

# THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS ET  
L'UNIVERSITE DE SALAMANQUE

ECOLE DOCTORALE N° 595 *Arts, Lettres, Langues*  
Spécialité : Langues, littératures et civilisations romanes

PROGRAMA DE DOCTORADO *Historia Medieval, Moderna, Contemporánea  
y de América*

Par

**Pauline GAULIN**

## DE LA RHETORIQUE DE LA MODERNITE A LA POETIQUE DE LA COLONIALITE :

Les mécanismes transatlantiques de subalternisation du Désert et de l'Indien  
(Argentine, 1820-1885)

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 28 novembre 2020.

Unité de recherche : Laboratoire 3L.AM

### Rapporteurs avant soutenance :

**María Graciela Villanueva**  
**Enrique Fernández Domingo**

Professeure des Universités, Université Paris-Est Créteil  
Professeur des Universités, Université Paris 8

### Composition du Jury :

Examineurs : **Pilar González Bernaldo de Quiros**  
**Françoise Martinez**  
**María Graciela Villanueva**  
**Enrique Fernández Domingo**

Professeure des Universités, Université Paris – Diderot 7  
Professeure des Universités, Université Paris 8  
Professeure des Universités, Université Paris-Est Créteil  
Professeur des Universités, Université Paris 8

Dir. de thèse : **Erich Fisbach**  
Co-dir. de thèse : **Guillermo Mira delli-Zotti**

Professeur des Universités, Université d'Angers  
Professeur des Universités, Université de Salamanque



**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**  
**<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>**





## REMERCIEMENTS

Les pages qui suivent ne sont pas le simple aboutissement de plusieurs années de recherche, mais le fruit d'un parcours initié à mes 18 ans quand j'ai décidé de sauter dans un avion à la découverte de l'Argentine et le résultat des multiples rencontres que j'ai faites depuis. Je ne souhaite pas faire une liste exhaustive des personnes auquel je dois tant de choses aussi bien sur le plan académique que personnel ; en réalité, il me serait impossible d'énumérer les personnes qui méritent ma reconnaissance. Je m'en tiendrais à remercier ceux qui ont eu un rôle essentiel et direct dans la réussite de ce projet.

En premier lieu, je tiens à remercier mes deux directeurs de thèse : Erich Fisbach, pour m'avoir fait confiance dès le premier instant, pour son écoute, ses conseils avisés et sa sagesse, sa disponibilité et son implication depuis le début ; Guillermo Mira, pour son enthousiasme autour de mon projet de recherche, son accueil à Salamanque, sa confiance, ses encouragements, ses retours critiques et nos riches échanges. Leur bienveillance, leur soutien infaillible ainsi que leurs qualités pédagogiques et humaines ont été essentiels dans le bon déroulement de ce doctorat. Pour cela, je leur suis infiniment reconnaissante.

En second lieu, je remercie tous les collègues du laboratoire 3L.AM pour l'accueil chaleureux, l'entre-aide et les encouragements qu'ils m'ont toujours réservés. Je remercie plus particulièrement Manuelle Peloille, la directrice, pour sa confiance et son soutien dans tous mes projets, ainsi que Joëlle Vinciguerra, la secrétaire, pour avoir fait tout son possible pendant ces années pour me faciliter les démarches administratives, mais aussi pour ses encouragements, son sourire et nos belles conversations. Je tiens aussi à adresser mes remerciements au programme de doctorat d'Histoire MMCA de l'USAL et l'Instituto de Iberoamérica pour leur accueil lors de mon séjour de cotutelle. Ils m'ont permis de réaliser ma dernière année de thèse dans les meilleures conditions possible et m'ont offert l'opportunité d'avoir des échanges enrichissants et stimulants avec d'autres chercheurs et étudiants d'horizons très divers.

De manière plus générale, je suis reconnaissante envers toutes les personnes que j'ai rencontrées lors des colloques, journées d'études, séminaires et formations, pour nos échanges, leurs conseils, leurs encouragements et leur bienveillance ; tout comme, je suis infiniment reconnaissante envers les personnes qui m'ont fait découvrir et aimer l'Argentine au point d'élaborer des projets de recherche autour de son histoire.

J'aimerais également remercier les professeurs de la faculté de Lettres, Langues et Sciences Humaines de l'Université du Maine, en particulier Caroline Cunill et Fernando Copello pour m'avoir soutenue dans mon parcours universitaire et permis de m'orienter vers la recherche. Si Fernando est à l'origine de mon inscription en Master Recherche, Caroline est la personne qui a permis la rencontre avec Erich et la naissance du projet.

De manière plus personnelle, j'adresse mes plus sincères remerciements à mes amis, qui m'ont supportée au fil des années, qui m'ont écoutée avec intérêt et bienveillance parler de mon sujet de thèse plus que de raison, qui m'ont soutenue dans les hauts et les bas du parcours de recherche et qui m'ont encouragée à poursuivre ma voie et à me faire confiance. Je remercie tout particulièrement les nombreux amis qui ont pris le temps de lire la thèse et de m'offrir leurs commentaires. Chacun se reconnaîtra dans ces quelques lignes et saura accepter ma gratitude pour leur amitié. Un mot particulier, pour les amis *salmantinos*, qui m'ont si bien accueillie et qui ont fait de mon séjour de recherche une expérience inoubliable ; avec une mention toute particulièrement pour Ana, pour sa générosité, son soutien et son amitié. Enfin, je remercie ma famille de m'avoir accompagnée dans ce projet. Merci à mes sœurs qui m'ont soutenue et encouragée, qui ont toujours cru en moi, qui ont accepté mes nombreuses indisponibilités ces dernières années et qui ont su préserver, malgré tout, notre formidable complicité. Merci à mes grands-parents et ma tante, pour leur bienveillance, leurs encouragements et leurs regards fiers lorsque j'évoquais mes travaux. Enfin, merci à mes parents de m'avoir soutenue dans les moments cruciaux et de m'avoir fait confiance.

## AVANT-PROPOS

Alors que je m'étais pour la première fois un pied en Amérique latine, et que je n'avais pas voulu me gâcher le plaisir de la découverte d'un nouveau pays par des lectures, je fus confuse de voir le décalage entre mon imaginaire sur l'Amérique du Sud et la réalité socioculturelle de l'Argentine. Lors de ce premier voyage en Argentine, je n'ai cessé d'être interpellée par l'orgueil avec lequel les Argentins que je rencontrais à Buenos Aires faisant référence à leurs origines européennes, à leur capitale qui ressemble à un « petit Paris », aux pratiques sportives marquées par l'influence « *british* » et à leur « statut différent » des autres pays latino-américains.

Après être revenue en France et avoir pris du recul sur cette expérience, j'ai voulu en savoir davantage sur l'histoire de ce pays qui ressemblait à des petits « États-Unis » tout au sud du continent américain, en tant que nation construite à partir d'immigrés européens où le métissage avec des peuples natifs d'Amérique semblait absent. J'ai alors commencé à feuilleter des ouvrages sur l'histoire générale de l'Argentine. Alors que les pages sur l'immigration européenne illustraient l'histoire que j'avais déjà entendue de familles d'amis argentins venues d'Italie, d'Espagne, de Suisse il y a plusieurs décennies, mon attention fut attirée par les quelques mentions à l'histoire de la colonisation de la Pampa, de la Patagonie et du Chaco, territoires où vivaient d'« irréductibles tribus sauvages ». Il s'agissait d'un épisode de l'histoire du pays dont je n'avais pas connaissance, dont personne ne m'avait jamais parlé. J'ai dû alors me procurer des ouvrages plus récents que ceux fournis par la bibliothèque de l'Université du Mans pour étendre mes connaissances sur ce sujet. En effet, plus les livres étaient récents, plus les travaux sur la question étaient nombreux et complets, preuve d'un mouvement de révision de l'histoire officielle qui avait passé sous silence le processus dit d'« homogénéisation territoriale et identitaire ». Alors, tout naturellement, j'ai continué ce chemin vers la compréhension du profil actuel de l'Argentine en choisissant de faire mon mémoire de Master de Recherche sur les liens idéologiques et politiques entre le racisme anti-Indien et l'immigration européenne pendant de la période de construction de l'État-nation, puisque ces décennies charnières semblaient avoir défini l'ADN argentin, aux deux sens du terme, jusqu'à nos jours.

Aux termes de ces deux premières années de recherches, mon intérêt s'est définitivement tourné vers l'histoire de la subalternisation des peuples natifs, en tant que future chercheuse et en tant que citoyenne engagée. En effet, en lisant l'actualité argentine, et plus largement du sous-continent latino-américain, je fus interpellée non seulement par la situation contemporaine des communautés indigènes, mais aussi, et surtout, par les moyens mis en œuvre pour les disqualifier. En effet, plusieurs échos se faisaient entre le passé et le présent, la négation de leurs droits territoriaux au profit de l'exploitation des ressources naturelles ou encore la criminalisation des Mapuches, par ne citer que deux exemples. Ainsi, dans la même dynamique que celle qui guida mon mémoire de Master, le projet de recherche doctorale sur l'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle s'est conçu à travers un double objectif : prendre part à la compréhension et à l'écriture/réécriture de l'histoire des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie, d'une part ; et, d'autre part, participer à une réflexion sur la situation actuelle de ces communautés en mettant en lumière certains mécanismes, certaines logiques, certains patrons de pouvoir qui perdurent jusqu'à nos jours. L'adoption du cadre théorique décolonial correspond pleinement à cette démarche qui lie le passé et le présent, l'histoire et l'actualité, la recherche et la réalité sociopolitique. D'ailleurs, puisqu'il me semblait illusoire de détacher ma sensibilité et mon engagement personnel autour des thématiques sociales — notamment à propos des questions de races, de genres, de minorités — de mon travail de jeune chercheuse, ma thèse doctorale assume sa dimension éthique et politique, annoncée dès le titre portant les stigmates de la théorie décoloniale, parfois critiquée et d'autres fois valorisée pour son implication auprès de certaines organisations politiques et associations alternatives.

Je soutiens qu'un projet de recherche doctorale non financée ne peut se construire à partir d'un sujet imposé par une instance et n'est jamais le fruit du hasard, telle la pomme qui tombe sur la tête d'Isaac Newton lui donnant ainsi la théorie si célèbre. Un tel projet de recherche se doit d'émaner d'une intuition, d'une réflexion personnelle et d'une implication face à son sujet. Alors, grâce à cette ferveur, cet enthousiasme et ce sentiment profond d'engagement, il a été possible de travailler de manière intense, assidue, passionnée pour donner forme à cette thèse, donner mots à cette démonstration et donner sens à ce projet à la fois académique et humain.



# SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	7
PREMIERE PARTIE : LE SYSTEME MODERNE/COLONIAL ET SA RHETORIQUE A L'ORIGINE DE LA NEGATION DES PEUPLES NATIFS .....	25
<b>1. La Modernité/Colonialité au cœur des relations transatlantiques .....</b>	<b>27</b>
1.1. La Modernité/Colonialité : vers une nouvelle compréhension des subalternisations.....	29
1.1.1. Du lieu commun aux sciences humaines : réflexions sur la notion de « Modernité ».....	30
1.1.2. L'émergence d'un concept décolonial .....	34
1.1.3. Intersectionnalité et hétérarchie.....	39
1.2. Historicisation du système moderne/colonial.....	47
1.2.1. L'Amérique et la naissance de la Modernité.....	47
1.2.2. La seconde phase de la Modernité : continuités ou ruptures.....	55
1.2.3. Reconfiguration des puissances entre l'Europe et l'Amérique.....	60
<b>2. Le déploiement du système moderne/colonial dans l'Argentine (in)dépendante.....</b>	<b>65</b>
2.1. Le Río de la Plata : objet de convoitise .....	68
2.1.1. Délaissé avant d'être convoité.....	69
2.1.2. Terres de mythes et de spéculations .....	71
2.1.3. L'action britannique et française : avant et pendant l'indépendance .....	75
2.2. Les « relations privilégiées » avec la Grande-Bretagne et la France (colonialité externe).....	78
2.2.1. Des dispositions nationales propices à la différence impériale .....	79
2.2.2. Argentine — Grande-Bretagne : des relations de réciprocité à la dépendance.....	83
2.2.3. Le joug culturel de la France et ses occultations .....	90
2.3. La Pampa et la Patagonie rattrapées par le système moderne/colonial (colonialité interne).....	98
2.3.1. Une entrave à la marche de la Modernité ? .....	98
2.3.2. L'élite <i>criolla</i> et son grand projet : la Conquête du Désert .....	102
2.3.3. Les traces de la colonialité dans l'arsenal juridique .....	109
<b>3. Une rhétorique de la Modernité pour la fin du Désert et de ses habitants.....</b>	<b>117</b>
3.1. Le mythe de la Modernité .....	119
3.1.1. Le socle du récit eurocentré : coloniser le temps et l'espace.....	120
3.1.2. La dynamique éco-génocidaire/émancipatrice : culpabiliser les victimes.....	125
3.1.3. L'évolution du vocable de la rhétorique : se réinventer au fil des siècles.....	131
3.2. L'acclimatation de la rhétorique moderne/coloniale de l'Argentine .....	134
3.2.1. La construction de l'État-nation et la rhétorique de la Modernité .....	135
3.2.2. Quelques idées-forces de la rhétorique argentine .....	139
3.3. L'Indien a-moderne et le mythe civilisateur .....	150
3.3.1. L'Idée de l'Indien.....	151
3.3.2. De sa célébration à sa disqualification dans le discours postcolonial .....	155
3.3.3. Une rhétorique de la fin .....	164
<b>4. Le contrôle impérial-colonial à travers les sciences et les arts.....</b>	<b>173</b>
4.1. Sciences, arts et rhétorique moderne/coloniale.....	175
4.1.1. L'architecture du temple de la rhétorique moderne/coloniale .....	176
4.1.2. Ébauche du circuit des savoirs et des arts à travers l'Atlantique .....	181
4.1.3. Esquisse du profil des agents modernes/coloniaux à partir du cas d'études.....	185
4.2. Les dispositifs de contrôle de l'énonciation.....	195
4.2.1. L'école.....	197
4.2.2. Les cénacles scientifico-littéraires.....	201
4.2.3. Les maisons d'édition.....	208
4.3. La colonialité des savoirs et des arts, et la notion de création .....	213
4.3.1. Des sciences naturelles aux sciences sociales .....	215
4.3.2. La production littéraire sur l'Amérique : de la redécouverte à l'exotisme/sensationnalisme .....	221
4.3.3. De nouveaux courants scientifico-littéraires ou des <i>récits commando</i> ? .....	227
SECONDE PARTIE : LA POETIQUE DE LA COLONIALITE ET LA MISE EN PLACE DE LA DIFFERENCE COLONIALE .....	233

<b>5.</b>	<b>Penser une écriture du pouvoir : vers une poétique de la Colonialité .....</b>	<b>235</b>
<b>5.1.</b>	<b>De la littérature du Désert à la poétique de la Colonialité : réflexions et méthodologie .....</b>	<b>237</b>
5.1.1.	Hétérogénéité et unicité du corpus .....	238
5.1.2.	Pourquoi penser une écriture moderne/coloniale ? .....	242
5.1.3.	Les possibilités poétiques au prisme de la Modernité/Colonialité : quelles méthodes ? .....	246
<b>5.2.</b>	<b>L'économie du système littéraire autour du Désert.....</b>	<b>250</b>
5.2.1.	La Bibliothèque du Désert.....	252
5.2.2.	Intertextualité manifeste et matrice textuelle .....	256
5.2.3.	Le code textuel partagé.....	263
<b>5.3.</b>	<b>La cosmovision moderne/coloniale : du discours littéraire de la Modernité à la sociopoétique</b>	<b>269</b>
5.3.1.	Une littérature expansionniste ? Le capitalisme et le libéralisme dans le discours littéraire .....	270
5.3.2.	Más allá : le déploiement du spectre moderne/colonial dans les récits sur le Désert .....	276
5.3.3.	Les implications poétiques de la cosmovision moderne/coloniale .....	280
<b>6.</b>	<b>Le traitement moderne/colonial de la Nature : la représentation du Désert....</b>	<b>287</b>
<b>6.1.</b>	<b>Un appel à la poétique : le Désert comme paysage littéraire .....</b>	<b>290</b>
6.1.1.	De l'objet scientifique à l'objet littéraire : le souffle poétique.....	292
6.1.2.	Le Désert comme paysage romantico-pittoresque ? .....	296
6.1.3.	Du littéraire au pictural : une imagerie du Désert .....	300
<b>6.2.</b>	<b>Poétique des confins ou la réactivation du mythe de la Conquête.....</b>	<b>305</b>
6.2.1.	L'éloignement.....	306
6.2.2.	L'extrême .....	313
6.2.3.	La frontière .....	318
6.2.4.	L'érème .....	322
<b>6.3.</b>	<b>Le Désert et les symboles de l'imaginaire moderne-conquérant.....</b>	<b>328</b>
6.3.1.	L'immensité, la métaphore maritime et la rêverie de l'infini.....	330
6.3.2.	Dualités de l'imaginaire chrétien .....	334
6.3.3.	Régime visuel et imaginaire impérial/colonial.....	340
6.3.4.	De la contemplation à l'action, de la textualité à la performativité .....	345
<b>7.</b>	<b>L'Indien, objet de la création moderne/coloniale .....</b>	<b>351</b>
<b>7.1.</b>	<b>L'Indien et ses fonctions dans la Bibliothèque du Désert.....</b>	<b>353</b>
7.1.1.	Motivations de la <i>poiesis</i> .....	354
7.1.2.	Fonctions narratives et discursives dialectiques.....	358
7.1.3.	L'Indien de l'oralité à la littérarité .....	362
<b>7.2.</b>	<b>L'Indien et sa construction mythique.....</b>	<b>364</b>
7.2.1.	Les attributs .....	365
7.2.2.	Les scènes.....	373
7.2.3.	La catastrophe naturelle et la figure nocturne .....	381
<b>7.3.</b>	<b>L'Indien restructuré, archétypisé et (dis) qualifié.....</b>	<b>386</b>
7.3.1.	La quintessence du mal .....	387
7.3.2.	Le Bon sauvage.....	394
7.3.3.	Une stylistique de l'essentialisme .....	401
<b>7.4.</b>	<b>L'Indien projeté .....</b>	<b>405</b>
7.4.1.	Projection dans le temps.....	406
7.4.2.	Projection du patron moderne/colonial.....	410
7.4.3.	Projection du textuel à l'extra-textuel .....	413
<b>8.</b>	<b>L'ego moderne face à l'Autre : entre consolidation et tension .....</b>	<b>417</b>
<b>8.1.</b>	<b>L'écriture de (puis) l'ego moderne .....</b>	<b>418</b>
8.1.1.	Typologie des sujets de la Bibliothèque du Désert.....	419
8.1.2.	La fabrique du héros moderne .....	424
8.1.3.	Le sujet herméneute et le miroir.....	434
<b>8.2.</b>	<b>Le sujet en tension : une approximation à la subjectivité de frontière.....</b>	<b>441</b>
8.2.1.	L'adoption de la perspective de l'Autre .....	442
8.2.2.	Une remise en question de la Modernité ? Limites de la subjectivité de frontière dans la Bibliothèque du Désert .....	448
<b>CONCLUSIONS .....</b>		<b>457</b>
<b>ANNEXES .....</b>		<b>475</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>499</b>
<b>INDEX .....</b>		<b>527</b>

# INTRODUCTION

« En nuestra teoría del desierto no decimos la conquista, en singular, sino las conquistas, en plural: la literaria es una de ellas, juntas a la militar, naval, espiritual, ganadera, agrícola, demográfica, etc. »

*Samuel Tarnopolsky*

Les singuliers sont souvent trompeurs et occultent, à dessein, la diversité qui se cache derrière un terme. L'Amérique ou encore l'Indien font partie de ces signifiants singuliers capables d'invisibiliser l'hétérogénéité et la complexité du signifié auquel ils se rapportent. Il en va de même pour « la Conquête du Désert » : cette expression, retenue par l'historiographie pour désigner les campagnes militaires de soumission de la Pampa et de la Patagonie ainsi que ses habitants à l'autorité nationale argentine, menées entre 1878 et 1885, occulte la diversité des mécanismes de subalternisation du territoire et des peuples qui y vivaient. La proposition de Tarnopolsky d'employer le pluriel pour désigner ce fait historique qui constitue l'une des pages les plus sombres de l'histoire argentine permet alors de mettre l'accent sur la multiplicité des dispositifs de subalternisation d'un territoire et d'une population, et notamment le rôle de la littérature dans ce processus<sup>1</sup>. Cette recherche doctorale s'inscrit dans cette volonté de comprendre ce phénomène depuis la notion de pluralité, à la fois pluralité des enjeux, pluralité des mécanismes de subalternisation, pluralité des échelles d'analyse et des disciplines engagées dans l'étude d'un long processus de domination de la nature et des communautés indigènes qui se cristallisa en janvier 1885 lorsque Sayhueque, le dernier cacique de Patagonie, abdiqua. En

---

<sup>1</sup> Samuel Tarnopolsky, *Indios pampas y conquistadores del desierto en la novela*, Santa Rosa, Fondo Editorial Pampeano, 1996, p. 14-15.

effet, la soumission des peuples natifs et de leurs territoires à l'ordre national argentin couvrit en réalité une large partie du XIX<sup>e</sup> siècle puisque, dès les années 1820, l'élite *criolla*<sup>2</sup> au pouvoir commença à affirmer sa volonté de prendre le contrôle des territoires au sud de Buenos Aires et d'en finir avec la barbarie indigène qui y régnait. Pendant plusieurs décennies, les autorités tentèrent de conquérir la Pampa et la Patagonie, à travers ce qui est connu dans la littérature sur le sujet comme les « *campañas previas a la Conquista* ». Ainsi, nous avons choisi de concentrer cette étude sur la période comprise entre 1820 et 1885, bien que la nature de notre projet nous ait obligée à déborder parfois de cette périodisation pour mieux comprendre les tenants et les aboutissants de la subalternisation des territoires et des peuples qui font l'objet de notre étude.

Le sujet de notre thèse a fait l'objet d'amples recherches qui ont permis de traiter les nombreux domaines qui interviennent dans le processus de subalternisation ; toutefois, ils offrent majoritairement une analyse au prisme de l'histoire nationale. En effet, le processus de construction de l'État-nation argentin, avec ses aspects politiques, économiques, culturels et idéologiques, a été l'angle d'analyse adopté pour interpréter le phénomène. Cristallisés dans une vaste bibliographie, les travaux autour de la thématique indigène en relation avec les problématiques nationales du XIX<sup>e</sup> siècle sont nombreux et complets. Les chercheurs ont proposé, chacun dans leur domaine, des analyses qui ont permis de mettre en lumière les différents enjeux de ce phénomène dit de « colonisation interne » des régions sud de l'Argentine dans la consolidation de l'État-nation, sans toujours réussir à offrir une analyse systématique du phénomène. Nous pouvons citer notamment les travaux de Juan Luis Amestoy, d'Abelardo Levaggi et de Diana Lenton autour de la question législative<sup>3</sup> ; les recherches de Mónica Quijada autour des productions politico-culturelles et des droits des peuples natifs en relation

---

<sup>2</sup> Tout au long de cette thèse, nous emploierons le terme espagnol « *criollo/criolla* » afin de ne pas confondre les deux acceptions du terme français « créole ». D'une part, le « créole » définit les langues issues du mélange linguistique entre colons et esclaves africains particulièrement présents dans les DROM-COM et qui, par extension, renvoie aux populations qui emploient ces langues, souvent métisses. D'autre part, le terme « créole » garde son acception première, provenant de l'espagnol, et désigne alors toute personne blanche d'ascendance européenne, née dans les colonies ou les anciennes colonies. Ainsi, il est préférable de garder la forme espagnole avec toute sa charge historique et symbolique en relation avec l'histoire de l'Amérique latine.

<sup>3</sup> Juan Luis Amestoy (dir.), *Tratamiento de la cuestión indígena*, Buenos Aires, Dirección de Información Parlamentaria del Congreso de la Nación, 1991 ; Abelardo Levaggi, « La protección de los naturales por el estado argentino (1810-1950) : el problema de la capacidad », *Revista Chilena de Historia del Derecho*, n° 16, 1991-1990, p. 445-469 ; Abelardo Levaggi, *Paz en la frontera. Historia de las relaciones diplomáticas con las comunidades indígenas en la Argentina (siglos XVI-XIX)*, Buenos Aires, Universidad del Museo Social Argentino, 2000 ; Diana Isabel Lenton, *De centauros a protegidos. La construcción del sujeto de la política indigenista argentina desde los debates parlamentarios (1880-1970)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2014.

avec la formation de l'État-nation<sup>4</sup> ; les travaux d'Ingrid de Jong, de Silvia Ratto, Sol Lanteri et de Graciana Pérez Zavala qui se focalisent sur la question de la frontière interne et des relations interethniques<sup>5</sup> ; ou encore les publications de Pedro Navarro Floria sur l'histoire et la construction idéologique de la Patagonie<sup>6</sup>. Au regard de ces quelques exemples illustratifs des recherches menées ces dernières trente années, nous voyons que la relecture de la Conquête du Désert — autrement dit, de la subalternisation des territoires pampéen et patagonien ainsi que des communautés indigènes qui les habitaient — est liée aux problématiques nationales, à la suite du mouvement de révision de l'histoire officielle argentine et de l'émergence sur la scène politique des organisations indigènes, dans les années 1990. D'autre part, dans cette même dynamique, les études littéraires se sont de plus en plus intéressées au rôle de la littérature nationale dans la gestation et la concrétisation de la Conquête du Désert en relation avec la construction du mythe de l'Argentine blanche et la rhétorique de guerre ou d'annihilation, à travers les travaux de David Viñas, Samuel Tarnopolsky, puis, plus récemment, à travers les

<sup>4</sup> Mónica Quijada, Carmen Bernand et Arnd Schneider, *Homogeneidad y nación con un estudio de caso : Argentina, siglos XIX y XX*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas - Departamento de Historia de América, 2000 ; Mónica Quijada, « Repensando la frontera sur Argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX) », *Revista de Indias*, vol. 62, n° 224, 2002, p. 103-142 ; Mónica Quijada (dir.), *De los cacicazgos a la ciudadanía : sistemas políticos en la frontera, Río de la Plata, siglos XVIII-XX*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 2011.

<sup>5</sup> Ingrid de Jong, « Entre el malón, el comercio y la diplomacia: dinámicas de la política indígena en las fronteras pampeanas (siglos XVIII y XIX). Un balance historiográfico », *Tiempo Histórico*, n° 11, 2015, p. 17-40 ; Silvia Ratto, « Caciques, autoridades fronterizas y lenguajes: intermediarios culturales e interlocutores válidos en Buenos Aires (primera mitad del siglo XIX) », *Mundo Agrario*, vol. 5, n° 10, 2005, s. p. ; Sol Lanteri, Silvia Ratto, Ingrid de Jong et Victoria Pedrotta, « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización: los casos de Azul y Talpaqué en la frontera sur bonaerense (siglo XIX) », *Antítesis*, vol. 4, n° 8, 2011, p. 729-752 ; Graciana Pérez Zavala, « La política interétnica de los ranqueles durante la segunda mitad del siglo XIX », *Quinto Sol*, n° 11, 2013, p. 61-89.

<sup>6</sup> Pedro Navarro Floria, « Un país sin indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del nascente estado argentino », *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, n° 51, 1999 ; Pedro Navarro Floria, « El salvaje en el discurso político argentino sobre la frontera sur, 1853-1879 », *Revista de Indias*, vol. LXI, n° 222, 2001, p. 345-376 ; Pedro Navarro Floria, « Continuidad y fin del trato pacífico con los indígenas de la Pampa y la Patagonia en el discurso político estatal argentino (1853-1879) », *Anuario IEHS: Instituto de Estudios histórico sociales*, n° 19, 2004, p. 517-537 ; Pedro Navarro Floria, « La Patagonia en la clasificación del hombre: el desencantamiento de los «patagones» y su aporte a la historia de la Antropología », *Revista Española de Antropología Americana*, vol. 35, 2005, p. 169-189 ; Florencia Roulet et Pedro Navarro Floria, « La deshumanización por la palabra, el sometimiento por la ley. Paralelismos discursivos sobre la cuestión indígena en los Estados Unidos y el cono sur, siglos XVIII-XIX », *Cuicuilco. Revista de Ciencias Antropológicas*, vol. 12, n° 34, 2005, p. 153-200 ; Pedro Navarro Floria, « Paisajes del progreso. La Norpatagonia en el discurso científico y político argentino de fines del siglo XIX y principios del XX », *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, vol. X, n° 218, 2006.

recherches de Jens Andermann, de Marisa Moyano et de Claudia Torre, entre autres<sup>7</sup>. Il ne fait pas de doute que le développement des *postcolonial studies* a participé à la possibilité de penser les relations entre pouvoir et écriture et que la publication des travaux que nous venons de citer est d'une grande richesse pour comprendre la société argentine, ses spécificités parmi les divers pays latino-américains et ses problématiques sociopolitiques passées et actuelles. Cependant, elles se résistent à étudier la question à la lumière des interactions avec le global, malgré la présence d'une riche littérature étrangère produite au XIX<sup>e</sup> siècle autour des thèmes du Désert et de l'Indien. Bien évidemment, des recherches ont été menées sur ces œuvres produites par des auteurs européens au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, elles se cantonnent cependant à l'étude de genre — la littérature de voyage, principalement — et n'articulent pas l'ensemble des phénomènes littéraires et extra-littéraires à l'œuvre dans la représentation du Désert et de l'Indien. La tentative la plus réussie de faire interagir le national et le global en termes littéraires et identitaires est représentée par l'œuvre d'Adolfo Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina : 1820-1850* ; toutefois, sa réflexion ne concerne pas spécifiquement le sort de la Pampa et de la Patagonie ni celui des indigènes de ces territoires<sup>8</sup>. Or, il nous semble nécessaire de compléter l'interprétation de la Conquête du Désert grâce à une analyse depuis l'histoire connectée en faisant interagir l'échelle nationale et régionale avec le global, si nous voulons approfondir l'idée de pluralité de formes de conquête grâce à une étude capable de rendre compte de l'imbrication des différentes facettes du processus de subalternisation. Ainsi, cette recherche sur les mécanismes de subalternisation du Désert et de l'Indien est née du souhait de réviser l'histoire des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle à la suite de deux constats : d'une part, le besoin de compléter les études déjà menées sur la question grâce à une étude *transatlantique* ; d'autre part, la nécessité de dépasser les scissions disciplinaires en faisant se rencontrer plusieurs champs d'études grâce à un projet de recherche *transdisciplinaire* — notamment en faisant se rencontrer l'Histoire et la Littérature.

<sup>7</sup> David Viñas, *Indios, ejército y frontera*, Buenos Aires, Santiago Arcos Editor, 2013 ; Samuel Tarnopolsky, *Indios pampas y conquistadores del desierto en la novela*, Santa Rosa, Fondo Editorial Pampeano, 1996 ; Jens Andermann, *Mapas de Poder: una arqueología literaria del espacio argentino*, Rosario, Beatriz Viterbo Editora, 2000. ; Jens Andermann, « Argentine Literature and the "Conquest of the Desert", 1872-1896 », *Relics and Selves: Iconographies of the National in Argentina, Brazil and Chile, 1880-1896*, 2005 ; Marisa Moyano, « Literatura, Estado y Nación en el siglo XIX argentino : el poder instituyente del discurso y la configuración de los mitos fundacionales de la identidad », *Les Cahiers ALHIM*, n° 15, 2008 ; Marisa Moyano, « La performativité dans les discours fondationnels de la littérature nationale. La instauration de la "identité" et les "vues discursives" de la mémoire », *Espéculo. Revista de estudios literarios*, n° 27, 2004, p. s. ; Claudia Torre, *Literatura en tránsito : la narrativa expedicionaria de la Conquista del Desierto (Argentina, 1870-1900)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2007 ; Claudia Torre, « Militaires en el desierto. Expedición, escritura y fotografía », *Simposio Internacional Imágenes y Realismos en América Latina*, 2011 ; Claudia Torre, « Fantasmagories in the desert. Narrative expeditionary and culture castrense in the XIX century », *Polifonía*, vol. II, n° 1, 2012, p. 106-119.

<sup>8</sup> Adolfo Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina : 1820-1850*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2003.



Alors que l'Empire espagnol était tombé en décadence, la Grande-Bretagne et la France étaient devenues les deux nouvelles puissances mondiales au XIX<sup>e</sup> siècle. Tout en déployant des administrations coloniales dans plusieurs régions du globe, les deux pays manifestèrent un grand intérêt pour le « Nouveau Monde » libéré du joug espagnol. Dans ce contexte, les relations entretenues par l'Argentine avec la France et le Royaume-Uni s'intensifièrent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, à travers les relations diplomatiques, les investissements de capitaux ou encore les flux migratoires qui permirent de créer des communautés de Britanniques et de Français en Argentine. En effet, plusieurs travaux ont démontré le poids économique et politique de la Grande-Bretagne et de la France dans le pays du Cône Sud, mais aussi le rôle des immigrants français et britanniques dans la société argentine<sup>9</sup>. De plus, nous avons pu constater l'existence au Royaume-Uni et en France d'une production significative de récits sur l'Argentine, et plus précisément sur les régions situées au sud de Buenos Aires, entre les années 1820 et 1880, partiellement mise en lumière par certains chercheurs<sup>10</sup>. L'ensemble des travaux que nous venons de mentionner, traitant chacun un aspect spécifique de la présence ou de l'action de la Grande-Bretagne et de la France en Argentine, représentent alors autant d'indices qui peuvent nous laisser penser que les deux puissances participèrent d'une manière directe ou indirecte à la subalternisation de la Pampa et de la Patagonie ainsi que de leurs habitants afin de déployer un « empire informel » dans le pays du Cône Sud. Il s'avère alors nécessaire d'identifier le rôle des deux puissances européennes dans l'incorporation de la Pampa et de la Patagonie au territoire national argentin, en articulant différentes échelles d'analyses, du global au local et différents types d'analyses, des sphères politiques, économiques et sociales aux sphères culturelles — l'idéologie, la production de savoirs et la

<sup>9</sup> Henry Stanley Ferns, *Britain and Argentina in the nineteenth century*, Oxford, Clarendon Press, 1960 ; Victor Bulmer-Thomas, « British Trade with Latin America in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *ISA Occasional Papers*, n° 19, 1998, p. 1-22 ; Gordon Bridger, *Britain and the making of Argentina*, Southampton, WIT Press, 2013 ; Daniel Schávelzon, « Argentina and Great Britain: studying an Asymmetrical Relationship through Domestic Material Culture », *Historical Archaeology*, vol. 47, n° 1, 2013, p. 10-25. ; Andrés Martín Regalsky, « Exportaciones de capital hacia los países nuevos: Los bancos franceses y las finanzas públicas argentinas, 1881-1887 », *Revista de Historia Económica*, année V, n° 1, 1987, p. 73-98 ; Andrew Graham-Yooll, *La colonia olvidada: tres siglos de presencia británica en la Argentina*, Buenos Aires, Emecé, 2000 ; Jean-David Avenel, *L'affaire du Rio de la Plata : 1838-1852*, Paris, Éditions Economica, 1998 ; Jean Andreu, Claude Bataillon et Bartolomé Bennassar, *Les Aveyronnais dans la Pampa : fondation, développement et vie de la colonie aveyronnaise de Pigüé, Argentine, 1884-1992*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1977 ; Dora Estela Celson, Hervé Domenach et Michelle Guillon, « Plus d'un siècle d'immigration internationale en Argentine », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 11, n° 2, 1995, p. 145-165.

<sup>10</sup> Kristine L. Jones, « Nineteenth Century British Travel Accounts of Argentina », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 2, 1986, p. 195-211 ; Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, op. cit. ; Marisa Palacios Knox, « Imagining informal empire : Nineteenth-century British literature and Latin America », *Literature Compass*, vol. 16, n° 1, 2019, p. 1-13 ; Mona Huerta, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », dans Michel Bertrand et Laurent Vidal, *À la redécouverte des Amériques*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, p. 73-79 ; Christophe Larrue, « Sauvages d'Argentine sous des plumes françaises. Alfred Ébelot, Henry Armaignac, Auguste Guinnard, Romain d'Aurignac et Arthur Thouar. Schéma d'une confrontation », *América. Cahiers du CRICCAL*, n° 50, 2017, p. 64-73.

création littéraire. Dans cette dynamique, nous avons souhaité retracer la construction et l'évolution, non seulement *des relations transatlantiques*, mais aussi de *l'imaginaire transatlantique* pour identifier les entités et les mécanismes complexes, pluriels et hétérogènes qui intervinrent dans la négation de l'Indien et l'exploitation de la Nature, et pouvoir ainsi insérer le sort de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle au sein d'une histoire connectée.

L'implication de la Grande-Bretagne et de la France en Amérique latine, et plus précisément en Argentine, faisait écho aux travaux d'Edward Said sur l'*Orientalisme* qui mirent en évidence le rôle des sciences et de la littérature dans l'exercice de domination de la Grande-Bretagne et de la France depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle sur une région du monde, non colonisée, pourtant dominée à travers des formes symboliques et imaginaires<sup>11</sup>. À partir de ses réflexions précurseurs autour des relations qui lient société, histoire et textualité, Said affirme que le savoir et la littérature ont servi à l'exercice du pouvoir occidental sur l'Orient, comme région, et sur l'Oriental, comme être. Cependant, dans la préface de l'édition française de l'ouvrage devenu incontournable dans les études littéraires, Tzvetan Todorov invite les chercheurs à réfléchir sur la manifestation de ce pouvoir au-delà du cas d'étude proposé par Said<sup>12</sup>. Nous avons alors concentré nos recherches autour des productions scientifico-littéraires argentines, britanniques et françaises sur le Désert et l'Indien, dans le sillon des propositions postcoloniales, pour comprendre comment le Désert et l'Indien furent créés par l'Occident pour être dominés, pour servir à des fins impériales (Grande-Bretagne et France) et coloniales (Argentine). En effet, au regard de la présence d'une production significative de récits sur la Pampa et la Patagonie, et ses habitants, dans les trois pays cités, nous sommes en droit de nous demander dans quelle mesure l'imaginaire transatlantique, développé à travers les œuvres scientifiques et littéraires, représente l'un des dispositifs de soumission de la Pampa et de la Patagonie à l'ordre hégémonique *criollo* qui s'auto-définissait comme appartenant à la culture occidentale. Il nous est alors apparu comme nécessaire d'articuler les données qui reflètent les interactions politiques, économiques et culturelles de l'Argentine avec la France et le Royaume-Uni, et les données littéraires qui reflètent la présence d'un imaginaire transatlantique dominé par l'idéologie eurocentrée, afin de mettre en lumière les différents pouvoirs à l'œuvre dans la subalternisation des territoires pampéen et patagonien ainsi que de leurs occupants indigènes. D'ailleurs, Todorov rappelle que « le concept est la première arme de la soumission d'autrui<sup>13</sup> ». L'Indien et la Nature américaine sont des concepts qui furent ébauchés par les *conquistadores*, développés par les *cronistas*, et redéfinis par les hommes de science, les voyageurs et les

---

<sup>11</sup> Edward W. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 2015.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 23.



*criollos* au XIX<sup>e</sup> siècle, autrement dit ce sont des concepts issus des relations et de l’imaginaire transatlantiques ; ils proviennent tout droit de la Découverte de l’Amérique, un contexte bien différent de celui qui lie l’Europe à l’Orient. Il était alors nécessaire de nous orienter vers une pensée critique qui évolue davantage depuis l’histoire spécifique de l’Amérique latine, de la Nature américaine et de l’idée de l’Indien.

Dans cette dynamique, les recherches autour de l’exercice d’un pouvoir transatlantique nous ont rapidement amenée à délaisser l’approche postcoloniale et les *subaltern studies* au profit d’un cadre théorique latino-américain capable de refléter les phénomènes historiques et les problématiques propres à ce sous-continent. La théorie décoloniale, articulée autour des notions de Modernité/Colonialité/Décolonialité, est fédérée par un groupe de chercheurs latino-américains et s’est largement développée en Amérique latine depuis les années 2000. Elle possède de nombreux points de convergence avec la théorie postcoloniale tout en se démarquant en raison d’un point de vue latino-américain, particulièrement attentif à la question des peuples natifs d’Amérique et des relations de pouvoir instaurées depuis la « Découverte » de l’Amérique entre le « Nouveau » continent et l’Europe, encore prégnantes jusqu’à nos jours. Cet ancrage vernaculaire, la possibilité de dépasser les scissions entre le colonial, le postcolonial et le contemporain ainsi que la promotion de la transdisciplinarité sont des éléments qui rentraient en adéquation avec notre projet de recherche. De surcroît, la théorie MCD, en plus d’offrir un appareil conceptuel riche, propose une analyse qui se structure autour des relations maintenues entre l’Europe et l’Amérique latine et autour de la notion d’hétérogénéité des formes de pouvoir depuis une perspective hétérarchique, deux aspects fondamentaux au cœur de notre projet de thèse. En outre, à mesure que s’intensifiaient les recherches, nous avons été surprise de constater le traitement lacunaire de la question de la Conquête du Désert par les chercheurs s’inscrivant dans la pensée critique décoloniale, surtout lorsque nous constatons que plusieurs auteurs emblématiques du courant sont de nationalité argentine comme Walter D’Mignolo, Enrique Dussel ou encore Zulma Palermo. En effet, la subalternisation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle n’a pas fait l’objet d’une étude décoloniale systématique ; au mieux, nous pouvons trouver quelques mentions, des renvois ou des allusions. Dans un même temps, nous avons été étonnée de constater que la diffusion de la théorie MCD en France est très limitée. Nous avons recensé peu d’ouvrages français, ou même francophones, traitant la question, et peu d’œuvres originales, traduites ou non, disponibles dans les bibliothèques françaises. Or, depuis ces dernières années, le nombre de publications autour de la théorie MCD a connu une croissance exponentielle en Amérique latine, qu’il s’agisse de travaux s’inscrivant dans la tradition décoloniale ou qu’il s’agisse d’articles critiques mettant en lumière les limites de ladite théorie. Nous sommes conscients des polémiques générées par

cette approche : certains soulignent la dimension réductrice et essentialiste de l'analyse depuis la pensée critique décoloniale et le danger de tomber dans le manichéisme, tandis que d'autres dénoncent un effet de mode, un style déclamatoire ou encore une complicité avec certaines organisations politiques. Remarquons que les critiques, parfois très virulentes, en Amérique latine comme en Europe — et particulièrement en France — ne sont pas sans rappeler la réception très froide et les attaques qu'avait reçu à l'époque l'*Orientalisme* de Said qui, à l'image de la théorie décoloniale, remettait en question un certain nombre de pratiques et traditions académiques. Selon nous, comme pour n'importe quelle théorie, il est nécessaire d'opérer une balance entre les atouts et les limites, ainsi que de prendre du recul sur le contenu comme sur la forme, tout en confrontant les différents auteurs du mouvement, avant d'en faire un outil critique pour nos recherches. Dans notre cas d'étude, à partir des paramètres tels que la périodisation ou encore la nature du projet — à savoir une étude qui confronte l'action européenne et argentine pour comprendre les mécanismes de soumission du Désert et de l'Indien —, il s'est avéré pertinent d'inscrire la thèse dans ce mouvement décolonial. Nous nous sommes alors servie des propositions centrales, telles que les trois formes d'exercice du pouvoir moderne/colonial — la colonialité du pouvoir, la colonialité du savoir et la colonialité de l'être — et la rhétorique de la Modernité, que nous considérons pertinentes pour avancer vers une meilleure compréhension du sort des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle. Nous ne développerons pas ici davantage les propositions décoloniales que nous avons retenues pour cette thèse et qui seront mobilisées par la suite, tout au long de cette étude, pour analyser les mécanismes de subalternisation des indigènes puisqu'elles sont l'objet du premier chapitre qui prétend asseoir les bases théoriques de la Modernité/Colonialité, tout en mettant l'accent sur l'historicisation du phénomène avant de débiter l'analyse de notre cas d'étude.

L'angle d'analyse adopté, depuis les études transatlantiques et la théorie décoloniale, pour traiter les mécanismes de soumission du Désert et des peuples natifs qui l'occupaient, nous a permis d'aboutir à la formulation d'une problématique générale : quels mécanismes, reflets de l'existence d'un pouvoir moderne/colonial, participèrent à la subalternisation du Désert et de ses habitants qui eut lieu au XIX<sup>e</sup> siècle en Argentine ? Il a alors fallu nous interroger avant tout sur les modalités du déploiement de la Modernité, et de son pendant, la Colonialité, dans le pays du Cône Sud. Quels paramètres permirent l'expansion du système moderne/colonial, tel que décrit par la pensée critique MCD, au lendemain de son indépendance ? Notre première hypothèse est la suivante : la Conquête du Désert est une des conséquences du déploiement en Argentine de la seconde phase de la Modernité dont les chefs de file étaient la Grande-Bretagne et la France ; de cette manière, la soumission des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie

au XIX<sup>e</sup> siècle est intimement liée à la projection d'un dessein moderne/colonial sur ces territoires. Ainsi, il serait possible de démontrer le rôle joué par la France et la Grande-Bretagne, de concert avec l'Argentine, dans la gestation de la Conquête du Désert, paroxysme du processus de soumission des indigènes à l'ordre moderne/colonial, qui implique à la fois une dimension nationale et internationale. Pour ce faire, nous nous sommes efforcée de démontrer la pertinence de l'analyse au prisme de la théorie décoloniale à travers les deux premiers chapitres de cette thèse. Dans une volonté de divulgation et de pédagogie, le premier chapitre intitulé « La Modernité/Colonialité au cœur des relations transatlantiques » permettra au lecteur de se familiariser avec la théorie décoloniale et de (re)parcourir l'histoire des relations qui lièrent l'Amérique à l'Europe depuis l'époque coloniale afin de mieux cerner le contexte d'émergence au XIX<sup>e</sup> siècle d'une double colonialité. Le deuxième chapitre met alors en lumière le déploiement du système moderne/colonial en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'analyse de la double colonialité : externe — à travers les relations « privilégiées » entretenues par la Grande-Bretagne et la France avec l'Argentine —, et interne — à travers le processus de domination du Désert et des peuples natifs. Nous proposons donc de réviser l'histoire argentine à échelles internationale, nationale et régionale, depuis l'époque coloniale jusqu'à notre période d'analyse. Pour ce faire, nous nous sommes appuyée à la fois sur des sources secondaires — en particulier sur les travaux que nous avons mentionnés en début de cette introduction — et sur des sources primaires tels que les traités internationaux, l'appareil législatif argentin ou encore les discours politiques et les articles contemporains.

Parmi l'éventail des mécanismes en jeu, l'imaginaire transatlantique, qui résulte des relations maintenues entre l'Argentine et l'Europe, est rapidement devenu le point focal de cette thèse depuis une perspective comparatiste et dynamique nous permettant la mise en exergue de nouvelles articulations, tout en démontrant l'émergence, par-delà des scènes nationales, d'un réseau complexe de symboles et d'imaginaires, en particulier autour du Désert et de l'Indien argentins. Ainsi, nous avons souhaité mettre la lumière sur la production de discours de diverses natures : politique, scientifique, philosophique, littéraire. Alors que notre intérêt grandissait autour de l'analyse de la rhétorique de la Modernité, aspect théorisé par le groupe MCD, et de la production scientifico-littéraire, nous nous sommes posée les questions suivantes : de quelle manière l'imaginaire transatlantique se construit-il et quels impacts eut-il sur le devenir des peuples natifs du sud de l'Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle ? Quel est le rôle de la rhétorique de la Modernité produite par l'Europe dans la construction d'un discours idéologique sur l'Indien et le Désert en Argentine ? Ces interrogations nous ont amenée à travailler sur les deux plans qui constituent l'acte sémiotique — l'énoncé et l'énonciation —, mais aussi sur le rôle des sciences et de la littérature dans la matrice moderne/coloniale du pouvoir. Selon notre thèse, l'Argentine

s'est bâtie sur le mythe de la Modernité, un socle idéologique provenant de l'Europe de l'Ouest — principalement de la France et la Grande-Bretagne —, à l'origine de l'expulsion des communautés indigènes de l'histoire de l'Argentine moderne, par leur nature antagonique, incompatible. Nous postulons que ceci fut possible à travers le contrôle impérial/colonial de l'énonciation et la production de sciences et de littératures qui participèrent à l'élaboration d'une rhétorique en faveur de la fin du Désert et de l'Indien.

L'analyse de la rhétorique de la Modernité dans sa version argentine, une proposition originale qui n'avait pas encore fait l'objet de recherches jusqu'alors, a requis un travail à partir de sources primaires — textes littéraires (en particulier les œuvres de *Nation Builders*), récits d'expéditions, discours d'hommes politiques, articles de presse. Elle nous a permis de mettre en évidence non seulement l'adoption du mythe de la Modernité, mais aussi l'adaptation de ce dernier à la réalité rioplatense. Nous avons porté un intérêt particulier au traitement de la nature américaine dans le discours argentin ainsi qu'à la rhétorique moderne/coloniale déployée autour de l'Indien. Ainsi, dans le troisième chapitre de cette thèse, nous nous efforcerons de retracer l'évolution du mythe de la Modernité et de démontrer que la rhétorique moderne/coloniale, à l'œuvre depuis la Conquête de l'Amérique et promue par l'Europe de l'Ouest, fut redéployée dans le contexte sociopolitique argentin en tant que stratégie idéologico-discursive de l'élite *criolla* visant à considérer la Nature comme une ressource disponible immense et destinée à être exploitée, et à créer un être destiné à la soumission ou à l'annihilation. Le chapitre suivant est né de la nécessité d'identifier dans le cadre de cette thèse les entités à l'origine de la violence épistémique et symbolique que représente la rhétorique de la Modernité, dans la mesure où la gestion et le contrôle — pour ne pas dire le monopole — de l'énonciation s'avèrent être l'un des mécanismes qui participèrent à la subalternisation du Désert et des peuples natifs. Par conséquent, ce chapitre analyse les entités détentrices du pouvoir d'énonciation. À partir notamment des propositions d'Hannah Arendt et d'Edward Said<sup>14</sup>, nous nous sommes efforcée de démontrer que les hommes de lettres et de science furent des agents modernes/coloniaux qui produisirent et reproduisirent la rhétorique de la Modernité dans une dynamique d'accumulation de signifiés. Après avoir ébauché le profil de ces agents et mis en évidence le rôle d'entité comme l'école, les cénacles scientifico-littéraires et les maisons d'édition, il nous a été possible de proposer une réflexion sur la notion de création en lien avec les phénomènes de colonialité des savoirs et des arts ainsi que de questionner l'implication des productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'exercice du pouvoir moderne/colonial. Ainsi, le parcours argumentatif proposé dans la première partie de cette thèse permettra au lecteur de se

---

<sup>14</sup> cf. Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 402-403.

rendre compte de la multiplicité des mécanismes de subalternisation du Désert et de l'Indien, et de la nécessité d'interroger le rôle des récits scientifico-littéraires dans la production et reproduction d'une rhétorique de soumission de la Nature et de l'Autre qui semble dépasser le simple cadre énonciatif et advenir dans le réel, grâce notamment à une poétique performative, comme nous le soutiendrons tout au long de la seconde partie de cette thèse.

Si la théorie postcoloniale s'est beaucoup intéressée au rôle des œuvres scientifiques et littéraires dans la subalternisation de l'Autre, la théorie décoloniale, quant à elle, n'a pas encore investi le domaine des études littéraires : elle s'est plutôt concentrée sur l'étude de la production de savoirs, l'épistémologie, pour expliquer les mécanismes de subalternisation de certaines populations. En réalité, il existe bien quelques études esthétiques et poétiques sur des œuvres littéraires latino-américaines depuis la théorie MCD, mais elles ont toutes pour objectif de démontrer la dimension décoloniale des œuvres en question. Nous avons alors choisi de prendre le contre-pied de ces propositions en nous intéressant, pour notre part, à la dimension moderne/coloniale des œuvres écrites autour des deux thématiques suivantes : le Désert et l'Indien. Nous n'avons pas seulement voulu démontrer dans quelle mesure les productions scientifico-littéraires britanniques, françaises et argentines participèrent à la soumission du territoire et de ses habitants, nous avons aussi souhaité identifier une manière d'écrire moderne/coloniale qui serait à la fois symptomatique de la Modernité et productrice de Colonialité. À partir de cet objectif, le terme poétique prit tout son sens : en effet, son étymologie grecque *poiesis* renvoie à la création au sens de production, comme le rappelle Diana Araujo Pereira : « si hacemos hincapié en la aplicación del término *poiesis* a su sentido original, de creación o producción que se da por un proceso creativo, es decir, de intervención en la realidad a través de la creación de sentidos, imágenes y representaciones<sup>15</sup> ». Nous nous sommes alors interrogée sur les formes littéraires communes aux récits sur le Désert et nous avons élaboré le projet d'identifier une poétique de la Colonialité qui dépasse les poétiques de genres à partir des questions suivantes : quelles sont les caractéristiques communes des récits scientifiques et littéraires sur le Désert et les peuples natifs qui l'habitent ? Existe-t-il des formes littéraires — narratologiques, esthétiques, stylistiques, etc. — qui structurent l'écriture sur la Pampa et la Patagonie d'une part, et sur les peuples natifs, d'autre part ? En quoi reflètent-elles la rhétorique de la Modernité ? Comment réussissent-elles à subalterniser le territoire et ses occupants à la fois dans le texte et dans le hors-texte ? Selon nos hypothèses, les productions scientifico-littéraires argentines, françaises et britanniques participent à la colonialité de

---

<sup>15</sup> Diana Araujo Pereira, « El quehacer poético en clave descolonial », *Hybris : revista de filosofía*, vol. 8, Extra 1, 2017, p. 268.

l’imaginaire et du savoir à double titre dans la mesure où elles expriment les différentes formes de colonialité tout en participant à leurs reproductions à travers des récits qui couvrent un large éventail de genres de publications. Notre thèse est que la Modernité/Colonialité se manifeste en termes littéraires, à travers une poétique spécifique qui construit un espace-Autre et un être-Autre, sur lequel sont projetés les desseins modernes/coloniaux. De cette manière, ces récits représentent une « conquête littéraire » — pour reprendre les termes de Tarnopolsky —, et anticipent les autres formes de « conquête ». En bref, nous postulons qu’il existe une poétique de la Colonialité, à la fois symptomatique du système moderne/colonial au sein duquel elle s’inscrit, et productrice de Colonialité dans la mesure où elle représente un mécanisme puissant de subalternisation d’une région et de ses habitants et intègre, au même titre que les autres sphères de gestion et de contrôle, la matrice coloniale du pouvoir.

Afin de valider nos hypothèses, nous avons travaillé à partir d’un corpus composé d’œuvres scientifico-littéraires argentines, britanniques et françaises produites entre 1820 et 1885 qui abordent la thématique du Désert et de l’Indien. Au-delà du caractère transnational de notre projet de recherche, nous avons souhaité nous orienter vers une recherche transgénérique dans la volonté de dépasser la méthodologie traditionnelle des études littéraires. Comme le rappelle Philippe Lejeune, « les genres sont des institutions sociales, isoler un genre pour le constituer en objet de savoir, cela peut être une manière de collaborer à l’institution<sup>16</sup> ». L’adoption de la pensée critique décoloniale pour cette étude, nous a menée à questionner les institutions et les traditions académiques et à prendre nos distances. De surcroît, nous avons souhaité explorer la poétique, non pas comme une caractéristique de genres, mais plutôt comme une manifestation d’une cosmovision moderne/coloniale qui conditionne l’écriture au sens large, par-delà des spécificités génériques. Nous souhaitons ici nous limiter à une concise exposition des critères de constitution du corpus et à la présentation des œuvres retenues, dans la mesure où nous reviendrons plus longuement dans le cinquième chapitre de cette thèse sur les problématiques d’hétérogénéité et d’unicité du corpus ainsi que sur la méthodologie d’analyse des œuvres.

Jusqu’à présent, aucune étude n’a encore proposé d’analyse comparée des récits scientifico-littéraires sur le Désert et l’Indien depuis les productions nationales des trois pays qui font l’objet de notre étude. De surcroît, le caractère transgénérique de notre corpus est une proposition originale qui se démarque des nombreux travaux proposés sur l’écriture du Désert à partir de la littérature de voyage ou des récits d’expédition, les deux genres les plus étudiés dans l’archive textuelle sur la Pampa et la Patagonie. Nous souhaitons rappeler qu’un corpus

---

<sup>16</sup> Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 311.



d'étude relève toujours d'une sélection arbitraire ; cependant, nous nous sommes efforcés de construire un ensemble d'œuvres selon une méthodologie en cohérence avec les objectifs de cette thèse. Dans cette dynamique, nous avons choisi de nous intéresser à la fois aux écrits à caractère scientifique et littéraire qui évoquent la thématique du Désert et de l'Indien, tous genres confondus. Nous avons essayé de rechercher un équilibre représentatif entre les écrits plutôt scientifiques et les écrits purement littéraires, bien qu'il soit souvent difficile de différencier les deux types de productions<sup>17</sup>. Nous avons aussi tenté de construire un corpus le plus hétérogène possible quant à la question de genre littéraire. Ainsi, nous nous sommes intéressée à des poésies, des romans, des récits de voyage ou encore des livres scientifiques. Nous avons été attentive à ce que les œuvres qui composent notre corpus couvrent toutes les décennies de notre période d'étude afin notamment de pouvoir observer s'il exista une évolution dans le traitement poétique du territoire et de ses habitants. Par ailleurs, un autre critère d'importance a été la réception des œuvres. Nous avons en effet choisi des œuvres qui ont connu une diffusion large lors de leur publication et qui ont participé, de cette manière, au déploiement de l'imaginaire transatlantique autour du Désert argentin et des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie. Enfin, après avoir sélectionné la majorité des œuvres, nous avons constaté que notre corpus était composé exclusivement de productions rédigées par des hommes. Nous avons alors fait le choix de rechercher des autrices qui ont écrit sur le sujet de notre étude pour les intégrer à notre corpus. Ainsi, le corpus définitif inclut les œuvres de trois femmes : Eduarda Mansilla de García (argentine), Lina Beck-Bernard (française), Florence Dixie (britannique). Outre la réception un peu plus limitée de leur œuvre comparée à la majorité du corpus, leurs récits répondent aux autres critères et nous permettent de diversifier davantage notre objet d'étude. En effet, il ne faut pas considérer ce choix comme un geste purement féministe ou une tentative de rééquilibrer le tableau patriarcal que représente notre corpus, il s'agit bien d'une volonté de questionner dans toutes ses dimensions l'écriture et les mécanismes en jeu dans la production de Colonialité.

À partir de tous ces critères, nous avons retenu 24 œuvres réparties de la manière suivante : 12 œuvres argentines (en bleu céleste), 6 œuvres françaises (en bleu marine) et 6 œuvres britanniques (en rouge). Parmi ces productions, nous comptons de la poésie —

---

<sup>17</sup> Gisèle Séginger explique qu'« au XIX<sup>e</sup> siècle, la séparation entre les « deux cultures » que déplorera le chimiste et romancier Charles Percy Snow, dans une conférence de 1959 restée célèbre, n'est pas encore établie. Les écrivains et les savants se rencontrent, échangent leurs idées, et certaines revues à grande diffusion comme la *Revue des deux mondes*, la *Revue germanique* ou, à partir de 1867, la *Revue positive* (dont l'un des fondateurs est Littré) accueillent aussi bien des articles sur la littérature, la philosophie, l'art ou l'histoire que travaux sur des questions scientifiques » dans Gisèle Séginger, « Littérature et savoirs scientifiques au XIX<sup>e</sup> siècle », *Littera (Revue de langue et littérature françaises)*, vol. 1, 2017, p. 68.

néoclassique, romantique, gauchesque —, des romans - historiques, sentimentaux, d’aventures —, des récits de voyage, des comptes rendus d’expédition ou rapports, des ouvrages scientifiques, et plus précisément géographiques. Notamment pour des questions pragmatiques, en relation avec la durée de recherches doctorales, le corpus n’est pas exhaustif par rapport à l’ensemble des récits écrits sur le sujet pendant la période de notre analyse ; cependant, il prétend offrir un ensemble représentatif de l’archive textuelle sur le Désert et l’Indien. Comme le lecteur pourra le constater, le nombre d’œuvres publiées à partir des années 1870 est plus important, cela reflète la tendance de publication générale, soit une accélération de la production d’écrits scientifico-littéraires sur le Désert et les peuples natifs au cours de la décennie qui précéda la Conquête du Désert. Nous proposons un tableau récapitulatif des œuvres étudiées au cours de cette recherche doctorale :

Auteur	Titre original	1 <sup>ère</sup> publication
Francis Bond Head	<i>Rough notes taken during some rapid journeys across the Pampas and among the Andes*</i>	1826
Juan Cruz Varela	<i>Al señor coronel D. Federico Rauch, En el regreso de su campaña á los bárbaros. ODA</i>	1827
Alcide d’Orbigny	<i>Voyage dans l’Amérique méridionale : (le Brésil, la république orientale de l’Uruguay, la République argentine, la Patagonie, la république du Chili, la république de Bolivie, la république du Pérou), exécuté pendant les années 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, et 1833</i>	1835-1847
Esteban Echeverría	« La Cautiva »	1837
Charles Darwin	<i>Journal of researches into the geology and natural history of the various countries visited by H.M.S. "Beagle" Round the World*</i>	1839
Woodbine Parish	<i>Buenos Ayres, and the provinces of the Rio de la Plata : their present state, trade, and debt : with some account from original documents of the progress of geographical discovery in those parts of south america during the last sixty years</i>	1839
Théodore Pavie	<i>Fragments d’un voyage dans l’Amérique méridionale en 1833</i>	1841
Domingo F. Sarmiento	<i>Facundo</i>	1845
William Mc Cann	<i>Two thousand miles’ ride through the Argentine provinces: being an account of the natural products of the country and habits of the people ... *</i>	1853
Hilario Ascasubi	<i>Santos Vega ó los mellizos de la Flor</i>	1858
Victor Martin de Moussy	<i>Description géographique et statistique de la Confédération Argentine</i>	1860



Auguste Guinnard	<i>Trois ans d'esclavage chez les Patagons</i>	1861
Lina Beck-Bernard	<i>L'estancia Santa-Rosa, scènes et souvenirs du Désert argentin</i>	1864
Eduarda Mansilla de García	<i>Pablo ou la vie dans les pampas</i>	1869
Lucio V. Mansilla	<i>Una excursión a los indios ranqueles</i>	1870
George C. Musters	<i>At home with the Patagonians: A Years Wandering Over Untrodden Ground from the Straits of Magellan to the Rio Negro*</i>	1871
José Hernández	<i>El gaucho Martín Fierro</i> et <i>La vuelta de Martín Fierro</i>	1872 et 1879
Francisco P. Moreno	<i>Viaje a la Patagonia Austral</i>	1876-1877
Hermann Burmeister	<i>Description physique de la République Argentine d'après des observations personnelles et étrangères : L'histoire de la découverte et de la géographie du pays</i>	1876-1879
Ramón Lista	<i>Viaje al país de los Tehuelches</i>	1879
Alfred Ébelot	« André Cazaux l'Indien »	1880
Florence Dixie	<i>Across Patagonia*</i>	1880
Manuel J. Olascoaga	<i>La conquista de la Pampa proyectada y llevada a cabo por Exmo Señor Ministro de la Guerra y Marina General D. Julio A. Roca</i>	1880
Estanislao Zeballos	<i>Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra</i>	1884

\* Ces œuvres ont été étudiées à partir de leur traduction en castillan ou en français, se reporter à la bibliographie du corpus pour plus d'informations sur les éditions utilisées pour cette étude.

L'analyse des œuvres, leurs confrontations, l'articulation avec la pensée critique décoloniale et l'identification de nombreuses caractéristiques communes au moment d'écrire sur le Désert et sur l'Indien – ou plutôt devrions-nous dire d'écrire le Désert et l'Indien –, nous ont permis de cheminer vers la formulation d'une poétique de la Colonialité, sujet de la seconde partie de notre thèse qui se focalise sur l'analyse littéraire de notre corpus. Le premier chapitre est introductif et propose d'asseoir les bases de la réflexion tant du point de vue méthodologique que du point de vue analytique et d'offrir une première approche du corpus nous permettant de poser une série de premières conclusions sur les liens entre la Modernité/Colonialité et l'écriture. L'approche des œuvres depuis l'intertextualité nous a permis d'identifier un système littéraire au sein de l'archive textuelle sur le Désert et l'Indien que nous avons nommé « la Bibliothèque du Désert ». D'autre part, une seconde approche du corpus à travers l'analyse du

discours nous a permis de révéler la prégnance de la cosmovision moderne/coloniale dans les œuvres, construite à partir de la rhétorique de la Modernité. Enfin, la notion de réitérabilité et la dimension performative nous ont permis de concevoir la Bibliothèque du Désert comme un dispositif de subalternisation des territoires pampéens et patagoniens ainsi que des communautés indigènes qui les habitaient. Ces premiers résultats nous ont amenée à approfondir la formulation d'une poétique de la Colonialité à travers trois chapitres thématiques. Nous avons tout d'abord postulé qu'une des principales caractéristiques de la poétique de la Colonialité est la création d'extériorités spatiale et ontologique à la Modernité qui engendre la colonialité de la Nature et la colonialité de l'être. Par conséquent, notre travail s'est concentré sur l'analyse de la représentation du Désert et de l'Indien afin d'identifier les points de convergences au sein de la Bibliothèque du Désert et de définir les formes poétiques qui subliment la rhétorique de la Modernité et qui participent à l'imposition de la différence coloniale. Le chapitre sur le traitement moderne/coloniale de la Nature propose de passer en revue les caractéristiques de la création du Désert en paysage littéraire et de juger comment, notamment à travers la poétique des confins, la Pampa et la Patagonie furent conçues en termes littéraires comme un « espace Autre », extérieur à la Modernité, transformant cette région de l'Amérique du Sud en érème, *wilderness* et *freeland*, autrement dit en un territoire que la Modernité se devait de conquérir. La représentation du Désert à travers les récits argentins, britanniques et français semble alors symboliser un premier geste de subalternisation du sud de l'Argentine. Dans le chapitre suivant, nous concentrons notre attention sur la construction du personnage Indien dans les récits scientifico-littéraires. Ce chapitre propose de poser des jalons pour éclairer les mécanismes qui participent à la colonialité de l'être, autrement dit à la définition de la différence coloniale, au sein ou en dehors du système colonialiste, à travers un système de représentation des indigènes de la Pampa et de la Patagonie. Après nous être penchée sur la manière dont se déploie l'Indien dans les narrations de notre corpus, nous tâcherons d'identifier les caractéristiques de la construction textuelle de ce personnage. Cette étude met en évidence les moyens mis en œuvre dans les textes pour transformer l'Indien en un personnage restructuré, archétypisé et (dis) qualifié, incarnant l'extériorité de la Modernité, à l'instar de sa rhétorique. Toutefois, la mise en texte — les *topoi* mobilisés, l'esthétique et la stylistique déployées — transcende la rhétorique à travers la convocation de symboles propres à l'imaginaire transatlantique moderne/colonial. Dans cette logique, nous nous efforcerons de démontrer que l'Indien est un objet scientifico-littéraire sur lequel les fantasmes modernes/coloniaux ont été projetés. Enfin, le cheminement de nos recherches et les résultats apportés par l'analyse de la représentation du Désert et de l'Indien nous ont amenée à considérer l'écriture du sujet. Nous avons alors choisi de compléter notre étude avec un dernier chapitre

consacré à l'analyse de l'expression de l'*ego* moderne dans les productions scientifico-littéraires de notre corpus dans la mesure où la représentation de la nature et de l'altérité s'inscrit dans une dynamique relationnelle entre un sujet représentant et un sujet représenté, entre un sujet observateur et un sujet observable, entre un sujet-Même et un sujet-Autre qui devient finalement un objet. La poétique déployée autour du Désert et de l'Indien se révèle alors être une écriture en creux du sujet, de sa cosmovision, de ses désirs et aspirations, comme nous l'argumenterons dans ce chapitre final. Il s'agira de définir les caractéristiques du sujet de la Bibliothèque du Désert pour comprendre dans quelle mesure l'*ego* moderne s'affirme dans les récits et devient héros non seulement du récit, mais aussi de l'Histoire de la Modernité. Dans la volonté d'explorer la diversité des propositions au sein de notre corpus et de rechercher non seulement les convergences, mais aussi les nuances, les écarts et les interstices que les auteurs offrent à travers leur œuvre, nous avons essayé d'identifier des discours autres, divergents ou dissidents sur la Modernité, en questionnant les possibles tensions qui peuvent émerger. Pour cela, nous avons souhaité nous servir de la notion décoloniale de « subjectivité de frontière » pour éclairer les textes et compléter l'exploration critique des œuvres à l'origine de l'imaginaire transatlantique autour de la Pampa et de la Patagonie, ainsi que des indigènes de ces territoires, et mettre en perspective la poétique de la Colonialité en l'articulant à la poétique décoloniale.

En somme, notre propos est d'identifier, au prisme de la pensée critique décoloniale, les mécanismes de subalternisation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie afin de compléter les travaux qui ont été déjà menés autour de la question de la Conquête du Désert. Il s'agit de mettre lumière d'une part le rôle de la Grande-Bretagne et de la France dans le processus de conquête et colonisation de la Pampa et de la Patagonie et, d'autre part, de réaffirmer le rôle de l'imaginaire transatlantique, développé depuis la « Découverte » de l'Amérique et prolongé lors de la « Re-découverte » à la suite des indépendances latino-américaines. Tout ceci, à travers l'analyse d'une *rhétorique* et d'une *poétique spécifiques, centrales dans l'exercice et la légitimation du pouvoir* exercé sur ces territoires et ces communautés. La naissance du projet de révision de l'histoire des peuples natifs, à la lumière de la théorie MCD, ainsi que la formulation de la poétique de la Colonialité que nous proposons dans cette thèse ont été motivées par la volonté d'offrir une analyse transdisciplinaire, transatlantique et transgénérique capable de rendre compte des mécanismes pluriels en jeu dans le processus de subalternisation des communautés indigènes d'Argentine, et plus largement d'Amérique latine, au-delà de la périodisation proposée dans le cadre de cette thèse. La volonté d'identifier les mécanismes de subalternisation des peuples natifs s'inscrit dans une *praxis* décoloniale, dont la première étape est l'identification des dispositifs de pouvoir avant la remise en question de pratiques modernes et la formulation de propositions de remédiation et de

résilience. Nous nous inscrivons dans un courant de pensée marqué par une orientation éthique et politique que nous ne pouvons et ne souhaitons pas nier. Si notre travail s'est toujours appuyé sur une méthodologie rigoureuse de recherche et de compilation des données, nous refusons de prétendre à la « pureté scientifique », autrement dit nous assumons le caractère éthique et politique de cette thèse qui s'inscrit dans un long processus de relecture historique depuis la perspective latino-américaine (depuis les années 1990). Effectivement, depuis le début, le projet de thèse s'est toujours pensé en rapport avec la situation actuelle des peuples natifs d'Argentine qui laisse penser que les mécanismes à l'œuvre au XIX<sup>e</sup> siècle ne sont pas tout à fait obsolètes. Malgré les victoires des organisations indigènes argentines sur le plan politique et juridique, le pouvoir et l'imaginaire transatlantiques continuent de disqualifier la vie et de subalterner, non seulement les peuples natifs, mais aussi la nature américaine, et se manifestent quotidiennement dans les discours politiques et les médias — qui ont pris le relais de la littérature dans la colonisation des savoirs et de l'être. Chaque lecteur, s'il le souhaite, pourra alors, au fil des pages, élaborer des parallèles ou des ponts avec la situation contemporaine des peuples natifs — comme nous l'argumenterons en conclusion —, mais aussi avec d'autres communautés, d'autres territoires ou d'autres époques. Ainsi, nous espérons que la lecture de cette étude sera avant tout suggestive, qu'elle soulèvera plus d'interrogations plus qu'elle n'apportera de réponses et qu'elle permettra de penser la Colonialité, non pas comme un phénomène lointain, figé et uniforme, mais comme l'expression d'un pouvoir durable, dynamique et protéiforme, qui affecte notamment tout un pan de la production scientifico-littéraire.

## **PREMIERE PARTIE : Le système moderne/colonial et sa rhétorique à l'origine de la négation des peuples natifs**

« L'homme moderne est l'esclave de la Modernité : il n'est point de progrès qui ne tourne pas à sa plus complète servitude. »

*Paul Valéry*



## 1. La Modernité/Colonialité au cœur des relations transatlantiques

Cette recherche doctorale propose de penser les mécanismes transatlantiques de subalternisation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie pendant la période comprise entre 1820 et 1885. Or, le « long XIX<sup>e</sup> siècle », selon l'expression de Christopher Alan Bayly qui inclue les deux dernières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, marque l'explosion de la notion de Modernité qui fut reprise à foison par les élites de divers pays européens et latino-américains. Ce fut le moment durant lequel naquit « la conviction que l'on est moderne<sup>19</sup> ». Par conséquent, nous sommes partie de l'hypothèse selon laquelle le sort des peuples natifs de la jeune Argentine fut intimement lié au système engendré par la Modernité. Toutefois, si l'historien anglais date la naissance de ce phénomène vers les années 1780, pour notre part, nous soutenons — en accord avec la théorie du groupe Modernité/Colonialité — que le paradigme de la Modernité apparut avec la « Découverte » de l'Amérique, un événement historique crucial étant à l'origine du développement des relations transatlantiques et qui donna naissance à la Colonialité, une notion qui renvoie aux mécanismes plurielles et hétérogènes de subalternisation de certaines populations. Dans cette logique, si nous voulons mettre en lumière les dispositifs qui légitimèrent la négation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie, il nous faut avant tout appréhender la construction de la Modernité, un processus complexe par sa longue histoire et ses diverses transformations. Il est alors nécessaire de définir rigoureusement ce que l'on entend par Modernité, car les divergences ne manquent pas autour de ce premier concept aussi diffusé que confus, qui semble à la fois représenter une période historique, un processus, un mécanisme de pouvoirs, un état d'esprit, ou encore une conviction, selon Bayly.

Par ailleurs, un fait connu de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'Argentine est le suivant : bien que les Argentins aient cru avec la révolution de Mayo (1810) et l'indépendance (1816) se soustraire au pouvoir de la métropole européenne, la dépendance du

---

<sup>18</sup> Christopher Alan Bayly, *La naissance du monde moderne (1780-1914)*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2007.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 32.

pays face à une ou plusieurs puissances européennes n'a fait que prendre une nouvelle forme. Face à ce constat, il est aisé de voir tout l'intérêt d'adhérer au concept de Colonialité qui renvoie à un phénomène bien plus ample et complexe que celui de colonialisme ou de néocolonialisme. La combinaison de la Modernité et de son pendant, la Colonialité, se révèle alors indispensable pour analyser les processus historiques sur le temps long, et ce, à la fois depuis la perspective eurocentrée (celle des Européens et des *Criollos*) — renvoyant à la notion de Modernité — et depuis la perspective des *damnés de la terre*, au sens figuré et littéral (celle des indigènes de la Pampa et de la Patagonie) — renvoyant à la notion de Colonialité —. Définir l'évolution de cet ordre permet non seulement d'ancrer le contexte de notre étude, mais aussi d'anticiper les ponts qui peuvent être établis avec l'actualité que nous évoquerons à la fin de cette étude dont l'objectif n'est pas tant de réviser le passé que d'offrir des pistes de réflexion sur les conséquences contemporaines de la colonialité du pouvoir, mettant ainsi en relation le passé, le présent et le futur — tâche qui incombe aux chercheurs en sciences humaines et sociales, et particulièrement à l'historien, comme le rappelait Pedro Pérez Herrero lors de sa conférence intitulée « El papel del historiador en el siglo XXI<sup>20</sup> ».

Ainsi, ce premier chapitre est avant tout introductif et prétend asseoir les bases théoriques qui seront mobilisées par la suite, tout au long de cette étude, pour analyser les mécanismes de subalternisation de la Pampa et de la Patagonie, ainsi que des communautés indigènes qui habitaient ces régions. Il s'agit d'une synthèse des propositions développées par les chercheurs du groupe transdisciplinaire latino-américain autour de l'histoire de leur continent qui nous permettra d'historiciser les relations transatlantiques à partir desquelles nous prétendons analyser les mécanismes de subalternisation du Désert et de l'Indien. Nous souhaitons en effet établir la genèse des rapports Europe/Amérique afin de contextualiser au mieux les liens qui unirent l'Argentine à la France et à la Grande-Bretagne au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, comme nous l'avons affirmé en introduction, la théorie Modernité/Colonialité/Décolonialité (MCD) n'a pas connu une large diffusion en France jusqu'à présent. À partir de ce constat, il nous est apparu d'autant plus nécessaire d'exposer aux lecteurs français — et, plus largement, francophones — le développement de la théorie décoloniale avec ses notions clés qui serviront dans cette étude en tant qu'outils analytiques. Néanmoins, avant de rentrer dans des considérations théoriques et historiques, nous proposons d'opérer quelques réflexions terminologiques autour de la « Modernité ». Ce sera l'occasion d'aborder ses usages dans le langage courant et d'appréhender le sens qu'elle

---

<sup>20</sup> Conférence inaugurale du « Máster de Estudios avanzados e investigación en Historia », donnée à l'Université de Salamanca, le 4 octobre 2019.



possède au sein de l’imaginaire collectif, mais aussi de souligner les problématiques de l’emploi de ce terme au sein des sciences humaines et sociales. Ces réflexions permettront de mieux apprécier, par la suite, les apports de la théorie décoloniale sur la notion de Modernité et les processus historiques qu’elle décrit, avant d’offrir une définition du concept de Colonialité.

### 1.1. La Modernité/Colonialité : vers une nouvelle compréhension des subalternisations

La théorie MCD, connue aussi sous les noms de « théorie décoloniale » ou encore de « postoccidentalisme », a émergé dans les années 1990 comme pensée critique latino-américaine. Comme le soulignent Boidin et Hurtado López, son objectif est de « réfléchir selon une généalogie de pensée *sui generis* sur la réalité économique, sociale et politique du continent comme du monde<sup>21</sup> ». À cette définition, nous ajouterons que la réflexion porte aussi sur la réalité culturelle et épistémique. Ce mouvement a permis de dépasser le cloisonnement des études disciplinaires académiques pour proposer une analyse globale du phénomène de « Colonialité », un phénomène complexe et durable que la théorie met au centre de son analyse en l’articulant avec la Modernité. En effet, plusieurs chercheurs du groupe MCD — et, en particulier, le sociologue Aníbal Quijano ainsi que les deux Argentins Walter Mignolo (sémiologue) et Enrique Dussel (philosophe, historien et théologien) — ont centré leur réflexion sur l’idée de Modernité comme processus historique et construction rhétorique. Leurs travaux ont permis de réviser la version eurocentrée de la Modernité et d’élaborer une théorie sur les mécanismes de pouvoir au cœur de la création de ce que nous connaissons comme l’« Amérique latine ». Néanmoins, la portée des éléments mis en évidence par le groupe de chercheurs latino-américains dépasse l’analyse purement sous-continentale et tend vers une dimension planétaire dès lors qu’elle révèle certaines forces opérantes dans la majorité des cas d’étude qui s’intéressent à l’infériorisation d’un territoire et d’une population avec ses savoirs, ses mœurs et ses imaginaires. Il s’agit dans cette première partie du chapitre de démontrer dans quelle mesure la théorie Modernité/Colonialité offre un potentiel conceptuel puissant pour repenser les processus de subalternisation tant dans ses motivations que dans ses corollaires.

---

<sup>21</sup> Capucine Boidin et Fátima Hurtado López, « La philosophie de la libération et le courant décolonial », *Cahiers des Amériques latines*, n° 62, 2009, p. 18.

### 1.1.1. Du lieu commun aux sciences humaines : réflexions sur la notion de « Modernité »

Tout d'abord, il ne paraît pas vain de s'arrêter sur le sens que revêt le terme « Modernité ». Entre les usages courants et le jargon académique, sa signification n'est pas toujours aisée à cerner. Nous aimerions, par conséquent, opérer quelques réflexions en distinguant sa charge symbolique et en évoquant, notamment, l'idée qu'elle renvoie dans l'imaginaire collectif avant de s'intéresser à sa définition dans le domaine des sciences humaines.

L'usage courant du terme semble nous renvoyer à deux notions fondamentales : la nouveauté et la positivité. Le terme est employé de manière très fréquente par les locuteurs pour désigner, avec une connotation toujours positive, ce qui est récent ou nouveau, en opposition avec le passé. D'ailleurs, le terme « modernité » vient du latin *modernitas* et fit son apparition au XI<sup>e</sup> siècle, en opposition à *antiquitas*<sup>22</sup> : une première preuve de l'importance de la dimension temporelle dans ce concept. Remarquons qu'en français moderne, le terme n'apparut qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le Littré nous donne la définition suivante : « qualité de ce qui est moderne ». Il nous renvoie donc à sa forme adjectivale : moderne. Afin d'être plus précis dans nos réflexions terminologiques, nous proposons de partir de la définition donnée par le Littré :

Moderne : 1. Qui est des derniers temps. [...]

- Histoire moderne, l'histoire depuis la renaissance au XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.
- Terme de peinture. Tableaux modernes, tableaux exécutés depuis peu d'années, par opposition à ceux des peintres des deux premiers siècles qui ont suivi la renaissance de l'art. École moderne, l'école d'aujourd'hui.
- Géométrie moderne, celle de Descartes.
- Astronomie moderne, celle qui a commencé à Copernic.
- Physique moderne, celle de Galilée, de Descartes, de Newton.
- Chimie moderne, celle qui a été créée par Lavoisier.
- Médailles modernes, celles qui ont été frappées depuis la renaissance.
- Terme de géologie. Terrains modernes, terrains caractérisés par la présence des monuments de l'industrie humaine.
- Architecture moderne, se dit de tous les genres d'architecture qui ont été en usage dans l'Occident depuis le commencement du Moyen-Âge, y compris l'architecture ogivale [...]<sup>23</sup>.

Que pouvons-nous retenir de cette définition ? Avant tout, nous remarquons que le Littré nous renvoie à la dimension technique et scientifique de l'acception du terme « moderne » et que, par conséquent, la Modernité semble être « bonne » pour l'homme. En effet, elle est synonyme d'avancée pour l'humanité, pour la civilisation, avec de grandes « nouveautés ». La définition fait mention de grandes découvertes scientifiques ou des « révolutions » : la naissance de la première science exacte moderne (la physique moderne), l'émergence de nouvelles méthodes

<sup>22</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978, p. 165.

<sup>23</sup> Littré [En ligne], <https://www.littre.org/definition/moderne>

pour de nouvelles sciences comme la géométrie analytique et les repères cartésiens, la révolution copernicienne avec l'héliocentrisme, la révolution chimique avec notamment la loi de conservation de la masse. À partir de cette définition, il semble que ce phénomène ne concerne que l'Europe puisqu'il apparaît clairement que le point de départ, autrement dit la Modernité possède un *locus* exclusivement européen : Copernic (Polonais), Galilée (Italien), Newton (Anglais), Descartes (Français), Lavoisier (Français), et une architecture en usage en « Occident ». Lorsque la Modernité est définie, il n'est jamais question par exemple de l'astronomie des Incas, ces indigènes du Nouveau Continent qui découvrirent deux cents ans avant Descartes le système de coordonnées rectangulaires avec leur carte stellaire des étoiles les plus brillantes des Pléiades en deux dimensions<sup>24</sup>. Pourtant, de manière paradoxale, on se plaît à dire que la Modernité représente des avancées de l'Homme, pour la civilisation, pour l'Histoire. Ne serait-ce pas des singuliers trompeurs ? Il nous faut en effet toujours nous demander à quel homme bénéficie cette Modernité. Tous les hommes ? La civilisation... mais quelle civilisation ? Est-ce un principe universel ? En réalité, lorsque ce singulier est évoqué, il ne fait qu'occulter sa dimension excluante et effacer les histoires locales et hétérogènes au profit de « desseins globaux » et homogènes. Il semble être un premier geste de subalternisation ou l'invisibilisation d'autres savoirs et d'autres histoires, face à l'hégémonie et l'universalisme de l'histoire et de la trajectoire eurocentrée<sup>25</sup>. Avec ces brèves réflexions générales qui relèvent du lieu commun et donnent un aperçu de l'idée de la Modernité dans l'imaginaire collectif, nous posons déjà quelques jalons pour introduire la pensée critique décoloniale, mais avant nous aimerions revenir sur les différentes acceptions que recouvre ce terme dans le domaine académique.

Au sein des sciences humaines et sociales, la définition de Modernité est protéiforme et problématique pour les chercheurs qui ne tombent pas toujours en accord au moment de la conceptualiser. En effet, son acception varie en fonction des domaines auxquels se réfère le terme et peut parfois porter à confusion par les emplois multiples et variés qu'en ont faits les hommes et les femmes depuis plusieurs siècles. Dans le cadre de notre étude, la Modernité n'est pas à comprendre en termes esthétiques ; il ne s'agit pas de définir la Modernité littéraire,

<sup>24</sup> « It seems likely that at the time of the Spanish Conquest some astronomical knowledge of the Incas had either been lost by the Spanish chronicles, or more likely they had simply deliberately withheld important astronomical knowledge from the Inquisitors. It is important to remember that Galileo's book, *Dialogue Concerning the Two Chief World Systems*, was published in 1632, with formal authorization from the Inquisition and papal permission (Pope Paul V), exactly 100 years after the Spanish conquest of the Inca Empire (1532) » dans Alberto Saez-Rodríguez, « An Ethnomathematics Exercise for Analyzing a Khipu Sample from Pachacamac (Peru) », *Revista Latinoamericana de Etnomatemática*, vol. 5, n° 1, 2012, p. 85.

<sup>25</sup> Walter Mignolo, *Historias locales y diseños globales: colonialidad, conocimientos subalternos y pensamiento fronterizo*, Madrid, Akal, 2003.

comme l'avait conçue Baudelaire ou encore Flaubert qui ont participé, tous deux, au développement de cette forme d'écriture. Il est néanmoins pertinent de remarquer qu'une fois de plus ce sont des hommes européens qui créèrent et développèrent cette Modernité littéraire et esthétique. Par ailleurs, la Modernité renvoie aussi à un phénomène relevant des domaines historiques, philosophiques, culturels et sociologiques, et c'est en ces termes que nous la traitons comme sujet central dans cette thèse. En ce qui concerne les délimitations chronologiques, les deux côtés de l'Atlantique se mettent d'accord pour définir une première et une seconde étape. Les historiens français parleront de l'époque moderne têtive, et l'époque moderne tardive alors que les chercheurs du groupe MCD préfèrent employer les expressions de « première Modernité » et de « seconde Modernité ». L'aspect intéressant autour de ce jargon académique ne réside pas tant sur les variations terminologiques, mais plutôt sur les différentes approches historiques autour de cette Modernité : pour les premiers, l'époque moderne tardive est révolue — son terme est marquée par la fin de la Seconde Guerre Mondiale —, alors que pour les derniers « la seconde Modernité » est toujours en vigueur. Nous reviendrons sur cet aspect à la toute fin de notre argumentation. Il est néanmoins important de le remarquer ici et de le garder à l'esprit tout au long de notre étude. D'autre part, il est opportun de souligner qu'au moment de déterminer les caractéristiques de la Modernité, les penseurs décoloniaux ne sont pas toujours en accord avec les historiens européens et affirment leur volonté de se distancer de l'épistémologie eurocentrée.

L'acception de la Modernité, tel un consensus chez les intellectuels occidentaux, renvoie à un phénomène essentiellement européen. Comme le souligne Arturo Escobar, ce n'est que depuis l'émergence du groupe MCD qu'est remis en question le présupposé « *encontrado tanto en pensadores como Habermas, Giddens, Taylor, Touraine, Lyotard, Rorty, etc., así como en Kant, Hegel y en la Escuela de Frankfurt antes que ellos— de que la modernidad puede ser explicada totalmente por referencia a factores internos de Europa*<sup>26</sup> ». Effectivement, c'est bien cette définition de la Modernité qui s'est imposée pendant longtemps, et qui le reste encore pour certains, comme la seule valide au moment d'évoquer ce phénomène. Quelles sont les caractéristiques de cette Modernité « consensuelle » ? Plusieurs aspects rentrent en jeu, comme le démontre Escobar dont nous résumons la pensée. Historiquement, la Modernité est née en Europe du Nord grâce, en particulier, à la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Sociologiquement, elle se caractérise par des institutions telles que l'État-nation par exemple, et des changements dans la société civile tels que l'accroissement de la confiance dans les savoirs experts pour déterminer la vie sociale et l'augmentation des forces translocales.

<sup>26</sup> Arturo Escobar, « *Mundos y conocimientos de otro modo* », *Tabula rasa*, n° 1, 2003, p. 55.

Culturellement, elle traduit l'accroissement de l'appropriation des compétences culturelles par la production de connaissances expertes. Ce phénomène entretient une relation étroite avec le capital et les administrations étatiques puisque la rationalisation du monde par la connaissance permet d'introduire un ordre national et mondial basé sur la raison, la connaissance et les mécanismes liés directement à l'État-nation. Cette opération est accompagnée par le développement des concepts d'universalisation et d'individuation. Philosophiquement, elle représente l'émergence de la notion de l'Homme comme fondement de la connaissance et de l'ordre mondial, depuis l'*ego cogito* de Descartes. L'apogée de la métaphysique et de l'idée d'histoire, de progrès et de dépassement sont considérés comme caractéristiques des fondements philosophiques sous la Modernité. En d'autres termes, la Modernité évoque irrémédiablement la Réforme, la Révolution française, la révolution industrielle, Descartes, les Lumières, Kant, Hobbes, Locke, Darwin, etc. La liste peut s'allonger, mais les hommes — et non les femmes — qui viennent à l'esprit à l'heure de parler de la Modernité possèdent tous la même origine : ils sont, sans exception, européens. L'eurocentrisme inhérent au concept de Modernité est ici indéniable. Ce constat est notamment dû au fait que la Colonialité a toujours été totalement éludée à l'heure d'évoquer la Modernité. Qu'est-ce que la Colonialité ? À quoi renvoie ce phénomène ? Comment est-elle liée à la Modernité ? Que nous apporte ce nouveau paramètre pour mieux comprendre la Modernité, ses origines, son développement et ses conséquences sur les « gens sans histoire<sup>27</sup> », sur leur territoire, sur leur savoir, sur leur subjectivité ?

La Modernité omet l'Espagne et le Portugal dans son récit hégémonique, mais aussi l'Amérique. Or, jusqu'à nos jours, le continent américain n'est-il pas souvent désigné comme le « Nouveau Monde » », en référence à sa découverte en 1492 ? La notion de nouveauté que révèle l'expression employée pour désigner le continent américain est bien une trace du lien qui lie l'histoire de la « Découverte » de l'Amérique à celle de la Modernité, comme l'argumentent Quijano et Wallerstein en insistant sur cette dimension de « *newness* » dans leur article commun sur le concept d'« Americanity » et ses liens avec le système-monde moderne<sup>28</sup>. La proposition du groupe MCD qui prétend que la Modernité est née avec la découverte européenne du « Nouveau Monde » semble alors d'autant plus légitime. Ainsi, nous proposons d'expliquer dans quelle mesure il est impossible de séparer le concept de Modernité de celui d'Amérique,

<sup>27</sup> Nous reprenons ici l'expression de Wolf pour désigner les peuples qui furent considérés par le récit colonial et impérial européen comme des sujets dépourvus d'histoire afin de mieux affirmer la suprématie du Vieux Continent et de subalterner ces populations qui, de fait, étaient pourtant partie intégrante de l'histoire globale, comme le démontre l'anthropologue américain. cf. Eric Robert Wolf, *Europe and the people without history*, Berkeley, University of California Press, 1982.

<sup>28</sup> Aníbal Quijano et Immanuel Wallerstein, « Americanity as a concept ; or, The Americas in the modern world-system », *International Journal of Social Sciences*, XLIV, n° 4, 1992, p. 549-557.

comme il est impossible de le séparer de celui de Colonialité. Depuis l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle, la Modernité et la Colonialité seraient alors au cœur des relations transatlantiques.

### 1.1.2. L'émergence d'un concept décolonial

Selon Mignolo, « la modernidad es el nombre del proceso histórico en el que Europa inició el camino hacia la hegemonía. Su lado oscuro es la colonialidad »<sup>29</sup>. La Colonialité est donc le pendant de la Modernité, l'une des deux faces d'une même pièce de monnaie, pour reprendre la métaphore chère à cet auteur. Cette innovation conceptuelle induit un changement de perspective, celle qui se situe de l'autre côté de l'Atlantique, celle des colonisés, des subalternisés, ou encore des « damnés » — pour reprendre l'expression de Frantz Fanon — afin de rétablir la pluralité des processus et des versions de la Modernité. En effet, ce changement de *locus* d'énonciation au moment de définir le processus historique appelé « Modernité » est un facteur essentiel dans l'émergence d'une définition autre que celle que nous avons décrite précédemment. Si nous voulons comprendre la totalité du processus depuis les deux rives de l'océan Atlantique, il nous faut donc inclure ce concept de Colonialité, constitutif de la Modernité. Penser ces deux phénomènes de manière conjointe pour mieux appréhender la matrice qui régit les relations transatlantiques — et, plus largement, le système-monde — est au cœur du projet moderne/colonial comme le matérialise fort bien, de manière typographique, l'usage de la barre oblique. D'ailleurs, cette barre oblique — qui a été privilégiée au détriment du tiret de liaison cher aux développements théoriques en sciences humaines — met l'accent sur l'analogie qui peut être faite avec la pièce de monnaie pour symboliser le côté pile et le côté face ; cette barre représenterait alors la tranche de cette pièce monométallique, fait d'un seul et même alliage. Ainsi, pour définir la Modernité, il nous faut l'analyser dans sa globalité et nous intéresser à la Colonialité. Nous proposons donc dans cette partie de définir cette pièce dans sa totalité. Comment se définit le duo conceptuel Modernité/Colonialité ? D'où nous vient-il ? Quelles sont ses spécificités qui en font un premier geste décolonial ? Nous proposons de présenter de manière synthétique les grands axes de la pensée critique décoloniale latinoaméricaine dont la production académique en Amérique est considérable depuis presque 20 ans.

---

<sup>29</sup> Walter Mignolo, *La idea de América : la herida colonial y la opción decolonial*, Barcelone, Gedisa, 2007, p. 18.



La notion de Modernité/Colonialité fait référence à l'articulation planétaire d'un système de pouvoir occidental. Si l'aspect moderne peut s'apparenter à une série d'événements historiques heureux pour l'histoire globale, la Colonialité représente toutes les sombres manifestations liées à la Modernité. Avant de préciser en quoi consiste cet apport conceptuel, nous aimerions revenir sur le contexte qui a permis l'émergence de cette notion. Depuis les années 1960, le contexte de crise politique, économique et sociale en Amérique latine face au modèle libéral, développementiste et de modernisation permit l'apparition de plusieurs courants intellectuels vernaculaires enclins à trouver des réponses loin des modèles prédéfinis par l'Occident, en privilégiant les réalités sociales propres au continent et particulièrement aux réalités sociales des opprimés. Cette posture aboutit à une vaste remise en question des modèles provenant des centres européens ou nord-américains. L'héritage intellectuel vernaculaire du mouvement MCD est composite puisqu'il comprend plusieurs courants. Ainsi, la pensée décoloniale s'inscrit dans un long processus d'émergence d'un courant épistémique ou d'une proposition épistémique propre au sous-continent. En premier lieu, le « christianisme de la libération » des années 1860 représente sans aucun doute un antécédent à la critique décoloniale, à travers sa formulation de projets orientés vers l'auto-émancipation des opprimés. Une décennie plus tard, le programme d'Investigation d'Action Participative (impulsé par le sociologue colombien Orlando Fals Borda) continua à ouvrir des voies vers la nécessité d'accorder une place prépondérante aux « dominés » dans les processus de transformations sociales. Ce projet permit notamment d'introduire la dimension épistémologique dans les rapports sociaux en proposant une « coproduction de la connaissance », c'est-à-dire l'inclusion active des savoirs « autres ». Parallèlement, les économistes développèrent une série de recherche autour des échanges commerciaux entre l'Amérique et l'Europe qui aboutit à une critique du modèle de développement et de modernisation cristallisée à travers la formulation de la théorie de la dépendance. Les travaux précurseurs de Prebisch, puis les recherches de Frank ou encore de Cardoso mirent en corrélation la situation des pays dits « développés » et celle des pays dits « sous-développés », autrement dit ils démontrèrent l'asymétrie du système-monde capitaliste dans lequel la satellisation des périphéries est la condition *sine qua non* du développement des centres. Cela permit de donner un pas de plus vers la dénonciation de l'organisation hiérarchique du marché mondial<sup>30</sup>. L'apport majeur de cette théorie de la dépendance pour la future notion de Modernité/Colonialité fut donc de démontrer que le

<sup>30</sup> Dans un premier temps, Prebisch développa la « théorie de la détérioration des termes de l'échange » après avoir découvert, en mesurant et en systématisant les relations commerciales entre l'Amérique Latine et l'Europe entre 1870 et 1930, que les termes des échanges devenaient de plus en plus asymétriques. Il conçut alors le marché mondial comme un système hétérogène, composé de centres et de périphéries. Cependant, le tournant se produisit entre 1967 et 1969, grâce aux travaux d'André Gunder Frank d'une part, et de Fernando Henrique Cardoso d'autre part, qui mirent sur pied et popularisèrent la théorie de la dépendance.

«développement» et le «sous-développement» sont les deux faces d'une même pièce représentant le système-monde capitaliste. Par ailleurs, un chercheur nord-américain s'intéressait, lui aussi, à l'exploration des dynamiques d'articulation des pouvoirs à l'échelle macroscopique et, plus précisément, au système capitaliste à l'échelle mondiale. D'ailleurs, il s'inspira en partie de la théorie latino-américaine de la dépendance pour écrire son œuvre majeure *The Modern World-System*. Dans ces trois livres publiés entre 1974 et 1989, Immanuel Wallerstein démontre que la Modernité n'apparut pas au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais deux siècles auparavant en tant que conséquence de l'émergence du système-monde capitaliste. Il affirma le rôle primordial du continent américain dans le phénomène historique et démystifia l'idée d'une Modernité intrinsèquement européenne. En résumé, Wallerstein mit en lumière le protagonisme historique de l'Amérique dans la naissance de la Modernité dans la mesure où la rencontre entre les deux continents fut la condition de possibilité de la transformation du capital en système capitaliste mondial dans lequel l'Europe occupa, par la suite, une place centrale. Ces débats et ces innovations théoriques remirent en question l'analyse «traditionnelle» — au sens hégémonique et eurocentrique — du système capitaliste global et permirent l'émergence d'une pensée qui revendique le besoin de repenser les phénomènes politiques, économiques, sociaux et culturels dans un paradigme «autre», dont le point de départ est l'opprimé, le laissé-pour-compte, le damné, le Métis, le Noir, l'Indien. L'objectif commun dans ces différents projets est de «déprovincialiser<sup>31</sup>», c'est-à-dire d'en finir avec la place centrale et monologique de l'Europe dans l'histoire mondiale — comme le fait Wallerstein dans ses travaux — pour donner un rôle à l'Amérique et à ses populations dans l'histoire mondiale.

Il convient de souligner que l'émergence du courant MCD s'articule aussi avec d'autres mouvances intellectuelles provenant d'autres régions du monde, notamment avec les théories qui émergèrent dans les pays sud-asiatiques, les *subaltern studies*. D'ailleurs, l'ancêtre du groupe d'argumentation MCD s'appelait GLES (Groupe Latino-Américain d'Études Subalternes). Leur manifeste affiche clairement les influences des collègues chercheurs des régions d'Asie anciennement sous le joug de l'Empire britannique. La première phrase de cet écrit inaugural est la suivante : « El trabajo del Grupo de Estudios Subalternos, una organización interdisciplinaria de intelectuales sudasiáticos dirigida por Ranajit Guha, nos ha inspirado a

---

<sup>31</sup> Arturo Escobar et Eduardo Restrepo, « Antropología y colonialidad » dans Santiago Castro-Gómez y Ramón Grosfoguel, *El giro decolonial : reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá, Siglo del Hombre Editores, Universidad Central, Instituto de Estudios Sociales Contemporáneos y Pontificia Universidad Javeriana, 2007, p. 294 ; Fernando Coronil, « Naturaleza del poscolonialismo : del eurocentrismo al globocentrismo », dans Edgardo Lander (dir.), *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales: perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000, p. 107.



fundar un proyecto similar dedicado al estudio del subalterno en América Latina<sup>32</sup> ». Comme l'explique Ramón Grosfoguel, malgré les riches dialogues que le GLEES put avoir avec les confrères asiatiques, le groupe latino-américain finit par se séparer rapidement du courant des *subaltern studies* pour deux principales raisons : le constat décevant de la reproduction de schémas épistémiques nord-américains et la divergence entre les partisans de la pensée post-moderne et les partisans de la critique décoloniale. Néanmoins, l'auteur reconnaît l'apport non négligeable de cette coopération : « le Groupe sud-asiatique d'Études Subalternes a néanmoins contribué de façon significative à la critique de l'eurocentrisme<sup>33</sup> ». Finalement, ce furent les lectures d'auteurs non universitaires qui semblent avoir déterminé l'orientation d'un groupe de recherches dont certaines spécificités vinrent les distinguer des théories postcoloniales. Le tournant décolonial trouva ses racines dans les œuvres de Frantz Fanon, José Carlos Mariátegui, Aimé Césaire ou bien même Guamán Poma de Ayala — avec son ouvrage rédigé il y a quatre siècles.

À partir de cet héritage et dans la volonté de déconstruire le mythe de la Modernité, le concept de Colonialité est née. Nous le devons au sociologue péruvien Aníbal Quijano qui commença à le mettre sur pied en 1992, dans son article « Colonialidad y Modernidad/Racionalidad ». Dans cette première ébauche, Quijano cherchait à implanter un concept capable de dépasser celui du colonialisme. En effet, le colonialisme renvoie à la relation entre le colonisateur et le colonisé au sein d'une entreprise juridico-politique, économique et militaire coloniale. Au début des années 1990, il n'existait plus de colonialisme : il avait commencé à disparaître en Amérique latine au début du XIX<sup>e</sup> siècle — et s'était totalement terminé en 1898 avec l'indépendance de Cuba et Puerto Rico — et prit définitivement fin après la Seconde Guerre mondiale dans le reste du monde — Afrique et Asie. Cependant, Quijano démontra qu'il existait toujours une structure coloniale du pouvoir qui déterminait les relations sociales, qu'il décida d'appeler « Colonialité ». Le sociologue identifia dès lors un phénomène d'une plus grande envergure qui dépasse le colonialisme, le néocolonialisme ou encore l'impérialisme puisque la Colonialité représente un type de pouvoir historique bien plus complexe et insidieux que ce qui avait été retenu sous la notion de colonialisme. Le geste fondateur de Quijano réside dans le fait que, dans son analyse des macrostructures de domination, il réussit à articuler les dimensions économiques et culturelles — alors que ces dernières étaient souvent reléguées en arrière-plan ou bien simplement ignorées, notamment à

<sup>32</sup> Grupo Latinoamericano de Estudios Subalternos, « Manifiesto inaugural » dans Santiago Castro-Gómez et Eduardo Mendieta, *Teorías sin disciplinas*, México, Miguel Ángel Porrúa, 1998.

<sup>33</sup> Claude Bourguignon Rougier, Philippe Colin et Ramón Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, Limoges, Pulim, 2014, p. 103.

cause des scissions disciplinaires au sein des institutions académiques —. L’objectif, à travers le développement de ce concept, est donc de mettre l’accent sur le fait suivant : « las relaciones coloniales de poder no se limitan sólo al dominio económico-político y jurídico-administrativo de los centros sobre la periferias, sino que poseen también una *dimensión epistémica*, es decir, cultural<sup>34</sup> ». Bien qu’il s’inspire de recherches de Wallerstein, le projet de recherche articulé autour du concept de Colonialité se propose d’aller plus loin et de combler les lacunes/limites des analyses du système-monde qui se centrent essentiellement sur les processus économiques et politiques et délaissent les paramètres culturels, comme le regrette souvent Dussel dans ses critiques sur les travaux du sociologue états-unien. Par la suite, l’approfondissement du concept par Quijano lui-même et des collègues latino-américains de diverses disciplines — qui menèrent, au début des années 2000, au rassemblement de chercheurs mobilisés par cette notion sous le nom de groupe MCD<sup>35</sup> — permit de développer le concept en identifiant de manière toujours plus détaillée les différents mécanismes opérant au sein de cette matrice coloniale du pouvoir en lien avec la Modernité.

Le binôme Modernité/Colonialité aide à comprendre comment le monde s’est articulé à travers un système de pouvoir occidental en infériorisant les lieux, les groupes, les savoirs, les subjectivités non occidentales. Autrement dit, il rend compte d’un double processus qui consiste à construire et à renforcer l’eurocentrisme et le pouvoir occidental (la Modernité) tout en subalternisant les autres régions du monde (la Colonialité). Ce processus est possible, car la Colonialité est « un axe structurant qui articule la multiplicité des rapports de domination », nous disent Claude Bourguignon Rougier et Philippe Colin<sup>36</sup>. En effet, par analogie, nous la concevons souvent comme une matrice dans laquelle s’insèrent plusieurs domaines d’action, plusieurs activités, plusieurs types de pouvoir. Elle intègre dans son schéma quatre grands domaines de la vie humaine : ce sont les domaines économique, politique, social et épistémique/subjectif. La Colonialité opère donc à tous les niveaux de la vie quotidienne. Puisqu’elle agit à toutes les échelles de l’expérience humaine, il est possible de la décliner sous les trois grandes formes suivantes : la colonialité du pouvoir (Aníbal Quijano), celle du savoir (Edgardo Landier) et celle de l’être (Walter Dignolo et Nelson Maldonado-Torres). Santiago Castro-Gómez aime utiliser l’image d’une « hydre à trois têtes » pour qualifier ce trio

<sup>34</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 19.

<sup>35</sup> Le groupe se présenta officiellement en 2002, à l’occasion du Congrès International de Latino-Américains tenu à Amsterdam et il annonça les deux grands projets qui allaient structurer cette communauté de chercheurs latino-américains : 1) l’utopie d’un monde meilleur ; 2) un projet épistémologique nouveau. Ce groupe se présente donc avant tout comme une communauté d’argumentation, un programme de recherche.

<sup>36</sup> Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l’envers obscur de la Modernité*, op. cit., p. 30.

conceptuel<sup>37</sup>. En réalité, la colonialité du pouvoir s'accompagne *ipso facto* des deux autres phénomènes. Tous trois sont interconnectés et interdépendants, bien que les deux dernières subsument, en quelque sorte, la première forme de Colonialité. Chaque notion met alors l'accent sur une des multiples dimensions de la domination : si la colonialité du pouvoir se centre plutôt sur les aspects politico-économiques et la colonialité du savoir sur les aspects épistémologiques, la colonialité de l'être s'intéresse à la subjectivité et l'imaginaire. Au regard de ce début de définition, il est aisé de voir ô combien la colonialité est multiforme.

### 1.1.3. Intersectionnalité et hétérarchie

Ramón Grosfoguel nous donne la définition suivante de la Colonialité : il s'agit d'« un type de pouvoir multiforme, hétérogène et complexe : il consiste en une hétérarchie de relations de pouvoir<sup>38</sup> ». Nous proposons d'éclairer la définition donnée par le sociologue portoricain, car, malgré son laconisme, elle contient une profondeur théorique que nous aimerions développer. Après avoir évoqué les mécanismes de pouvoir agissant directement sur l'expérience humaine dans la mesure où ils rendent compte de la dimension multiforme de la colonialité du pouvoir, nous aborderons la théorie hétérarchique et la notion d'hétérogénéité historico-structurelle.

Nous avons évoqué la multiplicité de relations de pouvoir s'articulant au sein de la matrice moderne/coloniale à travers quatre sphères : l'économie, la politique, le social et l'épistémologie/subjectivité. Nous aimerions y revenir pour préciser quels sont les mécanismes concrets. Walter Mignolo nous propose une typologie suivante : 1) le contrôle de la nature et des ressources naturelles, 2) le contrôle de l'économie, 3) le contrôle de l'autorité, 4) le contrôle du genre et de la sexualité, 5) le contrôle de la subjectivité et de la connaissance<sup>39</sup>. Autrement dit, le pouvoir moderne/colonial, outre sa mainmise sur les territoires et leurs ressources, agit aussi — et essentiellement — sur la vie humaine en contrôlant, en supervisant et en réprimant. En bref, c'est une codification des corps qui apparut avec la Modernité/Colonialité. Si, dans un premier temps, Aníbal Quijano a mis l'accent sur la dimension raciale de la classification sociale de la population planétaire, il a été mis en évidence, par la suite, que le racisme n'est

---

<sup>37</sup> Damían Pachón Soto, « Modernité et colonialité du savoir, du pouvoir et de l'être », *Cahiers des Amériques latines*, n° 62, 2009, p. 47.

<sup>38</sup> Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, op. cit., p. 7.

<sup>39</sup> Walter Mignolo, *La désobéissance épistémique : rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, p. 32.

pas le seul le paramètre à prendre en compte dans la stratification des êtres humains. En effet, le genre et la sexualité sont tout aussi déterminants dans les relations de domination. La Modernité/Colonialité signifie aussi l'imposition d'une classification de la population selon la culture hétérosexuelle européenne de la fin du Moyen-Âge, dont le sommet est occupé par l'homme blanc hétérosexuel. Le classement des autres catégories se fait en fonction d'une combinaison de caractéristiques basée sur les critères de race/genre/sexualité. En identifiant les mécanismes de contrôle des corps et des subjectivités, la Colonialité a donc permis de révéler toute l'importance de l'intersectionnalité races/sexualités/genres/classes dans les relations de pouvoir au sein du système-monde moderne/colonial et, plus précisément, dans la logique de la colonialité de l'être.

La notion d'intersectionnalité nous vient des études féministes. En 1989, Kimberlé Crenshaw proposa ce terme pour faire référence à l'intersection entre sexisme et racisme dans le cadre de son étude sur la juridiction états-unienne quant aux discriminations vécues par les femmes afro-américaines<sup>40</sup>. Par la suite, cette notion fut reprise dans le domaine sociologique — essentiellement — et ouverte à d'autres formes de discrimination. L'intersectionnalité désigne alors la concomitance de plusieurs types de subalternisation chez une seule et même personne ou au sein d'un même groupe d'individus. Cet apport conceptuel permet de faire ressortir la profondeur de l'enchevêtrement de plusieurs dispositifs de domination et offre un potentiel considérable à l'heure de repenser les dynamiques complexes de subalternisation de certaines populations, notamment grâce à cette relation dialogique avec les études féministes. D'ailleurs, dans un article sur les liens entre « race » et « colonialité » paru en 2007, c'est-à-dire 15 ans après sa première conceptualisation de la Colonialité, Quijano se sert des travaux féministes pour remarquer la même opération à l'origine des notions de race et de genre :

les mouvements féministes et le débat sur la question du « genre » ont amené de plus en plus de personnes à admettre que le genre est une construction mentale fondée sur les différences sexuelles, qui exprime des relations patriarcales de domination et vise à les légitimer. Certains proposent actuellement que, par analogie, l'on pense la « race » comme une autre construction mentale, fondée sur les différences de « couleur ». Ainsi, le sexe serait au « genre » ce que la « couleur » serait à la « race ». » Mais le sexe et le genre impliquent une configuration biologique différente alors que la couleur et la race non<sup>41</sup>.

Ce genre de réflexions lui permettra de concevoir l'intersection entre race et genre au sein de la structure globale du pouvoir comme un des axes structurants de la Modernité/Colonialité. Cependant, les réflexions de Quijano sur le genre et la sexualité se révèlent être lacunaires selon

---

<sup>40</sup> Kimberlé Crenshaw, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n° 1, 1989, p. 139-167.

<sup>41</sup> Aníbal Quijano, « Race et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, n° 51, 2007 p. 114.

María Lugones. Pour l'autrice féministe argentine, il semble que Quijano ait du mal à sortir de son androcentrisme et qu'il finisse par reproduire les schémas conceptuels de la science moderne quant à la notion de genre et de sexualité dans la mesure où il ne remet en aucun cas en question le dimorphisme biologique. Ainsi, dans son article « Colonialidad y género », Lugones s'emploie à montrer les limites de la théorie élaborée par Quijano lorsqu'il prend pour vérité le dualisme sexuel biologique et négligeant le caractère purement mythique de la différenciation des sexes. Elle en vient alors à affirmer : « La raza no es ni más mítica ni más ficticia que el género –ambas son ficciones poderosas<sup>42</sup> ». Finalement, elle réaffirme la démarche fructueuse de joindre la notion d'intersectionnalité et de système moderne/colonial dans son article en notant que « éste entendimiento del género está presupuesto en ambos marcos de análisis en términos generales, pero no está expresado explícitamente<sup>43</sup> », tout en proposant d'aller plus loin, en dépassant les limites qu'elle identifie dans les travaux de Quijano par le manque d'interrogation de l'homme péruvien sur la notion de genre, pour aboutir à une nouvelle notion qu'elle nomme « le système moderne/colonial de genre » et qu'elle met en relation avec la sexualité.

Cette démarche fructueuse permet alors de rappeler que l'hétérosexualité est intimement liée au genre et est aussi, à l'instar de la race et du genre, une construction socioculturelle. En effet, Louis-Georges Tin nous rappelle un fait qui semble avoir été évacué par la pensée *straight* : « s'il y a partout des pratiques hétérosexuelles, on ne trouve pas en tout lieu l'expression de cultures hétérosexuelles. En d'autres termes, la célébration des amours entre hommes et femmes n'est pas une constante des sociétés humaines<sup>44</sup> ». Ses travaux nous permettent même de dater l'invention de cette culture : les pratiques hétérosexuelles commencèrent à devenir la norme en Europe vers la fin du haut Moyen-Âge, à partir du XII<sup>e</sup> siècle. L'hétéronormativité naquit avec la société courtoise et est en lien direct avec la logique de relations de pouvoir. En effet, l'amour homme/femme fut véhiculé à travers la littérature courtoise et envahit de cette manière l'imaginaire collectif, mais il obéit surtout à des impératifs politico-économiques spécifiques de l'époque, à savoir la création du système féodal et les débuts d'alliances matrimoniales qui surgirent de la nécessité d'organiser hiérarchiquement le pouvoir, d'assurer la paix et d'accroître les domaines territoriaux. À la fin du Moyen-Âge, l'hétérosexualité était devenue le modèle de référence européen qui fut exporté en Amérique lors de la « Découverte » du continent et sa colonisation. Il convient de remarquer d'ailleurs que l'hétérosexualité et l'*ego* phallique furent mis en exergue dans le processus de

<sup>42</sup> María Lugones, « Colonialidad y género », *Tabula rasa*, n° 9, 2008, p. 94.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>44</sup> Louis-Georges Tin, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Éditions Autrement, 2008, p. 194.

conquête de l'Amérique à travers l'émergence de l'*ego conquiro* — la conscience de l'homme conquérant développée lors de la Conquête de l'Amérique — dont nous parlerons par la suite.

L'hétéronormativité est intimement liée à l'idée de genre dès lors qu'elle définit un rapport entre le genre masculin (sexe mâle) et le genre féminin (sexe femelle), ainsi qu'à l'idée de race (entre celles « supérieures » de culture hétérosexuelle et monogame, et celles « inférieures » qui possèdent certaines pratiques homosexuelles ou polygames). Tout comme la justification biologisante de l'idée de race, la conception scientifique d'un dimorphisme — autrement dit la différenciation des organes génitaux féminins et masculins — naquit lors du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le constat est alors le suivant :

la heterosexualidad característica de la construcción colonial/moderna de las relaciones de género es producida, y construida míticamente. Pero la heterosexualidad no está simplemente biologizada de una manera ficticia, también es obligatoria y permea la totalidad de la colonialidad del género [...] el capitalismo eurocentrado global es heterosexual<sup>45</sup>.

Lorsque María Lugones en vient à affirmer que le capitalisme global est hétérosexuel, elle reprend ici notamment les idées développées par Monique Wittig, qui démontra dans les années 1970 que l'hétérosexualité pouvait être comprise comme un système politique puisqu'elle correspond à un fonctionnement social basé sur la répartition binaire des humains. Les rôles sociaux issus du genre et du contrôle de la sexualité ont déterminé la division du travail (ce qu'on appelle une division sociosexuelle du travail), la répartition des tâches domestiques, le monopole des fonctions directives par la classe des hommes et des fonctions reproductives par la classe des femmes dont la condition de possibilité est l'hétérosexualité<sup>46</sup>. D'ailleurs, la notion d'intersectionnalité prend aussi en compte la notion de classe ; cependant, nous ne l'aborderons pas ici puisqu'elle n'est pas présente dans la réalité historique de notre sujet d'étude qui se centre essentiellement sur les peuples natifs du XIX<sup>e</sup> siècle, qui n'étaient pas encore intégrés au marché mondial du travail. Nous retiendrons tout de même un aspect important que le pédagogue brésilien Paulo Freire a souligné dans ses écrits qui inspirèrent sans aucun doute la postérieure théorie décoloniale latino-américaine, et que Catherine Walsh reprend : « la lutte de classe n'est pas le moteur, mais l'un des moteurs de l'histoire » ; cependant, la classe reste le point d'intersection des autres types d'oppression et de domination, comme la race ou le genre<sup>47</sup> ».

<sup>45</sup> María Lugones, « Colonialidad y género », *op. cit.*, p. 92.

<sup>46</sup> cf. Monique Wittig, « La pensée straight [The Straight Mind] », *Nouvelles Questions Féministes & Questions Feministes*, n° 7, 1980, p.45-53.

<sup>47</sup> Catherine Walsh, « Interculturalité critique et pédagogie décoloniale : s'insurger, ré-exister et ré-vivre », dans Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, *op. cit.*, p. 93.



L'une des forces opératoires de cette scission de la population mondiale en catégories de races, genres et sexualités se révèle être alors la domination par la dislocation de liens de solidarité et d'égalité. Le système racial/patriarcal/hétérocentrique entrave toute possibilité de prises de décisions et de prises de pouvoir aussi bien du point de vue économique-politique que du point de vue socioculturel dès lors que, comme le souligne Walter Mignolo,

El patriarcado regula las relaciones sociales de género y también las preferencias sexuales y lo hace en relación a la autoridad y a la economía, pero también al conocimiento : qué se puede/debe conocer, quiénes pueden y deben saber. Mujeres, Indios y Negros estaban excluidos del acceso a lo que se considera la cúpula del saber. Por eso los problemas y obstáculos afrontados por quienes como Sor Juana Inés de la Cruz se vieron atrapadas en esta encrucijada de poder. Y evidentemente, quienes incurrían en « el pecado nefando » — al decir de Bartolomé de Las Casas — eran naturalmente marginados de los roles sociales administrativos<sup>48</sup>.

Ce dialogue entre études féministes et recherche MCD enrichit sans aucun doute l'appréhension des dispositifs de domination en encourageant à réfléchir davantage sur l'entrecroisement des phénomènes opérant dans les relations de domination. D'ailleurs, pour rendre compte de cet enchevêtrement de logiques de relations de pouvoirs, certains optent même pour l'emploi de la longue formulation « système-monde moderne/colonial/capitaliste/racial/patriarcal », mettant ainsi l'accent sur la place centrale qu'occupe la race, la classe, le genre et la sexualité dans les relations de pouvoir.

En lien avec l'idée de concomitance et d'intersection, la théorie MCD propose une approche mettant l'accent sur l'interconnectivité et l'enchevêtrement des processus structurels et historiques qui agissent au sein du système-monde. Le groupe MCD s'est donné l'objectif d'appréhender les mécanismes dans toute leur complexité, comme nous pouvons le lire dans le prologue de *El giro decolonial* lorsque Castro-Gómez et Grosfoguel écrivent : « necesitamos encontrar nuevos conceptos y un nuevo lenguaje que dé cuenta de la complejidad de las jerarquías de género, raza, clase, sexualidad, conocimiento y espiritualidad dentro de los procesos geopolíticos, geoculturales, geoeconómicos del sistema-mundo<sup>49</sup> ». Cela a mené à la naissance d'un concept MCD, « les nœuds historico-structurels hétérogènes<sup>50</sup> », d'une part ; et, d'autre part, à la réappropriation d'une notion, l'hétérarchie. En réalité, ces deux propositions sont très proches, comme nous le verrons en les définissant l'une après l'autre.

Nous proposons de nous intéresser dans un premier temps à la notion d'hétérarchie à laquelle fait allusion Grosfoguel dans la définition de la Colonialité que nous avons citée en introduction de ce développement, lorsqu'il évoque « une hétérarchie de relations de pouvoir ».

<sup>48</sup> Walter Mignolo, *Género y descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del signo, 2014, p. 10.

<sup>49</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 17.

<sup>50</sup> Walter Mignolo, *La desobediencia epistémica*, op. cit., p. 80.



Il fut d'ailleurs le premier à attirer l'attention sur la nécessité d'opter pour une pensée qui n'est pas hiérarchique afin de sortir des schémas issus de la tradition des sciences sociales occidentales. L'adoption de cette notion se révèle être « un intento por conceptualizar las estructuras sociales con un nuevo lenguaje que desborda el paradigma de la ciencia social eurocéntrica heredado desde el siglo XIX<sup>51</sup> ». Le concept d'hétérarchie ne fut pas créé par le mouvement MCD : il apparut pour la première fois en 1945 dans le domaine de la neurologie. La sociologie se l'appropriera par la suite : il fut notamment utilisé par le sociologue Kyriakos Kontopoulos<sup>52</sup>. Ce dernier influença grandement Grosfoguel dans ses travaux sociologiques en général, ce qui explique l'orientation que le Colombien prit vers l'exploration de ce concept dans le cadre de la théorie décoloniale latino-américaine. Au lieu de penser les relations de pouvoir dans un système de subordination dans lequel les niveaux supérieurs déterminent les niveaux inférieurs (c'est-à-dire un système descendant) ou l'inverse (autrement dit, un système ascendant), l'idée d'hétérarchie met l'accent sur le réseau dans lequel les différents dispositifs de pouvoir se déploient, interagissent, sans pour autant déterminer totalement les autres. Pour le dire d'une autre manière, « las heterarquías son estructuras complejas en las que no existe un nivel básico que gobierna sobre los demás sino que todos los niveles ejercen algún grado de influencia mutua en diferentes aspectos particulares y atendiendo a coyunturas históricas específicas<sup>53</sup> ». Il s'agit donc d'appréhender la réalité historique comme une combinaison, un assemblage de phénomènes autonomes qui sont cependant, jusqu'à un certain point, interconnectés les uns aux autres. Comme nous l'explique Castro-Gómez, l'hétérarchie est composée de « dispositifs qui fonctionnent selon des logiques différentes et ne sont que partiellement reliés entre eux<sup>54</sup> ». L'hétérarchie se révèle alors salutaire pour comprendre toute la complexité des réalités historiques. Il semble, au demeurant, que Michel Foucault en serait venu à ce même constat. En effet, en étudiant les derniers cours de Foucault dispensés au Collège de France peu avant sa mort, Castro-Gómez remarqua que le philosophe français s'était lui aussi orienté vers une compréhension hétérarchique du pouvoir. Foucault établit plusieurs niveaux correspondant à la corpo-politique, la bio-politique et la géo-politique. Au sein de cette réflexion sur l'articulation des trois dispositifs, le philosophe colombien affirme qu'une hétérarchie des relations de pouvoir était en train devenir le cœur dans la pensée foucauldienne

<sup>51</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 18.

<sup>52</sup> Kyriakos Kontopoulos, *The Logics of Social Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

<sup>53</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 18.

<sup>54</sup> Castro-Gómez dans Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, op. cit., p. 68.

— bien que le Français n’ait pas employé ce vocable — dans la mesure où il concevait les trois niveaux de la manière suivante :

Pour Foucault, ces deux niveaux, la corpo-politique et la bio-politique, sont historiquement liés à la naissance des États modernes, mais il n’y a pas d’impératif structurel qui déterminerait ce lien en dernière instance. Ce sont deux réseaux différents [...] nous aurions le niveau géopolitique qui, d’après Foucault, serait le résultat d’articulations correspondant aux niveaux antérieurs. [...] les articulations entre les différents réseaux de pouvoir ne sont jamais nécessaires, mais partielles [...] C’est pourquoi [il] affirme qu’ici l’analyse de Foucault présuppose une compréhension hétérarchique du pouvoir, très différente de celle qui sous-tend l’analyse du système-monde, laquelle repose sur une compréhension hiérarchique du pouvoir<sup>55</sup>.

La notion d’hétérarchie ne fut donc pas une notion introduite dans le domaine des sciences humaines par le courant de pensée décoloniale, contrairement à la Colonialité par exemple ; en revanche, l’apport novateur de la théorie MCD réside dans la volonté de faire de la pensée hétérarchique un impératif du projet de décolonisation afin d’en finir avec les paradigmes verticaux. Il serait alors possible de mieux cerner toutes les dimensions de la matrice du pouvoir — du point de vue analytique — et de proposer des projets répondant à ce dispositif hétérarchique de domination — notamment du point de vue de la *praxis* —.

En ce qui concerne la notion d’hétérogénéité historico-structurelle, elle trouve son origine dans une pensée latino-américaine puisqu’elle fut d’abord abordée par José Carlos Mariátegui au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui écrivait depuis son expérience péruvienne<sup>56</sup>. À la fin du même siècle, Quijano reprit ces réflexions et les mit au centre de ses travaux critiques sur le marxisme et au service de l’élaboration du concept de colonialité du pouvoir. Il fait longuement référence à cette hétérogénéité historico-structurelle dans son article « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina » lorsqu’il propose de repenser l’approche du capitalisme mondial et l’organisation raciale. Pour Quijano, il est nécessaire de dépasser les totalités historiques telles que celles entendues sous les termes « capitalisme » ou « race ». Pour ce faire, il a recours à la notion d’hétérogénéité historico-structurelle. Ainsi, il explique que

la experiencia histórica demuestra sin embargo que el capitalismo mundial está lejos de ser una totalidad homogénea y continua. Al contrario, como lo demuestra América, el patrón de poder mundial que se conoce como capitalismo es, en lo fundamental, una estructura de elementos heterogéneos, tanto en términos de las formas de control del trabajo-recursos productos (o relaciones de producción) o en términos de los pueblos e historias articulados en él. En consecuencia, tales elementos se relacionan entre sí y con el conjunto de manera también heterogénea y discontinua, incluso conflictiva. (...) Esto es igualmente cierto respecto de las razas, ya que tantos pueblos diversos y heterogéneos, con heterogéneas historias y tendencias históricas de movimiento y de cambio fueron reunidos bajo un solo membrete racial, por ejemplo indio o negro<sup>57</sup>.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>56</sup> Segundo T. Montoya Huamaní, « Improntas del marxismo de Mariátegui en la perspectiva de la “colonialidad del poder” de Aníbal Quijano », *Revista Cátedra Mariátegui*, n° 15, 2016, s.p.

<sup>57</sup> Aníbal Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *Cuestiones y horizontes : de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder*, Buenos Aires, CLACSO, 2014, p. 803.

Dans cette longue citation, nous relevons que deux caractéristiques d'hétérogénéité entrent en jeu dans un même mouvement, l'aspect structurel — ce qui nous renvoie à l'idée d'hétérarchie —, mais aussi historique, c'est-à-dire la non-contemporanéité de tous les éléments rassemblés sous un même système puisque les histoires locales ne peuvent être unifiées par le simple fait de faire partie d'une même logique telle que le capitalisme ou la classification raciale. Pour Walter Mignolo aussi, il faut avant tout aborder l'histoire comme « un conjunto de nodos histórico-estructurales heterogéneos ». Cela signifie qu'il faut se détacher de l'idée reçue de la linéarité du temps historique, transmise depuis Hegel jusqu'à nos jours, pour pouvoir concevoir toute la diversité des processus historiques, des points de vue, des expériences historiques au sein du système-monde : « si consideramos la historia como un conjunto de nodos en el que se despliega la heterogeneidad histórico-estructural, disponemos de una base teórica en la perspectiva de las historias (y lenguas) locales en lugar de grandes relatos<sup>58</sup> ». Ainsi, à travers cette nouvelle approche théorique, il est possible à la fois d'observer les interactions qui existent entre plusieurs processus historiques et leurs articulations, et de découvrir l'autre face de la Modernité.

L'hétérarchie met davantage l'accent sur l'organisation sociale et veut en finir avec le paradigme vertical (les structures hiérarchiques de relations de pouvoir) alors que l'hétérogénéité accentue plutôt l'organisation de l'histoire et veut délaisser les interprétations qui partent du paradigme horizontal (l'histoire linéaire hégélienne). Cependant, les deux notions ont le même objectif : s'éloigner des interprétations qui se basent sur le paradigme marxiste. Autrement dit, elles remettent toutes deux en question le capitalisme comme superstructure qui détermine tous les autres mécanismes de pouvoir. Par extension, ces concepts remettent en cause toute totalité historique, aussi bien pour privilégier une approche multiforme que « multi-temporelle » et « multi-interprétationnelle ». En outre, Castro-Gómez met l'accent sur l'importance de cette méthode d'approche en avertissant que : « doter le système-monde d'un pouvoir totalisant et, par-là, le sacrifier, est un des grands paradoxes auxquels on risque d'aboutir, quand on pense la Colonialité à partir d'une théorie hiérarchique du pouvoir<sup>59</sup> ». En effet, il s'avère que c'est seulement à partir de cette manière d'appréhender les réalités historiques qu'il est possible de comprendre la série d'événements de la Modernité et de son pendant — la Colonialité. Nous essaierons de mettre à profit ces apports de la théorie décoloniale pour complexifier l'analyse de la négation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie au sein du système-monde.

<sup>58</sup> Walter Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 72.

<sup>59</sup> Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, op. cit., p. 72.

## 1.2. Historicisation du système moderne/colonial

Afin de mieux cerner les mécanismes du monde moderne/colonial/capitaliste/racial/patriarcal que nous venons de définir à travers les outils conceptuels proposés par le mouvement MCD, nous aimerions maintenant nous intéresser à l'émergence de ce phénomène historique et souligner l'évolution qu'il a connue au fil des siècles. Car, si la Colonialité est une matrice qui fut et reste jusqu'à nos jours centrale dans les rapports sociaux globaux —, et ce, en dehors des frontières de toute administration coloniale —, c'est parce qu'elle a su muter au fil du temps en fonction des nouvelles configurations impériales/coloniales sans pour autant opérer un quelconque changement dans ces mécanismes profonds opérationnels<sup>60</sup>. En d'autres termes, la caractéristique fondamentale de la Modernité/Colonialité réside dans le fait qu'elle se déploie sur le temps long. Voilà pourquoi nous proposons de nous intéresser à son histoire du XVI<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle. Quelles conditions permirent la naissance de la Modernité ? Quels étaient les paramètres qui la définissaient à cette époque ? Évoluèrent-ils au fil du temps ? De quelle manière ? Quel était la configuration de la Modernité à l'aube des indépendances américaines ? Autant de questions auxquelles nous essaierons de répondre dans cette seconde partie qui nous permettra de nous orienter vers l'appréhension des dispositifs en action qui influèrent sur l'établissement de relations privilégiées avec la France et la Grande-Bretagne à la suite de l'indépendance de l'Argentine.

### 1.2.1. L'Amérique et la naissance de la Modernité

Pour comprendre ce que certains nomment « le monde transatlantique », c'est-à-dire les relations entretenues entre l'Europe et les Amériques qui englobent tant les aspects économiques, politiques et socioculturels que ceux épistémiques et imaginaires, il semble nécessaire de revenir sur la genèse du système-monde moderne (et donc colonial).

Wallerstein, dès les années 1970, démontra que la « Découverte » de l'Amérique est à l'origine de la naissance de la Modernité et du système capitaliste<sup>61</sup>. Deux décennies plus tard, à l'occasion des 500 ans de l'arrivée de Colomb en terres américaines, les réflexions autour de

---

<sup>60</sup> Cet aspect sera traité dans le chapitre sur la rhétorique de la Modernité dans le développement « L'évolution du vocable de la rhétorique : se réinventer au fil des siècles », p. 133.

<sup>61</sup> Immanuel Wallerstein, *The Modern World-System : Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, vol. 1, New York/Londres : Academic Press, 1974.

la question des relations Amérique/Europe constituèrent un axe de recherche central dans le domaine intellectuel et académique et les publications sur le sujet de la « Découverte » furent, non seulement prolifiques, mais fructueux pour repenser l’histoire globale. Dans ce contexte où l’eurocentrisme fut au cœur des débats, nous retrouvons les travaux d’Enrique Dussel et Aníbal Quijano, qui reprirent l’idée de Wallerstein<sup>62</sup> pour réaffirmer le rôle fonctionnel de l’Amérique dans la mise en place du phénomène de « mondialisation » et de son régime de pouvoir. C’est notamment ce que le sociologue péruvien met en avant dans la première phrase de son article « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina » en affirmant que « la globalización en curso es, en primer término, la culminación de un proceso que comenzó con la constitución de América y la del capitalismo colonial/moderno y eurocentrado como un nuevo patrón de poder mundial<sup>63</sup> ». De cette manière, il s’agissait de comprendre l’actualité en partant de la série d’événements historiques initiés en 1492, de cerner les relations de pouvoir instituées entre l’Europe et l’Amérique, de comprendre la Modernité depuis un autre regard qui permettrait de démystifier celle-ci et de mettre en lumière, non plus l’histoire de l’Europe, mais l’histoire de ceux restés en marge – ceux qui vécurent la Colonialité. Il fut ainsi possible de mettre en évidence les phénomènes historico-structurels hétérogènes mis en présence dès 1492 qui permirent d’instaurer un pouvoir complexe, global et hétérarchique. Nous proposons de reprendre cette série de phénomènes historico-structurels, à l’origine de l’émergence de la Modernité et de son pendant, la Colonialité.

La pensée critique décoloniale insiste sur le fait que la Modernité, l’Amérique — ou l’idée de l’Amérique —, mais aussi le capitalisme sont nés dans un même mouvement<sup>64</sup>. D’ailleurs, Quijano et Wallerstein affirment même que : « The Americas were not incorporated into an already existing capitalist world-economy. There could not have been a capitalist world-economy without the Americas<sup>65</sup> ». En effet, alors que l’exploitation des richesses naturelles et humaines se développait à travers les différentes formes de contrôle du travail, les circuits commerciaux et financiers à travers l’Atlantique émergèrent et s’intensifièrent eux aussi, initiant ainsi le début d’une économie monde de type capitaliste. Les richesses produites en Amérique grâce aux ressources naturelles (or et argent notamment) et les produits des forces de travail ne restèrent pas sur le sol américain : la quasi-totalité était destinée à l’Europe (Espagne

<sup>62</sup> D’ailleurs, Quijano collabora avec le sociologue et historien états-unien pour la publication de l’article « Americanity as a concept », *op. cit.*

<sup>63</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 777

<sup>64</sup> Le capitalisme était déjà en train d’émerger dans le bassin méditerranéen à la fin du Moyen-Âge ; cependant, il se développa significativement grâce à la Conquête et à la colonisation de l’Amérique.

<sup>65</sup> Quijano et Wallerstein, « Americanity as a concept », *op. cit.*, p. 549.

et Portugal). Les métaux précieux américains stimulèrent les échanges transatlantiques et la production en Europe. Les richesses extraites dans les colonies américaines étaient colossales :

L'historien Pierre Chaunu estime que tout l'or réuni par les Indiens des Antilles fut accaparé en deux ou trois ans par les Espagnols, qui entreprirent ensuite d'exploiter les sables aurifères (placers) ; puis, c'est du Mexique et surtout du Pérou que parvint en Espagne le métal précieux. [...] L'expression « c'est le Pérou » conserve le souvenir de cette abondance subite, qui culmina à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec une production de près de 300 tonnes par an<sup>66</sup>.

L'or et l'argent servirent à enrichir l'Europe, mais ce ne furent pas les empires coloniaux de l'époque qui en tirèrent profit, à long terme tout du moins. L'Espagne — l'empire qui possédait la majorité des territoires américains (face au Portugal, à la Grande-Bretagne, la France, la Hollande) — dut affronter un changement structurel profond. Alors qu'elle était une région marginale de l'Europe pendant le Moyen-Âge, elle devint vers 1550 la première puissance de l'Europe moderne grâce aux nouveaux territoires — et aux nouveaux sujets — qu'elle possédait outre-Atlantique. Dans cette situation à laquelle s'ajoutaient la crise terminale du mode de production féodal et une série de facteurs structurels, elle ne sut pas investir l'arrivée massive de capitaux en développant son économie interne et privilégia l'importation de nombreux produits en provenance de pays plus au nord, ce qui mena au constat suivant, émis presque trois siècles après le début de la colonisation : « la economía metropolitana se había revelado ya incapaz de cumplir las funciones de proveedora de productos industriales que le asignaba ese pacto [el pacto colonial], y el papel de la metrópoli vino a reducirse al de una onerosa y en el fondo innecesaria intermediaria entre las Indias y sus proveedores de la Europa del Norte<sup>67</sup> ». De surcroît, à la suite de la conquête de l'Amérique, alors que s'imposait l'idée de l'Empire chrétien et que l'Espagne s'attribuait une mission idéologique et religieuse sur le monde, elle s'engagea dans de nombreux conflits armés et dut faire appel à des pays rivaux pour accroître ses capitaux qui partaient en fumée malgré la masse monétaire considérable qui provenait des colonies toujours plus spoliées par l'articulation des diverses formes de travail dans le but d'accroître l'accumulation de capital. Le XVI<sup>e</sup> siècle marqua donc le début de l'accumulation incessante de capital en Europe et le point de départ du développement des puissances européennes<sup>68</sup>. Dans un premier temps, l'Espagne et le Portugal représentèrent les grands empires, mais ils cédèrent plus tard leur place à la Grande-Bretagne, la France et, dans une moindre mesure, la Hollande, qui récoltèrent indirectement les capitaux issus des colonies

---

<sup>66</sup> Jacqueline Covo-Maurice, *Introduction aux civilisations latino-américaines*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 40-41.

<sup>67</sup> Tulio Halperín-Donghi dans Manuel Chust, *Las independencias iberoamericanas en su laberinto : controversias, cuestiones, interpretaciones*, Valencia, Publicacions de la Universitat de València, 2010, p. 130.

<sup>68</sup> Ce furent en effet les prémices de l'hégémonie économique de l'Europe sur le reste du monde, mais, jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'économie européenne ne dépassait pas celle de l'Asie qui était alors la puissance mondiale. cf. Bayly, *La naissance du monde moderne (1780 – 1914)*, op. cit., p. 11.



espagnoles en Amérique grâce aux produits manufacturés importés par la péninsule ibérique et aux prêts qui lui furent octroyés<sup>69</sup>. L'Espagne devint alors « la correa de transmisión de los recursos de América a los centros emergentes del capital financiero mercantil<sup>70</sup> ».

En outre, l'Europe de l'Ouest connut cette période faste qui changea l'équilibre mondial, car elle était orientée vers l'Atlantique. Ce fut bien la combinaison de richesses provenant du « Nouveau Monde » et cette position privilégiée, ouverte sur le commerce transatlantique, qui permirent à l'Europe « occidentale » d'émerger sur la scène internationale et de la dominer en renforçant le processus, tel un cercle vertueux — ou vicieux —. Comme le souligne Quijano, cela permit à l'Europe de dominer

la vasta red preexistente de intercambio comercial que incluía, sobre todo, China, India, Ceylán, Egipto, Siria, los futuros Lejano y Medio Oriente. Eso también les hizo posible concentrar el control del capital comercial, del trabajo y de los recursos de producción en el conjunto del mercado mundial. Y todo ello fue, posteriormente, reforzado y consolidado a través de la expansión de la dominación colonial blanca sobre la diversa población mundial<sup>71</sup>.

Il y eut donc un déplacement des circuits commerciaux : situés avant 1492 entre la Méditerranée et le monde asiatique, ils furent par la suite concentrés dans l'espace atlantique et relièrent donc les trois entités géographiques suivantes : l'Europe occidentale, l'Amérique ainsi que toute la côte ouest-africaine<sup>72</sup>. Cette composition tripartite mena rapidement au commerce triangulaire, à la suite de l'hécatombe parmi la population amérindienne, conséquences directes des conditions de travail imposées par les conquérants et des épidémies venues d'Europe. Pour contrer ce manque de main-d'œuvre, la Couronne espagnole décida d'importer des esclaves africains en grand nombre en Amérique, en particulier dans les Antilles. L'esclavage des populations afro-américaines perdura jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, son abolition se fit peu à peu à travers les premières constitutions des jeunes pays latino-américains<sup>73</sup>.

Nous voyons à quel point le développement du système capitaliste est intimement lié, dans une dynamique corrélative, à l'exploitation non seulement des ressources naturelles, mais aussi des ressources humaines. En effet, en arrivant en Amérique, l'homme conquérant voulut

---

<sup>69</sup> Le modèle productif en Espagne n'a pas suivi la même évolution que celle de ses voisins. L'ancrage de son système féodal voyait d'un mauvais œil le travail ; le développement des classes mercantiles et bourgeoises était alors très limité. Au lieu de s'orienter vers le développement de ses propres systèmes de productions, pendant longtemps l'Espagne profita de l'accumulation de matière première et de capitaux américains et choisit de mettre la priorité sur son rayonnement en Europe avec des guerres qui coûtèrent très cher, au détriment de son activité productrice dépréciée par la seigneurie espagnole.

<sup>70</sup> Aníbal Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 810.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 783.

<sup>72</sup> Dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, le commerce d'esclaves débuta dans le Caraïbe, puis il s'étendit peu à peu vers d'autres régions d'Amérique.

<sup>73</sup> En Argentine, l'abolition de l'esclavage apparaît avec la Constitution de 1853, soit 40 ans après la déclaration de la célèbre assemblée de 1813 qui proclama les fins des pratiques coloniales d'exploitations des populations indigènes et afro-américaines.



s'approprier l'incommensurabilité des richesses naturelles découvertes au fil des explorations sur le continent. Nonobstant, l'exploitation des ressources naturelles ne peut se faire qu'au prix de l'exploitation des ressources humaines. Ce fut alors le début de l'articulation de diverses méthodes de contrôle du travail : de l'esclavage, la *mita*, la *encomienda*, les péonages, au travail salarié, en passant par les engagés. Le développement de ces méthodes de contrôle du travail se fit en fonction d'une « codificación de las diferencias entre conquistadores y conquistados en la idea de raza, es decir, una supuesta estructura biológica que ubicaba a los unos en situación natural de inferioridad con respecto a los otros [...] »<sup>74</sup>. En d'autres termes, nous sommes face ici à l'émergence de la classification ethnique ou raciale à échelle planétaire en corrélation avec une division internationale du travail provoquée par l'universalisation du système capitaliste subséquent à la « Découverte » de l'Amérique<sup>75</sup>. Cette dimension ethnique ou raciale n'était pas en vigueur avant la « Découverte » de l'Amérique, autrement dit avant la création du système-monde. Les « Indiens », « Nègres », « Blancs » ou « *Criollos* », « Métisses » sont nés de la conquête et de la colonisation de l'Amérique : « they have become part of what make up Americanity. They have become the cultural staple of the entire world-system »<sup>76</sup>. Toutefois, remarquons que ce phénomène de « racialisation » trouve ses origines dans l'histoire médiévale européenne, et plus précisément celle de la Péninsule ibérique, puisqu'il n'est pas étranger à la notion de « limpieza de sangre » développée en Espagne dans le contexte des luttes religieuses contre les Maures et les Juifs, qui finirent par être expulsés de la péninsule en 1492. La « limpieza de sangre » était une première formulation de supériorité d'une population, en l'occurrence les Castillans, sur le reste des autres populations à travers une justification religieuse liée à une certaine dimension raciale<sup>77</sup>. Par la suite, ce fut à travers les découvertes, les conquêtes, les colonisations et les périphérisations de plusieurs régions du monde que la teneur raciale se fit de plus en plus présente jusqu'à atteindre son apogée avec les théories

<sup>74</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 778.

<sup>75</sup> C'est notamment l'argument avancé par Wallerstein et Balibar. Les deux auteurs soutiennent que la « Découverte » de l'Amérique et le développement d'une économie-monde qui s'en suivit provoqua une « *ethnification* » de la main-d'œuvre, qu'ils considèrent comme le fondement historique du racisme. cf. Immanuel Wallerstein et Étienne Balibar, *Race, Nation and Class : Ambiguous Identities*, New York/Londres, Verso, 1991.

<sup>76</sup> Quijano et Wallerstein, « Americanity as a concept », *op. cit.*, p. 550.

<sup>77</sup> Aníbal Quijano explique la relation entre les deux phénomènes de la manière suivante : « La figura de “limpieza de sangre”, establecida en la Península Ibérica en la guerra contra musulmanes y judíos, es probablemente el antecedente más próximo de la idea que durante la conquista de las sociedades aborígenes de América se codifica como “raza”, así como de la “limpieza étnica” practicada después en la Alemania Nazi y ahora en la guerra en la ex-Yugoeslavia. La “limpieza de sangre” es una figura que se origina en la lucha religiosa, implica curiosamente que las ideas y prácticas religiosas, la cultura, se transmiten por la “sangre”. En la idea de “raza” posterior a la colonización de los aborígenes americanos, esa es exactamente la idea; esto es, que es por determinaciones raciales que los “indios”, “negros” y “mestizos” tienen cultura “inferior” o incapacidad de acceder a las culturas “superiores”. Pues eso es, en primer término, en lo que “raza” consiste en la asociación entre biología y cultura » dans Zulma Palermo et Pablo Quintero (comp.), *Aníbal Quijano. Textos de fundación*, Buenos Aires, Ediciones del signo, 2014, p. 90.

scientistes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle la « race » joua un rôle central dans les débats politiques, économiques, sociaux et culturels. Cependant, avant même l'émergence des grandes théories raciales, depuis les débuts de la conquête et de la colonisation de l'Amérique, les distinctions de race servirent à la fois à classer en amont, mais aussi à renforcer en aval cette catégorisation de la population mondiale en fonction des besoins du système capitaliste. Ainsi, elle fut centrale dans le patron de pouvoir moderne/colonial puisqu'elle permit, notamment, le contrôle impérial ou colonial des ressources humaines<sup>78</sup>. Il ne faut pas omettre que la hiérarchisation raciale/sociale s'articule aussi avec la classification genrée de la population mondiale. La différenciation de sexe rentra, elle aussi, dans cette logique hiérarchique. Les femmes furent reléguées au bas de l'échelle de la catégorisation sociale. Ce furent les débuts du contrôle du genre et de la sexualité à échelle globale. Les hommes assimilés aux différentes méthodes de travail, les femmes attitrées à une fonction reproductrice de main-d'œuvre et à l'assouvissement des désirs du conquérant. Ainsi, le genre et l'hétérosexualité représentent un rouage de plus dans le déploiement de la matrice coloniale du pouvoir. Cela fut possible, car la découverte du continent américain s'accompagna de l'émergence de ce que Dussel appelle l'*ego conquiro* dont la formule serait « *conquero, ergo sum* », symptomatique des débuts de la Modernité. Ce nouveau modèle cognitif précède l'*ego cogito* formulé par Descartes plus d'un siècle plus tard<sup>79</sup> et représente la naissance de la subjectivité moderne occidentale du fait qu'il symbolise la prise de conscience de la supériorité de l'homme européen (car l'*ego conquiro* est à mettre en lien avec l'*ego phallique*) menant tout droit au contrôle de la subjectivité et de la connaissance, mais aussi de l'autorité, du genre, de la sexualité, comme le rappelle Nelson Maldonado-Torres qui affirme que « la racialización opera a través de un manejo peculiar del género y el sexo, y [...] el *ego conquiro* es constitutivamente un *ego fálico* también<sup>80</sup> ».

<sup>78</sup> La Controverse de Valladolid met en évidence l'étroite relation qui existe entre les formes du travail et la question raciale, apparue avec la « Découverte » de l'Amérique. Malgré l'apparente opposition entre Las Casas et Sepúlveda lors des joutes verbales, la classification raciale et l'exploitation de la main-d'œuvre étaient déjà, en 1550, un des aspects qui n'étaient plus à remettre en question. Le débat autour de la « nature » des indigènes faisait surtout écho aux problèmes de la surexploitation des indigènes, main-d'œuvre en voie de disparition dans certaines régions : « la controversia, si es que la había, no era sobre si los indígenas eran humanos o no, sobre si había que defenderles o atacarles, sino que consistía en establecer los alcances, límites y modelos de organización de un hecho muy claro y concreto : la conquista material y espiritual del continente americano y sus habitantes, la disputa sobre los modos de organización y dominio de la fuerza de trabajo superexplotada indígena dentro del régimen colonial hispanoamericano » dans Daniel Montañez Pico, « Pueblos sin religión: la falacia de la controversia de Valladolid », *Araucaria. Revista Iberoamericana de Filosofía, Política y Humanidades*, año 18, n° 36, 2016, p. 107-108.

<sup>79</sup> « La certidumbre del sujeto en su tarea de conquistador precedió la certidumbre de Descartes sobre el “yo” como sustancia pensante (*res cogitans*), y proveyó una forma de interpretarlo » dans Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 133.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 138.

Enfin, la composition tripartite d'origine mercantile quant aux zones géographiques, quant aux ethnies (Indiens, Européens, Africains), quant aux formes de travail aussi (l'encomienda, l'esclavage, le début du travail salarial) donna naissance à un nouvel imaginaire global qui se traduit par la création d'une identité géopolitico-culturelle : l'Occident. À propos de l'émergence de cette nouvelle entité, Walter Mignolo affirme la chose suivante :

el nuevo circuito comercial crea también las condiciones de un nuevo imaginario global construido en torno al hecho de que las nuevas tierras « descubiertas » fueron bautizadas como « Indias Occidentales ». Occidente, el Oeste, no era ya la Cristiandad europea (en oposición a los cristianos orientales en Jerusalén y sus alrededores), sino España (y por extensión el resto de Europa) y las nuevas posesiones coloniales. El « occidentalismo » fue la figura geopolítica que tramó el imaginario del sistema-mundo moderno/colonial<sup>81</sup>.

Deux aspects décisifs dans la création des identités géopolitico-culturelles sont abordés dans cette citation. D'une part, le fait que l'Amérique ait été appelée les « Indes Occidentales » n'est pas fortuit quant à la construction de l'identité occidentale et elle garda bien des traces dans la construction des figures géopolitiques du système-monde. La notion d'Occident est née en lien avec l'idée que le Nouveau Continent était un prolongement de l'Espagne (et donc l'Europe), Alain Rouquié fit ressortir cette dimension en décidant de sous-titrer son ouvrage devenu classique sur l'Amérique latine par la mention « Introduction à l'Extrême-Occident »<sup>82</sup>. D'autre part, cette longue citation de Mignolo permet d'introduire un second aspect substantiel de la construction des identités géopolitico-culturelles : l'aspect religieux et, plus spécifiquement, la chrétienté et la colonialité de l'être. La dimension religieuse est à mettre en relation avec l'idée de prolongement ou de continuité d'une mission sur le continent américain que l'Europe, et plus particulièrement l'Espagne, s'est attribuée. Il est fort bien connu que la « Découverte » et la conquête de l'Amérique étaient considérées par les Rois Catholiques comme la finalisation de l'entreprise de *Reconquista* menée à bien la même année dans la péninsule ibérique<sup>83</sup>. Il est tout aussi bien connu que le Pape Alexandre VI, en 1493, concéda la possession des territoires américains à l'Espagne en échange de l'engagement à répandre la religion catholique sur ces nouvelles terres. Ce qui est plutôt gardé sous réserve (ou qui est « jugé » plus polémique) est que le christianisme se retrouva associé au capital, dans la mesure où la christianisation de l'Amérique se conjuga, dans les faits — sans rentrer dans le débat si ce fut à dessein ou non — avec l'exploitation des ressources naturelles et humaines du continent et donc l'accumulation de richesses. D'ailleurs, nous retrouvons cette association chez les Rois Catholiques qui virent

<sup>81</sup> Mignolo, *Historias locales*, op. cit., p. 113.

<sup>82</sup> Alain Rouquié, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

<sup>83</sup> Rappelons que 1492 est une date riche en événements pour l'Espagne. En une année, la Couronne espagnole réussit à repousser les musulmans en dehors de la péninsule ibérique, à expulser les juifs et à « découvrir » l'Amérique : des actions révélatrices de la centralité du catholicisme dans les projets de conquête et de colonisation (interne et externe) par les Espagnols.

sans aucun doute le moyen de prolonger la *Reconquista* sur les terres américaines et de diffuser la religion chrétienne, mais ils avaient aussi des attentes d'enrichissements dès le début, comme l'explique Todorov : « les rois d'Espagne ne se seraient pas engagés dans l'entreprise sans la promesse d'un profit [matériel]<sup>84</sup> ». La chrétienté représente dès lors un caractère indissociable de l'Occident, qui s'est d'ailleurs construit à travers l'imaginaire chrétien. À travers son exposé sur la conception du monde de T en O, Walter Mignolo offre une analyse très pertinente du rôle central de la religion chrétienne dans la distribution géoculturelle du monde et de la manière dont fut ajouté du « Nouveau Monde » à cette cosmovision chrétienne. Nous ne nous attardons pas plus ici sur cet aspect de l'époque médiévale puisque le chercheur argentin l'a déjà longuement analysé dans son livre *La idea de América*<sup>85</sup>. Nous nous contenterons de retenir que la création de l'entité hégémonique « Occident » naquit de la prise de conscience de son « Indes occidentales » ou « Extrême-Occident » à travers l'idée de race, l'accroissement du capital ainsi que le contrôle du réseau commercial, et se caractérisa par son lien indissociable avec la religion chrétienne.

Si la « découverte » des nouvelles terres permit la mise en place de la colonialité du pouvoir, la « découverte » de l'identité occidentale en Europe permit la colonialité du savoir et la colonialité de l'être. Ces deux colonialités qui subsument la colonialité du pouvoir ne sont rien d'autre que le contrôle des savoirs et des subjectivités, indispensable aux rouages de la matrice coloniale d'un pouvoir exercé par l'Europe sur les terres et les sujets américains. En introduisant (ou en imposant), chez les peuples natifs, la foi chrétienne, l'exploitation des ressources humaines au nom du capital, l'idée de marché et de capitalisme, l'idée de races, l'idée de vérité et de connaissances absolues et la séparation culture/nature, la subjectivité des colonisés fut réprimée par des pays européens qui devinrent de plus en plus puissants, de l'Empire espagnol à l'Empire français et l'Empire anglais quelques siècles plus tard.

Il convient de rappeler que le traitement successif des phénomènes historico-structurels émergeant à la suite de la « Découverte » de l'Amérique ne correspond pas à une évolution chronologique. Les différents niveaux de contrôles caractéristiques de la colonialité du pouvoir naquirent de manière synchronique et interagirent les uns avec les autres. L'Amérique signifia bien le début de l'exploitation de la force du travail, de la domination ethnoraciale et du patriarcat à échelle mondiale. Cette configuration fut, tout d'abord, localisée uniquement sur ce continent ; par la suite, le modèle moderne/colonial américain devint mondial, comme l'explique Aníbal Quijano : « América se constituyó como el primer espacio/ tiempo de un

<sup>84</sup> Tzvetan Todorov, *La conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982, p. 16.

<sup>85</sup> cf. Mignolo, *La idea de América*, *op. cit.*

nuevo patrón de poder de vocación mundial y, de ese modo y por eso, como la primera identidad de la modernidad<sup>86</sup> ». En outre, les rouages du système moderne/colonial perdurent dans le temps long. En effet, ils surent traverser les siècles et s'adapter aux nouvelles configurations coloniales/impériales. Ce fut le cas au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle où la logique moderne/coloniale resta intacte — voire se renforça — tout en s'adaptant aux nouvelles réalités européennes et aux nouveaux rapports de forces intra-européens qui faisaient suite à la décadence que connut l'Espagne et à la nouvelle hégémonie du Nord-ouest européen (Grande-Bretagne, France, Allemagne). Nous proposons alors dans le second développement de nous intéresser à cette reconfiguration et de nous tourner vers l'époque qui fait l'objet de notre étude, en abordant les spécificités historiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

### 1.2.2. La seconde phase de la Modernité : continuités ou ruptures

Bien que les rouages de la matrice du pouvoir moderne/colonial fussent posés lors de la rencontre entre l'Europe et l'Amérique, la configuration de la Modernité connut une évolution significative au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, voilà pourquoi nous faisons mention de la seconde phase de la Modernité, une sorte de Modernité 2.0. Ces transformations initiées dans la seconde moitié du siècle dit « des Lumières » trouvèrent leur forme définitive et expression maximale au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est opportun de mettre l'accent sur le fait que la nouvelle configuration du système-monde moderne/colonial ne fit pas table rase des éléments mis en place à la suite de la « Découverte » et colonisation de l'Amérique. Il existe bien des continuités avec le schéma mis en place dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Comme le remarque Enrique Dussel,

El siglo XVII (p.e. Descartes, etc.) son ya el fruto de un siglo y medio de « Modernidad » : son efecto y no punto de partida. Holanda (que se emancipa de España en 1610), Inglaterra y Francia continuarán el camino abierto. La segunda etapa de la « Modernidad », la de la revolución industrial del siglo XVIII y de la Ilustración, profundizan y amplían el horizonte ya comenzado a fines del siglo XV<sup>87</sup>.

Nous proposons par conséquent de démontrer que cette seconde phase représente bel et bien une évolution du système moderne/colonial (sous l'angle d'approche décolonial) — et non pas une rupture (sous l'angle d'approche « traditionnel » eurocentrique) — en abordant trois grands axes de transformations qui relèvent des domaines épistémico-culturels, sociopolitiques et économiques.

<sup>86</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 778.

<sup>87</sup> Enrique Dussel, « Europa, modernidad y eurocentrismo », *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000, p. 46.

Avant tout, notons que le XVIII<sup>e</sup> siècle marque la sécularisation de la société avec les nouvelles idéologies qui prirent le pas sur le christianisme. Dans ses travaux, Walter Mignolo a très bien analysé le rôle prépondérant du christianisme (catholicisme et protestantisme) dans la première Modernité, puis le relais de nouvelles doctrines de la Modernité/Colonialité dans sa seconde phase<sup>88</sup>. Ce phénomène de sécularisation est à mettre en parallèle avec l'apparition d'un nouveau modèle civilisateur. Pour comprendre cette évolution d'ordre épistémique, déterminante pour la culture et la subjectivité à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, il est opportun de revenir sur l'apport majeur des travaux de Descartes réalisés un siècle auparavant, dans la mesure où, dès le XVII<sup>e</sup> siècle avec le philosophe français, le savoir s'est construit à partir d'une logique antinomique, avec le dualisme matière étante/matière pensante qui donna naissance aux oppositions nature/culture, objet/sujet. Il est possible de penser que l'*ego cogito* est une conséquence directe de l'émergence de la conscience de l'homme européen — l'*ego conquirō* — au moment de la « Découverte » de l'Amérique. Selon les propositions d'Enrique Dussel et les travaux réalisés par Maldonado-Torres, le doute méthodique et la différenciation entre la matière pensante et la matière *étante* n'auraient pu exister sans le doute sur la nature de l'Autre, engendrée par la « Découverte » des peuples natifs d'Amérique. L'innovation épistémique introduite par le penseur français marquant le début de la rationalité et de nouveaux dualismes chers à l'ère moderne de l'Europe est donc la conséquence directe de la Modernité mise en place à partir de 1492. En effet, de la relation âme/corps de la doctrine chrétienne, en vigueur tout au long du Moyen-Âge et de la première Modernité (Controverse de Valladolid), trouva écho dans une version séculaire à travers le dualisme cartésien raison-sujet/corps. Ce fut ce dualisme initial qui donna lieu, par la suite, à d'autres formes d'opposition — telles que culture/nature ou homme/nature, civilisé/primitif, progrès/tradition, rationnel/irrationnel, scientifique/magique-mystique, et bien d'autres encore —, pensées et théorisées par des Anglais, Français, Allemands tels que Descartes, John Locke, Kant, Hegel. Depuis cette certitude eurocentrique, l'action impériale/coloniale de l'Europe au XIX<sup>e</sup> siècle fut justifiée non plus seulement depuis l'idéologie, mais aussi depuis l'épistémologie. Ces savoirs participèrent ainsi au mythe légitimant le système moderne/colonial comme le remarque Aníbal Quijano,

Sin esa « objetivización » del « cuerpo » como « naturaleza », de su expulsión del « espíritu », difícilmente hubiera sido posible intentar la teorización « científica » del problema de raza, como fue el caso del Conde de Gobineau durante el siglo XIX. Desde esa perspectiva eurocéntrica, ciertas razas son condenadas como « inferiores » por no ser sujetos « racionales ». Son objetos de estudio, « cuerpo » en consecuencia, más próximos a la « naturaleza ». En un sentido, esto los convierte en dominables y explotables<sup>89</sup>.

<sup>88</sup> Mignolo, *Historias locales*, op. cit., p. 38.

<sup>89</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », op. cit., p. 805.



Le cadre épistémique constitutif du système-monde moderne/colonial sera analysé plus en détail dans le troisième chapitre de cette partie. À ce stade introductif, il est nécessaire de retenir qu'à partir de la deuxième phase de la Modernité, le devoir civilisateur de l'Europe face au reste du monde substitua l'évangélisation, une version religieuse d'un seul et même phénomène — la colonialité de l'être et du savoir. Par exemple, l'impératif de « *la pureza de sangre* » fut substitué par celui de la couleur de peau au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le christianisme, ayant un rôle décisif depuis le XVI<sup>e</sup> siècle dans l'imaginaire et le fonctionnement du système-monde, laissa sa place à de nouvelles idéologies séculaires, mais il ne disparut pas pour autant. Cette évolution doit être mise en parallèle, dans une dynamique historico-structurale hétérogène, avec l'évolution politique et économique du « Vieux Monde » cristallisée à travers deux événements historiques — la Révolution industrielle et la Révolution française — « momentos históricos derivados que consisten en la transformación de la matriz colonial de poder<sup>90</sup> ».

Dans le domaine économique, Carl Grimberg et Ragnar Svanström rappellent que : « pour assurer le triomphe de l'esprit du machinisme, certaines conditions devaient se trouver réunies. Elles l'étaient en Angleterre dont le commerce international posait avec acuité le problème de la fabrication en grosses quantités<sup>91</sup> ». Ce commerce international était dynamisé, depuis deux siècles, par le marché transatlantique — qui s'ajoutait à celui exercé avec l'Asie — et, particulièrement, par l'exploitation des ressources naturelles du sol américain destinées à l'exportation. En outre, comme nous l'avons déjà mentionné, l'Espagne participa énormément à la diffusion de capitaux par la demande en biens manufacturés auprès de ces voisins européens, en première place la Grande-Bretagne, la France, et la Hollande. Nous pouvons affirmer, par conséquent, que le rôle joué par l'Amérique depuis deux siècles fut central dans la Révolution industrielle connue en Europe et initiée en Angleterre. D'ailleurs, Adam Smith, à travers sa théorisation de l'économie politique, mit en évidence la prépondérance de ce marché transatlantique : « en el siglo XVIII, Adam Smith fue el primero en formular una teoría de la economía política basando su planteo en los circuitos comerciales del Atlántico<sup>92</sup> ». *La richesse des nations* n'est rien d'autre qu'une explicitation d'une partie de la logique moderne/coloniale (contrôle des ressources naturelles et humaines, contrôle de l'économie et contrôle de l'autorité) et de ses corollaires, ainsi que l'analyse de sa transformation à travers « la passation de pouvoir » entre les Empires coloniaux décadents (Espagne et Portugal) et les nouvelles puissances au cœur de la seconde phase de la Modernité (avec l'Angleterre en

<sup>90</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 18.

<sup>91</sup> Carl Grimberg et Ragnar Svanström, *La bourgeoisie libérale et l'éveil des nationalités*, Verviers, Marabout, 1974, p. 6.

<sup>92</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 54.



première ligne). Ce libéralisme économique, notamment théorisé par Smith, se construisit en parallèle du libéralisme politique, qui trouva — quant à lui — sa pleine consécration à travers la Révolution française.

Le libéralisme politique est issu de la pensée des Lumières qui émergea à la suite du contexte épistémique, scientifique, culturel et économique que nous venons d'analyser, mais il est aussi le fruit de la place prépondérante qu'occupa la bourgeoisie dans les sociétés européennes du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'essor de ce secteur de la population est directement lié à la première Modernité puisque la bourgeoisie se développa significativement dès le XVI<sup>e</sup> siècle grâce au commerce colonial qui lui permit de nouvelles perspectives d'enrichissement, conjointement au développement des pratiques bancaires nées à la fin du Moyen-Âge. La frustration de la bourgeoisie qui possédait le pouvoir économique et culturel sans pour autant avoir le droit d'accéder au pouvoir politique donna lieu au libéralisme politique dont le but était de lutter contre les « injustices » — à entendre comme le rejet de la participation de la bourgeoisie aux prises de décisions politiques sous l'Ancien Régime —, et renverser l'ordre établi en faisant tomber la monarchie absolue. Ainsi, la Révolution française est un mouvement bourgeois qui fait écho aux mutations sociales engendrées par le système-monde moderne/colonial et qui déplace le pouvoir d'un secteur de la population à l'autre sans en changer les rouages, à l'instar de la Glorieuse Révolution en Angleterre (XVII<sup>e</sup> siècle) ou encore de l'indépendance des colonies britanniques (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Une des conséquences majeures de la Révolution française et de l'indépendance des États-Unis fut la naissance des États-nations, qui fleurirent peu à peu en Europe et ailleurs sur le globe, notamment en Amérique latine au début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'émergence des États-nations fut une des caractéristiques de la seconde phase de la Modernité et signifia la réaffirmation dans la colonialité. En effet, ce phénomène créa la double colonialité<sup>93</sup>, c'est-à-dire une colonialité externe (continuité et évolution depuis la première Modernité) et une colonialité interne aux États-nations. Cette dernière créa des identités homogènes en substituant, par exemple, le processus d'évangélisation à celui de *ciudadanización* (une nouveauté de ce second stade de la

---

<sup>93</sup> Castro-Gómez, quant à lui, parle de « double gouvernementalité », il nous explique : « la modernidad es un “proyecto” en la medida en que sus dispositivos disciplinarios quedan anclados en una doble gubernamentalidad jurídica. De un lado, la ejercida hacia adentro por los estados nacionales, en su intento por crear identidades homogéneas mediante políticas de subjetivación ; de otro lado, la gubernamentalidad ejercida hacia fuera por las potencias hegemónicas del sistema-mundo moderno/colonial, en su intento de asegurar el flujo de materias primas desde la periferia hacia el centro. Ambos procesos forman parte de una sola dinámica estructural », cité par Luís Martínez-Andrade, « La reconfiguración de la colonialidad del poder y la construcción del Estado-nación en América Latina », *Les Cahiers ALHIM*, n° 15, 2008, p. 9.

Modernité)<sup>94</sup> à travers des dispositifs de discipline, tels que l'école, qui se révélèrent efficaces pour éliminer l'altérité — comme ce fut le cas en Argentine avec les peuples natifs. La spécificité de ce qu'on appelle couramment « l'État-nation moderne » réside dans le fait qu'il s'agisse d'« una sociedad nacionalizada y por eso políticamente organizada como un Estado-nación. Implica a las instituciones modernas de ciudadanía y democracia política<sup>95</sup> ». Un des problèmes majeurs de l'État-nation est que sa démocratie politique, avec ses principes d'égalité politique, civique, juridique, trouve très rapidement ses limites puisque le principe d'égalité n'atteint jamais les sphères sociales. Bien au contraire, les inégalités sociales se révèlent renforcées au sein de l'État-nation, qui est à la fois structure de pouvoir, mais aussi produit de pouvoir et qui est déterminé, comme le souligne Quijano, par le « modo en que han quedado configuradas las disputas por el control del trabajo, sus recursos y productos ; del sexo, sus recursos y productos ; de la autoridad y de sus específica violencia ; de la intersubjetividad y del conocimiento ». Ainsi l'État-nation moderne est le reflet de l'accès au pouvoir des secteurs de la population « conquérants », qui surent s'imposer face aux autres secteurs hétérogènes « conquis » et occultés par la nouvelle dimension identitaire liée à la pratique politique sur un territoire donné, au cœur même du concept d'État-nation « moderne ». En effet, l'occultation constitue l'une des bases de la construction de l'État-nation moderne, un processus plus connu sous le nom d'« homogénéisation ». Il fut expérimenté par la France qui est, selon Quijano, « probablemente la más lograda experiencia<sup>96</sup> », grâce à la « francisation » effective et complète au sein de son territoire national, initialement historico-structurellement hétérogène. L'homogénéisation et le paradigme civilisateur — visant à transiter de l'état de nature à l'état politique — devinrent alors les modèles qui se sont exportés en Europe, mais aussi en Amérique. Cependant, les réalités sociopolitiques n'étaient pas les mêmes en France, ou aux États-Unis et dans les nouvelles républiques latino-américaines. Voilà pourquoi le sociologue péruvien parle d'une « tragedia de las equivocaciones en América<sup>97</sup> » dont l'un des exemples les plus évidents fut le projet d'État-nation moderne implanté sur le sous-continent, à la suite de l'indépendance des colonies espagnoles. En adoptant ce modèle, l'Argentine commit cette tragique erreur : elle entreprit la conquête de la Pampa et de la Patagonie et élimina les indigènes afin d'homogénéiser son territoire et son identité (« blanche », d'« affiliation européenne ») afin de devenir un État-nation moderne — autrement dit à l'europpéenne —, sans prendre en compte

<sup>94</sup> cf. Quijada (dir.), *De los cacicazgos a la ciudadanía*, op. cit. Les auteurs analysent la notion de citoyenneté au sein du processus de construction de l'État-nation et le rôle qu'elle joua sur la zone frontalière interne sud dans l'« intégration » puis l'invisibilisation des communautés indigènes. Quijada rappelle d'ailleurs que la nation et la citoyenneté sont des « principios axiales de la modernidad », p. 149.

<sup>95</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », op. cit., p. 807.

<sup>96</sup> Palermo et Quintero (comp.), *Aníbal Quijano. Textos de fundación*, op. cit., p. 138.

<sup>97</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », op. cit., p. 807.

les dangers de l'accumulation de pouvoir entre les grands propriétaires terriens qui rendit impossible la démocratisation des relations sociales. Il semble alors que la question identitaire (et raciale) était prioritaire au détriment de la mise en place d'un projet de société démocratique effective.

### 1.2.3. Reconfiguration des puissances entre l'Europe et l'Amérique

Comme nous avons essayé de le démontrer tout au long de ce chapitre, la possession de colonies en Amérique joua un rôle de premier plan dans la configuration des puissances européennes. L'Espagne et le Portugal s'érigèrent en riches empires grâce au contrôle des cinq sphères de la matrice du pouvoir moderne/colonial identifiées par Mignolo. On parlait alors de l'Espagne comme de l'« empire où le soleil ne se couche jamais », puisqu'outre ses colonies américaines, elle réussit par la suite à coloniser, grâce à la « Découverte » de l'Amérique, ce qui deviendra les Philippines. Toutefois, au XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où l'Espagne entra dans le début dans ladite « période décadente », la France et surtout la Grande-Bretagne apparurent manifestement comme les nouvelles puissances européennes au sein du système-monde moderne/colonial. Depuis la perspective transatlantique, nous aimerions revenir sur les événements qui se déroulèrent en Europe au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui eurent plusieurs répercussions en Amérique, et notamment au le Río de la Plata. Nous proposons alors d'apprécier les manifestations d'un intérêt tout particulier autour du « complexe portuaire » — selon les termes de Fabricio Prado<sup>98</sup> — de l'estuaire situé dans l'Atlantique Sud, de la part des puissances rivales de l'Espagne et qui obligea, par la suite, la Couronne à créer le vice-royaume du Río de la Plata.

La Paix d'Utrecht symbolise, selon nous, le début de la reconfiguration du système-monde moderne/colonial puisque ses enjeux étaient non seulement déterminants au sein du panorama européen, mais aussi dans les rapports mondiaux, et tout particulièrement pour les mondes atlantiques<sup>99</sup>. Selon María Luz González Mezquita, l'historiographie autour la Paix d'Utrecht a souvent mis de côté les enjeux dans les colonies américaines. En effet, l'accent a

---

<sup>98</sup> Fabricio Prado, « El tratado de Utrecht y sus consecuencias en el Atlántico sur: la colonial del sacramento y la presencia lusitana en el Río de la Plata », dans *Resonancias imperiales : América y el Tratado de Utrecht de 1713*, México, Instituto de Investigación Dr. José María Luis Mora, 2015, p. 199.

<sup>99</sup> Il convient de noter que cela affecta aussi les actions dans l'Océan Pacifique. cf. Carmen Yuste, « Un episodio bochornoso. El relato español acerca del asalto y apresamiento inglés del galeón filipino Nuestra Señora de la Encarnación », dans *Resonancias imperiales : América y el Tratado de Utrecht de 1713*, México, Instituto de Investigación Dr. José María Luis Mora, 2015, p. 147-198.

souvent été mis sur les enjeux en Europe occidentale, en tant que tentative d'établir l'ordre international au sein du Vieux Continent et l'équilibre des puissances. Pourtant l'autrice rappelle que «el impacto de las decisiones tomadas en los acuerdos tuvo importantes consecuencias a nivel peninsular, continental y mundial<sup>100</sup>». Dans le contexte péninsulaire, la fin de la guerre de succession et la signature des Traités d'Utrecht — signifièrent l'arrivée au pouvoir de la dynastie des Bourbons. À l'échelle continentale, les Traités d'Utrecht représentaient le rétablissement de la paix en Europe et «un equilibrio en el territorio europeo continental — sobre todo occidental — evitando el surgimiento de una hegemonía política o militar<sup>101</sup>». Dans le cadre de notre étude, ce qui nous intéresse le plus est l'impact sur les relations transatlantiques, à savoir les conséquences dans le rapport de forces entre les différents empires possédant des colonies outre-mer : l'Espagne, le Portugal, la Grande-Bretagne et la France.

Nous nous accordons avec González Mezquita pour affirmer que les intérêts économiques furent au cœur des négociations lors de la Paix d'Utrecht et que «la cuestión del comercio colonial asomaba como un factor condicionante de las discusiones y los territorios americanos de la Monarquía española eran un objetivo prioritario<sup>102</sup>». Ces intérêts économiques se concentraient surtout autour du commerce d'esclave. Nonobstant, ce motif explicite dans les négociations occultait souvent la volonté de développer le commerce de contrebande. Dès 1702, la couronne espagnole ouvrit le commerce d'esclaves dans le port de Buenos Aires aux Français. En effet, l'accès au trône de la dynastie de Bourbons avec Philippe V marqua le début d'alliances économiques avec la France et, par conséquent, en 1702, il signa le *Tratado de Asiento* avec la Compagnie de Guinée. Selon Liliana Crespi, qui s'appuie sur les travaux d'Elena Studer, «entre 1702 y 1713, 18 buques negreros ingresaron al Río de la Plata transportando 3475 esclavos. Casi todos incluían mercaderías de contrabando, continuando con las prácticas ilegales a las que Buenos Aires era tan afecta<sup>103</sup>». Cet avantage commercial octroyé à la France ne fut pas perçu sous un bon œil par la Couronne britannique. Il n'est alors pas étonnant que lors de la signature du Traité d'Utrecht, les relations commerciales entre la Grande-Bretagne et les colonies américaines de la Couronne espagnole fussent au cœur des négociations. Ainsi, nous observons que les articles 8 à 12 du traité concernaient exclusivement le commerce entre la Couronne britannique et les colonies espagnoles d'Amérique et que les

<sup>100</sup> María Luz González Mezquita, «La guerra de sucesión española y la paz de Utrecht. Algunos aportes recientes», *Magallánica, Revista de Historia Moderna*, vol. 3, n° 6, 2017, p. 279.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p. 278.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>103</sup> Liliana Crespi, «El comercio de esclavos en el Río de la Plata. Apuntes para su estudio», *Cuadernos de Historia, Serie Ec. y Soc.*, n° 3, Córdoba, 2000, p. 240.

mentions quant au traitement accordé à la France revenaient souvent dans lesdits articles. Grâce à ce traité, l'Angleterre put obtenir de considérables privilèges commerciaux avec les colonies hispano-américaines auprès de Felipe V, notamment pour deux raisons qui distinguent ce traité de celui qui avait été signé une dizaine d'années auparavant avec la France :

La diferencia entre éste y el anterior estribaba en que la compañía inglesa, cuya principal accionista era la misma Reina, no dependía en nada de los designios del rey español para el desenvolvimiento del comercio. Aún más, la compañía estaba habilitada para ingresar a los puertos americanos un navío anual de mercaderías. Con el tiempo, estos navíos anuales colaboraron en gran parte a la desaparición de los galeones españoles en las ferias de Portobello<sup>104</sup>.

Autrement dit, l'Espagne autorisa aux Anglais d'établir le commerce d'humains — avec la clause de l'*asiento de negros* — et le commerce de marchandises — avec la clause additionnelle du *navío de permiso* —. La première close stipule que l'Angleterre pouvait désormais établir le commerce d'esclaves sur « un endroit du Río de la Plata », autrement dit à Buenos Aires. Par ailleurs, lors de la Paix d'Utrecht, l'Empire portugais en profita pour s'implanter sur les rives de l'estuaire du Río de la Plata, en face de Buenos Aires, en fondant la Colonia de Sacramento en 1716. Dans son analyse de l'implantation lusitane dans la Bande Orientale — future Uruguay —, Fabricio Prado remarque le rôle fondamental de la Paix d'Utrecht dans le développement de la région de l'Atlantique Sud : selon lui, « la presencia permanente de portuguesas e inglesas en Río de la Plata puso en pleno funcionamiento el llamado complejo portuario rioplatense. Un espacio que constituía no un límite, sino una vía de contacto entre súbditos de diferentes imperios<sup>105</sup> ».

Les conséquences directes des Traités d'Utrecht furent la véritable intégration du Río de la Plata aux routes commerciales transatlantiques et au système-monde moderne/colonial. De surcroît, bien que le traité de Madrid (1750) mît fin aux faveurs commerciales accordées à la Grande-Bretagne afin de revenir vers la pratique du monopole, l'idée de libre commerce avait été introduite dans les colonies, au même titre que d'autres idées provenant du mouvement des Lumières. En effet, à mesure que les biens manufacturés provenant d'Angleterre s'introduisaient dans les colonies hispano-américaines, les livres se diffusaient auprès de la population locale. D'autre part, en Amérique, le monopole des responsabilités politiques et administratives par les Espagnols était de moins en moins accepté par les *Criollos*, mais aussi par les métis, à l'image de Tupac Amaru II qui dénonça le « *mal gobierno* » des autorités locales espagnoles. La Couronne espagnole pressentit qu'elle ne pourrait garder sa fermeté sans risquer une série de soulèvements de la part de la population américaine. Le pouvoir centralisé en

---

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>105</sup> Fabricio Prado, « El tratado de Utrecht y sus consecuencias en el Atlántico sur: la colonial del sacramento y la presencia lusitana en el Río de la Plata », *op. cit.*, p. 199.

Espagne décida alors de mettre en place une série de nouvelles réglementations qui permirent un commerce plus fluide entre les colonies et la métropole. Aussi, les autorités espagnoles pressentirent les menaces étrangères<sup>106</sup> qui pesaient sur la région de l'Atlantique Sud, en tant que point stratégique avec un commerce recouvrant désormais une certaine importance. Elles décidèrent, par conséquent, de créer la vice-royauté du Río de la Plata en 1776. Néanmoins, la Couronne autorisa, deux années plus tard, la liberté de commerce, laissant circuler marchandises et idées, au moment même où les treize colonies britanniques d'Amérique proclamaient leur indépendance. Finalement, en 1797, elle finit par ouvrir tous les ports américains aux navires neutres : ce fut alors la mort du Pacte colonial, pour reprendre l'idée de Pierre Chaunu<sup>107</sup>.

Pour conclure, au sein de cette nouvelle configuration, et à la différence des XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles — autrement dit de la première phase de la Modernité —, ce furent la Grande-Bretagne et la France qui devinrent les puissances de cette Modernité 2.0 en prenant la place qu'occupaient auparavant l'Espagne et le Portugal dans la matrice moderne/coloniale du pouvoir, tant sur le plan politique et économique que sur le plan culturel et intellectuel. Par conséquent, ces deux dernières nations furent marginalisées lors de cette seconde phase de la Modernité. Puisque la majorité des théories analysent les origines de la Modernité seulement à partir des phénomènes produits au XVIII<sup>e</sup> siècle, il est aisé de comprendre pourquoi l'Espagne et le Portugal ne font pas partie intégrante du récit « consensuelle » de la Modernité. Le caractère extraordinaire ou novateur des phénomènes historiques du XVIII<sup>e</sup> siècle et début du XIX<sup>e</sup> siècle, retenu au moment de définir la Modernité, ne se révèle pas pertinent, ou il est, tout du moins, à relativiser. En réalité, le bouleversement se trouva seulement dans cette substitution, mais il n'alla pas plus loin. Comme le remarquent Quijano et Wallerstein : « The hierarchy reproduced itself over time, although it was always possible for a few states to shift ranks in the hierarchy. But a change in rank order did not disturb the continued existence of the hierarchy<sup>108</sup> ». Les termes, autrement dit les sphères de la matrice moderne/coloniale et leur fonctionnement, restèrent inchangés. Finalement, il faut retenir que la seconde phase de la Modernité se caractérise par l'apparition de nouveaux visages qui se cachèrent derrière les différents contrôles opérant au sein de la matrice coloniale du pouvoir : derrière le contrôle du travail, de ses ressources et de ses produits se cachait l'entreprise capitaliste (pleinement développée) ; derrière le contrôle du sexe, de ses ressources et produits se cachait dorénavant

<sup>106</sup> Les expéditions de la France et du Royaume-Uni sur le littoral patagonique et l'ambition expansionniste portugaise sur la Bande Orientale, en tant qu'actions révélatrices des aspirations des autres empires européens sur le territoire du Río de la Plata, représentaient autant de raisons qui motivèrent la décision espagnole.

<sup>107</sup> Pierre Chaunu, *Histoire de l'Amérique latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2014, p. 64.

<sup>108</sup> Quijano et Wallerstein, « Americanity as a concept », *op. cit.*, p. 550.



la famille bourgeoise ; derrière le contrôle de l'autorité se cachait désormais l'État-nation ; et derrière le contrôle des subjectivités et des connaissances, l'occidentalisme. Il est impératif d'en terminer avec le discours selon lequel les territoires et les populations américaines devinrent indépendants au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, la relation centre-périphérie, ou exploitants/exploités, ou moderne/colonial resta intacte. Elle fut même renforcée et réaffirmée avec cette seconde phase de la Modernité puisqu'elle fut synonyme de ré-expansion du capitalisme mondial et recolonisation du monde par une partie de l'Europe occidentale, dont l'origine s'explique par l'accumulation de richesses dans des pays tels que la Grande-Bretagne, la France, la Hollande ou encore l'Allemagne, mais aussi dans la logique moderne/coloniale expérimentée depuis des décennies par l'Empire espagnol et le Portugal, car « en líneas generales, la dirección burguesa adoptó dos formas: el colonialismo y el imperialismo, directo o indirecto<sup>109</sup> ». Ainsi, les auteurs décoloniaux latino-américains ne cessent de dénoncer la fallacieuse interprétation des mouvements d'indépendance latino-américains qui occulte la réalité historique : « Se interpretaron como procesos de liberación imperial : en el siglo XIX, Inglaterra y Francia apoyaron la descolonización de las colonias de España y Portugal [...]. En realidad fueron liberadas de una imperio para caer en manos de otro en nombre de la libertad<sup>110</sup> ». À partir de cette idée, nous proposons d'analyser dans le prochain chapitre les conséquences du déploiement de la seconde Modernité pour la jeune République argentine, à la suite de son indépendance, en mettant l'accent sur les relations entretenues entre le pays du Cône Sud et les deux puissances européennes qui viennent d'être citées, afin de mettre en lumière l'existence d'une double Colonialité en Argentine.

---

<sup>109</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 81.

<sup>110</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 32



## 2. Le déploiement du système moderne/colonial dans l'Argentine (in)dépendante

Si pendant deux siècles l'Empire espagnol était la première puissance de la Modernité, son hégémonie commença à décliner dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. À la suite de la Guerre de succession espagnole (1701-1714), la Couronne commençait à perdre peu à peu le contrôle de chacune des sphères de la matrice coloniale du pouvoir. En effet, elle perdit au fil de quelques décennies le contrôle de l'économie, le contrôle des ressources naturelles et humaines (notamment avec le traité d'Utrecht, 1713-1715), puis le contrôle de l'autorité (crise de l'ancienne monarchie) et finalement le contrôle des connaissances (circulations des idées de l'Illustration et des auteurs libéraux anglais et français, en particulier) ainsi que des subjectivités (avec l'émergence dans la société *criolla* du sujet économique dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; puis, du sujet politique avec la crise politique de 1808<sup>111</sup>). Ces sphères passèrent dans les mains de nouvelles puissances européennes : la France et la Grande-Bretagne. Les tentatives de l'Espagne pour adapter son système à la nouvelle configuration du jeu moderne/colonial, notamment à travers les réformes impulsées sous les Bourbons, ne suffirent pas et l'invasion napoléonienne sonna le coup fatal pour l'empire espagnol. La plus grande conséquence de ce qui est connu comme la « crise de l'ancienne monarchie » et de la crise politique initiée en 1808, à la suite de l'intervention de Napoléon, fut les indépendances latino-américaines. Rappelons que les revendications n'étaient pas, dans un premier temps, d'ordre indépendantiste puisque les juntas demandaient avant tout de reconfigurer le système politique et administratif en faveur des locaux et non plus des métropolitains. Au contraire, dans un premier temps, il y eut même un « fortalecimiento de la lealtad de los hispanoamericanos de todos los grupos étnicos a la Corona<sup>112</sup> ». Toutefois, les Cortes de Cadix ne réussirent pas à satisfaire les attentes de *Criollos* qui ne se sentirent pas suffisamment représentés à travers la nouvelle forme de gouvernement issue de cette crise. Les revendications évoluèrent rapidement et finirent par prendre de diverses déclarations

---

<sup>111</sup> cf. Halperín-Donghi dans Chust, *Las independencias iberoamericanas en su laberinto*, op. cit., p. 129-130.

<sup>112</sup> John Elliott dans Chust, *Las independencias iberoamericanas en su laberinto*, op. cit., p. 139.

d'indépendance qui fragmentèrent le continent pour donner naissance à la composition de pays que nous connaissons de nos jours<sup>113</sup>.

Tulio Halperín-Donghi qualifie les indépendances latino-américaines comme un « proceso multidimensional ». Et pour cause, ce processus reflète le fonctionnement même du pouvoir moderne/colonial complexe, multiple et hétérogène. C'est bien l'ensemble des sphères de contrôle de la matrice qui fut inopérant dans la relation établie entre l'Espagne et ses colonies américaines et mena à la fin de la première Modernité. Ce fait historique marquant montre à quel point la Modernité/Colonialité n'est pas figée ni statique et que sa matrice peut passer d'une main à l'autre. En effet, la fin de l'hégémonie de l'Espagne se fit au profit de la Grande-Bretagne et de la France, alors qu'au XX<sup>e</sup> siècle la fin de l'hégémonie anglo-française signifia les pleins pouvoirs aux États-Unis, et, finalement, au XXI<sup>e</sup> siècle, c'est la Chine — ou plus largement l'Asie — qui semble dominer les sphères de contrôle qui régissent le système-monde. Il ne faut pas voir la Modernité/Colonialité comme une théorie manichéiste qui oppose le bloc occidental au reste du monde, mais comme un schéma de pouvoir, de schèmes multidimensionnels et dynamiques qui permettent l'hégémonie de certaines puissances à l'échelle mondiale. Les événements du début du XIX<sup>e</sup> siècle représentent un formidable exemple des capacités d'évolutions, de mutations et d'adaptations du système moderne/colonial.

Dans le cadre de cette nouvelle configuration, la place qu'occupait la future Argentine dans le mouvement continental fut de première importance. En effet, ce fut à Buenos Aires en mai 1810 que se proclama la seconde junta dans les colonies hispano-américaines, après celle déclarée deux mois plus tôt à Caracas. Il fallut attendre l'année 1816 pour qu'une partie de la vice-royauté du Río de la Plata déclarât définitivement son indépendance : le nord de la région andine (Provincia de Jujuy, Salta, Tucumán et Mendoza) jusqu'à l'embouchure du Río de la Plata — formant une sorte de bandeau territorial entre le Chaco et la Pampa — revêtit alors le nom de *Provincias Unidas del Río de la Plata*<sup>114</sup>. Cet épisode marqua le début d'une période trouble et instable sur le plan politique. Nous ne ferons pas ici le récit des luttes internes entre unitaires et fédéraux qui déchirèrent la société argentine pendant de nombreuses années. Nous aimerions plutôt porter notre attention sur la portée internationale de l'indépendance du pays

---

<sup>113</sup> « la infrarrepresentación de Hispanoamérica en la asamblea en relación con el tamaño de su población ; el temor de los diputados españoles a sentirse abrumados si cedían a las demandas hispanoamericanas de una mayor representación; su reticencia a otorgar a las sociedades del Nuevo Mundo la igualdad de estatus con la España peninsular que tanto ansiaban ; la negativa de los comerciantes de Cádiz a soltar el monopolio del comercio trasatlántico, todos estos factores influyeron en la gran decepción que contribuyó a transformar la búsqueda de una igualdad de estatus y de un gobierno semiautónomo en una demanda de independencia en toda la extensión de la palabra » selon Halperín-Donghi dans Chust, *Las independencias iberoamericanas en su laberinto*, op. cit., p. 140.

<sup>114</sup> Voir en annexe Carte n° 1 « Territoire des Provinces-Unies du Río de la Plata au moment de l'indépendance », p. 477.

pour comprendre les enjeux de l'indépendance de l'Argentine au sein de la nouvelle configuration du système-monde. En effet, outre l'enjeu national qui consistait à trouver les moyens pour se construire en tant que jeune pays souverain, les Provinces Unies du Río de la Plata devaient réussir à s'insérer dans le panorama international, du point de vue politique – la reconnaissance par les autres nations de sa souveraineté – et du point de vue économique – le développement de ses relations commerciales transatlantique. Comment s'inséra l'Argentine indépendante dans le système-monde moderne/colonial en place au début du XIX<sup>e</sup> siècle ? Quels choix fit-elle pour relever les défis nationaux et internationaux auxquels elle se confrontait ? Quelles nouvelles relations transatlantiques furent instaurées, alors que l'Espagne venait d'être reléguée à un second plan ?

Au regard de l'histoire économique du pays, notre attention se porte immédiatement sur le rôle que jouèrent deux pays européens après l'évincement de l'Espagne, à savoir l'Angleterre et la France. En réalité, grâce à l'ouverture progressive du continent sur le monde dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, tout au long de la « redécouverte de l'Amérique » — pour reprendre l'expression employée par Michel Bertrand et Laurent Vidal<sup>115</sup> —, la région du Río de la Plata attirait déjà particulièrement l'attention des nouvelles puissances européennes en quête de nouveaux marchés et de nouvelles zones d'influence dans le cadre des rivalités pour la nouvelle redistribution du monde, de la ré-expansion du capital et de la nouvelle vague coloniale. De la même manière que Pierre Chaunu se demandait « dans quelle mesure l'Amérique n'a pas troqué le joug colonial pour une espèce de *trusteeship* collectif des grandes puissances qui mènent le jeu de la révolution industrielle<sup>116</sup> », nous nous demanderons comment l'Argentine semble être précipitamment retombée dans une situation de multiples dépendances. Autrement dit, en reprenant la grammaire moderne/coloniale, de quelle manière l'Argentine fut-elle prise dans les filets de la seconde phase de la Modernité ? Et donc, comment la colonialité s'exerça-t-elle au lendemain de son indépendance ?

Nous proposons dans un premier temps de nous attarder sur les motifs qui firent de cette région du continent américain un objet de convoitise qui suscita l'intérêt de la France et de la Grande-Bretagne, deux pays ayant démontré dès le XVIII<sup>e</sup> siècle leur volonté de s'établir dans cette région du monde. Nous reviendrons à l'occasion sur les prémices de l'indépendance et sur les liens précoces qui avaient été tissés avec les deux nations européennes et leur rôle dans la proclamation de l'indépendance sur les rives du Río de la Plata. Par la suite, cette préoccupation

---

<sup>115</sup> Michel Bertrand et Laurent Vidal (dir.), *À la redécouverte des Amériques : les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002.

<sup>116</sup> Chaunu, *Histoire de l'Amérique latine*, op. cit., p. 107.

première pour le devenir de la future Argentine se cristallisa à travers les relations privilégiées entretenues entre les différents gouvernements du jeune pays latino-américain — des Provinces-Unies du Río de la Plata à la République Argentine en passant par la Confédération — et les deux pays européens dont l’atout majeur était leur ouverture côtière sur l’Atlantique. Nous ébaucherons alors dans un deuxième temps la nature de ces relations, en nous interrogeant sur l’insidiosité de la Modernité mise en place à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La Colonialité se serait alors faite moins voyante, mais peut-être tout aussi asservissante que celle exercée sous le joug espagnol. Enfin, nous nous focaliserons dans la dernière partie sur le sort de la Pampa et de la Patagonie au sein de cette Modernité galopante, caractéristique de la phase d’organisation et de consolidation nationale, en identifiant les conséquences directes du déploiement de la colonialité du pouvoir sur ces régions et leurs habitants.

## 2.1. Le Río de la Plata : objet de convoitise

Lors du XIX<sup>e</sup> siècle, le Río de la Plata intéressa particulièrement les deux puissances européennes. Un indicateur de cet intérêt de la part des Français est notamment le nombre de publications concernant l’Argentine dans la *Revue des Deux mondes*, notamment entre 1829-1847 selon l’étude de Pierre Jarrige citée par Mona Huerta<sup>117</sup>. D’ailleurs cette dernière rappelle que le Mexique et la Grande-Bretagne étaient de loin les deux pays qui retinrent le plus l’attention de la communauté française s’intéressant à l’Amérique latine<sup>118</sup>. D’autre part, comme nous verrons dans ce chapitre l’Angleterre privilégia ses investissements sur le sol argentin par-dessus toute autre ancienne colonie espagnole, puisque la première destination des capitaux britanniques en Amérique latine était le Brésil et en seconde position l’Argentine<sup>119</sup>.

Une série de questions se pose alors. Pourquoi l’Argentine attira-t-elle particulièrement l’attention de ces deux pays ? Quels paramètres transformèrent le Río de la Plata en une région plus prisée que les autres au sein du continent sud-américain ? Depuis quand date cet intérêt pour s’établir pour cette zone du Cône Sud ? Comment se manifestèrent les aspirations coloniales britanniques et françaises vers ce territoire avant même son indépendance ? En somme, nous proposons de retracer les préludes de la colonialité externe exercée par les deux puissances européennes sur l’Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle. Cette contextualisation nous permettra

---

<sup>117</sup> Huerta, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 83.

<sup>118</sup> *Idem*.

<sup>119</sup> Bulmer-Thomas, « British Trade with Latin America in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *op. cit.*, p. 3.

notamment de mettre l'accent sur l'entrée tardive de la Pampa et de la Patagonie dans la logique moderne/coloniale.

### 2.1.1. Délaissé avant d'être convoité

Avant tout, il est opportun de mentionner que la région que nous connaissons de nos jours comme étant l'Argentine intéressa plus tardivement les autorités coloniales espagnoles, en comparaison avec d'autres foyers coloniaux. En effet, dans un premier temps, les difficultés d'établir une colonie dans cette partie de l'Amérique du Sud n'avaient pas encouragé les colons à s'installer. Romain Gaignard qualifie le XVI<sup>e</sup> siècle de « médiocre » quant à l'histoire de ce territoire qui deviendra l'Argentine et indique, en se basant sur les données de Konetzke, que seulement 3 243 Espagnols participèrent à l'ensemble des expéditions dans la région du Río de la Plata à cette époque<sup>120</sup>. Par ailleurs, parmi les quelques survivants de ces expéditions, la majorité décida de s'établir non pas dans les régions de l'actuelle Argentine, mais plutôt à Asunción (capitale actuelle du Paraguay). Ces faits laissaient présager un avenir peu prometteur sur les rives atlantiques du Cône Sud. Deux raisons expliquent le peu d'attractivité de la région à cette époque : d'une part, les difficultés rencontrées par les colons face à une population indigène particulièrement résistante au moment des premières « rencontres » entre les *conquistadores* et les peuples natifs ; d'autre part, il semblerait que l'immensité du territoire d'une horizontalité parfaite et remplie de pâturage intimidait les conquérants :

más temible se presentaba a los ojos de los españoles. Capaces de franquear los mares y de remontar los ríos, seguros incluso en los valles y en los desfiladeros montañosos que desembocaban en vegas pobladas, cultivadas o aprovechables, los españoles experimentaban, sin embargo, inquietud y confusión frente a ese océano de pastos altos. [...] la planicie se hallaba desesperadamente vacía de hombres hasta el momento en que surgía una horda de indios, reunidos furtivamente para la rapiña o el parlamento<sup>121</sup>.

Ainsi, l'occupation du territoire sous la période coloniale peut s'illustrer à travers une ligne imaginaire qui s'étendait de Buenos Aires jusqu'à l'ouest, vers les Andes, séparant le Nord connecté au Haut-Pérou et le Sud où s'ouvrait un territoire totalement inconnu, habité par des peuples natifs. Les Indiens purent continuer à vivre les deux premiers siècles de colonisation du continent sans être trop inquiétés. Plus encore, l'importation par les Européens de chevaux et bétail dans la Pampa rendit la vie des tribus semi-nomades prospère dans la mesure où la

<sup>120</sup> Romain Gaignard, *La Pampa argentina: ocupación, población, explotación de la conquista a la crisis mundial (1550-1930)*, Buenos Aires, Solar, 1989, p. 57.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 51.

forte reproduction de ses bêtes leur proportionnait un stock de nourriture qui complétait les provisions issues de la chasse aux autruches, guanacos et autres espèces originaires de ces contrées<sup>122</sup>.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que le Río de la Plata commença à acquérir une place importante dans le jeu impérial de la Couronne espagnole. En effet, Buenos Aires devint la porte arrière d'entrée et de sortie de marchandises du Haut-Pérou. Depuis son port étaient envoyées les marchandises nécessaires à la production d'argent dans la région minière et, dans le sens inverse, elle recevait les flux de métaux précieux qui se redirigeaient ensuite vers la Métropole. La route unissant les rives du Río de la Plata et le Haut-Pérou devint vitale pour la Couronne qui n'hésitait pas à laisser se développer le commerce de contrebande à Buenos Aires afin d'assurer la pérennité de la place forte de la face atlantique sud. Il était d'autant plus vital de garantir le développement d'une société — conformée de soldats, marchands et membres de l'appareil bureaucratique colonial — afin de défendre ce point stratégique face aux menaces étrangères, comme celles représentées par le Portugal, la France ou encore la Grande-Bretagne<sup>123</sup>. Zacarías Moutoukias met en avant les besoins stratégiques de l'Empire qui permirent à Buenos Aires de détourner la majorité des lois imposées autour du monopole commercial (les Navíos de Registro, les Situados, la participation des magistrats et des militaires à la vie économique locale) sans que la Couronne ne s'y opposât radicalement<sup>124</sup>. Ainsi, la pratique conjointe d'échanges légaux et illégaux, qu'ils bénéficiaient aussi au bout du compte à la métropole, fut privilégiée au lieu d'un monopole strict. Par la suite, ce fut la grande disponibilité en chevaux et vaches sauvages au sein de la Pampa qui substitua le commerce, dépendant en grande partie des métaux en provenance de Potosí, par le développement d'une

---

<sup>122</sup> « la Pampa del siglo XVII se vio conquistada por rebaños salvajes de bovinos, descendientes de las primeras sueltas de animales realizadas, sin duda entre 1573 y 1580 [...] Garay arreó desde Asunción 500 vacunos y 1.000 caballares » dans Romain Gaignard, *La pampa*, *op. cit.*, p. 62-63.

<sup>123</sup> L'estuaire commun aux deux fleuves que sont le Río Paraná et le Río Uruguay, comme point de pénétration stratégique en Amérique du Sud, était un atout majeur à la fois d'un point de vue économique et géopolitique. Il en va de même pour la longue côte atlantique et l'extrême sud de la région qui représentait une série de points stratégiques tant pour le commerce avec les côtes africaines que pour l'accès interocéanique, entre l'Atlantique et le Pacifique. De cette manière, dès le XVII<sup>e</sup> siècle émergèrent des tentatives pour s'approprier le contrôle de ce territoire. Les Portugais créèrent Colonia de Sacramento et voulurent mettre la main sur la zone orientale du Río de la Plata sans succès, grâce à « la rapidité et le succès militaire avec lequel Buenos Aires se opposa à la première installation portugaise ». Les Français formulaient, de leur côté aussi, des projets d'offensive pour tenter de s'implanter dans cette région de l'Amérique du Sud : « Accarette, le célèbre voyageur français, prépara un plan de invasión bastante inteligente, que incluía la ocupación de Santa Fe para controlar el tráfico de la yerba y la ruta hacia el interior. Más tarde, Colbert presentó un cuestionario a otro visitante francés, uno de los hermanos Massiac, que estaba plagado de preocupaciones militares » dans Zacarías Moutoukias, « Burocracia, contrabando y autotransformación de las élites : Buenos Aires en el siglo XVII », *Anuario del IEHS*, 1988, III, p. 222.

Des tentatives d'invasion ponctuelles qui continuèrent jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle lors que survint les deux tentatives britanniques de prise de Buenos Aires.

<sup>124</sup> cf. Moutoukias, « Burocracia, contrabando y autotransformación de las élites », *op. cit.*, p. 213-248.



véritable production locale avec le développement des *vaquerías*<sup>125</sup>, qui répondait à la demande transatlantique en cuir de plus en plus important depuis la fin du XVII<sup>e</sup>. Ainsi, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Río de la Plata et son port expérimentèrent la prospérité et, ce, de manière exponentielle<sup>126</sup>. Dès le Traité d'Utrecht, puis avec la création de la vice-royauté du Río de la Plata en 1776 et les réformes de 1795 et 1797, la région s'était ouverte au marché transatlantique qui était en plein essor et présentait plus que jamais une série d'atouts tant géopolitiques qu'économiques. En outre, il semble que le mystère qui régnait autour de cette zone du continent peu connue participât à la réémergence de nombreuses spéculations sur les richesses naturelles qu'elle renfermait et contribuât à sa manière à transformer le Río de la Plata en une région d'autant plus convoitée.

### 2.1.2. Terres de mythes et de spéculations

Cette partie du continent était entourée d'une brume mystérieuse qui donna lieu à de multiples représentations fabuleuses. Le fait qu'elle ne fût que très peu explorée et exploitée jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle facilita, en effet, le développement de toutes sortes de spéculations, mystères, mythes, légendes et espoirs autour des richesses qu'elles possédaient. D'une part, la Patagonie représentait le territoire où vivaient des géants, les fameux Patagons décrits par Pigafetta<sup>127</sup>. D'autre part, cette région représentait l'un des derniers espoirs de découvrir l'El Dorado. Il n'est alors pas surprenant que le mythe de la Ciudad de los Césares — une ville située en Patagonie où devaient abonder les matériaux précieux, en particulier l'or et l'argent<sup>128</sup> — perdurât longtemps et participât aux rêves et aux spéculations autour de ces terres, qui apparaissaient encore sur la plupart des cartes sous la mention « territoire inexploré ».

---

<sup>125</sup> *Vaquerías* est un terme espagnol (qui provient de *vaca* et *vaquear*) et désigne initialement la chasse et l'abattage de bétail sauvage qui étaient pratiqués dans la pampa sous la période coloniale. Les *vaquerías* sont un antécédent direct des *estancias* ou *haciendas* (ferme d'élevage) en Argentine, de très grandes propriétés sur lesquelles vagabonde le bétail qui est, ensuite, attrapé pour être abattu en général par les gauchos qui travaillent à cheval pour l'*estanciero*. Il est intéressant d'observer que le verbe « *vaquear* » signifie, de nos jours dans les zones rurales en Argentine et en Uruguay, s'occuper du bétail ; ou encore le mot plus répandu « *vaquero* » qui est selon le *Diccionario panhispánico de dudas* « un berger de bétail bovin », accessible en ligne : <https://www.rae.es/dpd/vaquera> [consulté le 20/07/2020].

<sup>126</sup> cf. Maximiliano Camarda, *La región Río de la Plata y el comercio ultramarino durante las últimas décadas del siglo XVIII : Actores, circulación comercial y mercancías*, Universidad de La Plata, La Plata, 2015.

<sup>127</sup> Antonio Pigafetta, qui accompagna l'expédition de Magellan, publia le récit de l'expédition sous le titre *Navigation & découverte de l'Inde supérieure et îles de Malucque où naissent les clous de girofle, faite par Antonio Pigafetta, vicentin et chevalier de Rhodes, commençant en l'an 1519*. En France, l'édition de l'ouvrage la plus connue est celle introduite, postfacée et annotée par Léonce Paillard, cf. Antonio Pigafetta, *Relation du premier voyage autour du monde par Magellan (1519-1522)*, Paris, Tallandier, 1991.

<sup>128</sup> Pour plus d'informations sur la légende de la Ciudad de los Césares, se référer notamment à Fernando Ainsa, *Historia, utopía y ficción de la Ciudad de los Césares : metamorfosis de un mito*, Madrid, Alianza Editorial, 1992.



Afin de découvrir les secrets de cette partie de la planète, jalousement gardée par l'Espagne, mais aussi dans la dynamique lancée par les circumnavigations caractéristiques de l'évolution des idées (les Lumières) et du projet de ré-expansion coloniale/impériale (et de surexploitation de ses richesses pour approvisionner le Vieux Continent en pleine industrialisation), plusieurs expéditions furent menées dans les colonies espagnoles. Ces expéditions étaient majoritairement britanniques, françaises et espagnoles et elles donnèrent lieu, par la suite, à la publication de récits de voyage, des cartes et atlas.

En 1712, le Français Amédée-François Frézier entreprit un voyage aux Amériques qui dura deux ans dont le récit fut publié en 1716 avec une carte qui définissait les côtes de l'extrême sud du continent<sup>129</sup>. En 1739, une expédition destinée à faire le tour du monde et connue comme « le Voyage du Commodore Anson » partit des côtes britanniques. La flotte de la *Royal Navy* passa par le Río de la Plata et l'actuelle ville de Mar del Plata où naufragea Isaac Morris. Après avoir réussi à survivre au naufrage et au manque de vivres, le Britannique fut capturé par des indigènes de la Pampa. Il sortit sain et sauf de cette mésaventure dont il décida de publier le récit<sup>130</sup>. En 1788, l'Espagne envoya l'expédition Malaspina, éponyme de son commandant. La Couronne tentait alors de mieux connaître ses possessions américaines, de participer à l'élan européen d'accumulation de connaissances et, surtout, de ne pas se faire distancer par les nations européennes rivales qui accumulaient de plus en plus d'informations sur les colonies espagnoles<sup>131</sup>. Cette expédition ainsi que celle de Félix de Azara faisaient partie du plan de reconnaissance, de contrôle et de protection des territoires américains, en particulier des terres patagoniques.

Il est remarquable de voir à quel point, dès 1735, la mission scientifique était déjà un prétexte pour infiltrer les colonies et faire l'inventaire des richesses exploitables. En effet, en 1735, l'expédition de Charles Marie de La Condamine avait pour une mission de prendre des mesures proches de l'équateur afin de vérifier la théorie newtonienne de l'ovalité de la terre. Cependant, une fois arrivée dans les colonies espagnoles, cette expédition fut interprétée comme une tentative d'infiltration et d'espionnage pour connaître les richesses présentes sur le

---

<sup>129</sup> Amédée-François Frézier, *Relation du Voyage de la Mer du sud aux côtes du Chily et du Pérou fait pendant les années 1712, 1713 et 1714*, Paris, Chez Jean-Geoffroy Nyon, Étienne Ganeau et Jacques Quillau, 1716.

<sup>130</sup> Isaac Morris, *A narrative of the dangers and distresses which befel Isaac Morris, and seven more of the crew, belonging to The Wager store-ship, which attended Commodore Anson, in his voyage to the South Sea*, Londres, S. Birt, 1750 (?).

<sup>131</sup> Alejandro R. Diez Torre, Tomás Mallo, Daniel Pacheco (comp.), *De la Ciencia Ilustrada a la Ciencia Romántica. Actas de las II Jornadas sobre « España y las expediciones científicas en América y Filipinas »*, Aranjuez, Ediciones Doce Calles, 1995 ; Marcelo Frías Núñez, « Las expediciones científicas en América (finales del siglo XVIII, primeros años del siglo XIX) », dans *1802 : España entre dos siglos. Ciencia y economía*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2003, p. 69-85.

continent sud-américain. Les Espagnols qui accueillirent le groupe de Français n'avaient pas tort. Les nombreuses questions sur les richesses naturelles que de La Contamine avait pris l'habitude de poser aux populations indigènes qu'il rencontrait ainsi que sa « découverte » du caoutchouc en Équateur — « cet [sic.] espèce de trésor<sup>132</sup> », selon les dires de de La Contamine — sonnent comme des indices fort révélateurs des intérêts français extrascientifique, et en particulier autour des matières premières d'Amérique.

De manière générale, ces expéditions donnèrent lieu, une fois achevée la mission, à des publications et participèrent à la diffusion d'informations en Europe, à l'image du récit d'expédition de Bougainville, *Voyage autour du monde par la frégate du Roi « La Boudeuse » et la flûte « l'Étoile » en 1766, 1767, 1768, et 1769* (avec un premier volume en 1771, puis deux autres en 1772). Dans cet ouvrage, l'explorateur français y évoque l'Argentine, notamment la Patagonie en démystifiant la taille gigantesque des indigènes la peuplant<sup>133</sup>. De cette manière, les récits sur le continent provenant d'autres sources que celles autorisées par la Couronne espagnole émergèrent ainsi, timidement, lors du siècle des Lumières. D'un autre genre, le récit du jésuite britannique Thomas Falkner, écrit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, est définitivement l'œuvre qui détermina le plus l'image de la future Argentine en Grande-Bretagne. *A description of Patagonia and the adjoining parts of South America* fut publiée en 1774<sup>134</sup>. L'ouvrage connut un fort succès en Europe puisqu'un an après sa publication à Londres, il fut traduit en allemand puis, en 1785, en français. Bien que la traduction officielle en castillan n'apparût qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, Fabián Aria affirme que le récit fut largement consulté par les Espagnols — notamment par Francisco de Viedma, le fondateur de la ville de Carmen de Patagones, en 1779 — dans la mesure où il fournissait des données utiles à la conquête et à la colonisation de ces territoires : « en este contexto de asentamiento de las nuevas colonias, conocer el interior se transformó en una necesidad imperiosa [...] aquí es donde acudirán sin dudar al mapa y libro de Falkner<sup>135</sup> ». D'ailleurs, après avoir remarqué que cet ouvrage fut la première publication d'un Britannique en Argentine, Kristine Jones qualifie le

---

<sup>132</sup> Auguste Chevalier, « Le Deuxième Centenaire de la Découverte du Caoutchouc faite par Charles-Marie de La Contamine », *Revue de botanique appliquée et d'agriculture coloniale*, 16<sup>e</sup> année, bulletin n° 179, juillet 1936, pp. 519-529.

<sup>133</sup> Françoise Ternant-Pinguet, « Bougainville autour du monde : confrontation du Journal de bord et du Voyage autour du monde », dans *Acte du colloque Lapérouse et les explorateurs français du Pacifique, espaces de découvertes et savoirs scientifiques (1760–1840)*, Musée national de la Marine, 2008, s.p.

<sup>134</sup> Le titre complet est le suivant : *A description of Patagonia, and the adjoining parts of South America: containing an account of the soil, produce, animals, vales, mountains, rivers, lakes, etc. of those countries; the religion, government, policy, customs, dress, arms, and some particular relating to Falkland's Island*.

<sup>135</sup> Fabián Aria, « El mapa de Tomás Falkner, SJ, y su representación de la red de rastrilladas indígenas de la región de las Pampas y Patagonia (mediados del siglo XVIII) », *Coordenadas. Revista de Historia local y regional*, n° 1, 2014, p. 4.

livre de Falkner de véritable pamphlet politique en faveur de l'expansionnisme britannique<sup>136</sup>. Zeballos semble du même avis lors qu'il écrit, dans *La conquista de quince mil leguas*, « la obra [de Falkner], fué editada en ingles, con el propósito de servir á los intereses de la Corono Británica contra los de España<sup>137</sup> ».

Finalement, les récits de voyage issus de ces explorations, souvent cités au siècle suivant<sup>138</sup>, participèrent sans aucun doute à l'enthousiasme et à l'optimisme des Britanniques et des Français qui envisagèrent pour certains d'aller tenter l'aventure sur les rives de la Plata ou d'investir dans l'avenir de ce pays. Néanmoins, comme le remarque Alfred de Brossard, vers 1850, « les républiques de la Plata [étaient encore] un pays inconnu, presque chimérique<sup>139</sup> ». Par conséquent, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, elles ne cessèrent d'attirer les explorateurs, les scientifiques ou encore les entrepreneurs aventuriers et désireux de faire fortune ou de goûter à l'exotisme. Dans cette dynamique, le nombre de voyageurs français et britanniques (qu'ils soient explorateurs, scientifiques ou entrepreneurs) augmenta de manière exponentielle, tout comme le chiffre de publications de récits de voyage. En guise d'exemple, Kristine Jones compte 26 récits de voyage britanniques publiés sur l'Argentine entre 1820 et 1880 avec une période « creuse » sous la dictature de Rosas (seulement 6 récits publiés entre 1836 et 1850)<sup>140</sup>. Néanmoins, ce phénomène ne répond pas seulement à une curiosité accrue de la part de la population européenne. Adolfo Prieto nous explique que l'accélération des voyages avait tout à voir avec « el nuevo expansionismo de los países hegemónicos de Europa<sup>141</sup> », la France et la Grande-Bretagne en première place. Cette attitude moderne/coloniale passant par l'expansion et la conquête était déjà à l'œuvre dès le siècle précédent durant lequel les diverses explorations vers les régions au sud de Buenos Aires montraient déjà l'attrait pour cette région au sein d'une course pour l'hégémonie mondiale :

---

<sup>136</sup> « as a political pamphlet. Falkner's Description [...] provided one of the very first published surveys of the unexplored territories south of the city of Buenos Aires, as well as the first systematic description of the inhabitants of those regions » dans Jones, « Nineteenth Century British Travel Accounts of Argentina », *op. cit.*, p. 197.

<sup>137</sup> Estanislao Zeballos, *La conquista de quince mil leguas: estudio sobre la traslacion de la frontera Sud de la república al Rio Negro, dedicado á los gefes y oficiales del ejército expedicionario*, Buenos Aires, La Prensa, 1878, p. 23.

<sup>138</sup> Par exemple, le récit de Falkner fut cité par Zeballos (argentin), Musters (britannique), Ébelot (français), entre autres.

<sup>139</sup> Alfred de Brossard, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, Paris, Librairie de Guillaumin et C<sup>ie</sup>, 1850, p. 5.

Monsieur le comte de Brossard était attaché, en 1847, à la mission diplomatique « Howden-Walewski » qui consistait en une série de rencontres entre le gouvernement argentin et des représentants français et britanniques, dans le cadre du blocus franco-britannique qui eut lieu entre 1845 et 1850.

<sup>140</sup> Jones, « Nineteenth Century British Travel Accounts of Argentina », *op. cit.*, p. 208.

<sup>141</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, *op. cit.*, p. 12.

En este ajedrez político y económico, el extremo sur del continente americano siempre estuvo en la mira de las potencias europeas, pero será recién durante la primera mitad del siglo XVIII cuando otras metrópolis estén en condiciones de disputar el control de España sobre este sector geoestratégico<sup>142</sup>.

Ces premières réflexions sur la période coloniale nous mèneront à nous questionner par la suite sur le rôle attribué aux sciences et à la littérature dans la matrice coloniale du pouvoir lors du XIX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement sur leur implication dans la soumission des communautés indigènes de la Pampa et la Patagonie à l'ordre moderne/colonial.

### 2.1.3. L'action britannique et française : avant et pendant l'indépendance

Il est possible d'identifier, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, de précoces aspirations commerciales, voire territoriales, de la part de la Grande-Bretagne et de la France qui n'iront qu'en s'intensifiant lors du siècle suivant. En effet, la France avait réussi à s'établir à Buenos Aires pour le commerce d'esclaves (1702) ; cependant ce privilège commercial passa quelques années plus tard aux mains du Royaume-Uni grâce à la signature du traité d'Utrecht (1713). Dans ce traité, il était déjà aisé d'observer la rivalité qui existait entre les Britanniques et les Français dans la course à la domination du commerce transatlantique et, dans ce cas précis, au commerce d'esclaves occultant, en réalité, la forte concurrence qui existait autour de l'activité de contrebande de produits transformés européens. Parallèlement aux intérêts marchands, il existait un désir d'expansion coloniale français et anglais sur la région du Cône Sud comme possible domaine d'action pour une expansion territoriale. Le fait que cette partie des colonies espagnoles fût restée à l'écart pendant plusieurs siècles était vu comme une aubaine par les nouvelles puissances européennes qui avaient diagnostiqué la faiblesse de défense du territoire très peu investi par les Espagnols. Selon Graham-Yooll, un projet d'invasion des terres du Río de la Plata avait été formulé dès le tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle :

una sugerencia de que Gran Bretaña debía invadir el Río de la Plata figuraba en un folleto, *Una propuesta para Humillar a España*, escrito, según el editor, « por una persona distinguida », en 1711. El folleto fue atribuido al gobernador Pullen, de las Bermudas, que sometió su proyecto de invasión a Robert Harley, conde de Oxford, cuya principal iniciativa como tesorero del Reino sería el Tratado de Utrecht. La invasión propuesta por Pullen no tuvo lugar hasta casi un siglo después<sup>143</sup>.

Quant à la France, sous l'impulsion de la politique des Affaires étrangères d'Étienne François de Choiseul, elle n'hésita pas à envoyer en 1766 une expédition en Amérique du Sud vers les côtes de la future Argentine, en omettant de le mentionner à son alliée de l'époque, la Couronne

<sup>142</sup> Aria, « El mapa de Tomás Falkner », *op. cit.*, p. 3.

<sup>143</sup> Graham-Yooll, *La colonia olvidada*, *op. cit.*, p. 20-21.

espagnole. Elle déclara en effet que l'expédition se dirigeait vers les « Indes », sans avoir spécifié qu'il s'agissait bien des « Indes Occidentales ». Or, cette expédition faisait partie d'un plan global d'expansion coloniale pensé, notamment, par ledit secrétaire des Affaires étrangères et elle alla tout droit vers l'Amérique du Sud. Elle était dirigée par Louis Antoine de Bougainville, un explorateur expérimenté qui avait déjà voyagé vers les provinces du Río de la Plata<sup>144</sup>. En effet, en 1764, il avait colonisé l'île des Malouines. Deux ans plus tard, les Britanniques décidèrent de fonder, dans le même archipel, le Port Egmont. Finalement, l'Espagne réussit à récupérer ce territoire stratégique, qui finit cependant par repasser aux mains des Britanniques en 1833. L'exposition de ces quelques faits qui se déroulèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle nous permet de discerner les aspirations que les deux nations rivales de l'Espagne avaient sur ce territoire.

Au tout début du siècle suivant, la Grande-Bretagne tenta de nouveau de s'établir dans la région. Cette fois-ci, ce ne fut ni plus ni moins la capitale de la vice-royauté qui se trouva attaquée. Il convient de préciser que la première tentative réalisée en 1806 n'avait pas été ordonnée par la Couronne britannique. En effet, ce fut une entreprise personnelle du commandant Home Popham qui désobéit aux autorités en pensant surprendre positivement son gouvernement et satisfaire ses attentes puisque ce dernier avait des vues sur le territoire de la Plata<sup>145</sup>. Toutefois, l'échec des troupes de l'intrépide commandant le fit tomber en disgrâce. Cette tentative eut néanmoins pour conséquence de décider le Royaume-Uni à envahir officiellement Buenos Aires. À peine une année plus tard, la seconde invasion britannique eut lieu, cette fois-ci bel et bien commanditée par les autorités militaires britanniques. Afin de ne pas renouveler l'échec de la première invasion, 11 000 hommes furent envoyés pour prendre d'assaut Buenos Aires (au lieu de 1 500 la première fois) — avec derrière eux pas moins de 70 bateaux marchands prêts à commencer les relations commerciales avec cette nouvelle région qui aurait été à la suite du succès de la mission sous le joug britannique<sup>146</sup>. Cependant, cela ne suffit pas pour faire plier les *Criollos* qui obéissaient au commandement de Jacques de Liniers, un général français travaillant pour l'administration coloniale espagnole.

Alors que les *Criollos* venaient tout juste de se remettre de deux tentatives consécutives d'invasion, l'Espagne connut en 1808 une période de crise sans précédent. Ces événements en métropole furent décisifs pour le devenir des colonies espagnoles. Nous n'allons pas revenir

---

<sup>144</sup> cf. Dominique Le Brun, *Bougainville*, Paris, Gallimard, 2014.

<sup>145</sup> « Popham was well aware that in principle the Government was unlikely to object to the productive use of these otherwise underemployed resources—if he was successful. » dans Bridger, *Britain and the making of Argentina*, op. cit., p. 6.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 9.

sur le déroulement des faits, nous aimerions seulement mentionner le rôle de la France et de la Grande-Bretagne dans la concrétisation du mouvement des *libertadores*. En effet, les deux puissances jouèrent des rôles indirects, néanmoins réels et déterminants dans l'émergence d'un mouvement d'indépendance sur les rives du Río de la Plata. D'une part, il est indéniable qu'elles participèrent à la formation idéologique de la future élite *criolla* qui lutta pour l'indépendance, à travers la circulation d'idées libérales. D'autre part, il est opportun de relever l'importance de l'expérience engendrée par les invasions anglaises qui contribuèrent à faire prendre conscience à la population *criolla* de leur capacité à s'organiser et à mener à bien le devenir politique et militaire de la région. De plus, si la Couronne britannique était officiellement neutre, certains parmi ses sujets laissèrent fuiter le Plan Maitland<sup>147</sup>, un projet qui fut crucial dans la réussite de San Martín pour l'indépendance des colonies sud-américaines. Finalement, Napoléon n'intervint pas de manière officielle dans les mouvements d'indépendance qui secouèrent le continent, mais il décida d'envoyer plusieurs agitateurs pour mettre le feu aux poudres<sup>148</sup>. Marie-Madelaine Gladieu, en nous expliquant l'idée de Napoléon, résume bien l'inaction officielle, mais l'adhésion implicite des deux puissances européennes : « Napoléon, qui retient le roi prisonnier, envoie des agents provocateurs pour pousser les possessions espagnoles à prendre leur indépendance. Il sait que l'Angleterre y est favorable, pour développer son commerce extérieur, mais n'agit pas et que les pays qui viennent de se libérer prêtent main-forte aux partisans de l'indépendance<sup>149</sup> ».

Finalement, les faits historiques que nous venons d'évoquer sont autant d'indices qui laissent présager le rôle de premier plan des jeunes Provinces-Unies de la Plata dans la nouvelle configuration du monde à la suite des déclarations d'indépendances des colonies hispano-américaines qui se succédèrent en l'espace d'une dizaine d'années. L'intérêt de la Grande-Bretagne et de la France en Amérique latine est révélateur de « la dispute du Nouveau Monde » — pour reprendre l'expression de Gerbi — qui se déroula jusqu'à la Première Guerre mondiale. Bien que cette dispute pour Amérique latine prit des allures bien distinctes que celles de l'administrations coloniale (type colonialisme), il s'agissait bien d'exercer une domination à partir du pouvoir moderne/colonial. Nous proposons donc désormais de nous intéresser aux

<sup>147</sup> Le Plan Maitland est le nom retenu par l'histoire, éponyme du commandant qui élaborait, en 1800, un projet d'invasion en Amérique du Sud. En réalité, l'intitulé original est le suivant : *Plan to capture Buenos Aires and Chile, and then emancipate Peru and Quito*. Ce titre est explicite quant à l'objectif visé. Alors que le Royaume-Uni était en guerre contre la France et l'Espagne et qu'elle avait perdu quelques années auparavant ses treize colonies américaines, la Couronne britannique projeta alors d'étendre son influence en Amérique du Sud. Cependant, elle ne réussit pas à mettre ce plan militaire en action.

<sup>148</sup> Chaunu, *Histoire de l'Amérique latine*, op. cit., p. 70.

<sup>149</sup> Marie-Madeleine Gladieu, *Les défis de l'indépendance en Amérique latine (1808-1910)*, Paris, CNED et Presses universitaires de France, 2009, p. 20.



relations mises en place entre le jeune pays latino-américain et les deux puissances européennes des années 1820 à 1880 pour voir se dessiner la mise en place de la différence impériale informelle, autrement dit l'apparition d'une colonialité externe.

## 2.2. Les « relations privilégiées » avec la Grande-Bretagne et la France (colonialité externe)

Pour comprendre ce que représentait l'Amérique latine indépendante, cerner le rôle de l'Europe dans sa construction — plus précisément, le rôle des deux puissances européennes émergentes au moment de la reconfiguration du système-monde moderne/colonial — et appréhender l'orientation choisie par l'Argentine au moment de se construire en tant qu'État-nation moderne, nous nous appuierons pour commencer notre réflexion sur les propos de Mignolo :

en este momento de transición en el sistema-mundo moderno, la independencia de Estados Unidos y la Revolución Francesa se convirtieron en modelos de la modernidad y la modernización, y asentaron los modelos económico, político y epistemológico. Así pues, quedó claro que « América Latina » no era Oriente, sino el « extremo Occidente », y sus propios intelectuales, como Domingo Faustino Sarmiento en Argentina, se erigieron a sí mismos en los líderes de una misión civilizadora en su propio país, abriendo, por lo tanto, las puertas a una larga historia de colonialismo intelectual interno<sup>150</sup>.

Deux commentaires s'imposent à la suite de cette citation. Dans un premier temps, il est remarquable de voir que les deux grands moments déterminants retenus comme modèles tant par l'Histoire occidentale que par les élites de la grande majorité des pays latino-américains sont la Révolution française et l'Indépendance des États-Unis, et jamais la révolution haïtienne. En effet, cela est grandement révélateur du type de population au pouvoir dans les nouveaux États-nations d'Amérique latine : les *Criollos*, c'est-à-dire les descendants directs d'Espagnols nés sur le continent américain ; ce ne sont ni les indigènes ni les Afro-Américains issus du commerce d'esclaves qui purent accéder au pouvoir, comme ce fut le cas de l'oubliée révolution haïtienne<sup>151</sup>. Dans un second temps, il est tout aussi remarquable que les intellectuels argentins soient toujours les premiers à être cités au moment de parler du désir d'européisation et de l'aspiration à suivre la marche dictée par l'Europe, comme c'est le cas dans le fragment cité plus haut dans lequel Mignolo fait référence à Sarmiento et à l'Argentine, pays qui semble avoir

<sup>150</sup> Mignolo, *Historias locales*, op. cit., p. 118.

<sup>151</sup> Remarquons que le succès de la révolution haïtienne, donnant lieu à l'indépendance de l'île et l'arrivée aux pouvoirs des secteurs afro-américains, alerta la Couronne espagnole qui décida de protéger davantage ses colonies caribéennes. Ces dernières restèrent encore plusieurs années sous le joug colonial.



été le plus touché par ce « colonialisme intellectuel interne » dont nous parle le sémiologue. Toutefois, remarquons que ce phénomène toucha l'ensemble des anciennes colonies espagnoles, un aspect que nous n'aborderons pas dans cette thèse, mais qu'il est important d'avoir à l'esprit. L'Argentine n'est donc pas un cas isolé, même si son histoire — tout comme celle du Chili ou encore de l'Uruguay, autres pays du Cône Sud — possède des particularités dans le processus de formation de l'État-nation en relation avec la notion d'identité nationale et l'incorporation de l'élément natif à la société, en comparaison avec d'autres pays tels que le Mexique, la Colombie ou la Bolivie. Outre l'aspect purement intellectuel, il semble que la tutelle politique, économique et culturelle espagnole de l'époque coloniale ait été remplacée par celle des deux nouvelles puissances européennes du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir la Grande-Bretagne et la France. Ainsi, nous proposons dans cette partie d'analyser l'attitude argentine dans sa période postcoloniale et les relations transatlantiques entretenues avec les deux pays en question afin de vérifier si une colonialité de type « externe » se mit en place au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et d'identifier sa nature.

### 2.2.1. Des dispositions nationales propices à la différence impériale

L'Argentine affirma rapidement sa volonté de suivre le chemin tracé par les pays du « Vieux Monde », par ceux qui avaient réussi le tour de force de la modernisation, c'est-à-dire la Grande-Bretagne et la France en chefs de file. Évidemment, il ne faut pas oublier l'influence majeure des États-Unis qui représentaient tant un modèle d'émancipation face à un empire colonial qu'un modèle de réussite du point de vue politique et économique, et que nous retrouvons souvent cités par les idéologues latino-américains du XIX<sup>e</sup> siècle, à l'image de Sarmiento qui était un grand admirateur du modèle d'émancipation états-unien<sup>152</sup>. Nombre d'Argentins voyaient dans le profil géographique et démographique de nombreuses similitudes avec le pays nord-américain, mais nous ne traiterons pas cet aspect afin de privilégier les relations transatlantiques à celles continentales. En revanche, il existait une forte aversion envers les deux pays de la péninsule ibérique qui représentaient le passé colonial poussant d'autant plus les anciennes colonies à se tourner vers des nations européennes rivales de ces deux anciennes puissances coloniales désormais déchues — le Portugal et l'Espagne —. L'affinité entretenue entre l'Argentine et l'Europe se révèle notamment à travers la quantité

---

<sup>152</sup> Une fascination qui se lit dans les œuvres de l'homme de lettres et politicien argentin, comme dans *Viajes por Europa, Africa y América 1845-1847* y *Diario de Gastos* (1849-1951) ou encore dans *Argirópolis* (1850).

d'hommes de lettres et d'hommes politiques du Río de la Plata qui allèrent se former sur le Vieux Continent, tel un voyage initiatique pour tout homme qui rêvait de prendre part au devenir de son pays. Il est déjà possible de voir le rôle de premier rang qu'occupent les deux capitales, Londres et Paris dans la diffusion et l'exportation d'idées et de projets vers les rives du Río de la Plata en tant que destinations de choix. Pour ne donner qu'un exemple, il ne faut pas oublier que ce fut à Londres que San Martín, le héros de la nation argentine, prit la décision de mener la lutte pour l'indépendance de son pays et des régions andines contiguës<sup>153</sup>. Par la suite, dans leur grande majorité, les acteurs de la fameuse « génération de 37 » avaient comme point commun de s'être rendus, à un moment de leur vie, en France ou en Angleterre où ils découvrirent aussi bien des courants artistiques et philosophiques que des idées politiques et économiques qu'ils n'hésitèrent pas à transmettre à leurs compatriotes restés en Amérique. Dès les années 1820, La formation dans les centres de savoirs et d'arts européens fut impulsée par Bernardino Rivadavia (premier président des Provinces-Unies du Río de la Plata, 1826-1827) puisqu'il avait mis en place des « comisionados en algunas capitales europeas (Londres y París) para acoger y orientar los jóvenes enviados por el gobierno para completar sus estudios en los centros de avanzada de la época<sup>154</sup> ». Ce fut grâce à cette initiative que le poète argentin Esteban Echeverría étudia pendant cinq années en Europe (1825-1830), essentiellement à Paris, bien qu'il passât à Londres avant son retour à Buenos Aires<sup>155</sup>.

Le modèle européen détermina particulièrement l'orientation choisie au moment d'organiser la vie politique des nouveaux pays latino-américains, comme le souligne Basave Benítez lorsqu'il affirme : « monarquía o república, centralismo o federalismo, el modelo estaba en el extranjero, precisamente en los dominios del hombre blanco<sup>156</sup> ». Les idées de Constant, Montesquieu, Tocqueville ou encore Bentham influencèrent grandement, tout au long de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les idées politiques des élites *criollas* qui allaient organiser les nations. Cela n'alla qu'en s'accroissant grâce à l'accroissement des échanges entre les deux rives

<sup>153</sup> Il se rendit à Londres en 1811 où il retrouva Francisco Miranda qui avait formé un groupe d'indépendantistes. Certaines sources parlent d'une société secrète associée aux francs-maçons comme étant à l'origine du projet de ces figures de l'Indépendance des colonies espagnoles. Le groupe put élaborer son plan depuis la capitale britannique sans être inquiété. San Martín obtint même une aide précieuse pour la future action menée dans la vice-royauté du Río de la Plata grâce au plan Maitland (ou « *Plan para capturar Buenos Aires y Chile y luego emancipar Perú y Quito* ») qu'il put lire dans les détails. Voir Rodolfo Terragno, *Maitland y San Martín*, Universidad Nacional de Quilmes, Quilmes, 1998.

<sup>154</sup> Leonor Flemming, « Vida y obra de Esteban Echeverría », article disponible sur la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, accessible en ligne : [http://www.cervantesvirtual.com/portales/esteban\\_echeverria/autor\\_vida\\_obra\\_trayectoria](http://www.cervantesvirtual.com/portales/esteban_echeverria/autor_vida_obra_trayectoria) [consulté le 18/03/2016].

<sup>155</sup> cf. Leonor Fleming, « Introduction » dans Esteban Echeverría, *El matadero — La cautiva*, Cátedra, Madrid, 1997.

<sup>156</sup> Basave Benítez, *México mestizo. Análisis del nacionalismo mexicano en torno a la mestizofilia de Andrés Molina Enríquez*, México, Fondo de Cultura Económica, 2002, p. 23.

de l'Atlantique, facilités par les progrès des navigations et les technologies de communication. D'ailleurs, l'influence majeure de l'Europe de l'Ouest ne se limita pas au domaine politique. En effet, de manière particulièrement prononcée en Argentine, tous les aspects de la vie de l'élite *criolla* portèrent la marque de la culture européenne, des idées politiques à la manière de s'habiller et de décorer son intérieur, en passant par les courants littéraires ou scientifiques. Alain Rouquié ne peut passer outre cette singularité argentine dans son célèbre ouvrage sur l'Amérique latine ; il note :

En Argentine, les « eupatrides » de la viande sont perçus comme une élite unique et naturelle qui a révélé au monde « la patrie des troupeaux et des moissons » [...] ils sacrifient habituellement la « consommation ostentatoire », marque de statut, en imitant le style de vie supposé des classes supérieures européennes dans leurs manifestations les plus tapageuses. La vie culturelle participe également à cet effort mimétique d'une classe dominante à la recherche d'un modèle légitimant. Ainsi, la grande bourgeoisie libérale et cosmopolite qui a mené à bien le projet de transformation nationale de l'Argentine moderne à partir de 1880 réservait une place privilégiée à la culture : en effet, pour ces « patriciens » qui rêvaient d'introduire la « civilisation » européenne dans la Pampa « barbare », l'accès privilégié à la connaissance et l'activité intellectuelle fondaient en raison leur détention du pouvoir. Les « classes cultivées » se dotent ainsi d'une légitimité reconnue et marquée du signe universel du « progrès ». La consommation culturelle est pour les vieilles familles consulaires la marque des élus<sup>157</sup>.

En réalité, il ne fallut pas attendre si tardivement pour que les stigmates de la culture argentine d'influence foncièrement européenne se dessinent dans la vie politique et intellectuelle du pays. Le projet d'eupatridisation apparut dès les années 1820, avec l'élection du premier président des Provinces-Unies de la Plata — Bernardino Rivadavia — qui établit d'étroites relations avec l'Europe, avec les agents argentins présents à Paris et à Londres pour favoriser la formation des jeunes Argentins dans ces deux capitales, mais aussi en offrant l'égalité de traitement aux Britanniques sur le sol argentin<sup>158</sup>. Par la suite, l'eupatridisation prit toute son ampleur dans l'exil intellectuel provoqué par la dictature de Juan Manuel de Rosas. Si les quelques années pendant lesquelles dura la présidence de Rivadavia représentèrent une tentative de mise en place d'une politique libérale, celle-ci fut rapidement interrompue par l'arrivée au pouvoir de Rosas, un *caudillo* favorable au protectionnisme. Cette nouvelle disposition politique engendra une série de conflits entre l'Argentine et les deux puissances européennes, connue dans les Archives du Ministère des Affaires étrangères français comme étant « l'affaire du Río de la Plata » et sur laquelle nous reviendrons par la suite. Néanmoins, pendant deux décennies, des intellectuels opposés au régime rosiste tels que Sarmiento et Alberdi — pour ne citer que les plus connus d'entre eux<sup>159</sup> — mirent en place un projet politique libéral et définitivement tourné vers

<sup>157</sup> Rouquié, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident*, op. cit., p. 122-123.

<sup>158</sup> Rivadavia offrit l'égalité de traitement aux Britanniques sur le sol argentin. Ce fut le premier pays latino-américain à prendre cette mesure. cf. Bridger, *Britain and the making of Argentina*, op. cit., p. 18.

<sup>159</sup> Juan Bautista Alberdi, connu pour son œuvre *Puntos de partida para la organización política de la República argentina* (1852), fut à l'origine de la Constitution de 1853 et Sarmiento, connu notamment pour son œuvre *Facundo* (1845), fut président de l'Argentine entre 1868 et 1874.

l'Europe. En 1852, Rosas perdit la bataille de Caseros<sup>160</sup> et s'exila en Grande-Bretagne. Le programme pro-européen reprit son cours afin de mener à bien les projets qui avaient été ébauchés depuis l'étranger (Chili, Uruguay ou France) par l'élite libérale du pays qui accéda au pouvoir et put réaliser pleinement le processus dit de « modernisation » dans les années 1880. Comme l'affirme Bethell, « el liberalismo representaba a la aristocracia intelectual, la de los supervivientes y los herederos de la *generación del 37*, libre ahora para poder aplicar sus ideas, para promocionar el progreso político y material, el poder de la ley<sup>161</sup> ». La politique d'attraction à la fois d'hommes et de capitaux européens représenta le projet central des différents gouvernements au pouvoir après la chute du régime rosiste. En effet, d'une part, l'attraction de migrants européens représentait une main-d'œuvre massive et un moyen efficace d'éradiquer les instabilités politiques et la tyrannie puisque selon l'adage de Juan Bautista Alberdi « gobernar es poblar<sup>162</sup> ». D'autre part, si Sarmiento affirmait que « el mal que aqueja a la República Argentina es la extensión<sup>163</sup> », sa guérison devait passer, notamment, par le développement d'un réseau de transport et de communication que l'état des finances du gouvernement ne permettait pas de réaliser sans une forte importation de capitaux étrangers.

Il est certain qu'il existe une relation entre l'aspiration au modèle libéral de la part de l'élite argentine et la volonté d'attirer les populations européennes en masse. Les propos de Fernando Devoto, qui insiste sur l'existence d'une relation fondamentale entre l'expansion du capitalisme, les politiques libérales et les mouvements migratoires, confortent cette idée<sup>164</sup>. Mais il serait erroné de n'y voir qu'une explication purement économique puisqu'il est tout aussi certain que le cadre idéologique pro-européen et les théories raciales jouèrent un rôle décisif dans la question de l'immigration. Rappelons ici que le socle de la colonialité du pouvoir s'appuie tout autant sur un contrôle de l'économie (expansion du capitalisme), des ressources naturelles et humaines et de l'autorité (politique libérale et mouvements migratoires) que sur le contrôle des connaissances et des subjectivités (zone d'influence culturelle). Au regard des remarques que nous venons d'effectuer, nous pouvons alors nous poser des questions sur les origines du désir d'eupéification ou d'eupéisation — pour reprendre les termes de

<sup>160</sup> La bataille de Caseros (1852) est un moment clé dans l'histoire argentine du XIX<sup>e</sup> siècle puisque cette confrontation armée entre les forces armées de Rosas et celles fédérées par Urquiza marqua la chute du dictateur, la naissance de la Confédération Argentine et le début de la période d'Organisation Nationale, marquée un an plus tard par la rédaction de la première Constitution argentine (1853).

<sup>161</sup> Leslie Bethell *et al.*, *Historia de América latina. 6, América latina independiente, 1820-1870*, Barcelone, Crítica, 1991, p. 298.

<sup>162</sup> Juan Bautista Alberdi, *Bases y puntos de partida para la organización de la República argentina* [1852], Buenos Aires, La cultura argentina, 1915, p. 14.

<sup>163</sup> Domingo Faustino Sarmiento, *Facundo* [1845], Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1921, p. 25-26.

<sup>164</sup> Fernando Devoto, *Historia de la inmigración en la Argentina.*, Buenos Aires, Sudamericana, 2003, p. 72.

Sarmiento et de José Ingenieros — si prégnant en Argentine. Ne serait-il pas, en réalité, un projet venu du Vieux Continent inspiré par la dynamique d'expansion unidirectionnelle de l'Europe ou par la logique impérialiste<sup>165</sup> ? L'élite argentine ne fut-elle pas un médiateur — conscient ou inconscient — des intérêts britanniques et français au sein de la redistribution du monde et de la ré-expansion de la matrice moderne/coloniale du pouvoir ? Finalement, qu'est-ce que l'eupéisation si ce n'est l'acculturation réalisée par l'intermédiation d'une élite blanche *criolla*, comme semblent l'avancer Hélène et Gustavo Beyhaut<sup>166</sup> ?

Au regard de l'échec fracassant du Royaume-Uni en 1806 et 1807, une invasion en vue d'imposer de nouveau un système colonialiste en Argentine semblait très compliquée, n'était-il pas plutôt judicieux de redéfinir les termes de la colonialité en évinçant l'aspect juridico-administratif, mais en gardant le contrôle des sphères de pouvoir du patron moderne/colonial ? Un indice ne nous serait-il pas donné dans le proverbe populaire « *An Argentine thinks like a Frenchman, behaves like an Italian and dresses like an Englishman*<sup>167</sup> » ? Afin de tenter de répondre à ces interrogations autour de la colonialité du pouvoir en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle, nous proposons de nous intéresser aux relations politiques, économiques et culturelles anglo-argentines d'une part, et franco-argentines, d'autre part.

### 2.2.2. Argentine — Grande-Bretagne : des relations de réciprocité à la dépendance

Sur le plan politique, Carmagnani nous explique que « desde el momento mismo en que estos países proclaman su independencia cambia la relación con el resto del mundo, ya que surge la necesidad de definir políticamente, a través de tratados, las nuevas relaciones recíprocas<sup>168</sup> ». Effectivement, l'Argentine, tout comme le reste des anciennes colonies espagnoles, avait un besoin urgent d'être reconnue sur la scène internationale, notamment afin de légitimer sa politique et ses revendications territoriales, mais aussi dans le but de pouvoir intégrer pleinement le marché transatlantique pour prospérer démocratiquement et économiquement. Les enjeux étaient les suivants :

los nacientes estados debían obtener obligatoriamente el reconocimiento explícito del acto rupturista por parte de aquellas entidades estatales preexistentes en el concierto internacional si querían gozar

<sup>165</sup> Idées introduites dans Quijada, Bernand et Schneider, *Homogeneidad y nación*, op. cit., p. 23.

<sup>166</sup> Voir le développement intitulé « Las formas de la europeización » dans Hélène et Gustavo Beyhaut, *América Latina III De la independencia a la segunda guerra mundial*, Madrid, Historia Universal del Siglo XXI, 1986.

<sup>167</sup> Bridger, *Britain and the making of Argentina*, op. cit., p. 101.

<sup>168</sup> Marcelo Carmagnani, *El otro Occidente: América Latina desde la invasión europea hasta la globalización*, México, El Colegio de México et el Fondo de Cultura Económica, 2004, p. 126.

de límites, relativamente estipulados, donde ejercer su soberanía jurídica y política. En este sentido, se puede entender que este acto representaba una necesidad vital en el plano de las relaciones internacionales, habida cuenta que los estados hispanoamericanos dependían del apoyo extranjero – en términos materiales o diplomáticos – para resistir en el caso de que la monarquía española pretendiera recuperar por la fuerza el control sobre sus dependencias americanas<sup>169</sup>.

Les aspects politiques et économiques étaient alors intrinsèquement liés les uns aux autres dans la mesure où cette aspiration pressante pour les jeunes pays latino-américains se concrétisa, dans la plupart des cas, par la signature de traités et d'accords dans lesquels prévalaient les avantages commerciaux liés à la nécessité pour les puissances du Vieux Continent de trouver à la fois des sources de matières premières ainsi que des débouchés pour les produits industrialisés. Il est aussi opportun de souligner que la reconnaissance du jeune pays fut facilitée par un jeu de concurrence entre les nouvelles puissances du monde : d'une part, la Grande-Bretagne, la France et, d'autre part, les États-Unis qui devenaient déjà menaçants pour les deux vieilles nations<sup>170</sup>. En 1822, dans une logique panaméricaine, les États-Unis établirent le *Reconimiento de la Independencia de la República Argentina por los Estados Unidos de América*, six années après la déclaration des Provinces-Unies du Río de la Plata lors du Congrès de Tucumán. Cette première reconnaissance n'est pas étrangère à la décision des pays européens de formaliser, à leur tour, leurs relations avec le nouvel état ; bien que les motivations des nations européennes à reconnaître l'indépendance des pays latino-américains ne fussent pas tant la concurrence avec les États-Unis que les intérêts commerciaux. En effet, les Provinces-Unies du Río de la Plata réussirent à obtenir, quelques années plus tard, la reconnaissance de leur indépendance par la Grande-Bretagne et l'Irlande, de manière tacite le 2 février 1825, à travers le *Tratado de amistad, comercio y navegación*, puis, quelques mois après, sa reconnaissance officielle avec le *Reconocimiento de la Independencia de la República Argentina*. Mamaní et Cortes remarque que « estos tratados tenían una evidente impronta comercial, aunque el significado político de los mismos volvió a representar un determinante triunfo diplomático de las Provincias Unidas<sup>171</sup> ».

Dans le cadre de cette étude, nous nous centrerons seulement sur les relations transatlantiques et n'aborderons pas le rôle des États-Unis dans la construction de l'Argentine. Nous proposons de nous intéresser aux relations anglo-argentines dans un premier temps avant d'aborder les rapports franco-argentins, ce qui nous permettra de mieux cerner les enjeux que représentait l'Amérique latine, et en particulier l'Argentine, au sein des rivalités entre les deux

<sup>169</sup> Carmen Karina Mamaní y Franco Javier Cortes, « La lucha por el reconocimiento. La independencia argentina en el marco de las relaciones internacionales (1816-1850) », *Revista de Historia Americana y Argentina*, vol. 52, n° 2, 2017, p. 179.

<sup>170</sup> Notamment avec la doctrine Monroe (1823).

<sup>171</sup> Mamaní et Cortes, « La lucha por el reconocimiento », *op. cit.*, p. 184.



puissances européennes qui surent alterner entre actions communes et mises en concurrence pour tirer leur épingle du jeu. En effet, ces accords politico-commerciaux et les relations qui en découlèrent prétendaient se fonder sur la réciprocité, une notion qui apparaît clairement à la lecture des traités et accords. Cependant, nous verrons que cette dernière laissa rapidement place à une relation unidirectionnelle puisqu'au sein de ce trio l'Argentine subit tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle une relation de dépendance ou de tutelle économique en particulier face au Royaume-Uni.

Au premier regard, il peut sembler que la volonté de la part de la Grande-Bretagne d'établir des relations privilégiées avec l'Amérique du Sud représentait des avantages pour les parties de chaque rive de l'Atlantique. Une relation de complémentarité paraissait alors naturelle, voire évidente, au lendemain des indépendances entre les anciennes colonies espagnoles et la puissance industrielle du Vieux Continent :

Superficially, Britain and Latin America appeared to made for each other in the 19<sup>th</sup> century. With its strong manufacturing base, a consequence of nearly two centuries of industrial modernization, Britain was well-placed to supply the newly independent countries with manufactured imports. Britain was also a major source of capital [...]. Meanwhile Latin America, freed from the obligation to sell its primary products through Iberians outlets, was able to expand its exports to meet the growing demand in Britain for food and raw materials<sup>172</sup>.

Ce constat avait déjà été fait par les deux parties dès le tournant du siècle puisque le commerce entre le port de Buenos Aires et la Grande-Bretagne s'exerçait déjà, bien avant l'indépendance et le *Tratado de Amistad, comercio y navegación*. D'ailleurs, ce document atteste de la volonté de perdurer cette « tradition » lorsque, dès les premières lignes, nous lisons « habiendo existido por muchos años un comercio extenso entre los dominios de su Majestad Británica y los Territorios del Río de la Plata<sup>173</sup> ».

Au fil des décennies suivantes, le commerce entre la Grande-Bretagne et l'Argentine s'intensifia avec la dynamique de l'importation/exportation empreinte de l'idéologie d'Adam Smith sur la division du travail : le Royaume-Uni importait de la nourriture et des matières premières tout droit venues des plaines du Río de la Plata — viandes salées, séchées, et plus tard congelées ; cuirs et laines, blé, etc. — et exportait ses produits manufacturés en Argentine — en particulier du textile, ce qui explique assez bien le « An Argentine [...] dresses like an Englishman » du dicton cité plus haut — . En effet, parmi les échanges entretenus par la Grande-Bretagne avec toute l'Amérique latine, l'Argentine occupa une place privilégiée parmi ses

---

<sup>172</sup> Bulmer-Thomas, « British Trade with Latin America in the Nineteenth and Twentieth centuries », *op. cit.*, p. 1.

<sup>173</sup> « Tratado de Amistad, comercio y navegación 1825 », *Instrumentos Internacionales*, tome III, Buenos Aires, Ministerios de Relaciones Exteriores y Culto – Biblioteca de la Cancillería, 1957, s. p.



voisins. Le pays du Cône Sud occupa la seconde place en ce qui concerne le pourcentage d'exportations réalisées par la Grande-Bretagne (derrière le Brésil). En 1860, la part la plus considérable des exportations revenait à l'ancienne colonie portugaise (31,4 %), puis à l'Argentine (12,9 %) <sup>174</sup>. Dans la décennie suivante, le Royaume-Uni connut un déclin dans son rôle économique hégémonique en Amérique latine, à l'exception de l'Argentine où la présence britannique était fortement ancrée dans l'économie du pays, limitant ainsi les conséquences néfastes de cette baisse de pouvoir économique outre-Atlantique : « the decline would have been more serious if Britain had not succeeded in keeping a strong grip on the Argentine market—by far the most important Latin American economy in terms of foreign trade <sup>175</sup> ».

Par ailleurs, la Grande-Bretagne s'inséra durablement dans l'économie argentine à travers les nombreux capitaux qu'elle y investit malgré des débuts incertains. En effet, dès 1824, l'Argentine commença à recourir à des emprunts auprès d'investisseurs britanniques. Cette année-là, le gouvernement de Rivadavia emprunta un million de livres sterling à la Baring Brothers dans le but de construire des infrastructures <sup>176</sup>. Cependant, un krach boursier survint l'année suivante et les dettes de l'état, contractées lors des mouvements d'indépendance ainsi que celle négociée par le gouvernement libéral auprès de la Baring Brothers, ne purent être remboursées <sup>177</sup>. À la suite de cette crise, les flux de capitaux entre la Grande-Bretagne et l'Argentine furent plus limités jusqu'aux années 1850 <sup>178</sup>. Néanmoins, à partir de la décennie suivante (1860), les Britanniques investirent directement dans le développement du pays avec les premiers chemins de fer, le développement de ports, les services de messagerie rapide entre

<sup>174</sup> Bulmer-Thomas, « British Trade with Latin America in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *op. cit.*, p. 3.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>176</sup> Toutefois, l'argent servit davantage à financer la guerre civile qui déchirait le jeune pays les années suivantes qu'à construire des infrastructures visant à « moderniser » la région. cf. Bridger, *Britain and the making of Argentina*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>177</sup> Pour plus de détails sur l'emprunt argentin auprès de la Baring Brothers et sur l'annulation de la dette en 1904, cf. Graham-Yooll, *La colonia olvidada*, *op. cit.*, p. 112-114.

<sup>178</sup> Tous les pays latino-américains sont nés avec une dette externe initiale. En effet, pour financer les guerres d'indépendance, les *libertadores* eurent recours à des financements étrangers (principalement européens, mais aussi quelques-uns états-uniens). Alors que l'indépendance de l'Amérique Latine était tout juste acquise, les investisseurs britanniques commencèrent à injecter des capitaux, en particulier dans les pays miniers, pour réactiver la production ou encore implanter des infrastructures dans les nouveaux pays qui serviraient à l'économie d'exportation. Or, alors que les prêts venaient d'être signés, la crise de 1825-1826 survint et les principaux centres financiers européens furent mis à mal. Cet événement est significatif des conséquences et des limites du jeu de spéculation sur l'Amérique Latine. En 1828, tous les gouvernements latino-américains furent obligés de déclarer leur cession de paiement de la dette extérieure, à l'exception du Brésil (cf. Carlos Marichal, *La deuda externa en América Latina*, Madrid, Alianza, 1988). De plus, sous le régime rosiste, les mesures protectionnistes empêchaient le déploiement des capitaux britanniques sur les rives du Río de la Plata. Ainsi, s'il y eut des relations commerciales entre les années 1830 et 1850, entre l'Argentine et la Grande-Bretagne, cette dernière ne put exercer sa domination économique dans le pays latino-américain avant les années 1860-1870, période qui marqua alors la marche vers l'« alliance impérialiste », selon l'expression employée par Carmagnani pour qualifier la décennie de 1880 en Amérique Latine (cf. Marcello Carmagnani, *Estado y sociedad en América Latina, 1850-1930*, Barcelone, Crítica, 1984).

l'Europe et l'Argentine puis le télégraphe<sup>179</sup>, et d'autres secteurs. De plus, certains Britanniques n'hésitèrent pas à investir massivement dans la terre, comme le démontre la création de l'Argentine Southern Land Company<sup>180</sup>. À partir des années 1880, les capitaux britanniques affluèrent en grand nombre et l'implication de la Grande-Bretagne en Argentine était majeure en comparaison avec toute autre nation étrangère. Une des preuves de cette relation privilégiée entre l'Argentine et le Royaume-Uni est notamment la visite officielle de Julio Roca à Londres, en 1887, et le discours qu'il y prononça. Cet événement fit l'objet d'une publication à Buenos Aires cette même année, *El teniente Roca y el comercio inglés : el gran banquete en Londres*. Dans le prologue, Londres est présentée comme « la capital financiera del mundo<sup>181</sup> ». Parmi les pages du petit ouvrage, nous trouvons le discours que Roca donna lors du banquet et nous pouvons alors lire les paroles à caractère prophétique de Roca :

La República Argentina, señores, que será algún día una gran nación, porque tiene ambición, la fé y todas las condiciones necesarias de clima, tendencias, leyes y espacio para ello, no olvidará jamás que el estado de progreso y prosperidad en que se encuentra en estos momentos, se debe en gran parte al capital inglés, que no tiene miedo á las distancias, y que ha afluído allí en cantidades considerables, en forma de ferro-carriles, tramways, colonias, explotaciones de minas y varias otras empresas: al punto de que no habrá menos de cien millones de libras invertidas en el país, rindiendo, justo también es decirlo, provechosos resultados<sup>182</sup>.

En tant qu'homme politique, habile dans les relations diplomatiques, Roca ne manqua pas de rappeler les atouts majeurs de l'Argentine — climat tempéré, lois libérales, possession de la Pampa et de la Patagonie (la Conquête du Désert s'étant terminée deux ans plus tôt, en janvier 1885) — tout en rassurant les investisseurs sur leurs placements financiers. La politique libérale argentine, cherchant à attirer les capitaux britanniques, finit donc par fonctionner, comme le remarque Henry Stanley Ferns lorsqu'il affirme dans son ouvrage *Britain and Argentina in the Nineteenth Century* que « entre 1860 y 1914 [la Argentina] llegó a ser uno de los pilares de la economía británica<sup>183</sup> ».

Enfin, il est nécessaire de mentionner l'action individuelle des expatriés britanniques qui joua un rôle considérable dans le développement des liens entre le Royaume-Uni et l'Argentine, comme le sous-entend le discours de Roca lorsqu'il fait allusion aux exploitations et entreprises anglaises. En réalité, les immigrants d'origine britannique en Argentine

<sup>179</sup> Le télégraphe se développa avec la *River Plate Telegraph Compagny* dont le premier surintendant fut John Oldham, qui était aussi un des plus vieux membres de l'Institution d'Ingénieurs électriques d'Angleterre et un des acteurs de la création du câble transatlantique dans la région atlantique de l'Amérique du Sud, en 1866.

<sup>180</sup> Compagnie créée en 1889, à Londres, dans le but d'acquérir les nouvelles terres conquises par l'Argentine, à savoir les territoires Patagonie définitivement sous le contrôle du gouvernement, à la suite des opérations de soumissions des peuples natifs qui les peuplaient.

<sup>181</sup> Agustín de Vedia, *El teniente general Julio A. Roca y el comercio inglés: el gran banquete en Londres*, Buenos Aires, Imprenta de « La Tribuna Nacional », 1887, p. 3.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 39-40.

<sup>183</sup> Cité dans Graham-Yooll, *La colonia olvidada*, op. cit., p. 10.

représentaient un pourcentage mineur face à d'autres nationalités présentes dans tout le pays, tels que les Espagnols ou les Italiens. Cependant, les expatriés britanniques entreprirent de fomentier le commerce et l'exploitation agricole, ce qu'ils réussirent fort bien dans la grande majorité des cas. En effet, très tôt, l'esprit d'entreprise des Britanniques, tant clamé par Sarmiento, avait abouti à un succès phénoménal. En effet, en 1810, deux Anglais décidèrent de construire le premier saloir à viande du pays qui prospéra très vite puisque deux années plus tard, l'entreprise comptait 70 ouvriers, dont 14 spécialistes d'origine européenne<sup>184</sup>. Dès les années 1830 et 1840, les immigrés écossais et irlandais, grâce à leurs élevages de moutons, avaient fortement participé au développement de l'exportation de laine qui eut des effets bénéfiques à long terme, puisque « by 1883 Argentina had built up the largest sheep population in the world<sup>185</sup> ». Un autre célèbre exemple réside dans la colonie nommée Chubut et fondée en 1865 par une communauté de Gallois. En effet, cette colonie, perdue au fin fond de la Patagonie, prospéra rapidement et fut même reconnue internationalement : le blé produit par les Gallois de Chubut remporta le premier prix à l'Exposition de Paris en 1881 et d'autres prix aux États-Unis<sup>186</sup>. Les Gallois, les Écossais, les Irlandais et les Anglais participèrent tous activement aux développements du pays à travers divers secteurs. Graham-Yooll conclut alors que :

Con los ferrocarriles británicos, la marina mercante británica, las compañías frigoríficas, los establecimientos rurales de propiedad británica, los cerealistas británicos, importadores y exportadores británicos, bancos británicos, servicios públicos británicos, seguros británicos y escuelas británicas, la colectividad británica en la Argentina fue la más numerosa fuera de los límites físicos del Imperio<sup>187</sup>.

Cependant, il remarque aussi que bien souvent les richesses issues de cette communauté d'immigrés britanniques ne profitaient que très peu à l'Argentine et les capitaux générés revenaient inmanquablement à Londres. De plus, si les Écossais, les Irlandais et les Gallois s'installèrent sur le long terme en Argentine — et particulièrement en Patagonie —, la communauté anglaise ne voyait dans cette aventure argentine qu'un moyen de s'enrichir avant un retour sur les terres de leur patrie. Selon Graham-Yooll : « una de las señales de esta continua transferencia de riqueza y poder de los británicos en la Argentina a Londres es que las sagas de las familias más influyentes no se extienden por más de dos generaciones residentes en la Argentina<sup>188</sup> ».

En bref, la Grande-Bretagne sut s'approprier les ressources naturelles (et, dans une certaine mesure, les ressources humaines) ainsi que l'économie argentine. Autrement dit, elle

<sup>184</sup> Romain Gaignard, *La Pampa argentina, op. cit.*, p. 99.

<sup>185</sup> Bridger, *Britain and the making of Argentina, op. cit.*, p. 37.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>187</sup> Graham-Yooll, *La colonia olvidada, op. cit.*, p. 12.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 11.

réussit à dominer deux des cinq sphères de la matrice coloniale du pouvoir à travers les relations économiques « privilégiées » qu'elle entretint avec l'Argentine dans sa période postcoloniale. Son domaine d'actions se limita presque exclusivement à l'intervention économique, puisqu'elle ne joua qu'un rôle mineur dans les actions de « maintien de l'ordre international », à l'image de la courte alliance avec la France pour le blocus du Buenos Aires, alliance à laquelle elle mit d'ailleurs fin pour des raisons économiques et géopolitique – pour préserver sa colonie établie sur les Malouines<sup>189</sup>. Alain Rouquié remarque fort bien cette priorisation dans les actions menées par la Couronne britannique en affirmant :

La Grande-Bretagne n'a manifesté qu'un faible intérêt diplomatico-politique à l'égard des États de la région. Londres ne s'intéresse que très marginalement à la vie de ces nations et n'impose ni d'orientation, ni gouvernement, pourvu que ses intérêts, et essentiellement les principes du libre commerce, soient sauvegardés<sup>190</sup>.

Il en fut autrement pour la France qui se sentit animée par un devoir dit « civilisateur », au nom de l'universalisme et de la défense de ceux qui voulaient entrer « dans la famille démocratique<sup>191</sup> ». Ceci permit en réalité d'occulter une course à l'influence économique et politique, exacerbée par la vieille rivalité entre les deux puissances du « Vieux Monde ». Au-delà de cela, selon nous, la dimension culturelle était aussi l'un des chevaux de bataille de la France qui tenta de gagner du terrain sur la culture britannique qui jouissait d'un certain prestige, comme l'atteste le discours de Roca lors du grand banquet à Londres en 1887 lorsqu'il raconte que

desde niño he aprendido á pronunciar con admiración y cariño el nombre del elocuente ministro Canning, defensor de esos derechos en el parlamento británico; el del intrépido Miller; el de O'Leary, heroico compañero de Bolívar, y los de Cockrane y Brown, esos dos terribles marinos de la raza de los Nelson, que han dejado en las costas americanas del Pacífico y del Atlántico el recuerdo inmortal de sus hazañas legendarias<sup>192</sup>.

À partir de ces quelques observations, nous proposons désormais de nous intéresser, de manière plus approfondie, aux relations franco-argentines, tant sur le plan politique et économique que culturel, pour identifier le rôle joué par la France dans l'imposition d'une colonialité externe au lendemain de l'indépendance.

---

<sup>189</sup> « L'Angleterre avait rompu avec Rosas en 1845 dans l'espoir "d'arriver la première sur le marché du Paraguay" — ce qui apparaissait désormais vain en raison de la pauvreté du pays — et son objectif prioritaire redevenait la défense de son implantation dans les îles Falkland. En outre, les échecs successifs des généraux Paz et Rivera l'incitèrent à courtiser de nouveau l'homme fort de la région dont dépendait le développement du commerce local. » dans Avenel, *L'Affaire du Río de la Plata*, op. cit., p. 95.

<sup>190</sup> Rouquié, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident*, op. cit., p. 427.

<sup>191</sup> Référence au discours de Lamartine prononcé le 8 mai 1848, lorsqu'il était alors ministre des Affaires Étrangères, dans Alphonse de Lamartine, *Mémoires politiques. T. 39, 3 / Alphonse de Lamartine*, Paris, ?, 1863, s. p., accessible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k210117x/texteBrut> [consulté le 25 mars 2017].

<sup>192</sup> de Vedia, *El teniente general Julio A. Roca y el comercio inglés*, op. cit., p. 38-39.

### 2.2.3. Le joug culturel de la France et ses occultations

Le Royaume-Uni ne fut pas le seul à établir d'étroits « échanges » commerciaux avec les contrées du Río de la Plata. Cependant, la France tarda à officialiser ces liens avec le jeune pays encore très instable. En effet, elle ne reconnut l'Argentine comme pays indépendant que cinq ans après son voisin européen, en 1830, sous la monarchie de juillet (1830-1848) et la politique du ministre Molé chargé des Affaires étrangères. Bien que les autorités françaises n'eussent pas attendu si longtemps pour envoyer des « inspecteurs du commerce en premier lieu, et [...] consuls-généraux », comme le remarque Charles Lefebvre de Bécourt<sup>193</sup> dans le rapport qu'il écrivit dans la *Revue des Deux Mondes* en 1838, « ce qui restait à faire, c'était donc de donner à ces rapports un caractère politique<sup>194</sup> ». Selon ce dernier, la reconnaissance des nouveaux pays latino-américains fut un peu trop tardive et il exprime ses craintes face à l'influence qu'avaient eue le temps d'étendre les États-Unis et le Royaume-Uni en Amérique latine. Cette intuition de la part du français se confirma des années plus tard dans la mesure où Roca, en 1887, rappelle que la reconnaissance de leurs droits en tant que peuple souverain fut un élément décisif dans l'établissement de liens de « sympathie » entre nations. Il affirme alors : « como argentino, he abrigado siempre una grande simpatía hacia la Inglaterra, por haber sido ella la primera nación que reconoció el derecho de ser libres é independientes á las repúblicas de la América del Sur<sup>195</sup> ».

L'article de Lefebvre de Bécourt, publié dans une revue à large diffusion, intervient au début de ladite « Affaire du Río de la Plata », un conflit révélateur de l'intérêt éprouvé par la France pour ces contrées et la volonté d'assurer un commerce avec ces pays du Cône Sud et de préserver le début d'une petite diaspora française établie sur les territoires argentins sous couvert d'une intervention pour le maintien de l'ordre. Ce doux euphémisme d'« affaire » représente en réalité un conflit entre le gouvernement de Juan Manuel de Rosas et la France qui dura quatorze ans, c'est-à-dire jusqu'à la bataille de Caseros (1852) qui marqua la fin de la dictature du caudillo. L'une des origines — si ce ne fut l'origine même — de la première intervention française (1838-1840) au Río de la Plata s'enracine dans la rivalité qui existait avec la Grande-Bretagne, puisque la France n'était pas satisfaite des relations commerciales

---

<sup>193</sup> Il fut diplomate et littérateur français (1811-1896). Il écrivit pour *La revue des Deux Mondes* et fut chargé d'affaires à Buenos Aires avec une correspondance officielle entre 1840 et 1842 ; puis, il fut ministre plénipotentiaire à Buenos Aires entre 1852 et 1867.

<sup>194</sup> Charles Lefebvre de Bécourt, « Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud », *Revue des Deux Mondes*, 1838, p. 5.

<sup>195</sup> de Vedia, *El teniente general Julio A. Roca y el comercio inglés*, op. cit., p. 38.

entretenues jusqu'alors avec le jeune pays latino-américain au regard des avantages qui avaient été concédés à la Grande-Bretagne. Comme le rappelle Jean-David Avenel, les deux objectifs de cette première intervention étaient donc de « sauvegarder les intérêts des ressortissants de notre pays dans la province de Buenos Aires et [d'] obtenir des avantages commerciaux comparables à ceux accordés à l'Angleterre<sup>196</sup> ». Le caractère économique semble avoir donc été le principal motif du premier blocus réalisé par la Marine française. La seconde intervention (1841-1845), menée conjointement avec le Royaume-Uni, était officiellement une mesure prise afin de sécuriser la région du Río de la Plata — Argentine et Uruguay — qui était alors en conflit, et qui menaçait éventuellement le commerce avec le Brésil, si la dispute venait à s'étendre. La dimension géopolitique fit alors son apparition dans cette affaire. En réalité, l'interventionnisme de la France, prétextant le rétablissement de l'ordre international, visait surtout à assurer le maintien des intérêts français en Amérique du Sud, tant sur le plan économique que sur le plan culturel. En effet, à la suite du blocus français de deux ans, Buenos Aires avait été substituée par Montevideo comme nouvelle capitale économique. En effet, cette dernière était désormais le point névralgique du commerce à l'embouchure du Río de la Plata ; elle avait un port qui se développait de plus en plus grâce notamment à des échanges conséquents avec la France (en 1842, le montant des échanges s'élevait à 37,8 millions de francs<sup>197</sup>) et elle attirait les immigrants français en grand nombre (en 1849, la ville comptait 14 000 Français sur un total de 50 000 habitants<sup>198</sup>). Alfred de Brossard, qui fut engagé sur l'Affaire du Río de la Plata, souligne à quel point il était nécessaire d'intervenir « pour faire cesser un état de crise, aussi funeste à la prospérité de ces pays que préjudiciable aux intérêts qu'y possède l'Europe, et spécialement la France<sup>199</sup> ». Nous voyons à quel point ces opérations de « maintien de l'ordre » répondaient à des motivations à la fois géopolitiques, économiques et culturelles.

En matière de relations économiques, la France s'intéressa à la construction du jeune pays latino-américain en y déployant des entrepreneurs et de capitaux, particulièrement dans des projets d'infrastructures, faisant alors concurrence à la Grande-Bretagne. D'ailleurs, l'ambassade de France s'enorgueillit encore de nos jours sur son site internet officiel de cette étroite relation économique qui a su perdurer à travers les siècles en affirmant :

Les relations économiques entre les deux pays portent la marque de l'Histoire, ancienne et présente. Les entrepreneurs français ont participé largement à la construction de l'Argentine moderne à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aussi bien à Buenos Aires même que dans l'intérieur du pays (construction

<sup>196</sup> Avenel, *L'affaire du Río de la Plata*, op. cit., p. XVII.

<sup>197</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>198</sup> *Ibid.*, 59.

<sup>199</sup> de Brossard, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata*, op. cit., p. 7-8.



du port de Rosario, par exemple). Elles n'ont jamais cessé d'être présentes en Argentine, même si cette présence s'est profondément transformée au cours des années. À ce jour, l'Argentine est le 3<sup>e</sup> partenaire commercial de la France en Amérique latine, et la France figure parmi les premiers investisseurs étrangers en Argentine<sup>200</sup>.

Ce ne fut qu'à partir des années 1880 que la France exporta des capitaux en Argentine grâce au développement d'établissements de crédit à Paris, capables de concurrencer ceux de Londres qui avaient jusqu'alors le monopole. Paris devint alors une nouvelle option pour le gouvernement argentin qui avait de grands projets pour la nation puisque le temps de l'« Organisation Nationale<sup>201</sup> » avait maintenant laissé place à sa « Consolidation ». Remarquons que « los empréstitos argentinos constituyeron las primeras operaciones francesas de este tipo en el área sudamericana<sup>202</sup> ». Ainsi, de grands établissements comme Paribas ou encore la Société Générale investirent des capitaux en octroyant de prêts à l'État dans divers domaines tels que les chemins de fer, la Banque Nationale et les billets de trésorerie, les projets de salubrité publique et autres ouvrages publics, de manière plus générale. Entre 1881 et 1890, le montant total engagé par les banques françaises en Argentine pour les domaines que nous venons de citer fut de 80 741 milliers de pesos d'or<sup>203</sup>. Le financement d'ouvrages publics était un projet au cœur de la politique des Argentins connus sous le nom de « génération de 80 ». En participant à ce projet à travers l'accord des emprunts, les banques françaises ne faisaient pas que répondre à la demande du gouvernement argentin, elles mettaient aussi en place une tentative d'allier à la fois exportation de capitaux et exportations de biens français, notamment des matériaux de construction. De surcroît, des entreprises françaises tentèrent de se développer sur le territoire argentin, comme le remarque Thibault Bechini :

En 1880 [...] les négociants et fabricants français, déjà présents sur le marché argentin des produits céramiques, savent le parti qu'ils peuvent tirer d'un tel état de fait. Ainsi, en 1889, un commerçant parisien, Émile Malvaut, adresse un rapport au Président de la Chambre de commerce de Paris, dans lequel il souligne la nécessité et l'avantage d'implanter une usine de briques et de tuiles dans les environs de Buenos Aires. Il insiste sur le fait que « dans un pays qui prend tous les jours une si grande extension [...] l'entreprise la plus lucrative actuellement serait la fondation d'une usine de briques et tuiles »<sup>204</sup>.

---

<sup>200</sup> Site de l'ambassade de France en Argentine : <https://ar.ambafrance.org/Quelques-reperes> [consulté le 17/01/2019].

<sup>201</sup> Nom donné à la période allant de 1852 (Bataille de Caseros) à 1880 (arrivée au pouvoir de ladite « generación del 80 »). Cette période est marquée par une instabilité politique provoquée par les luttes entre le parti fédéral et le parti unitaire, par les guerres de pouvoir entre provinces de l'intérieur et province de Buenos Aires, par la guerre contre le Paraguay ou encore par les problèmes avec les frontières « internes », c'est-à-dire celles avec les peuples natifs autonomes de la Pampa, la Patagonie et le Chaco.

<sup>202</sup> Regalsky, « Exportaciones de capital hacia los países nuevos: Los bancos franceses y las finanzas públicas argentinas, 1881-1887 », *op. cit.*, p. 75.

<sup>203</sup> Données extraites de Regalsky, « Exportaciones de capital hacia los países nuevos », *op. cit.*, p. 76. Voir en annexe Tableau n° 1 « Prêts octroyés par les banques françaises entre 1881-1890 », p. 495.

<sup>204</sup> Thibault Bechini, « L'industrie céramique française et le marché argentin : des échanges commerciaux aux transferts techniques », *ABE Journal*, n° 8, 2015, s. p.



Néanmoins, Regalsky et Bechini remarquent que cette tentative de faire coïncider l'exportation de capitaux et le développement de marchandises françaises sur le territoire eurent une réussite limitée, notamment à cause du coût élevé de la production française en comparaison avec les biens produits dans d'autres pays. Malgré tout, il semble que la situation franco-argentine est analogue à celle des rapports entre le Royaume-Uni et l'Argentine quant à l'asymétrie de la relation économique dans la mesure où la compétitivité entre les banques françaises et britanniques ne fut pas favorable au gouvernement argentin qui ne put obtenir des taux avantageux de la part des banques françaises<sup>205</sup>.

S'il est moins aisé de trouver une historiographie riche sur les relations économiques entretenues entre la France et l'Argentine en comparaison de celles entretenues par la Grande-Bretagne, cet aperçu nous permet d'affirmer que la France avait bel et bien des intérêts économiques et politiques dans le jeune pays du Cône Sud. La prédominance de la Grande-Bretagne dans le domaine économique est l'une des raisons avancées, notamment par Regalsky, sur le manque d'importance accordée à l'action d'autres groupes d'investisseurs en Argentine. Quant à nous, nous avançons l'hypothèse que les travaux lacunaires sur les implications économiques en Argentine sont le reflet d'un intérêt plus important pour les questions culturelles, idéologiques, diplomatiques, comme aspects centraux au sein de l'orientation officielle française face à ce pays d'Amérique latine, puisqu'elle les considérait alors sous l'angle d'une mission d'une plus grande envergure à mener sur le continent américain. En effet, la France se voulait être la garante des droits de l'homme, de la démocratie et du progrès et s'était auto-attribuée la mission suivante :

Réintroduire dans cette vaste région un courant civilisateur et de contribuer à mettre en place des formes politiques plus adaptées, république éclairée (en Argentine) ou monarchie (au Mexique). En résumé, il convient de préserver les jeunes nations indépendantes du danger de la barbarie et de la menace d'une nouvelle conquête anglo-saxonne et protestante par l'Union américaine<sup>206</sup>.

Nonobstant, derrière les remarques et projets d'ordre culturel et géopolitique, les motivations économiques n'étaient jamais bien loin comme nous le montre le commentaire de Charles Lefebvre de Bécourt extrait de son article « Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud » publié en 1838 dans la *Revue des Deux Mondes* :

Le Havre et Bordeaux ne sont guère plus loin de Caracas ou de Buenos-Ayres que New York, et, par notre caractère, par notre langue, par l'identité de religion, nous avons bien plus de rapports sympathiques avec les Américains du Sud, que les citoyens des États-Unis [...] Renoncer à exercer

---

<sup>205</sup> « Indudablemente, desde la perspectiva del Gobierno argentino, esta experiencia de buscar fuentes de financiación alternativa no dio los resultados que se esperaban. El intento de apostar a la competencia entre los distintos grupos financieros [...] no logró impedir que el costo financiero de los últimos empréstitos fuera creciente » dans Regalsky, « Exportaciones de capital hacia los países nuevos », *op. cit.*, p. 95.

<sup>206</sup> Huerta, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 83.

cette puissance, précisément là où elle trouverait un champ mieux préparé, ne serait-ce pas, de la part de la France, un crime et envers elle-même et envers l'Amérique<sup>207</sup> ?

À partir de cet extrait, nous voyons à quel point les affinités culturelles représentaient un atout considérable pour la France, qui revendiquait un heureux héritage culturel commun distinct de la culture anglo-saxonne (langue et religion distinctes) et qu'elle devait mettre absolument à profit tant pour le bien des pays latino-américains que pour le sien. Cela prit toute son expression dans la création de l'appellation « Amérique latine » pour désigner les territoires au sud des États-Unis. En effet, le terme employé couramment de nos jours pour désigner cette région du monde fut pensé par la France, sous l'impulsion de Michel Chevalier puis de la politique de Napoléon III (1852-1870) vis-à-vis du Mexique, avec un objectif bien précis derrière cette terminologie<sup>208</sup>. Le poids des mots n'est que trop important et les Français le savaient mieux que personne. Ainsi, en désignant les nouveaux pays comme formant partie d'une « Amérique latine », l'idée était de les lier à cette culture « latine », c'est-à-dire à la France, et d'évincer l'influence culturelle anglo-saxonne, faute de pouvoir les évincer du jeu économique. Nous affirmons un rapprochement ou une assimilation à la France spécifiquement, et non à l'Espagne, dans la mesure où l'emploi du qualificatif « latino-américain » est bien différent de celui d'« ibéro-américain » ou « hispano-américain » — ce dernier terme faisant référence directe à l'Espagne et au Portugal —. D'ailleurs, l'introduction de cette notion ne fut pas vue d'un bon œil par le reste de l'Europe :

La latinité de l'Amérique allait soulever autant de passions que d'opposition résolue. Tous ceux qui s'opposaient à la politique extérieure de la France critiquaient l'idée de latinité tant ils y voyaient la marque de la politique étrangère française. C'était le cas des Espagnols et des Portugais tenant de l'hispanité et de la lusitanité ou encore des Anglo-saxons qui voyaient dans cette appellation l'influence grandissante de la France dans cette région du monde<sup>209</sup>.

Cependant, cette idée plut à plusieurs anciennes colonies, car cela revendiquait les origines européennes tout en affirmant un sentiment d'américanité face aux puissances coloniales (Espagne, Portugal) et à l'expansionniste anglo-saxon. Elles ne voyaient pas ce que Pierre Chaunu appelle « la deuxième conquête du continent américain » tant par l'aspect migratoire que par l'imposition d'un modèle économique, culturel et épistémique. Pourtant, en 1850, cela semblait évident pour certains Français :

N'est-elle pas à son poste de combat de l'autre côté de l'Atlantique, et ne dit-elle pas que ce continent à demi peuplé, conquis une première fois par Balboa, Almagro, Pizarre et Irala, est encore une fois à conquérir pour nos populations surabondantes, non plus par les armes, non plus par la foi (elle est encore entière dans l'Amérique espagnole), mais par les arts, l'industrie et les sciences de l'Europe ? Cette pensée [...] est partagée par beaucoup d'excellents esprits<sup>210</sup>.

<sup>207</sup> Lefebvre de Bécourt, « Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud », *op. cit.*, p. 83-84.

<sup>208</sup> Guy Martinière, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba*, vol. III, n° 1, 2014, p. 1-10.

<sup>209</sup> Bertrand et Vidal, *À la redécouverte des Amériques*, *op. cit.*, p. 84-85.

<sup>210</sup> de Brossard, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata*, *op. cit.*, p. 4-5.

Nous ajoutons en annexe l'avant-propos du livre écrit par l'auteur de cette citation, car l'éloquence de son argumentaire en faveur de l'expansionnisme français en Argentine — ou pour reprendre ses propres termes « la conquête » des républiques du Río de la Plata — est sans comparable. L'idée de « la mission civilisatrice » de la France à travers le monde, que nous retrouvons dans l'avant-propos de de Brossard, se réaffirma davantage encore sous la IIIe République, à partir de 1870<sup>211</sup>.

Les effets insidieux d'une telle conception du sous-continent étaient réels, puisque comme le souligne Mignolo, « la idea de "latinidad" contribuyó a disfrazar la diferencia colonial interna con una identidad histórica y cultural que parecía incluir a todos pero que, en realidad, producía un efecto de totalidad silenciando a los excluidos<sup>212</sup> ». Une des conséquences de la colonialité externe (Europe/Amérique) serait l'occultation de la colonialité interne (*Criollos*/Indigènes) par l'imposition de cette terminologie homogénéisante. La notion de latinité, puis, à la fin du siècle, le développement des études d'hispano-américanistes - notamment en France -, sont quelques pistes qui laissent entrevoir la perpétuation de la colonialité du savoir et de l'être sous la seconde Modernité. La colonialité externe culturelle est d'autant plus frappante en Argentine, pays dans lequel la culture française pénétrait la vie quotidienne, particulièrement chez les portègues très francophiles. D'ailleurs, Martin de Moussy ne manque pas de remarquer dans son prologue à la *Description géographique et statistique de la Confédération Argentine* que : « Nulle part, peut-être, la langue française devenue celle de la diplomatie et de la science, ne reçoit une extension plus marquée que dans les régions platéennes<sup>213</sup> ». De la littérature aux universités passant par la décoration intérieure et l'architecture, l'influence française était particulièrement palpable à tous les coins de rue de Buenos Aires, que l'on se plaît toujours à surnommer le « Petit Paris français »<sup>214</sup>.

Finalement, les deux nouvelles puissances européennes, à la suite de la décadence des empires coloniaux de la péninsule ibérique, surent, à elles deux, prendre le contrôle des sphères de la matrice coloniale du pouvoir et la redéployer en suivant la même logique initiale, comme le souligne Mignolo en affirmant : « el mismo patrón puede observarse en el siglo XIX, cuando

---

<sup>211</sup> Voir en annexe Texte n° 1 « Avant-propos aux *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, rédigé par Alfred de Brossard (1850) », p. 479.

<sup>212</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 112.

<sup>213</sup> Victor Martin de Moussy, *Description géographique et statistique de la Confédération Argentine*, Paris, Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, 1860, p. 6.

<sup>214</sup> Avenel cite un extrait d'un rapport daté du 24 novembre 1849 qui démontre fort bien l'influence de la mode et du raffinement à la française dans les mœurs argentins : « Aussi, ce qui surprend le plus un Parisien à son débarquement à Buenos Aires, c'est de retrouver à 2 400 lieues les modes les plus récentes qui à son départ de France étaient à peine connues dans le monde élégant de Paris (...) Sur les consoles, sur les tables, sur les guéridons et étagères, l'on ne voit que des produits de notre industrie entassés pêle-mêle », dans Avenel, *L'affaire du Río de la Plata*, op. cit., p. 101-102.

Inglaterra y Francia desplazaron a España y Portugal como principales potencias imperiales. La lógica de la colonialidad se reprodujo<sup>215</sup> ». En effet, de manière brève et sans doute lapidaire, nous pouvons conclure que dans ce partage du pouvoir moderne/colonial/capitaliste/racial/patriarcal exercé en Argentine, le Royaume-Uni domina le contrôle des ressources naturelles et de l'économie alors que la France remporta le contrôle de l'autorité, des connaissances et des subjectivités. Cette configuration est vraie pour les deux derniers tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Notons que l'Amérique latine tout entière semble subir le même sort : bien que ce soit à des degrés différents et à partir de contextes distincts, le schéma opératif est sensiblement similaire. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale et la Grande Dépression que les États-Unis vinrent substituer les Français et les Anglais dans ce rôle hégémonique.

Si nous avons mis l'accent sur la dimension économique et politique de la logique moderne/coloniale au service des intérêts britanniques et français, nous avons aussi évoqué les aspects culturels qui prirent part à l'instauration d'une colonialité externe. Nous proposons, par la suite de creuser les différents moyens mis en œuvre et les conséquences directes et indirectes de ce « processus culturel » caractéristique de la Colonialité. Cependant, avant de nous orienter définitivement vers l'analyse du contrôle des savoirs et des subjectivités, nous aimerions situer la Pampa et la Patagonie au sein du déploiement du système moderne/colonial. En effet, les relations politiques, économiques et culturelles entretenues par l'Argentine avec la Grande-Bretagne et la France — qui prirent la forme d'une colonialité extérieure par l'imposition de la différence impériale — ne sont pas étrangère à la colonialité interne — non plus dans une politique extérieure, mais dans un projet national — symbolisée par la soumission du territoire pampéen et patagonien à l'ordre moderne/colonial. Le contrôle de l'économie, de l'autorité, des connaissances ou encore des subjectivités, exercé au XIX<sup>e</sup> siècle par la Grande-Bretagne et la France à travers le monde et, en particulier dans le cas qui nous intéresse, en Argentine, joua un rôle certain dans le processus de la Conquête du Désert à plusieurs échelles et de manière indirecte et insidieuse. En effet, la matrice moderne/coloniale du pouvoir à échelle globale fut masquée par le phénomène de colonialité interne, cristallisée à travers la Conquête du Désert. La compréhension du processus d'intégration de la Pampa et de la Patagonie ainsi que ses corollaires passe, en général, par une interprétation à l'échelle nationale depuis l'étude du projet de construction de l'État-nation. Il est nécessaire de prendre en compte cette dimension nationale du phénomène historique ; cependant, pour entendre de manière plus complexe les tenants et les aboutissants, il nous semble important d'articuler le regard transatlantique et le

---

<sup>215</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 37-38.

regard national. Les enjeux politiques, économiques, idéologico-culturels proviennent directement de l'expression d'une colonialité externe : la formation d'un État-nation sur le modèle européen, la politique libérale, l'économie agro-exportatrice, la colonisation par les Britanniques et les Français des terres vierges, la dichotomie civilisation/barbarie, etc. Ainsi, la logique moderne/coloniale pénétra profondément dans la société *criolla* argentine : tout d'abord de manière très lente sous la colonisation espagnole, puis de manière accrue lors du XIX<sup>e</sup> siècle par cette influence britannique et française. Elle finit en dernier lieu, par réussir à engloutir les territoires qui étaient jusqu'alors déconnectés du système-monde et obéissaient à une autre cosmovision, étrangère à la Modernité. Le projet mené les différents gouvernements argentin depuis l'indépendance, que nous exposons dans les pages qui suivent, est symptomatique des impératifs modernes/coloniaux accentués par les implications françaises et britanniques en Argentine, aussi bien dans le domaine politique et culturel – la « mission civilisatrice » et l'idéologie européisante (à caractère racial) –, dans le domaine économique – la stimulation du modèle agro-exportateur aux bénéfices de la Grande-Bretagne et de la France – que dans le domaine social – l'immigration européenne qui espérait « faire les Amériques » en s'engageant dans la Pampa et la Patagonie et participant à la diaspora française et britannique.

## 2.3. La Pampa et la Patagonie rattrapées par le système moderne/colonial (colonialité interne)

Comme nous l'avons vu au cours de ce chapitre, la majorité de la Pampa et toute la Patagonie restèrent à l'écart du système-monde moderne/colonial pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle dans la mesure où ces vastes territoires ne faisaient pas partie intégrante de l'Argentine, bien qu'elle en revendiquât la souveraineté. En revanche, la seconde moitié de ce siècle symbolisa leur intégration complète, tant au sein du territoire souverain argentin que sur le plan international au sein de la dynamique moderne/coloniale qui culminera au début du XX<sup>e</sup> siècle avec la mise en valeur optimale des terres et la découverte de l'« Or noir ». En effet, la révélation de la présence de pétrole en Patagonie en 1907<sup>216</sup> confirma les spéculations autour de la richesse incommensurable de ce territoire. Bien que ce ne fût pas la découverte de la mythique Ciudad de los Césares, ce type de ressources naturelles était tout aussi prisé, voire davantage, que l'or et l'argent de la ville mythique. Néanmoins, avant cette gloire marquant l'âge d'or économique du pays, l'insertion de la Pampa et de la Patagonie dans le système ne se fit pas sans poser plusieurs problèmes. Que représentaient ces territoires du Sud au XIX<sup>e</sup> siècle ? Une aubaine ou un obstacle insurmontable ? Quel projet devait être mis en marche pour intégrer ce territoire jalonné d'irréductibles tribus indigènes ? Comment le gouvernement mit-il en place une colonialité interne qui permit par la suite aux régions de la Pampa et de la Patagonie d'entrer dans la Modernité/Colonialité ? Quelles sont les traces de cette colonialité interne sur le plan juridique ? Comment les indigènes furent-ils considérés au sein de ce plan moderne/colonial ? Voici les quelques réflexions qui guideront la dernière partie de ce chapitre.

### 2.3.1. Une entrave à la marche de la Modernité ?

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Argentine ne possédait qu'à peine 50 % de son actuel territoire<sup>217</sup> et la région des plaines dans laquelle l'élevage et l'agriculture pouvaient prospérer était très restreinte comme nous le rappelle Romain Gaignard dans son ouvrage consacré à l'occupation, le peuplement et l'exploitation de la Pampa : « A comienzos del siglo XIX la Argentina de las planicies se limitaba, en consecuencia, a una franja de un centenar de

---

<sup>216</sup> Patricia Audino, « El petróleo argentino en las primeras décadas del siglo XX : un comienzo polémico », *Análisis económico*, vol. 34, n° 85, 2019, p. 121-142.

<sup>217</sup> Voir en annexe Carte n° 1 « Territoire des Provinces-Unies du Río de la Plata au moment de l'indépendance », p. 477.

kilómetros a lo largo del Río de la Plata y del Paraná, a una estrecha banda transversal entre el Paraná y Córdoba, y al piedemonte de la sierra de Córdoba<sup>218</sup> ». Des peuples indigènes semi-nomades contrôlaient les terres au sud et au nord de cette bande horizontale allant de la cordillère à l'embouchure du Río de la Plata. Le destin de la région située à l'extrême nord, le Chaco — aussi surnommé l'Impénétrable —, se différencia quelque peu de celui des régions du Sud, la Pampa et la Patagonie, dans la mesure où les denses forêts qui la caractérisent n'étaient pas propices au développement du commerce portègne basé sur l'agro-exportation. En revanche, l'intérêt pour les régions du Sud fut de première importance tant dans les projets de l'élite argentine détentrice du pouvoir politique et économique que dans ceux des Européens en quête de fortune en Amérique du Sud. Nous avons en effet souligné l'engouement des investisseurs français et britanniques suscité par cette zone du sous-continent et l'aura qui émanait de cette région aussi crainte qu'admiration depuis des siècles. Cependant, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la Pampa et la Patagonie devinrent l'un des grands « problèmes » d'État que les gouvernements successifs s'employèrent à résoudre puisqu'elles représentaient tout à la fois un obstacle et un atout dans le processus de modernisation du pays. Nous aimerions à présent souligner cette ambivalence avant de nous attarder sur le projet de conquête et colonisation mené par l'État argentin et concrétisé pleinement en 1884.

La Pampa et la Patagonie semblaient déjà représenter un fardeau sous la période coloniale (XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles). En effet, ces plaines infinies, sans arbres, sans ombres, clairsemées de quelques lacunes où le voyageur peut éventuellement se désaltérer, et traversées par des tribus indigènes dont la rencontre pouvait être fatale, étaient redoutées par la plupart des hommes modernes — au sens d'*ego conquiro* —. Les personnes s'y étant aventurées n'étaient que très peu nombreuses. Toutes ces caractéristiques valurent à cette immense région le nom de « Désert ». Alain Rouquié précise l'usage du terme qui n'est pas à prendre au sens premier, mais plutôt « au sens du français du XVII<sup>e</sup> siècle [qui] désigne des régions de l'intérieur, d'habitat clairsemé, mal connues et apparemment lointaines, mais non désertiques<sup>219</sup> ». Les colons de l'époque coloniale s'étaient alors contentés de peupler les rives du Río de la Plata sans mettre en place un réel projet de colonisation de la Pampa ni de la Patagonie, jugées comme des régions aux conditions de vie trop difficiles. Encore au XIX<sup>e</sup> siècle, l'immensité de ces plaines était considérée comme un obstacle majeur à la construction du pays ; tel était la thèse de Sarmiento dans son célèbre *Facundo*. Selon lui, l'immensité et les conditions de vie que procurait la Pampa étaient à l'origine de la tyrannie. On se souvient très bien de l'idéologique

<sup>218</sup> Gaignard, *La Pampa argentina, op. cit.*, p. 28-29.

<sup>219</sup> Rouquié, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident, op. cit.*, p. 67.



sarmientienne quant aux effets de ce Désert sur les hommes et le devenir de la nation. En effet, le premier chapitre de *Facundo o Civilizacion y Barbarie* (1845) met en relation la géographie ainsi que la démographie avec les problèmes sociopolitiques du pays, en utilisant un discours qui implique une relation de cause à effet et qui semble expliquer, selon l’auteur, le retard dont souffre l’Argentine de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cependant, le statut de ces plaines du sud connut une valorisation fulgurante en devenant la source principale de richesse du pays depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu’à nos jours. L’économiste argentin, Guillermo Vitelli explique que cela fut possible grâce à deux axes représentant les conditions de possibilité de la mise en valeur des ressources naturelles du territoire en question : « cuando son compatibles con los paradigmas tecnológicos vigentes, o con los de instalación reciente, y cuando su producción se acopla con las demandas de los mercados mundiales de bienes al momento del implante de las tecnologías<sup>220</sup> ». En effet, il est possible d’observer que la considération pour ces régions se fit parallèlement à l’apparition de deux autres phénomènes historiques et structurels dépendants. D’une part, comme conséquence de l’intégration de l’Argentine au marché international selon les règles de la division internationale du travail, c’est-à-dire en tant que pays agro-exportateur, la nécessité d’investir la Pampa était devenue de plus en plus pressante afin de répondre à la demande provenant du Vieux Continent (France et Angleterre en premier lieu), étant donné que « el tráfico del puerto de Buenos Aires descansa[ó] en la explotación de su *hinterland* pampeano y de su único recurso: el ganado<sup>221</sup> ». C’est alors que la Pampa et la Patagonie devinrent une carte essentielle dans le jeu à la fois de l’élite portègne et des investisseurs étrangers. En effet, comme nous l’avons vu, la Grande-Bretagne et d’autres nationalités — mais beaucoup plus minoritairement — investirent des capitaux en Argentine, notamment par le biais de prêts octroyés à l’État, en échange de promesses de concession de terres, puisque « pronto no alcanza [la tierra disponible] y el suelo potencialmente argentino – el espacio que ocupan, recorren y controlan los indígenas – constituye la prenda de los empréstitos otorgados por los banqueros de Londres<sup>222</sup> ». D’autre part, le développement d’infrastructures de transport et de communication (chemins de fer, navigation plus rapide entre le Vieux Continent et Buenos Aires avec la création de lignes régulières avec des compagnies comme la *Royal Mail Steam Packet Company* ou *La Société Générale de Transports Maritimes*<sup>223</sup>) ainsi que des nouvelles technologies agroalimentaires

---

<sup>220</sup> Guillermo Vitelli, « Las incidencias de los paradigmas tecnológicos mundiales sobre la pampa húmeda argentina desde el siglo XIX », *Voces en el Fénix*, Año 3, n° 12, p. 81.

<sup>221</sup> Gaignard, *La Pampa argentina*, op. cit., p. 97.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>223</sup> cf. N. R. P. Bonsor, *South Atlantic seaway : an illustrated history of the passenger lines and liners from Europe to Brazil, Uruguay, and Argentina*, Jersey Channel Islands, Brookside Publications, 1983.

(les saloirs, les techniques de production de laines, les frigorifiques, mais aussi les techniques de semence, etc.) encouragèrent la mise en valeur des territoires restés jusqu'alors inexploités.

Cependant, cette valorisation n'était pas pleinement réalisable dès lors que les indigènes avaient le contrôle de ces territoires et n'entendaient pas délaisser leur mode de vie traditionnel. Un problème de taille se posa alors, car, comme nous l'affirmions en accord avec Gaignard, lors du projet dit de « modernisation », la terre vint à manquer très rapidement. Le cantonnement des exploitations derrière les fortins de la frontière interne sud du pays, établis pour ne pas subir les attaques offensives ou répressives des indigènes, limitait fortement les possibilités d'accroissement des exportations et d'approvisionnement du marché interne croissant avec l'arrivée massive d'immigrés. D'autre part, l'insécurité engendrée par la cohabitation — parfois tourmentée — avec les peuples natifs avait des conséquences néfastes pour l'économie argentine puisqu'elle n'encourageait ni les immigrés à s'installer ni les étrangers à investir dans la mesure où, au sein du marché financier de Londres, tout investissement reposait sur la confiance accordée en la capacité à mener à bien le projet qui demande le financement. Enfin, Ferns notait la chose suivante : « En términos económicos el control indígena del sur de la provincia de Buenos Aires y del oeste y el norte de Santa Fe, significaba la preservación de una forma primitiva de producción y la absorción de excedentes de producción primitivos hacia Chile<sup>224</sup> ». Autrement dit, le commerce exercé par les communautés indigènes était totalement incompatible avec le système moderne/colonial et sa logique de valorisation de la nature — c'est-à-dire l'exploitation des ressources naturelles et les notions de propriété privée, de capitalisation et autres concepts chers à la Modernité —. D'ailleurs, ce discours moderne/colonial semble animer les paroles de Gordon Bridger, écrites en 2013, qui portent de tous les stigmates de l'idéologie dix-neuviémiste :

While this was a great injustice to the Indians—however ruthless, cruel and uncivilized they have been depicted, and they did have, and increasingly do have, their defender amongst liberal classes—the worldwide elimination of nomadic societies by agricultural ones has throughout history. Without this historic or « Darwinian » struggle, the world would have remained peopled by an impoverished subsistence community. Many well-intentioned attempts have been made to convert nomadic communities to a more productive, agricultural way of life but, alas, almost all have failed. Where this has been achieved, it has been over generation rather than years<sup>225</sup>.

Ce genre de discours est, en effet, fort similaire à ceux qui se tinrent pendant plusieurs décennies en Argentine lorsque l'élite *criolla* s'employait corps et âme à trouver une solution au « problème de l'Indien » et à mettre sur pied un projet de conquête et de colonisation de ces

<sup>224</sup> Ferns, *Britain and Argentina in the nineteenth century*, cité dans Di Tella, Germani et al, *Argentina, sociedad de masas*, Buenos Aires: Editorial Universitaria de Buenos Aires, 1966.

<sup>225</sup> Bridger, *Britain and the making of Argentina*, op. cit., p. 41.

terres. Nous verrons alors que le véritable obstacle à la Modernité fut l'Indien pour les fervents défenseurs de l'idéologie européenne.

### 2.3.2. L'élite *criolla* et son grand projet : la Conquête du Désert

Avant tout, il semble opportun de rappeler brièvement l'état des relations entre *Criollos* et Indiens au lendemain de l'Indépendance jusqu'à la période de la Conquête du Désert, car les relations interethniques ne furent pas toujours conflictuelles. Par exemple, l'indépendance semblait, à première vue, représenter un nouveau point de départ propice à une nouvelle configuration des relations interethniques. En effet, selon María Sáenz Quesada, « las revoluciones independentistas tuvieron en cuenta la cuestión indígena tanto desde el punto de vista teórico de las instituciones y de la nueva legislación, como en el de los valores emblemáticos que representaban esas antiguas culturas<sup>226</sup> ». Les indigènes obtinrent des droits qui marquèrent la fin définitive de l'époque coloniale tels que le décret qui abolit le tribut et d'autres systèmes espagnols auxquels étaient soumis les peuples originaires<sup>227</sup>. Les notions d'égalité, de fraternité et une volonté de réhabiliter le statut de l'Indien face à la servitude subie sous la Couronne espagnole ressortent du texte de l'assemblée de 1813. Les Indiens furent d'ailleurs reconnus comme des citoyens. Bien que ces aspects possèdent un caractère fortement rhétorique<sup>228</sup>, ils révèlent l'absence d'un projet de transformation de l'indigène comme altérité radicale de la nation chez les élites *criollas* révolutionnaires lors des prémisses de l'indépendance. De plus, la question territoriale ne faisait pas encore l'objet de conflit au sein des relations État-nation/Indiens puisque « el proceso revolucionario no produjo cambios de significación en lo relativo a dicha delimitación territorial<sup>229</sup> ». Par la suite, pendant la période de gouvernance de Juan Manuel de Rosas, les historiens ne se mettent pas tous d'accord sur la nature des relations entre le pouvoir rosiste et les communautés indigènes<sup>230</sup>. Effectivement, certains historiens tendent à souligner le caractère pacifique des rapports interethniques sous la

---

<sup>226</sup> María Sáenz Quesada, « Pueblos originarios: el dilema de 1810. », *Todo es historia*, n° 510, 2010, p. 5.

<sup>227</sup> Voir en annexe Texte n° 2 et Texte n° 3 qui transcrivent les décrets de 1<sup>er</sup> septembre 1811 et du 20 mars 1813 sur la suppression du tribut indigène, p. 481-483.

<sup>228</sup> Il était assez aisé d'abolir sur le futur territoire argentin la *mita*, la *encomienda* et toutes les autres formes de travail servile des indigènes puisque, dans les faits, elles n'existaient pas ou étaient très peu mises en pratique (à l'exception du Nord-Ouest argentin).

<sup>229</sup> Lanteri, Ratto, de Jong et Pedrotta, « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización », *op. cit.*, p. 731.

<sup>230</sup> L'historiographie autour de l'époque de gouvernance de Rosas est très marquée par les mouvances politiques qui séparent des groupes de chercheurs et intellectuels, ce qui explique les grandes divergences qu'il est possible de trouver dans l'interprétation historique de l'homme politique et de son administration.

gouvernance de Rosas. Ils considèrent que ces relations furent basées sur les traités de paix et l'introduction de la notion d'« Indien-ami »<sup>231</sup>. Cependant, d'autres chercheurs rappellent le conflit meurtrier qui opposa Rosas et les indigènes de la Pampa et de la Patagonie, en 1833. Cette offensive militaire envers les peuples natifs avait pour principal objectif de reprendre la main sur le territoire qu'ils occupaient. En effet, Rosas désirait satisfaire les grands propriétaires terriens avec lesquels il entretenait d'étroites relations issues de son passé de caudillo dans la province de Buenos Aires. Brüge souligne l'importance de cette campagne puisque « pour la première fois, des troupes militaires argentines pénètrent profondément dans les territoires libres mettant en déroute de nombreux groupes indigènes<sup>232</sup> ». Malgré cet épisode dont l'objectif était principalement d'affirmer l'autorité de Rosas face aux caciques, les différentes communautés indigènes bénéficiaient d'une relation peu hostile, voire paisible, avec le gouvernement du Restaurateur. D'ailleurs, les relations diplomatiques furent le fil rouge de l'Indépendance jusqu'à la période d'« Organisation nationale » à travers la pratique de négociations entre les deux sociétés. Cette tradition de conciliation avec les peuples natifs se refléta dans la Constitution de 1853 où la sécurité, la paix et la religion sont les mots d'ordre de la relation « Blanc »/Indien. Néanmoins, la campagne de 1833 laissait présager une future relation basée sur la violence et les conflits armés entre État-nation et peuples natifs.

Parallèlement à l'évolution non linéaire des relations interethniques caractérisée par la complexité des rapports et l'oscillation entre épisodes de paix et périodes de conflits, il est nécessaire de rappeler que les rapports intraethniques — au sein même de la société argentine d'une part, et dans les relations entre communautés ou individualités indigènes, d'autre part — étaient tout aussi complexes et hétérogènes. Par exemple, le régime rosiste marqua une rupture de l'idéologie libérale en Argentine, tant à l'échelle idéologique, culturelle que politique et économique. En effet, entre 1835 et 1852, l'élite au pouvoir était traditionaliste et appliquait une politique à caractère protectionniste, mettant alors pendant plusieurs années entre parenthèses l'action britannique et française sur les terres rioplatenses et, par la même occasion le processus dit de « modernisation » du pays qui ne reprendra que dans les années 1860, une fois que les rivalités entre fédéralistes et unitaires, entre Buenos Aires et le reste des provinces, s'apaisèrent. Il s'agit donc d'environ un quart de siècle d'instabilités politiques — avec des guerres civiles — qui reflètent les divergences au sein de(s) élite(s) *criolla(s)*. De l'autre côté de la frontière au sud de Buenos Aires, les relations entre les communautés indigènes étaient tout aussi

<sup>231</sup> Lanteri, Ratto, de Jong et Pedrotta, « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización », *op. cit.*, p. 732.

<sup>232</sup> Stéphane Bürki, *La Conquête du désert argentin et la fin de la question indigène*, Université de Lausanne, Lausanne, 2008, p. 64.

complexes et doivent être prises en compte au moment d'évoquer cet élément comme un bloc faisant face à l'expansionnisme argentin. En effet, si sous la Confédération de Calícuturá, une majorité des tribus s'étaient ralliées au grand cacique ayant un objectif commun et agissant plus ou moins dans un intérêt commun, beaucoup de conflits vinrent marquer la vie politique et guerrière du Désert<sup>233</sup>. Les relations conflictuelles du côté indigène furent accentuées par l'arrivée des Araucans venus du Chili dans la première partie du siècle, et les attaques intertribales étaient tout aussi funestes que celles exercées par les soldats argentins (aidés d'ailleurs souvent de communautés indigènes « amis » qui n'hésitaient pas à se lancer sur l'ennemi natif).

Malgré ces considérations historiques mettant l'accent sur la mise en présence de deux « blocs » identitaires instables et hétérogènes dans leur constitution interne, une constante s'impose : la question territoriale était au cœur des négociations au fil des décennies entre les autorités argentines et les autorités indigènes. L'échange se basait en général sur la concession ou la reconnaissance officielle de propriétés territoriales pour les Indiens et en contrepartie ils devenaient des « amis » ou « alliés » des Blancs. Les caciques, en tant qu'interlocuteurs dans ces négociations, voyaient l'opportunité de garantir leurs droits sur leurs terres et, par conséquent, acceptaient les termes du traité, pensant faire valoir l'intérêt de leur communauté. L'armée nationale, quant à elle, réalisait des percées sur le territoire indien. D'une portée minime comparée au projet de conquête de 1879, elles permettaient cependant une expansion du territoire argentin relativement significative, comme le montre la carte en annexe<sup>234</sup>. Ces dernières acquisitions étaient rapidement légalisées par la signature d'un nouveau traité de paix ratifiant les nouvelles terres offertes à la communauté indienne en question. L'attitude défensive souvent mise en avant dans les analyses historiographiques ne serait donc que la partie émergée de l'iceberg. En effet, l'article « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización » aborde un concept qui sera développé plus explicitement par Jong, celui de la « *selectividad* », c'est-à-dire le caractère sélectif de l'offre de traité en fonction de la volonté d'affaiblir un groupe indigène en particulier en vue de la domination de l'État-nation<sup>235</sup>. Ainsi, les auteurs de l'article sur la question territoriale synthétisent la notion de « *selectividad* » en soulignant le double visage de la négociation pacifique :

---

<sup>233</sup> cf. Ingrid de Jong et Silvia Ratto, « Redes políticas en el área arauco-pampeana : la Confederación indígena de Calícuturá (1830-1870) », *Intersecciones en antropología*, 2008, p. 241-260 et Ingrid de Jong, « Armado y desarmado de una confederación: el liderazgo de Calícuturá en el período de la organización nacional », *Quinto sol*, vol. 13, 2009, p. 11-45.

<sup>234</sup> Voir en annexe Carte n° 2, « La lucha contra el indígena : Avance de la “frontera” entre 1810 y 1883 », p. 478.

<sup>235</sup> Quijada (dir.), *De los cacicazgos a la ciudadanía*, op. cit., p. 122.

las medidas tomadas en relación con la población indígena se realizaron con aquellos grupos que ingresaron como « indios amigos » al marco de la política del « negocio pacífico », y en función de asegurar la expansión territorial y protección de los primeros [ los pobladores « blancos »]<sup>236</sup>.

Cette stratégie double se révèle notamment dans certains écrits politiques ou militaires de l'époque comme, par exemple, dans la lettre du lieutenant Juan Cornell écrite en 1863 : « a primera impresión se tendrán en vista los gastos enormes que considerados serán nada en proporción de lo que se gana entreteniéndose la paz mientras se va conquistando la tierra, que se hace útil formando pueblos y aumentando la riqueza del país<sup>237</sup> ». Une autre preuve de la visée colonisatrice de l'attitude de l'État argentin est la rédaction de la loi n° 215 d'occupation des terres jusqu'aux rives du Río Negro (1867), alors même que les traités de paix continuaient parallèlement à s'exécuter<sup>238</sup>. Cependant, la négociation resta longtemps l'outil privilégié du pouvoir et le texte de loi attendit plusieurs années avant d'être appliqué. Ce choix stratégique d'apaisement des relations entre Indiens et Blancs se révéla judicieux pour l'État-nation qui faisait face parallèlement à un autre conflit, la Guerre de la Triple Alliance (1864-1870), qui amputait fortement le budget militaire ainsi que les ressources humaines du pays. Affaiblie, l'armée nationale ne pouvait gérer les conflits frontaliers contre l'Indien, c'est pourquoi la stratégie pacifiste — et en dernier recours défensive — fut adoptée lors de cette période.

Néanmoins, traiter avec l'ennemi n'était pas toujours bien vu par les Argentins : « ces privilèges accordés à des hommes foncièrement hostiles et prêts à trahir à la moindre occasion étaient ressentis comme une injustice<sup>239</sup> », nous indique Carmen Bernand. Ce sentiment s'accrut, après la victoire du pays lors de la Guerre de la Triple Alliance. En effet, fiers de leur triomphe à l'international, les Argentins ne voulaient plus se laisser humilier face à l'ennemi interne, à savoir l'Indien. Ainsi, Sarmiento perdit les élections de 1874 pour laisser place à Nicolás Avellaneda. Cette nouvelle présidence marqua le début de la rupture du dialogue interethnique :

Les interventions du président, celles d'Álvaro Barros [le chef de la frontière sud de la province de Buenos Aires], ainsi que la politique de frontière du ministre de la Guerre Adolfo Alsina, sont révélatrices de cette pression [autour de la question de la frontière] qui ne cesse d'augmenter<sup>240</sup>.

<sup>236</sup> Lanteri, Ratto, de Jong et Pedrotta, « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización », *op. cit.*, p. 747.

<sup>237</sup> Lettre de Juan Cornell au ministre de Guerre Juan Andrés Gelly y Obes, 10/11/1863, SHE, caisse 12, 699, publiée dans Quijada (dir.), *De los cacicazgos a la ciudadanía*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>238</sup> Voir en annexe Texte n° 4 « Loi 215 : Ligne de frontière Sud contre les Indiens sur la rive des fleuves Río Negro et Neuquén » (13 août 1867) », p. 484.

<sup>239</sup> Carmen Bernand, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation: Mexique-Argentine, 1810-1917*, Neuilly, Atlande, 2013, p. 99.

<sup>240</sup> Bürgi, *La Conquête du désert argentin et la fin de la question indigène*, *op. cit.*, p. 87.



Avellaneda choisit comme ministre de la Guerre Adolfo Alsina, ancien vice-président de la République. Ce dernier réalisa la construction d'une tranchée de trois mètres de profondeur sur deux mètres de large qui protégea 500 kilomètres de frontières, allant de Bahía Blanca jusqu'à Ítalo. De plus, il prit l'initiative d'intégrer l'usage du télégraphe aux communications militaires afin d'augmenter la vitesse de circulation des informations et il pourvut l'armée nationale de fusils Remington, arme à feu à longue portée qui permettait de réaliser six tirs par minute. Ces deux mesures s'avérèrent décisives pendant la Conquête du Désert<sup>241</sup>. Grâce aux actions menées par Alsina avant ladite conquête, l'Argentine avait déjà réussi à récupérer 2 000 lieux de terres. Les choix adoptés par Alsina s'inscrivaient en réalité dans un long processus de gestation d'une attaque finale que retrace brièvement Navarro Floria :

La política de conquista aplicada sistemáticamente sobre la Pampa y la Patagonia por el Estado argentino a partir de 1876 derivó de un largo y conflictivo proceso de determinación, marcado por hitos como la batalla de Pavón (1861), la sanción de la ley 215 (1867), la batalla de San Carlos de Bolívar (1872) y la acción de Adolfo Alsina en el Ministerio de Guerra (1875-1877)<sup>242</sup>.

L'État argentin, voulant concrétiser les objectifs annoncés dans la Loi 215 à visée colonisatrice, décida de passer à l'offensive. Les mesures prises par Alsina et l'état d'affaiblissement de la société indigène dissolue par les conséquences des traités de paix signés avec le gouvernement argentin, ainsi que la fin de la guerre de la Triple Alliance, rassemblaient tous les paramètres propices au lancement d'une attaque offensive fatale aux peuples indigènes.

À la mort d'Alsina, le nouveau ministre de la Guerre, Julio Roca, entreprit d'accélérer la résolution du problème indigène dans la Pampa et la Patagonie par la réalisation d'une campagne militaire. Pour lui, une seule solution semblait viable, à savoir, poursuivre l'Indien et le repousser jusqu'aux rives du Río Negro, comme le stipulait la loi 215. En 1879, il prononça donc un discours adressé au peuple argentin dans lequel il justifia l'entreprise militaire comme étant un impératif pour le maintien de l'ordre public : « Es necesario abandonarlo de una vez e ir directamente a buscar al indio a su guarida, para someterlo o expulsarlo<sup>243</sup> ». En tant que fin stratège, Roca s'était laissé un an (1878-1879) pour préparer l'expédition militaire qui devait être le point culminant de sa carrière d'homme militaire. Lors de cette année de planification de l'attaque militaire, le ministre de la Guerre envoya vingt-six expéditions de reconnaissance<sup>244</sup>. Ces opérations préliminaires à la Conquête du Désert furent réalisées tout en

<sup>241</sup> « Contra el telégrafo, más rápido que el más intrépido jinete, contra las balas de los Remington, que los abaten antes de que tengan la oportunidad de acercarse para usar la lanza o las boleadoras, contra estas novedades técnicas los indígenas resultan impotentes » dans Gagnard, *La Pampa argentina, op. cit.*, p. 216.

<sup>242</sup> Navarro Floria, « Continuidad y fin del trato pacífico », *op. cit.*, p. 537.

<sup>243</sup> Extrait du message de Roca dirigé au pays en 1879, cité dans Ezequiel Gallo, Roberto Cortés Conde, *Argentina. La República conservadora*, Buenos Aires, Editorial Paidós, 1972, p. 44.

<sup>244</sup> « 26 expediciones de reconocimiento realizadas hacia el oeste, hasta el río chadileuvú, desde Fuerte Argentino (Tornquist), Carhué, Guaminí, Trenque Lauquen y Nueva Sarmiento » dans Gagnard, *La pampa argentina*, p. 217.

promulguant officiellement la politique pacifiste avec les peuples indiens par la continuation de signature de traités de paix avec les Indiens, paroxysme de la politique à double visage évoquée précédemment. En effet, en 1878, c'est-à-dire un an avant l'offensive des troupes militaires sous le commandement de Roca, l'État argentin renouvela le traité de paix conclu avec les Indiens Ranqueles. De Jong mentionne le maintien dans le plus grand secret des plans d'attaques projetés par les autorités argentines contre la société indigène : « En estos últimos tratados no se especificaba nada acerca de los planes de próximos avances de frontera ».<sup>245</sup> À la suite de la récolte de ces informations, il commanda la publication d'un livre auprès d'Estanislao Zeballos. L'œuvre de Zeballos, publiée le 1<sup>er</sup> novembre 1878, n'était pas seulement consacrée aux « *jefes y oficiales del ejército expedicionario* » comme l'annonce la page de garde. Elle permit également à l'élite de sensibiliser l'opinion publique à la question de la lutte contre l'Indien. Parallèlement aux discours officiels sur l'impératif d'une telle mission civilisatrice, Roca obtint l'aval du Parlement pour la conquête « définitive » du territoire du Désert. Celui-ci lui octroya un financement pour sa campagne militaire par la promulgation de la loi n° 947 du 5 octobre 1878<sup>246</sup>. L'État débloqua alors 1 600 000 pesos afin de repousser la frontière jusqu'aux rives du Río Negro. Lors de la planification de la campagne, Roca fit appel à des scientifiques et des religieux pour l'accompagner dans son expédition au Désert, une pratique rappelant celle des grandes conquêtes modernes/coloniales européennes — nous pensons évidemment à la Conquête espagnole qui se fit accompagner par des hommes de religion, mais aussi aux conquêtes napoléoniennes pour la dimension scientifique. Ainsi, La Conquête du Désert ne fut pas simplement associée à une offensive militaire, mais prit des allures de campagne spirituelle, par la catéchisation des peuples soumis, et devint une véritable expédition scientifique. Cette double mission scientifico-militaire se reflète dans le slogan promu par Zeballos : « ¡ Con las armas, la Ciencia !<sup>247</sup> ».

En 1879, les troupes expéditionnaires étaient prêtes. Les opérations commencèrent le 10 avril. Les cinq colonnes militaires, composées de six mille soldats au total, se dispersèrent afin de soumettre les différentes tribus qui occupaient le grand espace de la Pampa. La Première Division, menée par Roca en personne, fut conduite jusqu'aux rives du Río Negro. Le résultat de cette attaque fut déplorable pour la société indigène. Selon les données énoncées par Romain Gaignard, la campagne de 1879 provoqua la mort de 1 313 Indiens et le nombre de prisonniers indigènes s'éleva à 12 759 sur le total de la population autochtone de la Pampa estimé à

<sup>245</sup> Quijada (dir.), *De los cacicazgos a la ciudadanía*, op. cit., p. 119.

<sup>246</sup> Voir en annexe Texte n° 5 « Loi 947 sur la ligne de frontière et distribution des terres (5 octobre 1878) », p. 485.

<sup>247</sup> Estanislao Zeballos, « El país de las manzanas », *La Prensa*, 1885, cité dans Martín Servelli, *A través de la República : la emergencia del reportero viajero en la prensa porteña de entre siglos (XIX-XX)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2014, p. 100.

20 000<sup>248</sup>. Cette expédition fut reconnue par le président Avellaneda dans un des discours prononcés en 1880 comme l'événement qui mit un point final au problème : « el hecho capital de los últimos tiempos, la supresión o sometimiento del indio en la Pampa y en la Patagonia, queda concluido<sup>249</sup> ». En réalité, la Conquête du Désert se compléta avec d'autres campagnes militaires menées jusqu'en 1884, date retenue par l'historiographie de manière générale comme conclusion de la question indigène dans l'espace idéologique et politique argentin. À la suite de son ascension à la présidence (1880), Roca affirma sa volonté de continuer l'entreprise étatique de conquête des terres indigènes :

continuaré las operaciones militares sobre el sur y el norte de las líneas actuales de frontera, hasta completar el sometimiento de los indios de la Patagonia y del Chaco, para dejar borradas para siempre las fronteras militares, y a fin de que no haya un solo palmo de tierra argentina que no se halle bajo la jurisdicción de las leyes de la nación<sup>250</sup>.

Il tint sa promesse en entreprenant une nouvelle campagne, en 1881, afin d'occuper les terres au sud-ouest du Río Negro, à savoir la Patagonie. Le tournant significatif dans cette lutte opposant les deux sociétés est la capitulation des caciques Reuque-Curá et Namuncurá en 1884, ainsi que celle de Sayhueque qui se rendit 1<sup>er</sup> janvier 1885 avec ses guerriers et sa population indigène<sup>251</sup>.

En définitive, la Conquête du Désert permit l'intégration au territoire national argentin de 15 000 lieues, c'est-à-dire d'étendre la souveraineté nationale jusqu'aux frontières actuelles avec le Chili, mais elle eut aussi comme conséquence la disparition de l'altérité indigène dans la Pampa et la Patagonie. L'objectif de « civiliser » le Désert de l'Argentine fut atteint puisque, d'une part, les Blancs prirent possession des terres, amenant avec eux les mœurs de la civilisation, et, d'autre part, cette conquête signifia la fin de l'autonomie que les Indiens avaient su conserver depuis l'arrivée des premiers colons au XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la fin d'une ère, « la historia de la desaparición abrupta de una sociedad<sup>252</sup> ».

Finalement, le nom attribué au projet du gouvernement argentin « Conquista del Desierto » ne laisse pas de place à l'ambiguïté sur la nature moderne/coloniale du projet. Nous

<sup>248</sup> Gagnard, *La Pampa argentina*, op. cit., p. 218. Le total de victimes concorde avec celui proposé par Gallo et Cortés Conde, « 14 000 indios “sometidos” », dans *Argentina — La república conservadora*, p. 43.

<sup>249</sup> Juan Luis Amestoy (dir.), *Tratamiento de la Cuestión Indígena*, op. cit., p. 25.

<sup>250</sup> Julio A. Roca cité par Tulio Halperín Donghi, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1980, p. 437.

<sup>251</sup> cf. Sofía Stefanelli, « Capítulo 11. Los territorios de la Norpatagonia y el avance del Estado nacional a fines del siglo XIX. Líderes cacicales y métodos de resistencia », dans Brenda Matossian, Andrés Nuñez, Paula Nuñez, Marcela Tamagnini et Carolina Odone Correa (dir.), *Araucania-Norpatagonia II: La fluidez, lo disruptivo y el sentido de la frontera*, Viedma, Editorial UNRN, 2018, p. 303-318 et Sofía Stefanelli, *El último cacique en resistencia: Valentín Sayhueque, Nordpatagonia (1870-1910)*, Rosario, Prohistoria Ediciones, 2019.

<sup>252</sup> Julio Vezub, *Indios y soldados: las fotografías de Carlos Encina y Edgardo Moreno durante la « Conquista del Desierto »*, Buenos Aires, El Elefante Blanco, 2002, p. 102.

ne pouvons passer à côté du fait que, dans l’imaginaire collectif, cette appellation fait écho à la Conquête de l’Ouest aux États-Unis — qui se déroula, elle aussi, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle —, et à la Conquête de l’Amérique — qui s’écoula lors du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle peut aussi faire penser à la Reconquête de 1492 en Espagne qui possède de nombreuses similitudes avec le processus enclenché en Amérique quelques années après dans la genèse de la Modernité, comme l’avance Javier García Fernández<sup>253</sup>. Ceci n’est pas un hasard puisque la conquête est intrinsèquement liée à la Modernité. L’*ego conquiro* est à l’origine de la différence coloniale quelle que soit l’époque ou le type de régime administratif en place. L’*ego conquiro* incarné initialement par Colomb et Cortés trouve son successeur en la figure du général Roca qui reflète exemplairement l’attitude de l’homme conquérant. Guillermo Bonfil Batalla voit, lui aussi, un rapprochement évident entre tous ces projets hégémoniques traversant le temps et l’espace, et ayant pour même but de subalterniser les territoires et les populations qui les habitent. Dans son analyse de la conception de l’Indien comme résultante de la situation coloniale, il remarque :

En ambos ejemplos [conquista en los EEUU y en Argentina] es patente que la independencia y la formación de las naciones americanas repercutió en un nuevo impulso a la expansión territorial ; pero lo que es más importante: la actitud « nacional » ante esa expansión, la actitud hacia los indios que ocupaban las tierras por conquistar, fue precisamente una actitud de conquista, que en nada se distinguía de la que caracterizó a los colonizadores europeos de los siglos XVI a XVII<sup>254</sup>.

Il va sans dire que toute conquête s’accompagne d’un appareil législatif qui vient assurer le droit du conquérant sur le nouveau territoire. Nous proposons par conséquent de nous intéresser désormais aux mesures légales prises par le pouvoir argentin pour mener à bien son projet. Cette dernière partie nous permettra notamment d’observer comment l’Indien surgit dans les débats politiques et la législation argentine.

### 2.3.3. Les traces de la colonialité dans l’arsenal juridique

Les efforts mis en œuvre pour intégrer la Pampa et la Patagonie au territoire national argentin se concrétisèrent à mesure des expéditions militaires comme nous venons de l’évoquer. Parallèlement aux actions menées sur le terrain, les hommes politiques concentrés à Buenos Aires étaient à pied d’œuvre pour faire évoluer la situation et faciliter à la fois la conquête, mais aussi la colonisation des territoires. Il était de plus en plus urgent de statuer en amont sur les

<sup>253</sup> Javier García Fernández , « Latifundio, capitalismo y colonialidad interna estructural (siglo XIII-XVII): estrategias teóricas para pensar históricamente el latifundio andaluz », *Tabula rasa*, n° 25, 2016, p. 283-313.

<sup>254</sup> Guillermo Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América: una categoría de la situación colonial », *Anales de antropología*, vol. 9, 1972, p. 118-119.

mesures à adopter pour un tel projet et en aval sur le statut des terres et des populations qu'elles contenaient ainsi que sur leur distribution. Comment l'élite politique géra-t-elle la conquête du Désert et le « problème indien » ? Comment la politique menée par les Argentins reflète-t-elle la pression exercée par le système moderne/colonial ? Dans quelle mesure les discours politiques et la juridiction des régions conquises sont-ils révélateurs de la colonialité interne ? La législation représente-t-elle l'un des pouvoirs de la mise en place de la différence coloniale ? Ce sont ces interrogations qui motivent cette dernière partie dont l'objectif est de mettre en parallèle le traitement du territoire ainsi que des indigènes et la notion de différence coloniale.

La volonté d'étendre les limites territoriales de l'Argentine en vue du progrès et de l'expansion économique au nom de la Modernité se heurta à la présence des communautés indigènes sur la moitié du territoire de l'actuel pays. C'est donc dans ce cadre que la question indigène jaillit dans les discours parlementaires à la suite de la Constitution de 1853. En effet, selon Juan Luis Amestoy, « esta aparición del indígena como obstáculo constituye el punto de partida de su consideración posterior ».<sup>255</sup> La question territoriale apparaissait comme l'élément central et par conséquent, l'Indien était synonyme d'ennemi dans les discours parlementaires. L'appropriation des territoires des indigènes, qui se conjugait avec la nécessité de sécuriser les frontières du pays, se concrétisa par la mise en place d'offensives militaires, mais aussi par l'élaboration d'un arsenal législatif qui vint les compléter. Il est possible de distinguer deux catégories de lois promues par le pouvoir législatif : d'une part, celles ayant pour but d'impulser l'avancée de la frontière ; d'autre part, celles qui permirent le contrôle des nouveaux territoires conquis.

Dans cette dynamique d'expansion territoriale, il est somme toute logique que les premières lois touchant la question indigène en Argentine concernassent la régulation de la frontière interne du pays délimitant les territoires sous la souveraineté de l'État-nation argentin de ceux occupés par les indigènes. Selon Amestoy, ces mesures « corresponden al periodo 1853/1884, están dirigidas a regular las acciones a emprender en la FRONTERA »<sup>256</sup>. Les doutes sur l'efficacité du système de défense de la frontière augmentèrent et les préjudices subis par les populations frontalières, ainsi que les répercussions néfastes pour l'économie nationale, donnèrent lieu à des commentaires virulents au sein des débats politiques. Certains sénateurs n'hésitèrent pas à dénoncer « la incesante devastación de nuestras fronteras por los bárbaros del desierto » et à demander « a los poderes públicos soluciones radicales »<sup>257</sup>. Afin de répondre à

---

<sup>255</sup> Amestoy (dir.), *Tratamiento de la Cuestión Indígena*, op. cit., p. 13.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 12-13.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 14.

cet impératif de défense des frontières intérieures, la Loi 215 fut votée en 1867. En réalité, même si dans les débats parlementaires préliminaires à la sanction de cette loi, les arguments avancés se référaient à la protection de la frontière interne, il convient de souligner que la question de la sécurité n'apparaît qu'à partir de l'article 5°, après les quatre premiers articles dont le sujet central est l'expansion territoriale<sup>258</sup>.

En 1878, la Loi 947 vint concrétiser les objectifs exposés dans la Loi 215 sanctionnée onze ans auparavant. Néanmoins, ce nouveau texte de loi omettait d'évoquer le droit des indigènes sur les terres et seul l'antépénultième article de la loi mentionne la question de l'Indien à travers une courte phrase : « Art. 19° — El Poder Ejecutivo reservará en las partes que considere más conveniente, los terrenos necesarios para la creación de nuevos pueblos y para el establecimiento de los indios que se sometan ». Il est possible d'observer que l'Indien apparaissait sous la condition de sa soumission, comme dans la majorité des cas dans les discours législatifs. De plus, il s'avère que la question du sort de l'Indien après la Conquête du Désert n'est plus mentionnée. En revanche, une description précise des limites du territoire à conquérir est faite sur la base de longitudes et de latitudes et une programmation précise des ventes de lots de ces terres est explicitée<sup>259</sup>. Pour Lenton, cela traduit la volonté de détruire l'Indien afin de pouvoir réaliser au mieux la colonisation des nouvelles terres : « la ausencia de una política poblacional implica que los indios son para Roca simples contrincantes – a eliminar – en tanto y en cuanto son quienes pueden oponerse a su proyecto sobre las tierras ; no son objeto de la ley en sí mismos<sup>260</sup> ».

Il convient de remarquer que ces deux premières lois de conquête territoriale se référaient à la frontière interne sud. Ce ne fut qu'en 1884 que les aspirations de Conquête du Nord se cristallisèrent à travers la Loi 1 470 d'occupation militaire du Chaco. Fort d'avoir vaincu les peuples indiens du Sud, le pouvoir législatif valida un budget de 500 000 pesos pour l'opération de la Conquête du Chaco<sup>261</sup>. À l'instar de la Loi 947, le financement de cette offensive militaire passa par la vente de terres publiques (art. 2° - Loi 1 470). En revanche, contrairement à la Loi de 1878 qui cautionnait implicitement la disparition des indigènes du territoire de la Pampa et de la Patagonie, les discours autour du Chaco montrèrent un avis favorable à la conservation des Indiens du Chaco sur le territoire à conquérir. Même si les voix

---

<sup>258</sup> Voir en annexe Texte n° 4 « Loi 215 : Ligne de frontière Sud contre les Indiens sur la rive des fleuves Río Negro et Neuquén » (13 août 1867) », p. 484.

<sup>259</sup> Voir en annexe Texte n° 5 « Loi 947 sur la ligne de frontière et distribution des terres (5 octobre 1878) », p. 485. L'article 3° mentionne à partir des données géographiques relevées les nouvelles limites du territoire national.

<sup>260</sup> Lenton, « De centauros a protegidos », *op. cit.*, p. 36.

<sup>261</sup> Amestoy (dir.), *Tratamiento de la Cuestión Indígena*, *op. cit.*, p. 91.



divergeaient et le discours n'était jamais unanime, trois raisons semblent avoir eu leur importance pour l'adoption d'un traitement différent de l'Indien chaqueño : premièrement, Roca le jugeait moins dangereux que l'Indien du Sud, il était selon lui d'une nature « pacifique » ; ensuite, un mouvement de critiques face aux excès réalisés lors de la Conquête du Désert avait émergé ; et enfin, puisque certains indigènes du Chaco travaillaient dans des exploitations agricoles avant même la Conquête, l'idée de s'en servir comme main-d'œuvre bon marché séduisait de nombreux politiques et propriétaires terriens. La politique du gouvernement argentin fut donc, en ce sens, différente entre la Conquête du Sud et celle du Nord.

Parallèlement au déroulement de la Conquête de terres par les autorités argentines, le pouvoir législatif régula la situation de ces territoires qui retenait toute l'attention de l'État-nation. Le premier territoire qui subit une législation fut celui du Chaco. En effet, en 1872, il devint Territoire National de l'Argentine, un nouveau statut juridique qui servit de modèle pour l'intégration d'autres régions. La nécessité de créer une loi de revendication de possession de ces terres comme appartenant à la nation argentine survint à la suite de la menace représentée par la Bolivie qui avait des vues sur le Chaco boréal. De même, dans une dynamique d'écartement d'une menace étrangère, la réalisation de la Conquête du Désert se précipita afin d'écarter la menace chilienne sur les territoires de la Patagonie. Effectivement, il existait une rivalité entre l'Argentine et le Chili, en particulier sur la prise de possession de la Terre de Feu, le détroit de Magellan et le Canal Beagle occupés jusque dans les années 1880 par les indigènes. Dès 1878, le pouvoir législatif créa la *Gobernación* de la Patagonie afin d'écarter la menace chilienne et anticiper le projet militaire de Roca. En 1881, le gouvernement argentin signa un traité avec le Chili qui délimitait les frontières internationales. Ainsi, l'Argentine réussit à s'appropriier les territoires mentionnés précédemment. Cette frontière est celle qui délimite encore aujourd'hui les deux pays du Cône Sud de l'Amérique latine. Selon certains historiens, comme Walter Delrio par exemple, la signature de ce traité pourrait avoir justifié l'accélération du processus historique des luttes militaires contre l'Indien postérieur à 1881 dans les deux pays, afin de rendre effective la souveraineté sur les territoires acquis grâce à l'accord entre le Chili et l'Argentine<sup>262</sup>. Enfin, il convient de mentionner la région de Misiones qui tomba sous le même statut juridique devenant Territoire National en 1881.

---

<sup>262</sup> Walter Delrio, *Etnogénesis, hegemonía y nación. La construcción de identidades indígenas y nacionales en la incorporación de la población originaria norpatagónica al estado-nación (1870-1943)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2003.

Une fois les différentes campagnes militaires achevées, ces régions appartinrent officiellement à l'État-nation argentin : « se puede afirmar que la tierra ya no pertenece al indígena, sino que pasa a ser propiedad de la Nación<sup>263</sup> ». Le pouvoir législatif homogénéisa alors les Territoires Nationaux, c'est-à-dire la Terre de Feu, la Patagonie, La Pampa, le Chaco et Misiones, en 1884, à travers la Loi 1 532. Cette législation eut la particularité de rattacher ces territoires directement au Ministère de l'Intérieur et de les diviser en neuf *Gobernaciones* et non en *Provincias*, statut légal en vigueur pour les autres régions de l'Argentine. De plus, la loi confère au pouvoir exécutif, avec l'accord du Sénat, la nomination des gouverneurs qui représentent l'autorité supérieure locale (art. 6° et 7°). Bernand soulève un des graves problèmes de l'attribution d'un régime spécifique à ces régions : « ce ne sont pas des entités politiques et administratives comme les provinces, et ils ne peuvent donc pas légiférer ; ils relèvent directement du président de la République, qui est aussi le commandant en Chef des forces armées<sup>264</sup> ». Le manque de représentativité au sein du champ politique et l'impossibilité de choisir les représentants de l'autorité locale conduisent Zusman à affirmer que la citoyenneté des habitants des Territoires Nationaux n'est pas effective : « los habitantes de estos Territorios eran ciudadanos incompletos<sup>265</sup> ». À travers cette mesure législative, il est possible d'affirmer qu'au-delà du besoin de régulation de la situation des terres conquises il existait une réelle volonté de contrôler, depuis le pouvoir centralisé à Buenos Aires, les nouvelles acquisitions, aussi bien les ressources naturelles (les terres) que les ressources humaines (les citoyens). D'ailleurs, dans l'article intitulé « Territorialidad indígena », les auteurs affirment que l'enjeu autour de la territorialité représenta au sein de l'élite politique un paramètre important dans le processus de construction de l'État-nation. La question territoriale symbolisa la possibilité de développement du contrôle étatique : « formó parte del proceso de construcción del Estado-Nación durante la centuria, involucrando una intencionalidad de control sobre los recursos, objetos y personas dentro de la soberanía oficial<sup>266</sup> ». L'administration de ces régions divisées en plusieurs *Gobernaciones* par le pouvoir centralisé de Buenos Aires, et, par conséquent, loin de la réalité sociale des Territoires Nationaux perdura jusque dans les années 1950<sup>267</sup>. Cette organisation laissa le plein pouvoir au gouvernement et voilà pourquoi le député Cárcano, lors

<sup>263</sup> Amestoy (dir.), *Tratamiento de la Cuestión Indígena*, op. cit., p. 19.

<sup>264</sup> Bernand, *Les indiens face à la construction de l'État-nation*, op. cit., p. 108.

<sup>265</sup> Perla Zusman, « La alteridad de la nación. La formación del Territorio del Noreste del Río Ohio de los Estados Unidos (1787) y de los Territorios Nacionales en Argentina (1884) », *Documents d'Análisi Geogràfica*, vol. 56, n° 3, 2010, p. 507.

<sup>266</sup> Lanteri, Ratto, de Jong et Pedrotta, « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización », op. cit., p. 733.

<sup>267</sup> La provincialisation des territoires du sud de l'Argentine s'est fait en deux étapes : en 1851, provincialisation de la Pampa (Loi 14 037) ; en 1855, provincialisation de la Patagonie avec les provinces suivantes : Neuquén, Río Negro, Formosa, Chubut y Santa Cruz (Loi 14 408).

du débat sur la création de la loi des Territoires Nationaux, n'hésita pas à clamer le droit d'administrer ces terres comme bon leur semble : « Bajo cualquier punto de vista que se considere los territorios nacionales, ya originariamente adquiridos por la conquista o más luego por la cesión, el gobierno tiene el derecho de administrarlos por el sistema que estime más propio y conveniente<sup>268</sup> ».

Le système qui semblait le plus adéquat au progrès, à la modernisation et à la prospérité économique fut celui de la colonisation de terres indigènes par les immigrés européens stipulée quelques années auparavant, en 1876, dans la Loi 817 intitulée « Immigration et Colonisation ». Dans ce texte, parallèlement aux mesures favorisant le développement de la petite propriété et de l'activité agricole par la stimulation de l'immigration, apparaît une des rares mentions de la place de l'Indien dans la société dans les discours législatifs d'avant la fin des Conquêtes :

Artículo 100 : El Poder Ejecutivo procurará por todos los medios posibles el establecimiento en las secciones de las tribus indígenas, creando misiones para traerlas gradualmente a la vida civilizada, auxiliándolas en la forma que crea más conveniente y estableciéndolas por familias en lotes de 100 hectáreas<sup>269</sup>.

Nous aimerions faire deux commentaires avant de terminer cette partie sur le dispositif législatif. Tout d'abord, il n'est pas vain de préciser que le projet de colonisation finit par privilégier les grands propriétaires terriens, qu'ils soient argentins ou étrangers (nous avons déjà fait mention de l'Argentine Southern Land Compagny, basée à Londres). Aussi serait-il judicieux dans une future analyse de mettre en corrélation la pratique du latifundio, le capitalisme et la colonialité interne, telle que l'a fait Javier García Fernández pour le territoire andalou<sup>270</sup>. En second lieu, il est opportun de remarquer que le mode d'intégration de l'Indien dans la nation argentine indiqué dans cette loi est celui de la création de missions. Cette brève référence du gouvernement, qui jusqu'ici n'avait pas fait d'allusions à la future problématique d'incorporation de l'Indien non plus en tant qu'ennemi, mais comme membre de la société, laisse entendre la future invisibilisation de ces populations damnées de leurs terres.

Dans le discours politique, il ne fait pas de doute que l'Indien était l'ennemi de la nation en tant qu'obstacle sur le chemin de la modernisation. La juridiction des territoires indigènes conquis par les autorités argentines représente finalement une manifestation patente du processus moderne/colonial — dont la spécificité est la colonialité interne (et non externe) — et de la mise en place de la différence coloniale — c'est-à-dire de la subalternisation des

<sup>268</sup> Le Député Cárcano, lors du débat sur la loi 1 532, D.S.C.D. 17/9/1884, p. 1068, cité dans Amestoy (dir.), *Tratamiento de la Cuestión Indígena*, op. cit., p. 19.

<sup>269</sup> Loi 1817, R. N. 1874/1877, p. 491 cité dans Amestoy (dir.), *Tratamiento de la Cuestión Indígena*, op. cit., p. 84.

<sup>270</sup> cf. García Fernández, « Latifundio, capitalismo y colonialidad interna », op.cit., p. 283-313.

territoires et de ses sujets. Par conséquent, nous nous accordons avec Nelson Maldonado-Torres lorsqu'il soutient que

les nouvelles nations rejetèrent une forme d'hégémonie européenne (espagnole ou portugaise), mais finirent par reproduire d'autres modèles européens, celui de la France en particulier. Le XIX<sup>e</sup> siècle se distingua donc par des formes d'anti-impérialisme qui étaient toutes eurocentrées. On rejetait l'entreprise impériale européenne au bénéfice d'une entreprise nationale ou impériale locale qui, en tant qu'elle s'inspirait d'idéaux nationaux ou impériaux imaginés en Europe, assurait la perpétuation, sous de nouvelles formes, de la colonialité du pouvoir<sup>271</sup>.

En guise de conclusion, l'analyse du déploiement du système moderne/colonial en Argentine met en lumière à la fois la colonialité externe et interne. Aussi, elle démontre deux grands paramètres essentiels de la Modernité/Colonialité. D'une part, au regard de l'analyse des relations établies par la Grande-Bretagne et la France avec l'Argentine, nous observons à quel point « la matriz colonial de poder cambió de manos pero siguió en pie », pour reprendre l'affirmation de Mignolo<sup>272</sup>. En s'intégrant au système-monde en tant que pays indépendant, l'Argentine dut forcément accepter les règles du jeu moderne/colonial puisque « coloniality was an essential element in the integration of the interstate system, creating not only rank order but sets of rules for the interactions of states with each other<sup>273</sup> ». D'autre part, nous remarquons la centralité de la logique de Conquête, qui est d'ailleurs fondatrice de la Modernité et qui se répète au XIX<sup>e</sup> siècle dans le cas de l'histoire nationale argentine. Nous sommes alors bien face au redéploiement du système moderne/colonial qui sut pénétrer jusque là où il n'avait pas réussi à le faire auparavant. Dès lors, il semble qu'aucune zone du monde ne saurait rester en dehors de la toile tissée par « le monstre à trois têtes » — la colonialité — complice de la Modernité.

Aussi, nous pouvons donc tirer les conclusions partielles suivantes : la Modernité fut le grand projet du XIX<sup>e</sup> siècle réalisé en Argentine dont l'une des principales caractéristiques est la mise en place de la double gouvernementalité<sup>274</sup>, comme le rappelle Castro-Gómez qui nous donne la définition suivante :

la modernidad es un «proyecto» en la medida en que sus dispositivos disciplinarios quedan anclados en una doble gubernamentalidad jurídica. De un lado, la ejercida hacia adentro por los estados nacionales, en su intento por crear identidades homogéneas mediante políticas de subjetivación ; de otro lado, la gubernamentalidad ejercida hacia fuera por las potencias hegemónicas del sistema-

<sup>271</sup> Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, op. cit., p. 50.

<sup>272</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 92.

<sup>273</sup> Quijano et Wallerstein, « Americanness as a concept », op. cit., p. 550.

<sup>274</sup> Il est nécessaire de rappeler que les deux colonialités — ou gouvernementalités —, abordées l'une après l'autre dans ce chapitre, ne doivent pas être comprises de manière chronologique. Il s'agit de phénomènes concomitants et historico-structurellement dépendants. Autrement, les deux phénomènes interagissaient et renforçaient la logique par l'interconnectivité des différents types de contrôles.

mundo moderno/colonial, en su intento de asegurar el flujo de materias primas desde la periferia hacia el centro. Ambos procesos forman parte de una sola dinámica estructural<sup>275</sup>.

Au cours de ce processus, l'Indien apparut avant tout comme un obstacle pour ce projet moderne. En effet, d'une part il représentait l'ennemi de la nation en empêchant à la fois l'homogénéisation territoriale et l'homogénéisation identitaire. D'autre part, il représentait un frein au flux de matières premières de l'Argentine vers la Grande-Bretagne et la France dans la mesure où les immenses terres qu'il habitait n'étaient pas disponibles pour leur mise en valeur agricole et les élevages destinés à l'agro-exportation situés sur la zone frontalière pâtissaient des razzias menées par les tribus. Ainsi, « los hechos anteriores muestran cómo los cambios económicos y sociales del siglo XIX, y en general el proceso de europeización, redundaron en perjuicio de las culturas indígenas y afectaron las condiciones de la vida material de los indios<sup>276</sup> ». Il est alors nécessaire de revenir sur la conception de l'Indien dans la rhétorique moderne/coloniale que nous développerons dans le prochain chapitre. En effet, la double colonialité ne put se faire que grâce à une rhétorique légitimant le système moderne/colonial. Cette rhétorique est le socle idéologique et discursif de la Modernité/Colonialité et nous proposons de l'étudier dans le troisième chapitre. En mettant l'accent sur le mythe de la Modernité, nous verrons comment cette dernière comprend en son sein une dynamique génocidaire/émancipatrice qui est à l'origine de l'illusion de l'(in)dépendance de l'Argentine.

---

<sup>275</sup> Définition de Santiago Castro-Gómez citée par Martínez-Andrade, « La reconfiguración de la colonialidad del poder », *op. cit.*, p. 9.

<sup>276</sup> Beyhaut, *América Latina III*, *op. cit.*, p. 112.

### 3. Une rhétorique de la Modernité pour la fin du Désert et de ses habitants

Après avoir vu les rouages du mécanisme de la matrice moderne/coloniale et sa prégnance dans les relations transatlantiques, nous allons maintenant nous intéresser davantage au discours de la Modernité, autrement dit à la rhétorique autour de laquelle l’imaginaire transatlantique s’est formé. Nous aimerions, une fois de plus, opérer une série de réflexions autour de notions ancrées comme des lieux communs d’une histoire qui se veut universelle, et ce dans la volonté de continuer à apprendre à désapprendre et s’ouvrir à un paradigme « autre ». Comme nous l’avons vu, l’envers de la Modernité est la Colonialité et l’eurocentrisme contribua à masquer ce visage sombre. Ce processus se vit aidé par une représentation idéalisée et faussée de la Modernité qui devint rapidement traditionnelle et à laquelle les hommes conformèrent leur manière de penser ainsi que leur comportement. Cette représentation fut véhiculée par un récit fictif qui vint exalter la pensée et l’action de l’Europe — et plus largement de l’Occident — pour ainsi légitimer son dessein de domination globale et soumettre certaines populations — ceux que Frantz Fanon appelle les « damnés de la terre »<sup>277</sup> — en les projetant dans leur propre culpabilité.

Dans les deux premiers chapitres, nous avons tâché de mettre en évidence les mécanismes historico-structurels hétérogènes qui forment la matrice coloniale du pouvoir. Désormais, nous souhaitons nous intéresser à un autre niveau du pouvoir moderne/colonial, celui de l’énonciation et du contrôle de la connaissance. Lorsque nous avons essayé de cerner toute la complexité de définir la Modernité, nous avons déjà évoqué son caractère eurocentré. Cependant, comme nous l’avons démontré, la Modernité ne se cantonna pas aux frontières européennes et toucha le continent américain, ainsi que toutes les autres régions du monde (avec des temporalités hétérogènes). Voilà pourquoi, il est parfois question de Modernités au pluriel. Néanmoins, le récit de cette Modernité, lui, est bien le fruit d’une stratégie discursive

---

<sup>277</sup> Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Paris, F. Maspero, 1968.



européenne qui s'est placée au centre de l'évolution d'une histoire planétaire. Mignolo affirme alors que :

la modernité n'est pas un phénomène exclusivement européen. [...] la modernité n'est en outre que le caractère principal d'un récit effectué par des acteurs européens selon leurs avantages propres. Pour le dire autrement [...] l'ethnoclasse européenne, qui a raconté sa propre histoire en tant que triomphe de la modernité, a occulté le fait de la colonialité<sup>278</sup>.

La rhétorique de la Modernité a été mise à jour dans les travaux du sémiologue argentin Walter Mignolo qui est, sans aucun doute, le chercheur du groupe MCD ayant mis le plus l'accent sur la construction du récit de la Modernité, de son ouvrage *Historias locales/diseños globales* (2000) à son livre *La desobediencia epistémica : retórica de la modernidad, lógica de la colonialidad et gramática de la decolonialidad* (2010), en passant par son article « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad » (2001), dans lesquels il s'emploie à décoloniser l'esprit et l'imaginaire en déconstruisant le récit moderne, élaboré par l'Europe et accepté par le reste du monde, qui détermina notamment les relations et l'imaginaire transatlantiques. Son compatriote, Enrique Dussel, a lui aussi opéré une série de réflexions autour de la construction de la narration de l'histoire universelle, racontée par les philosophes et autres intellectuels européens (auxquels se sont ajoutés les Nord-Américains à partir du XX<sup>e</sup> siècle). Le mythe de la Modernité est notamment l'une des principales thématiques que le philosophe aborda lors des conférences dispensées à l'Université Johan Goethe de Francfort à l'occasion des 500 ans de la « découverte » de l'Amérique<sup>279</sup>. Les deux auteurs ont alors mis en évidence le rôle de premier rang que joua — et que joue encore — la rhétorique de la Modernité dans la pérennité du pouvoir. Autrement dit, « le mythe de la Modernité » — pour reprendre l'expression dusselienne — fut essentiel au bon fonctionnement des rouages des différentes sphères de la matrice moderne/coloniale. Ce discours mythique de la Modernité naquit en même temps que la Colonialité et se développa et se transforma au fil des siècles. Il modela l'imaginaire atlantique et permit au système de survivre à la fin du colonialisme en Amérique. Walter Mignolo nous dit que « la rhétorique du progrès, de la rédemption, de la technologie, de la démocratie et la logique de l'oppression, de la discrimination raciale, du monopole du pouvoir par les élites *criollas*/métisses, avancent mieux main dans la main<sup>280</sup> ». Pour notre part, nous irons plus loin en affirmant que la Modernité — telle que nous la connaissons depuis plus de

---

<sup>278</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, op. cit., p. 51.

<sup>279</sup> Ces conférences ont été compilées dans l'ouvrage *1492, l'occultation de l'Autre*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1992.

<sup>280</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, op. cit., p. 142.

500 ans — ne saurait exister sans ses récits qui la légitiment en amont et en aval, qui réécrivent l'histoire, « qui promet[tent] le bonheur et que les gens veulent croire<sup>281</sup> ».

À partir des réflexions apportées par les travaux de ces deux figures de la théorie décoloniale, nous avons voulu analyser cette rhétorique de la Modernité, tant dans sa version originale que dans sa version argentine. Quel monde discursif fut déployé pour légitimer la colonialité du pouvoir ? Quel est la force argumentative de la rhétorique de la Modernité ? Quelles évolutions connut-elle dans le temps et dans l'espace, depuis sa création dans l'Europe de l'Ouest au XVI<sup>e</sup> siècle à sa transplantation dans l'Argentine postcoloniale ? Comment l'Indien fut-il piégé dans cette toile tissée par le discours eurocentré ? Voici quelques-unes des interrogations qui articulent ce chapitre. Ainsi, après avoir analysé la nature mythique du récit moderne à partir notamment des propositions des deux auteurs argentins, nous souhaitons approfondir l'analyse de la rhétorique de la Modernité en étudiant l'évolution, la transposition, la traduction ou l'adaptation en Argentine de ce discours moderne émanant de l'Europe. Ce cheminement nous permettra alors de penser la représentation des indigènes du sud de l'Argentine au sein de cette narration fictive qui, tout en construisant et en consolidant l'idée de Modernité, en a fait un « Indien a-moderne ».

### 3.1. Le mythe de la Modernité

Walter Mignolo réfléchit de la manière suivante : « ¿ qué es exactamente la matriz colonial del poder/colonialidad ? Imaginémosla en dos niveles semióticos : el nivel del enunciado y el nivel de la enunciación<sup>282</sup> ». Procédant étape par étape, nous proposons de nous intéresser dans un premier temps à l'énoncé, autrement dit cette capacité à dire ou décrire dans un geste déclaratif — voire performatif — des choses sur le monde réel. Nous nous interrogeons donc tout d'abord sur « ce qui est dit » de/sur la Modernité et « ce qui est dit » pour justifier la Modernité et rendre impossible toute forme de contestation<sup>283</sup>. En bref, il s'agit d'identifier le discours de la Modernité dans la volonté de mettre en évidence « l'art » par lequel il réussit à rendre l'auditoire en incapacité d'émettre une quelconque critique valide.

---

<sup>281</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>282</sup> Walter Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad » dans *Cosmópolis : el trasfondo de la Modernidad*, Barcelone, Península, 2001, p. 48.

<sup>283</sup> Dans le chapitre 4, nous nous intéresserons à l'énonciation — l'acte de produire du discours « qui le dit », « dans quel contexte », « de quelle manière ».

La matrice coloniale du pouvoir — dont nous avons détaillé les mécanismes dans le premier chapitre — ne saurait perdurer sans le récit qui légitime ses rouages. Les problèmes liés au système moderne/colonial n'ont jamais été sans éveiller des interrogations, des polémiques, des controverses, à l'image de celle de Valladolid. Dès les débuts du système, il fut donc nécessaire d'émettre un discours capable d'autoriser, de légitimer, voire d'innocenter la logique moderne/coloniale en expansion depuis les rives européennes vers le reste du monde. Le célèbre débat qui eut lieu entre 1550 et 1551 montre qu'à peine un siècle après le début de la Renaissance italienne et 58 ans seulement après le premier pied posé par Colomb sur les îles des Caraïbes, le récit eurocentré était déjà à l'œuvre. Le mythe de la Modernité trouva alors toute sa formulation dans les propos de Juan Ginés de Sepúlveda. Selon Dussel, « Ginés exprime avec une clarté totale et classique le mythe de la Modernité<sup>284</sup> ». En effet, dès la « rencontre » avec le quatrième et dernier continent du monde, l'Europe — qui entamait sa période de « Renaissance » — mit en place le récit d'une histoire qu'elle vint projeter sur le reste du monde au fil des navigations, et commença à imposer son savoir comme le seul valide, ce que Mignolo appelle « la pensée unique<sup>285</sup> ». Comment s'est mise en place cette narration qui fit de l'Europe le début et la fin de l'Histoire ? Quels instruments rhétoriques servirent à légitimer le pouvoir moderne/colonial ? Pourquoi pouvons-nous parler d'un récit mythique ? Et enfin, comment évolua la rhétorique de la Modernité au fil des siècles pour assurer la pérennité du système ? Nous proposons d'exposer le mythe de la Modernité à travers les trois grandes opérations à l'origine de sa création et de sa reproduction : 1) la colonisation du temps et de l'espace ; 2) la culpabilisation de l'Autre ; 3) les réinventions au fil des siècles.

### 3.1.1. Le socle du récit eurocentré : coloniser le temps et l'espace

Avant tout, revenons sur les origines, sur les moyens d'émergence du récit de la Modernité : la colonisation du temps et de l'espace. Les travaux de Mignolo sur le sujet permettent de repenser l'histoire européenne, mais aussi l'histoire mondiale. Ils viennent compléter les propos dusselien sur l'émergence de l'eurocentrisme en lien avec le mythe de la Modernité, ainsi que les travaux d'autres auteurs latino-américains — à l'instar d'Edgardo

<sup>284</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 72.

<sup>285</sup> Mignolo, *La désobéissance épistémique*, op. cit., p. 46.

Lander ou encore de Nelson Maldonado-Torres<sup>286</sup> — qui remettent en cause l'universalité de l'Histoire. Ce processus de façonnage de l'histoire et de la géographie nous permettra d'appréhender le mythe rationnel/irrationnel de la Modernité depuis la première Modernité (XVI<sup>e</sup> siècle) jusqu'à nos jours, et d'ouvrir la réflexion vers leurs enjeux d'une telle rhétorique capable d'évoluer au fil des mutations et reconfigurations du système moderne/colonial.

Dans un premier temps, rappelons que l'Europe n'était qu'une zone périphérique sous le Moyen-Âge jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle : la Chine et le monde arabe dominaient les circuits commerciaux et intellectuels. Notons aussi qu'avant la découverte du « Nouveau Monde », il existait deux gigantesques aires de circulation de biens et de savoirs sur ce continent : Anáhuac (empires aztèque et maya) et Tawantinsuyu (empire inca). La date symbolique de 1492 eut pour conséquence de connecter les circuits d'Asie, d'Afrique et d'Europe avec ceux de l'Amérique et de créer un nouvel imaginaire : l'imaginaire transatlantique moderne/colonial — puis celui du Pacifique, que nous n'aborderons dans cette étude, mais qui émergea lui aussi de cette première « globalisation » pour reprendre le terme actuel —. Nous nous appuyons sur la notion d'imaginaire telle que définie par Édouard Glissant<sup>287</sup>. Mignolo synthétise le concept d'« imaginaire » chez le penseur martiniquais de la manière suivante :

Para Glissant, « el imaginario » es la construcción simbólica mediante la cual una comunidad (racial, nacional, imperial, sexual, etc.) se define a sí misma. En Glissant, el término no tiene ni la acepción común de una imagen mental, ni tampoco el sentido más técnico que tiene en el discurso analítico contemporáneo, en el cual el Imaginario forma una estructura de diferenciación de lo Simbólico y lo Real. Partiendo de Glissant le doy al término un sentido geopolítico y lo empleo en la fundación y formación del imaginario del sistema-mundo moderno/colonial<sup>288</sup>.

Cette dimension géopolitique de l'imaginaire atlantique moderne/colonial est particulièrement féconde pour comprendre la naissance de l'eurocentrisme et constitutivement la naissance du mythe de la Modernité par la colonisation temporelle et spatiale. C'est en ayant à l'esprit cette conception de l'imaginaire que nous nous posons une première interrogation : quelles furent les conditions de possibilités de l'eurocentrisme et du mythe de la Modernité ?

L'eurocentrisme n'est possible qu'à partir de l'existence d'une conscience européenne. Cependant, cette construction symbolique de la communauté européenne est une subjectivité

---

<sup>286</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit. ; Nelson Maldonado-Torres, « Outline of Ten Theses on Coloniality and Decoloniality », *Fondation Frantz Fanon*, 2016, accessible en ligne : <http://frantzfanonfoundation-fondationfrantzfanon.com/article2360.html> [consulté le 23/10/2018].

<sup>287</sup> Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

<sup>288</sup> Walter Mignolo, « La colonialidad a lo largo y a lo ancho : el hemisferio occidental en el horizonte colonial de la modernidad », dans Ileana Rodríguez et Josebe Martínez Gutiérrez, *Estudios transatlánticos postcoloniales. I. Narrativas comando/sistemas mundos : colonialidad/modernidad*, Rubí, Anthropos, 2010, p. 238.

qui se construit grâce à « l'extériorité<sup>289</sup> » — elle est nécessairement le résultat de la confrontation avec les « Autres » —. De ce fait, elle fut avant tout véhiculée par les chroniqueurs, jésuites, explorateurs et autres voyageurs à partir de la « Découverte » de l'Amérique. De la même manière, l'idée de la Modernité provient de l'« extériorité », cette fois-ci non seulement par le processus de rencontre avec l'« Autre être » faisant jaillir la conscience européenne, mais aussi par la création d'un métarécit capable de construire un « Autre temps » et un « Autre espace ». En effet, la rencontre avec l'Amérique et ses peuples permit l'élaboration de deux nouvelles formes d'extériorité qui sont, d'une certaine manière, fictives, comme nous l'explique Mignolo :

L'idée même de modernité a été inventée corrélativement à l'avènement de l'Europe. Cet avènement s'articule sur deux fronts : celui qui sépare du Moyen-Âge, comme extériorité temporelle, et celui qui la sépare de l'Amérique, où sont les barbares en tant qu'extériorité spatiale<sup>290</sup>.

Cette citation fait donc référence à deux processus fondateurs et fonctionnels du mythe de la Modernité : la colonisation de l'espace et celle du temps qui s'effectuèrent dans un même mouvement dès le XVI<sup>e</sup> siècle et qui furent théorisées et canonisées avec des auteurs tels que Locke, Hegel — qu'Edgardo Lander qualifie de « extraordinariamente influyentes<sup>291</sup> » —, mais aussi Kant, ou encore Weber, pour ne citer que certains des auteurs d'une philosophie au service de la vision hégémonique de la Modernité<sup>292</sup>.

La Renaissance marque la naissance d'une auto-narration qui vint définir l'Europe en tant qu'entité géopolitique moderne et construire sa propre Histoire. La Modernité est alors considérée comme une période historique qui se distingue radicalement du Moyen-Âge à travers « un métarécit qui narre le passage du royaume de la folie à celui de la raison<sup>293</sup> ». La définition de l'encyclopédie *Larousse* est un formidable exemple du pouvoir interprétatif/suggestif d'une telle élaboration<sup>294</sup>. Or, le Moyen-Âge relève bien d'une dimension fictive, une véritable « narrative construite et instrumentalisée à partir de la Renaissance [...] »

---

<sup>289</sup> « la exterioridad es el lugar donde se inventa lo externo (por ejemplo, *anthropos*) en el proceso de crear lo interno (por ejemplo, *humanitas*) con el fin de salvaguardar el espacio seguro donde vive el enunciante » dans Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 47.

<sup>290</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>291</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>292</sup> cf. Damián Pachón Soto, « Historiografía, eurocentrismo y universalidad en Enrique Dussel », *Ideas y valores*, vol. LXI, n° 148, 2012, p. 37-58. Dans cet article, le colombien analyse la pensée critique de Dussel qui questionne la tradition philosophique dite « universelle » depuis la décolonialité pour proposer un projet « transmoderne ». Pachón Soto fait notamment un parallèle avec Michel Onfray qui a pu tenir des propos similaires et ouvrir le débat en France autour de la dimension eurocentrée de l'histoire de la philosophie.

<sup>293</sup> Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>294</sup> « La définition, commode chronologiquement, suggère ainsi que la période de mille ans, archaïque et barbare, qui a rompu avec les modèles classiques de l'Antiquité, n'est que l'attente obscure des prestiges de la Renaissance et des Temps modernes », accessible en ligne : [https://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/Moyen\\_%C3%82ge/71867](https://www.larousse.fr/encyclopedia/divers/Moyen_%C3%82ge/71867) [consulté le 8/07/2019].

décrite comme si elle était une transition ou une époque transitoire<sup>295</sup> ». Si de nos jours le discours a été révisé et que nous trouvons dans le dossier « Moyen-Âge » de la célèbre encyclopédie française plusieurs références au caractère « occidental » de cette période historique, cette précaution n'était pas de mise lors de la Renaissance ou encore à l'époque des Lumières. Bien au contraire, l'auto-narration européenne avait pour but d'universaliser l'histoire locale. Ainsi, Mignolo considère que « pour parvenir à universaliser la modernité et l'histoire particulière de l'Europe, il a fallu coloniser le temps et l'espace<sup>296</sup> ». Remarquons que la conceptualisation du Moyen-Âge ne fut pas le seul instrument de la rhétorique de la modernité. Il faut y ajouter la création de l'héliocentrisme et l'imposition de l'idée de linéarité du temps en lien avec ce que Dussel nomme la *falacia desarrollista*<sup>297</sup>. En effet, à partir des recherches réalisées notamment par Enrique Dussel – et poursuivies par Mignolo –, il a été mis en évidence que la filiation de l'Europe avec la Grèce est un récit qui élude toute la tradition arabe de la culture grecque et qui privilégie le raccourci généalogique Grèce → Rome. Polo Blanco et Gómez Betancur le qualifient de « simple construcción ideológica<sup>298</sup> », en se basant sur les démonstrations de Dussel qui nous livre une analyse détaillée de l'histoire « gréco-romaine »<sup>299</sup>. L'histoire, toujours depuis la proposition linéaire hégélienne, est entendue alors depuis la lignée historique : Grèce – Rome – Moyen-Âge – Renaissance – Réforme – Illustration/Révolution française. Pachón Soto relève alors à son tour que « desde este paradigma, la Modernidad es 'exclusivamente' europea<sup>300</sup> ». C'est ainsi que le paradigme eurocentrique de la Modernité peut engendrer la *falacia desarrollista* qui suppose que ce modèle linéaire est l'ordre naturel de l'évolution de toute société, de toute culture afin d'atteindre le stade de développement de l'Europe, perçu comme le stade ultime de l'histoire universelle.

Enfin, de manière similaire et complémentaire à la colonisation du temps, l'espace fut colonisé, non seulement physiquement, mais aussi discursivement depuis l'extériorité. Revenons encore une fois sur la date charnière de l'an 1492, elle ne symbolise pas seulement

<sup>295</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, op. cit., p. 87.

<sup>296</sup> *Idem*.

<sup>297</sup> cf. Enrique Dussel, « Europa, modernidad y eurocentrismo » dans *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 29-30. L'expression « falacia desarrollista » n'a pas de traduction française, comme l'explique Christian Rudel, le traducteur de *1492, l'occultation de l'autre*, op. cit., p. 13.

Elle désigne en effet la supercherie de la rhétorique du développement mais, au lieu d'utiliser cette périphrase, nous essaierons de privilégier sa forme espagnole.

<sup>298</sup> Jorge Polo Blanco et Milany Gómez Betancur, « Modernidad y colonialidad en América Latina. ¿Un binomio indissociable? Reflexiones en torno a las propuestas de Walter Mignolo », *Revista de Estudios Sociales*, n° 69, 2019, p. 6

<sup>299</sup> Enrique Dussel, « Europa, modernidad y eurocentrismo », op. cit.

<sup>300</sup> Damián Pachón Soto, « Historiografía, eurocentrismo y universalidad en Enrique Dussel », *Ideas y valores*, vol. LXI, n° 148, 2012, p. 40.



la « Découverte » par Colomb du « Nouveau Continent » et de ses « Indiens », elle marque aussi l'expulsion des Juifs et des Maures de la péninsule ibérique : en bref, l'expulsion de l'altérité. Ainsi, « la rupture spatiale, quant à elle, a été réalisée lors d'une prise de distance par rapport aux barbaries islamiques, juives, indiennes ou noires, qui se concrétisa par l'invention d'une hiérarchisation des êtres et des lieux<sup>301</sup> ». La conquête et la colonisation physique et matérielle ne sont qu'une facette de la colonisation spatiale qui passa aussi par une dimension discursive et symbolique. En effet, une des caractéristiques de la Modernité réside aussi dans sa capacité à nommer et à classer les espaces et leurs habitants. Mignolo remarque les faits suivants :

Si bien el término « raza » con el sentido que tiene hoy en día data del siglo XVIII, la idea de superioridad implícita en la clasificación cristiana de los pueblos según los continentes está presente en el mapa de T en O. [...] No debería sorprender, entonces, que en los mapamundis del siglo XVII Europa aparezca en la parte superior izquierda; Asia, en la superior derecha, y África y América, en la parte inferior (casi siempre representadas por medio de mujeres desnudas o semidesnudas). Si eso no es categorización racial de los pueblos y de las divisiones continentales, entonces ¿qué es el racismo?<sup>302</sup>

La construction des entités géographiques sur une idée ethnoraciale est constitutive de l'imaginaire du système-monde moderne/colonial et permet d'asseoir la supériorité de l'Europe, tout comme la construction mythique de son évolution historique qui la place au-dessus de toute autre civilisation/culture. L'acte nominatif et la taxinomie sont alors essentiels dans la rhétorique de la Modernité dans la mesure où elles permettent de régir deux aspects centraux de la matrice coloniale du pouvoir : la colonialité du savoir et la colonialité de l'être. D'une part, elles servent à dominer l'Autre. Par exemple, dans le cas de l'Amérique latine, Camelo Perdomo nous explique que « el español empieza una dominación ontológica del territorio de los aborígenes a colocarle el nombre a algo que ya lo tenía. La práctica nominal significa en sí misma una dominación ontológica<sup>303</sup> ». D'autre part, elles servent à prendre le contrôle de l'énonciation et donc dominer l'énoncé. Voilà pourquoi, par exemple, selon Mignolo, « baptiser ce continent de “Nouveau Monde” révèle déjà un pilier de la mentalité — c'est-à-dire l'énonciation qui contrôle le récit — moderne qui emploie l'idée de nouveauté pour s'affirmer elle-même (la mentalité) dans la modernité<sup>304</sup> ». L'élimination des dénominations indigènes sur tout le continent fut une colonisation symbolique de l'espace et rendit possible, parallèlement à la colonialité du pouvoir qui s'appropriait les richesses matérielles, la colonialité du savoir et de l'être. À travers l'invention de l'Amérique, la colonisation discursive de l'espace — dont la violence symbolique est tout aussi brutale que celle de la colonisation physique et

<sup>301</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, op. cit., p. 91.

<sup>302</sup> Mignolo, *La idea de América*, op. cit., p. 52

<sup>303</sup> Diego Fernando Camelo Perdomo, « Enrique Dussel y el mito de la modernidad », *Cuadernos de filosofía latinoamericana*, vol. 38, n° 116, 2017, p. 101.

<sup>304</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, op. cit., p. 103.

matérielle — permet aussi la colonisation du temps en tant qu'appropriation des histoires indigènes puisque le

desarrollo prehispánico quedó « en-cubierto », como primer momento del origen del indio, a partir de los tiempos del « descubrimiento » de América por los europeos, por lo que desde 1492 diacrónicamente se proyectó sobre todo el continente la barbarización que preparó la segunda fase de la génesis del indio, la conquista, y consolidó la tercera, la colonial<sup>305</sup>.

Cette opération fut possible grâce/à cause de l'eurocentrisme que Dussel considère comme « la première prémisse de tous les arguments<sup>306</sup> ». Dès lors, les autres cultures furent considérées comme barbares, primitives, sous-développées — le jargon moderne/colonial évoluant au fil des siècles, comme nous le verrons dans le troisième développement de cette partie —. Ce jeu spatio-temporel de la rhétorique de la Modernité permet la construction de binômes complémentaires tels que Barbarie / Civilisation, Tradition / Modernité, Atavisme / Développement, etc. Le discours monologique et eurocentrique de la Modernité est aussi la condition de possibilité d'une autre logique binaire, celle qui se caractérise par sa dimension irrationnelle (la Colonialité) / rationnelle (la Modernité) : la logique génocidaire/émancipatrice<sup>307</sup>.

### 3.1.2. La dynamique éco-génocidaire/émancipatrice : culpabiliser les victimes

Une fois les prémisses du mythe de la Modernité posées — l'eurocentrisme et l'infériorité de toutes les autres cultures non européennes —, la rhétorique de la Modernité construisit tout un appareil argumentatif ayant pour but de culpabiliser les victimes de la matrice coloniale afin de légitimer sa *praxis* moderne et d'occulter sa dimension coloniale. Cette rhétorique a été dénoncée par Enrique Dussel depuis la Colonialité, toujours dans la volonté

<sup>305</sup> Alberto Saladino García, « Praxis liberacionista de Enrique Dussel : la concepción del indio », *Latinoamérica*, n° 51, 2010, p. 146.

<sup>306</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 72.

<sup>307</sup> Dans ce travail quand nous évoquons les termes « génocide » ou « génocidaire », nous faisons référence à la logique qui consiste en une atteinte volontaire et programmatique à la vie, l'intégrité physique et/ou psychologique, d'un groupe ethnique, racial ou religieux et en sa soumission, en nous basant sur les principes de la définition issus de l'ONU. L'emploi d'un tel terme est polémique, car beaucoup le conçoit comme un programme systématique meurtrier engendrant des pertes humaines à grande échelle (dans la mesure où le concept de génocide est issu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale). Or, nous nous ne pouvons restreindre le génocide à l'holocauste. Par exemple, la définition que nous retrouvons dans le dictionnaire du Larousse reflète les multiples dimensions que reflète le concept : « Crime contre l'humanité tendant à la destruction totale ou partielle d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux ; sont qualifiés de génocide les atteintes volontaires à la vie, à l'intégrité physique ou psychique, la soumission à des conditions d'existence mettant en péril la vie du groupe, les entraves aux naissances et les transferts forcés d'enfants qui visent à un tel but. » *Dictionnaire du Larousse*, accessible en ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A9nocide/36589?q=g%C3%A9nocide#36542> [consulté le 28/02/2018].

d'offrir une analyse ampliative de la Modernité, en réfléchissant non plus depuis le *locus* d'énonciation eurocentré, mais bien depuis l'autre côté de l'Atlantique, l'Amérique. Il nous invite ici à voir les deux faces du mythe de la Modernité qui s'ancre dans une rationalité « officielle », autoproclamée, mais qui contient inévitablement son versant irrationnel : la violence génocidaire. Cet aspect central de la rhétorique de la Modernité nous permettra de mieux appréhender le destin des indigènes, et plus particulièrement des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie qui connurent la logique génocidaire/émancipatrice sous sa version dix-neuviémiste à travers le projet national de Conquête du Désert.

Deux des grandes idées-concepts qui modelèrent la Modernité sont la rationalité et l'émancipation. Nous proposons de revenir rapidement sur ces deux notions qui furent théorisées et canonisées dans la tradition philosophique eurocentrée, pour comprendre cette logique génocidaire/émancipatrice de la rhétorique moderne/coloniale. Tout d'abord, rappelons que la Modernité se considère avant tout comme le passage du « royaume de la folie à celui de la raison » — pour reprendre les termes de Claude Bourguignon Rougier et Philippe Colin<sup>308</sup> — notamment grâce aux travaux de René Descartes, une des figures centrales de ce phénomène historico-philosophique, avec sa théorisation de l'*ego cogito* et son *Discours de la méthode* rédigé en 1637. À partir de ce constat, Nelson Maldonado-Torres envisage la proposition cartésienne, au même titre que l'*ego conquiro*, comme l'expression hyperbolique de la Modernité/Colonialité et de sa logique génocidaire, dans la mesure où elle introduit un doute sur l'Autre. « Je pense donc je suis » signifierait alors « yo pienso (otros no piensan o no piensan adecuadamente), luego soy (otros no son, están desprovistos de ser, no deben existir o son dispensables)<sup>309</sup> ». Il est alors possible de comprendre cette proposition comme une théorisation, depuis la philosophie, de la dialectique européen/non européen, colonisateur/colonisé, Nous/les Autres, de l'irréversible « espantoso dualismo antropológico<sup>310</sup> ». De cette affirmation épistémologique de la supériorité de l'Europe et de l'infériorité des Autres découle le reste du récit mythique de la Modernité, à savoir l'émancipation qui fut à son tour théorisée et incorporée à la tradition philosophique (eurocentrée). C'est, en effet, avec Emmanuel Kant que la notion d'émancipation apparut en philosophie en lien avec une *praxis* politique puisque « s'émanciper, sortir enfin comme le demandait Kant d'un état de minorité — cesser d'être traité comme un enfant mineur — [est]

<sup>308</sup> Bourguignon-Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la modernité*, op. cit., p. 10.

<sup>309</sup> Maldonado-Torres dans Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 144.

<sup>310</sup> Expression d'Enrique Dussel citée par Maldonado-Torres dans *Ibid.*, p. 138.

l'objectif central de la révolution démocratique qui explose en Occident à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>311</sup> ».

Les deux opérations épistémiques sont reliées entre elles puisque, en s'auto-définissant supérieure, l'Europe s'auto-attribua le devoir civilisateur qui lui permit de légitimer son interventionnisme au nom de l'émancipation des autres peuples restés dans la « tradition », dans le passé, dans la jeunesse de l'humanité. Le cas échéant, si l'Autre s'oppose à sortir de l'immaturité et refuse le processus civilisateur, le moderne se doit d'employer la violence au nom de l'émancipation de l'humanité. Cette violence civilisatrice est justifiée dans la rhétorique moderne grâce, en particulier, à la *falacia desarrollista*. Dussel démontre fort bien la logique du discours de la Modernité qui se dédouane de toute responsabilité quant à la dimension violente inhérente au processus et qui, au contraire, réussit le tour de force de remarquer son devoir paternaliste envers l'Autre en insistant sur la dimension émancipatrice :

nous voyons parfaitement construit le « mythe de la Modernité » : d'une part, la culture [du dominateur] s'autoqualifie de supérieure, de plus « développée » – et nous ne pouvons pas nier qu'elle le soit sous plusieurs aspects, encore qu'un observateur critique devrait noter que les critères d'une telle supériorité sont toujours qualitatifs et donc d'une application incertaine ; d'autre part, on qualifie l'autre culture d'inférieure, de grossière, de barbare, de sujette à une « immaturité » coupable. » De sorte que la domination (guerre, violence) exercée sur l'Autre est en réalité émancipation, « profit », « bien » du barbare qui devient civilisé, qui se développe, qui se « modernise ». Le « mythe de la Modernité » consiste à faire de l'Autre, de l'innocent, une victime le déclarant cause coupable de sa propre situation de victime, tandis que le sujet moderne s'attribue une totale innocence par rapport à l'acte de violence. Enfin la souffrance du colonisé, du conquis (du sous-développé) sera interprétée comme le sacrifice, ou le coût nécessaire de la modernisation<sup>312</sup>.

Ce mythe développe donc en son sein inéluctablement son versant irrationnel : celui de la justification de la violence. De cette manière « elle [la Modernité] élabore le mythe de sa bonté (“mythe civilisateur”) au moyen duquel elle justifie la violence et se déclare innocente de l'assassinat de l'Autre »<sup>313</sup>. Le mythe moderne se fonde donc sur un discours et une *praxis* qui repose sur la dialectique génocide/émancipation. Il est aisé de voir comment cette rhétorique de la Modernité s'ajuste aux désirs d'expansion et de colonisation de l'Europe et à l'impératif de justifier un tel projet. Cette auto-narration de la Modernité tente d'occulter, ou du moins légitimer, la violence civilisatrice au cœur même du projet moderne/colonial tout en donnant toute légitimité à l'*ego conquiro*, à l'origine d'une telle rhétorique.

En effet, il faut préciser que ce raisonnement caractéristique de la Modernité/Colonialité provient de la sécularisation de l'idée de la rédemption qui était, depuis la Conquête de l'Amérique, un aspect central du discours évangélico-conquérant. Le discours de Ginés de

<sup>311</sup> Alain Caillé *et al.*, « S'émanciper, oui, mais de quoi ? », *Revue du MAUSS*, n° 48, 2016, p. 5.

<sup>312</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, *op. cit.*, p. 69-70.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p. 56.

Sepúlveda illustre parfaitement la rhétorique moderne/coloniale qui sous-tend la justification de la violence. Par conséquent, bien avant le doute méthodique cartésien, le doute sur l'humanité du dominé existait déjà — depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle — et fut mis en lumière lors de la Controverse de Valladolid (1550-1551), comme l'affirme Maldonado-Torres lorsqu'il soutient que « Sepúlveda toma ideas de Aristóteles para justificar su posición, pero estaba más que nada traduciendo a nuevas categorías idea que ya formaban parte del sentido común del colonizador<sup>314</sup> ». Voilà pourquoi l'*ego conquiro* est l'antécédent de l'*ego cogito* qui adopta la même suspicion sur l'être, et plus précisément sur l'être colonisé — ce que le philosophe portoricain appelle « le scepticisme manichéen misanthrope » —. Ce fut le socle idéologique sur lequel le développement de la rhétorique moderne/coloniale repose puisqu'il questionne l'humanité des colonisés. Comme nous l'évoquions, ce fut la question centrale de la dispute de Valladolid à laquelle Ginés de Sepúlveda tenta de répondre en exposant le développement complet du mythe de la Modernité et en justifiant dans un même mouvement la *praxis* coloniale, le paradigme sacrificiel, la violence génocidaire : il offre alors l'« argumentation complète [qui] comprend prémisses, conclusions et corollaires<sup>315</sup> ». Dès lors Sepúlveda, en s'appuyant sur une interprétation de Saint-Augustin d'un texte du Nouveau Testament, prôna de mettre fin à la barbarie des peuples indigènes (qu'ils le désirent ou non) grâce au processus civilisateur, entendu à cette époque comme christianisation des peuples natifs. Finalement, il s'appuya sur l'idée même d'émancipation formulée deux siècles plus tard, depuis la philosophie kantienne à portée politique.

La posture de Ginés de Sepúlveda était bel et bien celle de l'émancipation qui s'opposait, entre 1550 et 1551, à celle de Las Casas. Ce dernier, quant à lui, dans son échange oral et épistolaire avec Sepúlveda, élaborait une sorte de protodiscours critique sur le mythe de la Modernité, une posture critique qui survint alors au lendemain de la naissance du système-monde moderne/colonial. En effet, « pour Bartolomé, on doit tenter de “moderniser” l'Indien sans détruire son altérité : assumer la Modernité sans légitimer son mythe. Une Modernité qui n'est pas affrontée à la prémodernité ou à l'anti-modernité, mais qui est la modernisation à partir de l'Altérité et non à partir du “Même” du système<sup>316</sup> ». Cependant, sa posture était complexe et partagée : il concevait l'altérité indigène et remettait ainsi la dynamique génocidaire en question ; mais dans un même temps, il souhaitait la christianisation des

<sup>314</sup> Maldonado-Torres dans Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 138.

<sup>315</sup> Voir en annexe l'argumentation complète détaillée par Dussel, Texte n° 6 « Le mythe de la Modernité exprimé par Ginés de Sepúlveda, selon Dussel », p. 486.

<sup>316</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 79.

indigènes et n'écarterait pas l'option de continuer la guerre pour y arriver<sup>317</sup>. À partir de ce constat, il semble alors que la pensée de Las Casas doit être considérée plutôt comme *un pensamiento fronterizo débil* selon les termes de Mignolo, c'est-à-dire « en el sentido de que su emergencia no es producto del dolor y la furia de los desheredados mismos, sino de quienes no siendo desheredados toman la *perspectiva* de éstos<sup>318</sup> », tout en restant fortement ancrés dans la perspective moderne.

Jusqu'à nos jours, le mythe de la Modernité est resté intact et a exercé son paradigme sacrificiel grâce à cette pirouette rhétorique qui représente une gigantesque inversion. Ce mythe, dans sa version irrationnel, signifia le génocide originellement américain qui se diffusa, par la suite, à travers le monde. L'émergence de ce mythe s'appuya sur la doctrine chrétienne qui pouvait autoriser à « employer jusqu'à la violence de la guerre pour pacifier les barbares, et ensuite, alors oui, “[il fallait] s'efforcer de les initier et de les pousser vers la religion catholique, laquelle ne se transmet pas par la force, mais par les exemples et la persuasion”<sup>319</sup> ». Au fil des siècles, cette version du mythe évolua vers une version sécularisée, sans changer la logique génocidaire/émancipatrice. Par conséquent, « à l'échelle mondiale, elle immole les hommes et les femmes du monde périphérique, colonial [...] elle en fait que des victimes exploitées, dont le sacrifice est caché par l'argument du coût de la modernisation<sup>320</sup> ».

En outre, nous aimerions élargir la proposition dusselienne en évoquant la dimension écocidaire du mythe de la Modernité. En effet, depuis Descartes, la rationalité se basant sur la distinction entre matière *pensante* et matière *étante* — qui est encore une fois l'expression épistémologique de l'*ego conquiro*, c'est-à-dire une conséquence directe de la « Découverte » de l'Amérique — permit une conception de la nature en opposition à la culture. Arturo Escobar avait commencé à réfléchir à cette question écologique de la rhétorique de la Modernité dans son article « *Mundos y conocimientos de otro modo* », publié en 2003. Il écrivait :

aceptada es la idea de que la modernidad está estructurada sobre la separación entre naturaleza y cultura, incluso si es más raramente reconocido que esta separación podría ser tan igualmente formativa de la modernidad que el binario civilizado/otro (nosotros/ellos). La naturaleza aparece así al otro lado de la diferencia colonial, con ciertas naturalezas — naturalezas coloniales/tercermundistas, cuerpos de las mujeres, cuerpos oscuros —, localizadas en la exterioridad de la Totalidad del mundo eurocéntrico masculino<sup>321</sup>.

<sup>317</sup> cf. Patricio Lepe-Carrión, « Civilización y barbarie: La instauración de la “diferencia colonial” durante los debates del siglo XVI y su encubrimiento como “diferencia cultural” », *Andamios*, vol. 9, n° 20, p. 63-88.

<sup>318</sup> Mignolo, *Historias locales*, op. cit., p. 28.

<sup>319</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 75

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>321</sup> Escobar, « *Mundos y conocimientos de otro modo* », op. cit., p. 78.



Cette idée de la Modernité, à l'instar de l'eurocentrisme, se base sur l'expérience de la conquête de l'Amérique et sur une théorisation rétroactive de l'appropriation de la nature par l'Européen. En effet, la Conquête est intimement liée au désir de s'enrichir. Todorov rappelle que « ce ne sont pas seulement les simples marins qui espèrent s'enrichir ; les commanditaires mêmes de l'expédition, les rois d'Espagne, ne se seraient pas engagés dans l'entreprise sans la promesse d'un profit<sup>322</sup> ». L'*ego conquiro*, c'est-à-dire la première subjectivité européenne de la Modernité<sup>323</sup>, engendra le subalterne (l'infériorité de l'Autre), mais il donna aussi naissance à l'idée de la nature américaine comme inférieure, comme une ressource immense destinée à être exploitée par les Européens. Selon les idées de Boaventura de Souza Santos reprises par Héctor Alimonda :

El descubrimiento imperial supone siempre la producción de dispositivos que inferioricen y subordinen lo descubierto, para así colonizarlo y explotarlo, ya se trate del Oriente, de los salvajes o de la naturaleza tropical. En el caso de América, un « Nuevo Mundo », estos mecanismos se implantaron y actuaron con mucha más eficiencia e impunidad que en relación con Asia y África<sup>324</sup>.

Dans le cas de l'Amérique, la logique écocidaire/émancpatrice, de la même manière que celle génocidaire/émancpatrice, fut justifiée rhétoriquement par le discours évangélico-conquérant : la culture de la terre comme obligation de l'homme sur terre par la volonté de Dieu. Par la suite, John Locke (XVII<sup>e</sup> siècle) vint théoriser cette appropriation de la terre avec sa conception du droit de propriété privée et son argumentaire qui conçoit l'Amérique comme « des espaces inhabités<sup>325</sup> », disponibles à l'exploitation. La rhétorique de la dévastation de la nature américaine ne cessa de trouver des hommes d'autorité européens prêts à justifier rationnellement l'exploitation des ressources naturelles, comme l'Anglais Adam Smith — pour ne citer qu'un exemple — qui écrivit en 1776 *L'origine de la richesse des nations* dans lequel il affirma la doctrine impériale industrielle et voua le continent américain à l'exploitation illimitée de ses ressources naturelles — au prix de l'écologie (écocide) et au prix du néo-esclavagisme (génocide) — pour le profit des nations européennes et de leurs industries. De cette manière, la condition de la nature au sein de la rhétorique de la Modernité peut se traduire ainsi :

La naturaleza se convirtió en una fuente inagotable de riqueza y en un obstáculo para el progreso y la modernización, que debía ser explotada e igualmente dominada por la racionalidad del hombre —

<sup>322</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 16.

<sup>323</sup> cf. Luis Martínez Andrade, « L'*ego conquiro* comme fondement de la subjectivité moderne », *La Revue nouvelle*, n° 1, 2018.

<sup>324</sup> Héctor Alimonda, « Sobre la insostenible colonialidad de la naturaleza latinoamericana » dans *La naturaleza colonizada : Ecología política y minería en América Latina*, Buenos Aires, CLACSO, 2011, p. 87.

<sup>325</sup> Gilles Havard et Mickaël Augeron, *Un continent en partage. Cinq siècles de rencontres entre Amérindiens et Français*, Langres, Les Indes savantes, 2013, p. 440.

ni siquiera se aludía a la del ser humano en su acepción abarcativa de la mujer — dispuesto a colonizarla, domarla y transformarla de acuerdo con sus necesidades y apetencias<sup>326</sup>.

Le mythe de la Modernité se construisit sur un paradigme doublement sacrificiel, concernant non seulement la vie humaine subalternisée, mais aussi la terre subalternisée. La rhétorique de la Modernité réussit alors à « introducir a todo el planeta en un sistema de mercado, basado en una falacia central: considerar como mercancías, producidas como mercancías, a dos elementos centrales del mundo real, la naturaleza y la fuerza de trabajo (que él [Karl Polanyi] denomina *mercaderías* ficticias)<sup>327</sup> ». Cette citation, qui synthétise les idées de l'économiste hongrois Karl Polanyi, n'est pas sans rappeler la « *falacia desarrollista* », dont parle si souvent Enrique Dussel, qui met l'accent sur la dimension mythique du métarécit de la Modernité.

La mise en place de la Modernité/Colonialité s'est donc faite en même temps et grâce à une rhétorique tout aussi efficace qu'insidieuse : celle du mythe de la Modernité rationnelle et émancipatrice qui sut cacher son caractère irrationnel, violent, génocidaire, ou son mythe assassin et destructeur — pour reprendre les propos de Dussel. C'est le visage de la Colonialité qui apparaît alors lorsqu'on lève le voile de la rhétorique moderne pour découvrir une nouvelle vision de la Modernité : le génocide et l'écocide, mais aussi l'épistémicide, comme nous l'aborderons dans le prochain chapitre<sup>328</sup>. Finalement, la force de la rhétorique de la Modernité réside aussi dans sa capacité à faire évoluer son appareil conceptuel et le vocabulaire qui l'entoure pour s'adapter aux transformations du monde sans jamais avoir à changer sa logique argumentative et légitimatrice.

### 3.1.3. L'évolution du vocabulaire de la rhétorique : se réinventer au fil des siècles

Nous venons de souligner toute la puissance argumentative de la rhétorique de la Modernité dans sa capacité à légitimer sa logique écocidaire et génocidaire au nom de l'émancipation — concept compris de manière ample de sa version chrétienne à sa version libérale —. Son autre force réside dans son aptitude à se réinventer au fil des siècles grâce à un vocabulaire et un bagage conceptuel en adéquation avec les transformations globales

<sup>326</sup> Adolfo Albán Achinte et José R. Rosero, « Colonialidad de la naturaleza : ¿imposición tecnológica y usurpación epistémica? Interculturalidad, desarrollo y re-existencia », *Nómadas*, n° 45, 2016, p. 28.

<sup>327</sup> Alimonda, « Sobre la insostenible colonialidad de la naturaleza latinoamericana », *op. cit.*, p. 77.

<sup>328</sup> Nous reprenons ici l'expression de Blanco et Gómez Betancur utilisée dans « Modernidad y colonialidad en América Latina. ¿Un binomio indissociable? », *op. cit.*, p. 115. Nous reviendrons sur cet aspect de destruction d'épistémologie dans le prochain chapitre qui aborde, de manière plus approfondie, la colonialité des savoirs et des arts.

géopolitiques, sociétales et épistémiques. Mignolo a beaucoup travaillé sur l'évolution de la sémantique de la Modernité et a pu mettre en lumière ce phénomène qui permit la pérennité du système moderne/colonial qui se cache « tras la máscara de una retórica de la modernidad **constante y cambiante**<sup>329</sup> ». Cette rhétorique s'appuie sur un champ notionnel comprenant la rédemption, la salvation, la nouveauté, le progrès, le développement, la démocratie, la technologie, etc.

Mignolo s'accorde avec Karen Armstrong pour soutenir que ce sont les bouleversements économiques et épistémiques survenus à la suite de la « Découverte » de l'Amérique (XVI<sup>e</sup> siècle), lors de la Renaissance, qui engendrèrent le récit de culte à la Modernité avec les notions de *salvation* et de *nouveauté* propres à l'expérience triomphale européenne de cette période qui resteront, par la suite, le socle idéologique de la Modernité<sup>330</sup>. Cependant, le renouvellement du vocabulaire évolua de manière significative lors du passage de la théopolitique (période de la Renaissance) à l'égo-politique (période des Lumières)<sup>331</sup>. Comme le remarque Enrique Dussel, « la modernité, en tant que mythe, justifie toujours la violence civilisatrice — au XVI<sup>e</sup> siècle pour prêcher le christianisme, plus tard pour propager la démocratie, la liberté de commerce, etc. -<sup>332</sup> ». En effet, au fil des siècles le discours théologique laissa place aux discours philosophiques et scientifiques, même si la vision chrétienne ne disparut jamais réellement (elle resta jusqu'à maintenant en arrière-plan des fondements épistémiques). Alors, l'idée chrétienne de *rédemption* ou encore de *salvation* fut substituée/traduite, au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, par la notion d'*émancipation* chère à la bourgeoisie d'Europe de l'Ouest et associée à l'idée de *révolution* qui « interpellait fortement, car elle renvoyait à des changements radicaux : *aller de l'avant*, aller vers la nouveauté. C'est le leitmotiv de la rhétorique de la modernité<sup>333</sup> », surtout à partir du siècle des Lumières.

De cette manière, si lors de l'époque coloniale il s'agissait de *christianiser* les populations indigènes d'Amérique, à la suite des mouvements d'indépendance il était nécessaire de les *civiliser*. Si dans un premier temps il fallait que les cultures non européennes sortent de leur barbarie, par la suite il était nécessaire de les tirer de leur primitivité. Il s'agit bien d'une évolution du vocable employé pour légitimer les narrations de la Modernité et non

---

<sup>329</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 49. L'emphasis est mienne.

<sup>330</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>331</sup> « soit le narrateur s'affirme lui-même par rapport à Dieu (Saint-Augustin) ; soit il s'affirme lui-même par rapport à lui-même (Rousseau). Dans les deux cas, la théo- et l'égo-politique sont inscrites dans la construction de la souveraineté du sujet sans corps et sans lieu géo-historique », Mignolo, *La désobéissance épistémique*, *op. cit.*, p. 121.

<sup>332</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, *op. cit.*, p. 80.

<sup>333</sup> Mignolo, *La désobéissance épistémique*, *op. cit.*, p. 101.

un changement de la rhétorique de la Modernité : les arguments visant à justifier le système moderne/colonial que nous avons développé plus haut restent inchangés. Ainsi, « l'invention du “primitif” et de la “tradition” était une première étape du processus de traduction plus récent » qui se situe entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le XIX<sup>e</sup> siècle. Nous identifions deux autres étapes du processus de traduction : celle qui réside dans l'instauration de la notion de « sous-développement » (fin du XX<sup>e</sup> siècle), et celle de l'« obscurantisme » (XXI<sup>e</sup> siècle). Cependant, Mignolo nous rappelle que « la négation de la contemporanéité, l'invention du primitif et du sous-développement, ont occulté le fait que nous vivons à la fois dans le même temps cosmique, mais dans des rythmes historico-temporels différents<sup>334</sup> ».

Il est aisé de retracer le fil rouge de la rhétorique de la Modernité, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, comme le souligne Mignolo :

Este paso [el silenciamiento de los indígenas y su estatus de menor necesitando la protección/intervención] fue fundamental para la constitución legal y filosófica de la modernidad/colonialidad y el principio de la razón se mantendría a lo largo de los siglos, cambiando la terminología de bárbaros a primitivos, de primitivos a comunistas, de comunistas a terroristas. Por lo tanto, *orbis christianus*, *cosmopolitismo secular* y *globalismo económico* son nombres que corresponden a distintos momentos del orden colonial del poder y del evidente liderazgo imperial (de España a Estados Unidos pasando por Inglaterra)<sup>335</sup>.

Nous sommes alors face à une sorte de palimpseste, découvert par le groupe MCD, qui nous permet de faire apparaître toute l'épaisseur de la rhétorique de la Modernité/Colonialité, une narration mythique en constante mutation dans le but d'élaborer de nouvelles stratégies idéologico-symboliques interprétatives d'un système pérenne de pouvoirs maîtrisé par l'Occident, de la péninsule ibérique (XVI<sup>e</sup> siècle) aux États-Unis (après 1945 jusqu'à nos jours).

En guise de conclusion, nous avons essayé de démontrer à quel point le discours qui accompagne la Modernité est une auto-narration, un métarécit qui se fonde sur des arguments à l'origine de croyances/connaissances, de catégories philosophiques, de vérités universelles, capables d'interpréter de manière rationnelle l'irrationnel. La rhétorique de la Modernité est alors partie intégrante de la matrice coloniale du pouvoir, il s'agit d'« un vínculo profundo, pero habitualmente silenciado, entre discursos y prácticas civilizatorias y valores genocidas<sup>336</sup> ». Elle est essentielle à l'exercice du pouvoir moderne/colonial et à sa reproduction constante depuis 500 ans dans la mesure où « ces stratégies idéologico-symboliques globales jouent un rôle important : elles contribuent à structurer le rapport centre/périphérie dans le système-monde capitaliste<sup>337</sup> ». Si nous reprenons la typologie de la matrice coloniale du pouvoir proposé par

<sup>334</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>335</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 47.

<sup>336</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, *op. cit.*, p. 269.

<sup>337</sup> Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur de la Modernité*, *op. cit.*, p. 124.

Mignolo, la rhétorique de la Modernité est possible grâce à l'interaction de tous les types de contrôle (de la nature et des ressources naturelles ; de l'économie ; de l'autorité ; du genre et de la sexualité ; de la subjectivité et de la connaissance), mais, elle rétroalimente aussi ces différentes sphères de contrôle grâce à un dispositif de monopole de l'énonciation. Ainsi, la Modernité aurait le droit de parole alors que la Colonialité se caractériserait par son mutisme ? Nous soulevons sciemment quelques questions que nous éclairons dans le reste de la première partie de cette thèse. Retenons que la narration eurocentrée fut projetée et imposée au reste du monde. Cela eut pour conséquences, non seulement, de construire l'imaginaire occidental, mais aussi de construire l'imaginaire transatlantique en fonction de ce métarécit légitimant la logique génocidaire et écocidaire au nom de l'émancipation, du progrès, du développement. Voilà pourquoi, par exemple, Héctor Alimonda en vient à nous rappeler que « la colonialidad como una condición fundante y estructuradora de miradas y de prácticas sobre la naturaleza americana<sup>338</sup> ». Cet aspect concernant la nature est fort intéressant pour le reste du développement de notre thèse eu égard de l'impact qu'il a pu avoir dans les projets nationaux argentins menés à partir de l'indépendance jusqu'à la période de consolidation nationale (les années 1880). En effet, le mythe de la Modernité semble avoir trouvé un terreau particulièrement fertile pour s'implanter en Argentine auprès de l'élite *criolla* indépendante.

### 3.2. L'acclimatation de la rhétorique moderne/coloniale de l'Argentine

La rhétorique de la Modernité fut construite en Europe, puis imposée au reste du monde, et tout particulièrement en Amérique. En effet les idées, tout autant que les marchandises, circulaient à travers l'Atlantique, ce qui permit notamment les mouvements d'indépendance du début du XIX<sup>e</sup> siècle qui s'inspirent volontiers des idées provenant de France, d'Angleterre et des États-Unis. Sous son plus beau jour, l'universalisme des particularismes émergeant de l'Europe de l'Ouest provoqua la fin du colonialisme ibérique en Amérique ; cependant, son côté obscur se fit rapidement sentir et se cristallisa en une série de tragédies quichottesques, dont « uno de los ejemplos más claros de esta tragedia de equivocaciones en América Latina es la historia de la llamada cuestión nacional. Dicho de otro modo, del problema del moderno Estado-nación en América Latina<sup>339</sup> ». C'est particulièrement sur cette période d'émergence de l'État-nation argentin que notre attention se concentre puisque sa construction signifia l'élimination

<sup>338</sup> Alimonda, « Sobre la insostenible colonialidad de la naturaleza latinoamericana », *op. cit.*, p. 62.

<sup>339</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 807.

des indigènes en tant que peuples autonomes. Une de nos hypothèses de travail au cours de cette thèse postule que la question nationale argentine reposa en grande partie — voire en intégralité — sur l'adoption de la rhétorique de la Modernité. En outre, cette réflexion sur l'adoption de la rhétorique de la Modernité en Argentine nous permet de réfléchir de manière plus ample sur la « dépendance culturelle » que nous avons déjà évoquée en analysant les relations privilégiées entretenues par l'Argentine avec la France et la Grande-Bretagne dans le chapitre précédent. Lorsque nous utilisons l'expression « dépendance culturelle », nous nous appuyons sur les propositions d'Enrique Dussel dans son article « *Cultura imperial, cultural ilustrada y liberación de la cultura popular* » qui mettent en exergue la relation entre centre dominant (Europe), oligarchie (élite *criolla*) et culture populaire (le peuple)<sup>340</sup>.

À partir de ces prémisses, et de la théorisation de la rhétorique de la Modernité par le groupe MCD, nous proposons donc de nous intéresser à l'expression de cette rhétorique en Argentine en nous posant les questions suivantes : pouvons-nous parler d'une rhétorique de la Modernité en Argentine pour qualifier les discours produits par l'élite *criolla* postcoloniale ? Si oui, comment s'exprime-t-elle en Argentine ? A-t-elle subi des transformations lors de sa transplantation sur les rives du Río de la Plata ? Quel rôle joua-t-elle dans la mise en place de la différence impériale et de la différence coloniale ? Devons-nous alors parler d'une dépendance culturelle ? Nous essaierons de répondre à ces interrogations tout au long de cette partie afin de juger de la pertinence de la notion de rhétorique moderne/coloniale pour comprendre la construction de l'État-nation argentin et cerner les mécanismes qui légitimèrent la fin du Désert et de ses habitants, que nous aborderons en dernière partie de ce chapitre.

### 3.2.1. La construction de l'État-nation et la rhétorique de la Modernité

Tout comme l'Europe, l'Argentine fit appel à tout un appareil discursif justifiant son projet national. Comme nous l'avons abordé dans le chapitre précédent, l'avenir du pays reposait sur sa capacité à s'insérer dans le système-monde. Pour y arriver, plusieurs paramètres étaient en jeu : la stabilité politique, la croissance économique, et sa reconnaissance sur la scène internationale en tant que nation. Tout ceci fut possible grâce à la rhétorique de la Modernité qu'elle adopta, et adapta sur la base d'un mythe : l'« *utopía criolla y racista* »<sup>341</sup>, pour reprendre

---

<sup>340</sup> Enrique Dussel, « *Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular* » dans *La pedagogía latinoamericana*, Bogotá, Nueva América, 1980, p. 107-141.

<sup>341</sup> Carlos M. Tur Donatti, « *La Argentina blanca y europeizada, agonía de un mito oligárquico* », *Antropología. Revista interdisciplinaria del INAH*, n° 81, 2008, p. 118.



les termes de Tur Donatti. En effet, outre les dispositifs politiques et économiques à même de participer à sa construction, son organisation et sa consolidation, le dispositif discursif fut un outil de premier choix pour cette opération. La littérature et la presse nationales naissantes, les discours politiques et même l'iconographie participèrent au processus de constitution de l'État-nation moderne argentin. Capables de penser l'État-nation, de le modeler et de transmettre une identité nationale dans l'imaginaire collectif, ces médias étaient entre les mains de l'élite criolla, masculine — dans sa large majorité — et citadine. Elle mit sur pied le mythe de l'Argentine « de race blanche et de culture européenne<sup>342</sup> » qui servit d'argument de départ pour le développement de sa propre version de la rhétorique de la Modernité.

Ce processus de création ou d'« invention de l'Argentine<sup>343</sup> », en tant que nation s'identifiant à l'Europe, se déploya explicitement dans la pensée des deux *Nations builders* rentrés au panthéon des héros nationaux : Domingo Faustino Sarmiento et Juan Bautista Alberdi. En effet, Alberdi écrivit dans son ouvrage *Bases y puntos de partida para la organización de la República Argentina* : « Nosotros, europeos de raza y de civilización<sup>344</sup> ». Le « Nous » est à comprendre comme « Nous, les Argentins/Américains *criollos* ». Rojas-Mix pense que « es probable que el mito de la “civilización occidental y cristiana” [que caracteriza la Argentina] nazca con Alberdi : afirma que la patria es Europa<sup>345</sup> ». Il ne fait pas de doute que cette formulation marqua la construction de l'identité nationale à travers ce célèbre livre qui inspira la Constitution de 1853. À la suite de la bataille de Caseros, sous la gestion de Mitre, qui était à cette époque en charge du ministère des Relations étrangères de l'État de Buenos Aires, il est déjà possible d'observer l'ancrage de ce mythe dans l'identité nationale et son importance dans la politique extérieure du gouvernement. En effet, l'Argentine ne manifestait que très peu, voire aucune, solidarité avec le reste des anciennes colonies espagnoles. En revanche, elle s'efforçait de stimuler les relations privilégiées qu'elle entretenait avec les nations européennes. Le mythe de l'Argentine européenne est exposé dans une lettre destinée à justifier le refus d'adhérer au Traité Continental de Santiago de Chile (1856) et écrite par Mitre, futur président de la République Argentine : « La acción de Europa en la República Argentina ha sido siempre protectora y civilizadora... Ligados a Europa por los vínculos de

<sup>342</sup> Expression qui nous vient de Mónica Quijada dans Quijada, Bernand et Schneider, *Homogeneidad y nación*, op. cit., 2000.

<sup>343</sup> Nicolas Shumway, *The invention of Argentina*, Berkeley, University of California Press, 1991.

<sup>344</sup> Alberdi, *Bases y puntos de partida*, op. cit., p. 85.

<sup>345</sup> Miguel Rojas-Mix, *Los cien nombres de América: eso que descubrió Colón* [1991], San José, Editorial Universidad de Costa Rica, 1997, p. 99.

sangre de decirse que la república está identificada con la Europa hasta lo más que es posible...<sup>346</sup> ».

Quelques années avant la publication des *Bases* d'Alberdi, Sarmiento avait déjà cristallisé ce mythe de l'Argentine *criolla*, symbole de la civilisation européenne, en affirmant cette communauté imaginée face à l'altérité indigène à travers la dichotomie « Civilisation/Barbarie » et de « la lucha entre la civilización europea y la barbarie indígena, entre la inteligencia y la materia<sup>347</sup> ». De manière ample, Sarmiento niait les métis, les gauchos, les « cabecitas negras » et les indigènes dans l'identité argentine tout en affirmant le caractère européen de l'élite au pouvoir depuis 1816. Il souhaitait imposer sa posture eurocentrée à toute la communauté qui se trouve sous le drapeau bleu ciel et blanc. Sa proposition reposait sur deux thèses européennes : la première est que la civilisation européenne est la plus développée — elle symbolisait alors la culmination de l'évolution de l'histoire hégélienne —, avec son corollaire : les autres civilisations sont barbares, inférieures ; la seconde renvoie à la distinction cartésienne entre *res cogitans* et *res extensa* avec toute la charge idéologique moderne/coloniale qui accompagne cette épistémè. Ainsi, l'altérité est non seulement niée « por el “centro imperial”, sino también por el “centro nacional”<sup>348</sup> », comme l'affirme Dussel dans son argumentaire sur la dépendance culturelle.

Même si Alberdi et Sarmiento ne furent pas les seuls à contribuer au projet, ils illustrent la voix qui s'imposa en Argentine au cours du XIX<sup>e</sup> siècle avec la génération de 37 et qui fut suivie par la génération de 80<sup>349</sup>, malgré quelques opinions divergentes chez certains *Criollos* argentins, à la fois hommes de lettre et hommes politiques, tels que José Hernández ou encore Vicente Fidel López qui manifestèrent des désaccords sur certains aspects du projet national, qu'ils soient identitaires et culturels pour l'un ou bien économiques pour l'autre. À travers l'exemple du discours tenu par Sarmiento et Alberdi, nous voyons dans quelle mesure « la dependencia cultural es primeramente externa. Del imperio a la élite ; la élite es minoritaria pero tiene el poder: es la oligarquía dependiente. Luego hay también una dependencia interna, la que la élite cultural ilustrada ejerce al dominar al pueblo, hasta por medio de las escuelas<sup>350</sup> ». Tel était le projet d'éducation de Sarmiento pour qui l'école représentait la meilleure manière de former/formater des citoyens, d'inculquer au peuple une mythique identité blanche et de

---

<sup>346</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>347</sup> Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>348</sup> Dussel, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *op. cit.*, p. 112.

<sup>349</sup> Le paroxysme fut atteint avec la présidence de Roca, l'homme politique que Tur Donatti considère comme le « gran cacique civilizador y patrón de la política oligárquica » dans Tur Donatti, « La Argentina blanca y europeizada, agonía de un mito oligárquico », *op. cit.*, p. 114.

<sup>350</sup> Dussel, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *op. cit.*, p. 121.

culture européenne, autrement dit de coloniser la subjectivité du peuple. Bien évidemment, la science et la littérature peuvent être complices de cette colonialité de l'être en véhiculant une telle rhétorique. C'est d'ailleurs ce que nous essaierons de démontrer plus loin dans la thèse, en analysant la poétique de la Colonialité, conjointement à la rhétorique dans le corpus de productions scientifiques et littéraires que nous avons établi pour ce travail de recherche.

Une fois ces deux prémisses ancrées, à savoir l'origine européenne de la communauté imaginaire argentine et l'infériorité des peuples indigènes (particulièrement ceux peuplant la Pampa, la Patagonie et le Chaco), le reste de la rhétorique fut un fac-similé de la version européenne élaborée depuis l'époque de Sepúlveda et reprise par les philosophes de l'Europe occidentale au fil des siècles suivants. Nous invitons le lecteur à reprendre le texte de Dussel sur le développement logique de la rhétorique de la Modernité, en annexe, et à changer les termes « culture européenne » et « Europe » par « Argentine *criolla* de culture européenne », les termes « conquistadors » et « Européen » par « soldats » et « Argentins »<sup>351</sup>. La rhétorique de la Conquête du Désert apparaît alors aux yeux de tous ceux qui ont connaissance de l'histoire argentine du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Argentine s'appropriait donc la rhétorique dans son ensemble et la diffusa auprès de la population locale, et particulièrement de ses soldats. Il est aisé de voir à quel point le discours du colonel Bosch à ses soldats, avant de lancer la campagne militaire du Chaco en 1884, suit cette rhétorique :

el soldado argentino vá á ensanchar nuestra línea de fronteras y **brindar la civilización á tribus bárbaros que la rechazan, porque ignoran los beneficios que dispensa los que sabemos apreciarla.** Hagámosles comprender cuál es **nuestra misión**, y que solo **emplearemos en último caso el elemento destructor de las armas**, para que á nuestro regreso, anuncie al Gobierno, que dejamos exploradas nuevas tierras, dispuestas á recibir con ventaja la colonización y prontos al trabajo, brazos que eran improductivos y hostiles. Sobre nosotros están fijas las miradas de la Superioridad y las de nuestros compatriotas. Imitemos á los intrépidos camaradas de la división del Sud<sup>352</sup>.

Nous avons tout d'abord les prémisses, les soldats argentins représentent la civilisation et les indigènes la barbarie ; ensuite, le premier corollaire, les Argentins doivent exercer l'action pédagogique et, si les indigènes ne l'acceptent pas, il est nécessaire d'employer la force ; le second corollaire, les soldats argentins ne sont pas responsables de l'usage destructeur des armes ; enfin, les indigènes sont coupables de leur massacre puisqu'ils n'ont pas voulu sortir volontairement de leur « ignorance ». Pour finir sur cette citation, notons que la référence de fin à la Conquête du Désert montre formidablement bien que le discours légitimant l'opération militaire menée par Roca quelques années auparavant était similaire à celui de la Conquête du

<sup>351</sup> Voir en annexe Texte n° 6 « Le mythe de la Modernité exprimé par Ginés de Sepúlveda, selon Dussel », p. 486.

<sup>352</sup> Ángel J. Carranza, *Expedición al Chaco Austral bajo el comando del gobernador de estos territorios, Coronel Francisco B. Bosch*, Buenos Aires, Imprenta Europea, 1884, p. 4-5. L'emphase est mienne.

Chaco et qu'il était alors nécessaire de reproduire la *praxis* moderne/coloniale dans le nord du pays.

Finalement, le mythe argentin prouve la force de la rhétorique de la Modernité produite outre-Atlantique et son rayonnement sur le continent américain. De cette manière,

todas las experiencias, historias, recursos y productos culturales, terminaron [...] articulados en un solo orden cultural global en torno de la hegemonía europea u occidental. En otros términos, como parte del nuevo patrón de poder mundial, Europa también concentró bajo su hegemonía el control de todas las formas de control de la subjetividad, de la cultura<sup>353</sup>.

L'eurocentrisme s'exprima alors au-delà des frontières européennes et provoqua chez l'élite argentine ce qui est parfois appelé un « bovarysme exotique » ou un « bovarysme philosophique » pour parler du mythe blanc et européisant particulièrement présent sur les rives du Río de la Plata « haciendo uso de Flaubert para indicar al que se da a sí mismo una personalidad ficticia, viviendo en contradicción con su naturaleza y con el mundo circundante<sup>354</sup> ». Nous parlons aussi de « double conscience » ou d'« esquizofrenia ontológica » pour qualifier cette aspiration à être américain tout en étant européen<sup>355</sup>. Le mythe de l'Argentine blanche et de culture européenne est symptomatique de la colonialité externe visible à travers « una élite oligárquica ilustrada, que mira hacia el 'centro' mundial y niega sus propias tradiciones<sup>356</sup> ». Cependant, il se révéla être aussi la condition de possibilité de l'adoption de la rhétorique de la Modernité qui vint justifier la colonialité interne : sans eurocentrisme, le reste de l'argumentaire qui légitime la domination exercée sur l'Autre n'est plus valide. La dépendance culturelle analysée par Dussel, dès les années 1970, n'est rien d'autre qu'un des rouages de la colonialité qui furent « dé-couverts » quelques décennies plus tard par ses collègues. Enfin, cette colonialité interne fut occultée par une *falacia desarrollista*, à savoir le projet de modernisation et de progrès du pays cher aux différents gouvernements libéraux qui se sont succédé jusqu'à la crise de la première moitié du siècle suivant.

### 3.2.2. Quelques idées-forces de la rhétorique argentine

Malgré la revendication d'une identité « blanche et de culture européenne », Sarmiento et d'autres de sa génération voyaient dans la crise que connut le pays avec la dictature rosiste

<sup>353</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 787.

<sup>354</sup> Rojas-Mix, *Los cien nombres de América: eso que descubrió Colón*, *op. cit.*, p. 21.

<sup>355</sup> Juan David Gómez-Quintero, « La colonialidad del ser y del saber : la mitologización del desarrollo en América Latina », *El Ágora USB*, vol. 10, n° 1, 2010, p. 92.

<sup>356</sup> Dussel, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *op. cit.*, p. 121.

l'expression du fardeau de l'héritage espagnol mélangé à un caractère primitif américain. Telle est la thèse de son ouvrage *Facundo* qui est un pamphlet à l'encontre de Juan Manuel de Rosas. C'est aussi une dimension que l'on retrouve chez Echeverría dans son *Dogma socialista*<sup>357</sup> (1846) et chez Alberdi (à la différence près que ce dernier dépréciait seulement les indigènes, il était l'un des rares défenseurs de l'héritage espagnol à cette époque<sup>358</sup>). Dans les écrits de ces deux derniers, les idées-forces de la rhétorique de la Modernité venues tout droit de France et de Grande-Bretagne sont omniprésentes ; en revanche, notons que les références raciales (« espagnoles », « américains » et « indigènes ») sont beaucoup moins explicites chez Echeverría que chez le Sanjuanino qui, dans ses nombreux écrits dont l'objet était de cerner les maux du pays, n'hésitait pas écrire :

Para apreciar los males que la España nos ha legado, bastaría conocer los que ella misma sufre hasta hoy, como consecuencia del atraso en que se ha quedado, al lado del movimiento y del desarrollo que en todo lo que constituye la vida de un pueblo se ha obrado en las demás naciones europeas<sup>359</sup>.

Nous aimerions nous arrêter sur cette citation qui est, selon nous, un parfait exemple de l'ancrage de la rhétorique de la Modernité dans sa seconde phase. Sarmiento relègue l'Espagne à un second plan, et la renie même, parce qu'elle représente l'ancienne métropole et le régime colonial qui dura plusieurs siècles, mais surtout parce que, selon le discours eurocentré de la seconde Modernité, l'Espagne — et l'Europe du Sud de manière plus large — est « arriérée » (« atraso en que se ha quedado », selon les mots de Sarmiento). Ce discours, propre de la seconde Modernité, donna une place centrale à la France et la Grande-Bretagne — mais aussi à la Hollande et à l'Allemagne dans une certaine mesure — qui représentent « las demás naciones europeas » mentionnées dans la citation. Enfin, nous pouvons observer les traces d'une profonde idéologie évolutionniste et développementiste dans cette phrase avec les idées de « movimiento » et « desarrollo » comme principe universel d'évolution de tout peuple.

Les références à l'Espagne, mais aussi à l'élément indigène, comme causes des difficultés politiques argentines sont aussi présentes dès les premières pages de *Facundo* et se réaffirme vers la fin de l'œuvre<sup>360</sup>. Ce qui est frappant dans l'extrait mis en annexe n'est pas tant l'appel d'autorité, par la référence aux travaux de Tocqueville, mais surtout le fait que Sarmiento dévalorise tout savoir local. Cependant, notons la pirouette rhétorique : bien que les

<sup>357</sup> Le *Dogma socialista* fut publié en 1846 à Montevideo sur l'initiative d'Alberdi, un cher ami d'Echeverría ; cependant, notons que les « Palabras simbólicas » avaient déjà été publiées quelques années auparavant, en janvier 1839, dans le journal *El iniciador*. cf. Paul Verdevoye, *Domingo Faustino Sarmiento : éducateur et publiciste (entre 1839 et 1852)*, Paris, Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 1963, p. 60.

<sup>358</sup> cf. Juan Bautista Alberdi, « Acción de la Europa en América » dans *La América : crónica hispano-americana*, année III, n° 3, 1859, p. 7

<sup>359</sup> Domingo Faustino Sarmiento, *Obras de Domingo Faustino Sarmiento*, tome IX, Buenos Aires, A. Belin Sarmiento, 1896, s.p. (édition digitalisée et accessible sur [www.archive.org](http://www.archive.org)).

<sup>360</sup> Voir en annexe Texte n° 7 « Extrait de *Facundo* », p. 487.

Américains ne soient pas aptes à analyser leur société, il s'autorise tout de même, pour sa part, à réaliser une analyse « à la Tocqueville » puisqu'il possède ce sentiment d'appartenance à la civilisation européenne, tout comme l'élite de sa génération regroupée sous le nom de « Joven Generación Argentina » et aussi connue sous les expressions « Génération de 37 », ou encore « Generación de Mayo ». Cela lui permet alors d'affirmer qu'il s'agit d'une lutte « entre los últimos progresos del espíritu humano [que él y sus compañeros ideológicos integran] y los rudimentos de la vida salvaje [los gauchos y los indígenas], entre las ciudades populosas [donde se concentran la élite de la cual forma parte] y los bosques sombríos [o sea el campo de manera más amplia]<sup>361</sup> ». La colonialité du savoir palpable ici permet de mieux comprendre l'épanouissement que connut la rhétorique de la Modernité en Argentine. De plus, la manière d'aborder le sujet et de l'analyser est, une fois de plus, assez révélatrice de l'implantation de celle-ci en Argentine. Dans le passage retranscrit en annexe, nous avons relevé une série d'idées-forces pour qualifier les thèmes abordés par l'auteur par ordre d'apparition, dont beaucoup s'articulent selon une conception binaire complémentaire : sciences ; développement ou l'évolutionnisme ; révolution/tradition ; démocratie/absolutisme ; civilisation européenne/barbarie indigène ; ville/campagne ; présent/passé ; Europe du Nord/Europe du Sud<sup>362</sup>. À partir de l'idéologie sarmientienne, il est possible d'apprécier les grandes lignes du discours argentin qui caractérise le XIX<sup>e</sup> siècle, même si — nous tenons à le rappeler — l'élite *criolla* ne fut pas toujours unanime. Il y eut des désaccords, en particulier avec ce personnage de premier plan de la vie publique argentine d'une large partie du siècle<sup>363</sup>. Nous proposons d'aborder les trois grandes thématiques phares de la rhétorique argentine sous sa version libérale, depuis les années 1830 jusqu'aux années 1880.

### *Émancipation, démocratie et libertés*

Ces idées phares de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, retenues dans l'Histoire des idées comme des notions propres à la Révolution française et à la Modernité, sont très présentes dans le discours de la génération de 1837, autrement dit chez les penseurs de la République argentine en lutte contre le régime rosiste qu'ils considéraient comme un retour au despotisme après une tentative éclair de république (sous Rivadavia). Ces trois notions sont notamment très ancrées dans l'essai d'Echeverría intitulé *Dogma socialista* et publié en 1846, à Montevideo, par son ami

<sup>361</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 354.

<sup>362</sup> Voir en annexe Texte n° 7 « Extrait de *Facundo* », p. 487.

<sup>363</sup> Nous pensons notamment à José Hernández ou encore Bartolomé Mitre avec lesquels le sanjuanino eut des désaccords idéologico-politiques.



Juan Bautista Alberdi. Ce court texte est primordial pour comprendre le discours promu par l'élite *criolla*, dans la mesure où il reprend et explicite les « Palabras simbólicas » lues par Echeverría, tel un programme ou un manifeste, à l'occasion de la première réunion de la « Joven Generación Argentina », en 1837. Ce cénacle rassemblait les grands noms de l'histoire politique, de l'histoire des idées et de la littérature argentine du XIX<sup>e</sup> siècle : Juan María Gutiérrez, Juan Bautista Alberdi, Domingo F. Sarmiento, Bartolomé Mitre, Mariano Fraguero, Vicente F. López, José Mármol et Miguel Cané (père) – les « apóstoles de la República y de la civilización europea<sup>364</sup> » selon les propres dires de Sarmiento —. Parmi les quinze « Palabras Simbólicas » se trouvaient « Libertad », « Emancipación del espíritu americano » et « Organización de la patria sobre la base democrática »<sup>365</sup>. Ces thématiques rentraient dans la volonté de lutter contre le régime rosiste et les luttes intestines entre unitaires et fédéraux qui déchirèrent les Argentins pendant plusieurs décennies après l'obtention de l'indépendance. Le projet pour l'avenir de la nation s'appuyait alors chez Echeverría sur la mise en place d'une démocratie qui reposait sur les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. L'influence intellectuelle française est évidente, notamment lorsqu'il reprend la trinité républicaine française tout au long de l'essai. Cependant, selon l'auteur, les libertés individuelles, civiques et politiques n'étaient envisageables que par l'émancipation sociale, qui doit compléter l'émancipation politique (acquises en 1816 avec la déclaration d'indépendance). Tout comme Sarmiento, il identifia les problèmes rencontrés au cours des tentatives d'organisation nationale comme étant des expressions de l'héritage culturel espagnol :

Somos independientes pero no libres. Los brazos de la España no nos oprimen ; pero sus tradiciones nos abruman [...] La idea estacionaria, la idea española, saliendo de su tenebrosa guarida, levanta de nuevo triunfante su estólida cabeza, y lanza anatemas contra el espíritu reformador y progresivo<sup>366</sup>.

Il proposait alors de répudier l'héritage espagnol et d'« emancipar a las masas ignorantes<sup>367</sup> » par l'éducation et l'industrie — qu'il faut entendre dans les écrits de cette époque comme un terme qui qualifie la « profession mercantile ; [le] travail généralement manuel ; [le] métier dont on tire ses moyens d'existence<sup>368</sup> ». De cette manière, il était possible alors de voir se développer les « elementos de civilización : - del elemento político, del filosófico, del religioso, del científico, del artístico, del industrial », qui existaient sur les rives de la Plata, mais qui n'étaient encore que des germes, selon l'auteur. Les grands axes du programme de cette

<sup>364</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 305.

<sup>365</sup> Esteban Echeverría, *El dogma socialista de la asociación de Mayo precedido de una ojeada retrospectiva sobre el movimiento intelectual en el Plata desde el año 37*, Montevideo, Imprenta del nacional, 1846, p. 16.

<sup>366</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>367</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>368</sup> Définition du CNRTL, accessible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/industrie> [consulté le 22/07/2019].

génération vinrent se concrétiser plusieurs années plus tard, après la bataille de Caseros et la fin de la sécession de la province de Buenos Aires à la suite de la bataille de Pavón (1861). Nous observons à travers les discours de l'élite *criolla* que les idéaux d'émancipation, libertés et démocraties sont étroitement liés à l'idée de progrès moral et physique qui passe par des projets de modernisation et de développement des sciences et des arts qui devaient permettre « de sacar a la América emancipada del estado oscuro y subalterno en que se encuentra<sup>369</sup> ».

### *Progrès, développement et modernisation*

Un autre mot symbolique de l'essai d'Echeverría est le « Progrès ». Il apparaît en deuxième position sur les quinze « Palabras Simbólicas » et est employé à foison dans l'écrit<sup>370</sup>. Cela n'a rien de surprenant, car en 1831, le Français Charles Fourier remarquait l'usage de plus en plus fréquent du terme « progrès » : « c'est un mot à la mode, comme “sympathie, association, moi-humain, éclectisme, rationalisme, industrialisme”<sup>371</sup> ». Il semble que la situation était analogue de l'autre côté de l'Atlantique. Echeverría attribue à ce mot-concept la définition suivante :

« La humanidad es como un hombre que vive siempre, y progresa constantemente ». – Ella con un pie asentado en el presente y otro extendido hacia el porvenir, marcha sin fatigarse, como impelida por el soplo de Dios, en busca del Edén prometido a sus esperanzas. Cielo, tierra, animalidad, humanidad, el universo entero tiene una vida que se desarrolla y se manifiesta en el tiempo por una serie de generaciones continuas: esta ley de desarrollo se llama la *ley del progreso*<sup>372</sup>.

Cette citation illustre l'idéologie dominante du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir que le progrès est une loi naturelle, un ordre des choses qui conduit vers l'avenir et le bonheur. La thèse de Sarmiento reposant sur une série de constructions binaires d'opposés complémentaires est fondée sur cette croyance au Progrès, comme il l'affirme dans son *Facundo* en transcrivant les paroles d'inauguration de la « Joven Generación Argentina » : « creyendo en el progreso de la humanidad ; teniendo fe en el porvenir<sup>373</sup> ». La barbarie (le passé)/la civilisation (le futur) ; le Désert (le passé)/la ville (le futur) ; le despotisme (le passé)/la démocratie (le futur). Nous remarquons alors que « ce chemin modernisateur est évidemment celui déjà parcouru par la culture la plus développée. La “tromperie” du développement (desarrollismo) s'appuie sur cette

---

<sup>369</sup> Alberdi, *Bases y puntos de partida*, op. cit., p. 25.

<sup>370</sup> L'occurrence « progreso » apparaît 30 fois dans le texte de 77 pages.

<sup>371</sup> Cité par Pierre-André Taguieff, *Le sens du progrès, Une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004, p. 81.

<sup>372</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, op. cit., p. 21.

<sup>373</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 304.

assertion<sup>374</sup> ». Le progrès était devenu le mot d'ordre du XIX<sup>e</sup> siècle comme l'annonce Echeverría : « concurren simultáneamente y colectivamente a un fin único : - al progreso y engrandecimiento de la nación [...] – el progreso continuo ; - fórmula fundamental de la filosofía del decimonoveno siglo<sup>375</sup> ». À tel point que lors de son exil au Chili, Sarmiento n'hésita pas à nommer le journal qu'il fonda en 1842 dans la capitale chilienne, avec d'autres intellectuels de son temps, *El Progreso*.

Dans la rhétorique de la Modernité, le Progrès revêt deux aspects : le progrès moral et le progrès matériel. Si le premier représentait les idées développées plus-haut, autrement dit l'aspiration à l'émancipation, la démocratie avec toutes les libertés qu'elle sous-entend grâce notamment à un projet majeur d'éducation du peuple et au développement de l'industrie de chaque citoyen argentin, le progrès matériel signifiait un programme de modernisation du pays tout entier, en incluant particulièrement le Désert dans les grandes œuvres du siècle : les chemins de fer, l'agriculture intensive, l'élevage. Ces deux dimensions de la notion de progrès, proche de celle de « développement » furent cristallisées dans la Constitution argentine de 1853<sup>376</sup>. Aussi bien dans les discours des « apôtres de la République et de la civilisation européenne » — pour reprendre le terme de Sarmiento — que dans le texte constitutionnel de l'Argentine, cette notion de Progrès entretenait un lien étroit avec l'Industrie, comme nous l'avons déjà évoqué, tout comme les Sciences et les Arts.

### *Sciences et arts*

Bien après avoir formulé notre projet de thèse autour de l'articulation entre productions scientifiques et productions artistiques, la lecture du *Dogma socialista* (prononcé en août 1837) nous permit de confirmer certaines de nos hypothèses, notamment celle qui supposait que les écrits scientifiques et littéraires allaient dans une même direction et obéissaient à un même dessein : coloniser le savoir et l'être. Echeverría nous offrit quelques arguments allant dans ce sens. En effet, il attribua une fonction bien précise aux sciences et aux arts : « La única gloria que puede legitimar la filosofía, en el pensador, en el literato o el escritor, es aquella que **ilustra y civiliza**<sup>377</sup> ». Pour lui, la littérature avait une mission pédagogique, morale, utile pour la

---

<sup>374</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit., p.73.

<sup>375</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, op. cit., p. 19-20.

<sup>376</sup> Voir en annexe Texte n° 8 « L'idée de progrès moral et matériel dans la Constitution argentine de 1853 », p. 488.

<sup>377</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, op. cit., p. 42-43. L'emphasis est mienne.

nation. Cette conception de l'art — de manière large — est confirmée par les propos de Beatriz Curia qui s'appuie sur une lettre de l'auteur, écrite en 1847, dans laquelle

Echeverría se diferencia claramente de Hugo cuando rechaza la teoría de *l'art pour l'art* [...] Por el contrario, « nada progresiva » le parece esa teoría por parte de un poeta de la España revolucionaria que aspira exacerbadamente a su regeneración. De donde se desprende, elidiendo el silogismo, que para la Argentina revolucionaria que busca su regeneración es inoperante la teoría del arte por el arte<sup>378</sup>.

Il en alla de même pour Sarmiento « fidèle à la théorie de l'art social définie d'abord par la *Revue Encyclopédique*, reprise par Echeverría<sup>379</sup> » et toute la Génération de 37, ainsi que celle qui suivra — la Génération de 80 —. Fernández Bravo en vient alors au constat suivant :

El programa que procura definir el lugar de la literatura y en el que apoyan su labor los letrados decimonónicos parece en principio bastante claro: escribir es un instrumento que debe estar al servicio de la política y su función es ante todo cubrir el espacio de la Nación traficando imágenes que conectan zonas asimétricas<sup>380</sup>.

Plus encore, l'art au service de la société et de la politique était un dogme qui devait s'appliquer aussi bien en littérature que dans la peinture, le théâtre, ou toute autre manifestation artistique nationale. Echeverría y trouve d'ailleurs la spécificité de l'art américain — en opposition à l'art espagnol — dans la mesure où le premier est « profundamente subjetivo y social [...] especialmente en el Plata<sup>381</sup> ». Il devait participer au projet de bon gouvernement auquel s'attelaient les « apôtres de la République » en pleine période rosiste, au même titre que les autres « éléments de civilisation » dont font partie les sciences et l'industrie. Dans cette perspective, Echeverría écrivit :

Política, filosofía, religión, arte, ciencia, industria: toda la labor inteligente y material deberá encaminarse a fundar el imperio de la democracia. [...] Arte que no se anime de su espíritu, y no sea la expresión de la vida del individuo y de la sociedad, será infecundo. Ciencia que no la ilumine, inoportuna. Industria que no tienda a emancipar las masas, y elevarlas a la igualdad, sino a concentrar la riqueza en pocas manos, la abominamos<sup>382</sup>.

Ainsi, dans la rhétorique argentine, les arts et les sciences étaient des domaines de premier rang à promouvoir pour la construction, l'organisation et la consolidation de la nation. En outre, comme le remarquent Ronan Ludot-Vlasak et Claire Maniez, « au début du XIX<sup>e</sup> siècle, science et littérature ne sont pas clairement distinguées, et cela en partie en raison de la non-professionnalisation de ces deux activités<sup>383</sup> ». Voilà pourquoi nous aimerions compléter la

<sup>378</sup> Beatriz Curia, « Esteban Echeverría y la identidad nacional », *I Jornadas de literatura argentina: Identidad Cultural y Memoria Histórica*, Buenos Aires, Universidad del Salvador, 2006, p. 46.

<sup>379</sup> Verdevoye, *Domingo Faustino Sarmiento : Éducateur et publiciste (entre 1839 et 1852)*, op. cit., p. 169.

<sup>380</sup> Álvaro Fernández Bravo, *Literatura y frontera: procesos de territorialización en las culturas argentina y chilena del siglo XIX*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999, p. 51.

<sup>381</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, op. cit., p. XCVNI.

<sup>382</sup> *Ibid.*, p. 74-75.

<sup>383</sup> Ronan Ludot-Vlasak et Claire Maniez, *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIX<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, ELLUG, 2010, p. 7.

proposition d'Arturo Aria, explicitée par Marisa Moyano, selon laquelle « al constituirse inicialmente, los Estados nacionales buscaron construir desde la 'razón occidental' identidades nacionales sobre la base de discursividades literarias, como una operación concreta de legitimación ideológica que deviene acto constitutivo de la identidad en el proceso propio de su enunciación<sup>384</sup> ». Nous aimerions mettre davantage l'accent sur la dimension scientifique — qui est sans doute sous-entendu lorsque Aria identifie le socle épistémique de la « raison occidentale » — en affirmant que l'identité nationale s'ancra dans des discursivités à la fois littéraires et scientifiques. Ainsi, grâce à l'étude des discours portés par Echeverría, Sarmiento, Alberdi et Mitre nous proposons une conception des sciences et des arts dans la rhétorique obéissant à trois grands impératifs entre les années 1830 et les années 1880.

*\* Les sciences et les arts pour constituer une République démocratique*

Les penseurs de l'État-nation moderne argentin entendaient le construire à l'aide d'un art social — comme nous l'avons vu plus haut —, une production militante, contre Rosas, capable de réveiller le peuple et d'émanciper les masses ignorantes<sup>385</sup>. Ils souhaitaient aussi s'appuyer sur une science politique — qu'Echeverría appelle « science sociale », peut-être dans un moment de confusion en l'assimilant à la théorie de l'art social, ou bien en voulant mettre en avant la dimension sociétale de la science politique —. En effet, le porte-parole de la jeunesse *criolla* argentine écrivit : « Ella [la generación del 37] conoce todo lo que hay de incompleto en esas instituciones, dictadas al acaso en los conflictos de la inexperiencia y de la necesidad, y se prepara a completarlas o perfeccionarlas con el auxilio de la luz y progreso de la ciencia social<sup>386</sup> ».

*\* Les sciences et les arts pour organiser la société*

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature nationale et les sciences modernes en Argentine furent utilisées dans le but de définir un « Nous » et un « Autre ». *Facundo o civilización y barbarie* (1845) en est un des exemples les plus évidents. Il créa deux entités opposées le « civilisé » et le « barbare » pour définir la société argentine. Dans une tentative de catégoriser la société, il émit une typologie des gens de la campagne<sup>387</sup> qui n'est pas sans rappeler le nouvel

<sup>384</sup> Moyano, « Literatura, Estado y Nación en el siglo XIX argentino », *op. cit.*, p. 3

<sup>385</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, *op. cit.*, p. 62.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>387</sup> « El rastreador », « el baqueano », « el gaucho malo », « el cantor », cf. Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 55-65.

objectif des sciences modernes formulé par Renan, dont les propos reflètent la pensée des années 1840 : « organiser scientifiquement l’humanité, tel est donc le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse, mais légitime prétention<sup>388</sup> ». Nous ne nous attarderons pas plus sur ce point qui a été amplement développé et nous invitons le lecteur à se référer à toute la bibliographie sur la construction de l’État-nation argentin et de l’altérité qui couvre à la fois l’histoire des idées, l’histoire politique et l’histoire de la littérature ainsi que l’épistémologie<sup>389</sup>, puisque comme le remarque fort bien Álvaro Fernández Bravo, à cette époque, « confluían literatura y ciencia, historia y ficción, cultura y política<sup>390</sup> ».

*\*Les sciences et les arts pour dompter la nature*

D’une part, l’émergence des sciences naturelles à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et, d’autre part, la tradition épistémologique distinguant culture et nature sont révélatrices de la conception d’une nature dominée par l’homme. Les sciences furent alors considérées comme un moyen de connaître, de nommer et de dominer la nature. Echeverría donne la définition suivante : « La Ciencia enseña al hombre á conocerse á si mismo, á penetrar los misterios de la naturaleza<sup>391</sup> ». Au fil des années, la nécessité de développer les sciences dans toute leur diversité afin de dompter l’imposante nature argentine se fit de plus en plus pressante, comme le démontre la réflexion d’Alberdi dans ses *Bases* de 1852 :

Los ensayos de Rivadavia, en la instrucción secundaria, tenían el defecto de que las ciencias morales y filosóficas eran preferidas a las ciencias prácticas y de aplicación, que son las que deben ponernos en aptitud de vencer esta naturaleza selvática que nos domina por todas partes, siendo la principal misión de nuestra cultura actual el convertirla y vencerla<sup>392</sup>.

La science était donc envisagée comme un moyen de soigner « el mal que aqueja la República argentina<sup>393</sup> », autrement dit l’étendue du Désert et sa conséquente méconnaissance, mais aussi toute la partie du Chaco, surnommée l’Impénétrable. Ce fut dans cette perspective, mêlant science et littérature, que « les récits de voyage centrés sur l’observation des richesses et l’ébauche d’inventaires de ressources naturelles et humaines – tous à relents néocoloniaux fort prégnants – se multipli[èr]ent tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>394</sup> ». Avec la Génération de 37 et

<sup>388</sup> Ernest Renan, *L’Avenir de la science – pensées de 1848*, Paris, Éditions Calmann-Levy, 1890, p. 37.

<sup>389</sup> Moyano, « Literatura, Estado y Nación en el siglo XIX argentino », *op. cit.* ; Quijada, Bernand et Schneider, *Homogeneidad y nación*, *op. cit.* ; Curia, « Esteban Echeverría y la identidad nacional », *op. cit.* ; Bernand, *Les Indiens face à la construction de l’État-nation*, *op. cit.*

<sup>390</sup> Fernández Bravo, *Literatura y frontera*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>391</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, *op. cit.*, p. 57.

<sup>392</sup> Alberdi, *Bases y puntos de partida*, *op. cit.*, p. 78.

<sup>393</sup> Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>394</sup> Bertrand et Vidal, *À la redécouverte des Amériques*, *op. cit.*, p. 9.



l'élan romantique, mais aussi avec la publication au début du siècle du récit de Humboldt, la nature était le thème privilégié de la littérature et permettait ainsi d'atteindre un double objectif : mieux faire connaître au peuple argentin et à l'international la nature du pays (et les possibilités qu'elle offre) d'une part ; et, d'autre part, de trouver une identité nationale grâce à une littérature spécifique qui se différencie de celle espagnole. Sarmiento, après avoir évoqué *La Cautiva* d'Echeverría affirma : « Si un destello de literatura nacional puede brillar momentáneamente en las nuevas sociedades americanas es el que resultará de la descripción de las grandiosas escenas naturales y, sobre todo, la lucha entre civilización y barbarie<sup>395</sup> ». Une affirmation qui n'est pas sans rappeler l'art social évoqué plus haut. Sciences et arts restèrent deux domaines sur lesquels l'élite *criolla* mit l'accent dans son discours pour une Argentine moderne. Lorsque Mitre commença à faire son apparition sur la scène politique nationale et internationale, il n'hésita pas à parler de « santa hermandad de las ciencias y las letras » lors d'un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration le 3 septembre 1854 de l'Institut Historique et Géographique du Río de la Plata (Buenos Aires) qui démontre d'ailleurs fort bien les espoirs sur lesquels était fondé l'avenir des sciences — histoire et géographie en particulier — pour construire la nation argentine<sup>396</sup>.

Nous reviendrons plus longuement sur ces trois aspects spécifiques des sciences et des arts dans le chapitre suivant. Pour l'instant nous nous contenterons de tirer la conclusion suivante à partir de ses idées-forces dans la rhétorique *criolla* argentine que nous venons d'énoncer : elles convergent toutes vers le mythe civilisateur qui acquit une dimension assez large dans l'acception argentine. En effet, derrière la grande idée du slogan « progresar es civilizarse<sup>397</sup> », plusieurs projets concrets étaient préconisés : de nombreux projets éducatifs et de développement de l'activité scientifique, mais aussi d'accroissement de l'industrie de la population, entendue comme sa capacité à travailler et à prospérer individuellement et collectivement. En revanche, les moyens proposés pour arriver à déployer ces projets civilisateurs n'étaient pas aussi nombreux. De fait, ils se résumaient souvent à deux : d'une part, l'attraction d'un fort flux migratoire européen<sup>398</sup> et, d'autre part, l'élimination de la composante

<sup>395</sup> Sarmiento, *Facundo y civilización o barbarie*, op. cit., p. 47.

<sup>396</sup> Voir en annexe Texte n° 9 « Discours de Bartolomé Mitre à l'occasion de l'inauguration de l'Institut d'Histoire-Géographie de Buenos Aires (1854) », p. 489.

<sup>397</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, op. cit., p. 22.

<sup>398</sup> La Constitution de 1853 est claire sur cette volonté d'attirer les Européens sur le territoire argentin et sur les espoirs portés par l'élite politique sur les bienfaits d'une arrivée massive d'immigrés : « Primera parte : capítulo único : declaraciones, derechos y garantías [...] Artículo 25.- El Gobierno federal fomentará la inmigración europea; y no podrá restringir, limitar ni gravar con impuesto alguno la entrada en el territorio argentino de los extranjeros que traigan por objeto *labrar la tierra, mejorar las industrias, e introducir y enseñar las ciencias y las artes*. », World Intellectual Property Organization (agence auto-financée des Nations Unies), *Constitución del 1º de mayo 1853*, accessible en ligne : <https://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/es/ar/ar147es.pdf> [consulté le 16/04/2015].

indigène. Notons que, jusqu'en 1852, la barbarie était le peuple argentin de manière générale, reflet du contexte historique avec le régime rosiste. Si « la pedagogía de Sarmiento : el pueblo es materia : la inteligencia la tiene la élite, sobre todo la ciudad porteña que a imprimir la forma como un sello al pueblo<sup>399</sup> », nous retrouvons exactement la même conception du peuple chez Echeverría qui niait le droit de souveraineté et le suffrage universel, en déclarant qu'une partie de la population est ignorante et nécessite par conséquent la tutelle des autres, à savoir l'élite *criolla*<sup>400</sup>. Cette aspiration à la technocratie est symptomatique de la culture coloniale déchirée entre « una élite cultural ilustrada y un pueblo », comme le remarque fort bien Dussel dans ses travaux<sup>401</sup>. De la dépendance culturelle, c'est-à-dire de la colonialité du savoir et de l'être, émergea le dogme selon lequel l'émancipation du peuple était envisageable uniquement « cuando la inteligencia americana se haya puesto al nivel de la inteligencia europea<sup>402</sup> », selon les termes d'Echeverría. Notons que certaines voix s'élevèrent contre cette idéologie élitiste et pro-européenne, à l'image de José Hernández — en grand désaccord avec Sarmiento et son mépris à l'encontre des gauchos — qui essaiera de valoriser la culture populaire, et plus précisément gauchesque, dans son œuvre *Martín Fierro* (1870-1879).

À partir de 1852, il y eut une évolution dans le discours de l'élite argentine. En effet, la barbarie ne symbolisa plus que l'élément indigène : l'Indien libre de la Pampa, de la Patagonie, mais aussi du Chaco. Précisons que le discours d'infériorisation et d'altérisation de l'Indien était déjà existant ; cependant, une fois Rosas exilé en Angleterre, la représentation d'un peuple argentin déchiré par un conflit opposant les civilisés et les barbares disparut pour laisser place à un discours homogénéisateur ayant pour objectif de construire et consolider l'État-nation moderne argentin, c'est-à-dire de créer et d'imposer dans un même mouvement des institutions politiques républicaines et une identité nationale. Dans cette rhétorique homogénéisatrice, il fallut trouver un nouvel « Autre » afin de créer le « Même » de l'identité argentine dans sa version populaire, au sens d'inclusion du peuple au projet hégémonique de l'élite *criolla* urbaine et européisante. Dès lors, le mythe civilisateur évolua : de l'action pédagogique pour « émanciper le peuple argentin », il se transforma en une nécessaire conquête militaire dont le but était de « réduire l'indigène ». La rhétorique moderne/coloniale, à l'œuvre depuis la Conquête de l'Amérique, fut redéployée dans le contexte sociopolitique argentin en tant que stratégie idéologico-discursive de l'élite *criolla* visant à créer un Indien a-moderne destiné à la conquête et à l'annihilation.

<sup>399</sup> Dussel, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *op. cit.*, p. 122.

<sup>400</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, *op. cit.*, p. 62.

<sup>401</sup> Dussel, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *op. cit.*, p. 120.

<sup>402</sup> Echeverría, *El dogma socialista*, *op. cit.*, p. 23.

### 3.3. L'Indien a-moderne et le mythe civilisateur

Au cours des recherches sur la représentation de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie, et à partir des réflexions proposées par le groupe MCD, il est apparu comme une nécessité de créer un néologisme capable de qualifier la représentation de l'Indien au sein de la rhétorique moderne/coloniale : nous proposons alors le terme « a-moderne ». En effet, nous partons de l'hypothèse que l'Indien fut une invention, au même titre que l'Amérique ou l'Afrique, et qu'il est une entité construite par contraste avec la Modernité, comme la contrepartie nécessaire à celle-ci, mais qu'elle nia — et nie encore —. Nous mettrons à l'épreuve cette idée tout au long de cette partie en nous demandant : comment l'Indien apparaît-il dans la rhétorique moderne argentine ? Dans quelle mesure pouvons-nous parler d'un Indien a-moderne ? Pourquoi « Indien » et « a-moderne » semble être deux idées indissociables ? Dans quelle mesure la rhétorique moderne argentine était-elle une rhétorique de la fin de l'Indien ? Pouvons-nous affirmer que, loin de signifier une nouvelle configuration favorable aux natifs, l'indépendance et le siècle du libéralisme en Argentine portèrent un coup fatal aux communautés indigènes ?

Avant tout, nous aimerions revenir sur l'invention de l'Indien. Nous faisons ici volontairement un parallèle avec plusieurs travaux dont le propos est un changement de paradigme — une révision si l'on préfère — de l'histoire mondiale. Notre objectif est de démontrer que l'Indien n'existe que dans le discours, dans la rhétorique de la Modernité depuis l'émergence de l'*ego conquiro*. Ensuite, nous verrons que les événements qui se déroulèrent au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur les rives de la Plata — avec les tentatives d'invasions, puis l'indépendance, porteuse de tant d'espoirs — firent momentanément converger les populations *criollas* et indigènes. À travers les projets des acteurs de la révolution de Mayo, l'indigène fut pour la première fois valorisé dans le discours officiel, mais, très rapidement, la rhétorique moderne de « race blanche et de culture européenne » hégémonique reproduisit le schéma discursif de l'époque coloniale. Certaines voix s'interrogèrent sur le sort des peuples natifs, des questionnements qui peuvent rappeler dans une certaine mesure le débat lancé par la controverse de Valladolid. Cependant, la négation de l'être indigène par la disqualification semble caractériser largement les stratégies discursives des années 1820 aux années 1880. Nous essaierons de voir si des parallèles peuvent être établis entre la représentation de l'Indien dans la rhétorique de la première modernité et celle dans la rhétorique de la seconde modernité. Finalement, nous proposerons d'analyser la rhétorique argentine sous le prisme du discours

guerrier et d'une logique de conquête alliée à un nouvel apport du XIX<sup>e</sup> siècle, les sciences. Une nouvelle devise fit alors son apparition : « ¡ Con las armas, la Ciencia !<sup>403</sup> ».

### 3.3.1. L'Idée de l'Indien

Miguel Rojas-Mix, dans son ouvrage *Los cien nombres de América*, se demande :

¿Eran los indios conscientes de su supuesto estado de barbarie? ¿No será acaso que « barbarie » como « indio » son invenciones conceptuales modernas? Antes de la Modernidad no existían ni indios, ni bárbaros en América Latina, ya que son categorías llegadas desde la exterioridad de la que era negada<sup>404</sup>.

Cette réflexion rentre dans un mouvement ample de remise en question du paradigme hégémonique eurocentré qui a traduit l'histoire mondiale. De l'Afrique à l'Amérique latine, des entités historiques, considérées comme vérité absolue, furent peu à peu questionnées depuis une nouvelle perspective, d'un nouveau point de vue critique autre que celui produit par la Modernité. Ces recherches autour d'une épistémologie critique depuis la Colonialité, et non plus depuis la Modernité, firent apparaître des ouvrages comme *La invención de América* (1958) d'Edmundo O'Gorman et *La idea de América* (2007) de Walter Mignolo sur le versant ouest de l'Atlantique, et les deux œuvres de Valentin-Yves Mudimbe, *The invención of Africa* (1988) et *The idea of Africa* (1994) à l'Est de l'océan. La lecture de ces ouvrages a le mérite de donner à réfléchir sur l'emploi de certains concepts, entités, ou encore catégories. Il ne s'agit pas de « simples » réflexions terminologiques — comme il est d'usage de réaliser dans tout travail de recherche — mais d'un véritable travail de questionnement sur la géopolitique de la connaissance et la colonialité du savoir. Ainsi, l'« invention de l'Indien » est apparue comme une piste à explorer pour comprendre la place qu'occupèrent les peuples natifs dans la rhétorique moderne sous sa version européenne et sous sa version argentine et pour dépasser « la mera preocupación académica [o] un problema semántico<sup>405</sup> ».

D'ailleurs, nous ne sommes pas les premiers à nous interroger sur le concept d'Indien et à se confronter à la difficulté de le définir dans la mesure où « el indio ha evadido constantemente los intentos que se han hecho por definirlo<sup>406</sup> ». Parmi toutes ces tentatives, deux écrits doivent être remarqués : le premier est celui de Guillermo Bonfil Batalla, « El

<sup>403</sup> Estanislao Zeballos, « El país de las manzanas », *La Prensa*, 1885, cité dans Servelli, *A través de la República : la emergencia del reportero viajero en la prensa porteña de entre siglos (XIX-XX)*, op. cit., p. 100.

<sup>404</sup> Camelo Perdomo, « Enrique Dussel y el mito de la modernidad », op. cit., p. 105.

<sup>405</sup> Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América », op. cit., p. 105.

<sup>406</sup> *Idem*.

concepto de indio en América » ; et le second est l'article « Praxis liberacionista de Enrique Dussel : la concepción del indio » rédigé par Alberto Saladino García qui synthétise la pensée d'Enrique Dussel dont l'œuvre est vaste<sup>407</sup>. Dans ses deux articles, nous trouvons une définition de l'Indien qui ne cherche pas à identifier une « essence indigène », comme certains académiciens ont essayé — et continuent d'essayer — de faire au cours des tentatives de définition de leur objet d'étude, en se basant généralement sur une série de caractères biologiques, linguistiques, culturels ou encore psychologiques. Dans la pensée de Bonfil Batalla et de Dussel, l'Indien est avant tout une construction, une idée, une catégorie créée à partir de la « Découverte » de l'Amérique. Pour le premier, l'Indien est une catégorie coloniale, c'est-à-dire « una cateogría supraétnica que no denota ningún contenido específico de los grupos que abarca, sino una particular relación entre ellos y otros sectores del sistema global del que los indios forman parte. La categoría de indio denota la condición de colonizado y hace referencia necesaria a la relación colonial<sup>408</sup> ». Notons que, dans l'article de Bonfil Batalla, un point de vue critique similaire à celui du mouvement MCD se révèle bien des années avant l'apparition de la théorie décoloniale. Voilà pourquoi il n'est pas surprenant d'observer que Dussel rejoint les propos de Bonfil Batalla en affirmant que l'Indien est un concept qui est né de la « Découverte », conquête et colonisation de l'Amérique : « Enrique Dussel identifica el arribo de los europeos al Nuevo Mundo como el momento inicial de la constitución del indio como realidad histórica<sup>409</sup> ». Par conséquent, si dans la rhétorique de la Modernité la « Découverte » de l'Amérique a pour corollaire la « découverte » de l'Indien, la réalité apparaît tout autre depuis la perspective de la colonialité. En réalité, la date symbolique de 1492 représente dans un même mouvement l'invention de l'Amérique et l'invention l'Indien. L'Indien est une « idée », une représentation mentale, de la Modernité. Aníbal Quijano affirme quant à lui que « Indien », au même titre que « Noir », « Blanc » ou « Métis », sont des identités historiques produites lors de la mise en place du système moderne/colonial et de la naissance de l'idée mentale de « race »<sup>410</sup>. À partir de ce constat, nous aimerions proposer une réflexion autour du processus d'émergence de cette idée afin de comprendre pourquoi, selon notre hypothèse, l'Indien est intrinsèquement a-moderne.

Une des conditions de possibilité d'émergence de la Modernité fut la confrontation avec l'Autre qui engendra l'*ego conquiro*, comme première conscience moderne. Dussel nous

<sup>407</sup> Alberto Saladino García, « Praxis liberacionista de Enrique Dussel : la concepción del indio », *Latinoamérica*, n° 51, 2010.

<sup>408</sup> Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América », *op. cit.*, p. 110.

<sup>409</sup> Saladino García, « Praxis liberacionista de Enrique Dussel : la concepción del indio », *op. cit.*, p. 146.

<sup>410</sup> Aníbal Quijano, « Raza, etnia y nación en Mariátegui: cuestiones abiertas », *Estudios Latinoamericanos*, vol. 2, n° 3, 1995, p. 3-19.

explique que la Modernité « “naquit” quand l’Europe put s’affronter à un “Autre” qu’elle-même et le contrôler, le vaincre, le violenter ; quand elle put se définir comme un “ego” découvreur, conquérant, colonisateur, de l’Altérité constitutive de la propre Modernité<sup>411</sup> ». De quelle manière ? En créant l’Indien comme a-moderne et en détruisant ou en niant les principales manifestations culturelles des sociétés indigènes. En effet, si cet *ego conquiro* représente la première conscience moderne, c’est parce qu’il a pu concevoir un Autre comme le négatif d’une photographie. Si l’*ego conquiro* représente la première conscience moderne, l’Indien représente l’extériorité de cette Modernité. Si l’*ego conquiro* est la première conscience moderne, l’Indien — qu’il a inventé en tant qu’extériorité — se définit systématiquement par son absence de modernité. L’Indien est par nature a-moderne : c’est le socle sur lequel l’idée de l’Indien naquit. Depuis 1492, c’est sa caractéristique première bien qu’elle fût traduite à travers divers qualificatifs : barbare, primitif, rustre, attardé, sauvage, etc. L’Indien a-moderne rentre en relation dialectique avec l’Homme moderne — à comprendre comme l’homme blanc chrétien européen hétérosexuel —. L’Indien a-moderne permet la relation coloniale en tant qu’Autre inférieur. L’idée de l’Indien est donc synonyme de colonisé ou encore de damné de la terre, mais pas de n’importe quelle terre : c’est le damné de l’Amérique, depuis l’« en-cubrimiento » des peuples natifs du continent. L’expression « en-cubrimiento », chère à Dussel, joue avec le terme « des-cubrimiento » dans une volonté d’offrir une nouvelle interprétation de l’histoire mondiale : la « Découverte » de l’Amérique représente en réalité l’occultation de l’Autre grâce à l’invention de l’Indien. Bonfil Batalla nous explique le processus qui se déroula à l’arrivée des Européens sur le continent :

No había « indios » ni concepto alguno que calificara de manera uniforme a toda la población del Continente. Esa gran diversidad interna queda anulada desde el momento mismo en que se inicia el proceso de conquista : las poblaciones prehispánicas van a ver enmascarada su específica histórica y se van a convertir, dentro del nuevo orden colonial, en un ser plural y uniforme: el indio/los indios<sup>412</sup>.

Autrement dit, l’invention de l’Indien joua un rôle indispensable dans la mesure où elle permit d’éliminer tous les noms des peuples indigènes du continent et fut le premier pas de la violence symbolique dévastatrice que l’*ego conquiro* imposa dans le « Nouveau Monde » : déculturation, dépossession spirituelle, colonisation du savoir et de l’être. En effet, pour que cette rhétorique de l’Indien a-moderne puisse fonctionner, il fallut détruire ou nier les cultures et les traditions indigènes, car l’Indien par son essence a-moderne ne saurait avoir des connaissances

<sup>411</sup> Dussel, 1492, *l’occultation de l’Autre*, op. cit., p. 5.

<sup>412</sup> Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América », op. cit., p. 111.



astrologiques plus avancées que les Modernes, il ne saurait devancer les idées cartésiennes<sup>413</sup>. Ainsi, peu à peu, « la cultura indígena se ve alterada compulsivamente, se mutila, queda impedida de cualquier desarrollo autónomo, al mismo tiempo que sus pautas de referencia originales pierden aceleradamente vigencia y se opacan en el pasado para transformarse paulatinamente en mito o en nada<sup>414</sup> ».

Par conséquent, l'idée de l'Indien est synonyme de colonisation de l'être puisque comme le rappelle Mignolo, « la colonización del ser consiste nada menos que en generar la idea de que ciertos pueblos no forman parte de la historia<sup>415</sup> ». L'Indien ne pouvait faire partie de l'Histoire par sa condition a-moderne — et inversement — : il fut alors écarté du discours eurocentré et passé sous silence. Voilà pourquoi Dussel estime nécessaire de rappeler aux lecteurs ce qui exista avant l'apparition de la Modernité, autrement dit avant la Conquête et colonisation de l'Amérique et avant l'idée de l'Indien : « recordemos que hubo un mundo otro que el europeo, y que, por la lógica de la dominación se lo redujo a un ente, una cosa a disposición de la civilización del 'centro'. Lo amerindiano es el Otro, negatividad metafísica negada<sup>416</sup> ». À l'instar de l'invention de l'Amérique qui servit de terminologie pour nommer les terres conquises<sup>417</sup>, l'invention de l'Indien n'est ni plus ni moins la création d'un mot-concept capable de désigner les peuples conquis. L'idée de l'Indien est inséparable de la dimension a-moderne en tant que conception d'une entité extérieure négative de la Modernité, une polarisation entre l'Européen et l'Indien résultant du dessin d'une ligne séparatrice entre le moderne et l'a-moderne, tels un équateur entre l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud ou un méridien séparant l'Ouest de l'Extrême-Ouest. Le traçage de lignes séparatrices imaginaires semble alors être un des gestes récurrents de la logique moderne/coloniale. Enfin, il nous semble que la conception de l'Indien a-moderne est un apport fort pertinent pour comprendre comment « se crea [...] un *relato* mítico de creer que la modernidad fue una salida al atraso de los indios, lo que justificó el uso de la violencia en la conquista y próxima colonización<sup>418</sup> ». En effet, le récit mythique avec sa logique génocidaire/émancipatrice n'aurait pu exister sans une catégorie de la population définie comme une entité différentielle absolue — « a-moderne ». Selon notre thèse, l'invention de l'Indien a-moderne était le socle du mythe de la logique génocidaire/émancipatrice. Sans cette construction, la logique que nous avons détaillée en début

---

<sup>413</sup> Nous faisons ici référence à l'astronomie des Incas et leur découverte des coordonnées rectangulaires réalisée bien avant Descartes (1637), que nous avons déjà mentionnées dans le premier chapitre. cf. Saez-Rodríguez, « An Ethnomathematic Exercise », *op. cit.*, p. 62-88.

<sup>414</sup> Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América », *op. cit.*, p. 115.

<sup>415</sup> Mignolo, *La idea de América*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>416</sup> Dussel, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *op. cit.*, p. 109.

<sup>417</sup> Mignolo, *La idea de América*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>418</sup> Camelo Perdomo, « Enrique Dussel y el mito de la modernidad », *op. cit.*, p. 113.

de chapitre n'aurait pu être possible. Nous n'allons pas revenir sur la représentation de l'Indien dans le discours colonial hispano-américain, bien qu'il soit sans aucun doute pertinent de mettre l'accent sur cet aspect dans les travaux sur la rhétorique du système colonial espagnol. Cependant, notre sujet d'étude se focalise avant tout sur la période postcoloniale et, par conséquent, notre attention se concentrera davantage sur la place de l'Indien dans la rhétorique argentine. Nous proposons alors d'analyser la conception de l'Indien dans le discours argentin afin de juger de la stabilité de la représentation de l'Indien en tant qu'expression de l'absence de Modernité, et donc de vérifier l'inséparabilité des deux idées : « Indien » et « a-moderne ».

### 3.3.2. De sa célébration à sa disqualification dans le discours postcolonial

Après avoir défini le concept d'Indien en tant qu'idée qui surgit de la « Découverte » et de la Conquête de l'Amérique, nous allons désormais nous intéresser à la présence de l'Indien dans la rhétorique argentine. Dès le début du mouvement indépendantiste rioplatense et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, particulièrement jusqu'à la période de consolidation nationale, la « question de l'Indien » était au cœur des discours de l'élite *criolla* menant le projet national dans ses différentes étapes. Comment l'Indien surgit-il dans le discours argentin ? Quelle place occupait-il ? Quelle conception se cachait derrière l'emploi de cette idée ? À qui se référait-on exactement au moment d'évoquer l'Indien ? Comment fut-il qualifié ? L'idée d'Indien évolua-t-elle dans la société postcoloniale ? Autant d'interrogations qui guideront ce développement sur l'Indien dans la rhétorique argentine qui vint d'une part légitimer la construction et la consolidation de l'État-nation tant dans ses dimensions territoriales qu'identitaires ; et, d'autre part, justifier les multiples interventions militaires à l'encontre des communautés indigènes, en particulier la Campagne du Désert (1879) pour laquelle tout un arsenal idéologico-discursif fut mis en place dans le but d'accompagner le déploiement de la logique génocidaire-émancipatrice.

Tout d'abord, notons que l'Indien occupa une place, et non des moindres, dans le discours indépendantiste rioplatense, même si, comme le rappelle Carmen Bernand, « la situation des Indiens ainsi que l'abolition de l'esclavage étaient deux questions fortement symboliques, mais les *criollos* étaient le véritable moteur de la révolution<sup>419</sup> ». En effet, les principaux personnages de l'indépendance argentine tels que Mariano Moreno ou encore Juan José Castelli voyaient dans l'Indien une figure de revendication face à l'emprise espagnole

---

<sup>419</sup> Bernand, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation*, op. cit., p. 37.

puisqu'il représentait le caractère américain, socle d'une identité différenciatrice de l'identité espagnole et d'une lutte commune. Cette vision partagée par la majorité des révolutionnaires *criollos* se reflète à travers le discours législatif du mouvement révolutionnaire, diffusé dans ses organes officiels tels que la *Gaceta de Buenos Aires* et *El Redactor de la Asamblea*. En effet, nous y trouvons deux décrets — de la Junte du 10 septembre 1811 et de l'Assemblée Générale de 12 mars 1813<sup>420</sup> — statuant sur l'égalité en droit des indigènes ainsi que la suppression du tribut et de tout autre dispositif colonial exercé spécifiquement sur cette population, tel que la *mita*, la *encomienda*, le *yanacozgo* ou le service personnel<sup>421</sup>. À la lecture de ces deux décrets, nous remarquons plusieurs procédés rhétoriques mis au service d'une stratégie d'appropriation de l'Indien pour légitimer l'indépendance. D'une part, l'emphase est mise sur la cruauté du régime espagnol à l'encontre des peuples natifs — et semble vouloir participer à la Légende noire et donc au processus de salvation que signifiait le mouvement indépendantiste *criollo* : « no solo han estado sepultados en la esclavitud más ignominiosa, sino que desde ella misma debían saciar con su sudor la codicia, y el lujo de sus opresores » ; « el feroz despotismo »<sup>422</sup> ; « la memoria de estos horrosos atentados, afligirá a la humanidad, mientras existan los anales del pueblo español<sup>423</sup> ». D'autre part, l'accent est mis sur la fraternité entre la population *criolla* et celle indigène : l'expression « nuestros hermanos » est présente dans les deux textes pour désigner les communautés indigènes. Les idées d'égalité et de fraternité sont symptomatiques d'une élite définitivement influencée par les idéaux des Lumières et de la Révolution française. Enfin, notons que la recherche d'une légitimité historique et territoriale apparaît dans les textes grâce à l'invocation de l'élément indien : « nuestros hermanos, que son ciertamente los hijos primogénitos de la América », « su suelo patrio »<sup>424</sup>, « el destierro que han padecido en su misma patria<sup>425</sup> ».

Cette volonté de faire appel à l'élément indigène pour asseoir la légitimité de la nouvelle nation s'exprima aussi à travers une dimension symbolique, avec le drapeau argentin et l'hymne national. En effet, dans ces deux symboles nationaux, des références à la culture inca apparaissent : le soleil du drapeau argentin (el sol incaico) et le vers « se conmueven del Inca

<sup>420</sup> Retranscrit dans José Carlos Chiaramonte, *Ciudades, Provincias y Estado*, op. cit., p. 191-193.

<sup>421</sup> La *mita* représente le travail forcé auquel étaient soumis les Indiens pour réaliser des travaux publics ; la *encomienda* concerne le travail forcé des Indiens au service d'un espagnol qui se devait de les évangéliser en échange ; le *yanacozgo* représente tout type de services personnels prodigués par les Indiens aux Espagnols.

<sup>422</sup> Voir en annexe Texte n° 2 « Décret sur la suppression du tribut lors de l'assemblée de 1811 », p. 481-482.

<sup>423</sup> Voir en annexe Texte n° 3 « Décret de 1813 sur la citoyenneté des peuples natifs et la suppression du tribut et autres formes coloniales d'exploitation de ces peuples », p. 483.

<sup>424</sup> Voir en annexe Texte n° 2 « Décret sur la suppression du tribut lors de l'assemblée de 1811 », p. 481-482.

<sup>425</sup> Voir en annexe Texte n° 3 « Décret de 1813 sur la citoyenneté des peuples natifs et la suppression du tribut et autres formes coloniales d'exploitation de ces peuples », p. 483.

las tumbas » dans l'hymne national. La référence à la culture inca peut faire sourire lorsque nous savons que seul le nord-ouest de l'Argentine fut colonisé par l'Empire indigène — c'est-à-dire un pourcentage très faible de la totalité du territoire national — et que la culture inca n'est pas prégnante dans ce pays du cône sud se revendiquant au XIX<sup>e</sup> siècle — et encore parfois de nos jours — « de raza blanca y de cultura europea ». Devons-nous alors parler d'une revalorisation ou d'une instrumentalisation de l'Indien dans le discours indépendantiste ? Il est vrai qu'une fois l'indépendance obtenue, la constitution de 1819 affirmait dans son article 128 que « siendo los indios iguales en dignidad y en derechos a los demás ciudadanos, gozarán de las mismas preeminencias y serán regidos por las mismas leyes ». Cependant, Levaggi remarque les limites de ces déclarations juridiques dans la mesure où elles ne symbolisèrent qu'une égalité théorique et non effective<sup>426</sup>. D'autre part, qui se cache derrière ce « ser plural y uniforme : el indio/los indios » ? Évoquait-il l'ensemble de la population indigène, y compris les peuples semi-nomades de la Pampa et la Patagonie, ou bien uniquement les communautés habitant le territoire des Provinces-Unies ? L'Indien était-il ici synonyme de dominé/soumis ou de peuple indépendant parcourant les étendues de terres vierges ?

Paula López rappelle qu'il est nécessaire de toujours s'interroger sur l'usage du concept « Indien » afin de « savoir quels sont les contenus associés à cette position à une période ou à un moment précis, étant donné qu'ils varient historiquement<sup>427</sup> ». À partir de la teneur des propos des décrets (qui mentionnent l'intérieur des « Provincias Unidas »), des langues proposées pour la traduction desdits décrets (quechua, aymara et guarani) et de la question posée par la Société littéraire de Buenos Aires en 1823 (« ¿Se han de tratar como naciones separadas, o han de ser reconocidos como enemigos, a quienes es preciso destruir?<sup>428</sup> »), nous affirmons que les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie n'étaient pas considérés, à cette époque, comme égaux devant la loi argentine et encore moins considérés comme « nuestros hermanos ». Ils faisaient partie de la seconde catégorie que définit Carmen Bernand lorsqu'elle remarque qu'« à partir de 1810, les Indiens américains sont divisés en deux catégories : ceux qui vivent dans des *pueblos* et sont donc sous la juridiction de l'État ; et ceux qui sont insoumis, les barbares, en dehors du contrôle étatique<sup>429</sup> ». La fraternité et l'égalité avec les communautés

<sup>426</sup> « Desde el primer instante fueron afectados, como antaño, por una incapacidad relativa de hecho semejante a la de los menores [...] El legislador fue consciente de la minoridad mental del indio, medida con el patrón de la civilización europea, y de la necesidad consiguiente de tener un protector o defensor que lo asistiese para no ser perjudicado en sus intereses » dans Levaggi, « La protección de los naturales por el estado argentino (1810-1950) », *op. cit.*, p. 450-451.

<sup>427</sup> Paula López et Christophe Giudicelli, *Régimes nationaux d'altérité : états-nations et altérités autochtones en Amérique Latine, 1810-1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, p. 18.

<sup>428</sup> Bernand, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation*, *op. cit.*, p. 87.

<sup>429</sup> Bernand dans López et Giudicelli, *Régimes nationaux d'altérité*, *op. cit.*, p. 126.

indigènes furent éphémères. Les indigènes qui habitaient les Provinces-Unies devinrent peu à peu invisibles disparaissant sous l'appellation « citoyens », sans pour autant vraiment en être. Au mieux ils étaient des citoyens de second rang, considérés comme des mineurs, comme le rappelle Levaggi : « desde el primer instante fueron afectados, como antaño, por una incapacidad relativa de hecho semejante a la de los menores<sup>430</sup> ».

Au fil des années, dans le discours hégémonique argentin, la dénomination « Indien » finit par signifier exclusivement la seconde catégorie proposée par Bernand, autrement dit l'insoumis, celui de la Pampa et de la Patagonie — mais aussi du Chaco, région elle aussi hors du contrôle étatique —. Il faut comprendre la conception de l'Indien dans la rhétorique argentine à partir du grand projet de Conquête du Désert qui fut le fil rouge de 1815 à 1884<sup>431</sup>, que nous avons étudié en fin de second chapitre. Ce projet, qui symbolisait à la fois l'homogénéisation du territoire et la modernisation de l'Argentine (avec l'extension de la propriété privée, l'exploitation des ressources naturelles, le développement de technologie) fut couplé avec un autre projet, celui de construction et d'homogénéisation identitaire. La légitimité de la nation argentine s'ancra dans un passé préhispanique, mais l'identité de la nation se construisit par opposition aux « enemigos tradicionales<sup>432</sup> », selon les termes de Roca, — en tant qu'altérité radicale —, autrement dit l'Indien. À partir de ce double enjeu — homogénéisation territoriale en vue de la modernisation du pays et homogénéisation identitaire en vue de la formation d'une nation civilisée, blanche et de culture européenne —, l'idée de l'Indien en Argentine se redéploia à travers une nouvelle relation de conquérant/conquis (ou conquérable) et entraîna une représentation de l'Indien dans la rhétorique argentine selon le même modèle que celui de la conquête espagnole, « de modo que el establecimiento de esta relación conquistador-conquistado redujo al aborigen del Nuevo Mundo a indio, sobre quien se formó la imagen de primitivo, rústico, inferior, incapaz, negación del Otro en otro<sup>433</sup> ». Nous verrons à quel point le schéma de Dussel dans sa conception de l'Indien née de la première Modernité (1492) est opérant pour évoquer la situation argentine au XIX<sup>e</sup> siècle en essayant d'identifier les points de convergence et les différences entre les deux phénomènes historiques.

---

<sup>430</sup> Levaggi, « La protección de los naturales por el estado argentino (1810-1950) », *op. cit.*, p. 451

<sup>431</sup> « La première invasion officielle des terres indiennes a lieu en avril 1815. [...] La crainte de voir avancer les armées de Buenos Aires explique que beaucoup de tribus indigènes épousent la cause royaliste » dans Bernand, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation*, *op. cit.*, p. 42.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1885, le dernier cacique de la Patagonie, Sayhueque, capitula.

<sup>432</sup> Terme employé par Julio Roca dans sa lettre du 17 septembre 1878 à Estanislao Zeballos pour qualifier les indigènes du sud de l'Argentine et publié en introduction de l'œuvre de Zeballos, *La Conquista de quince mil leguas*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>433</sup> Saladino García, « Praxis liberacionista de Enrique Dussel : la concepción del indio », *op. cit.*, p. 148.

Pour ce faire, nous partons du discours politique mené en Argentine depuis la fin du régime rosiste jusqu'aux années 1880 qui marquèrent la fin du « problème indigène », avec la législation des Territoires Nationaux régulant le statut des régions récemment conquises. Le propos n'est pas d'analyser un corpus législatif. Ce travail a déjà été réalisé par des chercheurs tels que Juan Luis Amestoy et son équipe, Diana Lenton ou encore Pedro Navarro Floria<sup>434</sup>. Nous souhaitons plutôt nous appuyer sur leurs travaux pour identifier la matrice discursive — autrement dit la rhétorique — et le mythe civilisateur qui en découle, pour proposer une lecture décoloniale et inscrire le discours politique argentin dans la matrice globale du système moderne/colonial. Cela nous permettra d'approcher la colonialité du savoir et des arts qui émerge dans le discours politique argentin puisque nous postulons que la nation s'est construite sur les productions scientifiques et littéraires à caractère moderne/colonial, autrement dit sur les œuvres du corpus élaboré pour cette thèse.

Tout d'abord, remarquons que, dans la grande majorité des propos tenus par l'élite argentine, la diversité des tribus indigènes de la Pampa et de la Patagonie fut noyée par le concept d'Indien/Indiens tel un tout homogène différenciateur capable d'identifier la masse d'êtres à coloniser. À l'instar du geste originel datant de 1492, les différents peuples natifs « van a ver enmascarada su especificidad histórica y se van a convertir, dentro del nuevo orden colonial, en un ser plural y uniforme: el indio/los indios<sup>435</sup> ». Parfois, certains Argentins prirent soin de distinguer différentes tribus, cependant cette initiative obéissait au processus classificatoire en vogue depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et permettait au mieux d'établir que certaines populations indigènes pouvaient être moins sauvages/primitives que d'autres<sup>436</sup>. Dans le discours de l'élite *criolla*, l'Indien était une catégorie uniforme, particulièrement dans le discours législatif, et faisait l'objet de débats virulents marqués par une continuelle disqualification<sup>437</sup>. Cette uniformisation permettait de faire bloc face à son pendant antinomique, la civilisation. Ainsi, dans le discours hégémonique, l'idée de l'Indien apparaissait aux antipodes d'une série de valeurs, considérées comme universelles et propres à la rhétorique moderne/coloniale. L'idée de l'Indien dans le discours dix-neuviémiste argentin était conçue

<sup>434</sup> Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, *op. cit.* ; Lenton, « De centauros a protegidos », *op. cit.* ; Navarro Floria, « El salvaje y su tratamiento en el discurso político argentino sobre la frontera sur, 1853-1879 », *op. cit.*, p. 347; Enrique Hugo Mases, *Estado y cuestión indígena*, Buenos Aires, Prometeo, 2010.

<sup>435</sup> Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América », *op. cit.*, p. 111.

<sup>436</sup> À l'image de Sarmiento qui différenciait les Quechuas, les Guaranis et les Araucans pour finir par affirmer que ces derniers sont les plus proches de l'animal et les moins aptes à la civilisation : « más indómitos, lo que quiere decir: animales más reacios, menos aptos para la civilización y asimilación europeas » dans Domingo Faustino Sarmiento, *Conflicto y armonía de las razas en América*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915, p. 103.

<sup>437</sup> La seule distinction réelle qui existait entre les communautés indigènes dans le discours politique était celle entre Indiens-amis et Indiens-insoumis.



comme le symbole d'un « orden alternativo al deseado por los sectores dominantes<sup>438</sup> ». En effet, Juan Luis Amestoy remarque le traitement de l'Indien, dans les débats parlementaires de 1852 à 1883, est

fuertemente marcad[o] por un discurso homogéneo que parte de acuerdos previos y supuestos aceptados : es un discurso construido a partir de conceptos que no son discutidos en sí mismos (se discute su implementación). Conceptos tales como « civilización », « progreso », « identidad », son enunciados para aludir a un conjunto de hábitos culturales positivamente valorados<sup>439</sup>.

La construction de l'idée d'Indien reposait donc sur plusieurs valeurs attribuées aux populations indigènes qui représentaient l'extériorité du système moderne/colonial promu depuis l'indépendance jusqu'à son déploiement par les hommes de la génération de 80. Cette caractéristique vient marquer une continuité logique dans la conception de l'Indien entre le XVI<sup>e</sup> siècle (et le discours des conquérants provenant du « Vieux Monde ») et le XIX<sup>e</sup> siècle (dans la rhétorique argentine postcoloniale). L'idée de l'Indien se construisit, en effet, à partir de notions qui avaient été au cœur de la justification des conquérants et des colons espagnols lors des siècles précédents tels que le paganisme, le nomadisme, l'organisation familiale ou encore des traits psychologico/culturels renvoyant à l'idée de déviance — c'est-à-dire en opposition à l'idéal de l'homme moderne.

### *Le paganisme*

Il s'agit d'un aspect central dans la rhétorique moderne/coloniale argentine : « la religión católica, que desde los comienzos de la conquista [del Desierto] fue considerada el valor supremo de la acción civilizadora<sup>440</sup> ». Cela se reflète, d'une part, dans la rédaction de la Constitution de 1853 avec l'article 64 qui spécifie le Congrès se doit de « promover la conversión de ellos [los indios] al catolicismo » ; et, d'autre part, à travers l'apparition du terme « infieles » pour qualifier les indigènes ainsi que les propositions de création de missions et de réductions pour les « civiliser » présentes dans les débats politiques. Autant d'indices qui démontrent l'importance de la religion comme valeur différenciatrice et infériorisatrice. Le paganisme comme une caractéristique du sauvage avait été formulé dans l'ouvrage qui inspira la Constitution de la République argentine. Alberdi affirmait alors : « En América todo lo que no es europeo es bárbaro : no hay más división que ésta : 1.º, el indígena, es decir, el salvaje; 2.º, el europeo, es decir, nosotros, los que hemos nacido en América y hablamos español, los

<sup>438</sup> Navarro Floria, « El salvaje y su tratamiento en el discurso político », *op. cit.*, p. 347.

<sup>439</sup> Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>440</sup> *Idem*.

que creemos en Jesucristo y no en Pillán (dios de los indígenas)<sup>441</sup> ». Par ailleurs, nous voyons dans cette citation le manque de considération sur les différences de croyances entre les divers peuples natifs puisqu'Alberdi fait allusion au dieu des Mapuches qu'il généralise à tous les indigènes. Voici une illustration de ce que nous avons déjà évoqué comme étant l'« être pluriel et uniforme », caractéristique de la catégorie Indien.

### *Le nomadisme*

Il fait partie des grandes caractéristiques constitutives de l'idée d'Indien dans le discours politique argentin. Ce trait distinctif de la civilisation — qui elle se caractérise par son sédentarisme — était synonyme de mode de vie rétrograde, primitif, dans une interprétation évolutionniste, comme le démontre l'intervention du député Darquier qui évoque « la evolución por la cual pasan todas las razas en una de sus fases más difíciles : la transición de la vida nómada a la vida sedentaria<sup>442</sup> ». De plus, le nomadisme symbolisait aussi l'incompatibilité avec le système moderne capitaliste et les notions de propriété privée et de productivité dans la mesure où il était associé notamment à « una economía asentada exclusivamente sobre el robo de ganado para su consumo o comercialización transcordillerana [lo que] agrega una connotación delictiva a todo desplazamiento indígena<sup>443</sup> ». Ainsi, le terme « nómade » pour qualifier l'Indien était loin d'être une désignation objective à partir d'un mode de vie spécifique, mais connotait plutôt la qualité de « sauvage », « incivilisé », « rebelle », qui pouvait être utilisé indifféremment dans le discours<sup>444</sup>.

### *L'organisation tribale et le caractère psychologico/culturel*

Ces deux thématiques étaient aussi des arguments qui revenaient régulièrement dans le discours politique et jouaient un rôle dans la rhétorique moderne/coloniale argentine. En effet, ils participaient au mythe civilisateur qui entendait amener les peuples indigènes à la civilisation et leur enseigner les valeurs de celle-ci. Comme le remarque Navarro Floria, « tras la expresión

---

<sup>441</sup> Alberdi, *Bases y puntos de partida*, op. cit., p. 83.

<sup>442</sup> Paroles du député Darquier dans le débat sur le projet de loi du Pouvoir exécutif D.S.C.D. 19/8/1885, p. 459 citées dans Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, op. cit., p. 112.

<sup>443</sup> Lenton, « De centauros a protegidos », op. cit., p. 60.

<sup>444</sup> En outre, cette désignation marquait, dans le discours politique, une distinction entre les Indiens-amis (qui étaient installés proche d'un village frontalier ou d'un fortin) et les Indiens-insoumis qui refusaient de pactiser avec le gouvernement. Comme le remarquent Diana Lenton et Pedro Navarro Floria, les Indiens-amis étaient alors susceptibles d'être civilisés alors qu'il était attribué un caractère essentialiste incivilisable aux peuples insoumis, nomades.

de esta necesidad de transformar culturalmente al otro subyacía la convicción de que previamente, el indígena era “un salvaje y un ocioso”, “haragán y lleno de vicios”<sup>445</sup> ». En guise d'exemple, Zeballos qualifiait les indigènes de « enjambre de vagos<sup>446</sup> » et Mansilla affirmait : « **como se sabe**, son muy viciosos<sup>447</sup> ». Au regard du commentaire de Mansilla, nous pouvons noter à quel point « vicieux » était l'un des traits de caractère de l'Indien dans l'imaginaire collectif, au même titre que « fainéant ». Enfin, Mansilla énonçait comme vérité absolue : « El indio, por ciertos caracteres semíticos, es completamente, orgánicamente, por razones de evolución, refractario á nuestra civilización<sup>448</sup> ». Diana Lenton précise que l'allusion aux caractères sémitiques fait référence à l'organisation tribale des peuples natifs. Leur organisation sociale, et plus particulièrement familiale, était considérée comme une manifestation de leur primitivité, de leur sauvagerie. Elle ne répond pas au modèle nucléaire de la tradition eurochrétienne et il était considéré que « la propiedad privada, el acatamiento a la autoridad y la organización familiar eran [...] como valores interdependientes<sup>449</sup> ». Ainsi, Ramón Lista écrivait dans le journal *La Nación* en 1876 : « aniquilemos sus resortes y organización política, desaparezca su orden de tribus y si es necesario divídase la familia. Esa raza quebrada y dispersa, acabará por abrazar la causa de la civilización<sup>450</sup> ». Cette même année, la loi 817 intitulée « Immigration et colonisation » fut votée dans laquelle, selon Amestoy, « es claro el objetivo de disolver los vínculos tribales<sup>451</sup> ».

Ces trois grands items constitutifs de l'Idée de l'Indien n'avaient rien d'inédit. La re-création de l'Indien dans le discours hégémonique argentin reprenait le même processus basé sur la constitution de « dos polos antagónicos, excluyentes y necesarios : el dominador y el dominado [o dominable], el superior y el inferior, la verdad y el error<sup>452</sup> ». Alors qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la création de l'Indien permit l'émergence de l'identité européenne, il ne fait pas de doute que le redéploiement de l'idée de l'Indien participa à la construction de l'idée de l'argentinité orchestrée depuis le discours de l'élite *criolla* au pouvoir depuis 1852. Dans un élan performatif, l'Argentin est la civilisation et la civilisation est l'Argentin alors que l'Indien est la barbarie, la barbarie est l'Indien et finalement par réductionnisme : « el indio es indio »,

<sup>445</sup> Navarro Floria, « El salvaje y su tratamiento en el discurso político », *op. cit.*, p. 355.

<sup>446</sup> Paroles du député Estanislao Zeballos (D 1882, 7/9) citées dans Lenton, « De centauros a protegidos », *op. cit.*, p. 116.

<sup>447</sup> Paroles du député Eduardo Mansilla (D 1885, 19/8) citées dans Lenton, « De centauros a protegidos », *op. cit.*, p. 47. L'emphase est mienne.

<sup>448</sup> Paroles du député Eduardo Mansilla (D 1885, 19/8) citées dans Lenton, « De centauros a protegidos », *op. cit.*, p. 45.

<sup>449</sup> Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, *op. cit.*, p. 48.

<sup>450</sup> Cité dans Quijada, Bernand et Schneider, *Homogeneidad y nación*, *op. cit.*, p. 70.

<sup>451</sup> Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, *op. cit.*, p. 43.

<sup>452</sup> Bonfil Batalla, « El concepto de indio en América », *op. cit.*, p. 111.

comme le cristallisa José Hernández dans la littérature argentine à travers un des vers du *Martín Fierro*<sup>453</sup>. Cependant, l’idée de l’Indien subit tout de même quelques modifications dans la rhétorique argentine qui correspondent au contexte du XIX<sup>e</sup> siècle : l’intensification des incursions indigènes sur la zone frontalière due notamment au manque de bétail sauvage ainsi qu’à l’araucanisation des pampas et le développement du commerce transandin.

### *L’Indien comme criminel, à l’instinct animal*

Voici l’un des traits caractéristiques de l’idée de l’Indien dans la rhétorique argentine qui était symptomatique d’une situation bien particulière : la frontière interne. Cette question de la frontière fut centrale dans les débats politiques du jeune pays. L’élite *criolla* déplorait non seulement de ne pas posséder des terres d’une superficie plus grande que la majorité des pays européens, mais aussi de devoir souffrir des incursions des tribus indigènes. Dans ce contexte, Navarro Floria a relevé, dans le discours des sénateurs argentins entre 1852 et 1879, que les indigènes étaient qualifiés par les désignations nominales suivantes : « ladrones », « bandidos », « filibusteros », « piratas terrestres », « rebeldes armados »<sup>454</sup>. Cette idée largement acceptée à cette époque est très bien illustrée dans la définition que donne Álvaro Barros de l’Indien dans son écrit « La guerra contra el Indio » : l’Indien est « el bárbaro que le ataca, le aniquila y se hace dueño de su propiedad y de la riqueza de todos »<sup>455</sup>. L’Indien est violent, meurtrier, sanguinaire, ravisseur de femmes et ne répond qu’à ses instincts animaux. Il était donc considéré comme un criminel dangereux pour la population et un fléau destructeur des richesses de la nation dans le discours politique argentin.

Finalement, à partir des caractéristiques de l’idée de l’Indien dans le discours politique que nous venons de relever, depuis la fin du régime rosiste jusqu’à sa soumission définitive dans les années 1880, nous remarquons qu’elles convergeaient toutes vers une même conception : celle de l’Indien a-moderne. En effet, si nous reprenons la proposition de Mignolo<sup>456</sup> selon laquelle l’imaginaire moderne se construit à partir du christianisme, du conservatisme et du libéralisme – nous excluons le socialisme (marxisme) qui n’arriva que bien plus tard sur les rives de la Plata (vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) – nous pouvons affirmer que

<sup>453</sup> José Hernández, *Martín Fierro*, Madrid, Cátedra, 2019, v. 585, p. 260.

<sup>454</sup> Navarro Floria, « El salvaje y su tratamiento en el discurso político », *op. cit.*, p. 349.

<sup>455</sup> Álvaro Barros, « La guerra contra los indios », *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires, Solar/Hachette, 1975, p. 80. Álvaro Barros fut un militaire, écrivain et homme politique argentin qui devint, à la suite de la Conquête du Désert, le premier gouverneur de la Patagonie.

<sup>456</sup> Mignolo, *Historias locales*, *op. cit.*, p. 29.

l'idée de l'Indien s'érigea comme catégorie antagoniste à ces trois idéologies, ou plutôt par l'absence de ces valeurs sur lesquelles repose la Modernité : l'Indien est païen (absence de religion chrétienne), l'Indien est amoral et ne respecte pas l'ordre républicain (absence des valeurs conservatrices), l'Indien ne connaît pas les principes de libertés — au sens large du terme — et n'y aspire pas<sup>457</sup>, en plus d'être fainéant (absence d'aptitudes au libéralisme politique et économique). Il symbolise l'extériorité de l'ordre moderne/colonial. L'Indien a-moderne fut le *topos* de la rhétorique moderne/coloniale argentine et, de cette manière, la logique génocidaire/émancipatrice resta en vigueur dans l'Argentine postcoloniale et donna naissance au projet connu comme « colonisation interne ». Par conséquent, dans la rhétorique argentine, il s'agissait avant tout de « llevarles el bien de la civilización<sup>458</sup> » ou encore « traerlos a la vida civilizada<sup>459</sup> ». L'inclusion de l'Indien dans la société argentine ne pouvait s'effectuer que par un processus émancipateur qui supposait, de la part des peuples natifs, l'acceptation des prérequis suivants : « la conversión al cristianismo, el sometimiento pacífico, el respeto al orden del Estado, el trabajo productivo<sup>460</sup> ».

### 3.3.3. Une rhétorique de la fin

L'idée de l'Indien comme l'Autre a-moderne partait de présupposés qui furent indiscutés jusqu'au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle et représentait donc un discours monolithique<sup>461</sup>. En revanche, le discours sur le traitement du « problème indien » suscita des divergences d'opinions autour du « qué hacer del indio ». L'ensemble de l'élite *criolla*

<sup>457</sup> Dans son ouvrage *El capitán de patricios* (1874), Juan María Gutiérrez écrivait pour qualifier les peuples indigènes du Pérou : « La masa de aquellas poblaciones es una mezcla de antigua barbarie y de preocupaciones inoculadas con la conquista. Ahora 30 años se sublevaron en odio a la raza blanca, pero no por las altas razones que motivan nuestra revolución. Ellos comprenden la libertad como los alpacas y las llamas, para vivir holgados y holgazanes al aire libre de sus cerros » dans Juan María Gutiérrez, *El capitán de Patricios*, Buenos Aires, Imprenta de la Universidad, 1928, (digitalisé par la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes), p. 81.

Outre l'intéressante référence à la révolte menée par Tupac Amaru II, soi-disant motivée par une simple rancœur contre les « Blancs », qui montre toute la dépréciation qu'éprouvait Gutiérrez face aux mouvements des natifs, il postule que l'Indien n'est pas capable d'apprécier les valeurs libérales et leur nie presque le statut d'être humain, en les comparant aux animaux de la région andine. Puisque « vivir holgados y holgazanes al aire libre » reprennent les mêmes idées développées dans l'imaginaire collectif argentin du XIX<sup>e</sup> siècle autour de la figure de l'Indien, comme nous avons pu le voir plus haut. Nous pensons que la description des indigènes péruviens renvoie à l'imaginaire collectif de l'époque de Gutiérrez (les années 1870 pour être précis) sur les indigènes de la Pampa et de la Patagonie qui ne pouvaient comprendre la liberté au sens moderne du terme (symbole de la civilisation), sinon peut-être au sens animal du terme, autrement dit à l'errance dans les vastes plaines du sud de l'Argentine.

<sup>458</sup> Paroles du Sénateur Zavallá lors du débat sur le projet de loi du sénateur Llerena, D.S.C.S. 22/9/1868, p. 592, citées dans Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, op. cit., p. 46.

<sup>459</sup> Loi 1 532, article 7°, R. N. 1882/1882, p. 857, citée dans Amestoy, 1991, p. 48.

<sup>460</sup> Navarro Floria, « El salvaje y su tratamiento en el discurso político », op. cit., p. 351.

<sup>461</sup> cf. Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, op. cit., p. 48.

n'entendait pas toujours les « amener à la vie civilisée ». En effet, il est possible de résumer les prises de position de l'élite au pouvoir en deux grandes propositions : exterminer (ou laisser disparaître) l'Indien ou le rationaliser, autrement dit l'éliminer physiquement ou l'exploiter. Ce dilemme se trouve fort bien résumé par Francisco Ortiz qui annonçait :

Este es el problema a resolver: si rechazamos a esos indios, si los asesinamos, si los mantenemos en guerra perpetua ; o si se hacen los sacrificios necesarios para amansarlos, domesticarlos, civilizarlos gradualmente, para que se incorporen a nuestra civilización, haciendo de ellos hombres útiles en lugar de salteadores, de asesinos<sup>462</sup>.

Nous verrons que la seconde option fut celle adoptée dans une logique génocidaire/émancipatrice propre au mythe de la Modernité. Cependant, avant même de mettre en œuvre l'un des deux projets, il fallait avant tout postuler sur l'essence de l'Indien. Cet impératif, qui n'est pas sans rappeler l'objet de la Dispute de Valladolid, fut teinté de préjugés, mais aussi d'arguments scientifiques comme toile de fond du débat. Comme l'indique Navarro Floria, « en un plano antropológico, la disyuntiva se ubicaba en determinar si los indígenas eran asimilables a las pautas de civilización occidentales<sup>463</sup> ». L'adoption de l'une des options reflétait alors la croyance en la capacité d'acculturer l'Indien ou, au contraire, en l'immutabilité de l'Indien a-moderne.

### *Éliminer ou laisser mourir*

Très tôt dans le discours politique argentin, le projet d'éliminer physiquement les peuples natifs émergea, comme nous pouvons le remarquer à travers les propos tenus en 1823 par Martín Rodríguez, gouverneur de Buenos Aires :

La experiencia de todo lo hecho nos enseña el medio de manejarse con estos hombres; ella nos guía el convencimiento que la guerra con ellos debe llevarse hasta su exterminio. [...] Veríamos, también con dolor, que los pueblos civilizados no podrán jamás sacar ningún partido de ellos ni por la cultura, ni por ninguna razón favorable a su prosperidad. En la guerra se presenta el único, bajo el principio de desechar toda idea de urbanidad y considerarlos como a enemigos que es preciso destruir y exterminar<sup>464</sup>.

Cette idée sera reprise jusqu'à la Conquête du Désert par ceux qui croyaient en la nature barbare immuable de l'Indien, à l'instar de Sarmiento qui affirmait :

¿Lograremos exterminar los indios? Por los salvajes de América siento una invencible repugnancia sin poderlo remediar. Esa canalla no son más que unos indios asquerosos a quienes mandaría colgar

<sup>462</sup> Dr. Francisco Ortiz, D.S.C.D. 24/8/1885, p. 519 cité dans Amestoy, *Tratamiento de la cuestión indígena*, op. cit., p. 26.

<sup>463</sup> Navarro Floria, « El salvaje y su tratamiento en el discurso político », op. cit., p. 352.

<sup>464</sup> Extrait de journal d'expédition au Désert de Martín Rodríguez, cité par Carlos Martínez Sarasola, *Nuestros paisanos los indios: vida, historia y destino de las comunidades indígenas en la Argentina*, Buenos Aires, Editorial del Nuevo Extremo, 2013, p. 276.



ahora si reapareciesen. Lautaro y Caupolicán son unos indios piojosos, porque así son todos. Incapaces de progreso, su exterminio es providencial y útil, sublime y grande. Se los debe exterminar sin ni siquiera perdonar al pequeño, que tiene ya el odio instintivo al hombre civilizado<sup>465</sup>.

Certains n'exprimaient pas la volonté de mener des attaques meurtrières contre les peuples natifs, mais souhaitaient leur disparition en laissant agir la loi de « la survie du plus apte ». Ce discours du « laisser mourir » est la conséquence d'une large influence des théories scientifiques, du darwinisme social au positivisme en passant par l'évolutionnisme taylorien. Les théories raciales se développèrent pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et émergèrent dans le discours sur l'Indien pour justifier la fin des peuples natifs en Argentine telle une prophétie. Roca annonçait alors « es por efecto de una ley de la naturaleza que el indio sucumbe ante la invasión del hombre civilizado. En la lucha por la existencia en el mismo medio, la raza más débil ha de sucumbir ante la mejor dotada<sup>466</sup> ». Álvaro Barros affirmait, quant à lui, que « la desaparición del desierto por la población, será la obra lenta de su naturaleza misma, de la reproducción y adelanto de los bárbaros, sin la influencia y el auxilio de la civilización que los rodea, impotente para dominarlos y regenerarlos más rápidamente<sup>467</sup> ».

La logique du « laisser mourir » peut aussi s'entendre à partir de la biopolitique proposée par Foucault<sup>468</sup>. Le philosophe français affirme que la naissance de l'État-nation moderne signifie la mise en place d'une politique sur les corps, c'est-à-dire sur la vie des citoyens, qui s'exprime à travers l'expression du « faire vivre » et qui est symbolisée par la création d'institutions de santé et d'hygiène pour atteindre ce but. L'idée du « faire vivre » de la Modernité serait la face visible de celle-ci ; sa face cachée, la Colonialité, serait alors le « laisser mourir ». Un des rôles de l'État-nation moderne serait de « laisser disparaître » les éléments de la société qui ne sont pas désirables (les irréductibles, ceux qui ne serviront jamais au système moderne/colonial) et de « faire vivre » les éléments de la société désirables (les individus productifs capables de servir de main-d'œuvre au sein du système moderne colonial). Vaccotti semble corroborer notre proposition en affirmant qu'il existe « una voluntad del Estado de integrar a la población con el fin de crear una utilidad estatal, mediante su poder soberano de hacer vivir y dejar morir a determinados sectores de la población de acuerdo a las demandas de

---

<sup>465</sup> Article paru dans le journal chilien *El Progreso*, le 27 septembre 1844 ; puis, dans *El Nacional*, le 25 novembre 1876.

<sup>466</sup> Phrases citées par Silvia Fridman, « La situación del indígena a través del periodismo », *Congreso Nacional de Historia sobre la Conquista del Desierto*, Tome IV, Buenos Aires, Academia Nacional de la Historia, 1980, p. 378.

<sup>467</sup> Barros, « La guerra contra los indios », *op. cit.*, p. 104.

<sup>468</sup> Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France : 1978-1979*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

los distintos contextos históricos<sup>469</sup> ». Ce qui est incontestable est qu'en Argentine, « succomber », « éliminer », « détruire », « exterminer » sont autant de termes qui furent souvent employés dans les débats et qui démontrent la volonté de faire disparaître les communautés indigènes que certains hommes politiques soutinrent pendant plusieurs années. Néanmoins, le discours évolua vers une autre solution au « problème de l'Indien ».

### *Rationaliser l'Indien*

Après la domination militaire du Désert et de ses habitants, face aux milliers d'indigènes qui se sont rendus ou furent pris prisonniers<sup>470</sup>, le pouvoir politique devait trouver une solution. Selon Mónica Quijada,

lo que la élite discutió y puso en marcha fue el inicio de un proceso de integración del « indio bárbaro » como ciudadano de la nación, a partir de la concesión de derechos (como la posesión de tierras, la adscripción a situaciones laborales y la escolarización) que debían facilitar su conversión simbólica y práctica desde un estadio de barbarie a otro de civilización<sup>471</sup>.

Le mythe civilisateur cachait en réalité l'exploitation<sup>472</sup> de la force de travail indienne et la destruction de leur culture et de leurs traditions au profit de l'imposition d'éléments culturels occidentaux. De manière concrète, cela fut possible grâce à la mise en place de plusieurs dispositifs ayant pour but d'atteindre les objectifs que nous venons d'énoncer. Le gouvernement opta pour plusieurs types de placement des Indiens prisonniers ou rendus : les indigènes de la Pampa et de la Patagonie furent exploités comme soldats dans les rangs de l'armée argentine, mais aussi comme main d'œuvre agricole ou encore comme domestiques (les femmes et les enfants, en particulier). En réalité, cette pratique d'exploitation de la population indigène récemment soumise à l'autorité argentine était déjà en place depuis les années 1850<sup>473</sup>. Fort de l'expérience des années antérieures à la Conquête du Désert, le président Nicolás Avellaneda en tira les conclusions suivantes :

El indio es un excelente soldado y ha entrado a llenar el cuadro de nuestros batallones. Puede ser un buen marino y actualmente se adiestran más de doscientos en las maniobras subalternas de la

<sup>469</sup> Luciana Vaccotti, « Biopolíticas de la inmigración y derechos humanos de los inmigrantes en Argentina », *Revista Fronteras*, n° 6, 2010, s. p.

<sup>470</sup> Enrique Hugo Mases nous indique les chiffres du Ministère de la Guerre et de la Marine pour la seule période d'août 1878 à mai 1879 : 1 313 Indiens morts au combat ; 11 810 Indiens prisonniers et 1 049 indiens qui se sont rendus. cf. Enrique Hugo Mases, *Estado y cuestión indígena*, Buenos Aires, Prometeo, 2010, p. 61.

<sup>471</sup> Mónica Quijada, « La *ciudadanización* del indio bárbaro. Política oficiales y oficiosas hacia la población indígena de la Pampa y de la Patagonia, 1870-1920 », *Revista de Indias*, vol. 59, n° 217, 1999, pp. 703-704.

<sup>472</sup> Quijano définit l'exploitation comme la manière de « obtenir de la acción de los demás, sin retribución, ni coparticipación con ellos, un beneficio propio. El ámbito de tal elemento es, obviamente, el trabajo ». À cela, Mignolo ajoute que « la condición de la explotación es la dominación » dans Mignolo, *Historias locales*, op. cit., p. 49.

<sup>473</sup> Lenton, « De centauros a protegidos », op. cit., p. 87.

marinería. El indio es apto para todos los trabajos físicos, y la provincia de Tucumán ha empleado quinientos en sus ingenios de azúcar y en sus obras. Las mujeres y los niños han sido distribuidos en la Sociedad de Beneficencia entre las familias<sup>474</sup>.

Ce traitement fut privilégié face aux projets de colonies et de missions, jugés moins efficaces dans la mesure où les familles indigènes non dispersées continuaient de pratiquer leurs traditions. L'exploitation des peuples natifs soumis lors des campagnes militaires (non seulement celle du Désert, mais aussi celle du Chaco) se justifia à partir du mythe civilisateur et de la logique génocidaire/émancipatrice : le travail était l'un des moyens d'émanciper l'Indien de sa barbarie. Le *repartimiento* fut une mesure largement pratiquée bien qu'elle ait été vivement critiquée par l'Église et par une large partie de la population argentine qui pointaient du doigt les abus de cette pratique, néanmoins, sans mettre en cause le traitement de l'Indien au sein de la rhétorique moderne/coloniale, autrement dit sans remettre en question le mythe civilisateur. Mases reprend cet argument des « abus » du *repartimiento* qu'il identifie comme des conséquences de la bureaucratisation de la pratique. Diana Lenton, quant à elle, refuse cette interprétation :

no es atinado interpretar que el sistema de reparto derivó en « abusos », sino que su carácter de explotación estaba planteado desde el inicio, y es parte de la propia racionalidad de *guerra* con que la primera administración de Roca — y luego la de Juárez Celman — visualizaban el lugar de los indígenas vencidos, sin efectuar distinciones. El estado roquista se corresponde con aquella descripción foucaultiana de una forma de poder « que no sólo no disimula que se ejerce directamente sobre los cuerpos, sino que se exalta y se refuerza en sus manifestaciones físicas »<sup>475</sup>.

Sans nier les irrégularités et les anomalies dans la pratique du *repartimiento* relevées par Mases, cette seconde interprétation de l'exploitation des communautés indigènes, à la suite de leur soumission militaire, nous semble plus pertinente au regard du fort ancrage de la rhétorique moderne/coloniale dans l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle, qui reprit les mécanismes de traitement de l'altérité radicale comme socle du projet national de conquête et de colonisation interne. Le traitement moderne/colonial implique le contrôle de la force du travail, le contrôle des corps et le contrôle de la subjectivité : le système de *repartimiento* permettait tout cela à la fois. Ce système représentait à la fois la division du travail à échelle internationale de la matrice moderne/coloniale (la race les déterminait à un type de travail, les indigènes chassés de leurs terres intégrèrent alors la masse de salariale non-qualifiée, une main-d'œuvre bon marché, proche du néo-esclavage) combinée à la division genrée (les hommes indigènes devenaient travailleurs agricoles, ouvriers ou bien militaires de l'armée nationale alors que les femmes étaient destinées à être domestiques pour les familles *criollas*).

<sup>474</sup> Paroles du Président Nicolás Avellaneda, cité dans Mases, *Estado y cuestión indígena*, op. cit., p. 74.

<sup>475</sup> Lenton, « De centauros a protegidos », op. cit., p. 87.

Finalement, le destin des indigènes en Argentine finit par suivre le schéma moderne/colonial, qui fut appliqué depuis la « Découverte » du continent et la création de l'entité « Indien ». Dussel définit l'idée de l'Indien comme le produit de la Modernité capitaliste et identifie six étapes dans sa constitution. En analysant la rhétorique argentine et le projet civilisateur mené par l'élite *criolla*, nous avons observé une forte similarité entre le développement de la pensée de Dussel sur l'Indien au cours de la période coloniale et le processus mené contre les peuples natifs sous la République Argentine au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le choix de rationaliser les communautés indigènes après la domination militaire rentre dans la même logique appliquée sur tout le continent par les empires coloniaux européens. En effet, la domination militaire (justifiée rationnellement à partir de l'idée de l'Indien), l'exploitation de la force de travail indigène (c'est-à-dire le contrôle des corps indigènes), la destruction de la tradition culturelle (l'impossibilité de reproduire leurs traditions, coutumes et croyances, en plus d'une véritable destruction de leur culture<sup>476</sup>), l'imposition d'éléments culturels occidentaux (l'obligation d'envoyer les enfants à l'école et d'apprendre le castillan, entre autres) et la conformation de cette situation coloniale (l'internalisation de leur « identité » en tant que subalterne de la nation, ou citoyen de second rang, la négation de leurs droits et de leur mémoire) furent les étapes méthodiquement appliquées par le pouvoir politique, à partir de la Conquête du Désert jusqu'à la fin du siècle. En retraçant dans son analyse de l'époque coloniale le processus de formation de l'idée de l'Indien de cette manière, le philosophe argentin ne pouvait faire abstraction de l'histoire des peuples natifs de son pays. D'ailleurs, il semble sous-entendre le parallèle qui existe entre les deux histoires — l'histoire de la Conquête et colonisation de l'Amérique, et celle de la Conquête et colonisation du Désert — lorsqu'il affirme que

En réalité, le coup fatal fut porté aux Indiens par le libéralisme du XIX<sup>e</sup> siècle, lequel, prétendant imposer au « citoyen » une conception de la vie abstraite, bourgeoise, et individualiste, commença par imposer la propriété privée de la terre et lutter contre le style de vie communautaire, ce qui rendit encore plus difficile l'existence de l'Indien<sup>477</sup>.

À travers la dimension politique et rhétorique, l'Indien finit par être nié en tant qu'Autre et obligé d'intégrer la totalité dominante au sein de laquelle il ne fut qu'un instrument, un opprimé. Civiliser se transforma en synonyme de soumettre et la violence physique de l'époque des offensives militaires sur la zone frontalière se substitua à la violence symbolique. Cette violence

<sup>476</sup> Lors de la Conquête du Désert, certains soldats argentins n'hésitèrent pas à piller et détruire des cimetières indigènes. cf. Julio Vezub, *Indios y soldados. Las fotografías de Carlos Encina y Edgardo Moreno durante la « Conquista del desierto »*, Buenos Aires, El Elefante Blanco, 2002, p. 100-103.

<sup>477</sup> Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 143.

symbolique agit dans tous les domaines de la vie humaine et convertit les communautés indigènes en *damnés de la terre*, autant au sens littéral qu'au sens fanonien de l'expression.

Pour conclure ce chapitre, remarquons que l'historiographie a retenu que l'Argentine rentra dans sa phase « moderne » à partir des années 1880. L'incorporation des terres de la Pampa et de la Patagonie ainsi que la soumission des communautés indigènes furent consacrées comme un haut fait héroïque en permettant au pays d'entrer pleinement dans le système moderne/colonial et de déployer la logique qui le régit. Sur le plan rhétorique, à partir de cette période, l'Indien ne fit plus partie de l'histoire argentine. Selon notre thèse, l'idée de l'Indien a-moderne explique l'expulsion des communautés indigènes de l'histoire de l'Argentine moderne, par sa nature antagonique, incompatible. Ainsi, Bartolomé Mitre — fondateur de l'histoire officielle — reconnut aux indigènes l'ancienneté de leur présence sur le territoire argentin, mais cette reconnaissance physique expulsée dans le passé représentait la seule place qui leur fut octroyée<sup>478</sup>. En plus d'être « a-moderne », l'Indien en Argentine devint alors « a-contemporain ». Leur identité, leur culture, leurs droits territoriaux et leurs droits à la vie furent niés, et leur histoire occultée par le discours moderne. Cela se traduisit notamment par la suppression des catégories ethniques indigènes dans les documents administratifs de l'Argentine, mais aussi, et surtout par une négation de leur existence dans l'imaginaire collectif. Une rhétorique de la fin de l'Indien qui fut particulièrement efficace si l'on considère les propos tenus en 1973 par Jorge Luis Borges dans une interview pour la revue *Siete días ilustrados*. Borges y affirme : « aquí no existe [la población indígena], porque aquí matamos a todos los indios<sup>479</sup> ». La colonialité se révèle dans ces propos en tant que processus d'occultation de l'Autre. L'interviewer, intéressé par l'avis de Borges sur les peuples natifs, continua avec plusieurs questions sur le sujet. Il finit par déduire la pensée de Borges : « existiría una violencia permitida (por ejemplo, la que se empleó contra los indios) y otra condenable como la que le adjudica a sus enemigos ». Le célèbre auteur argentin lui répondit : « Si la violencia se utiliza en nombre de la cultura, la admito. Si no, no. Por eso creo que, con todo, los soldados de la conquista del desierto peleaban por una cosa más justa que los indios, que lo hacían por nada. Pero, me pregunto, ¿por qué insisten tanto en un tema tan exótico como el de los indios? ». La rhétorique moderne/coloniale apparaît dans les mots de Borges telle une évidence, avec — notons-le — un subtil changement : le terme « civilisation » fut remplacé par celui de « culture », qui est le crédo du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle. La rhétorique moderne/coloniale argentine réussit alors à coloniser le temps, l'espace, le savoir et l'être en reprenant les mêmes stratégies

<sup>478</sup> Bernard, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation*, op. cit., p. 120.

<sup>479</sup> Jorge Luis Borges dans Andrés Oppenheimer et Jorge Lafforgue, « El pensamiento vivo de Jorge Luis Borges », *Siete días ilustrados*, n° 310, du 23 au 29 avril 1973.

idéologico-discursives que celles employées par l'Europe pour justifier son entreprise civilisatrice à travers le monde.

L'Argentine s'est donc construite sur le mythe de la Modernité, en l'adoptant et l'adaptant quelque peu. Ce constat nous mène à nous interroger sur la circulation et la diffusion de la rhétorique moderne/coloniale, mais aussi sur les agents et les institutions qui la créèrent, la colportèrent et l'adaptèrent. Nous avons voulu mettre en avant les mécanismes de la matrice coloniale à l'échelle de l'énoncé, notamment à travers l'idée de l'Indien qui illustre les quatre domaines interconnectés qui se cachent derrière la rhétorique de la modernité : le contrôle de l'autorité, le contrôle de l'économie, le contrôle de la connaissance et le contrôle des subjectivités<sup>480</sup>. Nous aimerions, dans le dernier chapitre de cette première partie, aborder le second niveau sémantique, à savoir l'énonciation, en nous appuyant sur une question soulevée par le sémiologue argentin : « ¿ quiénes fueron y son los agentes e instituciones que crearon y siguen reproduciendo la retórica de la modernidad y la lógica de la modernidad y la lógica de la colonialidad ?<sup>481</sup> ». En bref, nous proposons de nous intéresser au « contrôle impérial du dispositif conceptuel et politique de l'énonciation<sup>482</sup> » à partir du cas d'étude de l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle dans le but de compléter l'exploration des mécanismes complexes et multiples qui engendrèrent la négation des peuples natifs.

---

<sup>480</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 48-49.

<sup>481</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>482</sup> Mignolo, *La desobediencia epistémica*, *op. cit.*, p. 91.





## 4. Le contrôle impérial-colonial à travers les sciences et les arts

L'adoption de la rhétorique de la Modernité est symptomatique de la colonialité du pouvoir et, plus particulièrement, de la colonialité du savoir comme forme spécifique de gestion et de contrôle de la connaissance. Dans un premier temps, la colonialité du savoir doit sa théorisation en particulier aux fructueux travaux d'Edgardo Lander et de Walter Mignolo<sup>483</sup>. Son émergence s'inscrit dans un mouvement ample et provient d'un effort collectif s'employant à questionner les sciences et s'illustrant dans divers mouvements intellectuels de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle dont la caractéristique commune est de penser depuis la blessure coloniale : il s'agit des travaux de la critique féministe, de l'orientalisme, de la critique africaine et latino-américaine ou encore des *subaltern studies* qui émergèrent en Inde<sup>484</sup>. D'ailleurs, elle s'inspire en large partie de la notion de « violence épistémique » de Gayatri Chakravorty Spivak<sup>485</sup>, comme le montre le titre de l'article de Santiago Castro-Gómez — publié dans l'ouvrage *La colonialidad del saber* — qui reprend l'expression de l'autrice indienne<sup>486</sup>. Au fil des années, le concept fut repris par de nombreux chercheurs latino-américains du groupe MCD tels que Nelson Maldonado-Torres ou Catherine Walsh, pour ne citer que les plus connus par l'importance de leurs travaux sur la question dans le mouvement latino-américain<sup>487</sup>. Depuis, la colonialité du savoir forme un axe de recherche central de la théorie décoloniale. Elle représente aussi sans aucun doute l'un des points de discordance les plus importants entre les fervents d'une *praxis* décoloniale dans le milieu académique et ceux qui y sont farouchement

---

<sup>483</sup> En 2000, Edgardo Lander dirigea un ouvrage aux multiples contributions, intitulé *La colonialidad del saber*, que nous avons déjà cité plusieurs fois. C'est néanmoins lui qui synthétisa, en ouverture, les différents apports de la recherche en formulant de manière concise et efficace le concept de colonialité du savoir, de son émergence à sa rhétorique (cf. p. 23-24). Par la suite, Walter Mignolo écrivit l'ouvrage *La desobediencia epistémica* consacré à l'étude de la colonialité du savoir et aux projets décoloniaux qui peuvent s'y opposer ou y remédier.

<sup>484</sup> Lander mentionne le nom des intellectuels et de certaines œuvres qui participèrent à la formation de ce concept dans son ouvrage *La colonialidad del saber*, *op. cit.*, p. 12-13.

<sup>485</sup> Gayatri Chakravorty Spivak, « Can the Subaltern Speak ? » dans Cary Nelson, *Marxism and the interpretation of culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.

<sup>486</sup> Santiago Castro-Gómez, « Ciencias sociales, violencia epistémica y el problema de la “invención del otro” » dans *La colonialidad del saber*, *op. cit.*, p. 145-162.

<sup>487</sup> Maldonado-Torres a développé le concept d'« hybris du point zéro » pour caractériser l'émergence de la Modernité comme point de départ de la connaissance. Catherine Walsh travaille sur les questions de colonialité du savoir en lien avec l'interculturalité et la pédagogie décoloniale.

opposés. En effet, la remise en question d'idéaux universels et de savoirs institutionnalisés ainsi que le changement de paradigme pour interpréter l'histoire et la société ne se réalisent pas sans susciter polémique, voire une discréditation, chez certains universitaires ou personnalités de la société civile occidentale « garantes de la vérité absolue ». Cela n'est pas sans rappeler le sort qui avait été réservé à l'œuvre de Said qui offrit une analyse politique des sciences humaines, en particulier de la littérature, et remit en question le logocentrisme dont la réception en France, dans les débuts, avait été froide et avait engendré la polémique<sup>488</sup>. Notre propos n'est pas de faire état de ces divergences scientifiques ; néanmoins, il nous semble essentiel d'être conscient de la position au sein de la recherche française qu'implique le parti pris de mener des travaux autour de la colonialité, et en particulier autour de la colonialité du savoir, perçu parfois comme une « désobéissance épistémique » — pour reprendre les termes du titre du célèbre ouvrage de Walter Mignolo —.

Nous avons déjà évoqué ce concept de colonialité du savoir à plusieurs moments depuis le début de cette thèse, cependant nous aimerions lui consacrer un chapitre puisqu'elle représente, selon nous, un apport considérable à l'heure d'analyser les mécanismes de négation des peuples natifs d'Argentine. Si la colonialité du savoir a déjà été longuement théorisée, nous tâcherons plutôt de mettre en lumière ses manifestations dans l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle afin de définir ses mécanismes à partir du cas d'étude de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie. Parallèlement, en lien étroit avec la colonialité des savoirs, nous proposons le concept de « colonialité des arts ». Nous verrons à quel point cette autre forme de colonialité est pertinente et comment elle se manifeste en Argentine à travers les liens entretenus avec l'Europe (et particulièrement avec la France et la Grande-Bretagne). Selon notre thèse, la colonialité des savoirs et des arts sont à mettre en parallèle avec la notion d'énonciation : le tout formant alors le contrôle impérial du dispositif conceptuel, politique, mais aussi artistique. En effet, l'acte même d'énoncer détermine la production de discours quelle que soit sa nature, aussi bien politique, scientifique que littéraire. Il est donc nécessaire de s'interroger sur le pouvoir d'énonciation et sur les détenteurs de ce pouvoir. Si Spivak met en doute le pouvoir d'énonciation du subalterne dans la provocante question éponyme de son plus célèbre essai « Can the Subaltern Speak ? » ; pour notre part, dans le cadre de cette thèse, il nous semble impératif d'identifier les usurpateurs ou les monopolisateurs de cet acte fondamental de parler,

---

<sup>488</sup> Jean-Benoît Birck, Jean-Michel Consil et Florence Perrin, *Sciences humaines 2014-2015. Edward W. Said, L'Orientalisme, Pierre Bourdieu, Langage et pouvoir symbolique, Daniel Arasse, Histoires de peintures*, Neuilly, Atlande, 2014, p. 20.

d'énoncer et de produire du sens avant même de s'intéresser aux productions scientifico-littéraires.

Nous proposons donc avant tout de revenir sur cette dimension de la sémantique moderne/coloniale. En effet, de manière successive, les questions qui se sont présentées à nous étaient les suivantes : qui créa et reproduisit la rhétorique de la Modernité et la logique coloniale ? Par quels moyens la rhétorique put-elle se diffuser en Argentine ? Quel(s) rôle(s) jouèrent les sciences et les arts dans la production et reproduction de la rhétorique de la Modernité et sa logique de Colonialité ? Quelle fut la place de la France et de la Grande-Bretagne dans la formation d'une rhétorique moderne/coloniale en Argentine ? Sommes-nous face à « une pensée unique » – selon les termes de Mignolo – qui colonisa le jeune pays latino-américain ? Les sciences et les arts au XIX<sup>e</sup> siècle avaient-ils une finalité moderne/coloniale ou n'étaient-ils qu'un instrument ? Nous nous intéresserons dans ce chapitre aux mécanismes de la colonialité du savoir et de l'art qui permettent alors de comprendre le modèle suivi par l'élite *criolla* argentine dans son projet de construction de l'État-nation par la négation des peuples natifs. Outre la volonté de mettre en lumière la colonialité des savoirs et des arts, ce chapitre permettra d'évaluer le rôle tenu par la Grande-Bretagne et la France dans la formation des savoirs et arts modernes/coloniaux en Argentine et d'observer comment l'Indien fut piégé par le contrôle impérial de l'énonciation.

#### 4.1. Sciences, arts et rhétorique moderne/coloniale

Au cours de l'analyse de la rhétorique moderne/coloniale argentine du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons observé que les sciences et les arts y occupaient une place de premier ordre. L'élite *criolla* mettait l'accent sur ces deux domaines, mais pourquoi occupaient-ils une place si importante ? D'autre part, les propositions de Mignolo sur la nécessité de s'intéresser non seulement à l'énoncé, mais aussi à l'énonciation, nous ont amenées réfléchir aux rôles des sciences et des arts dans la production de discours modernes/coloniaux. Étudier l'énonciation permet d'éclairer l'énoncé — la teneur du discours —, mais cela nous permet aussi de comprendre comment la rhétorique se construit et comment elle se reproduit à travers le temps et l'espace. L'énonciation — considérée de manière ample comme l'acte de production du discours — induit une première question au moment de vouloir l'étudier : qui parle ? Ou qui écrit ? C'est cette question à la fois simple, mais essentielle, que s'est posée Mignolo lorsqu'il écrivait : « ¿cúal es el grupo de gentes que define lo que es la humanidad y, por lo tanto, sustenta el poder de enunciación, ya

que el grupo en el que se enuncia – que es uno de los grupos que definió también la modernidad y ocultó la colonialidad?<sup>489</sup> ».

Nous sommes partie de l’hypothèse que les hommes de lettres et de sciences furent les agents qui produisirent et reproduisent la rhétorique de la Modernité dans une dynamique d’accumulation de signifiés. En concevant la rhétorique de la Modernité comme le sommet d’un édifice, nous avons voulu cerner les colonnes ou les piliers qui soutinrent la partie culminante de cette architecture, ainsi que les fondations de cette construction. Notre hypothèse est si que les deux piliers de l’élaboration moderne/coloniale furent la classification raciale ainsi que le patriarcat, les fondations sur lesquelles repose toute la rhétorique furent les sciences et les arts (ainsi que la doctrine chrétienne jusqu’au XVIII<sup>e</sup> siècle). Après avoir dessiné l’architecture du temple de la rhétorique et sa réversibilité, nous appuierons notre argument sur l’analyse du circuit des savoirs et des arts à travers l’Atlantique comme preuve de la constante interaction des deux domaines avec la matrice de la Modernité/colonialité qui avancent main dans la main. Enfin, puisque les hommes de sciences et de lettres se révèlent être les détenteurs du pouvoir d’énonciation, nous essaierons d’établir leurs profils depuis les deux rives atlantiques grâce au corpus sélectionné pour cette étude.

#### 4.1.1. L’architecture du temple de la rhétorique moderne/coloniale

Nous concevons l’énoncé — c’est-à-dire la rhétorique de la Modernité/Colonialité — comme le sommet d’un temple moderne/colonial bâti sur deux colonnes et des fondations. Elles supportent la coupole mythique de la Modernité qui dépeint dans un clair-obscur la logique génocidaire/émancipatrice. Nous avons déjà analysé la composition de cette sorte de chapelle Sixtine, tel le toit du monde moderne/colonial sur lequel nous pouvons lire l’histoire de l’humanité. Nous proposons désormais de nous intéresser aux piliers de cette construction, puis au ciment sur lesquels ils reposent. Une fois de plus, cette réflexion s’ancre dans les travaux de Mignolo qui proposa des pistes à suivre pour décoloniser la pensée issue de la Modernité. Par ailleurs, cette métaphore du temple surgit à la suite de l’identification par le sémiologue des deux piliers de l’énonciation : « la enunciación de la matriz colonial se erigió sobre dos pilares encarnados y localizados geohistóricamente : la semilla de la subsiguiente clasificación racial de la población del planeta y la superioridad de los hombres blancos sobre los hombres de color,

---

<sup>489</sup> Mignolo, *Historias locales*, op. cit., p. 49.

y también sobre las mujeres blancas<sup>490</sup> ». En d’autres termes, les deux piliers sont la race et le genre. Nous souhaitons montrer comment ces deux idées furent déterminantes dans la production du discours moderne/colonial avant d’identifier la composition du ciment sur lequel les piliers et la coupole du temple de la Modernité reposent. L’analyse des plans de l’architecture de cette construction nous amènera à nous questionner sur la possible réversibilité du schéma dans une dynamique de rétroalimentation. Devrions-nous alors parler d’une architecture en sablier pour qualifier la sémantique de la matrice moderne/coloniale du pouvoir ? Le développement de ce chapitre nous permettra de valider ou d’infirmar cette hypothèse.

D’une part, Aníbal Quijano a démontré l’imbrication des rapports de « race » et de « genre » dans la colonialité du pouvoir au niveau de la *praxis* coloniale<sup>491</sup>. En effet, Quijano affirme qu’« à l’échelle mondiale son axe central [celui de la matrice de pouvoir] a été et reste, bien qu’il soit en déclin, l’association entre la marchandisation de la force de travail et la hiérarchisation de la population mondiale en termes de “race” et de “genre”<sup>492</sup> ». La race et le genre, entendu non pas comme réalité biologique, mais bien comme idée, permirent – et permettent toujours – l’*exercice* de la domination d’une partie de la population sur le reste, tel que nous l’avons explicité dans le premier chapitre. D’autre part, Dussel a identifié l’idée de race et de genre au cœur de la rhétorique de la Modernité. La division en race et genre forme la prémisse de la rhétorique, le premier argument qui permet le développement de tous les autres, comme nous l’avons analysé dans le troisième chapitre. Elle permet la *justification* de la domination d’une partie de l’humanité sur le reste. À notre tour, nous voulons mettre en lumière un troisième niveau d’expression de la race et du genre : celui de l’énonciation, qui complète les deux autres. La classification raciale et le patriarcat permettent alors la *production* d’un discours unique et univoque, celui d’une partie minime de la population mondiale qui prime sur le reste. En effet, en disqualifiant toute forme de vie autre que celle correspondant au modèle de l’homme blanc, toute parole autre que celle de l’homme blanc est aussi fatalement disqualifiée. Ce processus à l’échelle de l’énonciation part du même élément déclencheur que celui qui permet la *praxis* et la rhétorique coloniale : l’*ego conquiro*, autrement dit l’avènement de la conscience de l’homme blanc européen et chrétien lors de la « Découverte » et la Conquête de l’Amérique. À partir de ce moment, le monopole du pouvoir d’énonciation fut détenu par « europeos occidentales, mayoritariamente de sexo masculino ; y si no todos eran heterosexuales, sí consideraban por lo menos, que la heterosexualidad era la norma de conducta

<sup>490</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 49.

<sup>491</sup> Quijano, « “Race” et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, n° 51, 2007, p.111-118.

<sup>492</sup> *Ibid.*, p. 113.



sexual. Además, fueron, en general, mayoritariamente blancos y cristianos (católicos o protestantes)<sup>493</sup> ». La parole fut niée à l'Autre, l'indigène d'Amérique tout d'abord, puis l'Autre à échelle planétaire par l'élite moderne/coloniale, celle blanche, d'origines européennes, masculine, chrétien, hétérosexuelle, « celle qui vient d'ailleurs, celle qui ne ressemble pas aux autochtones<sup>494</sup> ». Cela nous renvoie aussi à la notion de mutisme dont parle Said dans *L'orientalisme* pour qualifier l'Oriental face à l'Occidental qui détient la production de discours<sup>495</sup>. La race et le genre sont alors les piliers de l'énonciation qui conditionnent la création et la reproduction de la rhétorique moderne/coloniale. Le monopole de l'énonciation par l'homme blanc marque l'impossibilité d'une multiplicité de discours et l'impossibilité d'une multiplicité de vérités.

En réalité, nous devons être plus spécifiques dans l'identification des détenteurs du pouvoir de l'énonciation : tous les hommes blancs avaient-ils en leur possession ce pouvoir d'énonciation ou ce dernier fut-il accaparé par une partie de la population masculine européenne ? Pouvons-nous affirmer qu'il existe un profil pour ces personnes à l'origine de la production et la reproduction de la rhétorique de la Modernité ? Les détenteurs du pouvoir d'énonciation étaient des hommes d'autorité et leur profil changea au fil des siècles. Nous distinguons deux grandes phases dans l'évolution de leur profil qui correspondent à la première Modernité (XVI<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles) et à sa seconde phase (XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles). Dans un premier temps, le pouvoir d'énonciation était entre les mains des explorateurs/conquêteurs, des religieux et des philosophes. Christophe Colomb et ses *Journaux de bord*, Bartolomé de Las Casas et Juan Ginés de Sepúlveda lors de la Controverse de Valladolid ou encore Descartes, John Locke et Thomas Hobbes avec leurs œuvres philosophiques, représentent les types d'énonciateurs de la première Modernité. Autrement dit, ce sont ces personnes qui détenaient le pouvoir de parler et d'énoncer des vérités sur l'Autre, par la posture d'autorité qu'ils possédaient au sein du système-monde moderne/colonial/racial/capitaliste/chrétien/patriarcal de l'époque. Face à ce monopole de l'énonciation, Felipe Guamán Poma de Ayala réagit en décidant d'écrire une autre version des faits depuis sa perspective métisse dans *La primera nueva crónica y el buen gobierno* (1615-1617). Néanmoins, puisque ni l'indigène ni le métis ne pouvait avoir accès à ce pouvoir, son ouvrage ne fut jamais publié, contrairement aux discours des hommes d'autorité européens qui furent largement diffusés et participèrent largement à la construction de

<sup>493</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 49.

<sup>494</sup> Fanon, *Les damnés de la terre*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>495</sup> cf. Said, *L'Orientalisme*, *op. cit.*, p. 175 et p. 248-249.

l'imaginaire moderne/colonial<sup>496</sup>. Nous n'avons aucune preuve qui indique que le Roi Philippe III, à qui l'ouvrage était dédié, n'ait jamais lu les remarques du métis péruvien sur le régime colonial : aurait-il représenté un danger pour l'avenir de la jeune matrice du pouvoir moderne/colonial ? Nous ne pouvons réécrire l'histoire. Notons que son riche discours critique face à la Modernité ne fut pas connu par ces contemporains dans une censure qui illustre fort bien l'importance du contrôle impérial du dispositif conceptuel et politique de l'énonciation : Guamán Poma de Ayala accéda momentanément au privilège de pouvoir produire son discours — un discours autre qui plus est — ; cependant, il fut rapidement privé de ce pouvoir. La force du contrôle impérial/colonial de l'énonciation s'illustre ici dans le fait que sa capacité d'énonciation fut totalement annulée par l'invisibilisation (volontaire ?) de son œuvre pendant des siècles, avant qu'on lui restituât au siècle passé. Au passage de la seconde phase de la Modernité (XVIII<sup>e</sup> siècle), la religion recula dans la société européenne. Cette perte d'influence à la fin du siècle était due aux idées des Lumières et au développement des sciences, mais aussi à l'alphabétisation peu à peu d'une plus large partie de la population. Par conséquent, le poids de la parole religieuse laissa de plus en plus de place à celles des hommes de sciences, associée à celle des hommes de lettres issue de l'aristocratie ou de la bourgeoisie, en général. Du poète au naturaliste en passant par l'aventurier qui écrit et publie ses récits de voyages, ce sont désormais eux qui détenaient le pouvoir d'énonciation, autrement dit cette capacité à produire un discours sur l'Autre, à reproduire la rhétorique de la Modernité avec un vocabulaire nouveau, un ensemble de concepts différents sans pour autant remettre en question la logique de la rhétorique, ni la matrice moderne/coloniale dont émanait leur statut social. Ces personnes provenant de milieux religieux, puis scientifique et littéraire, et faisant partie d'une certaine élite (l'alphabétisation était tout de même encore restreinte et n'atteignit les classes populaires qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle), sont le ciment qui permit d'ériger les deux solides colonnes du patriarcat et de la classification raciale. Voilà pourquoi nous pouvons affirmer que ces trois domaines sont les fondations de la rhétorique de la Modernité. Cela renvoie à la triade « science, moralité et art » conçue par Weber pour qualifier la culture, ainsi qu'à l'émergence d'experts pour chacun des trois domaines<sup>497</sup>. En d'autres termes, la « culture » — au sens weberien — fut le socle des deux piliers de l'énonciation sur lequel se construisit la rhétorique de la Modernité comme énoncé surplombant le système-monde.

Cependant, cette figure semble être réversible. En effet, si la rhétorique moderne/coloniale est engendrée par la classification raciale et le patriarcat qui s'enracinent

<sup>496</sup> Il fallut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que l'ouvrage, découvert par Richard Pietschmann dans une bibliothèque danoise, soit publié par Paul Rivet en 1936.

<sup>497</sup> cf. Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 15-16.

tous deux dans l'énonciation provenant des milieux religieux, scientifiques et littéraires ; à l'inverse, les hommes de religion, de sciences et de lettres sont prédéterminés par l'idéologie raciale et sexiste qui émane de la rhétorique moderne/coloniale. Autrement dit, la vision du monde raciale et sexiste ainsi que la logique éco-génocidaire/émancipatrice de la rhétorique de la Modernité conditionnent les scientifiques et les écrivains. Ce sont les paramètres qui déterminent les capacités de produire du discours depuis les sciences et les arts, telle une « grille d'énonciabilité, d'autorité et d'autorisation<sup>498</sup> ». Cette réflexion chemine dans la continuité de la pensée de Michel Foucault qui postulait que « dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité<sup>499</sup> ». La figure représentant la forme d'un temple grec apparaît alors sous la forme d'un sablier dont le point de convergence et de divergence est la rhétorique de la Modernité qui reçoit et distribue tout à la fois<sup>500</sup>. Pouvons-nous parler de rétroalimentation ? S'agit-il d'un cercle vertueux (Modernité)/vieux (Colonialité) ? C'est ce que nous entendons par colonialité du savoir et de l'art : non seulement une matrice de pouvoir capable d'écraser tout savoir et art « autre », mais aussi une matrice capable de contrôler la production de connaissances et de beauté. Nous postulons que les sciences, les arts et la rhétorique de la Modernité sont inséparables dans l'analyse de la matrice coloniale du pouvoir telle une autre espèce d'hydre à trois têtes, pour reprendre l'image de Maldonado-Torres qu'il utilise pour qualifier la complicité de la colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être. Le monopole de l'énonciation produit une rhétorique de la Modernité tout en tentant d'empêcher toute prolifération d'une rhétorique de la décolonialité. Selon nous, c'est en ce sens qu'il faut entendre l'expression de « pensée unique » lorsque Mignolo l'évoque, une pensée qui comporte des nuances, certes, mais qui ne remet pas en question la rhétorique de la Modernité<sup>501</sup>. De même, la production et la circulation des savoirs et des arts semblent être à sens unique sur la route Atlantique, même si ce fut bien de l'interaction entre les deux rives de l'océan que la rhétorique, les savoirs et une partie des courants et productions artistiques sont nés. Avant d'étudier le profil des agents impériaux/coloniaux qui contrôlent l'énonciation et participent à la colonialité du savoir et de l'art, nous aimerions offrir un panorama des flux de savoirs et d'arts qui existèrent sur

<sup>498</sup> Escobar et Restrepo, « Anthropologies hégémoniques et colonialité », *op. cit.*, p. 88.

<sup>499</sup> cité dans Birck, Consil et Perrin, *Sciences humaines 2014-2015, op. cit.*, p. 35.

<sup>500</sup> Voir en annexe Schéma n° 1, « L'architecture du temple de la rhétorique et sa réversibilité », p. 496.

<sup>501</sup> C'est ce qu'affirment les chercheurs du mouvement MCD qui prirent très tôt leurs distances avec le courant post-moderne puisqu'ils jugent que ce dernier reste une pensée émanant de la Modernité qui perpétue certaines formes de pouvoir moderne/colonial, notamment la colonialité du savoir.

l'interface atlantique de la période coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle, pour appuyer les propos que nous tenons.

#### 4.1.2. Ébauche du circuit des savoirs et des arts à travers l'Atlantique

En introduction de leur ouvrage collectif sur la circulation des connaissances, Sylvie Didou Aupetit et Pascal Renaud rappellent que :

Los saberes son eminentemente móviles y circulan entre las ciudades, los países y los continentes. De estas transferencias, adaptaciones, traducciones, nacieron los grandes descubrimientos, inseparables de las expediciones y de los viajes que llevaron a los hombres hacia tierras desconocidas. La domesticación de esas *terrae incognitae* no tuvo únicamente consecuencias políticas y comerciales. Produjo igualmente una fertilización cruzada de los saberes que contribuyeron ampliamente a la producción de nuevos conocimientos<sup>502</sup>.

Nous aimerions éclaircir cette affirmation en spécifiant la nature de la production et de la circulation des connaissances entre les pays et les continents à travers le temps afin d'historiciser la mobilité des savoirs tout en nous interrogeant sur le processus de « fertilisation croisée des savoirs » dont nous parlent les deux chercheurs dans la citation. Dans quelle mesure la production de savoirs et de mouvements artistiques s'est-elle réalisée grâce à l'échange entre les continents ? La production de savoirs était-elle polycentrique ? Se partageait-elle entre les pays ou les continents ? La circulation des savoirs et des arts était-elle bidirectionnelle entre l'Amérique et l'Europe ?

À partir de la « Découverte » de l'Amérique, et pour la première fois<sup>503</sup>, l'Européen imposa son savoir sur une vaste région du monde : l'imposition de la religion, de la langue — parlée et écrite —, du système numéral, du calendrier, etc., mais aussi de l'esthétique — comprise de manière ample, puisque nous pensons notamment à l'architecture comme l'un des domaines de colonisation des savoirs et des arts provenant de la période coloniale la plus visible, encore de nos jours, sur le continent américain. Ce fut alors le début de ce qu'Edgardo Lander nomme « la constitution coloniale du savoir » : « con el inicio del colonialismo en América comienza no sólo la organización colonial del mundo sino simultáneamente la constitución

---

<sup>502</sup> Sylvie Didou Aupetit et Pascal Renaud, *Circulación Internacional de los Conocimientos : miradas cruzadas sobre la dinámica Norte-Sur*, Lima, UNESCO-IESALC, 2015, p. 11.

<sup>503</sup> Dans la mesure où comme nous l'avons déjà argumenté, la conscience européenne et l'hégémonie de cette partie du monde n'étaient pas une réalité historique, ce ne fut qu'*a posteriori* que la rhétorique moderne/coloniale élaborait la centralité de l'Europe, depuis l'époque antique, en colonisant le temps et l'espace, comme l'a étudié Dussel.

colonial de los saberes, de los lenguajes, de la memoria y del imaginario<sup>504</sup> ». La « Découverte » et la colonisation de l'Amérique sonnèrent donc le début de l'hégémonie culturelle d'une région du monde qui n'avait pourtant été, jusqu'alors, qu'une périphérie du monde oriental dans la production de savoirs (la Chine et l'empire arabe lui avaient transmis bien des savoirs). Dès lors, l'accumulation de richesses en Europe se coupla avec une accumulation de signifiés<sup>505</sup>. De la même manière que pour son économie capitaliste, l'Europe se nourrit de l'Amérique pour produire ses richesses intellectuelles : de la production de capitaux à la production scientifique, la matière première provenait en grande partie du Nouveau Continent, créant un circuit à la fois de marchandises, mais aussi de savoirs et d'arts. Cependant, la création de savoirs et d'arts subit un strict monopole de la part des pays de l'Europe de l'Ouest (Espagne au cours de ses Siècles d'Or, mais aussi la France, la Grande-Bretagne, la Hollande, l'Allemagne). Ainsi, les connaissances circulaient bel et bien sur l'Atlantique, mais elles étaient restreintes au circuit suivant : 1) l'Amérique – et ses *terrae incognitae* – fut le point de départ de nombreuses découvertes scientifiques, comme le mentionnent Didou Aupetit et Renaud, en tant que mines de savoirs d'où étaient extraits les matériaux premiers pour la création de savoirs et d'arts, des matériaux qui étaient aussi bien des végétaux, des minéraux, des animaux, que des êtres humains ; 2) une fois transplantée en Europe, l'*intelligentsia* du « Vieux Monde » en tirait des théories, des classifications, des vérités absolues, des notions universelles ou des nouveaux courants littéraires et de nouvelles poétiques ; 3) une fois les savoirs formulés et les œuvres d'art créées, ils se diffusaient à travers l'océan pour arriver en Amérique à travers les livres, mais aussi les « porteurs » ou « passeurs » de connaissances. La boucle s'achevait alors et un nouveau cycle commençait. L'Amérique était alors dans un double élan le « grenier du monde » : elle approvisionnait l'Europe non seulement en aliments, minéraux et autres matières premières provenant des richesses du sol américain, mais aussi en matière première pour alimenter le développement des sciences et des arts par la rencontre avec l'inconnu, l'exotique, l'étranger, l'Autre.

Pendant la période coloniale, la mobilité des savoirs était restreinte à cause du monopole imposé sur les colonies espagnoles par la Couronne. Néanmoins, il ne fait pas de doute que la production scientifique européenne fût largement influencée par le matériel fourni par l'Amérique, à l'instar de la proposition cartésienne qui distingue la *res cogito* et la *res extensa* — comme nous l'avons déjà évoqué —, mais aussi à travers les théories formulées par Hobbes, Bossuet, Turgot ou encore Condorcet. Lander affirme alors que :

<sup>504</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 16.

<sup>505</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », op. cit., p. 48.

No resulta difícil ver cómo el aparato conceptual con el que nacen las ciencias sociales en los siglos XVII y XVIII se halla sostenido por un imaginario colonial de carácter ideológico. Conceptos binarios tales como barbarie y civilización, tradición y modernidad, comunidad y sociedad, mito y ciencia, infancia y madurez, solidaridad orgánica y solidaridad mecánica, pobreza y desarrollo, entre otros muchos, han permeado por completo los modelos analíticos de las ciencias sociales<sup>506</sup>.

À la suite de l'indépendance, la circulation des savoirs et des arts s'accéléra ; en revanche, leur production resta localisée en Europe en tant que centre de production, de gestion et de contrôle du savoir au sein du système-monde moderne/colonial. Face à cette mainmise sur les connaissances et l'esthétique, les savoirs locaux — indigènes — furent invisibilisés, passés sous silence, écrasés, quand ils ne furent pas tout simplement détruits. Dans l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle, la circulation et la diffusion de connaissances en provenance directe de l'Europe sont manifestes au regard des productions vernaculaires de l'élite *criolla*. La mobilité du savoir et des arts était unidirectionnelle ; en revanche, les porteurs de ce savoir circulaient dans les deux sens : que ce soit les Européens qui voyagèrent ou s'installèrent en Amérique, ou l'élite *criolla* qui partait en pèlerinage au Vieux Continent et revenait ensuite sur les rives de la Plata chargée des nouvelles tendances scientifiques et littéraires européennes, surtout françaises et britanniques. Il est possible de faire un parallèle avec la notion de « diaspora circulaire » dont parlent Valeria Hernández y María Soledad Córdoba pour qualifier les mouvements contemporains de cette élite intellectuelle à travers le monde<sup>507</sup>.

Ainsi, si nous établissons un bref panorama argentin des courants scientifiques et artistiques influents lors du XIX<sup>e</sup> siècle dans le pays, nous voyons que les sciences naturelles et les sciences humaines furent prégnantes (darwinisme et le positivisme<sup>508</sup>, l'archéologie<sup>509</sup>, l'anthropologie<sup>510</sup>). Au niveau artistique, le romantisme<sup>511</sup> ainsi que le roman historique<sup>512</sup>

<sup>506</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 154.

<sup>507</sup> « Este concepto hace referencia a los investigadores que, formados en el extranjero, regresaron a su país, a los que se quedaron pero tienen un proyecto de regreso y a los que regresaron pero probablemente partirán de nuevo, en un plazo más o menos largo. Este enfoque es cuanto más pertinente que los esquemas de movilidad estudiantil y académica tienden a diversificarse, conforme los investigadores se desplazan hacia un país u otro en función de las oportunidades profesionales, en el marco de lo que Étienne Gérard llama el mercado mundial de los portadores de saberes », dans Didou Aupetit et Renaud, *Circulación Internacional de los Conocimientos*, op. cit., p. 21.

<sup>508</sup> cf. Pablo Perazzi, « Ciencia, cultura y nación: la recepción del darwinismo en la Argentina decimonónica », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Débats, 2011.

<sup>509</sup> cf. la riche bibliographie proposée par Soledad Biasatti dans « Redes de coleccionismo en Argentina. Objetos arqueológicos viajando en tren desde San Juan a Luján », *Corpus. Archivos virtuales de la alteridad americana*, vol. 6, n° 2, 2016.

<sup>510</sup> cf. Adriana Alejandrina Stagnaro, « La antropología en la comunidad científica: entre el origen del hombre y la caza de cráneos-trofeo (1870-1910) », *Alteridades*, vol. 3, n° 6, 1993, p. 53-65.

<sup>511</sup> *La Cautiva* de Esteban Echeverría (1837).

<sup>512</sup> *Amalia* de José Mármol (1851) fut retenue par l'histoire littéraire comme le premier roman historique argentin, ou *Facundo* de Domingo Faustino Sarmiento (1845), selon les critères du philosophe espagnol Miguel de Unamuno qui expliquait : « Nunca tomé *Facundo*, de Sarmiento, por una obra histórica, ni creo que pueda salir bien librada juzgándola en tal respecto. Siempre me pareció una obra literaria, una novela a base histórica » (Diana Sorensen Goodrich, *Facundo and the Construction of Argentine Culture*, Austin, University of Texas Press, 1996, p. 42).



marquèrent la littérature argentine naissante. En ce début de siècle, l'influence de l'œuvre de Humboldt imprégna l'aube de la littérature du pays à travers l'accent qui fut mis sur la nature dans les œuvres littéraires<sup>513</sup>. Par la suite, le réalisme et le naturalisme firent leur apparition presque de manière simultanée à son émergence en Europe<sup>514</sup> — notons que cela reflète les innovations techniques qui permirent de réduire la distance entre l'Europe et l'Amérique : bateaux, télégraphes, imprimeries. Enfin, nous pouvons remarquer deux autres aspects qui sont révélateurs de la colonialité des savoirs et des arts exercée depuis l'Europe sur l'élite *criolla* : l'éducation, d'une part, avec dès les années 1820 l'importation de la « *enseñanza mutua* » sous Rivadavia comme savoir pédagogique dominant<sup>515</sup> ; et, d'autre part, les technologies et savoir-faire avec les ingénieurs provenant d'Europe appelés à venir construire ports, chemins de fer, ou ligne de télégraphe, ou encore pour construire la tranchée séparant les Argentins des indigènes de la Pampa<sup>516</sup>. Bien sûr, nous devons noter que l'importation des savoirs et des arts engendrait toujours un processus d'adaptation ou de traduction comme il est mentionné dans la citation que nous avons transcrite en début de ce développement, et ne pas tomber dans une théorie purement diffusionniste. Nous affirmons que la création ou génération de savoirs fut contrôlée et, le cas échéant, censurée depuis l'Europe par l'irradiation des connaissances eurocentrées considérées comme vérités absolues, comme savoirs universels, rendant impossible dans la majorité des cas l'émergence de savoirs locaux et perpétuant l'occultation, voire la destruction, des savoirs indigènes par leur disqualification. Zulma Palermo en vient alors au constat suivant : « el conocimiento cautivo repite los mecanismos inveterados de la mimesis: reproducción en lugar de producción, imitación en vez de generación de respuestas intelectuales a fenómenos diferenciales propios de la heterogeneidad de América Latina<sup>517</sup> ».

La négation de la corporisation et de la contextualisation des savoirs et des arts par leurs dimensions universelles ou abstraites fut la manœuvre adoptée par l'Europe pour gérer et contrôler les savoirs et les arts au sein de la matrice moderne/coloniale du pouvoir : « el conocimiento en general y el de lo que validamos como literatura en particular [...] han tenido

<sup>513</sup> L'influence de Humboldt est explicite dans la phrase de Sarmiento : « si un destello de literatura nacional puede brillar momentáneamente en las nuevas sociedades americanas es el que resultará de la descripción de las grandiosas escenas naturales » dans Sarmiento, *Facundo y civilización o barbarie*, op. cit., p. 47.

<sup>514</sup> *La gran aldea* de Lucio V. López (1882) et *Pot Pourri* de Eugenio Cambaceres (1882) sont les deux grandes premières œuvres naturalistes argentines retenues par l'histoire littéraire.

<sup>515</sup> cf. Eugenia Roldán Vera, « La circulación transnacional de saberes en torno al método de enseñanza mutua: Hispanoamérica en el primer tercio del siglo XIX » dans *Circulación Internacional de los Conocimientos*, op. cit., p. 221-236.

<sup>516</sup> Alfred Ébelot fut en effet engagé par le gouvernement pour mettre à profit son savoir-faire dans ce projet commandité par le ministre de guerre de l'époque, Adolfo Alsina.

<sup>517</sup> Zulma Palermo, « Diferencia epistémica y diferencia colonial. El rol del comparatismo contrastivo y de las hermenéuticas pluritópicas », *Cuadernos del Hipogrifo. Revista Semestral de Literatura Hispanoamericana y Comparada*, n° 8, 2017, p. 9.

un origen local, Europa, y su generalización obedeció a la expansión de su poder colonial<sup>518</sup> ». Si la chercheuse argentine met l'accent sur la littérature, Lander quant à lui fait le même constat au moment de faire un bilan sur les sciences humaines latino-américaines : pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, la production de savoir fut épicentrique et le processus de *mimesis* de l'élite *criolla* engendra la conséquence suivante :

En América Latina, las ciencias sociales, en la medida en que han apelado a esta objetividad universal, han contribuido a la búsqueda, asumida por las élites latinoamericanas a lo largo de toda la historia de este continente, de la « superación » de los rasgos tradicionales y premodernos que han obstaculizado el progreso, y la transformación de estas sociedades a imagen y semejanza de las sociedades liberales-industriales<sup>519</sup>.

Finally, les grands débats contemporains sur l'internationalisation des savoirs et des arts à l'heure de la globalisation s'articulent autour de la problématique de l'expansion d'une culture globale et globalisante dont l'existence est bien plus ancienne que le phénomène de mondialisation et que nous pourrions dater symboliquement à partir de 1492 avec la naissance de la matrice coloniale du pouvoir dont l'un des rouages est la colonialité des savoirs et des arts. Nous reviendrons dans la seconde partie de ce chapitre sur les dispositifs qui permirent la colonialité des savoirs et des arts, autrement dit sur les institutions qui participèrent à la gestion et au contrôle de l'énonciation. Mais avant, nous aimerions nous arrêter sur les « porteurs » ou « passeurs » de connaissances et de goût (ou sensibilité). Qui sont ceux qui par leurs écrits, mais aussi par les réseaux sociaux ont participé à la diffusion des connaissances qui permirent la production et reproduction de la rhétorique de la modernité tout en étant conditionnés par celle-ci ? Qui sont les « agents impériaux » — pour reprendre les termes de Said — ? À partir de ces questionnements, il nous a semblé pertinent d'identifier les profils des personnes qui transmettent et traduisent le mythe moderne/colonial pour en faire une science ou un art.

#### 4.1.3. Esquisse du profil des agents modernes/coloniaux à partir du cas d'études

À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les productions de discours sur la Pampa ou la Patagonie augmentèrent de manière exponentielle. Qu'il s'agisse d'un savoir scientifique ou de récits fictifs en passant par les nombreux récits de voyage, l'attitude textuelle face à cette région du Cône Sud, et face à ses habitants, est caractéristique de la période postcoloniale et nous amène à formuler les interrogations suivantes : Qui produisait ce discours sur cette région encore

---

<sup>518</sup> *Ibid.*, s. p.

<sup>519</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 26.

mystérieuse à l'aube du siècle des indépendances latino-américaines ? Qui possédait le pouvoir d'énonciation, autrement dit le monopole de la production de savoirs et de représentations sur cette partie de l'Amérique et sur les populations indigènes encore peu connues des Européens et des *Criollos* argentins ? Cette mise en relation entre le profil des auteurs et leurs productions répond à l'appel du groupe MCD qui soutient la nécessité de corporiser les savoirs et les arts afin de décoloniser la dimension abstraite et universelle de la Modernité/Colonialité. D'ailleurs, Livon-Grosman s'est penché sur ces mêmes questions dans son analyse sur la littérature de voyage en Patagonie lors du XIX<sup>e</sup> siècle. Son constat est le suivant :

la actividad de viajar es una posibilidad limitada a cierto estrato social. El inmigrante, el trabajador golondrina, no son viajeros en el sentido del que recorre por placer o curiosidad con la intención de regresar a un punto de partida. El viajero que da origen a la literatura de viaje es, al menos desde el siglo XVIII en adelante, parte de una cierta clase social, no sólo porque necesita los medios para poder financiar el viaje o conseguir que una institución (el estado, la universidad, el museo) lo financie, sino porque el concepto del viaje como una posibilidad de reflexión política o cultural o requerían, y quizás aún hoy sigan requiriéndolo, la existencia de un individuo con la formación intelectual como para articular esa visión. Esta suerte de restricción social tiene como consecuencia que la mayoría de los viajeros del siglo XIX y principios del XX sean parte de la misma clase social, y que por lo general estén directamente conectados con el gobierno o con instituciones culturales, militares, políticas que hacen que el género quede asociado al aparato del estado. Basta mencionar cuatro ejemplos dentro de la literatura de viaje patagónica para ver la relación del género con el poder: Lady Florence Dixie y Charles Darwin, la primera, parte activa de una aristocracia política británica, el segundo miembro de un grupo económico con acceso directo a la élite cultural, en este caso Cambridge. Entre los argentinos Francisco Moreno que llega a ser senador nacional y antes que él, Estanislao Zeballos que se desempeñó como ministro de relaciones exteriores del Presidente Julio Argentino Roca. La lista podría extenderse hasta incluir a casi todos los relatos del siglo XIX y del XX<sup>520</sup>.

Son affirmation attire notre attention puisque nous possédons en commun de nombreux auteurs parmi nos corpus d'étude respectifs. Cependant, Livon-Grosman met en avant les conditions économiques et sociales qu'impliquait le voyage. Cela veut-il dire que son constat est seulement valable pour les auteurs de ce type de littérature ? Pouvons-nous établir le même profil pour tous les types de productions sur le Désert du XIX<sup>e</sup> siècle ? Afin de répondre à ces interrogations, à partir du corpus transnational et transgénérique constitué pour cette étude, nous avons voulu esquisser le profil de ces énonciateurs qui possédaient des connaissances ainsi que des milliers d'histoires et d'anecdotes capables non seulement de construire l'Autre, mais surtout de perpétuer la matrice coloniale du pouvoir. Ce développement s'appuie sur les biographies des auteurs du corpus et a pour but d'inscrire la production de connaissance et d'art — en particulier la littérature — dans une dimension géo- et corpo-politique.

---

<sup>520</sup> Ernesto Livon-Grosman, «Lo abierto y lo cerrado : el espacio patagónico en la literatura de viaje», *CiberLetras: revista de crítica literaria y de cultura*, vol. 5, 2001, s.p.

À partir du croisement des données biographiques de chaque auteur du corpus, nous avons identifié plusieurs caractéristiques qui permettent d'établir le profil-type de l'écrivain du XIX<sup>e</sup> siècle qui choisit de se saisir du thème de la Pampa et de la Patagonie dans ses écrits aussi bien scientifiques que biographiques ou fictifs. Après l'étude du parcours de vie de chacun des auteurs de notre corpus, nous avons pu mettre en lumière une série de traits prédominants que nous proposons d'énumérer. Évidemment, il s'agit de proposer un modèle avec toutes les limites que ce genre de travail comporte : les critères suivants ne sont pas valides pour tous les auteurs, il existe plusieurs exceptions qui peuvent servir d'objection face à cette tentative de définition d'un profil-type. Ce travail de systématisation prétend non pas rendre compte de la réalité dans son ensemble, mais propose plutôt de voir se dessiner une tendance générale qui permet de cerner l'efficacité du contrôle de l'énonciation de la matrice du pouvoir moderne/colonial.

*Masculinité* : La grande majorité (87,5 %) des œuvres du corpus furent produites par des hommes. Un chiffre peu surprenant puisqu'il est révélateur du système patriarcal et du peu de place accordée à la femme dans la société de cette époque. Si la sélection des œuvres pour cette thèse s'est faite parmi plusieurs auteurs masculins britanniques, français et argentins, le nombre de publications réalisées par des femmes était beaucoup plus restreint : de fait, nous avons jusqu'à maintenant identifié seulement trois publications sur le sujet de la Pampa et de la Patagonie réalisées par des femmes de chacune des nationalités de cette étude trinationale pendant la période comprise en 1820 et 1885 (Florence Dixie, Lina Beck-Bernard et Eduarda Mansilla de García).

« *Origine occidentale* » : les auteurs du corpus sont tous « blancs » — c'est-à-dire d'origine européenne —, à l'exception d'un écrivain argentin Hilario Ascasubi qui était métis<sup>521</sup>. S'il n'est pas surprenant de ne pas trouver de diversité ethnique chez les auteurs français et britanniques à cette époque, ce constat sur la présence d'un seul écrivain métis en Argentine dans la sélection que nous proposons, basée sur des œuvres canonisées dans la littérature argentine, est révélateur du racisme présent dans la société argentine dont l'élite était exclusivement *criolla*, autrement dit caractérisée par son ascendance européenne. Rappelons que la période de notre étude se situe avant le boom d'immigration européenne et qu'à cette époque la population argentine était composée aussi bien de *criollos* que d'indigènes (Nord-Ouest principalement), de métis et de « Noirs » (Buenos Aires).

---

<sup>521</sup> Ses grands-parents paternels et maternels étaient des « pardos libres », c'est-à-dire des anciens esclaves métis.

*Hétéronormativité* : nous remarquons que les auteurs se caractérisent par leur hétérosexualité. En effet, malgré quelques vides biographiques sur certains auteurs<sup>522</sup>, tous les auteurs pour qui nous avons obtenu des informations avaient une situation matrimoniale ou de concubinage ainsi que des enfants, et rentraient dans le schéma de la famille chrétienne/victorienne, modèle de cellule sociale du système moderne/colonial<sup>523</sup>. Nous sommes conscients de la limite de ces données qui ne représentent pas une certitude sur l'orientation sexuelle des auteurs<sup>524</sup>, cependant l'hétérosexualité officielle supposait la validation, de leur part, de la norme sociale hétérosexuelle (et monogame) comme socle de la vie familiale, c'est-à-dire l'hétéronormativité.

*Christianisme* : en nous basant sur les informations recueillies pour une majorité des auteurs, la confession chrétienne de ceux-ci est une caractéristique commune à tous. Cependant, ils se partageaient entre le catholicisme (Argentins, Français et Britanniques) et le protestantisme (quelques Britanniques et une Française — Lina Beck-Bernard —). Plusieurs d'entre eux reçurent d'ailleurs une éducation religieuse : dans un couvent pour Florence Dixie et Juan Manuel Olascoaga ou dans une école administrée par des religieux dans le cas de Charles Darwin et Francisco Moreno. La doctrine religieuse était donc prégnante chez les auteurs.

*Milieu social (très) élevé* : nous nous sommes intéressée aux origines familiales de ces hommes et femmes de lettres. La grande majorité des auteurs provenaient de l'élite économique, sociale et culturelle de leur pays. De la noblesse anglaise (pour la famille de Dixie et Musters ; dans le cas de Sir Parish, son rang noble provient de son titre honorifique de chevalier commandeur de l'ordre des Guelfes), aux pères médecins (dans le cas de Darwin et d'Orbigny) ou encore militaires hauts-gradés (en ce qui concerne plusieurs auteurs argentins) en passant par les professions d'imprimeur et écrivain pour le père de Pavie, les familles dans lesquels grandirent les auteurs possédaient un certain prestige dans leur société respective. Remarquons tout de même que quelques auteurs provenaient de milieux moins favorisés, à l'instar de José Hernández, Hilario Ascasubi ou encore Manuel José Olascoaga, Esteban

---

<sup>522</sup> Nous n'avons pas de données sur la situation familiale pour les auteurs suivants : Martin de Moussy, Mc Cann, Ascasubi, Ébelot, Zeballos.

<sup>523</sup> cf. María Lugones, « Colonialidad y género », *op. cit.* ; Madina Tlostanova, « “¿Por qué cortarse los pies para caber en los zapatos occidentales ?” : las ex colonias soviéticas no europeas y el sistema de género colonial moderno » dans Walter Mignolo *et al.*, *Género y descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del signo, 2014.

<sup>524</sup> Par exemple, certains soulèvent des interrogations autour d'Echeverría et son orientation sexuelle, à partir de son œuvre *El matadero*, et n'hésitent pas à émettre l'hypothèse que l'auteur était homosexuel, cf. Olga Caro, « Le bestiaire d'*El Matadero* d'Esteban Echeverría », *Escritural. Ecritures d'Amérique latine*, n° 9, 2016, s. p.

Echeverría, Hermann Burmeister et Lina Beck-Bernard qui faisaient partie de classes moyennes.

*Accès à l'éducation* : Comme nous venons de le remarquer, les origines sociales allaient des classes moyennes à la bourgeoisie — voire la noblesse —, signe d'une certaine hétérogénéité sociale, mais restant tout de même dans les strates les plus élevées de la société contemporaine. Le capital culturel élevé déjà présent dans le cercle familial ou en devenir était le véritable privilège de cette future élite, car si l'instruction se généralisa peu à peu en Europe ainsi qu'en Argentine, elle n'offrait pas la possibilité à tous de dépasser le stade élémentaire. En effet, les Britanniques, les Français et les Argentins de notre corpus eurent accès à l'éducation dès le jeune âge et purent approfondir leurs connaissances<sup>525</sup>. Même les femmes bénéficièrent d'une éducation lettrée : Lina Beck-Bernard apprit auprès de son grand-père le latin, le grec, les sciences et le dessin ; quant à Florence Dixie — comme nous l'avons déjà évoqué —, elle rentra dans un couvent à son retour de Paris où elle vécut avec sa mère dans son enfance ; enfin, Eduarda Mansilla de García semble avoir eu accès à une éducation précoce — en langue tout du moins —, puisqu'à l'âge de neuf ans, elle était capable de s'exprimer en français et de traduire les propos tenus lors des échanges diplomatiques franco-argentins<sup>526</sup>. D'ailleurs, nous remarquons qu'une majorité d'auteurs parlait plusieurs langues (anglais, français et espagnol, en général), c'est-à-dire que ces individus maîtrisaient les trois grandes langues impériales de la Modernité. En Argentine, il est intéressant de noter qu'une institution se démarque et apparaît comme un passage initiatique pour l'élite masculine : le *Colegio Nacional* de Buenos Aires. En effet, Cruz Varela, Echeverría, Zeballos et Lista fréquentèrent ce même établissement qui était — et est — l'école secondaire la plus prestigieuse du pays. Elle forma l'élite politique et littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle. Finalement, les études entreprises par nos auteurs étaient révélatrices de la place qu'ils allaient occuper dans leur société, puisque savoir et pouvoir au XIX<sup>e</sup> siècle étaient plus que jamais liés l'un à l'autre et permettaient de se créer ou de développer un précieux réseau de sociabilité.

*Environnement urbain* : nous avons remarqué que beaucoup d'auteurs provenaient d'un environnement urbain ou eurent accès aux centres urbains dans leur jeunesse, notamment pour leur formation. Il est frappant de voir que bon nombre d'Argentins naquirent dans la province

---

<sup>525</sup> À l'exception de Georges Musters qui s'enrôla à l'âge de 13 ans dans l'armée. Nous précisons que nous n'avons pas de références biographiques pour Mc Cann et Guinnard.

<sup>526</sup> Nous n'avons pas de données précises sur l'éducation d'Eduarda Mansilla de García, sa biographie commence avec l'épisode de l'entrevue entre le diplomate français Walewski et le caudillo Rosas au cours de laquelle la jeune fille officia comme interprète pour son oncle. Cependant, la validité de cette information biographique devenue emblématique de la vie d'Eduarda peut être remise en question, comme l'indique Claudia Torre dans son article « La intimidación histórica. Apuntes sobre la biografía cultural de Eduarda Mansilla de García », *Feminaria*, n° 16, 1996, p. 5-7.



de Buenos Aires (neuf des quatorze auteurs argentins). Pour ceux qui n'étaient pas originaires de la capitale, ils s'y installèrent souvent (à l'image de Olascoaga ou Zeballos) ou fréquentèrent les capitales européennes dans leurs jeunes années, au cours de leur formation (Esteban Echeverría et Lucio Mansilla en particulier), un fait qui put être déterminant dans leur orientation idéologico-politique, notamment dans les rivalités entre fédéraux et unitaires qui marquèrent la vie politique du pays pendant plusieurs décennies. En France, nous remarquons aussi ce mouvement vers les grands centres urbains, en particulier vers la capitale où nos auteurs provinciaux allèrent se former et rencontrer les professeurs et scientifiques de l'époque. Ce fut notamment le cas de d'Orbigny — qui quitta La Rochelle pour finir sa formation à Paris auprès de Cuvier et Geoffroy de Saint-Hilaire — et d'Ébelot qui abandonna la Haute-Garonne pour intégrer l'École Polytechnique, puis l'École Centrale de la Ville Lumière. En ce qui concerne les Britanniques, nous n'avons pas assez d'informations sur leur parcours de jeunesse pour affirmer s'il existe le même schéma. Cependant, notons que Darwin partit du Shropshire, sa région natale, pour aller poursuivre ses études à Édimbourg dans la prestigieuse université de cette ville. Nous observons donc une certaine confluence vers des pôles de productions de savoirs qui laisse deviner un déséquilibre dans la production et la diffusion des connaissances.

*Mobilité internationale* : À l'exception de Cruz Varela et Olascoaga, tous les auteurs du corpus eurent l'occasion de sortir des frontières nationales et de découvrir un ou plusieurs nouveaux pays. De nombreux auteurs argentins furent contraints de quitter leur pays lors de la période rosiste. Ils s'exilèrent en général dans des pays limitrophes : l'Uruguay, le Brésil et le Chili. Nonobstant, d'autres réalisèrent des voyages vers l'Europe, ce fut le cas de Ascasubi, Echeverría, Sarmiento, le frère et la sœur Mansilla, Zeballos, Moreno et Lista. Les destinations communes à tous étaient la France ou l'Angleterre, même si plusieurs profitèrent de ce périple pour découvrir plusieurs pays du Vieux Continent. Les Britanniques et les Français de notre corpus ont en commun leur séjour en Argentine, qu'il soit de courte durée ou définitif. Cependant, ils ne se cantonnèrent pas à visiter uniquement ce pays. Sans aucun doute, le long voyage par bateau vers l'Amérique du Sud justifiait d'autant plus le désir de découvrir plusieurs pays de l'Amérique méridionale — pour reprendre les termes de d'Orbigny —. Le Brésil, l'Uruguay, le Chili, parfois la Bolivie et le Paraguay, sont des destinations qui furent en général fréquentées par les auteurs. Cette mobilité internationale chez nos auteurs est à l'origine de la création de contacts entre les élites modernes/coloniales et d'échanges entre les deux continents qui permirent le développement de circuits commerciaux, mais aussi de circuits de savoirs et d'arts, comme nous l'avons argumenté plus haut.

*Orientations politiques* : Ils exprimaient tous un sérieux penchant libéral, qu'ils soient républicains convaincus (les Français tels que Alfred Ébelot) ou monarchistes (les Britanniques tels que Florence Dixie). En Argentine, la génération qui connut la *mazorca* était largement anti-rosiste et unitaire (à l'exception de José Hernandez qui s'opposa à l'hégémonie de Buenos Aires sur le reste du pays, mais qui semble pourtant avoir changé d'avis vers la fin de sa vie). Les Mansilla, bien qu'ils aient été des proches du dictateur Rosas étaient influencés par les écrits français et, en particulier, par l'œuvre de Rousseau. Ce fut d'ailleurs l'épisode de la découverte de la lecture du *Contrat social* par le père de Lucio Mansilla qui décida le chef de famille à envoyer son fils dans une commission mercantile à travers le monde, pour lui éviter tous problèmes avec le dictateur - et oncle du jeune homme - qui n'avait pas que très peu d'affinités avec les idées d'intérêt général, d'égalité et de liberté prônées par le philosophe français.

Sur les 24 auteurs, 14 furent représentants politiques. Les divers postes qu'ils occupèrent, de député provincial à président en passant par des rôles diplomatiques, révèlent un véritable engagement politique pour leur pays. Cependant, même si certains autres écrivains n'accédèrent pas à une charge politique au cours de leur vie, leurs prises de position sur la vie politique de leur époque apparaissaient dans leurs productions écrites à travers l'activité de journaliste, d'essayiste, de poète ou de romancier, à l'image des productions d'Echeverría et des trois femmes de notre corpus.

*Professions* : nous aimerions distinguer trois branches professionnelles qui se démarquent dans les trajectoires de vie de l'ensemble des auteurs du corpus et qui s'articulent de manière complémentaire avec leur activité d'écriture et leur militantisme politique : la carrière militaire, la voie académique-scientifique, et le domaine mercantile. En effet, de nombreux auteurs eurent une carrière militaire (8 auteurs du corpus), plus ou moins longue, que ce soit dans l'armée argentine ou encore dans l'armée royale britannique. Cela représenta souvent l'occasion pour eux de découvrir de nouvelles régions encore peu explorées, telles que l'étaient la Pampa et la Patagonie, et de se confronter à l'altérité indigène. Nous notons dans le profil de nos auteurs une coïncidence entre la profession de militaire et celle d'hommes politiques. En effet, après leurs années d'expérience dans les rangs, ils ont tous accédé à la vie politique. Devons-nous en tirer des conclusions sur le développement au sein de l'armée d'un *ego conquiro* aigu chez ces hommes qui cumulèrent un poste haut placé dans la politique afin d'assouvir ce besoin de domination sur les terres et les hommes à travers l'appareil étatique ? C'est une hypothèse que nous émettons ici et qui mériterait réflexion. L'analyse de leurs œuvres nous permettra sans doute d'éclaircir cette subjectivité conquérante chez les auteurs. Sur

l'ensemble des 24 auteurs, nous relevons que 5 d'entre eux vinrent en Argentine pour des motifs économiques. Mc Cann et Bond Head (britanniques) ainsi que Guinnard (français) et le mari de Lina Beck-Bernard (Charles Beck, d'origine suisse) vinrent en Argentine pour « faire les Amériques », c'est-à-dire que ces marchands et négociants européens comptaient s'enrichir grâce aux opportunités d'exploitation et de transactions commerciales qu'offrait le continent américain. Par exemple, Francis Bond Head tenta de créer une entreprise minière dans l'intérieur des terres du Río de la Plata alors que les Beck s'installèrent dans la province de Santa Fe et fondèrent des établissements agricoles. En ce qui concerne Mc Cann et Guinnard, nous ne savons pas avec précision le type de négoce qu'ils souhaitent réaliser, si ce n'est qu'ils comptaient faire affaire en Argentine en mettant à profit leur expérience de négociant (Mc Cann) ou d'employé de maison de commerce (Guinnard). Quant à Woodbine Parish, il fut envoyé à Buenos Aires en tant que diplomate, comme consul puis chargé d'affaires ; son rôle politique avait surtout à voir avec le commerce sur les rives du Río de la Plata bien qu'il développa une grande passion pour les sciences au cours de son long séjour en Argentine<sup>527</sup>. Enfin, d'autres privilégièrent les études supérieures ou profitèrent de leur expérience de vie et de leur posture sociale pour s'orienter vers une carrière académique. Ils exercèrent en tant que naturalistes, botanistes, géographes, historiens, ou encore ethnologues. L'accumulation de savoirs « experts », autrement dit la qualité de spécialiste attribuée à nos auteurs, est à mettre en parallèle avec le contexte historique, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, marqué par l'émergence d'une société guidée par des experts et des spécialistes capables de divulguer au monde de nouvelles connaissances, de les classer et de formuler des savoirs universels<sup>528</sup>. D'ailleurs, la naissance de spécialistes de l'Amérique méridionale, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, se fit seulement quelques années après la naissance des orientalistes et semble avoir suivi le même dessein. En effet, Edward Said nous explique que les orientalistes, qui se multiplièrent dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sont des personnes qui font des recherches sur l'Orient et se spécialisent en tant qu'ethnologues, sociologues, historiens, philologues, etc. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, il se déroule le même phénomène quant à l'aire géographique américaine, avec la naissance peu à peu d'américanistes, bien que le terme ne fût pas encore celui-ci à l'époque.

Au regard des professions exercées parmi les auteurs de trois nationalités qui font l'objet de notre étude, il apparaît que le Royaume-Uni et la France étaient, à cette époque, deux grands centres de savoirs et de savoir-faire dans la mesure où ils formèrent les scientifiques et les

<sup>527</sup> Deux ans après son arrivée en Argentine, il signa le Traité d'Amitié, de Commerce et de Navigation entre la Grande-Bretagne et l'Argentine (1825), facilitant ainsi les intérêts économiques dans cette région de l'Amérique du Sud.

<sup>528</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 15-16.

ingénieurs qui intervinrent en Argentine, dans les grands projets d'accumulation de savoirs et de modernisation du XIX<sup>e</sup> siècle, mais aussi dans la logique de diffusion de savoirs et savoir-faire. Il ne faut pas éluder la dynamique moderne/coloniale des Français et des Britanniques à l'étranger qui voyaient dans le jeune pays américain le moyen de créer des opportunités commerciales et qui participaient — ou tentaient de participer — individuellement à l'expansion économique du Vieux Continent sur les anciennes colonies espagnoles. À partir de l'analyse du parcours professionnel de nos auteurs argentins, il est possible d'observer la prédominance de l'expérience militaire. L'écriture sur la Pampa et la Patagonie, ainsi que sur ses habitants, semble à première vue entretenir des liens étroits avec la conquête et le contrôle territorial. Cela est aussi valable pour la production à caractère scientifique produite par les Argentins sur cette région, qui rentrait dans la dynamique de soumission des habitants et de rationalisation des terres. En effet, les qualités de géographe, topographe, ethnologue, ou encore naturaliste des scientifiques argentins — tels que Moreno, Lista, Zeballos, Burmeister — sont à mettre en relation avec l'entreprise nationale d'homogénéisation territoriale et identitaire, autrement dit avec la tristement célèbre Conquête du Désert. L'objectif commun à tous ces profils professionnels était la possession et le contrôle : qu'il se soit agi de posséder des terres et de contrôler leur gestion, de posséder et contrôler le savoir et le savoir-faire d'une des dernières *terra incognita*, ou encore de posséder et contrôler le capital qui pouvait être extrait des ressources naturelles et humaines. Enfin, mentionnons que certains se limitèrent à dédier leur vie aux lettres et n'exercèrent pas de professions en dehors de celle d'écrivain. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils n'avaient pas eux aussi un projet pour le Désert. En effet, ils voyaient dans cette vaste région — encore contrôlée par les peuples natifs — un projet littéraire latino-américain ou encore une expression de l'évolution humaine, à savoir l'inéluctable victoire de la civilisation sur la barbarie.

Les conclusions que nous tirons des données biographiques sur notre corpus nous mènent vers ce que nous appellerons des « agents modernes/coloniaux ». En effet, nous sommes face à des individus qui se caractérisent par leur eurocentrisme, leur phallocentrisme et, plus largement, leur hétérocentrisme. En outre, il faut ajouter la valeur capitaliste dans la mesure où ils symbolisent l'« hégémonisme des minorités possédantes<sup>529</sup> ». Ils forment le patron moderne/colonial en tant que représentants de la famille bourgeoise entendue comme modèle chrétien/européen/patriarcal/capitaliste<sup>530</sup>. Ils sont le sommet à partir duquel le reste de la

<sup>529</sup> Said, *L'Orientalisme. L'orient créé par l'Occident*, Paris, Points, 2015, p. 113.

<sup>530</sup> Quijano explique que la famille bourgeoise est alors au cœur du contrôle de l'autorité au sein de la matrice moderne/coloniale du pouvoir, cf. Aníbal Quijano « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 793.

population se déclina en sous-catégories. Ils représentaient des « autorités orthodoxes<sup>531</sup> », garantes de la vision moderne eurocentrée et donc coloniale. Dans son étude sur l'Orientalisme, Said eut la réflexion suivante :

Hanna Arendt a remarqué avec justesse que l'équivalent de la bureaucratie est l'agent impérial ; ce qui veut dire, dans notre cas, que si l'entreprise académique collective appelée orientalisme était une institution bureaucratique, fondée sur une certaine vision conservatrice de l'Orient, ceux qui servaient cette vision en Orient étaient des agents de l'empire<sup>532</sup>.

De manière analogue, et au regard des conclusions que nous tirons de l'analyse du profil des auteurs, nous pouvons affirmer à notre tour que si l'entreprise collective d'accumulation de signifiés sur la Pampa et la Patagonie était une institution bureaucratique, fondée sur une certaine vision moderne/coloniale de l'Amérique, ceux qui servaient cette vision en Amérique étaient des agents modernes/coloniaux. Ainsi, nous pouvons aussi rectifier la citation de Said en employant ce terme d'« agents modernes/coloniaux » à la place d'« agents de l'empire ». En effet, il définit l'orientalisme comme un style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre l'Orient et l'Occident, autrement dit entre les Autres et l'Occident. La Modernité/Colonialité peut se définir de la même façon et s'avère plus inclusive à échelle planétaire. La Modernité est un style de pensée fondé sur ces deux types de distinctions, comme nous l'avons répété plusieurs fois depuis le début de cette thèse. Par conséquent, l'Orientalisme est une manifestation régionale de la matrice moderne/coloniale du pouvoir qui régit le monde depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Il fut construit, reproduit, et perpétué par des agents modernes/coloniaux qui font partie d'élites transnationales à caractère eurocentré, phallocentré, hétérocentré, capitaliste, détenteurs des deux types de richesses les plus puissantes pour régir le monde : le capital (le contrôle matériel et humain) et l'énonciation (le contrôle des signifiés, pour ne pas dire des vérités). Dans cette optique, Quijano affirma que la configuration culturelle et intellectuelle connut la même articulation que celle des formes de contrôle du travail qui aboutit au capitalisme :

En efecto, todas las experiencias, historias, recursos y productos culturales, terminaron también articulados en un sólo orden cultural global en torno de la hegemonía europea u occidental. En otros términos, como parte del nuevo patrón de poder mundial, Europa también concentró bajo su hegemonía el control de todas las formas de control de la subjetividad, de la cultura, y en especial del conocimiento, de la producción del conocimiento<sup>533</sup>.

L'élite transnationale du XIX<sup>e</sup> siècle, composée d'agents modernes/coloniaux, était centrale dans le processus de subalternisation de l'Autre et de son territoire aussi bien

---

<sup>531</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 86.

<sup>532</sup> *Ibid.*, p. 402-403.

<sup>533</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », op. cit., p. 787.

textuellement que matériellement, car, comme le rappelle Todorov sous forme d'adage : « le maître du discours sera le maître tout court<sup>534</sup> ». Comment cette élite transnationale s'est-elle créée ? À travers quelle(s) institution(s) s'est-elle développée ? Les agents modernes/coloniaux sont à la fois le produit et les producteurs des mécanismes que nous dénommons « dispositifs de contrôle de l'énonciation ». Ces derniers concernent les institutions et autres instruments de la société moderne/coloniales du XIX<sup>e</sup> siècle qui permirent la reproduction de la colonialité du savoir et des arts de l'Europe vers le reste du monde. Nous proposons de nous y intéresser pour comprendre le contexte de production et le processus de conformation d'agents modernes/coloniaux. Ces détenteurs d'un pouvoir d'énonciation ne sont pas « innocents » et semblent obéir aux « contraintes politiques, institutionnelles et idéologiques [qui] s'exercent de la même manière sur l'auteur en tant qu'individu<sup>535</sup> », comme le rappelle Said. Ces contraintes politiques, institutionnelles et idéologiques, dont parle l'universitaire, ne seraient alors rien d'autre que celles imposées par la matrice moderne/coloniale/raciale/patriarcale/capitaliste.

## 4.2. Les dispositifs de contrôle de l'énonciation

Dans ses travaux sur l'orientalisme, Said affirme que « l'impérialisme politique gouverne un domaine entier des études, de l'imagination et des institutions savantes<sup>536</sup> ». Il met alors en avant les déterminations politiques qui touchent à la fois le savoir, l'art, ainsi que tout le domaine académique occidental. Ces réflexions sur les conditions de production de savoirs et d'arts étaient déjà à l'œuvre chez des auteurs touchés de plein fouet par la Colonialité, tels que Frantz Fanon qui réfléchit depuis la perspective antillaise, celle du colonisé, et qui identifia l'autre face de la proposition de Said, à savoir la colonisation de la subjectivité du scientifique ou du littéraire colonisé par le régime politique et économique. En effet, dans son ouvrage *Les damnés de la terre* publié en 1961, il remarque que :

l'intellectuel qui a, pour sa part, suivi le colonialiste sur le plan de l'universel abstrait va se battre pour que colon et colonisé puissent vivre en paix dans un monde nouveau. Mais ce qu'il ne voit pas, parce que précisément le colonialisme s'est infiltré en lui avec tous ses modes de pensée, c'est que le colon, dès lors que le contexte colonial disparaît, n'a plus d'intérêt à rester, à coexister<sup>537</sup>.

<sup>534</sup> Todorov, « Préface à l'édition française » dans Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 23.

<sup>535</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 47.

<sup>536</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>537</sup> Frantz, *Les damnés de la terre*, op. cit., p. 13.



L'infiltration de la logique moderne/coloniale dans la production de savoirs et d'arts à la fois occidentale, mais aussi chez les cultures subalternisées par la matrice coloniale du pouvoir, fut donc démontrée par plusieurs auteurs à travers le monde. Il s'avère alors pertinent de s'attarder sur les instruments qui permettent, de manière concrète, d'infiltrer la connaissance et l'imaginaire, autrement dit, les dispositifs de la matrice coloniale du pouvoir qui permettent le contrôle de l'énonciation et sa gestion. C'est alors que Mignolo se met à réfléchir de la façon suivante :

¿Cómo pueden convertirse los museos en lugares de descolonización del conocimiento y del ser o, por el contrario, cómo podrían seguir siendo instituciones e instrumentos de control, regulación y reproducción de la colonialidad? Al hacernos estas preguntas, estamos entrando en el territorio liso y llano del conocimiento, del significado y de la subjetividad. Si el derecho internacional legalizó la apropiación económica de la tierra, de los recursos naturales y de la mano de obra no europea [...] y garantizó la acumulación de dinero, las universidades y los museos (y, últimamente, los medios de comunicación mayoritarios) garantizaron la acumulación de significado. La complementariedad de la acumulación de dinero y la acumulación de significado (por consiguiente, la retórica de la modernidad como salvación y progreso) sustenta las narrativas de la modernidad<sup>538</sup>.

Mignolo identifie ici les universités et les musées, mais il existe d'autres dispositifs, d'autres institutions, comme le rappelle Diana Araujo Pereira en réfléchissant elle aussi depuis les travaux du sémiologue et critique décolonial argentin<sup>539</sup>. Par conséquent, nous nous sommes demandée quelles étaient les institutions qui participèrent au contrôle de l'énonciation en Argentine et en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais aussi, dans quelle mesure ses dispositifs révèlent-ils la domination anglaise et française sur la production des savoirs et d'arts en Argentine tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle ?

Notre hypothèse est que les dispositifs de contrôle de l'énonciation sont nombreux et de nature très diverse. Cette étude des dispositifs du contrôle de l'énonciation nous permettra de valider les deux propositions énoncées plus haut, à savoir que le contrôle s'exerce à la fois au sein de l'élite occidentale (que Frantz Fanon qualifie de « bourgeoisie colonialiste ») et de l'élite non européenne qui fut « infiltrée ». Nous proposons d'opérer cette réflexion à partir de notre cas d'étude. Quelles institutions du XIX<sup>e</sup> siècle intervinrent dans le parcours de vie de nos auteurs et les transformèrent en agents modernes/coloniaux détenteurs du pouvoir d'énonciation ? Quels sont les organismes à l'œuvre dans la production et reproduction d'une pensée moderne/coloniale ? À partir de l'analyse du croisement entre le contexte historique du XIX<sup>e</sup> siècle et les biographies des individus intégrant notre corpus, nous avons retenu trois grands types d'institutions fonctionnelles de la Modernité/Colonialité et de son contrôle répressif de l'énonciation : les institutions éducatives, les cénacles scientifico-littéraires et les

---

<sup>538</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *op. cit.*, p. 48.

<sup>539</sup> Araujo Pereira, « El quehacer poético en clave descolonial », *op. cit.*, p. 256.

maisons d'édition. Nous essaierons d'identifier les deux directions du contrôle de l'énonciation qui s'appliquent selon un paradigme impérial (de l'Europe vers l'Argentine) et un paradigme colonial (de l'élite *criolla* argentine vers le peuple — y compris les communautés indigènes —). Cette étape clé de notre recherche, nous permet de comprendre les conditions de productions d'une poétique de la Colonialité présente chez nos auteurs, qu'ils soient anglais, français ou argentins.

#### 4.2.1. L'école

Comme nous l'avons énoncé plus haut, une des caractéristiques communes à nos auteurs — autrement dit, à ceux qui détenaient le pouvoir d'énonciation — était l'accès aux études. De l'éducation secondaire jusqu'aux études supérieures pour certains, la fréquentation d'écoles fut déterminante non seulement dans leur parcours professionnel, mais aussi dans leurs prises de position politiques, idéologiques, artistiques. Walter Mignolo rappelle que la colonisation du savoir est la condition de possibilité de la colonisation de l'être<sup>540</sup>. Ainsi, dans un premier temps, en Europe, et particulièrement en France et en Grande-Bretagne, la diffusion de connaissances fut mise au centre des politiques étatiques à la suite de la révolution industrielle et de la Révolution française. Il était nécessaire d'éduquer le peuple et de former les citoyens à la nouvelle société qui était en train d'émerger en Europe. Nous remarquons qu'en France par exemple, l'École Normale Supérieure ou encore l'École Polytechnique — des établissements réservés aux hommes — furent créées à la fin du siècle des Lumières dans le but de constituer une élite et contrôler sa formation. Ces deux établissements éducatifs obtinrent rapidement une réputation nationale et internationale. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'accès à l'éducation était encore restreint. L'éducation primaire et secondaire restait un privilège ; l'éducation supérieure, quant à elle, était d'autant plus limitée à une partie mineure de la population. En outre, un large nombre d'établissements éducatifs était encore administré par des religieux. L'éducation commença à se démocratiser en France avec la loi Guizot en 1833 (mais il fallut attendre les années 1880 avec les lois Ferry pour voir un véritable projet d'éducation des masses), et au Royaume-Uni, la même année, avec le début d'un financement annuel significatif de la part du gouvernement britannique pour l'instruction (la *Forster's Education Act*, qui serait l'équivalent des lois Guizot et Ferry n'eut lieu qu'en 1870). Le modèle

---

<sup>540</sup> Facundo Giuliano et Daniel Berisso, « Educación y decolonialidad: aprender a desaprender para poder reaprender Un diálogo geopolítico-pedagógico con Walter Mignolo », *Revista del IICE*, n° 35, 2014, p. 61-71.

éducatif européen influença les pays latino-américains. Par exemple, Eugenia Roldán Vera nous offre une analyse de l'influence britannique et française considérable en Amérique latine quant au projet d'« enseignement mutuel »<sup>541</sup>. En Argentine, l'éducation était un aspect central du programme libéral depuis Rivadavia jusqu'à Sarmiento — qui put, en accédant à la présidence, mettre en œuvre ses projets éducatifs — car, à son tour, avec les mêmes objectifs qu'en Europe, l'école devait éduquer le peuple afin de créer des citoyens, des membres capables de s'identifier à l'État-nation moderne et de participer à la prospérité de celui-ci. Le lien entre la transmission de savoirs et la colonialité de l'être apparaît explicitement. Et si des doutes subsistent, il suffit de s'intéresser aux contenus des manuels scolaires pour s'en assurer<sup>542</sup>. Comment s'exprime la colonialité du savoir et de l'être à travers l'institution éducative en Argentine ? Quel rôle jouèrent la France et la Grande-Bretagne dans l'éducation de l'élite *criolla* ?

Nous avons remarqué qu'un établissement se démarquait dans la formation de nos auteurs : le *Colegio Nacional* de Buenos Aires. En effet, Cruz Varela, Echeverría, Zeballos et Lista fréquentèrent cette école de Buenos Aires. Notons aussi que Sarmiento voulut l'intégrer, mais il se confronta à un échec qui marqua la fin de ses études : il devint alors autodidacte à la suite de son instruction élémentaire. À la liste des auteurs de notre corpus s'ajoutent d'autres personnages historiques appartenant à la génération de 1837 tels que Vicete F. López, Juan M. Gutiérrez, Miguel Cané (père), José Mármol, Félix Frías, Carlos T. Luis Domínguez, Marco Avellaneda, Antonino Aberastain, Marcos Paz ou encore Juan Bautista Alberdi<sup>543</sup>. Cette institution, qui n'avait pas réussi à créer son université de rattachement sous la fin de la période coloniale, apparut dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle comme une école d'élite puisqu'elle forma Mariano Moreno et d'autres avocats à l'origine du mouvement révolutionnaire de 1810. Dès 1818, sa refondation — sous le nom de *Colegio de la Unión del Sud* — marqua le début de son orientation définitivement libérale, « lejos de la influencia del pensamiento monárquico y conservador »<sup>544</sup>. Quelques années plus tard, Rivadavia le transforma en *Colegio de Ciencias Morales*. Dès lors, cet établissement était étroitement lié à la jeune université de Buenos Aires pour deux raisons : d'une part, parce qu'il possède la fonction de classe préparatoire à

<sup>541</sup> Eugenia Roldán Vera, « La circulación transnacional de saberes en torno al método de enseñanza mutua: Hispanoamérica en el primer tercio del siglo XIX » dans Didou Aupetit et Renaud, *Circulación Internacional de los Conocimientos*, op. cit., p. 221-268.

<sup>542</sup> cf. Tomás Sansón Corbo, « La construcción de la nacionalidad en los manuales de historia rioplatenses », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos [en ligne]*, Débats, 2011; Mirta Teobaldo et Maria Andrea Nicoletti, « Representaciones sobre la Patagonia y sus habitantes originarios en los textos escolares. 1886-1940 », *Revista Quinto Sol*, n° 11, 2007.

<sup>543</sup> Diana Cazaux, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, Buenos Aires, Teseo et Asociación Argentina de Periodismo Científico, 2010, p. 70.

<sup>544</sup> Martín Legaralde, « Educación secundaria, universidades y formación de las élites en América Latina durante el siglo XIX », Fiche de cátedra, FAHCE de la Universidad de la Plata, 2016, p. 9.

l'université, et, d'autre part, parce qu'il possédait en commun avec l'université une large partie de ses professeurs. Quant à l'Université de Buenos Aires, elle fut enfin créée en 1821 par Martín Rodríguez qui décida de « concretar esa demanda histórica de los sectores dominantes porteños. La Universidad de Buenos Aires se conforma como un modelo nuevo porque su inspiración no era religiosa sino que apuntaba a consolidar el poder de las familias criollas, a otorgar prestigio social a los hijos de los comerciantes y funcionarios<sup>545</sup> ». L'Université ainsi que son établissement préparatoire — le *Colegio Ciencias Morales*, ensuite refondé sous le nom de *Colegio Nacional* à partir de la présidence de Mitre — étaient destinés à former l'élite *criolla* masculine libérale eurocentrée et urbaine, comme l'illustre la demande explicite de l'élite portègne souhaitant assurer l'avenir de ses descendants. Grâce au système de bourses impulsé au lendemain de l'indépendance et qui perdura pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, les jeunes hommes issus de bonnes familles provinciales pouvaient accéder à une formation dans les écoles de la capitale<sup>546</sup>. Cela permettait alors de concentrer les agents modernes/coloniaux pour assurer l'hégémonie de l'élite portègne, mais aussi de partir en formation en Europe<sup>547</sup> pour y chercher directement le savoir et le savoir-faire — entendue comme habileté manuelle, intellectuelle et aussi artistique — de la Modernité. Miriam Pistacchi argumente dans ce sens lorsqu'elle écrit : « Estos jóvenes provenían de las clases sociales altas que vivían de sus rentas y educaban a sus hijos en Europa. Vivían mirando al norte, leyendo autores ingleses y franceses y creyendo que la mejor cultura estaba en otra parte<sup>548</sup> ».

De plus, la nature des cours dispensés ainsi que le profil des enseignants recrutés sont symptomatiques de la colonialité du savoir. D'une part, les professeurs qui enseignaient à la fois à l'Université de Buenos Aires, mais aussi au *Colegio Nacional*, à l'École de Dessin et dans bien d'autres établissements, étaient majoritairement européens (français, allemands, italiens, entre autres). Pablo Perazzi nous explique qu'à partir des années 1820 « se alient[ó] el arribo de profesores extranjeros, como Aimé Bonpland, Pedro Carta Molino, Pedro de Angelis y Carlos Ferraris [...] [Fue] la época en la cual, por así decirlo, se empiez[ó] a inocular el ideario de la nación cultivada<sup>549</sup> ». En 1869, sous la présidence de Sarmiento, une loi fut votée qui spécifiait : « Autorízase al Poder Ejecutivo para contratar dentro o fuera del país hasta 20 profesores, que serán destinados a la enseñanza de ciencias especiales en la Universidad de

<sup>545</sup> Legarralde, « Educación secundaria, universidades y formación de las élites », *op. cit.*, p. 7.

<sup>546</sup> Ce fut le cas de Zeballos qui obtint une bourse d'études lui permettant de quitter Rosario et d'intégrer le *Colegio Nacional* de Buenos Aires.

<sup>547</sup> Ce fut le cas d'Echeverría qui obtint grâce à Rivadavia une bourse pour partir réaliser une formation professionnelle à Paris.

<sup>548</sup> Miriam Pistacchi, *El Orientalismo en Argentina. La Creación de la Identidad y sus Instituciones*, Leipzig, Editorial Académica española, 2012, p. 20-21.

<sup>549</sup> Perazzi, « Ciencia, cultura y nación: la recepción del darwinismo en la Argentina decimonónica », *op. cit.*, p. 2.

Córdoba y en los Colegios Nacionales<sup>550</sup> ». Par la suite, sous Mitre, la direction du *Colegio Nacional* fut assumée par le Français Amédée Jacques, qui avait largement participé au développement du système éducatif à Tucumán. La direction de Jacques ainsi que son travail de publication, notamment en collaboration avec Juan María Gutiérrez, réaffirmèrent l'orientation occidentale, libérale et républicaine du système éducatif argentin. Selon Legarralde,

es importante destacar que el plan de estudios de Jacques estaba pensado según el ideal de hombre que perseguían las clases dirigentes. Se trataba de formar al joven (varón, hijo de una familia poderosa) en los fundamentos de los sistemas políticos modernos, en las herramientas para interpretar los textos clásicos, en una cultura general occidental y en una cierta conciencia de su situación de privilegio<sup>551</sup>.

D'autre part, pour venir confirmer les dires du chercheur en Sciences de l'éducation et en relation avec le poids des Européens dans le corps professoral argentin, il est important de noter que les cours étaient structurés autour de l'enseignement des langues classiques (latin et grec) puis impériales (français, anglais, espagnol), de la philosophie (de tradition gréco-latine prônant les notions universelles abstraites), des sciences exactes et de l'histoire naturelle (et ses impératifs de classification du monde naturel qui donna naissance au cours du XIX<sup>e</sup> siècle aux sciences humaines et aux théories raciales).

À partir de ces remarques sur le fonctionnement du système éducatif en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons affirmer que l'école — du secondaire à l'université — joua un double rôle de premier plan à la fois dans la formation de subjectivités modernes/coloniales et dans la reproduction d'une élite blanche, masculine, hétérosexuelle, bourgeoise, eurocentrée — dans l'Europe de l'Ouest à l'Argentine — pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sont les conclusions auxquelles arrive Legarralde qui affirme qu'en Amérique latine, indifféremment du système éducatif privilégié par le pouvoir national, « la educación secundaria [...] fue imaginada como un tipo de institución dedicado a educar a los jóvenes hijos de los sectores dirigentes, para que, a su turno, ejercieran el rol de conducir los sistemas políticos de sus países<sup>552</sup> ». En outre, il convient de remarquer que ce système d'éducation élitiste représentait une sorte de sociabilisation primaire au sein de cette *intelligentsia* moderne/coloniale. En effet, il était le premier moyen de créer un réseau de relations interpersonnelles à l'échelle nationale et internationale. Le rôle de l'école élémentaire était un peu différent de celui secondaire et supérieur dans la mesure où l'école primaire était conçue en Europe et en Amérique latine pour « civiliser » le peuple, autrement dit pour lui inculquer les compétences et les valeurs qui les transformeraient en un

---

<sup>550</sup> Cazaux, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, op. cit., p. 89.

<sup>551</sup> Legarralde, « Educación secundaria, universidades y formación de las élites », op. cit., p. 10.

<sup>552</sup> *Ibid.*, p. 14.

ensemble de citoyens de l'État-nation moderne et, surtout, en sujets du système-monde moderne/coloniaux. En revanche, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'enseignement secondaire et universitaire était consacré à la formation d'agents modernes/coloniaux, c'est-à-dire d'hommes blancs — ou qui pensent comme les « blancs » — capables de reproduire et maintenir la rhétorique de la Modernité. La schizophrénie ou le bovarysme intellectuel présents chez l'élite *criolla*, que nous avons déjà évoqués, sont bien la preuve de la force de cette institution éducative qui formata les futurs agents modernes/coloniaux par l'exercice d'une colonisation des savoirs, des arts et donc de l'être. C'est avant tout par l'école que « s'infiltra » la pensée moderne/coloniale, mais elle n'était pas la seule institution à participer à ce dessein.

Dans le *Bulletin de l'Académie Nationale des Sciences*, publié en 1970, Antonio Alberto Guerrino commençait son article en écrivant : « La ciencia argentina se vio favorecida en sus diferentes etapas evolutivas por la presencia de eminentes personalidades extranjeras que en distintas oportunidades **ejercieron su magisterio** en tierras del Plata, aportando un bagaje cultural de incalculables proyecciones<sup>553</sup> ». Il cite cinquante-huit scientifiques étrangers pour la période comprise entre la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dont la majorité vécut pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils n'enseignèrent pas tous lors de leur séjour en Argentine, cependant la réflexion enthousiaste de Guerrino sur les bénéfices de l'action des scientifiques européens en Argentine révèle l'ancrage du système moderne/colonial qui exalte l'intervention civilisatrice et progressiste des Européens en terres argentines et occultent la colonialité du savoir et de l'être qu'elle engendra inéluctablement. L'enseignement et le développement des sciences en Argentine signifièrent l'adoption et l'adaptation de la rhétorique moderne/coloniale, ainsi que sa reproduction *in fine* — en tout cas jusqu'à nos jours —. Dans ce prolongement, il apparaît évident que le second grand dispositif de contrôle de l'énonciation résidait dans les sociétés savantes, les salons scientifico-littéraires, et les activités qu'ils organisaient.

#### 4.2.2. Les cénacles scientifico-littéraires

Depuis la Renaissance, les sociétés savantes se développèrent en Europe, jusqu'à leur apogée au XIX<sup>e</sup> siècle au cours duquel le nombre de sociétés savantes se multiplia de manière exponentielle. Jean-Pierre Chaline alla jusqu'à affirmer qu'« une histoire culturelle de l'Europe

<sup>553</sup> Antonio Alberto Guerrino, « Los científicos extranjeros en la República Argentina », *Boletín de la Academia Nacional de Ciencias*, tome XLVIII, 1970, p. 81. L'emphasis est mienne.



au XIX<sup>e</sup> siècle ne saurait se concevoir sans qu'une place y soit faite aux sociétés savantes<sup>554</sup> ». L'historien recense à la fin du siècle plus d'un demi-million de membres de sociétés savantes pour les seuls quatre pays suivants : la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Italie<sup>555</sup>. Rien que pour la France, il dénombre un millier de sociétés savantes à cette époque<sup>556</sup>. Si les premières académies et sociétés savantes naquirent dans les grands centres urbains telles que Florence, Londres ou Paris dans les siècles précédents, une des caractéristiques du XIX<sup>e</sup> siècle est le développement d'une « érudition locale », autrement dit l'émergence de sociétés savantes provinciales, permettant une certaine démocratisation de l'exercice intellectuel dans des régions périphériques. Le cas des sociétés savantes de Toulouse illustre fort bien ce phénomène<sup>557</sup>. La seconde caractéristique du XIX<sup>e</sup> siècle est la naissance et le développement des sociétés savantes en Amérique latine, à la suite des mouvements d'indépendance, au cours de la période de construction des États-nations. Nous pouvons alors affirmer que la société savante fut une institution de la seconde phase de la Modernité, mais pourquoi y eut-il cet engouement pour ses associations à caractère scientifique, littéraire ou encore artistique, et en quoi représentent-elles un dispositif de contrôle de l'énonciation ? Il faut noter qu'aux sociétés savantes, s'ajoutent les salons scientifico-littéraires qui étaient aussi en vogue, ces réunions prisées par l'élite bourgeoise *aficionada* à une pratique intellectuelle, qu'elle soit scientifique ou artistique. Nous proposons de montrer dans quelle mesure les sociétés savantes ou encore les salons ou cercles scientifico-littéraires répondaient aux mêmes attentes et objectifs bien que les deux types de réunions divergeassent sur certains aspects, comme nous le verrons par la suite. Enfin, nous nous intéresserons aux autres dispositifs qui dérivèrent de ces institutions « savantes », autrement dit les musées, les exhibitions, les chaires d'enseignement et les publications.

Tout d'abord, il convient de définir ce que nous entendons sous la désignation « société savante ». Son acception peut être large, comme le souligne Caroline Barrera :

Les sociétés des Amis, les associations de sauvegarde et de promotion du patrimoine, les associations d'études et de recherche, les cercles généalogiques... sont les formes plus récentes d'une sociabilité érudite engagée dont les lointaines aïeules, encore très vivantes aujourd'hui, sont les académies et les sociétés savantes. Cette filiation est à ce point évidente que l'appellation « sociétés savantes » devient un terme générique, employé par exemple par le CTHS [Comité des Travaux Historiques et Scientifiques qui a la tutelle des sociétés savantes à l'échelle nationale], englobant des associations différentes réunies par leur passion commune pour les études érudites et en particulier, pour l'histoire et le patrimoine. Chaque type de groupement a cependant ses

<sup>554</sup> Jean-Pierre Chaline, « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 21, n° 1, 2002, p. 87.

<sup>555</sup> Chaline, « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 87.

<sup>556</sup> Anne-Sophie Leterrier, « J.-P. Chaline, Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France », vol. 26, n° 94, 1996, p. 140.

<sup>557</sup> cf. Caroline Barrera, « Les sociétés savantes au XIX<sup>e</sup> siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Midi-Pyrénées patrimoine*, avril-juin 2004, pp.35-40. Dans cet article qui repose sur ses travaux de recherches doctorales, l'auteur dénombre environ 800 membres de sociétés savantes toulousaines vers 1860.

caractéristiques propres. En ce qui les concerne, les sociétés savantes peuvent se définir comme des associations dotées ou non d'un statut officiel, dont les membres, spécialistes ou amateurs, s'obligent à s'assembler régulièrement pour se faire entre eux des communications savantes et s'instruire mutuellement<sup>558</sup>.

Ainsi, nous nous sommes intéressée à tous les types de réunions, d'associations, de sociétés ou encore d'académies touchant le domaine scientifique et littéraire. L'émergence dans la culture européenne de cette institution se situe au moment de la Renaissance italienne avec la fondation d'académies à Florence, à Bologne, ou encore à Rome, en 1603, qui eut un impact national et même international puisque cela décida la France, le Royaume-Uni et l'Allemagne à suivre les pas de la péninsule italienne. Chaline nous explique que « c'est dans le prolongement d'une culture humaniste exaltant les modèles antiques qu'on les voit apparaître en Italie, sous la forme longtemps prédominante de l'académie », un terme qui se réfère à l'école philosophique réunie jadis autour de Platon, à Athènes, dans les jardins d'Akados<sup>559</sup>. Nous voyons déjà se profiler l'héritage grec, cher à la rhétorique moderne/coloniale, en cette période de sortie de l'obscurité dans laquelle se trouvait l'Europe<sup>560</sup>. Dès lors, nous pouvons entrevoir un premier indice d'une certaine complicité entre le dessein moderne/colonial et l'institution savante, qui se confirmera lors de cette brève étude de l'émergence des cénacles en Europe et en Amérique latine, ainsi que des objectifs et missions qui leur furent attribués.

Les premières sociétés savantes virent le jour en Italie, mais elles commencèrent à se développer dans les autres pays d'Europe occidentale dès le XVII<sup>e</sup> siècle avec l'Académie Française (1635), et la Royal Society au Royaume-Uni (1660). Sur le modèle de cette dernière, la France et l'Allemagne décidèrent de créer des académies davantage orientées vers les Sciences, et moins vers les Lettres, en fondant l'Académie des Sciences de Paris d'abord (1666), et celle de Berlin quelques années plus tard (1700). Peu à peu ces cénacles proliférèrent et évoluèrent en fonction des modes disciplinaires. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la majorité des sociétés savantes se constituera autour de trois grands domaines : l'Histoire, la Géographie et les Sciences Naturelles. Il faut y ajouter l'émergence d'institutions s'intéressant de plus en plus aux Sciences Humaines, qui devinrent un nouveau domaine scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle avec la naissance de l'anthropologie moderne, de l'ethnographie, de la sociologie. La précoce création de la Société d'anthropologie de Paris par Paul Broca, en 1859, marqua cette tendance qui se profila jusque de leurs premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Outre la grande diversité de domaines

---

<sup>558</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>559</sup> Chaline, « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 89.

<sup>560</sup> Ce fut à partir de la Renaissance que la colonisation de l'espace et du temps se réalisa, autrement dit ce fut à cette époque que la filiation grecque fut introduite dans la rhétorique de la Modernité. La volonté de renouer avec une pratique grecque de l'Antiquité fait partie de cette opération.

qu'elles couvraient, quels étaient les objectifs et le fonctionnement de ses associations scientifiques ? Quel type de population touchaient-elles ? Pourquoi un tel engouement ?

L'objectif principal des sociétés savantes est de stimuler l'activité scientifico-littéraire à travers plusieurs dispositifs proposés par l'institution : les réunions, les séances publiques, les conférences, les publications, l'enseignement, les remises de prix, ou encore les subventionnements et la coopération entre diverses institutions. À partir de cette liste non exhaustive des actions de cette institution européenne — avant tout —, il est aisé de remarquer le rôle actif qu'elle possédait dans la société contemporaine. En outre, elles pouvaient être en lien avec le pouvoir politique et faire des propositions aux gouvernements. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, alors que l'école n'était pas démocratisée et que l'université n'était pas encore le lieu privilégié de la recherche scientifique, les sociétés savantes représentaient alors l'institution par excellence de l'innovation scientifique et technologique. D'ailleurs, Caroline Barrera explique que leur capacité d'innovation et d'adaptation en fonction des besoins de leur époque est ce qui permet aux sociétés savantes de perdurer dans le temps : au XIX<sup>e</sup> siècle, « les sociétés qui durent sont celles qui sont en relation étroite avec leur époque et ses besoins spécifiques<sup>561</sup> ». Autrement dit, il s'agit ici de la question de l'utilitarisme des sciences et des arts qui était plus que jamais à l'œuvre au siècle du redéploiement colonial des empires européens sur le monde. La relation étroite entre accumulation de capitaux et accumulation de connaissances entretenue au sein du système moderne/colonial régit aussi le fonctionnement des sociétés scientifiques, comme le prouve par exemple l'expédition effectuée par d'Orbigny sur le financement du Muséum de Paris. En effet, le jeune Français se vit confier la mission de voyager en Amérique du Sud dans le but de compléter les connaissances naturalistes acquises par Humboldt, Bonpland et Saint-Hilaire sur ce continent<sup>562</sup>. Martin de Moussy nous offre un cas similaire : son voyage en Amérique fut ordonné par le gouvernement français et ses instructions pour le voyage données par la Société de Géographie de Paris, l'Académie des sciences et l'Académie de médecine.

Intégrer une association savante était une véritable aubaine, car faire partie de ces cénacles offrait des opportunités aussi bien pour les professionnels que pour les amateurs : que ce soit la possibilité d'exercer sa passion, de voyager, d'étoffer son carnet d'adresses en développant les relations interpersonnelles avec les autres membres, ou encore de connaître le prestige et le rayonnement de ses travaux. Cependant, devenir membre n'était pas toujours aisé.

---

<sup>561</sup> Barrera, « Les sociétés savantes au XIX<sup>e</sup> siècle, une sociabilité exceptionnelle », *op. cit.*, p. 39.

<sup>562</sup> Rappelons que Humboldt était membre associé de l'Académie des sciences française et président de la Société de Géographie de Paris.

En effet, pendant le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, ces associations lettrées fonctionnaient avec un *numerus clausus*. Au XIX<sup>e</sup> siècle, cette pratique n'était plus en vigueur dans la grande majorité des sociétés savantes ; néanmoins elles restèrent toujours très sélectives et conservèrent leur atout premier, à savoir « une sociabilité élitiste<sup>563</sup> », pour reprendre les termes de Barrera. Ainsi, « les sociétés savantes regroupent manifestement une élite culturelle, élite masculine bien sûr<sup>564</sup> ». Jean-Pierre Chaline nous donne plus de précisions sur la composition des sociétés savantes : l'aristocratie, les rentiers, et la bourgeoisie — allant des professions libérales ou métiers du service public (fonctionnaires notamment) —, mais aussi plus minoritaires les ingénieurs et les cadres d'entreprises<sup>565</sup>. Nous sommes donc face à des membres provenant non seulement de l'élite culturelle, mais aussi de l'élite économique et politique. Le profil des membres des associations à caractère scientifique-littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle correspond au profil des agents modernes/coloniaux que nous avons précédemment dressé. Si une certaine sociabilité d'intégration est relevée par Barrera dans les sociétés savantes de l'époque, ce n'est que pour mieux transformer les *outsiders* qui intègrent l'institution en de jeunes agents modernes/coloniaux. Certains membres seront envoyés à l'étranger pour recueillir des informations, des connaissances, des savoirs ; d'autres resteront dans le pays pour élaborer de nouvelles théories à partir des informations collectées pendant les expéditions. Les objectifs de production et de diffusion de savoir — un savoir eurocentré — par les missions de collectes et d'explorations, les publications, les enseignements, les expositions et exhibitions (grâce à la création de musées qui vient offrir aux visiteurs tout le savoir produire par de telles institutions) sont à entendre comme des dispositifs capables de gérer l'énonciation et d'imposer une grille d'énonciabilité grâce à l'autorité et au prestige dont jouissent ces institutions dans la société européenne, et ce particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cette tendance au développement d'associations scientifico-littéraires ne se cantonna pas aux pays d'Europe de l'Ouest. En effet, dès que l'indépendance fut proclamée, le pouvoir *criollo* décida très rapidement de suivre les traces du Vieux Continent en matière de sciences et d'arts en décidant de créer des associations savantes. Ainsi, sous le gouvernement de Martín Rodríguez furent créées la *Asociación Literaria* (1821), la *Academia Nacional de Medicina* (1822) et la *Sociedad de Ciencias Físicas y Matemáticas de Buenos Aires* (1823). La fièvre des cénacles sembla gagner l'Argentine tout au long du siècle, avec une période plus creuse sous la période rosiste — bien que sous le régime du caudillo naquît la plus célèbre des associations littéraires argentines : la *Asociación de Mayo*, connue aussi sous le nom de *Juventud Argentina*

<sup>563</sup> Barrera, « Les sociétés savantes au XIX<sup>e</sup> siècle, une sociabilité exceptionnelle », *op. cit.*, p. 38.

<sup>564</sup> Leterrier, « J.-P. Chaline, Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France », *op. cit.*, p. 140.

<sup>565</sup> Chaline, « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 90.

ou *Generación del 37* (en référence à la date de création) qui était en réalité un mouvement de contestation du régime en place. À la chute de Rosas, la création de nouvelles institutions savantes concernant des domaines divers et variés, avec une préférence là encore pour l'Histoire, la Géographie et les Sciences naturelles, reprit son cours. De l'*Instituto Histórico-Geográfico* (1854) à la création du Musée de La Plata (1884), les trois décennies couvrant cette période sont révélatrices de la volonté de stimuler l'activité scientifique et artistique<sup>566</sup>. Nous remarquons que les objectifs, le fonctionnement et la population intégrant ces cercles fonctionnaient selon les mêmes schémas qu'en Europe. En effet, les sociétés savantes et autres cercles scientifico-littéraires furent créés dans le but de promouvoir et de diffuser les arts et les sciences, à l'image de la Sociedad Científica Argentina, conçue comme « un centro totalizador de la promoción y divulgación de la mejor ciencia en la Argentina<sup>567</sup> ». Les propos tenus par Sastres lors de l'inauguration de son Salon Littéraire sont un formidable exemple de la gestion et du contrôle moderne/colonial au sein du cénacle. En effet, Rafael Alberto Arrieta relate l'épisode suivant :

Sastres dijo en la apertura del efímero salón que ofrecer solamente los libros selectos que den « un impulso notable al progreso social », y cursos de lecturas en que se expusiesen « las altas concepciones de los sabios, tales como Vico, Herder y Jouffroi », o tuvieran expresión « en nuestro idioma los acentos poéticos y religiosos de almas como las de Lamartine y Chateaubriand », y se diese cuenta de los progresos industriales aplicables al país, y se comunicaran « ideas y nociones importantes sobre la religión, la filosofía, la agricultura, la historia, la poesía, la música y la pintura »<sup>568</sup>.

De même, les moyens mis en œuvre pour y parvenir reprenaient les activités proposées par le modèle européen, à savoir les conférences et séances ouvertes, les publications, les subventions, l'enseignement. Des conférences étaient données et permettaient la diffusion des derniers travaux réalisés en Europe, comme lorsque le 12 octobre 1882 le docteur brésilien Ladislao Netto fut invité à communiquer sur la théorie de l'évolution. La diffusion des connaissances et des dernières tendances littéraires se faisait aussi par la publication de journaux ou d'annales<sup>569</sup>. Enfin, les jeunes sociétés savantes n'hésitèrent pas à investir dans des expéditions d'exploration, comme ce fut le cas, par exemple, pour Francisco Moreno qui finança son voyage à la Patagonie grâce aux subventions de la Sociedad Científica Argentina. D'autre part, l'utilitarisme de ces sociétés savantes et salons littéraires est aisément identifiable lorsque nous

<sup>566</sup> cf. Marcelo Monserrat, *Ciencia, historia y sociedad en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1993 ; Marcelo Monserrat, *La ciencia en la Argentina entre siglos: textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000.

<sup>567</sup> Cazaux, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, op. cit., p. 99.

<sup>568</sup> Rafael Alberto Arrieta Echeverría y el romanticismo en el Plata [Edición digital a partir de *Historia de la literatura argentina. Tomo II: Esteban Echeverría y el romanticismo en el Plata; Las letras en el destierro*, Buenos Aires: Peuser, 1958], Alicante, Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2010.

<sup>569</sup> cf. Cazaux, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, op. cit.

confrontons le domaine disciplinaire de l'association, sa date de création et les activités menées avec les événements politiques. En effet, nous remarquons que les grandes disciplines qui concentrèrent l'activité des cercles scientifico-littéraires argentins (la géographie, l'histoire, l'histoire naturelle, l'anthropologie) n'étaient pas étrangères ni à la tâche de construction de l'État-nation — notamment dans son *désiratum* d'homogénéité territoriale et identitaire —, ni à l'impératif du développement économique — qui passait forcément par la connaissance puis l'exploitation des ressources naturelles du pays. De plus, la coïncidence des dates de création de certaines institutions ne peut être fortuite : l'Institut de Géographie fut créé la même année que la première grande expédition de Roca au Désert ayant pour but de soumettre les peuples natifs autonomes (1879) et le Musée de la Plata vit le jour à la fin de la Conquête du Désert, quelques mois avant la reddition de dernier cacique de la Patagonie (1884). Par conséquent, nous observons à quel point l'activité scientifique proposée dans le pays répond à une nécessité politique, économique et sociale puisque d'un côté, l'Institut de Géographie n'était pas étranger aux récentes acquisitions territoriales qu'il fallait mesurer, délimiter, légaliser ; d'un autre côté, la création du Musée de La Plata fut possible notamment grâce aux donations de Moreno comprenant des objets et des restes humains d'indigènes et marqua le début du processus de damnation des indigènes, comme élément contemporain de la société argentine en relayant leur existence, leur histoire et leur culture à la muséologie. Enfin, Pablo Perazzi nous explique que cette ferveur autour des associations scientifiques répondait à la demande de « la burguesía y el patriciado urbanos [quienes fueron] los factores fundamentales del proceso en marcha, quienes se revel[aron] proclives a la circulación del saber y de la ciencia; poco a poco, se ponen “a la moda”<sup>570</sup> ». Par conséquent, les acteurs des institutions savantes représentaient le même secteur de la population qu'en Europe. Il s'agissait en Argentine d'offrir un espace de sociabilité élitiste, mais aussi de produire et reproduire des agents modernes/coloniaux, comme nous l'indique Perazzi avec d'autres termes : « además de cumplir un rol significativo en la sociabilidad intelectual de la generación de relevo – los verdaderos padrinos de los miembros de la generación de 1880 –, funcionaron como centros de reclutamiento y orientación de las élites intelectuales, a la vez que como laboratorio de ideas y políticas públicas<sup>571</sup> ». En outre, l'existence de ces lieux de sociabilité et d'échanges à caractère scientifique ou littéraire favorisa les relations interpersonnelles au sein d'une élite transnationale porteur du projet moderne/colonial.

<sup>570</sup> Pablo Perazzi, « Derroteros de una institución científica fundacional: el Museo público de Buenos Aires », *Runa*, n° 29, 2008, p. 189.

<sup>571</sup> Perazzi, « Ciencia, cultura y nación: la recepción del darwinismo en la Argentina », *op. cit.*, p. 4.



Finalement, les cénacles scientifico-littéraires — qu'ils se dénomment « société », « académie », « institut », « association » ou encore « salon », qu'ils soient européens ou latino-américains — jouent un rôle fondamental dans la production et la reproduction du système moderne/colonial et de sa rhétorique à deux échelles : 1) en autorisant la détention du pouvoir d'énonciation à ses membres agents modernes/coloniaux, 2) en promotionnant et en diffusant l'idéologie moderne/coloniale formulée par les agents dans des écrits scientifiques ou littéraires, ou encore à travers les musées.

#### 4.2.3. Les maisons d'édition

La production et la diffusion de l'idéologie moderne/coloniale possédaient une dimension orale à travers les discours qui circulaient dans les salles de classe, les assemblées des sociétés savantes, les salons de la bourgeoisie européenne ou de l'élite *criolla*, mais elles furent aussi gérées et contrôlées par des discours écrits de natures multiples grâce au système éditorial. Dans quelle mesure pouvons-nous identifier l'édition comme l'un des grands instruments du contrôle de l'énonciation, autrement dit comme un outil puissant de colonialité du savoir et de l'être ? Notre hypothèse est que les politiques éditoriales jouèrent un rôle fondamental comme dispositif de contrôle de l'énonciation, et ce particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, période pendant laquelle les avancées technologiques et sociétales permirent un essor considérable de l'édition, la marchandisation du livre et la démultiplication des revues et journaux. Nous proposons d'aborder les mutations du monde éditorial, de nous intéresser aux jalons qui vinrent déterminer la ligne éditoriale en Europe ainsi qu'en Argentine, et d'aborder l'horizon d'attente des lecteurs du XIX<sup>e</sup> siècle afin de comprendre l'interaction qui existent à la fois entre publications scientifico-littéraires, horizons d'attente et système moderne-coloniale d'une part, et, d'autre part, entre scolarisation, cénacles scientifico-littéraires et monde éditorial.

Jean-Yves Mollier a identifié l'émergence de la profession d'éditeur « moderne » en Europe entre les années 1770-1830<sup>572</sup>. Lors de ce tournant de siècle, le livre, la revue ou encore le journal connurent un processus de marchandisation ; c'est alors que les maisons d'édition firent leur apparition<sup>573</sup>. En effet, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'au début XIX<sup>e</sup> siècle, la publication d'ouvrages, de revues ou encore de journaux se faisait à échelle restreinte.

---

<sup>572</sup> Jean-Yves Mollier, « Éditer au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 107, n° 4, 2007, p. 773.

<sup>573</sup> Auparavant, la publication d'ouvrages ou périodiques étaient généralement réalisés par des libraires ou des imprimeurs eux-mêmes.

L'impression coûtait cher et les moyens de production ne permettaient pas l'édition en grand nombre d'une œuvre<sup>574</sup>. En outre, le public était lui aussi restreint à cause du taux d'analphabétisme très élevé. Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle permit d'entamer le développement de nouvelles technologies d'impression. En Grande-Bretagne, les progrès dans l'imprimerie se multiplièrent rapidement : presse en métal de Stanhope, presse mécanique, presse à vapeur, presse à retiration, puis la rotative. En l'espace de quelques années la productivité des imprimeurs fut considérablement accrue et les coûts notablement diminués. Mona Huerta nous indique que 18 000 à 20 000 puis 50 000 exemplaires de revues pouvaient être imprimés à l'heure grâce à la presse rotative dans les années 1840-1850 en France et en Angleterre<sup>575</sup>. D'autres aspects sociétaux furent à l'origine du développement de l'édition, car même si les techniques évoluèrent, encore fallait-il qu'il y eût un lectorat capable de consommer ces ouvrages. Ainsi, il faut prendre en compte le développement de l'instruction, l'amélioration du niveau de vie, l'accélération des moyens de transport, l'accroissement de la population urbaine ou encore le développement de la sociabilité érudite. Finalement, ce fut toute une série de conjonctures économiques, politiques, sociales, mais aussi idéologiques qui firent proliférer les éditeurs « dont l'effort consiste à donner envie de lire à des populations urbaines dont tout montre, depuis Richardson, Goethe et Rousseau, qu'elles sont travaillées par cette fureur de lire — le *Lesewut* — que dénoncent et les autorités conservatrices et l'Église catholique inquiète de ce déferlement d'imprimés ou de ces “torrents de papier”<sup>576</sup> ». Notons qu'il fallut un peu plus de temps à la France qu'à l'Angleterre pour voir éclore une culture du livre, car, selon les données de James Raven, dès 1800, Londres était la capitale mondiale du livre<sup>577</sup>. Les revues s'étaient elles aussi démultipliées : au XIX<sup>e</sup> siècle, nous dénombrons en France au moins de 138 revues différentes mêlant celles des sociétés savantes et des organismes officiels (73) ainsi que celles de large diffusion (65)<sup>578</sup>. En Argentine, l'édition fut pensée comme un élément fondamental au développement de l'Argentine dès 1810 avec Mariano Moreno. En effet, ce dernier « impulsó la creación de la Biblioteca Pública como parte de un conjunto de medidas – **la edición, la traducción, el periodismo** – destinadas a forjar una opinión pública atenta a la

<sup>574</sup> On comprend alors mieux l'existence pendant longtemps des « libros encadenados » et l'affichage de la cédula du Pape Pie V contre le vol de livres « Hai excomunion reservada a su santidad contra cualesquiera personas, que quitaren, distraexeren, o de otro cualquier modo engenaren algún libro, pergamino, o papel de esta biblioteca, sin que pueden ser absueltas hasta que esté perfectamente reintegrada » dans la célèbre bibliothèque de l'Université de Salamanque, institution au sein de laquelle j'ai pu réaliser une partie de mon doctorat.

<sup>575</sup> Huerta, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 75.

<sup>576</sup> Mollier, « Éditer au XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 778.

<sup>577</sup> *Ibid.*, p. 777.

<sup>578</sup> Chiffres provenant des travaux réalisés par Jean-Georges Kircheimer, synthétisés dans un tableau listant le titre des revues et leurs années par Huerta dans la version *pre-print* de « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », accessible en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00156565/document>

vida política y cívica. Así, la *Gaceta* y la traducción y edición del *Contrato Social* se hermanan en el origen con la Biblioteca<sup>579</sup> ». Cependant, il fallut attendre quelques années pour que le projet de Moreno se concrétisât pleinement puisque, selon Buonocore, « la época comprendida entre 1862 y 1872 inaugura lo que podríamos llamar la edad de oro del libro nacional<sup>580</sup> ». Lors de cette période, la presse rotative et la lithographie se développèrent sur les rives de la Plata et certains libraires-éditeurs commencèrent à se démarquer, comme Carlos Casavalles et sa Librería de Mayo, Pablo Emilio Coni, Guillermo Kraft ou encore Jacobo Peuser. En 1869, le premier éditeur moderne fit son apparition avec la création de « Ángel Estrada & Cie ». Parallèlement, les revues et journaux se multiplièrent eux aussi. L'Argentine commença dès lors à emprunter le même chemin que l'Europe, se dirigeant vers une société dans laquelle le poids de la culture écrite était de plus en plus important et les écrits atteignaient un public de plus en plus large.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au cours de la seconde phase de la Modernité, les auteurs revêtirent un nouveau profil : ils n'étaient plus des chroniqueurs, de grands explorateurs, des religieux, des nobles ou des hauts bourgeois ; il s'agissait toujours d'hommes — la masculinité dans l'activité de Lettres était encore très marquée, comme nous l'avons déjà remarqué —, à la fois européens et *criollos* dont le métier allait de simples commerçants, ingénieurs, diplomates à hommes de sciences ou encore « écrivain », reflet du début de professionnalisation de ces deux activités. Quant aux éditeurs, Mollier nous explique qu'ils avaient un profil « schumpétérien », c'est-à-dire des « hommes d'action et de décisions rapides, toujours en ébullition, à l'affût du dernier changement [...] ils sont devenus la plaque tournante des métiers du livre<sup>581</sup> ». L'historien du livre les qualifie même de « haut[s] baron[s] de la féodalité industrielle et jalon[s] dans la construction de vastes empires de la communication<sup>582</sup> ». Leur rôle était de faire le lien entre les auteurs et les lecteurs et surtout de conquérir les marchés. De cette manière, leur choix de publications et le nombre de tirages répondaient au marché local, autrement dit à la demande des lecteurs. Ils se devaient de satisfaire l'horizon d'attente au nouveau type de lectorat occidental — ou de culture occidentale — de l'époque qui n'était pas seulement avide d'ouvrages romantiques et d'œuvres de fiction, mais qui s'intéressait aussi à une diversité de sujets en vogue lors de ce siècle : les voyages (récits de voyage et guides de voyage), les sciences (livres de sciences, revues de diffusions scientifiques, ou encore récits de voyage scientifique), la politique et l'économie (un exemple significatif est que la *Revue des*

<sup>579</sup> Cazaux, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, op. cit., p. 66. L'emphasis est mienne.

<sup>580</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>581</sup> Mollier, « Éditer au XIX<sup>e</sup> siècle », op. cit., p. 778.

<sup>582</sup> *Ibid.*, p. 784.

*deux Mondes* prit un tournant dans sa ligne éditoriale en 1835 en privilégiant les questions économiques et politiques<sup>583</sup>), l'instruction (livres de classe, manuels d'apprentissage de langues, livres de catéchisme, littérature de jeunesse). Outre le marché local, la diffusion des livres, des revues et des journaux pouvait s'orienter vers d'autres régions du monde. Par exemple, au début du siècle, depuis Londres partaient « vers l'empire la plupart des productions à la mode, romans bien entendu [...], mais aussi livres de classe, livres religieux diffusés par les dynamiques presses des sociétés missionnaires et livres pratiques qui vont se répandre ensuite sur tout le continent européen<sup>584</sup> ». Quelques décennies plus tard, alors que Paris était le centre de l'édition en langue espagnole, certains éditeurs s'ouvrirent au marché hispano-américain, comme le démontre par exemple l'évolution du *Correo de Ultramar* qui s'exporta deux fois par mois en Amérique latine pendant 64 ans<sup>585</sup>. Cooper-Richet nous indique que « dans le dernier quart de ce siècle, quelques grands éditeurs partent à la conquête des marchés sud-américains, en Argentine, au Brésil ou au Mexique, pays dont les besoins sont immenses et largement insatisfaits<sup>586</sup> ». D'autres, à l'image de l'éditeur Hachette, n'hésitèrent pas à implanter des succursales à l'étranger et à investir en obligations et actions nationales et étrangères. Enfin, certains s'installaient même dans un pays étranger pour y créer leur propre organisme de publications, à l'image d'Alfred Ébelot qui fonda deux journaux en langue française à Buenos Aires dans les années 1870 (*Le Republicain*, puis *L'Union Française*). Que cela nous révèle-t-il ?

Nous en déduisons que les éditeurs étaient partie prenante du système moderne/colonial, tant sur le plan économique qu'idéologique, culturelle et sociale. En effet, ils intégrèrent pleinement au XIX<sup>e</sup> siècle le système capitaliste avec la marchandisation du livre et obtinrent le contrôle du métier du livre. Ils sont le reflet du système patriarcal par la masculinité de la profession et l'entre-soi, qui rejoint une des caractéristiques des deux autres institutions fonctionnelles dans la gestion et le contrôle de l'énonciation. Rappelons que nous employons souvent le terme de maison d'édition qui laisse entendre que, du moins dans les débuts, les auteurs étaient reçus par les éditeurs et qu'il y avait un espace d'échanges, autrement dit de relations interpersonnelles et de sociabilisation érudite, là encore. Par exemple, le libraire-éditeur Casavallès publiait des ouvrages de grandes figures de l'histoire argentine telles que Mitre, López, Gutiérrez, Avellaneda, Wilde, entre autres, et ces derniers étaient tous « a la vez,

<sup>583</sup> Huerta, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle, *op. cit.*, p. 81.

<sup>584</sup> Mollier, « Éditer au XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 777.

<sup>585</sup> Diana Cooper-Richet, « París y los ambos mundos », *Cahiers des Amériques latines*, n° 72-73, 2013, p. 209.

<sup>586</sup> Cooper-Richet, « París y los ambos mundos », *op. cit.*, p. 202.

asiduos concurrentes a la tertulia que se celebraba en la trastienda de su negocio<sup>587</sup> ». Enfin, les maisons d'édition contrôlaient l'autorité, puisque, par la nature de leur travail, les éditeurs étaient bien évidemment ceux qui autorisaient la divulgation de la rhétorique de la modernité et de la logique moderne/coloniale et imposaient, le cas échéant, une grille d'énonciabilité. Ils sont ceux qui géraient la connaissance et la subjectivité par leur activité de publication d'auteurs modernes/coloniaux. Ils sont aussi ceux qui vont mettre en relation les agents modernes/coloniaux — que Prieto appelle « agentes transmisoras de una masiva información<sup>588</sup> » — et le peuple. Nous observons que si pendant plusieurs siècles les politiques éditoriales suivaient largement les directives de l'Inquisition (puisque le christianisme et le conservatisme étaient les socles idéologiques de l'imaginaire de la première modernité), à partir du XIX<sup>e</sup> siècle elles évoluèrent afin de répondre aux mutations de la seconde Modernité, c'est-à-dire la perte de puissance de l'Église dans la vie politique et sociale, la démocratisation de la lecture, la marchandisation du livre, l'internationalisation grandissante des savoirs et des arts, et l'expansion des périodiques (journaux, revues, annales). Rappelons aussi que les socles de l'imaginaire de cette seconde Modernité étaient le libéralisme, puis plus tard le socialisme (marxiste). En fonction de ces paramètres, les politiques éditoriales vinrent alors favoriser certains genres, certains types de publications, certaines langues de publications qui répondaient aux impératifs du système-monde moderne/colonial et jouèrent un rôle fonctionnel dans la seconde phase du déploiement de la matrice coloniale et dans la perpétuation de la rhétorique moderne/coloniale. Par exemple, Mona Huerta affirme que « la presse de grande diffusion et les revues savantes peuvent être considérées comme des vecteurs majeurs de la redécouverte de l'Amérique<sup>589</sup> », de la même manière que les récits de voyage, les guides de voyage ou encore les fictions telles que *Atala* ou encore *Pablo ou la vie dans les pampas*<sup>590</sup>. De manière plus large, à l'échelle du système-monde moderne/coloniale, ces médias — entendus comme objet de circulation d'information — étaient bel et bien les vecteurs majeurs de la redécouverte du monde et sa seconde répartition entre les puissances européennes. Said le démontra d'ailleurs fort bien dans son *Orientalisme* pour ce qui concerne la région du Moyen-Orient. Une des manifestations les plus évidentes de la complicité entre l'édition et la colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être est sans aucun doute le succès éditorial que connurent les récits de voyage sur diverses parties du monde, cependant l'activité éditoriale était bien plus diversifiée et

<sup>587</sup> Cazaux, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, op. cit., p. 86.

<sup>588</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, op. cit., p. 28.

<sup>589</sup> Huerta, « Le voyage aux Amériques et les revues savantes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle », op. cit., p. 74.

<sup>590</sup> François-René de Chateaubriand, « *Atala* ou Les Amours de deux sauvages dans le Désert » dans *Génie du christianisme*, Paris, Migneret Imprimeur, 1802 ; Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit.

offraient diverses formes de récits modernes/coloniaux dont l'objectif était de coloniser le savoir, l'art et donc l'être, comme nous essaierons de le démontrer par la suite.

Pour conclure sur les dispositifs de contrôle, à travers le fonctionnement de l'école, des cénacles scientifico-littéraires et du milieu éditorial, nous voyons que ces trois institutions de la Modernité/Colonialité ne sont pas étrangères les unes aux autres : elles se côtoient, elles interagissent et elles sont le socle de la médiation moderne/coloniale, dont les acteurs principaux sont les agents modernes/coloniaux, notamment les auteurs de notre corpus qui évoluèrent dans cette sphère du contrôle de l'énonciation. De plus, les éditeurs paraissent eux aussi correspondre au profil-type de l'agent moderne/colonial que nous avons établi. Il serait alors pertinent de faire une analyse profonde du profil des éditeurs du XIX<sup>e</sup> siècle pour pouvoir juger de la pertinence de ce propos. Ce qui ne fait pas de doute est qu'une série d'institutions — à la fois espaces de formation, lieux de sociabilité et organismes producteurs et canalisateurs de la production écrite — participait à la colonialité des savoirs, des arts et de l'être, rouages indispensables au bon fonctionnement de la matrice moderne/coloniale. Quelles sont les manifestations de cette colonialité des savoirs et des arts au XIX<sup>e</sup> siècle ? Comment agit-elle sur le processus de création ? C'est ce que nous proposons d'aborder en dernière partie de ce chapitre.

### 4.3. La colonialité des savoirs et des arts, et la notion de création

Dans les pages précédentes, nous avons posé les jalons de notre démonstration qui tente de mettre en avant l'inexistence d'un « savoir pur » — pour reprendre les termes de Said<sup>591</sup> — et d'un « art pur » dans le système-monde moderne/colonial, en déconstruisant le discours eurocentré universel et abstrait. Les connaissances et les arts doivent être entendus depuis la corpo-politique et la géopolitique, comme le proposent Ramón Grosfoguel<sup>592</sup> et les autres intellectuels du mouvement MCD. Même si de nombreux chercheurs décoloniaux produisirent des travaux sur la colonialité des savoirs, il apparaît que la colonialité des arts — incluant la littérature en premier lieu, en tant qu'ensemble de productions écrites ou orales émergeant des qualités artistiques et émotionnelles de l'auteur, et exprimant un canon du goût, des valeurs — est restée sous-entendue dans le concept de colonialité de l'être et n'a pas été mise au centre

---

<sup>591</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 41.

<sup>592</sup> cf. Ramón Grosfoguel, « Les implications des altérités épistémiques dans la redéfinition du capitalisme global : transmodernité, pensée frontalière et colonialité globale », *Multitudes*, n° 26, 2006, p. 51-74.



des études décoloniales latino-américaines. Peut-être est-ce parce que le sujet d'étude semble assez proche de la théorie postcoloniale de Said qui soutient que la littérature, tout comme le savoir, est fonctionnelle dans la domination de l'Occident sur le reste du monde ? Peut-être est-ce parce que les chercheurs qui travaillent sur la théorie décoloniale proviennent majoritairement d'autres domaines disciplinaires que celui des études littéraires ? En outre, si la thématique de l'esthétique décoloniale est au cœur de plusieurs projets de recherches contemporains, l'esthétique et la poétique coloniales restent peu explorées. Or, il apparaît judicieux de s'attarder sur ce dernier pour compléter, voire mieux mesurer la portée des arts coloniaux/décoloniaux.

À partir de ce constat, nous avons voulu creuser le sillon littéraire qui semble emprunter un chemin parallèle à celui épistémique, voire se confondre à certains moments. Cela rejoint la proposition de colonialité des relations culturelles ou intersubjectives proposée par Quijano qu'il définit comme un « imaginario colonizado. O destrucción social que generó la destrucción de las herencias intelectual y estético-visual. O imposición de la hegemonía del modo eurocéntrico de percepción y de producción de conocimientos<sup>593</sup> ». Dans le but d'approfondir la réflexion sur la colonialité à la fois des savoirs, mais aussi des arts, nous nous sommes posée les questions suivantes : quelle place a la création dans le système répressif moderne/colonial ? Dans quelle mesure les savoirs et les arts sont restreints à une grille d'énonciabilité ? Comment cela se manifeste-t-il au XIX<sup>e</sup> siècle ?

Dans *El giro decolonial*, Fernando Garcés écrit :

Sin el desarrollo de un tipo de conocimiento útil por los fines de una maquinaria estatal dirigida a controlar todos los órdenes de la vida social, no hubiera sido posible el proyecto de expansión capitalista. En este proceso de constitución epistémica, que se dio entre los siglos XVI y XIX, se enmarca la estructuración de las ciencias sociales tal como las conocemos hoy. De esta manera se consolidó un modelo clasificatorio de la palabra y su verdad, del saber y del decir, del conocer y su expresión. Lengua y conocimiento, entonces quedaron marcados, hasta hoy, por dos características ineludibles desde las tramas del poder: un saber y unos idiomas eurocéntricos, y un saber y unos idiomas maquetados en una matriz colonial de valoración<sup>594</sup>.

À partir de cette affirmation et dans la volonté de prolonger la réflexion, nous postulons que si la colonialité du savoir est la création d'une épistémologie eurocentrée qui légitime scientifiquement la domination de l'Europe sur le monde, alors la colonialité des arts serait la création d'un imaginaire eurocentré qui légitime textuellement et visuellement la domination de l'Europe sur le monde. Ainsi, notre hypothèse centrale est que non seulement la colonialité des savoirs produit la rhétorique moderne/coloniale, mais que la colonialité des arts produit une

<sup>593</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 123.

<sup>594</sup> *Ibid.*, p. 221.

poétique moderne/coloniale : les deux opérations étant nécessaires au maintien de la matrice coloniale du pouvoir. Nous passons alors du plan idéologique et discursif au plan formel et esthétique, les deux étant complémentaires. En effet, la colonialité des savoirs et celle des arts vont de pair et ont toutes deux à voir avec le contrôle de la subjectivité, de l'être, autrement dit du « penser », du « sentir », du « voir ». Elles permettent la création et la mise en place de la différence impériale-coloniale et sont les conséquences du contrôle de l'énonciation.

Si nous avons vu les arguments légitimant la Modernité dans le chapitre précédent en relation avec notre cas d'étude, nous allons désormais nous orienter vers l'acte de production et la forme qu'elle prend. La création d'une nouvelle théorie scientifique ou d'un courant littéraire, et les formes qu'elles empruntent ne sont ni dépourvues de sens, ni innocentes. Nous postulons même que le traitement littéraire — la poétique et l'esthétique — est symptomatique de la matrice moderne/coloniale et de sa rhétorique. Notre démonstration se réalisera à partir des manifestations culturelles du XIX<sup>e</sup> siècle en lien avec la représentation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie. Nous proposons alors une réflexion dans le prolongement de Said sur la relation entretenue entre le pouvoir moderne/colonial et l'émergence des nouvelles connaissances et des nouvelles formes littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, nous nous intéresserons aux courants scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle, puis à ceux littéraires, pour finalement mettre en lumière l'ampleur de la colonialité « intersubjectives », qui impacte non seulement le domaine épistémique, mais aussi le domaine créatif dans son acception large et, plus particulièrement, l'acte d'écriture.

#### 4.3.1. Des sciences naturelles aux sciences sociales

Le siècle des Lumières annonça l'amorce de l'obsession pour la classification du monde. Dans un premier temps, il s'agissait de faire l'inventaire et de classer le monde naturel. Dans cette optique, les sciences naturelles se développèrent tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et attirèrent l'intérêt général, comme le révèle la réception de l'ouvrage de Georges-Louis Leclerc de Buffon *L'Histoire Naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi* (1749-1804) qui fut un *bestseller* de son époque, tout comme le *Systema Naturae* écrit par le Suédois Carl von Linné quelques années plus tôt et réédité plusieurs fois pendant les décennies suivant sa parution. L'adage scientifique de cette époque, et qui continua au XIX<sup>e</sup> siècle, consistait à nommer, répertorier et classer de manière systématique le monde. Mary Pratt identifie cette étape décisive à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle comme « la construcción de

significado en escala global a través de los aparatos descriptivos de la historia natural ». De cette manière, Anne-Gaëlle Weber remarque que « le récit de voyage scientifique participe de cette vaste entreprise encyclopédique visant à organiser en un système clos les connaissances acquises<sup>595</sup> ». En effet, la tâche qui fut confiée aux sciences naturelles — qui n'était ni plus ni moins que faire le recensement des richesses naturelles du monde — rentrait en adéquation avec la nouvelle expansion de l'Europe sur le reste du monde, que ce soient Afrique, en Asie ou en Amérique. Pour illustrer notre propos, nous citons de nouveau l'exemple de La Condamine qui, lors de son expédition, était particulièrement intéressé par une plante d'Amérique — le caoutchouc — et pour laquelle il insista auprès des populations indigènes afin de connaître son nom, mais aussi ses vertus. En outre, le voyage d'Humboldt rentrait aussi dans cette logique d'accumulation de connaissances sur les richesses naturelles d'Amérique. Les exemples peuvent ainsi se démultiplier et l'accès à l'indépendance des colonies hispano-américaines vint accélérer cette tendance. L'Amérique, de nouveau ouverte aux voyageurs et explorateurs, était une terre sur laquelle les projets d'expansion renaissaient et son appropriation était plus que souhaitable pour le Vieux Continent qui avait besoin de matières premières et de débouchés pour ses produits manufacturés. Ainsi, Pierre Vayssièr en vient au constat suivant :

Le savant — ou prétendu tel — s'intéresse en premier lieu à la « nature » et aux paysages (forêts, faune, flore, eaux) qu'il ne peut s'empêcher de décrire le plus souvent avec emphase ; et les plantes, les oiseaux sont évoqués avec un sens du merveilleux qui nous renvoie aux premiers découvreurs de l'Amérique. Mais à côté de l'émotion esthétique, l'approche matérielle n'est jamais très éloignée — après tout, nous sommes au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle industriel conquérant<sup>596</sup>.

L'histoire naturelle rimait alors avec l'appropriation de la nature, et la dynamique écocide de la logique moderne/coloniale.

Très tôt les jeunes nations américaines prirent conscience de l'importance d'intégrer cette phase d'accumulation de connaissances au sein de leur propre territoire grâce aux méthodes dérivées de l'histoire naturelle. Ainsi, en Argentine, très tôt surgit la volonté de rentrer dans cette dynamique cumulative, nominative et classificatrice, à travers la création par le pouvoir politique du Musée Public de Buenos Aires : « Dans les termes de la première résolution constitutive de 1812, il devait “recueillir toutes les productions, étranges et particulières de ce territoire [...]. Invitant les citoyens qui les possèdent à en faire un don qui sera reconnu par la plus grande estime du gouvernement”<sup>597</sup> ». Cette aspiration à connaître, nommer, classer et exposer la nature de son territoire répond dans un même temps à deux

<sup>595</sup> Anne-Gaëlle Weber, *A beau mentir qui vient de loin : savants, voyageurs et romanciers au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 21.

<sup>596</sup> Pierre Vayssièr, « D'Orbigny et la redécouverte des Amériques » dans Bertrand et Vidal, *À la redécouverte des Amériques*, op. cit., p. 256.

<sup>597</sup> López et Giudicelli, *Régimes nationaux d'altérité*, op. cit., p. 33.

nécessités : d'une part, faire des spéculations économiques grâce à l'inventaire des ressources naturelles ; d'autre part, définir d'une certaine manière une identité nationale par la particularité du profil du territoire national.

L'introduction des sciences naturelles, avec les apports de Buffon et Linné par leur vision classificatrice en classes, en genres, en espèces et variétés, donna lieu au XIX<sup>e</sup> siècle à de nouvelles sciences qui, par une sorte d'extension, n'étudiaient et ne classaient plus les éléments de la nature, mais les êtres humains. En effet, les sciences sociales proviennent de ce mouvement du regard du scientifique qui se déplaça de la nature vers la société, de la géologie et la paléontologie à l'anthropologie et l'ethnographie, de la classification des espèces à la classification raciale. Cependant, notons que ces deux opérations étaient complémentaires, comme l'explique Pratt :

La voz normalizadora y generalizadora de las descripciones etnográficas de conductas y costumbres es diferente de la del narrador del paisaje, pero la complementa. Ambas están autorizadas por el proyecto global de la historia natural: una presenta a la tierra como paisaje y territorio, indagando sus posibilidades; la otra presenta a los habitantes indígenas como cuerpos, cuyas posibilidades también se exploran. Ambas voces dismantelen el tejido socioecológico que las precedió e instalan un orden discursivo eurocolonial cuyas formas de autoridad territorial y visual son las del Estado moderno<sup>598</sup>.

Selon Lander, l'émergence de l'intérêt pour étudier et théoriser le monde social provient de la systématisation des propositions binaires telles que nous les avons déjà évoquées, à savoir nature/culture ou encore sujet/objet<sup>599</sup>. Ce sont avant tout les voyageurs — scientifiques ou qui se prétendaient tels — qui, au contact de populations « Autres », développèrent un intérêt pour commenter, étudier, puis classer les peuples du monde. Ainsi, au XIX<sup>e</sup> siècle, nous remarquons que de plus en plus d'auteurs vinrent consacrer des pages, voire des chapitres aux populations locales, à leurs coutumes, à leurs organisations sociales. Vayssière réalise alors le constat suivant :

Au-delà de la simple observation descriptive, il arrive souvent que le voyageur « moderne » se laisse aller à un discours vaguement philosophique autour des concepts de race et de civilisation. Même s'il arrive à tel ou tel de reproduire spontanément le mythe du bon sauvage immergé dans sa nature tropicale, il faut bien admettre que l'immense majorité des explorateurs soulignent plutôt le retard, l'archaïsme et, pour tout dire, l'infériorité de ces cultures<sup>600</sup>.

Ce fut dans cet esprit que surgirent l'ethnographie et l'anthropologie, c'est-à-dire dans l'idée d'identifier les différentes populations au sein d'une échelle de valeurs qui allait du « moderne » à l'« archaïque » et qui signifiait alors la classification scientifique des peuples en fonction de leur infériorité par rapport à la norme eurocentrée. Dans la rhétorique

<sup>598</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 131.

<sup>599</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 14.

<sup>600</sup> Vayssière, « D'Orbigny et la redécouverte des Amériques », op. cit., p. 257.

moderne/coloniale, avec l'idée même d'« aller de l'avant » propre à la définition de la Modernité, l'évolution des technologies et des sciences lors du XVIII<sup>e</sup> siècle fit évoluer la notion de barbare vers celle de primitif. En effet, le paradigme spatial (au sens grec du terme — les étrangers, ceux en dehors de la Grèce —) et religieux (au sens moyenâgeux ou encore selon la conception de Bartolomé de Las Casas — celui qui ignore Dieu —) eut désormais une dimension temporelle : le primitif provenait alors du déni de contemporanéité<sup>601</sup>. Ce phénomène est marqué par sa coïncidence avec l'apogée des récits de voyage et leurs descriptions détaillées des populations des différentes régions du monde, et les débuts des sciences humaines, notamment de la proto-anthropologie qui vint ancrer ce discours comme épistémè<sup>602</sup>. Voilà pourquoi Pratt fait ressortir l'étroite relation qui existe entre les débuts de l'anthropologie et la littérature scientifico-littéraire en soulignant que

La antropología crítica ha reconocido que en gran medida estas prácticas descriptivas [de los relatos de viaje] sirven para normalizar a otra sociedad, para codificar su diferencia respecto de la propia, para inmovilizar a sus miembros en un presente intemporal donde todas « sus » acciones y reacciones son repeticiones de « sus » hábitos normales. Al igual que el sistema de la naturaleza, esta práctica descriptiva pone orden donde, para el foráneo, sólo hay caos. La producción textual de la otra sociedad no está explícitamente anclada ni en el yo que observa ni en la particular situación de contacto en la cual tiene lugar la observación.<sup>603</sup>

L'abstraction et l'universel (ou l'intemporel) sont caractéristiques du discours eurocentré moderne. L'épistémè anthropologique en est le produit même et il eut des conséquences à la fois dans la gestion impérial/colonial des pays européens sur le reste du monde, mais aussi dans les régions périphériques, tels que les pays latino-américains dans la mesure où, comme le souligne Lander,

en América Latina, las ciencias sociales, en la medida en que han apelado a esta objetividad universal, han contribuido a la búsqueda, asumida por las élites latinoamericanas a lo largo de toda la historia de este continente, de la « superación » de los rasgos tradicionales y premodernos que han obstaculizado el progreso, y la transformación de estas sociedades a imagen y semejanza de las sociedades liberales-industriales. Al naturalizar y universalizar las regiones ontológicas de la cosmovisión liberal que sirven de piso a sus acotamientos disciplinarios, las ciencias sociales han estado imposibilitadas de abordar procesos histórico-culturales diferentes a los postulados por dicha cosmovisión<sup>604</sup>.

En France, la précoce Société d'Anthropologie de Paris créée en 1859 par Paul Broca connut rapidement un retentissement international, tout comme l'ouvrage donnant naissance à la

<sup>601</sup> cf. Johannes Fabian, *Time and the Others: how anthropology makes its object*, New York, Columbia University Press, 1983.

<sup>602</sup> Le concept de primitif fut notamment cristallisé en 1871 avec l'œuvre de Edward Burnett Tylor dont le titre, *Primitive Culture*, révèle l'importance qu'avait recouvert la notion dans le domaine anthropologique. D'ailleurs, en cette même année, il devint membre de la Royal Society, preuve de la reconnaissance dont jouissait les travaux anthropologiques dans le domaine scientifique occidentale.

<sup>603</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 130.

<sup>604</sup> Lander, *La colonialidad del saber*, op. cit., p. 26.

théorie évolutionniste de l'Anglais Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, publié cette même année. En ce qui concerne l'Argentine, la pensée anthropologique vint pénétrer, dès les années 1870, l'activité scientifique nationale avec des hommes de science tels que Zeballos et Moreno, entre autres, dont les postulats portaient « con base en la concepción unilineal progresiva, mezclada con postulados del positivismo spenceriano y la utopía del progreso<sup>605</sup> ». Nous observons encore une fois dans quelle mesure les présupposés de l'anthropologie au XIX<sup>e</sup> siècle étaient tributaires de la rhétorique de la Modernité et donc de la logique moderne/coloniale qu'elle couvre. L'anthropologie, l'ethnographie, mais aussi l'histoire furent autant de sciences sociales responsables de l'élimination symbolique des peuples natifs de la Pampa et la Patagonie puisqu'elles les vouèrent, dans un acte performatif, à la disparition. La lecture de Lista ou encore Zeballos<sup>606</sup> donne cette impression — recherchée par les auteurs —, celle de peuples inéluctablement destinés à disparaître de la surface de la Terre. D'autre part, lorsque Mitre écrivit l'histoire de l'Argentine<sup>607</sup>, il ne mentionnait les communautés indigènes que dans la mesure où elles renvoyaient à une origine mythique de la fondation légitime de l'État-nation argentin, mais en aucun cas il ne les mentionne comme formant une entité à part entière de la société argentine contemporaine. Si les sciences naturelles permirent l'appropriation de la nature et son contrôle, les sciences sociales quant à elle rendirent alors possible l'appropriation de l'Autre, son contrôle et sa soumission symbolique — ne laissant plus qu'un pas pour que celle physique se concrétise —. Selon Bertrand et Vidal, les sciences sociales surgirent au XIX<sup>e</sup> siècle avant tout de la volonté d'« établir des lois qui régissent le fonctionnement du monde social<sup>608</sup> ». Ce que les auteurs ne mentionnent pas est le régime de ce monde social : un monde moderne/colonial tel que nous l'avons décrit précédemment. De plus, la capacité à décrire les peuples indigènes se voit conditionnée par les institutions savantes qui contrôlent l'énonciation, comme nous l'avons argumenté plus haut. Voilà pourquoi Escobar et Restrepo en viennent à affirmer que

L'imagination et la pratique anthropologiques peuvent être analysées comme une composante essentielle du régime de pouvoir moderne, lequel fait référence aux processus de gouvernementalité décrits par Foucault (ou à la « colonisation du monde vivant » comme le suggérerait Habermas). Ce régime de pouvoir est produit de façon permanente à travers des « jeux de vérité » qui définissent « [...] une structure différenciée des autorités spécifiant qui a le droit de dire quoi et en quels termes [...] [Chatterjee, 1997, p. 13]<sup>609</sup>.

<sup>605</sup> Stagnaro, « La antropología en la comunidad científica: entre el origen del hombre y la caza de cráneos-trofeo (1870-1910) », *op. cit.*, p. 53.

<sup>606</sup> Ramón Lista, *Los Tehuelches: una raza que desaparece*, 1894; Estanislao Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los piedra*, 1890.

<sup>607</sup> Bartolomé Mitre, *Historia de Belgrano y de la independencia argentina* et *Historia de San Martín y de la emancipación sudamericana*, publiées en 1887.

<sup>608</sup> Bertrand et Vidal, *À la redécouverte des Amériques*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>609</sup> Escobar et Restrepo, « Anthropologies hégémoniques et colonialité », *op. cit.*, p. 86.



Les sciences naturelles et les sciences sociales qui surgissent entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle sont des instruments complices du contrôle des connaissances, de l'autorité, des ressources naturelles et humaines (contrôle de l'économie) et, finalement, du contrôle de la vie. Rappelons que la période d'émergence de ces sciences dites sociales semble correspondre à l'émergence de la biopolitique telle que définie par Foucault : les deux phénomènes ne sauraient être fortuits. Les sciences sociales participent à l'œuvre mondiale de perpétuation de la différence coloniale dans diverses régions du monde sous une version désormais séculaire, rationnelle, scientifique.

Si une des premières instances dans la mise en place de la différence coloniale est la production écrite en association avec la production visuelle, les musées eux aussi eurent leur rôle à jouer dans le processus de subalternisation ou de négation de l'Autre<sup>610</sup>. Cette institution vit le jour en 1753 avec la fondation du premier musée au monde à Londres, le British Museum. Par la suite, les musées se développèrent significativement lors du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils étaient les « descendants » des cabinets de curiosités ou des cabinets de tableaux chers à la bourgeoisie occidentale dans une dynamique d'accumulation de signifiés. D'ailleurs, la fondation des musées tenait beaucoup à la collaboration de particuliers pour pourvoir les fonds : ce fut le cas par exemple pour le Musée Public de Buenos Aires qui appela à la contribution de tous les citoyens, ou encore pour le Musée d'Anthropologie de Buenos Aires et le Musée d'histoire naturelle de La Plata qui doivent beaucoup aux matériels collectés par Francisco Moreno. Ainsi, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en Europe (avec Paris en chef de file) tout comme en Amérique latine (tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle), les musées se développèrent significativement pour atteindre un large public avide de se délecter des plantes, des animaux ou des objets d'art provenant du monde entier. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les exhibitions — ces expositions vivantes visant à donner à connaître des indigènes « primitifs » provenant de régions recluses du monde — complétèrent la demande du public en « objets exotiques ». À travers ces manifestations des dernières découvertes en matière de sciences naturelles, sciences sociales ou en art, le musée est l'une des institutions qui cristallisent la colonialité du savoir, de l'art et de l'être dans ces couloirs, dans ces galeries, comme le souligne Mignolo<sup>611</sup>. Que ce soit en exposant des spécimens de plantes provenant d'autres horizons, des animaux « exotiques » empaillés, des

---

<sup>610</sup> cf. López et Giudicelli, *Régimes nationaux d'altérité*, op. cit. ; Jesús Bustamante, « Museos, memoria y antropología a los dos lados del Atlántico. Crisis institucional, construcción nacional y memoria de la colonización », *Revista de Indias*, vol. LXXII, n° 254, p. 15-34, 2012 ; Mario Ruffer, « La exhibición del otro : tradición, memoria y colonialidad en museos de México », *Antíteses*, vol. 7, n° 14, 2014, p. 94-120 ; la conférence de Walter Mignolo « El museo en el horizonte colonial de la modernidad » donnée au Musée Alba, le 4 mai 2016, accessible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=4maQRDg1xzs> [consulté le 22/05/2018].

Saúl Fernando Uribe Taborda, « Los museos : ¿Espacios para incentivar conocimientos y disertaciones sobre el pasado? », *Universitas, Revista de Ciencias Sociales y Humanas*, vol. XIV, n° 25, 2016, p. 17-30.

<sup>611</sup> Mignolo, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », op. cit., p. 48.

restes d'un grand cacique défunt, ou en affichant un tableau de la Conquista del Desierto montrant fièrement le général Roca sur son cheval, il s'agit, à travers ces expositions, d'établir le canon du savoir et du goût, autrement dit de former ou consolider un imaginaire moderne/colonial qui légitime la domination du « représentant » européen sur le reste du monde, naturel et humain. Tel le bras droit de l'autorité en matière de connaissances et de productions artistiques, les musées sont partie intégrante de la matrice coloniale du pouvoir et soutenaient la rhétorique de la Modernité. Ils entretenaient d'ailleurs une relation étroite avec les expéditions scientifiques et le développement des savoirs qu'elles impulsaient directement. En outre, les musées scientifiques ou des beaux-arts complétaient visuellement l'accumulation de signifiés initiée textuellement par une multitude de productions écrites de tous genres aspirants à s'appropriier le monde.

#### **4.3.2. La production littéraire sur l'Amérique : de la redécouverte à l'exotisme/sensationnalisme**

L'accumulation de signifiés est une opération capitale qui soutient la rhétorique de la Modernité et qui participe à la gestion et au contrôle de l'autorité, de l'économie, des connaissances, des personnes. Elle se réalise avant tout grâce à une vaste production textuelle européenne de natures diverses. Pour les besoins de la présente étude, nous avons choisi de nous concentrer sur les écrits scientifico-littéraires, en particulier pour deux raisons que nous aimerions rappeler : d'une part, ce type de production nous permet de pointer du doigt la colonialité des savoirs (productions scientifiques) et la colonialité des arts (productions littéraires) ; et, d'autre part, il est difficile de séparer les deux domaines pour la période de notre étude, car, comme le rappellent Ludot-Vlasak et Maniez « au début du XIX<sup>e</sup> siècle, science et littérature ne sont pas clairement distinguées, et cela en partie en raison de la non-professionnalisation de ces deux activités<sup>612</sup> ». Nous le notons particulièrement à la lecture de récits de voyage.

Ces récits de voyage représentent la majeure partie des productions écrites européennes sur l'Amérique à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup>. Dès les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la multiplication des publications de littérature de voyage marqua l'importance qu'allait couvrir, par la suite, ce genre littéraire. Kristine L. Jones dénombre une douzaine de récits de voyage

---

<sup>612</sup> Ludot-Vlasak et Maniez, *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIX<sup>e</sup> siècle*, op. cit., p. 7.

sur la seule région du Río de la Plata, publiés par des maisons d'éditions anglaises entre 1805-1835. En France, Véronique Magri-Mourgues nous rappelle qu'« au siècle des Lumières, l'intérêt pour le récit de voyage s'accroît<sup>613</sup> ». De surcroît, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la publication à Paris du récit de voyage d'Humboldt, les récits sur l'Amérique latine se popularisèrent en France et dans le reste de l'Europe. Le modèle humboldtien devint alors la référence en matière de production écrite sur l'Amérique latine toute entière. Il fut d'ailleurs cité de nombreuses fois dans les œuvres écrites par la suite. Parmi les nombreux récits de voyage concernant l'Amérique latine, nous remarquons que l'Argentine, et surtout la Pampa et la Patagonie, attira particulièrement les voyageurs. Anne-Gaëlle Weber explique que

dans sa plus pure expression, le récit de voyage scientifique est un récit d'exploration de terres inconnues, écrit par un savant et destiné, entre autres, aux académies savantes du temps. Il prend la forme le plus souvent d'une relation historique et de volumes consacrés dans leur intégralité aux diverses branches de l'histoire naturelle, accompagnés de planches et d'atlas<sup>614</sup>.

Nous comprenons alors mieux pourquoi les récits sur la Pampa et la Patagonie sont relativement nombreux si nous les comparons à d'autres régions du continent ou de l'intérieur de l'Argentine. En outre, ces contrées mystérieuses et exotiques étaient attrayantes pour l'Européen non seulement dans le cadre de nouvelles découvertes scientifiques, mais aussi dans une dimension plus individuelle et personnelle dans la mesure où elles éveillaient les désirs d'enrichissement de certains commerçants ou investisseurs, et ceux d'aventure et d'échappatoire de la bourgeoisie ou de l'aristocratie lasses de son confort de vie.

Les raisons d'une telle prolifération sont avant tout historiques et politico-économiques. La dimension scientifique et artistique — souvent mise en avant — se révèle être un phénomène collatéral aux enjeux géopolitiques du système-monde moderne/colonial. Bien que le vocabulaire ne corresponde pas à la grammaire MCD, l'apport de Mary Louise Pratt dans son célèbre livre *Ojos imperiales*, va dans ce sens. En effet, dans son introduction, elle nous explique la finalité de son ouvrage de la manière suivante :

su objetivo predominante consiste en mostrar cómo fue que los libros de viajes escritos por europeos sobre partes no europeas del mundo crearon el orden imperial para los europeos « locales », y les otorgaron un lugar dentro de él. También indago de qué manera la literatura de viajes logró que la expansión imperial llegase a ser significa y deseable para las poblaciones de los países imperiales, aunque sólo unos pocos participaron de los beneficios materiales que el imperio acumulaba. Argumento que los libros de viajes les dieron a los públicos lectores europeos un sentido de propiedad, de derecho y familiaridad respecto de las remotas partes del mundo en las que se invertía y que estaban siendo exploradas, invadidas y colonizadas<sup>615</sup>.

<sup>613</sup> Véronique Magri-Mourgues, « L'écrivain-voyageur au XIX<sup>e</sup> siècle : du récit au parcours initiatique », 6<sup>èmes</sup> *Rencontres Méditerranéennes du Tourisme (RMT), Festival TransMéditerranée (FTM)*, Grace, 2005, p. 43.

<sup>614</sup> Weber, *À beau mentir qui vient de loin*, op. cit., p. 19.

<sup>615</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 24.

Si nous transcrivons ces idées dans le jargon MCD, elle soutient que les récits de voyage participèrent à la formation du système-monde moderne/colonial dans sa deuxième phase (à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle) et qu'ils eurent un rôle dans la construction de la rhétorique moderne/coloniale par la promotion de la Modernité et de son mythe civilisateur, même si les notions de bonheur, de progrès, d'enrichissements promis à tous ne bénéficièrent, finalement, qu'à un groupe réduit de personnes. Enfin, elle affirme que le pouvoir d'énonciation détenu en Europe — et matérialisé par la production et la diffusion de récits de voyage — est à l'origine du mythe civilisateur, autrement dit de la croyance en la supériorité de l'Europe sur le reste du monde et de sa conséquente domination sur le monde naturel et humain. L'argumentation de Pratt est finalement une démonstration de l'existence de la colonialité des arts — entendue comme capacité à créer un imaginaire eurocentré qui légitime textuellement la domination de l'Europe sur le monde — à travers son cas d'étude, la littérature de voyage de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle considère alors les « dos modos de literatura de viajes, el científico y el sentimental, como formas complementarias de autoridad burguesa<sup>616</sup> ». Nous devons noter une singularité de notre cas d'étude : les récits de voyage écrits sur la Pampa et la Patagonie ne sont pas seulement des productions provenant du Vieux Continent. En effet, plusieurs Argentins écrivirent, lors du XIX<sup>e</sup> siècle, des récits d'exploration ou d'expédition sur cette région désertique du Cône sud. En cela, bien qu'il ne s'agisse pas au sens strict de récits de voyages et que ces productions ne correspondent pas à la première partie de la définition donnée par Pratt, le reste de l'argumentation reste en vigueur. Les récits d'exploration et d'expédition argentins, qui traitent la Pampa et la Patagonie pendant la période durant laquelle ces territoires étaient encore inconnus et en dehors du contrôle étatique, obéissaient à la même logique d'insertion de cette région dans l'imaginaire argentin pour les faire leurs et avaient pour objectif de donner ce sentiment de propriété dont parle Pratt. Cela semble prouver l'association qui peut être effectuée entre ce genre et la pratique « impérialiste », selon Pratt, ou « moderne/colonial », selon notre thèse. Plus en avant, nous développerons cette idée et nous essaierons de montrer que ce phénomène n'est pas exclusif ni à la littérature de voyage ni aux récits d'expédition et d'exploration, mais bien à une attitude moderne/coloniale adoptée par les auteurs.

En effet, selon nous, il ne faut pas limiter aux récits de voyage les productions écrites du XIX<sup>e</sup> siècle sur cette région du monde, bien qu'ils eussent un succès certain — sous plusieurs formes d'ailleurs (articles, feuillets, livres, plus ou moins littéraires, plus ou moins scientifiques. Il y eut d'autres types de productions européennes et argentines qui se saisirent

---

<sup>616</sup> *Ibid.*, p. 26.

du paysage et de la vie sauvage de la Pampa et de la Patagonie pour offrir des tableaux du Désert aux lecteurs curieux. Le romantisme est un courant qui semble avoir marqué la représentation de l'Amérique — nous pensons bien évidemment à *Atala* de Chateaubriand —, et particulièrement celle de la Pampa et de la Patagonie pendant plusieurs décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Adolfo Prieto considère que le romantisme était un mouvement se caractérisant par une nouvelle structure des sentiments ainsi qu'une nouvelle conception de la nature<sup>617</sup> et affirme que

el discurso romántico había consagrado ya el sentimiento de lo sublime, categoría que en Inglaterra se confinaba al ejercicio de la pastoral y de la poesía de los lagos, pero que en Francia se abría a la percepción de la naturaleza americana, revelada a millares de lectores desde las páginas de *Atala* (1801), en las vísperas mismas del regreso de Humboldt a Europa<sup>618</sup>.

Ainsi, les élans romantiques se manifestèrent dans les récits des voyageurs relatant leurs expériences aux confins du Cône Sud, tels que Théodore Pavie, Francis Bond Head, Florence Dixie ou encore Charles Darwin — dont on a souvent oublié les qualités poétiques de ses écrits qui révèlent une esthétique romantique<sup>619</sup> —. Cependant, le romanticisme latent dans les récits de voyage ne représente pas l'unique manifestation du courant littéraire européen dans les productions scientifico-littéraires sur la Pampa et la Patagonie. En effet, d'autres genres littéraires tels que la poésie, le roman historique ou le texte scientifique offrent des représentations romantiques sur cette partie du monde. Le poème d'Echeverría *La Cautiva* serait le canon du poème romantique dont le motif littéraire est celui de la captive prisonnière des Indiens et du Désert. Le *Facundo* de Sarmiento est une œuvre hybride qui peut s'apparenter à un roman historique et qui contient des pages rappelant que l'auteur faisait partie de la génération romantique latino-américaine, avec ces descriptions des étendues vastes de plaines, et d'ailleurs il y affirmera l'importance de cette esthétique pour le développement de la littérature nationale<sup>620</sup>. Dans la vaste étude du géographe français Martin de Moussy (à caractère de propagande) propose aussi un regard romantique sur le territoire sud de l'Argentine ; Pedro Navarro Floria parle alors d'un « romanticísimo científico<sup>621</sup> ». Cette esthétique romantique nous la retrouvons aussi dans les productions artistiques visuelles sur le Désert, telles que les

---

<sup>617</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses*, op. cit., p. 15.

<sup>618</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>619</sup> cf. Bárbara Jiménez Pazos, « Charles Darwin y la descripción de la naturaleza », *Actas del I Congreso de la Asociación Iberoamericana de Filosofía de la Biología*, Valencia, Universitat de València, 2012, p. 215–222.

<sup>620</sup> « si un destello de literatura nacional puede brillar momentáneamente en las nuevas sociedades americanas es el que resultará de la descripción de las grandiosas escenas naturales » dans Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 47.

<sup>621</sup> Navarro Floria, « Un país sin indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino », op. cit., s. p.

carnets de dessins de Théodore Pavie (1833), *El rapto de la cautiva* de Rugendas (1845), ou encore plus tardivement *La vuelta del malón* de Della Valle (1892).

Tout un courant romantique se tourna donc vers cette région du monde pour trouver l'inspiration artistique. Il y eut un certain engouement autour de cette zone habitée par des peuples natifs donnant lieu à une série de productions aux genres hétérogènes. Cependant, cet appel du Désert à la création romantique — en tant que sujet qui se prête merveilleusement bien aux codes du courant littéraire — ne doit pas occulter la logique moderne/coloniale qui se cache derrière l'esthétique même du romanticisme. En effet, il n'était pas étranger à l'utilitarisme, même si l'histoire littéraire occidentale retient le contraire, dans la mesure où l'exaltation de la nature — qui donnèrent lieu à de longues et nombreuses descriptions des paysages latino-américains — est finalement un procédé d'inventaire du monde. Certes nouveau dans la forme, la description de la nature du « Nouveau Monde » — avec des représentations sauvages où le « Moi » pouvait prendre toute son ampleur, selon les normes du courant — était avant tout le moyen privilégié de s'appropriier ces territoires en les faisant rentrer dans l'imaginaire occidental et semblait alors répondre à l'adage « écrire pour mieux dominer » dans un acte performatif, où la prédominance du sujet a toute son importance. L'expression de « Moi », caractéristique du mouvement romantique, pourrait s'interpréter dans le cas de la représentation de la Pampa et de la Patagonie, comme l'expression d'un *ego conquiro* et comme la possibilité de démarcation entre ce « Moi » occidental et l'« Autre » indigène. Rappelons que la construction de lignes séparatrice est le leitmotiv de la matrice moderne/coloniale. Ainsi, sous l'étendard du romanticisme l'antithèse civilisation/barbarie put trouver toute son expression : *La Cautiva*, considérée comme le premier poème romantique latino-américain, en est la parfaite manifestation. Nous proposons d'explorer cette piste dans la seconde partie de la thèse en développant un chapitre sur l'expression de l'*ego* moderne dans les œuvres du corpus.

Bientôt, le romantisme laissa place à l'exotisme<sup>622</sup> et au sensationnalisme — pour utiliser un terme du XX<sup>e</sup> siècle. Le choc entre civilisation et barbarie, ou encore entre culture et nature à l'état pur, anima à la fois les voyageurs et les lecteurs à continuer d'explorer ces territoires au-delà du mouvement romantique du début du siècle. Christophe Larrue remarque en effet que « nos voyageurs écrivains et leurs lecteurs sont à la recherche de “couleur locale” (Ébelot, 1995 : 68) et d'émotions fortes<sup>623</sup> ». Pour illustrer ce propos, il suffit de prendre

---

<sup>622</sup> Dans sa définition de l'exotisme, Segalen affirme qu'il est nécessaire de dépasser l'acception seulement géographique du terme afin de prendre en compte la dimension temporelle, et qu'il renvoie finalement à « la notion du différent ; la perception du Divers ; la connaissance que quelque chose n'est pas soi-même ; et le pouvoir d'exotisme, qui n'est que le pouvoir de concevoir autre » dans Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*, Paris, Librairie Générale française, 2014, p. 41.

<sup>623</sup> Christophe Larrue, « Sauvages d'Argentine sous des plumes françaises », *op. cit.*, p. 3.



l'exemple du récit de Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, qui connut un très large succès. Son récit fut édité tout d'abord dans la revue *Le tour du monde* en 1861, puis sous forme de livre quelques mois plus tard. Rééditées plusieurs fois et traduites dans d'autres langues, les aventures du Français parmi les indigènes intéressèrent le lecteur européen avide de frissons. Les diverses publications de Théodore Pavie et Alfred Ébelot pour la *Revue des Deux Mondes* s'insèrent aussi dans ce genre de productions, avec des titres exotiques tels que « Les Indiens de la Pampa », « Pepita – Récit de la Pampa », « Antonina, récit des bords de la Plata », « André Cazaux l'Indien » ; ou encore avec des titres sensationnels et percutants comme « Une invasion indienne à la province de Buenos Aires » ou encore « Les derniers jours de la tribu de Catriel ». Quelques années plus tard, en 1890, Romain d'Aurignac publia un récit très similaire à celui de Guinnard intitulé *Trois ans chez les Argentins*, qui prouve l'intérêt suscité jusqu'au tournant du siècle pour ce type de récit. Dans son analyse comparée des écrits de Alfred Ébelot, Henry Armaignac, Auguste Guinnard, Romain d'Aurignac et Arthur Thouar, Larrue affirme que « ces textes montrent l'intérêt, la curiosité plus ou moins (mal)saine envers ces populations, l'attrance et le rejet, mais aussi le mépris et la pitié et, bien entendu, réécrivent des *topoi*<sup>624</sup> ». Cette attrance et cette curiosité, parfois malsaine, sont sans aucun doute ce qui motiva l'écriture de *Pablo ou la vie dans les Pampas* d'Eduarda Mansilla de García, publiée dans un premier temps en feuilleton dans la revue *L'artiste*, puis sous forme de livre à la suite du succès rencontré auprès non seulement des lecteurs, mais aussi de ses pairs, à l'image de Victor Hugo qui fit l'éloge de l'œuvre. En outre, à la même époque, le succès des romans de Jules Verne se révèle être un indice de plus quant à l'engouement pour l'ailleurs, l'inconnu, l'étranger, l'effrayant chez le public français. Au Royaume-Uni, les ouvrages de Musters et Dixie, ainsi que la très prompte traduction en anglais du livre de Guinnard, sont révélateurs de cette même tendance. En ce qui concerne l'Argentine, les productions de la majorité des auteurs tombèrent aussi dans une sorte d'exotisme et de sensationnalisme dans la mesure où ces œuvres mettaient l'accent sur la dichotomie entre la civilisation et la barbarie, et s'adonnaient aux descriptions d'épisodes sanguinaires, érotiques ou encore de beuveries. Nous remarquons qu'à la fin de la Conquête du Désert, en Argentine, un changement s'opéra par l'émergence d'un nouveau type de représentation de l'Indien et du Désert à travers un regard nostalgique et/ou anthropologique, mettant l'accent sur la disparition de ces peuples d'un autre temps<sup>625</sup>.

<sup>624</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>625</sup> Ce geste n'étant pas innocent, il renvoie au déni de contemporanéité dont parle Johannes Fabian, cf. Fabian, *Time and the Others*, *op. cit.* D'autre part, Maldonado-Torres rappelle que « le *damné* n'est pas un être-là, mais un non-être, ou plutôt, comme Ralph Ellison (1999) l'a si bien expliqué, un étant invisible. » et qu'« invisibilité et déshumanisation sont les expressions premières de la colonialité de l'être », dans Bourguignon Rougier, Colin et Grosfoguel, *Penser l'envers obscur*, *op. cit.*, p. 162.

Il existait donc une production assez importante en France et en Grande-Bretagne sur le Désert et ses habitants, ainsi qu'une littérature argentine qui cherchait son caractère national dans cette vaste région qui restait encore une sorte de *terra incognita*. La Pampa et la Patagonie furent réinventées à la fois comme objets de connaissances — avec le déploiement des nouvelles sciences sur ce territoire à travers les expéditions —, comme paysage, comme zone d'expansion territoriale, comme lieu de résistance d'irréductibles tribus indigènes provenant d'autres temps — « primitives » —, et comme terres promises à des projets politiques et économiques. En effet, les productions sur la Pampa et la Patagonie ne se cantonnèrent pas au domaine purement scientifico-littéraire. Elles furent l'objet d'écrits journalistes qui abordaient les aspects politiques, économiques, sociaux de l'Argentine en relation avec ce territoire. Ces productions vinrent compléter l'imaginaire littéraire et la représentation sur cette région du monde et ses habitants, mais cette fois-ci avec une attitude moderne/coloniale beaucoup plus explicite. Nous retiendrons pour notre étude les écrits à caractère scientifico-littéraire puisque notre regard se pose particulièrement sur la poétique, l'esthétique et la notion de création.

#### 4.3.3. De nouveaux courants scientifico-littéraires ou des *récits commando* ?

Tout au long de ce chapitre, nous avons voulu tirer les fils de la toile du contrôle impérial colonial à travers les sciences et les arts. Nous avons démontré de quelle manière les sciences et les arts représentent le socle sur lequel s'érigent les deux piliers de la rhétorique moderne/coloniale — à savoir la classification raciale et le patriarcat —, et la manière dont ils se sont diffusés à travers le monde — avec le processus d'internationalisation des savoirs et des arts, ainsi que la production dans toutes les régions du monde d'agents modernes/coloniaux capables de perpétuer le mythe de la Modernité. Nous avons ensuite identifié les institutions qui permettent la formation et le contrôle de ces agents. Enfin, nous avons voulu présenter un bref panorama des courants scientifiques et littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle émergeant de ce contexte coercitif impérial-colonial de productions de savoirs et d'arts, en évoquant l'omniprésence d'un paradigme moderne/colonial dans la création de nouvelles sciences et de nouvelles formes littéraires. L'objectif à travers ce parcours était de retracer les mécanismes légitimant la négation des peuples natifs et agissant non plus dans le domaine politique ou économique, mais dans le domaine culturel : à travers la diffusion de connaissances et de représentations littéraires. Grâce à l'étude comparée entre la Grande-Bretagne, la France et l'Argentine, nous avons voulu mettre l'accent sur l'internationalisation des savoirs et des arts comme processus

de globalisation d'une région — l'Europe —, autrement dit de l'imposition du savoir provincial, ainsi que du bon goût et du sentir local sur le reste du monde.

Selon notre thèse, si « la colonialidad del saber tiene que ver con el rol de la epistemología y de las tareas generales de la producción del conocimiento en la reproducción de regímenes de pensamiento coloniales<sup>626</sup> », alors la colonialité des arts est une notion qui met en évidence le rôle de l'esthétique et du processus de création artistique (ainsi que ses produits) dans la reproduction la matrice moderne/coloniale du pouvoir. Il nous semble essentiel d'introduire cette autre dimension afin de compléter le spectre moderne/colonial et de mettre l'accent sur le parallèle qui existe entre la colonialité du savoir et la colonialité de l'art, dans la mesure où elles fonctionnent toutes deux selon les mêmes paramètres, elles émergent en même temps — c'est-à-dire à la suite de la « Découverte » de l'Amérique — et elles se renforcent. Tout d'abord, remarquons qu'il existait une rhétorique autour la création artistique, qui est une construction idéologique, philosophique, discursive de plus, qui s'ajoute au mythe civilisateur, sous-tend la dynamique génocidaire/émancipatrice, et complémente le mythe du savoir abstrait et universel. En effet, si la philosophie vint élaborer une rhétorique capable de transformer le savoir et l'histoire locaux européens en savoirs et histoire universels, elle réalisa une opération similaire pour gérer et contrôler les sensibilités artistiques et, par conséquent, les créations artistiques. Pedro Pablo Gómez Moreno appela cette opération « la colonialité esthétique »<sup>627</sup>. Ce concept, issu des travaux de thèse de ce chercheur colombien en histoire de l'art, émergea bien après la notion de colonialité du savoir, même si la dimension esthétique était sous-entendue dans les travaux MCD dans la catégorie « colonialité de l'être »<sup>628</sup>. En résumé, la colonialité esthétique est l'imposition de l'esthétique moderne, créée et théorisée en Europe, sur le reste du monde. Elle représente le contrôle du goût et de la sensibilité des êtres humains, et elle s'exprime aussi bien dans la philosophie que dans les pratiques artistiques. Tout comme la colonialité du savoir, elle participe à mettre en place la différence coloniale. Mignolo synthétise le processus de la manière suivante :

Vivimos en un mundo de opciones engarzadas por el diferencial de poder, la colonialidad del poder económico corporativo y financiero, político estatal, del saber y del ser. Ese diferencial de poder lo ha trazado la retórica de la modernidad, en este caso, la teoría del gusto y del genio y, por otro, la

---

<sup>626</sup> Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 130.

<sup>627</sup> cf. Pedro Pablo Gómez Moreno, *Estéticas fronterizas: diferencia colonial y opción estética decolonial*, Bogotá et Quito, Universidad Distrital Francisco José de Caldas et Universidad Andina Simón Bolívar, 2015.

<sup>628</sup> Dans la préface au livre de Pablo Pedro Gómez Moreno, Walter Mignolo (directeur de thèse du chercheur colombien) nous indique que la réflexion autour de l'esthétique émergea dans le débat MCD à partir de 2009. Depuis les travaux sur l'esthétique moderne/coloniale, mais surtout sur l'esthétique décoloniale, se sont développés notamment grâce à l'ouvrage de Gómez Moreno ou encore grâce aux recherches compilées par Zulma Palermo et son ouvrage collectif *Arte y estética en la encrucijada descolonial*, entre autres.

lógica de la colonialidad, en este caso, la devaluación de todo aquello que no responda al gusto de la estética moderna y al concepto de que el arte tiene que ser la obra de un genio<sup>629</sup>.

Ce pas est donc décisif pour comprendre la construction des subjectivités modernes/coloniales. Il s'agit ni plus ni moins de coloniser le « sentir » et le « faire » à travers l'imposition d'une esthétique locale comme esthétique globale. Cette opération complète celle de la colonialité du « penser »/du « savoir » (sous sa forme verbale ici). Ainsi Mignolo affirme que « las subjetividades no surgen de la nada sino que son conformadas por hegemonías epistemológicas (saber) y estéticas (ser)<sup>630</sup> ».

Le travail de Gómez Moreno porte uniquement sur les beaux-arts et n'aborde pas la question de la littérature. Cependant, la portée de son propos peut parfaitement s'étendre à la sphère littéraire en tant qu'ensemble d'œuvres artistiques écrites ou orales à dimension esthétique. De plus, les apports de Said sur le conditionnement de l'écriture par la géopolitique nous amènent à interroger la pratique littéraire et ses formes comme outil de soumission de l'autre, autrement de « colonialité de l'être ». À partir de ces prémisses, il est alors possible de concevoir une poétique moderne/coloniale, c'est-à-dire une création artistique à la fois symptomatique et productrice de la Modernité/Colonialité qui donna lieu à des formes littéraires spécifiques. L'art littéraire serait ainsi une création qui répond aux conditionnements de la matrice coloniale du pouvoir et nous pourrions alors envisager que certaines formes littéraires sont des constantes, non pas d'un genre dans lequel s'inscrit l'auteur, mais bien d'un contexte moderne/colonial qui agit à travers le sentir, le penser, le faire. C'est cette idée d'une poétique de la Colonialité comme instrument permettant la mise en place de la différence coloniale — autrement dit de la soumission de peuple à l'ordre moderne/colonial — que nous allons mettre à l'épreuve dans la seconde partie de cette thèse. Il s'agit de penser les formes littéraires comme lieu d'action du pouvoir moderne/colonial. En acceptant le postulat du conditionnement du « sentir » et du « penser », à travers la colonialité de l'esthétique — ou de l'art de manière ample — et la colonialité du savoir, c'est finalement la colonialité du faire qui se profile. L'une des manifestations de la colonialité du faire serait alors la poétique puisque, rappelons-le, le grec *poiesis* veut avant tout dire produire, créer, faire. Finalement, loin d'être qu'une simple expression de la Colonialité, elle en serait un dispositif coercitif participant à l'établissement de la différence coloniale. Pour exprimer cette idée, nous avons proposé dans le titre l'expression « récits commando », car il nous semble qu'elle illustre bien la nature de ces productions textuelles : ce sont des récits constitués dont la mission n'est pas seulement de délecter le lecteur

---

<sup>629</sup> Mignolo, « Prólogo : De lo estético/estésico y lo decolonial » dans Gómez Moreno, *Estéticas fronterizas*, op. cit., p. 11.

<sup>630</sup> Mignolo dans Giuliano et Berisso, « Educación y decolonialidad », op. cit., p. 68.

mais aussi d'établir ou de réaffirmer la différence coloniale et l'ordre moderne/colonial. Au XIX<sup>e</sup> siècle, une des pirouettes de la rhétorique moderne/coloniale consistait à considérer l'artiste (écrivain, peintre, musicien) comme subversif. Avec l'arrivée du romantisme, on considéra que l'artiste était en rupture avec le modèle hégémonique, ou précédent. L'artiste est marginal et peut dénoncer la société — ce fut d'ailleurs le crédo de la Modernité littéraire chez Flaubert et Baudelaire —, l'artiste ne répond pas aux codes du système et, par sa capacité créatrice, il est autonome. Il n'obéit qu'à la muse. Il en sera de même pour qualifier les écrivains qui suivirent, jusqu'à nos jours. Or, cette rhétorique servit à occulter que cette subversivité est contrôlée et fait partie même du système-moderne/colonial. Mignolo, en collaboration avec Gómez Moreno, se confronta à ce paradoxe au moment de concevoir la colonialité esthétique, qui n'est rien d'autre qu'une supercherie de plus, suivant le schéma en quelque sorte de la supercherie du développement dénoncé par Dussel, qui permet d'occulter la colonialité. Mignolo nous explique comment ils la découvrirent :

Pero he aquí que esta intuición chocaba con el sentido común: los y las artistas, sobre todo a partir del romanticismo, fueron y siguen siendo críticos de la sociedad, en disenso incluso con las normas artísticas de la escuela anterior (cualquiera sea la escuela anterior) [...] ¿Cómo entonces podría ser el arte moderno y contemporáneo cómplice de la colonialidad del ser? [...] es que la actitud crítica de artistas modernos, posmodernos y altermodernos eran críticas ejercidas, filosófica y artísticamente, en la misma cosmología que criticaban<sup>631</sup>.

Ainsi, dans les pages précédentes, nous avons évoqué plusieurs courants scientifiques et littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle afin de souligner les aspects qui semblaient, en fin de compte, desservir la même cause moderne/coloniale, de l'histoire naturelle aux sciences sociales, de la poésie romantique ou récit de voyage en passant par les romans « exotiques ». Cette réflexion nous a amenés à réunir un corpus transatlantique et hétérogène, avec des genres autres que le romantisme ou la littérature de voyage, pour vérifier si nous sommes face à une unicité cosmologique qui pourrait alors valider l'idée d'une poétique de la Colonialité, autrement dit une manière d'écrire, reflet de la logique moderne/coloniale et de sa rhétorique.

Il est nécessaire de comprendre les enjeux de la colonialité des savoirs et des arts, ainsi que l'importance de l'esthétique et de la poétique de la Colonialité pour mieux appréhender la construction d'imaginaire collectif et la notion de performativité du discours scientifico-littéraire. En démystifiant les productions scientifico-littéraires par l'identification de la poétique de la Colonialité, il est alors possible de redonner une place centrale au pouvoir de l'écriture dans la mise en place de la différence coloniale, non seulement en termes de rhétorique, mais aussi en termes de traitement littéraire – un aspect bien moins travaillé dans la théorie décoloniale latino-américaine par rapport à d'autres zones géographiques (Asie, Moyen-

<sup>631</sup> Mignolo, « Prólogo : De lo estético/estésico y lo decolonial », *op. cit.*, p. 10.

Orient ou encore Afrique). La force du pouvoir moderne/colonial réside dans la profondeur de son ancrage qui pénètre jusque dans la capacité créative des agents modernes/coloniaux, comme auteurs qui énoncent depuis le *locus* d'énonciation eurocentré. Dans les productions littéraires — notamment les récits de voyage —, l'accent fut souvent mis sur l'ethnocentrisme au moment d'analyser la représentation de l'Autre, dans un geste ethnographique ou anthropologique. L'ethnocentrisme est un caractère fondamental dans l'exercice du pouvoir moderne/colonial, mais il n'est pas le seul. Il est alors opportun de conjuguer les différentes strates de la logique moderne/coloniale : eurocentrisme, mais aussi patriarcat, hétérosexualité, capitalisme, *ego conquiro*, etc., comme nous le verrons dans la seconde partie de cette thèse. Enfin, au-delà du « pouvoir dur » que nous avons étudié dans le deuxième chapitre, nous souhaitons mettre en avant une activité particulière du « *soft power* » exercée par la France et la Grande-Bretagne — à travers la production d'œuvres scientifico-littéraires — dans le but d'imposer l'ordre moderne/colonial dont ils étaient bénéficiaires. Le cas argentin est particulièrement intéressant pour atteindre cet objectif puisqu'il nous offre un exemple édifiant en Amérique latine de l'interaction entre les sphères politiques, économiques, idéologiques et culturelles (épistémologique, esthétique, poétique, etc.) dans le contexte moderne/colonial dominé par les deux pays européens lors du XIX<sup>e</sup> siècle.





## SECONDE PARTIE : La poétique de la Colonialité et la mise en place de la différence coloniale

« L'autre, le Blanc [...] m'avait tissé de mille détails, anecdotes, récits. »

*Frantz Fanon*



## 5. Penser une écriture du pouvoir : vers une poétique de la Colonialité

L'une des problématiques centrales de ce travail de recherche est la suivante : les récits scientifico-littéraires représentent-ils l'un des mécanismes modernes/coloniaux de subalternisation du Désert et de l'Indien ? Autrement dit, dans quelle mesure la différence coloniale a-t-elle été mise en place à travers les productions scientifiques et littéraires anglaises, françaises et argentines traitant du sujet indigène et de son territoire entre 1820 et 1885 ? Une première étape indispensable pour comprendre l'implication des écrits scientifico-littéraires dans la soumission des peuples natifs lors de ladite « Conquête du Désert » était de reconstruire l'histoire moderne/coloniale de l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle et de comprendre ainsi l'implication de la France et du Royaume-Uni dans le processus historique d'intégration du pays latino-américain au système-monde moderne/colonial. Nous avons particulièrement mis l'accent sur la colonialité du savoir et de la subjectivité dans la première partie de la thèse afin de mettre en lumière le processus de subalternisation des peuples natifs sous sa face « immatérielle ». La rhétorique de la Modernité est un apport de la théorie décoloniale essentiel au moment de comprendre comment il fut possible de justifier le projet génocidaire dirigé contre les communautés indigènes de la Pampa et de la Patagonie et même d'en faire un projet nécessaire, naturel, inéluctable. En explorant l'idée que l'énonciation est contrôlée par la matrice coloniale du pouvoir, nous avons pu mettre en lumière que les arts sont affectés de la même manière que les savoirs par le pouvoir moderne/colonial : nous affirmons qu'il existe une colonialité à la fois du savoir, mais aussi de l'art et, en particulier dans le cas qui nous intéresse ici, de la littérature. Sous la forme d'une sorte de « soft power », la Modernité/Colonialité affecte non seulement la production scientifique mais aussi la production littéraire. Quels sont les paramètres de ce pouvoir plus subtil ? Comment agit-il ? Comment s'exprime-t-il ? Et quels effets provoque-t-il ?

C'est ici qu'entre en jeu la notion de poétique de la Colonialité. Nous postulons que la création scientifico-littéraire participe de l'imposition de la différence coloniale, autrement dit que la subalternisation ou la négation des peuples natifs ne se fit pas seulement à travers la

rhétorique de la Modernité et ses grands penseurs ou à travers l'action militaire argentine et ses fusils Remington. Dans cette seconde partie, nous souhaitons démontrer que la Modernité possède, au-delà d'une rhétorique écodidaire et génocidaire, une poétique spécifique qui vient subalterner l'Indien et son territoire aussi bien à travers un discours scientifico-littéraire idéologisé que par une manière de les mettre en texte, de les décrire, de le représenter et de les restructurer. Selon nous, il est pertinent, sinon nécessaire, de compléter l'analyse du pouvoir tentaculaire de la Colonialité, en ajoutant cette dimension littéraire à la liste — toujours plus longue — des domaines d'exercice du pouvoir moderne/colonial. À partir de cette idée, nous proposons de formuler et de théoriser une poétique de la Colonialité. Nos hypothèses sont les suivantes :

- la littérature est colonialité de l'être et du savoir : à cet égard, elle est à la fois symptomatique et reproductrice du système moderne/colonial ;
- la Modernité/Colonialité se manifeste à travers une poétique spécifique qui inclut non seulement un discours littéraire qui reflète la rhétorique de la Modernité, mais aussi des formes et des principes de composition correspondant à la logique du système et sa mythe ;
- la littérature est complice de l'imposition de la différence coloniale par le geste performatif de la poétique de la Colonialité ;
- les productions scientifico-littéraires sur le Désert et l'Indien offrent un potentiel considérable pour étudier ce phénomène littéraire et historique qui pourrait s'appliquer à d'autres espaces, d'autres temps et d'autres êtres.

Par conséquent, afin de mettre à l'épreuve cette série d'hypothèses, nous avons travaillé un corpus de 24 œuvres scientifico-littéraires françaises, anglaises et argentines publiées entre 1820 et 1885. La seconde partie de cette thèse repose alors sur une analyse littéraire du corpus en question. Ce chapitre possède une fonction introductive à ce travail : il pose les bases de la réflexion, tant au niveau méthodologique qu'au niveau analytique et offre une première approche du corpus qui nous permet de poser une série de premières conclusions sur les liens qui existent entre la Modernité/Colonialité et l'écriture. Après avoir présenté la démarche qui nous a menée à formuler ce projet et exposer les choix méthodologiques pour cette étude, nous proposons d'aborder l'analyse du corpus à travers deux premières phases essentielles à la conception d'une poétique de la Colonialité en tant qu'écriture du pouvoir à même d'instaurer la différence coloniale : l'étude du système littéraire ainsi que l'identification de la cosmovision moderne/coloniale dans les discours scientifico-littéraires.

## 5.1. De la littérature du Désert à la poétique de la Colonialité : réflexions et méthodologie

Avant tout chose, il nous semble nécessaire d'éclaircir certains aspects de notre démarche de recherche tant dans la méthodologie que dans les enjeux qu'elle propose. Nous souhaitons donc, dans un premier temps, expliciter le cheminement de notre pensée et exposer les difficultés auxquelles nous nous sommes confrontée à l'heure de penser l'écriture moderne/coloniale. La conception d'une telle notion engendra les interrogations suivantes : comment penser les possibilités discursives au prisme de la Modernité/Colonialité ? Autrement dit, dans quelle mesure pouvons-nous concevoir une poétique de la Colonialité ? Comment dépasser les analyses de genres et une certaine *doxa* présente dans la théorie littéraire ?

Une large bibliographie nous offre des analyses sur la représentation de l'Autre ou encore sur la représentation de la nature, et plus particulièrement du Désert. Toutefois, nous avons observé que ces travaux se caractérisaient en général comme des analyses de genre. Pour cette étude, il nous fallut penser les œuvres au-delà des genres et remettre en question tout un pan de la théorie littéraire occidentale. Certains auteurs avaient bien réussi à dépasser la problématique du genre, nous pensons notamment aux travaux de Viñas, de Martínez Estrada, Tarnopolsky, ou encore plus récemment de Servelli<sup>632</sup>. Ils étudièrent et analysèrent la « littérature du Désert » et la « littérature de frontière ». Néanmoins, il s'agissait d'études qui se centrent sur la littérature argentine, et aucune n'inclut les récits anglais et français dans leur analyse de la « littérature du Désert ». Au mieux, elles faisaient mention de certains ouvrages écrits en Europe, mais elles ne les intégraient pas dans les corpus. En outre, la méthode de sélection pour constituer ces types de littérature varie en fonction de chaque auteur et finit par semer le doute autour de la possibilité d'élaborer un corpus cohérent à partir de la vaste archive scientifico-littéraire constituée autour de la représentation du Désert et de ses habitants au XIX<sup>e</sup> siècle. Adolfo Prieto, pour sa part, eut l'intuition qu'il pouvait y avoir une connexion entre les récits de voyage anglais et la littérature argentine dans son ouvrage *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina (1820-1850)*<sup>633</sup>. Néanmoins, son analyse ne prétendait pas inclure une troisième dimension — les récits français — et avait pour objectif d'étudier les répercussions des récits des aventuriers anglais sur l'identité littéraire nationale. Il distingue

---

<sup>632</sup> Viñas, *Indios, ejército y frontera*, op. cit. ; Ezequiel Martínez Estrada, *Muerte y transfiguración de Martín Fierro. Ensayo de interpretación de la vida argentina* (con el texto íntegro del poema), Rosario, Beatriz Viterbo editora, 2005; Tarnopolsky, *Indios pampas y conquistadores del desierto en la novela*, op. cit. ; Martín Servelli, « ¿ Literatura de frontera ? Notas para una crítica », *Iberoamericana*, vol. X, n° 39, 2010, p. 31-52.

<sup>633</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, op. cit.



ainsi dans son travail les productions britannique et argentine, chacune faisant l'objet d'une analyse distincte. C'est d'ailleurs ce que révèle la composition de l'ouvrage de Prieto, qui se divise en deux parties traitant d'abord les récits de voyage anglais, puis la littérature nationale argentine avec les grands noms qui marquèrent l'histoire littéraire argentine du XIX<sup>e</sup> siècle (Echeverría, Alberdi, Sarmiento, etc.). De la même manière, Livon-Grosman souligne l'existence d'une littérature argentine et britannique sur la Patagonie, mais il n'inclut pas dans son analyse les productions françaises, même s'il laisse entendre que les Britanniques et les Argentins ne sont pas les seuls à avoir produit des récits sur la mythique Patagonie lorsqu'il explique qu'il y a une « coexistencia de **por lo menos** dos literaturas : la argentina y la inglesa<sup>634</sup> ». Enfin, la majorité des travaux sur la représentation du Désert et de l'Indien dans l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle se centre essentiellement sur la dimension nationale et nationaliste (consolidation de l'État-nation, homogénéisation territoriale, homogénéisation identitaire, etc.). Les relations transatlantiques intenses à cette époque, qui liaient l'Argentine à la France et au Royaume-Uni, semblent avoir été oubliées et les analyses se restreignent à l'échelle nationale dans le but de cerner une problématique, elle aussi, nationale. À partir de ces constats, il est primordial alors de se demander quels sont les méthodes et les enjeux de la conception et de l'analyse d'une poétique de la Colonialité, qui prétendent donner une vision de l'imaginaire transatlantique depuis la matrice coloniale du pouvoir.

Nous proposons d'offrir une réflexion sur la constitution du corpus de cette étude avant d'aborder les éléments constitutifs de la richesse conceptuelle de la poétique de la Colonialité pour étudier notre thématique de recherche, bien que nous considérions que la poétique de la Colonialité pourrait permettre d'apporter une lumière nouvelle sur les représentations dans les productions scientifico-littéraires (et visuelles) et sur l'imaginaire social dans d'autres contextes aussi bien géographiques qu'historiques – mais ce n'est en aucun cas le sujet de cette thèse —. Enfin, nous exposerons nos propositions pour remédier à certains problèmes d'ordre méthodologique et pouvoir pleinement concevoir une poétique de la Colonialité.

### 5.1.1. Hétérogénéité et unicité du corpus

Comparer le roman sentimental d'Eduarda Mansilla de García au récit de voyage scientifique d'Alcide d'Orbigny ou bien au rapport de Woodbine Parish ne serait-il pas un pari

---

<sup>634</sup> Livon-Grosman, « Lo abierto y lo cerrado : el espacio patagónico en la literatura de viaje », *op. cit.*, s. p. L'emphase est mienne.

risqué ? Pire, vouloir comparer la poétique d'une romancière argentine, d'un naturaliste français et d'un diplomate anglais ne serait-il pas un excès, voire un abus, de littérature comparée ? Cette démarche faisait écho aux problématiques évoquées par Nathalie Prince dans son introduction à *La littérature de jeunesse* lorsqu'elle explique les écueils sur lesquels nous pouvons rapidement nous heurter au moment de vouloir penser un type de littérature, définir un genre littéraire ou identifier une poétique. Elle nous confie :

Parler de littérature de jeunesse comme d'un genre, c'est s'exposer à bon nombre de dangers, et c'est prendre le risque de contradictions multiples. Il faut bien sûr noter la « querelle des universaux » qui accompagne toute démarche générique : le protocole générique rencontre par nature un dilemme, car on ne saurait *a priori* déterminer ce qui appartient à un genre sans se concentrer sur des éléments génériques ; et on ne saurait déterminer de tels éléments sans les rapporter à un genre. Mais plus globalement, on est même en droit de s'interroger sur la possibilité, voire la légitimité, d'élever au rang générique tel ou tel fait culturel ou littéraire. Peut-on sans faire injure aux individualités créatrices, sans faire offense à l'exercice libre de l'écrivain, à l'esprit d'un temps, produire une théorie générale d'un type littéraire ? Plus notablement et plus précisément, on peut se demander s'il existe du point de vue théorique *une* littérature de jeunesse qui traverserait sans ciller les siècles et les décennies...<sup>635</sup>

Ces premières lignes introductives résument fort bien les problèmes méthodologiques à l'heure de penser une écriture moderne/coloniale, comme un genre, une littérature ou une poétique, et d'esquisser une théorie de la poétique de la Colonialité. Néanmoins, consciente de ces difficultés, nous avons réussi à définir des axes de recherches autour d'un corpus composé de 12 productions argentines, de 6 œuvres britanniques et de 6 récits français.

Rappelons les critères de sélection des œuvres du corpus qui nous ont amenés à construire ce corpus. Il s'articule autour d'un critère principal, celui du traitement textuel du Désert et de l'Indien que nous concevons comme des extériorités, autrement dit comme un espace-Autre et un être-Autre. Ce paramètre fut le plus déterminant dans la mesure où nous postulons que la poétique de la Colonialité s'exprime dès lors que l'auteur choisit de traiter l'extériorité du système moderne/colonial. Le second critère était en lien avec l'idée d'un imaginaire transatlantique et le *locus* d'énonciation depuis lequel les auteurs rédigeaient leurs œuvres. Il nous fallut alors rassembler un corpus d'œuvres qui traitait du Désert — l'espace-Autre — et l'Indien — l'être-Autre — depuis une subjectivité moderne de part et d'autre de l'Atlantique. La France et la Grande-Bretagne représentaient les deux grands chefs de file de la Modernité au XIX<sup>e</sup> siècle alors que l'élite *criolla* argentine aspirait à cette Modernité, en témoignent l'adoption et l'adaptation de la rhétorique de la Modernité au contexte proprement argentin. La prégnance de l'imaginaire moderne/colonial dans les trois pays nous a permis d'élaborer un projet d'étude comparative de leurs productions scientifico-littéraires. Enfin, l'attitude coloniale de ces trois nationalités face aux territoires de l'extrême sud de l'Amérique,

---

<sup>635</sup> Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 9.

ainsi qu'aux ressources naturelles et aux êtres humains qu'ils possédaient permettait d'articuler colonialité du pouvoir et écriture dans notre démarche de recherche. Cependant, il restait à faire des choix quant aux œuvres parmi les productions scientifico-littéraires sur le Désert et les communautés indigènes produites dans ces trois pays, car nous ne pouvions étudier en profondeur l'intégralité des œuvres traitant le Désert et l'Indien au cours de cette recherche doctorale qui impliquait une contrainte de temps. Afin de répondre à cet impératif, nous avons décidé d'intégrer le critère suivant : l'importance que les œuvres eurent à leur époque et jusqu'à nos jours. D'autre part, nous avons essayé de couvrir la période d'étude en choisissant des œuvres produites et publiées à chaque décennie, ou presque, pour juger d'une stabilité ou d'une évolution dans l'écriture entre les années 1820 et les années 1880<sup>636</sup>. De plus, nous avons sciemment constitué un corpus hétérogène quant aux genres et mouvements, dans l'idée là encore de tester la notion de poétique de la Colonialité comme une constante de l'écriture d'un régime moderne/coloniale, indépendamment des critères génériques de chaque œuvre. Enfin, nous avons souhaité inclure des productions écrites par des femmes dans l'idée d'observer s'il existe des nuances dans la poétique en fonction du *locus* d'énonciation genrée et d'interroger la dimension patriarcale du système. Toutefois, cela engendra le problème suivant : comment soutenir la cohérence de ce corpus face à tant d'hétérogénéité ? Qu'est-ce qui unissait ces œuvres ? Devions-nous nous arrêter seulement sur la dimension thématique ?

Martín Servelli soulève cette question autour de l'hétérogénéité de la littérature de frontière, autrement dit de cet ensemble des récits abordant la thématique du Désert et de ses habitants. Il remarque qu'il s'agit d'« una categoría general, de bordes indefinidos, [que] aglutina un conjunto de textos dispares de la literatura argentina del siglo XIX<sup>637</sup> ». En effet, au sein de notre corpus, nous remarquons rapidement différents types d'hétérogénéité. Tout d'abord, quant à la composition des œuvres : certaines sont composées uniquement d'un texte, d'autres incluent des illustrations, certaines possèdent même une ou plusieurs cartes ou encore une bibliographie. Ensuite, nous notons la diversité des conditions et modes de publications : certains écrits furent publiés dans des journaux locaux, d'autres furent publiés d'abord dans un journal puis sous forme d'ouvrage, bien sûr certaines œuvres furent publiées sous forme de livres dès le début, enfin la publication de certaines productions fut financée par des institutions savantes ou gouvernementales. Finalement, comme nous l'évoquions, l'hétérogénéité réside aussi dans la classification par genre. Dans le corpus, nous pouvons répertorier les genres suivants : récit de voyage — scientifique et sentimental —, poème — romantique, gauchesque

<sup>636</sup> cf. la bibliographie, section « corpus » pour la liste des œuvres sélectionnées pour la présente étude.

<sup>637</sup> Servelli, « ¿Literatura de frontera? Notas para una crítica », *op. cit.*, p. 31.

—, roman sentimental, essai, roman historique, pamphlet politique, études géographiques. Un éventail large qui reflète la multiplicité des publications sur le Désert et sur les indigènes, ainsi que la diversité des types de lectorat qui s'intéressaient à cette thématique à l'époque.

En outre, si la majorité des œuvres sont considérées comme des récits de voyage, la quatrième de couverture de l'édition *La Découverte* du second tome de *Voyage dans l'Amérique méridionale* rappelle aux lecteurs que ce récit peut être lu comme un roman d'aventures, soulignant alors l'hybridité de ce genre d'ouvrage, en fonction de l'expérience de lecture. Il nous semble que cette affirmation quant à l'œuvre de d'Orbigny pourrait très bien s'appliquer aux autres récits de voyage de notre corpus dans lesquels les aventures et mésaventures sont centrales dans la narration. De la même manière, le récit de Beck-Bernard qui s'annonce comme une étude de mœurs s'apparente davantage à un roman sentimental, proche de celui d'Eduarda Mansilla de García avec une trame de fond similaire — une histoire d'amour dont la fin tragique est due aux dangers de la vie sur la zone frontière de la Pampa, c'est-à-dire un récit qui met en avant les conséquences souvent funestes induites par la proximité du Désert et de ses habitants barbares à travers une histoire d'amour. Finalement, nombre de ces productions sont difficiles à faire entrer dans ces genres établis et viennent compliquer la tâche de classification chère aux sciences modernes occidentales. Comment supposer alors une poétique commune au sein d'une hétérogénéité en apparence extrême sans se baser sur le genre et au-delà de la simple dimension thématique ?

Nous aurions pu tout à fait nous en tenir à l'analyse de la représentation du Désert et de l'Indien au sein de ce corpus élaboré autour de ces deux thématiques littéraires. Comme l'ont fait Viñas, Martínez Estrada, Servelli ou encore Torre (dans une dimension un peu différente puisqu'elle analyse exclusivement les récits d'expédition et la tension entre la voix institutionnelle et la voix autobiographique), nous aurions pu dégager les constantes autour de l'idée thématique et nous interroger uniquement sur la représentation des deux grands *topoi*, que sont le Désert et l'Indien, pour mettre en évidence qu'il s'agit d'un « conjunto discursivo [que] podría describirse como expresión de un vínculo inescindible: aquel que relaciona el territorio, la representación verbal del paisaje y la cultura vernácula con la identidad nacional en ciernes<sup>638</sup> ».

Néanmoins, à partir des apports de la théorie MCD qui permirent d'élargir le champ de compréhension de la réalisation de la Conquête du Désert — non plus dans une histoire du nationalisme, mais au sein d'une histoire globale —, et grâce aux sensations de lectures que

---

<sup>638</sup> *Ibid.*, p. 33.

nous avaient laissés les œuvres, nous sommes partie à l'exploration d'une poétique de la Colonialité. En effet, il nous sembla pertinent d'approfondir la réflexion et d'apporter une nouvelle lumière à la littérature du Désert ou de la frontière — et plus largement sur ce genre d'écriture sur l'altérité géographique et ontologique — en postulant qu'elle possédait une autre dimension commune : un même geste moderne/colonial dans l'écriture. Or, la « manière d'écrire », ce que nous entendons sous les termes de poétique ou encore d'esthétique, entretient une relation étroite dans les études littéraires avec la notion de genre et de théorie littéraire. Comme nous le rappelle Nathalie Prince, « l'originalité et la spécificité d'une littérature tiennent ordinairement à une esthétique, à une thématique, à une poétique<sup>639</sup> ». Il nous a alors semblé que la « littérature du Désert », dans sa version transnationale, était un objet d'étude propice à l'identification d'une poétique de la Colonialité.

### 5.1.2. Pourquoi penser une écriture moderne/coloniale ?

Lors d'une démarche de recherche, chacun est rapidement amené à fixer les enjeux de son travail. Quel est l'intérêt d'identifier une poétique de la Colonialité ? Quelle lumière peut-elle apporter sur notre cas d'études, à savoir la subalternisation du Désert et des communautés indigènes à l'État-nation argentin ? À l'inverse, comment les productions sur le Désert et l'Indien du XIX<sup>e</sup> siècle peuvent-elles participer au projet de formulation d'une poétique de la Colonialité ? Dans quelle mesure cela peut-il permettre d'appréhender l'articulation entre les forces politiques, économiques, culturelles, épistémologiques — que nous avons étudiée en première partie — et la création d'auteurs plus ou moins proches des institutions de pouvoir de leur pays ? Pourquoi inclure la poétique dans une matrice plus grande que celle de l'inspiration créatrice individuelle mystifiée à travers l'image de la muse, ou celle qui commande le monde littéraire et qui se meut en fonction des courants en vogue au fil des époques ? Finalement, pourquoi ne pas avoir suivi tout simplement le sillon des études qui relient l'imaginaire littéraire et le nationalisme, ou encore les études issues de la théorie saidienne autour de l'Orientalisme qui associent les productions scientifico-littéraires et l'impérialisme ?

Tout d'abord, la démarche que nous proposons dans cette seconde partie n'entre en aucun cas en opposition avec les études sur le rôle de la littérature dans la construction de l'identité nationale ni avec les études postcoloniales qui traitent, à la manière de Said, l'attitude

---

<sup>639</sup> Prince, *La littérature de jeunesse*, op. cit., p. 11.

textuelle fonctionnelle dans l'exercice de l'impérialisme. Bien au contraire, les propositions que nous soutiendrons dans les prochaines pages viennent compléter et approfondir les réflexions déjà menées depuis une cinquantaine d'années dans le domaine de la représentation de l'Autre dans la littérature, mais aussi dans la philosophie, nous pensons notamment aux travaux de Todorov et de Dussel, dont nous nous servons dans cette étude<sup>640</sup>. Castro-Gómez rappelle que la théorie MCD remet en question certaines acceptions du domaine académique, mais il ne s'agit en aucun cas d'une « disjonction épistémique<sup>641</sup> » sinon d'un dialogue qui s'enrichit à partir des apports d'autres domaines, d'autres théories, d'autres perspectives (et même celles qui s'incluent clairement au sein de la Modernité). Il semble donc important de reconnaître et d'intégrer les apports fructueux d'auteurs comme Edward Said, Benedict Anderson, Pratt, entre autres, qui représentent des antécédents à la fois à la théorie MCD et à la proposition que nous défendons dans cette thèse et qui viendront enrichir le développement de notre pensée.

Les réflexions autour de la littérature de voyage ou encore du nationalisme et celles proposées par les études postcoloniales, allant de l'Orientalisme aux travaux réalisés en Asie du Sud, sont donc primordiales à l'heure d'envisager certains aspects de la poétique de la Colonialité. Quels sont les apports des études antérieures, tant sur la littérature du Désert que sur la littérature impériale, qui participèrent au développement de la notion de poétique de la Colonialité ? Nous proposons une liste non exhaustive des grandes notions qui furent développées autour de ces problématiques depuis les années 1970 et qui participèrent à l'ébauche d'une théorie de la poétique de la Colonialité.

- le rôle de l'imaginaire dans la construction et la consolidation du nationalisme (Anderson, Spivak, Viñas) ;
- le rôle de la représentation de l'Autre dans la construction du Nous (Said, Todorov) ;
- l'invention et la réinvention de l'Amérique (O'Gorman, Mignolo, Pratt) ;
- l'incidence du regard européen sur le propre regard américain quant à son continent et son peuple (Penhos, Prieto, Dussel,) ;
- la littérature et le savoir comme instrument de l'entreprise de domination (Said)

<sup>640</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit. ; Dussel, 1492, *l'occultation de l'Autre*, op. cit.

<sup>641</sup> « No es, entonces, la disyunción sino la conjunción epistémica lo que estamos pregonando » de Castro-Gómez, « Descolonizar la Universidad : la hybris del punto cero y el diálogo de saberes » dans Castro-Gómez et Grofouel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 90.



- l'élaboration d'une représentation selon des règles de sélection et de hiérarchisation (Prieto, Said, Todorov)
- le paradigme Voir-Savoir-S'appropriier et l'écriture (Affergan, Pratt, Penhos, etc.) ;
- la notion d'« informal empire » et d'imagination (Palacios Knox).

Ces apports marquent un tournant dans les sciences sociales puisqu'ils tendent vers l'idée d'interdisciplinarité en connectant la littérature, mais aussi les images, avec l'Histoire — l'histoire politique, l'histoire économique, l'histoire des idées. Toutefois, la majorité de ces études et de ces théories est, d'une part, très marquée par l'appartenance à des études de genre (dans lesquelles le récit de voyage prédomine largement<sup>642</sup>), et, d'autre part, elles ne prennent pas en compte les dernières avancées de la recherche latino-américaine en matière de théorie décoloniale, et ce pour plusieurs raisons : soit les travaux sont antérieurs à l'émergence de la théorie MCD, soit ils se focalisent sur une seule dimension (colonialisme, impérialisme, nationalisme, occidentalisme, histoire, économie, politique, identité) sans connecter les différentes sphères en jeu dans la matrice du pouvoir qui régit les relations transatlantiques depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Là où les études historiques, philosophiques, sociologiques ou encore anthropologiques furent prolifiques autour de l'idée d'un pouvoir moderne/colonial global, complexe et hétérarchique, la théorie littéraire ne sut pas — ou ne voulut pas — s'engager dans ce mouvement jusqu'à présent. La vaste bibliographie sur la théorie décoloniale latino-américaine est révélatrice du manque cruel de cette facette littéraire — sous son pendant poétique et esthétique en particulier. De ce fait, notre proposition provient de la jonction entre littérature, nationalisme, études postcoloniales et propositions MCD, et tend à combler à ce traitement lacunaire grâce au déplacement de notre regard vers une dimension plus globale : du traitement national à celui transatlantique ; des problématiques autour de l'organisation et de la consolidation de l'État-nation argentin à l'enjeu du déploiement de la Modernité et de la Colonialité en Argentine.

Il s'agit de considérer la valeur esthétique et poétique de productions scientifico-littéraires transnationales au-delà d'une analyse qui se centre uniquement sur la dichotomie entre la société *criolla* argentine et les peuples indigènes, au-delà de l'interprétation romantique ou exotique de la représentation des lieux et des êtres non européens, au-delà de la relation histoire naturelle/stylistique du récit de voyage, au-delà de l'opposition utilitarisme/esthétique

---

<sup>642</sup> Notons tout de même que, dans les années 1990, Tarnopolsky offrit une analyse de l'Indien dans le roman argentin qui prétend mettre en relation Histoire et Littérature et argumente en faveur de la pluralité des conquêtes du Désert, l'une militaire et l'autre littéraire, selon sa thèse. Cette étude, encore une fois, s'intéresse uniquement à la production nationale et interprète la littérature comme un projet national, en accord avec les idées de Viñas.

(ou sensibilité) – bien que tout cela participe à la formulation de la poétique de la Colonialité. Nous postulons alors que les relations textuelles font partie intégrante du socle de la Modernité depuis le XVI<sup>e</sup> siècle et que les créations (la *poiesis*) scientifico-littéraires traitant l’extériorité de la Modernité se firent à partir d’une tradition moderne/coloniale, autrement dit à partir d’un ancrage idéologique, économique, politique et épistémologique propre à la Modernité qui a des répercussions sur les formes littéraires. Ainsi, la poétique de la Colonialité est à la fois une manifestation ou expression de la Modernité et une force productrice de Colonialité. Si nous avons abordé, en première partie de cette thèse, la construction des savoirs globaux et d’une Histoire globale, nous postulons que la colonialité du pouvoir construisit aussi des histoires (récits « réels » ou « fictifs ») et des images (iconographiques ou mentales) globales cristallisées à travers une poétique moderne/coloniale. Identifier et étudier la poétique de la Colonialité revient finalement à observer la codification et la légitimation de l’ordre moderne/colonial dans les productions scientifico-littéraires en s’attardant tant sur l’herméneutique que sur la fiction — au sens explicité par Reuter, c’est-à-dire la narration et la mise en texte<sup>643</sup> —, afin de démontrer que les récits sur l’extériorité forment un puissant régime de représentations nécessaire au système-monde moderne/colonial. Jorge Polo Blanco affirme que « el sistema-mundo moderno/colonial se sostiene en un imaginario atlántico<sup>644</sup> » ; nous proposons alors d’étudier cet imaginaire déployé dans les productions scientifico-littéraires sur l’Indien du Désert argentin et de démontrer la fonctionnalité de la poétique de la Colonialité dans le phénomène dit de « différence coloniale ». Selon David Viñas, « la literatura argentina es la historia de un proyecto nacional<sup>645</sup> » ; pour notre part, nous pensons que le projet est plus large, plus vaste et que la littérature sur le Désert et ses habitants est l’histoire d’un projet moderne/colonial. Tarnopolsky propose quant à lui l’énoncé lapidaire « más de cien novelas ; una sola novela. Más de cien autores : un solo autor<sup>646</sup> ». Nous n’irons pas jusqu’à soutenir ce propos ; toutefois, cet énoncé a le mérite de mettre l’accent sur les liens qui unissent les œuvres et la possibilité de concevoir un « code textuel partagé », selon l’expression de Prieto.

Enfin, remarquons qu’il ne s’agit pas d’argumenter vers une littérature universelle (car cela voudrait dire « valide pour tout le monde », et de fait qu’il existe « un seul monde » ou une seule cosmovision), mais plutôt de cerner une littérature écrite depuis la Modernité. Selon nous, le *locus* d’énonciation, la corpo-politique et la géo-politique du processus de création sont

<sup>643</sup> Yves Reuter, *L’analyse du récit*, Mayenne, Armand Colin, 2011.

<sup>644</sup> Jorge Polo Blanco, « Colonialidad múltiple en América Latina: Estructuras de dependencia, relatos de subalternidad », *Latin American Research Review*, vol. 53, n° 1, 2018, p. 111-125. p. 114.

<sup>645</sup> David Viñas, *Literatura argentina y política*, Buenos Aires, Ediciones Sudamericana, 1995, p. 13.

<sup>646</sup> Tarnopolsky, *Indios pampas y conquistadores del desierto en la novela*, op. cit., p. 26.

ancrés dans la rhétorique de la Modernité et ont des conséquences sur la production textuelle tant dans le fond (rhétorique) que dans la forme (poétique), mais aussi dans l'interprétation de cette époque (herméneutique). Les enjeux principaux résident autant dans la meilleure compréhension de l'Histoire que dans une conception nouvelle de la littérature, et plus spécialement la notion de création et la mise en texte. Nous essaierons à travers cette étude de voir à quel point la poétique de la Colonialité est une notion capable de mettre en lien la micro- et la macro-histoire.

### 5.1.3. Les possibilités poétiques au prisme de la Modernité/Colonialité : quelles méthodes ?

Si nous venons d'évoquer pourquoi il nous semble nécessaire d'identifier la poétique de la Colonialité — comme force créatrice de différence coloniale dans le domaine scientifico-littéraire —, nous allons maintenant aborder les manières d'y parvenir. Comment identifier une poétique de la Colonialité ? Comment établir une critériologie ? Sur quelle base ? Quelles méthodes adoptées ?

Pour ce travail d'identification et d'analyse de la poétique de la Colonialité (colonialité), nous proposons une méthodologie à la croisée des champs d'études littéraires, des notions de théorie littéraire et des grands axes articulant la théorie MCD. Avant tout, précisons, s'il est nécessaire, que la nature de notre démarche de recherche s'assimile au champ d'études de la littérature comparée que Claude Pichois et André-Michel Rousseau définissent de la manière suivante :

La littérature comparée est l'art méthodique, par la recherche de liens d'analogie, de parenté et d'influence, de rapprocher [...] les faits et textes littéraires entre eux, distants ou non dans le temps ou dans l'espace, pourvu qu'ils appartiennent à plusieurs langues ou plusieurs cultures, fissent-elles décrire les parties d'une même tradition, afin de mieux les comprendre et les goûter<sup>647</sup>.

Ces quelques lignes définissent formidablement bien une partie de ce projet de recherche, à savoir mieux comprendre la tradition moderne/coloniale à l'œuvre dans les textes français, britanniques et argentins sur le Désert, défiant les frontières nationales et génériques, car « le but ultime de la littérature comparée est de se tenir “au-dessus” des frontières et d'aspirer à être une étude, une science du “transnational”<sup>648</sup> ». Dans cette idée de dépasser les frontières des textes littéraires et de considérer leur singularité tout en cherchant des influences, des

<sup>647</sup> Claude Pichois et André-Michel Rousseau, *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1967, p.174.

<sup>648</sup> Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p.18.

rapprochements entre les œuvres, nous avons pris en compte dans l'analyse du corpus le phénomène d'intertextualité afin de rendre compte de l'ampleur du système littéraire moderne/colonial. Cette notion, pensée initialement par Julia Kristeva et principalement développée postérieurement par Gérard Genette dans son classique *Palimpsestes* (1982), renvoie à l'idée qu'il existe une transcendance textuelle du texte que Genette définit « grossièrement [comme] “tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes”<sup>649</sup> ». Penser la généalogie des textes et leurs interconnexions apparaît très fructueux pour étudier un corpus, pour relier les œuvres entre elles.

Outre la dimension intertextuelle visant à mettre en relation les productions de notre corpus, il nous a fallu choisir une approche pour appréhender la logique interne des textes et élaborer, avant tout, une étude littéraire des plus rigoureuses de chaque œuvre afin de mettre en lumière les formes et les principes de compositions communs au sein de notre corpus d'étude. Si notre démarche s'inscrit dans la volonté de mettre en relation les productions scientifico-littéraires avec leur contexte de production et de réception, et toutes les dimensions politiques, économiques, idéologiques et culturelles du système-monde moderne/colonial, notre projet de recherche ne souhaitait pas sacrifier l'analyse littéraire aux enjeux politiques. Ainsi, nous avons privilégié l'approche narratologique à d'autres, comme étape fondamentale pour l'étude des œuvres de notre corpus. En outre, à partir de méthodes d'analyse provenant de la narratologie, nous pouvons dépasser la difficulté de l'hétérogénéité du corpus grâce à la notion de « fiction » telle qu'elle est définie par Yves Reuter :

la notion de *fiction* est un concept théorique de l'analyse interne, forgé pour distinguer ce qui est textuel et ce qui ne l'est pas [...]. Cette notion n'entretient donc — en l'occurrence — aucune relation avec des catégories telles que vrai/faux, réel/imaginaire, etc. On parlera de la fiction d'un récit, que l'histoire soit vraie ou fautive, réelle ou imaginaire, etc. Cela n'empêche d'ailleurs nullement d'opérer des distinctions entre récits de *relation* (d'événements réels) et récits d'*invention*<sup>650</sup>.

Ce point de départ nous permet de nous centrer sur les productions textuelles et la poétique dans le but de comprendre les composantes du récit et d'analyser comment des récits précis produisent leurs effets pour ensuite pouvoir dégager les formes et principes communs. Grâce à la notion de fiction, nous nous centrerons donc sur la manière dont les textes construisent leur monde (l'univers spatio-temporel, l'histoire, les personnages). Notre intérêt se focalisera aussi particulièrement sur la mise en texte (choix lexicaux, syntaxiques, rhétoriques, stylistiques, etc.) afin d'identifier une manière d'écrire moderne/coloniale, tout en nous intéressant à la narration (modes narratifs, perspectives narratives, niveaux narratifs, etc.). Il s'agira de relever les

---

<sup>649</sup> Gérard Genette, *Palimpseste*, Saint-Armand, Éditions du Seuil, 1992, p. 7.

<sup>650</sup> Reuter, *L'analyse du récit*, op. cit., p. 12.

constantes, les invariants, les répétitions de formes, d'unités dans l'ensemble du corpus, tout en notant les points de divergences, les nuances, les contradictions.

Notons que l'approche narratologique nous est apparue comme une première étape essentielle dans la tentative d'identification d'une poétique de la Colonialité/Colonialité et son analyse ; elle se doit cependant de s'articuler avec d'autres types d'analyses, car, comme le souligne pertinemment Reuter,

l'approche narratologique [...] est un parti pris méthodologique pour ne pas mélanger les problèmes et pour se centrer sur les procédures de construction et de fonctionnement du sens à l'œuvre *dans* le texte en faisant abstraction — autant que faire se peut — de ses relations au « hors texte ». Mais il convient de ne pas confondre ce parti pris méthodologique avec la réalité et la totalité des fonctionnements textuels. En effet, **aucun texte ne peut faire sens en dehors de ses renvois aux autres textes et aux réalités du monde**<sup>651</sup>.

Ainsi, notre démarche ne se restreint pas à l'analyse purement interne des récits. Celle-ci vient prendre sens grâce à l'approche des études culturelles par la nature même du projet de recherche qui s'articule sur la conceptualisation d'une manière d'écrire propre au système-monde moderne/coloniale. En effet, les études culturelles nous permettent d'envisager les objets culturels — et donc littéraires — comme des symptômes d'une configuration historique, sociale, économique, politique. Jonathan Culler affirme que la perspective proposée par les études culturelles peut enrichir les études littéraires, mais il souligne aussi, quelques pages plus loin, les limites d'une telle approche : « si les études littéraires se fondent entièrement dans les études culturelles, ce type d'interprétation “symptomatique” pourrait très bien devenir la norme ; la spécificité des objets culturels et les pratiques de lecture que la littérature invite [...] pourraient s'en trouver négligées<sup>652</sup> ». Voilà pourquoi l'approche narratologique semble être une étape requise pour ne pas perdre de vue l'objet littéraire. Dans la continuité de cette idée de vouloir privilégier avant tout les formes littéraires, une autre approche littéraire fort pertinente dans le cadre de notre projet est celle de la sociopoétique, dans la mesure où celle-ci prétend connecter les représentations sociales avec les œuvres littéraires sans sacrifier l'objet littéraire, en tant qu'actualisation verbale particulière qui opte pour des formes spécifiques. Le contexte sociohistorique est alors compris comme un élément dynamique de la création littéraire. Cette approche, contrairement à la sociocritique par exemple, fut déterminante pour insister sur la valeur de la littérature comme élément poétique et subliminal spécifique, divergeant d'autres types de textes et de discours.

Enfin, Nathalie Prince met en garde sur les difficultés d'établir une critériologie et d'identifier un genre — propos valable aussi dans la démarche d'identification d'un genre de

---

<sup>651</sup> *Ibid.* L'emphase est mienne.

<sup>652</sup> Jonathan Culler, *Théorie littéraire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2016, p. 76.

poétique — du fait que « le protocole générique rencontre par nature un dilemme, car on ne saurait a priori déterminer ce qui appartient à un genre sans se concentrer sur des éléments génériques ; et on ne saurait déterminer de tels éléments sans les rapporter à un genre<sup>653</sup> ». Il est vrai que la démarche peut être périlleuse. Néanmoins, nous pensons avoir déjoué cette problématique dans la mesure où nous avons déjà prédéfini certains paramètres de la poétique moderne/coloniale, à partir des propositions de la théorie MCD et nous souhaitons la mettre à l'épreuve en observant si les éléments poétiques que nous prédéfinissons dans nos hypothèses de travail sont présents dans le corpus constitué pour cette étude de cas. En effet, il s'agit d'articuler la fiction, la narration et la mise en texte avec les socles du patron moderne/colonial - à savoir le christianisme, le patriarcat, l'hétéronormativité, le capitalisme ou encore l'eurocentrisme et son *ego* moderne – et d'identifier les procédés littéraires symptomatiques de la Modernité qui participent à l'imposition de la différence coloniale. Autrement dit, nous nous sommes posée les questions suivantes : ces socles idéologiques de la Modernité/Colonialité s'expriment-ils dans la composition des récits et dans les effets produits par les récits ? Comment s'organisent l'histoire et le monde construits par la fiction ? Comment se traduisent-ils en termes narratifs, lexicaux, métaphoriques, stylistiques, etc. ? En quoi définissent-ils l'imaginaire littéraire transatlantique sur le Désert et les peuples indigènes et en quoi participent-ils à la subalternisation du Désert et de l'Indien ? Existe-t-il des « écarts esthétiques », c'est-à-dire des exceptions au sein de l'ensemble de notre corpus —, dans la grille poétique établie par un tel modèle ? Nous essaierons à travers l'analyse interne des récits de répondre à ces interrogations, en confrontant les résultats de l'analyse depuis la perspective narratologique avec les grandes catégories que nous avons définies comme caractéristiques de l'hypothétique poétique de la Colonialité. Aussi, nous essaierons de voir si la rhétorique de la Modernité s'exprime en termes littéraires dans les œuvres sur le Désert et l'Indien, à partir des idées développées dans la première partie de la thèse, à savoir la logique génocidaire/émancipatrice et les multiples dualismes propres à la Modernité tels que civilisation/barbarie, progrès/atavisme, moderne/primitif, culture/nature, raison/folie, etc. Nous verrons à quel point la colonialité des savoirs et la colonialité des arts sont étroitement liées. Enfin, nous prêterons particulière attention à la dimension d'extériorité, comme idée-force de la conceptualisation de la poétique de la Colonialité. Une idée d'ailleurs confortée par les propos de Claudia Torre lorsqu'elle affirme que « la condición de *exterioridad* del desierto resulta – desde todo punto de vista – fundamental<sup>654</sup> ». Elle met ici l'accent sur l'extériorité spatiale, cependant — au risque de nous répéter — l'extériorité prend plusieurs formes dans les

<sup>653</sup> Prince, *La littérature de jeunesse*, op. cit., p. 9.

<sup>654</sup> Torre, *La literatura en tránsito*, op. cit., p. 6.



récits sur le Désert : l'extériorité spatiale (la Pampa et la Patagonie qui étaient encore dans une sorte de *terrae incognitae*), l'extériorité ontologique (les communautés indigènes, l'être a-moderne et barbare), et peut-être l'extériorité temporelle (la conception d'un voyage aux débuts de l'humanité, selon le paradigme moderne linéaire du temps et la notion de primitivité). Par conséquent, l'étude de la poétique de la Colonialité et de l'instauration de la différence coloniale à travers les fictions prendra particulièrement en compte la construction de l'univers spatio-temporel, des personnages (de l'Indien en particulier) et les voix narratives (l'expression de l'*ego moderne* dans le récit).

Grâce à cette démarche, il semble donc possible d'unir histoire et littérature, théorie MCD et théorie littéraire, et de prétendre observer la colonialité de l'imaginaire à travers la poétique de la Colonialité. Nous postulons que les mécanismes des récits sont régis par les mécanismes de la matrice moderne/coloniale du pouvoir, un pouvoir complexe et hétérarchique, rappelons-le. Selon nous, les œuvres partagent un « code textuel partagé », autrement dit la création des textes répond à une série limitée de possibilités poétiques par le fonctionnement d'un système littéraire autoritaire, répressif. La suite du chapitre propose d'argumenter en faveur de cette proposition grâce à l'analyse des productions scientifico-littéraires anglaises, françaises et argentines du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert et l'Indien choisies pour mener cette étude.

## 5.2. L'économie du système littéraire autour du Désert

Nathalie Prince nous rappelle que « l'acte poétique tel que Nietzsche le concevait [est] une manière de “danser dans des chaînes”<sup>655</sup> ». Cette référence au philosophe allemand, à la fin de l'ouvrage sur la littérature de jeunesse, fonctionne comme une réponse à la question soulevée en introduction : « Peut-on sans faire injure aux individualités créatrices, sans faire offense à l'exercice libre de l'écrivain, à l'esprit d'un temps, produire une théorie générale d'un type littéraire ? ». Il s'agit alors de souligner la valeur artistique et unique de chaque œuvre sans pour autant oublier qu'elle s'insère dans une « tradition » ou un « code textuel partagé ». Nous concevons la notion de tradition sous sa définition saidienne, à savoir une élaboration collective formant une unité à partir du vaste ensemble de textes aux diverses formes produits sur un même sujet. Il s'agit alors de réfléchir toujours à « la dialectique entre le texte ou l'écrivain

---

<sup>655</sup> Prince, *La littérature de jeunesse*, op. cit., p. 194.

individuel et la formation collective complexe à laquelle l'œuvre en question est une contribution<sup>656</sup> », comme le suggère Said comme principe méthodologique pour son travail sur l'orientalisme. Quant à l'expression de « code textuel partagé », elle nous vient d'Aldolfo Prieto alors qu'il analyse le récit de voyage de Samuel Haigh publié en 1829 sous le titre *Sketches of Buenos Aires and Chile*. Il lui semble que

Haigh verificó así la existencia de un exitoso círculo de lectura, alimentado por la atención con que se seguían en Inglaterra los asuntos referidos al Río de la Plata y a la región andina, y verificó también que en los relatos que servían a ese círculo de lectura, era posible discernir la modulación de un *código textual compartido*<sup>657</sup>.

À partir de ce fait, nous observons à quel point la conscience d'un code textuel partagé, ou d'une tradition, parmi les œuvres traitant le Cône Sud, eut des conséquences sur la création de son récit. Le critique littéraire argentin nous explique qu'il « adoptó el formato consagrado ya en los relatos puestos en circulación<sup>658</sup> ». Il nous semble que ces réflexions autour des relations textuelles sont essentielles au moment de penser la poétique, à la fois en tant que processus de création et produit de celui-ci. De plus, notre réflexion autour de l'association entre les formes d'écriture et le système moderne/colonial nous a amenée à formuler l'hypothèse de l'existence d'un système littéraire moderne/colonial autour de la représentation du Désert et de l'Indien. Dans quelle mesure pouvons-nous affirmer que le corpus forme un ensemble d'éléments qui comportent des relations les reliant les uns aux autres et régis par un code textuel partagé ? Comment fonctionne ce système littéraire ? Comment les productions de notre corpus forment-elles une toile qui tisse le Désert et l'Indien ?

À partir de ces interrogations, l'analyse de la transtextualité au sein du corpus semble s'imposer afin d'identifier les liens qui unissent les œuvres de manière explicite ou implicite ainsi que la nature de ces liens<sup>659</sup>. En effet, selon Gérard Genette, la transcendance textuelle ou la transtextualité représente « tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes<sup>660</sup> ». Nous observerons alors les divers degrés de manifestations transtextuelles dans le corpus. Dans un premier temps, nous proposons d'analyser le péritexte — et plus particulièrement les titres des ouvrages — qui apparaît comme une première manifestation de

---

<sup>656</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 63.

<sup>657</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses*, op. cit., p. 61.

<sup>658</sup> *Idem*.

<sup>659</sup> La transtextualité renvoie à une multitude de procédés de mise en relation des œuvres. Genette en dénombre cinq : l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité, l'hypertextualité. Il offre sa propre définition pour chacun des procédés. Pour cette étude, le terme d'intertextualité a été retenu selon son acception générale dans les études littéraires, autrement dit il désigne de manière large, toute relation explicite entre un texte et un autre qu'il s'agit de la citation d'un texte dans un autre, de la mention d'un autre, du renvoi à une œuvre. Une définition plus générale que celle offerte par Genette.

<sup>660</sup> Genette, *Palimpseste*, op. cit., p. 7.

la volonté de créer une vaste bibliothèque ou une archive littéraire du Désert. Par la suite, nous verrons comment cette bibliothèque sert à l'élaboration des récits du corpus et participe à la mise en place d'un système littéraire à travers l'intertextualité manifeste, c'est-à-dire la mise en relation explicite de l'œuvre en question avec d'autres productions précédentes. Au-delà de l'identification du réseau intertextuel transatlantique, nous proposons une réflexion sur ses conséquences tantôt dans le processus de création — ce que cela signifie pour la poétique de la Colonialité —, tantôt dans le processus de lecture — de réception — de cette littérature sur le Désert afin de rendre compte du fonctionnement du système littéraire. Il s'agira alors de cerner le rôle de la stéréotypie et du pacte de lecture dans la poétique de la Colonialité.

### 5.2.1. La Bibliothèque du Désert

Dans une démarche qui tente de retracer l'expérience du lecteur du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons tout simplement voulu tout d'abord porter notre attention sur le péri-texte. Il n'est jamais vain de s'attarder sur le titre d'un ouvrage, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'œuvres d'époques antérieures qui n'offraient aux lecteurs ni le recours à des résumés sur les quatrièmes de couverture ni les commentaires sur les sites web et applications consacrés à la littérature pour les aider à orienter leur choix de lecture. La fonction de la première page — où figurait le titre, le nom de l'auteur et parfois une série d'informations complémentaires — était alors déterminante. À partir de ce fait, nous nous sommes attardée sur l'interaction textuelle qui peut résider dans les titres des œuvres du corpus afin de nous demander dans quelle mesure les titres jouaient dans la perception par le lecteur de l'existence de relations entre plusieurs œuvres, sachant que ce lecteur peut aussi être auteur. Notre hypothèse est que le péri-texte est une première manifestation de l'existence d'un système littéraire régissant la représentation du Désert et de l'Indien. En effet, en observant la bibliographie du corpus, nous remarquons que les titres mettent en relation les œuvres et participent à l'élaboration d'un réseau textuel autour du Désert et de l'Indien, en plein essor au XIX<sup>e</sup> siècle, à travers des caractéristiques communes que nous proposons d'exposer.

Il est aisé d'observer qu'il existe un jeu de champs lexicaux et d'images partagé dans les titres des différentes œuvres traitant du Désert et de ses habitants. Il s'agit d'occurrences qui renvoient à l'espace, aux indigènes, à l'itinérance ou à la conquête, mais aussi de désignations connotant les acteurs sociaux du Désert ou encore l'expérience de vie ou le témoignage. Tout d'abord, le champ lexical de l'espace géographique est présent dans une large majorité des

titres. Les termes que nous relevons renvoient à plusieurs échelles : de la référence à « l'Amérique méridionale » — caractérisant un espace transnational —, à celle de « la Patagonie » ou de « la Pampa » — soulignant alors une région bien spécifique —, en passant par les mentions « Río de la Plata » ou « Confédération Argentine » — pour évoquer l'échelle nationale. Dès la lecture des titres, nous pouvons déjà déduire que nous sommes face à une littérature sur l'inconnu, le lointain et le mystérieux. Il s'agit d'un premier indice nous menant à la notion d'espace-Autre comme sujet central des productions scientifico-littéraires de notre corpus. Nous approfondirons cette idée grâce à l'étude interne des textes dans le but de valider notre hypothèse selon laquelle la poétique commune à ces œuvres est bien celle de la Modernité dont l'une des caractéristiques majeures apparaît déjà, à travers le péri-texte, comme étant l'extériorité spatiale. La mention géographique dans les titres participe à la formation d'une bibliothèque thématique — au sens d'unité d'un vaste ensemble de textes — autour de cette région du monde. En outre, il est intéressant d'observer que Sarmiento décida de changer le titre du *Facundo O civilización y barbarie* à partir de la 3<sup>e</sup> édition pour y ajouter cette composante géographique « *en las pampas argentinas* ». Ce fait nous indique que l'auteur voulut intégrer cette collection de texte gravitant autour de la région sud de l'Argentine et opta pour ce choix éditorial afin d'aider à la diffusion à l'étranger de son œuvre. En effet, si le lecteur argentin pouvait aisément faire le rapprochement entre le caudillo Facundo Quiroga et les vastes plaines argentines, les Européens ou encore les États-Uniens n'avaient pas cette référence culturelle et historique ; la précision des « pampas argentines » permettait d'éclairer le sujet du livre et de mettre l'accent sur le protagonisme de cet espace dans l'écrit du Sanjuanino qui voulait illustrer le conflit qui sévissait dans ces vastes plaines.

En lien avec la notion d'espace présente dans une large majorité des titres, nous notons également que l'itinérance et la conquête sont aussi des éléments récurrents avec les termes « voyage », « à travers », « séjour », « découverte », « excursion », « expédition », « campagne », « conquête », « miles » ou « lieues ». Il apparaît alors explicitement qu'au sein de cette bibliothèque sur le Désert, les perspectives de découverte ou de voyage sont associées à celles de conquête et colonisation. Si la « Découverte » de l'Amérique engendra la Conquête et la colonisation, la découverte de la Pampa et la Patagonie, à travers les productions scientifico-littéraires, semble alors avoir suivi cette même logique. Les récits des expériences de voyages, d'exploration, d'expansion et les « Descriptions » que nous offrent Martin de Moussy et Burmeister offrent aux lecteurs un catalogue de connaissances et un inventaire des « choses » et des expériences qu'offre cet espace-Autre. À travers les titres de cette bibliothèque autour du Désert, il semblerait alors qu'il s'agisse de quadriller le territoire par le texte et de remplir la carte de la région par la littérature. Il pourrait d'ailleurs être fort pertinent de retracer

une cartographie littéraire dans une future étude. Ces réflexions sur l'importance de la géographie et de l'espace nous mèneront à nous interroger plus en avant sur cette dimension cartographique en lien avec la poétique de la Colonialité. D'autre part, par la présence de champs lexicaux connotant l'itinérance, la littérature d'un espace-Autre semble alors aussi être dans le cas présent synonyme de littérature nomade. Il s'agit en général d'une littérature de la traversée, du parcours ou du déplacement. Le champ lexical de l'itinérance évoque l'idée d'errance, du latin *errare* dont l'une des significations est de partir à l'aventure. L'aventure appelle alors, une fois de plus, à l'inconnu et le mystère, mais aussi à la découverte et à la rencontre.

D'ailleurs, bien que cela soit moins récurrent que la référence géographique, nous remarquons que plusieurs titres font référence aux indigènes. Certains auteurs firent effectivement le choix de mettre en avant la population indigène et de focaliser l'attention sur la rencontre avec l'altérité au lieu de privilégier l'identification du décor du récit. Ainsi, Musters et Guinnard choisissent de mettre l'accent sur les Patagons alors que Mansilla met l'emphase sur son expérience auprès d'une autre communauté, les Ranqueles. La référence à la thématique indigène peut aussi s'exprimer à travers une mention plus individuelle, comme le récit *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra* pour lequel Zeballos décida de mettre en lumière la célèbre figure du cacique général des Pampas, ainsi qu'un collectif indigène — sa famille. Alfred Ébelot pour sa singulière publication dans la *Revue des Deux Mondes* choisit d'accrocher le lecteur français en attribuant le titre « André Cazaux l'Indien » à sa nouvelle. Celui-ci attire en effet l'attention par la juxtaposition d'un prénom et d'un nom à consonance plutôt française avec la catégorie raciale « Indien ». D'ailleurs, il ne faut pas éluder une certaine stratégie éditoriale à l'heure d'attribuer un titre au récit, comme semble l'évoquer Musters dans sa critique sur Guinnard. L'évocation des Patagons dans le titre fonctionna particulièrement bien sur le lecteur anglais ; il écrivit ainsi : « Este título me atrajo, naturalmente, pero un examen atento del libro me llevó, con gran sorpresa, al convencimiento completo de que la experiencia personal del autor se limitaba por entero a los indios pampas del norte del río Negro<sup>661</sup> ». Il soupçonne que le choix de Guinnard quant au terme « Patagons » n'est pas une simple erreur de jugement dans son pseudo-travail ethnologique, mais, au contraire, une volonté d'inscrire son récit dans la longue histoire des rencontres entre les Européens<sup>662</sup> et les

---

<sup>661</sup> George Chaworth Musters, *Vida entre los patagones : un año de excursiones desde el estrecho de Magallanes hasta el río Negro (1869-1870)*, Buenos Aires, Continente - Pax, 2007, p. 19.

<sup>662</sup> La fin de la critique de Musters met en évidence l'influence des auteurs précédents sur les choix réalisés par Guinnard au moment d'écrire son ouvrage.

mystérieux indigènes des confins du Monde décrits par Pigafetta comme des géants<sup>663</sup>. Ces choix placent les œuvres cette fois-ci dans une tradition de littérature sur l'être-Autre. À travers les titres de la Bibliothèque du Désert, on commence à percevoir la formation d'un binôme indissociable : le Désert et l'Indien. Toutefois, notons que les titres privilégient parfois le protagonisme d'autres sujets tels que la captive chez Echeverría ou encore le gaucho chez Ascasubi et Hernández. Néanmoins, la connotation des personnages met en évidence, là encore, l'affiliation au Désert. En effet, l'Indien, la captive et le gaucho forment la triade socioculturelle du Désert dans l'imaginaire littéraire (et iconographique) du XIX<sup>e</sup> siècle qui structure la Bibliothèque du Désert.

Enfin, nous aimerions souligner un dernier aspect qui attirera notre attention lors de l'examen des titres des productions qui forment notre corpus d'étude : la notion d'expérience vécue. Elle apparaît à travers les occurrences « voyages », « expédition », « souvenirs », « vie », « description », « notes ». Cela a pour effet de faire ressortir la fonction testimoniale et la « visualidad » — pour reprendre les termes de Penhos<sup>664</sup> — très prégnantes dans les récits, comme nous le développerons par la suite grâce à l'analyse du récit. Par ailleurs, cela crée un effet de réel, de la même manière que la mention à des personnages de l'histoire du pays — tel que Rauch, Facundo ou Callvucurá — permet de renvoyer à un référentiel. La volonté de mettre en avant la véracité des récits est sans aucun doute une caractéristique commune à première vue dans cet ensemble de textes sur le Désert. Il s'agira par la suite de voir si cela se confirme dans les récits et surtout de quelle manière cette volonté de l'auteur s'exprime dans sa production.

Les titres sont une source riche d'indications tant sur le contenu du récit que sur les choix poétique et esthétique de l'auteur. À travers cette brève étude des titres des œuvres, nous avons voulu mettre en évidence l'existence d'une « bibliothèque » autour de ce territoire et de ces habitants et la caractériser. Nous avons synthétisé les idées que nous venons de développer à travers un nuage de mot qui reprend les mots et expressions employés dans les titres qui gravitent autour de la notion de géographie, de populations indigènes, d'itinérance, d'expérience et de conquête et qui illustrent leur récurrence dans la bibliographie du corpus par la taille plus ou moins importante du mot en question<sup>665</sup>. Mais sa fonction ne s'arrête pas là : cette représentation visuelle de mots-clés illustre à la fois les axes autour desquels une Bibliothèque du Désert se forma, — elles indiquent bien évidemment des thématiques, des

<sup>663</sup> Antonio Pigafetta, *Navigation & découverte de l'Inde supérieure & îles de Malucque où naissent les clous de girofle / faite par Antonio Pigafetta, vicentin et chevalier de Rhodes, commençant en l'an 1519*, dont le premier manuscrit fut publié en 1523.

<sup>664</sup> cf. Martha Penhos, *Ver, conocer, dominar: imágenes de Sudamérica a fines del siglo XVIII*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno, 2005, p. 15-16.

<sup>665</sup> Voir en annexe Schéma n° 2 « Nuage de mots des termes-clés des titres des œuvres du corpus », p. 497.



stéréotypiques, un certain horizon d'attente du lecteur — ; mais elle permet aussi de faire une première estimation de l'existence d'étroites relations entre toutes les productions de cette étude. Il en ressort que cette bibliothèque prétend avant tout présenter, donner à voir, faire connaître l'espace-Autre et l'être-Autre et nous pouvons déjà déceler des relations, des connexions ou des dialogues entre les productions intégrant cette tradition littéraire autour du Désert. D'ailleurs parfois, les relations entre les productions sont manifestes à travers le titre. Le titre du récit de Théodore Pavie est une référence explicite à l'œuvre d'Alcide d'Orbigny qui avait commencé à publier ses nombreux tomes quelques années plus tôt. *Les Fragments d'un voyage en Amérique Méridionale en 1833*, publié en 1840, renvoient immédiatement le lecteur au récit de l'expédition du naturaliste français qu'il avait choisi d'intituler, en 1835, *Voyage dans l'Amérique méridionale*. Les auteurs de notre corpus furent donc les premiers à venir se nourrir de lectures de cette Bibliothèque du Désert avant d'apporter leur propre contribution. Cette affirmation est possible grâce à l'étude de l'intertextualité du corpus que nous proposons à la suite.

### 5.2.2. Intertextualité manifeste et matrice textuelle

L'exploration d'une écriture à caractère moderne/colonial commune dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert et ses habitants nous amène à nous attarder sur les manifestations plus ou moins explicites d'un code textuel partagé. L'idée d'un code textuel partagé présuppose notamment qu'il existe un acte de lecture antérieur à l'acte d'écriture. Non seulement, ces lectures sur les confins de l'Argentine et les étranges peuples qui habitaient ces lieux sont alors susceptibles de conditionner les auteurs au moment de rédiger leur propre récit, en les limitant éventuellement « dans leur jeu d'images, leurs présupposés et leurs intentions<sup>666</sup> », comme l'affirme Said, mais elles semblent être aussi au cœur du processus de création d'une œuvre. L'idée d'une forte interaction entre les textes littéraires, déjà à l'œuvre chez Bakhtine à travers ses conceptions du dialogisme et de la polyphonie, fut explorée, à partir des années 1970, à la lumière du concept d'intertextualité, grâce notamment aux travaux de Barthes, Riffaterre ou encore Kristeva. Ce concept prétend rendre compte des rapports existants dans une œuvre avec celles qui la précèdent ou qui la suivent de manière interne au texte — autrement dit, sans avoir recours à la bibliothèque de l'auteur ou à ses correspondances pour identifier le rôle d'autres textes littéraires dans le processus de création de l'œuvre. Genette,

---

<sup>666</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 348.

quant à lui, pense aussi que tout acte de création — tous domaines confondus — dérive d'une ou plusieurs œuvres précédentes et qu'il s'agit le plus souvent de « faire du neuf avec du vieux<sup>667</sup> ». Pour la littérature, il affirme que « tout état rédactionnel fonctionne comme un hypertexte par rapport au précédent, et comme un hypotexte par rapport au suivant<sup>668</sup> » et il nous parle d'une écriture palimpsestuelle que nous pouvons discerner avec plus ou moins de difficultés en fonction des œuvres. L'idée d'interactions textuelles nous semble fructueuse pour pouvoir juger de l'existence d'un système littéraire moderne/colonial ou d'une économie littéraire moderne/coloniale. Ainsi, nous proposons d'analyser les relations intertextuelles au sein du corpus afin d'observer si les différentes productions scientifico-littéraires interagissent les unes avec les autres. Alors nous pouvons nous demander de quelle manière les textes interagissent. Comment se manifestent les intertextualités ? Forment-elles un réseau ? L'étude de l'intertexte, entendue dans les termes de Riffaterre, permet « la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres<sup>669</sup> ». Ainsi, nous proposons de relever quelques-unes des relations des plus manifestes en ayant à l'esprit à la fois l'acte d'écrire, mais aussi celui de lire. L'acte de lecture concerne autant le « grand public » — avide de s'entretenir avec de nouvelles aventures sur des contrées exotiques — que les agents modernes/coloniaux — ceux qui détenaient le pouvoir d'énonciation, ceux qui lisaient et écrivaient sur ces contrées.

Pour commencer, l'une des manifestations les plus évidentes d'interactions entre les textes qui permet de détecter la relation entre un texte et un autre est le recours aux citations et aux mentions d'auteurs ou de titres d'œuvres, renvoyant explicitement le lecteur à d'autres œuvres et créant ainsi un réseau entre le texte présent et ceux qui précèdent. À l'échelle de plusieurs œuvres, au sein d'un corpus tel que celui constitué pour cette étude, il est alors possible de retracer un réseau intertextuel explicite, conscient et assumé grâce à ses traces textuelles formées par les citations et les références aux œuvres et à leurs auteurs. Sur les 24 œuvres retenues dans le cadre de cette recherche doctorale, nous avons relevé la présence de mentions explicites à d'autres productions du corpus dans 14 récits. Les ouvrages explicitement mentionnés sont, eux aussi, au nombre de 14. Au total, le réseau intertextuel inclue 18 œuvres de notre corpus<sup>670</sup>. Les récits qui n'intègrent pas ce réseau sont ceux écrits par Cruz Varela, Pavie, Ascasubi, Beck-Bernard, Mansilla de García, Ébelot. Les auteurs les plus cités, toutes nationalités confondues — aussi bien présents dans les textes britanniques, français qu'argentins —, sont Alcide d'Orbigny, grâce à son célèbre *Voyage dans l'Amérique*

<sup>667</sup> Genette, *Palimpseste*, op. cit., p. 556.

<sup>668</sup> *Ibid.*, p. 551.

<sup>669</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>670</sup> Voir en annexe Schéma n° 3 « Le réseau intertextuel de la Bibliothèque du Désert », p. 498.

*méridionale* (1835-1847), et Charles Darwin, avec son *Journal of Researches* (1839). Les deux naturalistes apparaissent respectivement dans 8 productions scientifico-littéraires. En seconde position, nous trouvons le récit de George Musters qui est mentionné dans 5 œuvres différentes, malgré une publication plus tardive que d'autres auteurs (1871), preuve du grand succès du livre de l'aventurier britannique. Par ailleurs, les références à deux autres auteurs britanniques, Bond Head avec son récit de voyage (1826) et Woodbine Parish avec son rapport (1839), sont elle aussi significatives au sein du réseau intertextuel : ils sont chacun cités dans 3 autres productions. À la même position, en rapport avec le nombre de fois où une œuvre est citée, nous retrouvons le poète argentin Esteban Echeverría cité par Sarmiento, Martin de Moussy et Zeballos. Quant à Burmeister, Moreno, Mansilla, Olascoaga, ils sont mentionnés sous différentes formes à diverses fréquences par d'autres auteurs de la même nationalité, mais n'apparaissent pas dans les productions françaises ou britanniques. Nous postulons qu'il existe deux faits pouvant expliquer ce constat. D'une part, la nature de la circulation de connaissances et d'arts, que nous avons explicitée dans le chapitre précédent – à savoir que le flux de productions scientifico-littéraires était beaucoup plus important de l'Europe vers l'Amérique du Sud, que l'inverse. Il est nécessaire de rappeler que la logique moderne/coloniale s'appuie sur le contrôle des savoirs et des arts, et que dans cette perspective le *locus* d'énonciation privilégié depuis la première Modernité fut celui de l'Europe. Bien qu'il existât par exemple à Paris des maisons d'édition spécialisées en littérature en langue espagnole<sup>671</sup>, et que certaines œuvres latino-américaines fussent lues en Europe, comme *Facundo* de Sarmiento qui eut droit à un compte rendu de lecture dans la revue des Deux Mondes par exemple<sup>672</sup>, elles ne symbolisaient pas le même degré d'autorité que les productions de d'Orbigny ou Darwin, qui tous deux jouissaient d'une reconnaissance auprès de leurs pairs. De surcroît, l'intertexte participe au processus de canonisation d'une œuvre. Ainsi, l'œuvre de d'Orbigny, de Darwin ou encore de Parish, Musters, Guinnard, Martin de Moussy devinrent des incontournables dans la littérature du Désert puisqu'une œuvre sur trois du corpus mentionne Alcide d'Orbigny et son *Voyage dans l'Amérique méridionale*. De la même manière, cela explique « l'oubli » depuis la fin du XIX<sup>e</sup> et jusqu'à la deuxième décennie du XXI<sup>e</sup> siècle des œuvres de nos trois autrices dans les études sur la littérature de la Pampa et de la Patagonie. D'autre part, les références à des auteurs argentins dans les productions européennes n'avaient pas le même impact sur le lecteur « grand public » qui ne pouvait percevoir le rapport avec une œuvre qu'il n'aurait

<sup>671</sup> D'ailleurs, notons que les œuvres de Mansilla de García et d'Ascasubi furent publiées tout d'abord à Paris, et non à Buenos Aires.

<sup>672</sup> Charles de Mazade, « De l'américanisme et des républiques du sud : la société argentine – Quiroga et Rosas », *Revue des Deux Mondes*, novembre 1846, p. 625-659. cf. Andrea Pagni, « Llamando a las puertas de Europa : Facundo en La revue des Deux Mondes », *Forum for Inter-American research [en ligne]*, vol. 5, n° 3, 2012.

sûrement jamais lu au cours de son parcours de lecteur européen sur les contrées non européennes. Enfin, notons qu'aucune des autrices n'est mentionnée dans le reste des productions du corpus. Le système patriarcal encore très marqué dans le domaine littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle est sûrement un facteur explicatif d'un tel constat tant dans la rareté des productions féminines sur le Désert que dans le peu de diffusion et de critiques contemporaines qu'elles reçurent<sup>673</sup>.

Comme nous l'avons mentionné, l'intertextualité présente dans le corpus se concrétise généralement par des références à l'auteur ou à son œuvre. Parfois, il s'agit d'offrir une citation de l'œuvre en question, telle que Darwin qui nous livre quelques lignes du récit de Bond Head : « Sir. F. Head dit, en parlant des habitants : "Ils dînent, puis il fait si chaud, qu'ils vont se coucher et dormir ; que pourraient-ils, d'ailleurs, faire de mieux ?" Je suis absolument de l'avis de Sir F. Head<sup>674</sup> ». Sarmiento décida, pour sa part, d'offrir à son lecteur plusieurs vers d'un auteur qui lui était cher, son compatriote poète Esteban Echeverría :

¿Cómo no ha de ser poeta el que presencia estas escenas imponentes? : « Gira en vano, reconcentra/Su inmensidad, i no encuentra / La vista en su vivo anhelo / Do fijar su fugaz velo / Como el pajar en el mar. / Doquier campo i heredades / Del ave i bruto guaridas; / Doquier cielo i soledades / De Dios solo conocidas,/que él solo puede sondear »<sup>675</sup>.

Martin de Moussy, lui aussi, offre au lecteur des vers de « La Cautiva ». Il traduit en français toute la première partie du poème, intitulée « Le Désert » et conclut de la manière suivante : « Tels sont les aspects des Pampas<sup>676</sup> ». Le français cite aussi dans son œuvre de longs fragments de d'Orbigny, Darwin ou encore Parish. Dans une même mesure, Moreno n'hésite pas à citer largement des auteurs européens tels que Darwin ou Musters.

Plus anecdotiques sont les épigraphes, à l'image de Sarmiento qui choisit des fragments du récit de Bond Head pour commencer deux des chapitres du *Facundo* (chapitre 1 et chapitre 3). L'auteur argentin sélectionna aussi une citation d'Humboldt pour commencer son second chapitre. Bien que ne faisant pas partie de notre corpus, il est important de remarquer l'importance de l'auteur allemand qui publia en français au début du XIX<sup>e</sup> siècle *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent*. Son œuvre est largement connue en Europe et en Amérique, l'intertexte associant certaines œuvres du corpus<sup>677</sup> au célèbre ouvrage du naturaliste démontre à quel point il fut à l'origine d'un style, d'une manière d'écriture et de concevoir

<sup>673</sup> Bien que Victor Hugo, et d'autres pairs français, n'hésitassent pas à faire l'éloge du récit d'Eduarda Mansilla de García.

<sup>674</sup> Charles Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde : fait à bord du navire Le Beagle de 1831 à 1836*, Paris, C. Reinwald, 1875, p. 355.

<sup>675</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 51.

<sup>676</sup> Martin de Moussy, *Description géographique et statistique*, op. cit., p. 242.

<sup>677</sup> Voir en annexe Schéma n° 3 « Le réseau intertextuel de la Bibliothèque du Désert », p. 498.

l'Amérique, que ce soit dans ces parties « équinoxiales » ou que ce soient dans ces parties « méridionales », comme l'ont démontré Pratt et Penhos<sup>678</sup>. Par ailleurs, l'usage d'épigraphes, dont la fonction est d'annoncer le contenu d'un livre ou d'une partie de celui-ci, permet dans un même mouvement de montrer l'érudition de l'auteur et sa capacité à s'inscrire dans une tradition d'auteurs le précédant.

Enfin, l'intertextualité que nous qualifions de « manifeste » peut se matérialiser aussi sous la forme de critiques, positives ou négatives et engage alors le dialogue avec les récits précédents. Il peut s'agir de faire l'éloge d'une œuvre, de faire ressortir la valeur d'une production antérieure, voire de la canoniser, comme le fait Sarmiento lorsqu'il écrit à propos d'Echeverría. Musters quant à lui choisit de souligner les qualités des récits sur la Patagonie de Fitz Roy et de celui de Darwin :

Ningún conocimiento se obtuvo del interior de la Patagonia hasta la expedición de la *Beagle*, tan hábilmente realizada y tan admirablemente descripta por Fitz Roy y Darwin, y en la que la ascensión del río Santa Cruz, en un trayecto de 200 millas, permitió al último de los nombrados observar las notables formaciones que con tanto acierto ha explicado en su obra sobre la geología de Sudamérica<sup>679</sup>.

Toutefois, il peut aussi s'agir de remettre en question le récit d'un auteur ou la qualité d'une œuvre, et d'invalider un propos. Guinnard n'hésita pas à rectifier l'affirmation qu'il lut dans les récits de d'Orbigny à propos de la langue qu'il appelle « Patagone » : « On a souvent supposé, ainsi que le dit lui-même d'Orbigny, et cela faute de connaissances positives, que la langue Patagone est peu étendue, grossière même ; qu'elle manque de termes pour exprimer complètement une pensée, une idée fixe, ou bien encore la passion. C'est une grave erreur<sup>680</sup> ». Quelques années plus tard, ses propres dires furent, à leur tour, remis en question par Musters qui émet en introduction de son livre une critique du récit de Guinnard, prouvant la grande attention avec laquelle il lut la narration du captif français alors qu'il était en train de finaliser la rédaction de sa relation de voyage. Nous ne citerons que la fin de la critique de Musters qui clôture l'introduction du récit de l'anglais :

Espero que no se me supondrá deseo de poner en duda la exactitud del relato que hace A. Guinnard de las penurias que sufrió en su cautiverio, o de las costumbres de los indios en cuyas manos cayó, muchas de las cuales puedo corroborar, pero es de lamentar que, inducido por otros, probablemente, dicho autor haya presentado bajo el nombre de patagones a los indios pampas, a quienes, por su región, su raza, su lenguaje y su carácter, hay que considerar completamente distintos de los tehuelches<sup>681</sup>.

---

<sup>678</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 211-267 ; Penhos, *Ver, conocer, dominar*, op. cit., p. 156.

<sup>679</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 18.

<sup>680</sup> Auguste Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons : récit de ma captivité*, Paris, P. Brunet, 1864, p. 233-234.

<sup>681</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 19.

Nous remarquons que, dans une grande majorité des cas, les mentions à d'autres œuvres servent à faire appel à une autorité, comme nous pouvons par exemple l'observer chez Martin de Moussy lorsqu'il écrit : « L'exactitude de ces assertions est confirmée par les observations de d'Orbigny, les récits de M. Guinnard<sup>682</sup> ». Florence Dixie, quant à elle, a recours aux propos de Musters pour justifier l'aura mystérieuse qu'elle ressentait à propos de la Cordillère et son désir de « descifrar sus misterios ocultos » en argumentant que « Musters nos cuenta en *Relatos sobre la Patagonia* que los indios creen absolutamente en la existencia de una tribu desconocida, o de una ciudad encantada o escondida que, según afirman supersticiosamente, está oculta en algún recóndito lugar de estas montañas<sup>683</sup> ». Elle aurait aimé pouvoir vérifier l'existence de la Ciudad de los Césares qu'elle présente pourtant comme une ingénue superstition des indigènes puisqu'elle nous explique qu'elle ne put éluder les mystères de ces montagnes andines « esto quedaba fuera de nuestro alcance debido a los limitados suministros de provisiones que podíamos cargar ». En ce qui concerne l'œuvre de Zeballos, *Callvucurá y la dinastía de los piedra*, l'auteur appelle là encore à l'autorité d'un écrivain antérieur pour servir son récit :

La verdad es, por lo demás, que unos y otros se han servido de los indios. El coronel Mansilla lo ha dicho en un libro notable. « Con estos antecedentes y tantos otros que “podría citar, para que se vea que nuestra “Civilización no tiene el derecho de ser tan “rígida y severa con los salvajes, puesto “que una vez sino varias, hoy unos, mañana “los otros, hemos armado su brazo para que “ayudaran á esterminarnos en reyertas fraticidas, como sucedió en Monte Caseros, “Cepeda y Pavón— con estos antecedentes “decía, se explican y comprenden fácilmente “las precauciones de Mariano Rosas »<sup>684</sup>.

Finalement, l'intertextualité manifeste présente dans plus de la moitié des œuvres du corpus démontre d'une part le bagage scientifico-littéraire des auteurs sur le sujet et donc la connaissance d'un discours et d'un style sur le Désert et ses habitants. D'autre part, ce dialogue conscient entre les œuvres permet de les inscrire sciemment dans une « tradition » ou dans un code textuel partagé entre les auteurs, mais aussi avec les lecteurs en lui donnant ces indications scientifico-littéraires lui permettant de détecter l'endroit d'insertion de l'œuvre en question dans la matrice textuelle, autrement dit dans le reste de la masse scientifico-littéraire de la littérature du Désert. D'ailleurs, nous remarquons que les premières mentions à d'autres auteurs ou ouvrages apparaissent souvent au début des récits ; cela montre la volonté de faire une sorte d'état de l'art et donc de s'inscrire dans ce cercle relativement d'auteurs traitant la Pampa et la Patagonie.

<sup>682</sup> Martin de Moussy, *Description géographique et statistique*, op. cit., p. 507.

<sup>683</sup> Florence Dixie, *A través de la Patagonia : itinerario ecuestre de una viajera inglesa (1878-1879)*, Buenos Aires, Patagonia Sur Libros, 2014, p. 113.

<sup>684</sup> Estanislao Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, Buenos Aires, Jacob Peuser, 1890, p. 178.



Cette matrice textuelle forme un projet rhizomatique ou une toile comme nous avons voulu l'illustrer en annexe<sup>685</sup>. Cette première toile de relations intertextuelles manifestes peut être étendue par amplification du phénomène de couches d'écriture — pour reprendre l'image du palimpseste proposé par Genette — si l'on suppose que Florence Dixie qui lut et cita Musters dans son texte renvoie non seulement au texte de son compatriote, mais aussi par effet de « réverbération » à celui de d'Orbigny, de Guinnard, de Darwin et de Parish que le Britannique cite dans *At home with Patagonians*. La toile intertextuelle s'étend alors significativement si nous prenons en compte cet effet de « réverbération », comme le montre les schémas en annexe qui partent des seuls exemples de Dixie (avec un effet de réverbération assez faible) et d'Olascoaga (un effet plus ample) pour donner une idée de l'étendue de la toile si nous l'appliquions à l'ensemble des œuvres de la Bibliothèque du Désert<sup>686</sup>. À partir d'une lecture des schémas de gauche à droite, il est possible d'identifier les hypotextes et les hypertextes. Cependant, notons que ces productions s'insèrent dans la matrice sans pour autant être un pastiche, une imitation, un plagiat ou une parodie (pour reprendre les catégories analysées par Genette dans son ouvrage sur la transtextualité). Il faut penser l'hypotexte et l'hypertexte de manière plus large, plus complexe, fruit d'un réseau de relations textuelles directes et indirectes. Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué l'importance du réseau interpersonnel des agents modernes/coloniaux, le réseau textuel complète l'idée de réseau interpersonnel et de connexions au sein de l'élite détentrice du pouvoir d'énonciation et de création. À l'issue de cette analyse de l'intertextualité, il apparaît évident que nous sommes face à divers niveaux de réseaux : réseaux de textes (et d'images — au sens figuratif et littéral), réseaux d'écrivains, réseaux de lecteurs, de part et d'autre de l'océan Atlantique. Ces réseaux jouent un rôle important dans le conditionnement des œuvres, dans l'oscillation entre tradition et subjectivisation. Enfin, toutes les productions du corpus ne s'insèrent pas dans cette matrice textuelle formée à partir d'intertextualités manifestes. En réalité, nous notons que les œuvres qui s'intercitent ou s'intermentionnent sont des récits de voyages, scientifiques et sentimentaux, des études scientifiques, des pamphlets politiques et un roman. Par conséquent, les œuvres de fictions — au sens strict du terme — semblent rester en dehors de cette matrice textuelle, tout comme certains récits de voyage. Voilà pourquoi la « transcendance textuelle » propose de s'intéresser à d'autres types de manifestations mettant en co-présence des textes. Ainsi, si certaines œuvres ne font aucune mention à d'autres productions de la bibliothèque, elles

<sup>685</sup> Voir en annexe Schéma n° 3 « Le réseau intertextuel de la Bibliothèque du Désert », p. 498.

<sup>686</sup> Voir en annexe Schéma n° 4 « Deux exemples de l'effet de réverbération et amplification du réseau intertextuel », p. 499.

semblent tout de même dialoguer avec le reste des œuvres à travers des références architextuelles.

### 5.2.3. Le code textuel partagé

Afin de compléter l'analyse du fonctionnement du système littéraire autour du Désert, nous aimerions aborder trois notions littéraires qui touchent la question de la réception : l'architextualité, l'horizon d'attente et le pacte de lecture. Avant que Gérard Genette ne théorise sa version de la transtextualité, qui marqua profondément les études littéraires — en particulier la littérature comparée —, Julia Kristeva fonda la notion d'intertextualité en postulant que tout texte littéraire fait partie d'un réseau et, par conséquent, qu'il est par définition un intertexte, même si celui-ci ne l'exprime pas explicitement — absence d'intertexte manifeste —. Chaque œuvre dialogue alors avec les textes littéraires qui la précèdent et celles qui la suivent au sein de ce réseau. Autrement dit, Kristeva postule que la littérature est un jeu constant d'hypotextes et d'hypertextes. Ce postulat proposé par la critique littéraire franco-bulgare permit de concevoir l'architextualité de la littérature définie, par la suite par Genette, comme « une relation tout à fait muette<sup>687</sup> ». Cependant, elle est perçue par le lecteur à travers la généricité qui « oriente et détermine dans une large mesure l'“horizon d'attente” du lecteur, et donc la réception de l'œuvre<sup>688</sup> ». Finalement, l'architextualité exprime, selon Dufays, « la généricité et le rapport du texte aux systèmes de conventions littéraires existantes<sup>689</sup> ». De cette manière, l'architextualité participe aux phénomènes de sursignification et de stéréotypie dans un genre de littérature.

Nous avons déjà souligné la généricité équivoque qui caractérise les productions scientifico-littéraires qui font l'objet de notre étude. Par conséquent, contrairement à Genette ou à Dufays, nous ne considérons pas le genre comme un élément déterminant dans l'architextualité sinon le système littéraire construit autour de la thématique du Désert argentin et de l'Indien qui l'habite. Comme nous l'avons démontré, l'originalité et la spécificité de ce système littéraire sont avant tout sa thématique géographique et ontologique, c'est-à-dire l'espace-Autre et l'être-Autre. Or, cet espace et cet être sont chargés de sursignification à travers le phénomène d'architextualité. En effet, dans le système littéraire sur l'extériorité spatiale et

---

<sup>687</sup> Genette, *Palimpseste*, op. cit., p. 12.

<sup>688</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>689</sup> Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga, 1994, p. 69.

ontologique, l'évocation de la « Pampa », de la « Patagonie », du « Désert », ou encore de « l'Indien », du « Patagon », de la « Captive » — et la liste pourrait s'allonger — dans un titre ou une phrase, fonctionne de la même manière que lorsqu'on évoque le loup dans la littérature de jeunesse, « la phrase est simple, mais lourde, car elle est déjà sursignifiante, portant un monde d'architexte incalculable<sup>690</sup> ». La simple mention de la Patagonie convoque une série d'images provenant de l'archive textuelle et de l'imaginaire transatlantique construits depuis le XVI<sup>e</sup> siècle : de Pigafetta à Musters en passant par Falkner ou encore Guinnard. Toute production sur la Patagonie contient indéniablement cet architexte qui a pour conséquence la sursignifiante du terme même. Alors, la Patagonie fait immédiatement surgir l'idée de Patagons, habitants primitifs géants, peut-être monstrueux. Un autre cas paradigmatique est le Désert : il est aussi chargé d'un puissant architexte convoquant les récits sur l'Argentine, mais aussi sur le Désert africain. Il convoque les stéréotypes du nomade et du barbare, mais aussi les idées d'aridité et de pénurie. Ce n'est pas un hasard si nous retrouvons plusieurs comparaisons associant le Désert argentin et l'Afrique, l'Indien et le Bédouin ou l'Arabe<sup>691</sup>. La sursignifiante est le phénomène qui permet à Hernández d'écrire : « El indio es indio<sup>692</sup> ». En effet, il n'est pas nécessaire à l'auteur d'en dire plus, car le lecteur saura déterminer toutes les caractéristiques que recouvre le personnage de l'Indien grâce à l'architextualité. Aussi, à travers cet exemple paradigmatique, nous voyons à quel point l'architexte et la sursignifiante sont intimement liés à la stéréotypie. Ces notions devront être approfondies dans l'étude des personnages des récits scientifico-littéraires, car il participe à la poétique de la Colonialité, tant dans le procédé d'écriture que dans l'effet constaté à travers ce phénomène littéraire transtextuel.

Si grâce à la sursignifiante du loup, sa simple évocation provoque la peur chez l'enfant, dans notre cas d'étude, la mention du Désert et de l'Indien évoque chez le lecteur occidental le frisson de l'inconnu, l'excitation de découvrir des paysages nouveaux, l'indignation face à la barbarie, ou encore l'étonnement face à des coutumes nomades. En ce sens, comme le remarque Gérard Genette, elle oriente et détermine l'horizon d'attente du lecteur dans la mesure où la narration architextuelle offre une représentation qui traîne derrière elle une charge significative importante et qui participe à l'élaboration d'expectatives chez le lecteur. Cette charge architextuelle et stéréotypée des œuvres — qui s'exprime dès le titre d'ailleurs — convoque notamment des codes de l'exotisme et de la représentation de l'altérité qu'Affergan définit

<sup>690</sup> Prince, *La littérature de jeunesse*, p. 181.

<sup>691</sup> Álvaro Fernández Bravo remarque qu'il s'agit d'un « discurso exotista que florece en los textos — tanto Sarmiento como Mansilla acuden a menudo a figuras orientalistas para retratar el 'desierto' interior — » dans Fernández Bravo, *Literatura y frontera*, *op. cit.*, p. 33. Nous reviendrons plus en avant sur la présence des allusions orientalistes lorsque nous analyserons la représentation de l'espace et de l'Indien.

<sup>692</sup> Hernández, *Martín Fierro*, *op. cit.*, v. 585, p. 260.

comme une chose imaginée à partir de deux valeurs opératoires essentielles, à savoir le lointain et le merveilleux (sous sa double valence : le monde monstrueux et la bonté/beauté paradisiaque)<sup>693</sup>. Ainsi, l’horizon d’attente du lecteur se définit majoritairement à partir de ces valeurs : d’une part, le lointain géographique (l’espace du bout du monde, étranger, inconnu, inexploré — ou presque —) et le lointain ontologique (autrement dit, l’altérité, ce qui est éloigné du « moi », qui est mal connu et étranger) ; d’autre part, le merveilleux sous sa version monstrueuse avec la rudesse presque infernale de la vie dans le Désert et la barbarie des indigènes, et sous sa version de bonté et de beauté paradisiaque avec des descriptions de la nature renvoyant à l’idée de l’Eden et les allusions à l’El Dorado sous sa version argentine – à savoir la légende de la Ciudad de los Césares – ou encore avec le mythe du bon sauvage. Remarquons alors que nous sommes face ici à une sorte de paradoxe : l’horizon d’attente se base sur la découverte, la nouveauté, le désir de savoir et d’approcher l’Altérité. Or, la poétique des œuvres se caractérise notamment par la présence d’un architexte et d’une surgnifiance. Ne serait-ce feindre le dévoilement d’un inconnu qui est, en réalité, déjà connu ? Quel est alors l’engagement de l’auteur par rapport au lecteur et inversement ?

Justement, pour compléter l’analyse du système littéraire en relation, là encore, avec la question de la réception, nous remarquons que la Bibliothèque du Désert fonctionne à partir d’un même pacte de lecture commun à toutes les productions du corpus. En effet, toutes les œuvres — récits de relations ou récits d’invention confondus — proposent un pacte de lecture basé sur le réel et la vérité. Ce pacte de lecture est assez similaire au pacte autobiographique, théorisé par Philippe Lejeune<sup>694</sup>. En effet, le pacte de lecture que l’auteur établit avec son lecteur s’apparente à celui du pacte autobiographique dans la mesure où l’auteur s’engage à proposer un univers cohérent, vraisemblable et réaliste, et il demande à être cru ; en contrepartie, le lecteur s’engage à croire la relation proposée par l’auteur. Parfois, le pacte de lecture est explicite et se manifeste notamment dans les prologues ou à l’ouverture d’un chapitre. En mentionnant le genre, la nature ou encore en exposant les motivations du récit, les auteurs conditionnent l’acte de lecture et passent un pacte qui engage l’auteur à relater des faits véridiques et le lecteur à ne pas mettre en doute le récit qui suivra. Par exemple, dans la préface de son livre, Musters insiste sur la véracité des faits relatés en présentant son récit comme une « narración fiel<sup>695</sup> » et précisant que la carte du territoire qui accompagne la relation de voyage

<sup>693</sup> Francis Affergan, *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d’une critique de l’anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987, p. 27.

<sup>694</sup> Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1975.

<sup>695</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 13.

« es correcto en tal sentido, y aunque completo, no es, al menos imaginario<sup>696</sup> ». Il est intéressant de voir aussi que Florence Dixie dans sa dédicace au Prince de Galles, Albert Edward, présente son œuvre comme un « trabajo descriptivo<sup>697</sup> » et non comme une relation de voyage. Elle souhaite donc mettre davantage en avant l'objectivité de son « travail » en ne mentionnant pas explicitement que c'est à partir de ses souvenirs et de ses émotions qu'elle écrit et que ce n'est ni plus ni moins un récit de voyage sentimental. De la même manière, dans son prologue « Au lecteur », Guinnard semble à la recherche de la légitimité et met un point d'honneur à se démarquer des autres auteurs en proposant un récit fidèle à la réalité, résultat d'un travail rigoureux :

Ce livre n'a aucune analogie avec les nombreuses et romanesques relations de voyages qui ornent nos bibliothèques [...] Je n'ai pas, ainsi que tant d'autres, cherché à imiter ; je me suis purement et simplement borné à faire la narration scrupuleuse de mes aventures et celle des mœurs et coutumes des Patagons, des Puelches, des Pampas et des Mamuelches<sup>698</sup>.

Quant à Lina Beck-Bernard, après avoir planté le décor de sa narration — l'Argentine du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle —, elle décide de s'adresser directement au lecteur pour passer son pacte de lecture. Elle écrit dans les premières pages de son récit : « L'étude de mœurs qu'on va lire n'est pas une fiction ; aussi ne finit-elle pas comme un roman, quoiqu'elle en ait parfois les allures. Les personnages sont pris ici sur le vif, ce sont des souvenirs, des faits réels, que l'on a groupés dans un épisode caractéristique de la vie hispano-américaine<sup>699</sup> ». À partir de ces quelques lignes, le lecteur s'engage alors à lire le récit tel que l'autrice le présente — « une étude de mœurs » — et, par conséquent, à prendre pour faits avérés les faits énoncés tout au long du récit. L'autrice met volontairement en relation la fiction — l'histoire et le monde construit par le texte — et son référent — le mode de vie des habitants de la pampa argentine du XIX<sup>e</sup> siècle, lieu de conflits interethniques. La réception du texte sera alors différente et le lecteur verra dans ce texte une source de connaissances sur la société argentine plus qu'un texte inventif écrit pour entretenir le lecteur à travers l'histoire tragique de l'estancia de Santa-Rosa. Nous observons que, dans certains cas, ce pacte de lecture explicite participe à la confusion générique, que nous avons mentionnée plusieurs fois. En outre, il ne faut pas oublier que l'obsession des auteurs pour passer ce pacte de lecture de la véracité est intimement liée au contexte idéologique du

---

<sup>696</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>697</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>698</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. II.

<sup>699</sup> Lina Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa, scènes et souvenirs du désert argentin », *Revue des Deux Mondes*, t. 54, 1854, p. 318.

XIX<sup>e</sup> siècle, qui possède l'héritage des sciences naturelles de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et chemine vers le positivisme<sup>700</sup>.

Ce pacte de la véracité répond finalement à l'horizon d'attente du lecteur du XIX<sup>e</sup> siècle. L'écrivain répondait avant tout à une demande qu'il soit scientifique — qui répondant à la demande d'une ou plusieurs institutions —, ou qu'il soit écrivains-voyageurs, poètes ou auteurs de roman désireux de présenter, de représenter, de donner à voir et à connaître le Désert et ses habitants. C'est bien la veine épistémophile du XIX<sup>e</sup> siècle — le désir de savoir — qui implique chez l'auteur, comme chez le lecteur, l'envie de percer les mystères de cette région du monde et des populations qui l'habitent. Dans le second chapitre de cette thèse, nous avons évoqué l'aura mystérieuse qui enveloppait la Pampa et la Patagonie, ainsi que les communautés indigènes, présente tant chez les Européens que chez les Argentins qui ne connaissaient que très peu la zone et n'avaient pour unique source que quelques récits d'explorateurs et missionnaires européens des siècles précédents et les ouïes-dires des gauchos qui s'y aventuraient. D'ailleurs, l'accent sur cette aura mystérieuse, énigmatique, secrète, presque ésotérique est mis dans les récits. Dans les premiers vers de son poème, Echeverría dépeint les pampas de la manière suivante : « El Desierto / incommensurable, abierto, y misterioso a sus pies/se extiende<sup>701</sup> ». Des décennies plus tard, Moreno et Zeballos continuèrent à qualifier les étendues des plaines au sud de Buenos Aires de « llanura misteriosa<sup>702</sup> » et de « misterioso Desierto<sup>703</sup> », démontrant à quel point les deux idées étaient indissociables. La dimension ésotérique est notamment à l'œuvre chez Mansilla qui écrit : « los lugares adonde jamás han llegado los cristianos, todo lo cual se procura mantener rodeado del misterio más completo<sup>704</sup> ». Les voyageurs étrangers mettaient également l'accent sur cette caractéristique du Désert : « estábamos llenos de curiosidad por penetrar y descifrar sus misterios ocultos<sup>705</sup> » ; « los días que pasamos sobre sus costas misteriosas<sup>706</sup> » ; « Es difícil transmitir la impresión de espacio misterioso<sup>707</sup> » ; « Para los indios mismos es un misterio el lugar<sup>708</sup> », etc. L'épistémophilie, chez l'auteur comme chez le lecteur, peut être motivée par diverses raisons : le divertissement,

---

<sup>700</sup> Le pacte de véracité se rapproche de ce que Lejeune définit comme « pacte référentiel », cf. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op. cit., p. 36.

<sup>701</sup> Esteban Echeverría, « La Cautiva », *El matadero — La cautiva*, Cátedra, Madrid, 1997, I, v. 3-5, p. 125.

<sup>702</sup> Francisco Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral : Emprendido bajo los auspicios del gobierno nacional, 1876-1877*, Buenos Aires, Imprenta de La Nación, 1879, p. 245.

<sup>703</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 333.

<sup>704</sup> Lucio V. Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, Buenos Aires, Imprenta, litografía y fundición de tipos – Belgrano 126, 1870, p. 254.

<sup>705</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 113.

<sup>706</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>707</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 121.

<sup>708</sup> *Ibid.*, p. 259.



les fins économiques, les fins politiques, les fins scientifiques. Ce désir de savoir comme horizon d'attente renvoie à l'idée de savoir livresque, qui est la définition même de la littérature au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>709</sup> et n'est pas étranger au fonctionnement du monde moderne/colonial. En effet, cette dimension renvoie à la dynamique d'accumulation de signifiés de la Modernité. Elle se manifeste ici non pas à échelle institutionnelle, mais individuellement autant chez l'auteur que chez le lecteur occidental, britannique, français ou argentin.

En définitive, si l'œuvre peut fonctionner de manière autonome avec une logique interne, elle est aussi pensée en relation avec les autres et elle collabore à la formation d'un imaginaire transatlantique autour du Désert et de l'Indien à travers l'élaboration d'un système littéraire. L'imaginaire collectif a besoin de cette tradition, de ce corpus, de cette vaste archive qui vient construire, présenter, représenter, modeler ou encore tisser l'Indien et le Désert avec mille détails, anecdotes et récits, pour reprendre Fanon. Il semble que c'est un geste récurrent de la poétique de la Colonialité, que l'on peut retrouver dans l'Orientalisme ou dans la littérature sur les populations noires en Antilles comme le suggère Fanon. Par conséquent, la poétique de la Colonialité se base sur une profonde transtextualité, qu'elle soit manifeste ou secrète. En effet, ce fonctionnement joue un rôle de premier rang dans l'écriture en établissant à la fois un engagement entre l'écrivain et la tradition, entre l'écrivain et le lecteur, mais aussi entre l'écrivain et le système culturel à partir duquel il produit le texte. L'existence d'un réseau textuel ou d'une matrice textuelle est à mettre en relation avec le contrôle impérial/colonial de l'énonciation, et n'est pas étrangère à l'existence de réseaux interpersonnels de l'élite scientifique et littéraire que nous avons caractérisés comme étant des agents du pouvoir moderne/colonial, par leur formation, leur position dans la société, leur idéologie, etc. Le *locus* d'énonciation de toutes les productions du corpus est bien celui de la Modernité ; par conséquent, la tradition autour du Désert argentin est indubitablement celle de l'eurocentrisme et semble obéir à l'impératif du pouvoir moderne/colonial : contrôler le savoir et l'imaginaire des lecteurs. Ces quelques pistes demandent à être approfondies non pas à travers des considérations hors-textes, mais grâce à l'analyse littéraire des récits.

---

<sup>709</sup> Culler, *Théorie littéraire*, op. cit., p. 36.

### 5.3. La cosmovision moderne/coloniale : du discours littéraire de la Modernité à la sociopoétique

Nous avons mis en avant l'importance de la rhétorique de la Modernité pour la pérennité du système moderne/colonial. Cette rhétorique, étudiée souvent à travers la production philosophique, politique et scientifique, est l'instrument discursif qui légitime le pouvoir moderne/colonial et qui colonise le savoir et la subjectivité à travers une série de concepts, d'idées et de savoirs eurocentrés imposés au reste du monde. Cependant, elle ne se restreint pas seulement aux énoncés épistémiques ou politiques, la rhétorique de la Modernité s'infiltré dans tous les types de discours afin de mieux coloniser les connaissances et les subjectivités. Il apparaît alors nécessaire de réviser les discours littéraires à la lumière de cette rhétorique. De surcroît, le profil des auteurs de notre corpus est paradigmatique du contrôle impérial/colonial de l'énonciation. Nous avons identifié ces *passseurs* culturels et idéologiques comme étant des agents modernes/coloniaux, c'est-à-dire des personnes détentrices du pouvoir d'énonciation dont la subjectivité et les savoirs furent conditionnés par le système moderne/colonial à travers diverses institutions qui intervinrent dans leur parcours de vie, et qui sont fonctionnelles dans la matrice du pouvoir dans la mesure où ils sont les producteurs du discours légitimateur de la Modernité et de la Colonialité. À partir de ces faits, et dans l'idée d'articuler les productions de notre corpus avec les idées modernes/coloniales, nous avons effectué une première lecture du corpus en prêtant particulièrement attention au discours scientifico-littéraire. Nous nous sommes alors demandé comment le monde construit par les textes de la Bibliothèque du Désert s'associe au référent moderne/colonial, c'est-à-dire au hors-texte qui est, dans notre cas, le système moderne/colonial à l'œuvre dans les rapports politiques, économiques, sociaux, culturels et intersubjectifs, et à sa rhétorique. Quelle vision du monde offre la Bibliothèque du Désert ? Quel est le contenu idéologique sous-jacent aux récits ? Quels idées, concepts et conceptions du monde transmettent les œuvres scientifico-littéraires ? D'autre part, Anne-Gaëlle Weber affirme que « la poétique [des récits de voyage], peu à peu, naît davantage de l'adoption d'une grille de lecture préétablie que de la considération de l'originalité du territoire décrit<sup>710</sup> ». Pouvons-nous étendre cette affirmation à toutes les productions qui prétendent représenter un territoire inconnu — ou mal-connu — ? Si oui, pouvons-nous affirmer que la grille préétablie est celle offerte par le modèle de pouvoir moderne/colonial ?

---

<sup>710</sup> Weber, *À beau mentir qui vient de loin*, op. cit., p. 28.

Il s'agit d'une première approche générale dont le but est de présenter un panorama des opérations littéraires caractéristiques de la poétique de la Colonialité/Colonialité. Nous proposons donc un premier état de la recherche sur la poétique de la Colonialité en abordant tout d'abord les contenus, les motifs, les thèmes propres au monde moderne/colonial. Après avoir démontré que l'énoncé littéraire de la Bibliothèque du Désert offre au lecteur un mode d'appréhension et de compréhension du monde au prisme de la logique moderne/coloniale, nous souhaitons identifier les implications de la présence de la cosmovision moderne/coloniale dans les textes au-delà de la thématique ou du discours idéologique. Nous proposons donc d'avancer quelques arguments en faveur de la sublimation de la logique moderne/coloniale non pas à travers le discours littéraire, mais bien par ses formes et ses effets. Enfin, nous nous appuyerons sur la dimension performative, en relation avec l'idée de réitérabilité, afin de démontrer dans quelle mesure les productions scientifico-littéraires sur le Désert et ses habitants participent à la mise en place de la différence coloniale et pourraient être une action préalable à la soumission physique et symbolique qui trouva sa complète réalisation pendant la Conquête du Désert.

### **5.3.1. Une littérature expansionniste ? Le capitalisme et le libéralisme dans le discours littéraire**

En lisant les diverses productions scientifico-littéraires sur le Désert, la première chose qui frappe le lecteur est l'idéologie capitaliste et expansionniste présente dans la majorité des œuvres. À des degrés différents et sous des formes diverses, l'écriture se veut avant tout coloniale ou impériale. De manière générale, dans la bibliothèque sur la Pampa et la Patagonie, tout recours à la dénomination de Désert pour évoquer les territoires au sud de Buenos Aires porte déjà le projet colonisateur en son sein. En effet, plusieurs critiques ont souligné la charge symbolique de cette dénomination, en postulant qu'il s'agissait d'une conception permettant de considérer ces territoires dénués de populations, vierges, et donc propices à la conquête et à la colonisation, autrement dit une charge symbolique qui devient instrument d'une rhétorique

idéologique et politique<sup>711</sup>. Certains auteurs du corpus n'hésitent pas à formuler explicitement les projets colonisateurs dans leurs écrits. Dans les années 1830, d'Orbigny rendait déjà compte des prémices de l'entreprise coloniale dans son récit de voyage lorsqu'il explique qu'« autour de chacun des forts de la nouvelle ligne de frontière, cent lieues carrées de terrain [sont prévues] pour être distribuées par petits lots aux colons qui viendraient s'y établir<sup>712</sup> ». Dès 1845, Sarmiento exposait clairement le projet qu'il avait esquissé pour cette région du Cône Sud : « el Nuevo Gobierno situará al ejército permanente al sur y asegurará territorios, para establecer colonias militares que, en cincuenta años, serán ciudades y provincias florecientes<sup>713</sup> ». Au fil des décennies, le sujet de la colonisation resta marqué dans les narrations sur le Désert. Nous pouvons lire dans la *Description physique de la République Argentine* de Burmeister « la colonisation européenne a peu de choses à espérer ici<sup>714</sup> », ou encore « un marécage allongé, avec des lacs, des dunes de sable et de jolis bois qui feraient de cette canada un excellent district de colonisation si les menaces perpétuelles d'attaques des Indiens des Pampas n'y mettaient obstacle<sup>715</sup> ». Ces courtes interventions de l'auteur de l'étude géographique sur l'Argentine sont significatives quant à l'objectif du récit : dévoiler des connaissances sur le pays, son aspect et ses ressources afin d'informer les futurs colons du potentiel de la région, et fournir des renseignements sur les espaces les plus adéquats à l'entreprise coloniale en précisant les parages peu propices à l'enrichissement ou ceux qui pourraient être largement mis à profit par la population européenne. Musters, quant à lui, évoque de manière explicite des projets de colonisation à plusieurs reprises, par exemple lorsqu'il évoque le bétail sauvage et fait le commentaire suivant : « Probablemente, las vacas hayan sido víctimas de los cazadores indios,

<sup>711</sup> Selon Malosetti Costa et Penhos, « el desierto era tierra de salvajes, no cristianizada ni poblada por el hombre blanco. Era el ámbito de lo hostil, de lo extraño, de la alteridad. Era además un paisaje inabarcable, percibido como infinito; era la *terra incognita* que se extendía más allá de la frontera » dans Laura Malosetti Costa et Marta Penhos, « Imágenes para el desierto argentino: apuntes para una iconografía de la pampa », *III Jornadas de Teoría e Historia de las Artes Ciudad/Campo en las Artes en Argentina y Latinoamérica*, Buenos Aires, CAIA, 1991, p. 195.

Pour sa part, Fernández Bravo nous explique cette charge symbolique et politique de la manière suivante : « La pampa es un desierto ilimitado, pero a su vez su misma condición de desierto invita a poblarla, llenarla, cubrirla de signos que produzcan y generan civilización. Es decir, la materia de la Nación – el territorio – es causa y efecto de la barbarie pero puede ser también, bajo una administración que aproveche debidamente sus recursos, instrumento de civilización » dans Fernández Bravo, *Literatura y frontera*, *op. cit.*, p. 76.

Mariana Giordano, elle aussi, rappelle la charge politique de la conceptualisation et la création d'un tel espace associé à la notion de « Désert » : « El hecho de pensar e imaginar el desierto constituyó una de las tantas prácticas que operaron en la sociedad, la ciencia y la política argentina para justificar la necesidad de poblar ese espacio “vacío” (de “civilización”) : este pensar e imaginar legitimó entonces las prácticas para cristianizar o luchar contra los pobladores de ese desierto » dans Mariana Giordano, « Nación e identidad en los imaginarios visuales de la Argentina. Siglos XIX y XX », *Arbor*, vol. 185, n° 740, 2009, p. 1296.

<sup>712</sup> Alcide d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale : Pampas - Patagonie*, La Rochelle, La Découverte, 2007, p. 42.

<sup>713</sup> Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 323.

<sup>714</sup> Hermann Burmeister, *Description physique de la République Argentine d'après des observations personnelles et étrangères*, tome I, Paris, F. Savy, 1876, p. 176.

<sup>715</sup> *Ibid.*, p. 293.

pero los puercos se multiplicarán sin duda alguna, y serán los fundadores de una raza de cerdos destinada a agregar la caza del jabalí a las diversiones de los futuros colonizadores<sup>716</sup> », ou encore lorsqu'il se projette en éventuel colon britannique en terre patagonique : « Su aspecto me hizo decir que, si fuera colonizador, elegiría ese lugar para mi choza<sup>717</sup> ». Guinnard, lui non plus, ne pouvait s'empêcher de penser aux bénéfices de la colonisation de ces terres et décide de le partager avec son lecteur lorsqu'il écrit : « Toute cette partie du désert américain jusqu'au Rio-Colorado est d'un aspect des plus flatteurs : exploitée par une nation active et intelligente, cette contrée serait la source de grandes richesses, car le sol y est partout noir et vierge et rendrait facilement au centuple la semence qu'on y laisserait tomber<sup>718</sup> ». Moreno termine son ouvrage *Viaje a la Patagonia austral* en dédiant plusieurs pages à la formulation de projets d'avenir pour la Patagonie, qui ne représentent ni plus ni moins un plan de colonisation soutenu et légitimé par le récit qu'il vient d'offrir sur cette région, à savoir une représentation du territoire destiné à être peuplé et mis en valeur. Comme nous pouvons le voir, la logique impériale/coloniale est très marquée chez les auteurs argentins, mais elle apparaît aussi chez les auteurs européens qui ne cessent de voir dans ces territoires une solution parfaite à l'excédent de population du Vieux Monde, puisque les vastes plaines de la Pampa et de la Patagonie, encore vierges, pourraient prodiguer toutes les ressources nécessaires à la prospérité des Européens.

Outre ces quelques références explicites aux projets de conquête et colonisation du territoire, il s'avère que l'attitude textuelle impériale/coloniale se manifeste aussi par l'inventaire des ressources naturelles présent dans les récits scientifico-littéraires et les expectatives formulées à partir celui-ci. Tout particulièrement, les hommes de science, les expéditionnaires et les voyageurs-aventuriers inondent leur récit d'informations sur la qualité du territoire, le type et la quantité de richesses naturelles. En effet, le type de sol, la présence de bosquets, la présence de bétail sauvage, l'existence de mines de charbon ou encore de sel, la disponibilité de l'eau, et même le climat (températures, saisons) sont autant d'aspects qui reviennent régulièrement dans les considérations des écrivains et qui trahissent l'attitude impériale/coloniale. Les descriptions du paysage apparaissent alors comme un prétexte à la constitution d'un catalogue de ressources naturelles disponibles ou un classement des terres les plus aptes à la colonisation à celles les moins propices. Il est nécessaire de mettre en relation ce phénomène avec l'influence de l'histoire naturelle dans la littérature des récits et avec la dimension épistémophile du lecteur du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, il nous semble que l'intérêt

<sup>716</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 53-54.

<sup>717</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>718</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 38.

central pour la nature dans les textes scientifico-littéraires est avant tout symptomatique de la logique de contrôle et de gestion des ressources naturelles — nous développerons plus en avant l'impact sur la poétique du paysage. L'importance des descriptions de la nature dans les récits répond à l'objectif commun à tous les auteurs du corpus parfaitement formulé par Moreno, à savoir « que con esta narración mis compatriotas puedan formarse una idea de lo que encierra esa gran porción de la Patria [o de esta región del mundo]<sup>719</sup> ». Dans ces récits, l'accent est particulièrement mis sur la fertilité des terres, avec l'emploi fréquent de figures d'amplification qui donne une note particulière au texte dans sa poétique. Remarquons que le modèle agro-exportateur était celui préconisé autant par l'élite créole, désireuse d'expérimenter une croissance économique, que par l'élite européenne, qui avait besoin du grenier du Nouveau Monde pour nourrir sa population selon les modalités du système-monde moderne/colonial. De surcroît, les commentaires répétés quant aux ressources naturelles vont de pair parfois avec des réflexions en matière de ressources humaines, qu'il s'agisse de la mention aux immigrants européens ou à l'exploitation des communautés indigènes. Par exemple Lista projette de transformer les Tehuelches en main-d'œuvre agricole : « Una vez poblada dicha isla, es evidente que los indios se fijarían en sus inmediaciones, donde tienen paraderos de importancia, como Korpen-aiken (en tehuelche, juncal). Estos mismos indios se convertirían con el tiempo en peones de estancias y prestarían los mismos servicios que prestan nuestros gauchos<sup>720</sup> ». Presque dix ans plus tôt, Mansilla formulait déjà le projet de la Modernité consistant avant tout à contrôler non seulement les ressources naturelles, mais aussi les ressources humaines : « veía ya la hora en que reducidos y cristianizados aquellos bárbaros, utilizados sus brazos para el trabajo, rendían pleito homenaje a la civilización por el esfuerzo del más humilde de sus servidores<sup>721</sup> ».

Nous ne nous attarderons pas davantage sur la représentation du territoire et celle de ses habitants, puisqu'elles seront l'objet d'études des deux prochains chapitres. Cependant, notons que la mise en valeur des terres est aussi un motif récurrent illustrant l'idéologie capitaliste et libérale prégnante dans les récits. En effet, la logique libérale se perçoit dans les textes lorsque, par exemple Guinnard s'indigne parce que les populations indigènes n'ont « aucun respect pour la propriété<sup>722</sup> ». Or, les notions du travail de la terre et de propriété privée sont propres au système moderne/colonial, et n'appartiennent pas à la cosmovision des peuples natifs. Ce choc entre deux appréhensions et compréhensions du monde et de la vie est formidablement bien

<sup>719</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, p. VI-VII.

<sup>720</sup> Ramón Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, Buenos Aires, Patagonia Sur Libros, 2007, p. 35-36.

<sup>721</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 109.

<sup>722</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 216.



illustré dans le récit de Mansilla, à travers un des dialogues entre le colonel argentin et des indigènes, dont le cacique Mariano Rosas. Lors de cet échange, Mansilla essaie de faire comprendre le concept de propriété privée et de mise en valeur de la terre par le travail. Dans un esprit paternaliste, il tente de transmettre à Mariano Rosas et aux autres indigènes ses valeurs qui, selon l'Argentin, leur permettraient de sortir de leur situation précaire : « si fueran cristianos, si supieran trabajar, sabrían lo que yo sé ; no serían pobres, serían ricos<sup>723</sup> ». Le récit de Mansilla semble prodiguer la même morale que le dénouement de l'histoire d'André Cazaux l'Indien écrite par Alfred Ébelot : « un Indien de vieille roche ne savait assez me féliciter de l'avoir quittée [la tribu] au bon moment et d'avoir pu me procurer par mon industrie de riches habits et de quoi offrir à mes amis de l'eau-de-vie dans un palais, tandis que là-bas on mourait de faim<sup>724</sup> ». Le récit de la vie d'André Cazaux se termine donc sur la mise en évidence des bienfaits de la civilisation et du travail, finalement de la Modernité. Ce dénouement est aussi une annonce de la fin de l'Indien.

En effet, il s'agit de démontrer que les peuples natifs ne peuvent pas survivre encore longtemps sans adhérer à cet ordre du monde, le système moderne/colonial, et qu'un jour ou l'autre ils seront amenés à disparaître, car leur mode de vie n'est pas viable sur le long terme, par sa nature incompatible avec le système-monde moderne/colonial — la rhétorique de l'Indien a-moderne et de son extinction est alors évidente. De surcroît, outre l'organisation économique, l'organisation politique des peuples natifs est aussi souvent le sujet de descriptions et de réflexions chez les auteurs qui relèvent les inadéquations avec le libéralisme politique, la république ou la monarchie constitutionnelle et la bureaucratie. Darwin remarque le manque de structure politique et l'absence d'une autorité régaliennne qui sont, selon le naturaliste anglais et sa conception occidentale de la politique, une aberration :

La parfaite égalité qui règne chez les individus composant les tribus fuégiennes retardera pendant longtemps leur civilisation. Il en est, pour les races humaines, de même que pour les animaux que leur instinct pousse à vivre en société ; ils sont plus propres au progrès s'ils obéissent à un chef. Que ce soit une cause ou un effet, les peuples les plus civilisés ont toujours le gouvernement le plus artificiel<sup>725</sup>.

Guinnard définit de manière dépréciative les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie comme des « êtres qui ne connaissent ni lois ni règles fixes pour le gouvernement civil<sup>726</sup> ». Un dernier exemple des manifestations du référentiel politique de la Modernité face à un système

<sup>723</sup> Voir en annexe Texte n° 10 « Dialogue entre des indigènes, le cacique Mariano Rosas et le colonel Mansilla transcrit par ce dernier dans *Una excursión a los indios ranqueles* (1870) », p. 491.

<sup>724</sup> Alfred Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *La guerre dans la pampa : souvenirs et récits de la frontière argentine, 1876-1879*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 318-319.

<sup>725</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste*, op. cit., p. 246-247.

<sup>726</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 90.

politique extérieur au système moderne/colonial nous est fourni par Mansilla qui explique au lecteur ses difficultés face à l'écart de valeurs politiques existant entre les deux cosmovisions « como si fuera tan fácil hacerles entender a bárbaros lo que es nuestra complicada máquina constitucional<sup>727</sup> ». Cependant, le récit de Mansilla se caractérise par une oscillation entre la condamnation du mode de vie indigène et la remise en question de l'image barbare diffusée à travers l'imaginaire moderne/colonial — comme nous l'argumenterons plus en avant — ce qui produit un certain nombre de contradictions dans le discours littéraire de Mansilla. D'une part, l'auteur commente l'incapacité des indigènes à comprendre un système politique qui leur est tout à fait étranger. D'autre part, après avoir décrit une assemblée de Ranqueles, il affirme : « todo lo cual prueba que la máquina constitucional llamada por la libertad Poder Legislativo, no es una invención moderna extraordinaria; que en algo nos parecemos a los indios<sup>728</sup> ». À travers ce bref commentaire, il propose de concevoir l'Indien non plus comme une extériorité absolue de la Modernité, mais comme une altérité relative, et produit un début de discours critique sur l'idée de Modernité.

Malgré cette nuance présente chez Mansilla, il n'en est pas moins vrai que l'opposition entre le mode de vie « moderne » et le mode de vie indigène est au cœur de tous les récits du corpus. La représentation d'un mode de vie alternatif au système moderne/colonial est prégnante. Elle joue une fonction esthétique, mais elle reflète aussi une compréhension de l'altérité basée sur la conformité ou la non-conformité aux valeurs capitalistes et libérales du système moderne/colonial. En effet, nous observons que l'organisation économique, mais aussi l'organisation politique est remise en question ou dépréciée dans les récits lorsqu'elle ne correspond pas au modèle libéral. De plus, la valorisation ou dévalorisation d'une communauté indigène dans les récits s'opère à partir de l'échelle de valeurs de la Modernité, comme nous l'observons d'ailleurs chez Mansilla qui requalifie les peuples natifs par la présence d'un trait commun avec les « civilisés ». Autrement dit, elle nous en apprend autant — voire davantage — sur l'idée de la Modernité que sur la cosmovision indigène. Nous verrons dans les chapitres suivants, à quel point l'écriture sur l'extériorité depuis la Modernité est une écriture du « Soi », de l'*ego* moderne, de la Modernité pour la Modernité dans la Modernité.

<sup>727</sup> Lucio V. Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, Buenos Aires, Imprenta, litografía y fundición de tipos – Belgrano 126, 1870, p. 244.

<sup>728</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 222.

### 5.3.2. Más allá : le déploiement du spectre moderne/colonial dans les récits sur le Désert

Nous remarquons que deux autres valeurs essentielles de la Modernité sont convoquées dans les récits : le patriarcat et la religion. Tout d'abord, il est nécessaire de souligner que l'idéologie patriarcale à l'œuvre dans les récits est moins évidente que les autres manifestations du régime moderne/colonial. Nous remarquons que d'Orbigny semble valoriser les communautés qui manifestent le fort ancrage patriarcal dans leur organisation sociale lorsqu'il écrit : « les sauvages qui vivent éloignés des colonies européennes tiennent surtout beaucoup à leurs enfants, et conservent une bonté patriarcale<sup>729</sup> ». Si les auteurs n'expriment pas explicitement une opinion quant à l'importance de l'organisation patriarcale dans la différenciation entre la société « moderne » et celle indigène, nous soutenons tout de même que les récits sont construits sur une cosmovision patriarcale. En effet, ils renvoient l'image d'un monde d'hommes, dans lequel la femme n'a que très peu de place puisque les protagonistes des actions des récits sont essentiellement des hommes. La femme apparaît lors de descriptions ethnographiques ou encore sous le motif de la captive. Ainsi, les narrations n'octroient que très peu la parole aux femmes, voire pas du tout. Lorsqu'elles apparaissent comme protagonistes, elles sont toujours associées à un homme, par exemple Dolores — chez Mansilla de García — et Mercedes — chez Beck-Bernard — qui finissent par décider de rester à jamais aux côtés de leur père à la fin du récit dramatique, ou encore par leur appartenance à un époux cacique ou argentin. Les personnages féminins ont donc une autonomie très restreinte dans les fictions du corpus. De plus, remarquons que le personnage de la captive est disqualifié lorsqu'elle passe d'un rôle passif à un rôle actif en faisant le choix de rester vivre avec les tribus. De surcroît, le rôle proactif des femmes dans l'organisation sociale et économique de plusieurs communautés indigènes est souvent déprécié par les auteurs, reflet de la cosmovision patriarcale occidentale qui octroie aux femmes un rôle plus passif et plus bourgeois. Cependant, nous ne pouvons pas dire que les descriptions ethnographiques renvoient l'image d'une société indigène matriarcale ou paritaire. Finalement, nous observons que l'idéologie patriarcale est plus difficile à cerner dans le contenu — dans le discours des œuvres — mais elle apparaît plus clairement à travers la poétique — la fiction, la narration et la mise en texte — que nous approfondirons par la suite.

En revanche, la doctrine chrétienne marque profondément le discours littéraire sur l'altérité. Les références à la religion sont prolifiques dans les récits. Nous notons tout d'abord que les protagonistes intervenant dans les différents récits — de relation ou d'imagination —

---

<sup>729</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 207.

apparaissent sous la désignation nominale « chrétien » pour parler du « Blanc » et « infidèle » pour parler des indigènes. De cette manière, la religion apparaît comme un élément différenciateur important dans la construction de la représentation de l'extériorité ontologique. Nous remarquons aussi que le statut de religion n'est pas toujours octroyé aux croyances indigènes. Des nombreuses fois, les religions indigènes sont plutôt qualifiées comme étant des « superstitions ». Moreno parle lui de « una Mitología, si es que así puede llamarse ese conjunto de creencias supersticiosas tan mezclada<sup>730</sup> ». De plus, les récits ne se contentent pas de donner à voir l'hérésie, le paganisme, l'idolâtrie des indigènes et d'employer de manière récurrente le terme « infidèle » pour nommer les indigènes, sinon qu'elles associent les dogmes chrétiens à des valeurs morales et sociales. Le motif religieux dans les productions scientifico-littéraires du corpus porte alors avec lui toute une charge idéologique sous-jacente. Echeverría, par exemple, décide de privilégier à de nombreuses reprises les termes « chrétien » et « infidèle » dans son poème. De surcroît, il inclut des références religieuses dans le poème et particulièrement dans les dialogues entre María et Brian — représentants de la civilisation et donc de la chrétienté<sup>731</sup>. Ces références sont mêlées à des allusions à la morale et au patriotisme. Dans la même logique qu'Echeverría, le christianisme est synonyme d'honneur chez Mansilla qui, dans un dialogue, affirme son engagement en vertu du fait qu'il est chrétien et que « los cristianos tenemos palabra de honor<sup>732</sup> ». C'est l'une des qualités qui lui fait écrire dans les pages précédentes que les chrétiens possèdent une « superioridad moral<sup>733</sup> », reconnue d'ailleurs — selon les propres propos de Mansilla — par les indigènes, et absente chez ces derniers. Cette supériorité morale s'exprime à travers la condamnation de la polygamie, des beuveries et des orgies ou encore de l'absence de pudeur présente dans les productions scientifico-littéraires. Les auteurs sur le Désert partent de leur propre cosmovision moderne/coloniale du XIX<sup>e</sup> siècle, héritage des dogmes chrétiens centraux dans la première Modernité, et manifestation de l'organisation selon le modèle de famille bourgeois, pour dépeindre l'écart entre le civilisé et le barbare. Un exercice particulièrement apprécié, comme l'affirme d'Orbigny, car « on aime tant à saisir les moindres nuances qui distinguent l'homme sauvage de l'homme civilisé<sup>734</sup> ». Dans les citations précédentes, nous pouvons aussi percevoir l'association de la religion chrétienne avec le système moderne/colonial/capitaliste/libéral, dans

<sup>730</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 94.

<sup>731</sup> Dans le poème, nous retrouvons de nombreuses apostrophes à Dieu, notamment sous la forme « ¡ Oh Dios ! », ainsi que d'autres références à la religion chrétienne : « -Dios, largo tiempo, no esconde / su divina protección » (VII, v. 187) « Dios te impone ese deber » (XVIII, v.292), « Abre Señor a su alma / tu seno regalado, / del bienaventurado, / reciba el galardón » (IX, v. 49-53), « Dios para amar, sin duda, hizo / un corazón tan sensible » (IX, v. 263-264), etc. dans Echeverría, « La Cautiva », op. cit.

<sup>732</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, op. cit., p. 253.

<sup>733</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>734</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 180.

la mesure où le travail de la terre est présenté comme une vertu de la chrétienté. C'est alors une mission civilisatrice de la main de Dieu qui doit se réaliser en terres pampéennes et patagoniques à travers la conquête et colonisation par l'élément européen, telle une loi provenant du Tout-Puissant, selon Eduarda Mansilla de García : « c'est là que du monde ancien nous arrivent tous les jours de nombreux vaisseaux chargés de l'excès de population que l'Europe repousse sans cesse vers le nouveau monde, cette artère que Dieu, à un moment donné, ouvrit un jour à l'esprit humain<sup>735</sup> ». L'image d'une sorte de croisade ressort alors des textes, notamment lorsque Zeballos nous parle de « tropas cristianas<sup>736</sup> » et que Mansilla affirme qu'il s'agit d'un « verdadero triunfo de la civilización sobre la barbarie ; el cristianismo sobre la idolatría<sup>737</sup> ». La cosmovision moderne/coloniale se déploie alors sous toutes ses facettes, alliant l'idée de la marche de la civilisation — à travers la conquête, la colonisation, le déploiement du capitalisme et du libéralisme à même de pourvoir la modernisation de cette région restée à l'écart du système — à la doctrine religieuse et patriarcale au cœur de la matrice du pouvoir moderne/colonial depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le spectre moderne/colonial ne serait pas complet sans la dimension raciale, notoire dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, l'idéologie raciale du système-monde moderne/colonial, qui permet la justification de la division des territoires et du travail à échelle planétaire, imprègne les récits. En effet, la majorité des productions scientifico-littéraires reflètent le développement des théories scientistes raciales avec l'émergence de nouvelles disciplines scientifiques pendant le siècle, telles que l'ethnographie et l'anthropologie. Ainsi, le discours littéraire porte non seulement les marques d'un vocabulaire propres à ces « avancées épistémiques », mais aussi une composition qui reflète l'intérêt croissant pour les considérations ethnographiques et anthropologiques. Dans les récits où la dimension religieuse est moins marquée, nous trouverons d'autant plus de considérations raciales. Darwin, bien avant avoir formulé ses grandes théories qui furent décisives pour l'avenir des théories scientistes, évoquait déjà la hiérarchie des races dans son récit de voyage : « Je crois que l'homme, dans cette partie extrême de l'Amérique du Sud, est plus dégradé que partout ailleurs dans le monde<sup>738</sup> ». L'idée d'une classification de la population humaine était un lieu commun au XIX<sup>e</sup> siècle, depuis que Linné, Buffon, et d'autres naturalistes, prétendirent donner un fondement scientifique par la méthode de l'histoire naturelle à la division internationale du travail effectué à partir de 1492, affectant tout autant

<sup>735</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 186.

<sup>736</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, p. 190.

<sup>737</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 16.

<sup>738</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 247.

les espaces que les êtres humains, qui autrefois était justifiée par la religion. La théorie de l'évolution fut une théorie de plus dans cet exercice rhétorique et épistémologique du système moderne/colonial. Nous la retrouvons à l'œuvre dans le récit de Mc Cann qui affirme sans détour que : « La historia de esta tribu ofrece cierto interés por cuanto demuestra que las razas menos vigorosas y civilizadas están destinadas a extinguirse, en contacto con otras más fuertes<sup>739</sup> ». Moreno, lui aussi, offre une vision de la Patagonie à la lumière de l'évolutionnisme en écrivant « El único modo de comprender la vida primitiva, para los que estudiamos el remoto pasado del hombre, es admirarlo y observarlo en sus primeras impresiones, que en Patagonia, como en África y en otras partes, reflejan la infancia de la Humanidad<sup>740</sup> ». Chacun en va à sa propre classification : Lista écrit alors « La Tierra del Fuego, esa grande isla habitada por tribus antropófagas, que la etnografía coloca con razón en la última de los seres humanos<sup>741</sup> ». Mansilla, lui, met l'accent sur le secteur de la population mondiale qui occupe le haut de cette hiérarchie raciale en énonçant depuis son statut de « Blanc » : « somos una raza privilegiada, sana, sólida, susceptible de todas las enseñanzas útiles y de todos los progresos adaptables a nuestro genio y a nuestra índole<sup>742</sup> ». Finalement, par la croyance en la race ou par la croyance en la religion chrétienne, les récits offrent unanimement une conception du monde et de l'humanité sous l'égide de la Modernité, qui justifie sa logique génocidaire/émancipatrice grâce à la rhétorique de la rédemption et celle de l'Histoire sous sa version hégélienne, et qui trouva une forme d'expression scientiste sous l'interprétation la plus primaire de la théorie évolutionniste telle qu'elle émerge au XIX<sup>e</sup> siècle.

En bref, les récits scientifico-littéraires du corpus mettent en avant une vision moderne/coloniale du monde, à travers les grands socles idéologiques de la rhétorique de la Modernité. En effet, l'interprétation du monde offerte dans les productions scientifico-littéraires nous mène tout droit vers les notions de capitalisme, de libéralisme, de christianisme, de racisme et de patriarcat. Dans le cas de la représentation du Désert, l'idéologique capitaliste est fortement ancrée dans les récits, elle se manifeste sous différentes formes et elle est véhiculée par différentes idées associées à ce système économique et social. Les exemples peuvent se démultiplier ; les récits anglais, français et argentins nous en pourvoient un grand nombre. Comme résultante de cette cosmovision, les récits participent à la grande élaboration

<sup>739</sup> William Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, Biblioteca Virtual Universal, 2006, p. 5.

<sup>740</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 227.

<sup>741</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 90.

<sup>742</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 22.



de l'Indien a-moderne<sup>743</sup>. En effet, les auteurs dépeignent un Indien incapable de faire preuve d'industrie — pour reprendre le terme en vigueur à l'époque. Les seules références positives, qui viennent nuancer l'atavisme de l'Indien, sont là pour mieux mettre en évidence la marche de civilisation et de la Modernité sur la Pampa et la Patagonie. Le système littéraire fonctionne sur cette cosmovision moderne/coloniale, bien qu'elle se manifeste à des degrés différents dans les œuvres. Les récits renvoient à une même manière de voir le monde, de l'interpréter et de le représenter. Nous cernons alors davantage la dimension d'extériorité de ce type de littérature : il s'agit bien d'une littérature depuis la Modernité sur l'espace-Autre et l'être-Autre — restés en dehors du système moderne/colonial/capitaliste/chrétien/patriarcal/racial. Cela a des conséquences directes sur la représentation de l'espace, de l'Autre et du Soi.

### 5.3.3. Les implications poétiques de la cosmovision moderne/coloniale

La vision moderne/coloniale/capitaliste/chrétienne/patriarcale/raciale imprègne les récits du Désert, dans la mesure où la production scientifico-littéraire est avant tout un « discours sur la société, car elle met en jeu, même quand elle n'en parle pas, des valeurs, des schèmes culturels, des modes de représentation<sup>744</sup> ». Selon notre théorie, la société du XIX<sup>e</sup> siècle, européenne et créole argentine, est celle de la seconde Modernité ; son organisation, son fonctionnement, ses représentations, ses discours, ses savoirs sont ceux du système-monde moderne/colonial. Ce pouvoir multiforme — politique, économique, social —, sa rhétorique et ses produits — notamment les représentations sociales (de genre, de race, de classe) — conditionnent la production scientifico-littéraire. Toutefois, si le discours moderne/colonial présent dans les productions de la Bibliothèque du Désert nous met sur la voie de la complicité qui existe entre pouvoir et écriture, il n'est pas un argument suffisant pour affirmer qu'il existe une poétique de la Colonialité ; au mieux, il reflète une même tendance idéologique de l'époque. C'est alors qu'intervient la sociopoétique dans l'élaboration de notre projet de recherche. La sociopoétique propose de dépasser la sociocritique et d'apporter une lumière sur les procédés d'écriture grâce à l'avant-texte, comme l'explique Montandon :

il s'agit moins de sociocritique, toujours plus ou moins victime d'une conception du reflet, que d'une poétique au sens étymologique du terme, qui prend en compte les représentations sociales comme

---

<sup>743</sup> Nous remarquons que Mansilla vient, une fois de plus, apporter une nuance dans la représentation largement homogène de l'Indien a-moderne lorsqu'il évoque le cacique Ramón Platero, un indien très ingénieux selon l'auteur, habile et inventif dans l'art de fabriquer des objets en argent (avec l'exemple du « fuelle ») dans Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, *op. cit.*, p. 373.

<sup>744</sup> Alain Montandon, « Sociopoétique », *Sociopoétiques [En ligne]*, n° 1, 2016, s.p.

éléments dynamiques de la création littéraire. Il s'agit d'analyser la manière dont les représentations et l'imaginaire social informent le texte dans son écriture même<sup>745</sup>.

En prenant en compte les représentations sociales, elle part de la vie psychique des individus d'une époque donnée. Il faut entendre les représentations au sens large comme l'indique Montandon : « elles englobent aussi bien des concepts (le beau, le bien, le vrai), des objets physiques (un animal, des arbres, un marteau, etc.) ou des objets sociaux (vêtements, savoir-vivre, danse, etc.), des catégories sociales ou professionnelles (professeurs, psychologues, paysans), etc.<sup>746</sup> ». Le chercheur en littérature générale et comparée commence son article en précisant que la sociopoétique ne représente pas une méthodologie d'analyse des textes littéraires : « nous considérons la sociopoétique moins comme une méthode que comme un champ d'analyse qui, nourri d'une culture des représentations sociales comme avant-texte, permet de saisir combien celui-ci participe de la création littéraire et d'une poétique<sup>747</sup> ». Toutefois, son article offre une démarche de travail bien précise selon trois temps. Il s'agit selon l'auteur, tout d'abord, d'identifier les représentations sociales du contexte en question — « bien entendu l'exhaustivité ne peut être complète, d'autant que les représentations sociales ne sont ni homogènes, ni sans contradictions » — ; ensuite, il s'agit de voir si l'auteur partage, ou non, cet imaginaire collectif. Enfin, il est alors possible d'étudier comment l'auteur reprend cet imaginaire dans son œuvre et comment il participe esthétiquement à l'élaboration de l'objet littéraire.

De manière inconsciente, puisque la lecture des propositions de Montandon survint après avoir formulé ce projet de recherche, nous avons suivi ce sillon. En effet, nous avons conçu la première partie de cette thèse comme l'étude du contexte historique — histoire politique, économique, des idées — afin de définir l'existence d'un pouvoir transatlantique, mais aussi d'un savoir et d'un imaginaire collectif transatlantiques, communs à l'Argentine, à la France et au Royaume-Uni. L'analyse de la rhétorique de la Modernité nous a permis de comprendre les mécanismes de colonialité des connaissances et des subjectivités. En ce sens, la première partie était essentielle à la conception de la poétique de la Colonialité. Comme nous l'avons évoqué, le concept de colonialité esthétique — développé par Pedro Pablo Gómez Moreno — est un formidable exemple dans le domaine artistique de l'exercice du pouvoir moderne/colonial : la Modernité a défini le sens du beau et du sublime et l'a imposé au reste du monde. Mais cela ne s'arrête pas là, le système et sa rhétorique ont conçu à la fois des concepts — nous en avons analysé plusieurs dans le chapitre 3 de cette thèse — mais aussi des objets

---

<sup>745</sup> *Idem.*

<sup>746</sup> *Idem.*

<sup>747</sup> *Idem.*

physiques (noms sur les objets de l'Amérique), des objets sociaux, des catégories (on a notamment mis l'accent sur la catégorie d'Indien). Nous voulons désormais investir tous ces éléments moteurs du système-monde moderne/colonial pour comprendre les formes d'écriture sur le Désert et ses habitants. Cette idée de vie psychique nous intéresse particulièrement puisqu'elle nous renvoie aux notions de colonialité des connaissances et des subjectivités de la matrice moderne/coloniale du pouvoir et mène vers le concept de colonialité de l'imaginaire, tant social que littéraire, puisqu'elle impacte directement l'écriture. La littérature est une écriture de la subjectivité et de la manière de voir, percevoir, sentir et entendre le monde qui nous entoure. Or, la subjectivité est gérée et contrôlée par le pouvoir moderne/colonial. Nous serions donc face à une écriture du pouvoir. Toutefois, les auteurs de notre corpus sont-ils sous le joug de cette écriture du pouvoir ? Écrivent-ils depuis la Modernité ? En effet, il existe bien des auteurs qui surent se dégager de ce schéma d'écriture du pouvoir, comme l'ont relevé plusieurs théoriciens MCD. Ainsi, il était nécessaire de situer les auteurs et de voir s'ils partageaient l'idéologie et l'imaginaire moderne/colonial. Dans cette idée, nous avons étudié leur biographie et mis en avant leur profil d'agents moderne/coloniaux du système ; de surcroît, nous venons de démontrer que leurs œuvres proposent une cosmovision moderne/coloniale, une appréhension du monde au prisme de la Modernité. Il nous reste alors désormais à nous intéresser à l'objet littéraire, à sa construction par les mots, à ses formes esthétiques, aux choix poétiques et aux effets qui en résultent.

Le choix des mots, leurs articulations, leur servitude face à l'auteur et au projet scientifico-littéraire par les choix poétiques participent au projet moderne/colonial. Plus que les mots, la poétique sublime alors le système de la Modernité/Colonialité en adoptant cette attitude typique du pouvoir et de sa rhétorique : un jeu de clair-obscur qui illumine la Modernité et impose la Colonialité. De surcroît, nous souhaitons démontrer qu'il existe une efficacité poétique en relation avec la notion de performativité. En effet, Zulma Palermo, dans son article « *Diferencia epistémica y diferencia colonial. El rol del comparatismo contrastivo y de las hermenéuticas pluritópicas* », propose de « reconstruir en los textos, por los discursos, las asimetrías de las relaciones internas existentes en el sistema de una cultura<sup>748</sup> ». La critique littéraire argentine entend donc que les textes sont avant tout le reflet de la différence coloniale qui régit le système moderne/colonial. Cette proposition est pertinente et nécessaire pour comprendre le rôle de la littérature dans l'exercice du pouvoir moderne/colonial, particulièrement depuis la littérature comparée afin de rendre compte de la matrice globale du pouvoir. Cependant, il est nécessaire de ne pas se cantonner aux discours, mais aussi à l'objet

<sup>748</sup> Palermo, « *Diferencia epistémica y diferencia colonial* », *op. cit.*, p. 7-25.

littéraire, à ses formes spécifiques, à ses manifestations esthétiques pour comprendre comment la création littéraire participe à un tel dessein. Nous proposons de donner un pas de plus, en argumentant que la différence coloniale est à l'œuvre dans la création des objets comme dynamique de construction du récit qui représente la sublimation du système par la poétique. Nous entendons par sublimation la transposition consciente ou inconsciente du fonctionnement, de la rhétorique et des valeurs de la Modernité/Colonialité dans la création littéraire. Autrement dit, la poétique répond aux pulsions du système global, complexe et hétérarchique et devient une force d'écriture supérieure régissant toute tentative de représentation du monde. La Modernité est alors élevée et idéalisée par la création littéraire grâce à une sorte de transcendance poétique qui dépasse le simple discours rhétorique et transforme le texte en créateur même de Modernité et de Colonialité par sa composition, son mouvement, son esthétique, ses effets sur les lecteurs, etc. Ainsi, nous considérons que l'objet littéraire participe à la mise en place de la différence coloniale par cette efficacité poétique de la sublimation qui est performative.

En effet, après avoir approché le concept épineux du performatif à travers les écrits de John Searle, Judith Butler, Beatriz Fraenkel ou encore Jonathan Culler, il semble essentiel de le prendre en compte pour comprendre les relations entretenues entre la littérature, l'exercice du pouvoir et les réalités sociales. Si dans un premier temps, la notion de performatif fut développée par Austin dans le but de définir différents types d'actes de paroles et permit d'identifier des performatifs « explicites » — tels que le célèbre énoncé « Je vous déclare mari et femme » —, son exploration théorique postérieure permit de mettre en évidence qu'il existe aussi des performatifs « implicites » engageants d'autres types d'énoncés et d'autres situations d'énonciations, qui ne sont pas uniquement institutionnelles<sup>749</sup>. D'une part, Searle, puis Butler, ouvrirent la voie pour penser les catégories sociales comme résultantes d'actes de langage et de comportement — chez Butler —, d'autre part, Fraenkel proposa de transposer l'idée d'actes de langage à l'écriture pour qualifier des situations où « écrire, c'est faire<sup>750</sup> » — faisant un clin d'œil à la proposition initiale d'Austin « Quand dire, c'est faire » (1970). Ces apports fondamentaux nous permettent de penser l'écriture comme une fabrique de catégories sociales, de subalternité. Plus encore, la littérature serait l'un des actes de langage ou d'écriture les plus puissants dans ce processus d'élaboration de réalités sociales, notamment d'inégalités sociales — qu'elles soient de genres (comme l'exprime Butler), de races, etc. Culler nous rappelle que

<sup>749</sup> cf. Bruno Ambroise, « Performativité et actes de parole », *Journée d'études « Situations pragmatiques »*, IFP (CARISM) de l'Université Paris 2 — Panthéon Assas, 28 octobre 2009, accessible en ligne sur HALSHS.

<sup>750</sup> Béatrice Fraenkel, « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire », *Langage et société*, vol. 121-122, n° 3, 2007, p. 101-112.

« l'énonciation littéraire, elle aussi, *crée* la situation à laquelle elle se réfère — et ceci à plusieurs égards ». En effet, elle donne naissance aux personnages et actions du récit, mais elle ne se contente pas de ça : « les œuvres littéraires font naître des idées et des concepts qu'elles développent<sup>751</sup> ». À partir de ces constats, selon l'auteur, la littérature « se classe parmi les actes de langage qui transforment le monde » puisqu'elle fait « un emploi du langage foncièrement actif, créateur de monde<sup>752</sup> ». Comme nous le rappelle Aguilar, « le langage se présente à nous comme une matière fondatrice et définitive du réel<sup>753</sup>. » Ainsi, les constructions littéraires rentrent dans le domaine du réel et s'assimilent à l'extra-textuel.

Conscient de cette force de la poétique, le système moderne/colonial semble s'associer à la littérature pour imposer son ordre du monde. C'est ce que nous entendons par l'expression « écriture du pouvoir » est une actualisation verbale particulière qui sublime la matrice moderne/coloniale du pouvoir. Au-delà du discours idéologique, l'emploi des mots, leurs agencements, leurs manipulations au service d'une fiction, leurs capacités à narrer et à mettre en texte un monde, celui de la Modernité, est ce qui nous a poussée à étudier la poétique de la Colonialité. En outre, la littérature a souvent été mise en avant sous sa logique émancipatrice, or il ne faut pas oublier sa version génocidaire, pour reprendre le dualisme dusselien. D'ailleurs, Sartre rappelle que « [l'écrivain] sait qu'il est l'homme qui nomme ce qui n'a pas encore été nommé ou ce qui n'ose dire son nom, il sait qu'il fait “surgir” le mot d'amour et le mot de haine et avec eux l'amour et la haine entre des hommes qui n'avaient pas encore décidé de leurs sentiments. Il sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont des “pistolets chargés”<sup>754</sup> ».

Le fruit de nos recherches nous amène à développer dans les trois derniers chapitres, les axes majeurs de cette poétique : la représentation de la Nature, la création de l'altérité dans les textes et l'écriture de l'*ego moderne*. Trois caractéristiques des productions scientifico-littéraires que nous étudierons en profondeur pour comprendre la mise en place de Colonialité, l'histoire de la Conquête du Désert et le sort des peuples natifs du sud de l'Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, nous essaierons de démontrer à chaque étape de notre argumentation dans quelle mesure il s'agit non pas d'une poétique du Désert et de l'Indien, mais bien de la Colonialité, au sens où elle pourrait être identifiée dans d'autres types de productions sur

---

<sup>751</sup> Culler, *Théorie littéraire*, op. cit., p. 139-140.

<sup>752</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>753</sup> Hugo Aguilar, « La performatividad o la técnica de construcción de la subjetividad », en *Revista Borradores*, Segunda Época, vol. 7, Córdoba, Universidad Nacional de Río Cuarto, 2007.

<sup>754</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*, Paris, Gallimard, 1985, p. 29.

l'extériorité spatiale et ontologique de la Modernité et s'appliquer à d'autres temps et d'autres espaces.





## 6. Le traitement moderne/colonial de la Nature : la représentation du Désert

La nature américaine fut un sujet central dans les productions écrites qui s'intéressait tant au continent qu'aux populations qui l'habitaient, depuis sa « Découverte ». Comme le rappelle Bernard Lavallé :

Dans le cas de l'Amérique — et en particulier de celle que l'habitude et la facilité nous font qualifier de « latine » —, il est clair que ces représentations se sont trouvées dès l'origine au cœur des grands débats idéologiques, politiques et économiques au travers desquels l'ancien et le Nouveau Monde ont essayé de se situer l'un par rapport à l'autre, avant que la société américaine ne cherche à son tour à se définir elle-même. Pour s'en convaincre, il suffit de relire les pages du journal du bord où Christophe Colomb, le premier Européen à avoir témoigné sur les Indes, s'attache à peindre cette nature antillaise à la fois en tant qu'heureux découvreur tout fier de son invention et en futur aménageur jaugeant implicitement les possibilités de son avenir<sup>755</sup>.

Ces quelques lignes viennent appuyer le propos central de ce chapitre dont l'objectif est de vérifier l'hypothèse suivante : la représentation de la Nature, et plus particulièrement, à partir de notre cas d'études, la représentation du Désert, à travers les productions scientifico-littéraires joue un rôle de premier plan dans le déploiement du système moderne/colonial en Argentine au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, tant dans ses dimensions idéologique, politique et économique que culturelle et épistémique. La coïncidence historique entre une production scientifico-littéraire accrue sur la Pampa et de la Patagonie en Grande Bretagne, en France et en Argentine, et les enjeux económico-politiques et culturels que représentait cette région pour les trois pays ne peut être fortuite. L'existence d'une archive ou d'une bibliothèque au XIX<sup>e</sup> siècle articulée autour de la thématique géographique est un indice de l'intérêt renouvelé pour la nature américaine et pour l'exploration, l'interprétation ou la recreation d'un « Autre espace » - ou d'une extériorité spatiale - à l'heure où les *terrae incognitae* du globe commençaient à se faire de plus en plus rares. Il semblerait que la dynamique du conquérant et futur aménageur moderne/colonial, dont la figure historique de Christophe Colomb mentionnée par Lavallé en est l'exemple paradigmatique<sup>756</sup>, se soit renouvelée au-delà de l'époque de la Conquête et de

<sup>755</sup> Bernard Lavallé, *La nature américaine en débat : identités, représentations, idéologies*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1991, p. 6.

<sup>756</sup> Rappelons que Dussel le considère comme à l'origine de la première conscience moderne.

ses chroniqueurs, et se soit réveillée tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite des indépendances américaines, sur ces territoires restés jusqu'alors en dehors de la marche de la Modernité sur le globe<sup>757</sup>. À la suite de la reconfiguration du monde que signifia la perte des colonies américaines par l'Espagne, la nature américaine fut au cœur de la définition de l'identité nationale des jeunes États-nations — un aspect cristallisé dans une vaste bibliographie consacrée au sujet — mais allait-elle aussi jouer une nouvelle fois un rôle dans les rapports de pouvoir entre l'Ancien et le Nouveau Monde ? Notre hypothèse de travail suppose que les représentations de la nature américaine lors du XIX<sup>e</sup> siècle participèrent au redéploiement de la matrice du pouvoir en produisant une subalternisation des territoires localisés à l'extérieur de la Totalité du monde eurocentré masculin, c'est-à-dire en créant certaines natures qui peuvent être qualifiées de « coloniales » ou « tercermundistas<sup>758</sup> ». Cette condition serait nécessaire à l'entreprise impériale/coloniale et commence avant tout à travers les représentations littéraires dans la mesure où celles-ci sont ni plus ni moins un des *modus operandi* privilégiés de légitimation idéologique et un acte constitutif de subalternisation par le processus même d'énonciation. Ainsi, nous postulons que l'appropriation ou « l'intégration » d'un territoire donné passe par un processus non seulement physique (militaire dans le cas de l'Argentine) et législatif, mais aussi, et avant tout symbolique. La première étape préalable serait alors une approche poétique du territoire, par la description du paysage, par le développement d'un imaginaire autour de l'espace en question, par l'élaboration d'images mentales ou picturales. Toutefois, il ne s'agirait pas de n'importe quelle poétique, mais celle de la Colonialité. En effet, comme nous l'avons vu, si le système moderne/colonial s'appuie sur une rhétorique puissante capable d'anticiper toute dénonciation de l'exercice de ce type de pouvoir, il s'allierait aussi à une poétique capable de coloniser l'imaginaire de manière aussi efficace que la colonialité épistémique. L'implication des représentations littéraires dans l'exercice du pouvoir fait désormais partie de la *doxa* dans nos disciplines. Diana Araujo Pereira rappelle cette évidence en citant notamment une des œuvres de notre corpus :

Claro está que siempre hubo, también, la escritura literaria que no solo se mantuvo al servicio de los discursos hegemónicos de la autoridad importada, sino que le prestó una fundamental ayuda al estructurar dichos discursos en textos que, a base de repetición, se convirtieron en verdades ineludibles. (Seguramente, uno de los casos más emblemáticos de ello es *Facundo o civilización y barbarie en las pampas argentinas*, 1845, de Domingo Faustino Sarmiento)<sup>759</sup>.

<sup>757</sup> D'ailleurs, il y eut de nombreuses rééditions des écrits de Christophe Colomb tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, en France et en Angleterre : un fait révélateur de l'intérêt qui subsistait autour du personnage historique, de ses récits de découvertes, et du continent qu'il « découvrit ». cf. Anne-Gaëlle Weber, « Le genre romanesque du récit de voyage scientifique au XIX<sup>e</sup> siècle », *Sociétés & Représentations*, vol. 21, n° 1, 2006, p. 62.

<sup>758</sup> cf. Escobar, « Mundos y conocimientos de otro modo », *op. cit.*, p. 78

<sup>759</sup> Araujo Pereira, « El quehacer poética en clave descolonial », *op. cit.*, p. 260-261.

Cependant, à partir des idées de la théorie décoloniale, il reste à déterminer les formes littéraires de la Modernité/Colonialité pour comprendre la totale efficacité du système complexe et hétérogène de pouvoirs de la matrice coloniale. Nous proposons alors de partir de la représentation du Désert argentin au XIX<sup>e</sup> siècle pour réfléchir à l'expression d'une poétique de la Colonialité à travers l'analyse approfondie de ce cas d'étude. Quelles sont les caractéristiques de ce paysage littéraire et dans quelle mesure pouvons-nous affirmer qu'il fut construit selon des règles modernes/coloniales ? Dans quelle mesure les territoires de la Pampa et de la Patagonie, aussi connus sous le mystérieux nom de « Désert argentin », furent-ils conçus en termes littéraires comme un « Autre espace », c'est-à-dire comme l'extériorité spatiale de la Modernité ? Est-il possible d'affirmer que le traitement littéraire du Désert est paradigmatique d'une poétique spécifique au système moderne/colonial, autrement dit pouvons-nous identifier dans les productions scientifico-littéraires une manière de traiter l'espace, le territoire, la terre et ses ressources, propre à la Modernité et à sa rhétorique écocidaire/émancipatrice — la Colonialité — ? Nous irons plus loin encore, en nous demandant dans quelle mesure la représentation de la Pampa et de la Patagonie symbolise un premier geste de subalternisation du sud de l'Argentine. Enfin, si Héctor Alimonda affirme que « la colonialidad [es] una condición fundante y estructuradora de miradas y de prácticas sobre la naturaleza americana<sup>760</sup> », est-il possible de démontrer la véracité de cette assertion grâce à une recherche conceptuelle à partir du cas d'étude de la représentation du Désert argentin ? De manière générale, à travers ce cas d'étude, nous essaierons de montrer comment l'imaginaire de la Modernité, autrement dit le système de représentations mis en place depuis la rhétorique moderne/coloniale, est non seulement reflété dans les productions scientifico-littéraires, mais participe aussi à la création littéraire, pour démontrer finalement la manière dont l'énonciation littéraire crée une situation coloniale sur un territoire donné.

Il s'agira d'identifier non seulement les formes littéraires qui vinrent définir le Désert dans l'imaginaire transatlantique à travers les œuvres françaises, britanniques et argentines, mais aussi d'observer dans quelle mesure les représentations issues de la rhétorique de la Modernité, de l'imaginaire transatlantique ou encore de la cosmovision moderne/coloniale, vinrent participer à la création littéraire sur le Désert. Nous articulerons donc un avant-texte, à savoir la rhétorique de la Modernité, avec les objets littéraires de notre corpus. L'objectif est de dépasser l'analyse à partir de la tradition littéraire attachée aux genres et aux mouvements littéraires, par exemple le traitement romantique du paysage ou encore la représentation de la nature dans les récits de voyage, afin d'argumenter en faveur de l'implication de l'imaginaire

---

<sup>760</sup> Alimonda, « Sobre la insostenible colonialidad de la naturaleza latinoamericana », *op. cit.*, p. 62.

transatlantique moderne/colonial dans l'écriture au sens large d'une part, et d'autre part de démontrer les implications de la création littéraire dans la subalternisation d'un territoire ou d'une région toute entière. Si Ramón Grosfoguel identifie les grandes conséquences des altérités épistémiques, nous proposons pour notre part de signaler les implications des altérités littéraires dans la réalité historique, en nous attardant en premier lieu sur la question du territoire en relation avec la conception moderne et poétique de la Nature dans les productions sur le Désert. Pour ce faire, nous proposons d'appréhender avant tout la représentation du Désert comme objet littéraire à travers l'étude de la construction du paysage. Ensuite, nous réfléchirons à l'élaboration d'un espace-Autre dans les écrits scientifico-littéraires en relation avec la poétique des confins. En dernière partie de ce chapitre, nous identifierons les symboles de l'imaginaire moderne-conquérant qui participèrent à la construction poétique du Désert, ce qui nous permettra d'articuler les socles idéologiques de la Modernité et la création littéraire pour finalement cerner les enjeux du traitement moderne/colonial de la Nature.

## **6.1. Un appel à la poétique : le Désert comme paysage littéraire**

En premier lieu, il convient d'approcher la représentation du Désert comme objet de création littéraire. Après avoir été l'objet de toutes les attentions des chroniqueurs et des missionnaires, la nature américaine — et le Désert argentin en particulier — attira, au tournant du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, surtout les regards des scientifiques européens. Nous avons énuméré les diverses expéditions scientifiques qui pénétrèrent dans la Pampa et la Patagonie dans le but de dévoiler leurs mystères : les écrits de d'Orbigny ou encore de Darwin, dès les années 1830, s'inscrivent dans cette dynamique. Nonobstant, parallèlement à cela, un intérêt littéraire était en train d'émerger pour cette nature grandiose et imposante. Il s'agissait surtout pour les élites créoles étant arrivées au pouvoir, de manière presque inopinée, de trouver un caractère américain dans cette nature, capable d'établir une identité différenciatrice de l'ancienne métropole ibérique ; Echeverría ou encore Sarmiento en sont les exemples les plus emblématiques. Toutefois, à travers le corpus de productions scientifico-littéraires constitué autour de la thématique géographique du Désert, nous observons que le regard scientifique et le regard esthétique ne restèrent pas étrangers l'un à l'autre : au contraire, ils se juxtaposèrent et même se conjuguèrent. Les récits n'ayant pas pour vocation initiale d'être scientifiques se laissèrent tenter par une approche rationnelle, « objectivante » et systématique de la nature américaine, en vogue à cette époque. Par exemple, Guinnard ou encore Dixie prétendent à

travers leur récit fournir une somme de connaissances dignes des hommes de science ayant déjà écrit sur la région. Aussi, à l'inverse, il serait difficile de nier le caractère définitivement littéraire et la dimension poétique des productions scientifiques britanniques, françaises ou argentines. Souvent, l'homme de science et le poète, ou l'esthète, ne font plus qu'un à l'heure d'offrir aux lecteurs une image, ou des images, du Désert. Les productions scientifiques et littéraires se complètent, se répètent, s'apostrophent, se font écho et présentent la Pampa et la Patagonie comme un territoire à vocation poétique. Théodore Pavie fait mention de cette aura propice à la création littéraire, et à la poésie dans ce cas précis, lorsqu'il écrit : « tandis que leurs déserts, dont le silence et la solitude seront peut-être regrettés du poète, se changent rapidement en florissantes habitations<sup>761</sup> ». Mansilla est l'auteur qui mit le plus accent sur cette dimension pour décrire et caractériser le Désert comme une « región poética<sup>762</sup> », un « poético paisaje<sup>763</sup> », avec un « poético manto crepuscular<sup>764</sup> » et la « soledad poética del lugar<sup>765</sup> ». Cette valence poétique formulée de manière explicite dans les écrits de Musters, Sarmiento, Moreno, Lista ou encore Dixie pour qualifier la Pampa et la Patagonie nous conduit à nous interroger sur les motifs qui amènent les auteurs de notre corpus à choisir ce sujet comme thème littéraire, comme objet de leur création — plus ou moins central — dans leurs œuvres<sup>766</sup>. Pourquoi et comment le Désert s'est-il transformé en un objet littéraire ? Quelles sont les caractéristiques qui déterminent sa vocation poétique ? Au sein de quels courants littéraires émergea-t-il ? Ce développement est une entrée en matière, une approche de la représentation du Désert comme objet de création littéraire, comme sujet de prédilection de certains mouvements littéraires et d'enjeux esthétiques de l'époque. Il s'agit d'identifier le Désert avant tout sous ses formes littéraires pour comprendre comment il s'est construit esthétiquement en prenant notamment en compte certaines règles de style, notamment l'influence de l'histoire naturelle, du romantisme, de l'esthétique (sous sa dimension philosophique avec la conceptualisation du sublime) qui influencèrent la littérature. Cette première approche du paysage s'avère nécessaire avant de

<sup>761</sup> Théodore Marie Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, Angers, Imprimerie Victor de Pavie, 1841, p. 8.

<sup>762</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, *op. cit.*, p. 199.

<sup>763</sup> *Ibid.*, p. 364.

<sup>764</sup> *Ibid.*, p. 266.

<sup>765</sup> *Ibid.*, p. 319.

<sup>766</sup> Musters évoque « las tendencias poéticas nacientes » que lui inspire le paysage (Musters, *Vida entre los patagones*, *op. cit.*, p. 145) ; Sarmiento souligne l'intérêt du Désert comme espace propice au développement d'une poésie, et plus largement d'une littérature nationale : « volví [Echeverría] sus miradas al desierto, y allá en la inmensidad sin límites, en las soledades en que vaga el salvaje, en la lejana zona de fuego que el viajero ve acercarse cuando los campos se incendia, halló las inspiraciones que proporciona a la imaginación, el espectáculo de una naturaleza solemne, grandiosa, incommensurable, callada [...] » (Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 48) ; Dixie qualifie le paysage patagonien d'« inspirador » (Dixie, *A través de la Patagonia*, *op. cit.*, p. 130) ; Moreno et Lista, quant à eux, évoquent l'imaginaire poétique qui est stimulé chez les personnes qui parcourent le Désert (Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 204 ; Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, *op. cit.*, p. 14-15).



pouvoir approfondir le traitement littéraire moderne/colonial grâce aux outils théoriques fournis par la théorie décoloniale pour comprendre les formes littéraires mobilisées dans les œuvres, le mouvement de la création autour de cet espace ainsi que les implications de la représentation de cette altérité spatiale.

### 6.1.1. De l'objet scientifique à l'objet littéraire : le souffle poétique

L'imaginaire transatlantique autour des régions de l'Amérique du Sud fut largement influencé par l'histoire naturelle et le territoire américain fut conçu alors comme un objet d'étude au XVIII<sup>e</sup> siècle. Puis, au tournant du siècle, le naturaliste Alexander von Humboldt vint marquer définitivement la manière de concevoir la nature américaine et influença sans aucun doute la représentation du Désert tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux de Pratt publiés dans *Ojos imperiales* démontrent formidablement bien dans quelle mesure « Alexander von Humboldt reinventó la América del Sur en primer lugar y sobre todo como naturaleza<sup>767</sup> ». Ainsi, la manière de présenter et représenter le continent outre-Atlantique se focalisait particulièrement sur sa géographie, sa physionomie, ses diverses ressources naturelles — végétales, minérales, animales —. Notons que cela n'est pas uniquement dû au contenu *per se* des divers écrits et conférences d'Humboldt, mais plutôt à la réception qui fut réservée à l'œuvre au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon Pratt, « fue necesaria una recepción altamente selectiva de los escritos de Humboldt para reducir a América del Sur a la pura naturaleza y la tríada icónica de montaña, planicie y selva<sup>768</sup> ». En revanche, le naturaliste allemand, de manière explicite à travers ses introductions, ses réflexions sur les liens entretenus entre la science et la littérature et le style adopté en conséquence dans son œuvre, cristallisa un nouveau type d'écriture pour traiter la Nature : un mélange équilibré, digne d'un exercice de funambule, entre les codes induits par la science — en l'occurrence l'histoire naturelle — et le traitement esthétique du paysage. Autrement dit, il proposa une fusion entre des conceptions de l'écriture *a priori* antinomiques, à savoir « tratar estéticamente los sujetos de la Historia Natural<sup>769</sup> ». Cette proposition eut un succès retentissant au regard de la réception de son œuvre en Europe et en Amérique ainsi que des réemplois de cette tendance tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>767</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 229.

<sup>768</sup> *Ibid.*, p. 238.

<sup>769</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, op. cit., p. 16.

Au fil des décennies, le modèle humboltien semble alors avoir été poussé à l'extrême pour aboutir à une sorte de surenchère dans la fusion entre le domaine scientifique et le domaine artistique dans le but de satisfaire des lecteurs exigeant à la fois les détails, la véracité, la rigueur et le pittoresque, l'enchantement, l'exotisme. Ainsi, comme le remarque Rachel Bouvet, il semble que « plus les codes scientifiques, esthétiques, historiques, voire linguistiques, se déploient, plus la perception s'affine et donne lieu à une jouissance à la fois sensible et intellectuelle<sup>770</sup> ». Outre la triade montagne-plaine-jungle caractéristique de la nature américaine, nous devons ajouter la triade littérature-science-nature comme point nodal de la représentation de la Nature au XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'illustre la représentation du Désert argentin que nous retrouvons dans les productions britanniques, françaises et argentines de cette époque. Bien que Humboldt n'ait pas voyagé en Argentine et n'ait produit aucun texte sur la Pampa et la Patagonie, son rôle fut déterminant dans le traitement scientifico-littéraire du Désert au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Une première preuve, évidente, est constituée par les multiples références au naturaliste allemand dans les œuvres de notre corpus, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent à l'occasion de l'étude de l'intertextualité au sein du corpus. À cela s'ajoute, dans la majorité des œuvres, le mode de construction détaillé et l'importance fonctionnelle de l'espace qui octroient à la Nature une place de choix dans le récit, ainsi que l'hybridation entre des passages poétiques jouant sur les métaphores et mettant en avant la subjectivité de l'auteur — ses sentiments, ses réflexions —, et des pages définitivement orientées vers l'histoire naturelle, ou encore l'anthropologie/ethnographie — se faisant appeler parfois « études de mœurs » aussi —, allant jusqu'à s'intéresser à la linguistique chez certains auteurs.

Aussi faut-il comprendre cette poétique hybride de la Nature au prisme des relations qui se jouaient entre l'Europe et l'Amérique. Nous nous accordons avec Mary Pratt sur les propositions suivantes :

El fin del dominio colonial español implicó una renegociación en gran escala de las relaciones entre la América española y Europa del Norte: relaciones en política y en economía y, con idéntica necesidad, relaciones de representación e imaginación. Europa tenía que reimaginar a América, y América, a Europa. La reinención de América fue, por tanto, un proceso trasatlántico que comprometió las energías y la imaginación de los intelectuales y de amplios públicos lectores en ambos hemisferios, aunque no necesariamente en el mismo modo. Para las élites de Europa septentrional, la reinención está ligada a las vastas posibilidades expansionistas para los capitales, la tecnología, las mercancías y los sistemas de conocimiento europeos. Las nuevas élites independientes de Hispanoamérica, por otra parte, sentían la necesidad de una autoinvención en relación con las masas, tanto europeas como no europeas, a las que intentaban gobernar. Por eso es fascinante que los escritos de Alexander von Humbolt brindaran visiones fundacionales para ambos grupos<sup>771</sup>.

<sup>770</sup> Rachel Bouvet et Rita Olivieri-Godet, *Géopoétique des confins*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 33.

<sup>771</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 213.

Ainsi, au début dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, si les récits articulés autour de la thématique du Désert se multiplièrent en Europe, cette région fit aussi son apparition dans la littérature nationale argentine. Le paysage du Désert apparut dans un premier temps à travers la poésie : d'abord dans l'éloge au colonel Rauch écrit par Cruz Varela et publié dans la presse en 1827 ; puis il prit ses lettres de noblesse grâce au poème d'Echeverría, « La Cautiva », publié en 1837. Par conséquent, nous notons que cet espace fut avant tout incorporé à l'imaginaire argentin sous la forme littéraire de la poésie et autour de l'idée d'un espace hétérotopique, selon son acception géopolitique, c'est-à-dire comme un espace échappant aux règles du jeu politique par l'absence de souveraineté nationale en ces lieux. Ainsi, le Désert intégra le domaine littéraire en relation avec la notion de conflits interethniques, de l'opposition entre les « Blancs » et les Indiens. Chez Varela, il s'agit de mettre en avant la victoire d'un brave militaire sur les populations indigènes. Dans ce poème, la Pampa apparaît surtout comme le théâtre sur lequel les faits d'armes du héros se sont déroulés. Cependant, il est bien le premier à introduire dans les lettres argentines l'association Pampa/Plaine/Immensité et le terme « Désert » pour se référer à cet espace<sup>772</sup>. À l'inverse, le poème d'Echeverría décide de raconter, non pas les victoires argentines sur l'Indien, mais les drames endurés par la population de la frontière à travers une histoire d'amour entre María et Brian dont le destin fut brisé par « el bando de salvajes<sup>773</sup> ». Néanmoins, le poète de la génération de 37 rappelle dans son « Advertencia » que « el principal designio del autor de *La Cautiva* ha sido pintar algunos rasgos de la fisonomía poética del desierto; y para no reducir su obra a una mera descripción, ha colocado, en las vastas soledades de la Pampa, dos seres ideales, o dos almas unidas por el doble vínculo del amor y el infortunio<sup>774</sup> ». Autrement dit, l'idée première qui motiva l'écriture de cette œuvre devenue emblématique de la littérature argentine était bien de présenter aux lecteurs la Pampa, son aspect, sa « physionomie » pour reprendre le terme utilisé par l'auteur. Il s'agissait de présenter aux lecteurs une région qui appartenait à leur espace et à leur identité et d'incorporer ce paysage à l'imaginaire collectif en tant que le « más pingüe patrimonio<sup>775</sup> » des Argentins. Nous sommes face ici à une fiction fonctionnelle pour la « communauté imaginaire », définie selon les termes d'Anderson<sup>776</sup>. Alors que le poème de Cruz Varela reprend des codes néoclassiques — un mouvement littéraire en déclin, voire déjà délaissé —, Echeverría — tout juste revenu d'Europe

<sup>772</sup> « espanto del Desierto » (v. 2), « al llano » (v. 29) « la llanura » (v. 155) dans Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros » dans Beatriz Hebe, « Los textos de Juan Cruz Varela sobre la expedición de Rauch », *Revista de Literaturas Modernas*, vol. 45, n° 1, 2015, p. 115-124.

<sup>773</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, I, v. 130-131, p.129.

<sup>774</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>775</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, p. 117.

<sup>776</sup> Benedict Anderson, *L'imaginaire national : réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.

— décide de donner un tournant définitivement romantique à son œuvre sur le Désert. Ce courant marqua significativement la représentation du Désert au XIX<sup>e</sup> siècle, et n'est pas étranger aux règles de style venues de l'Histoire naturelle et à l'esthétique proposée par Humboldt pour décrire la nature américaine. Dans *El nacimiento de la literatura y otros ensayos*, Gamero souligne la relation qui existe entre l'émergence d'une littérature nationale, le romantisme et l'Histoire naturelle, déterminante dans la représentation du Désert, lorsqu'il écrit : « la primera manifestación del romanticismo en nuestra literatura – y el romanticismo es el movimiento que justamente insiste en la creación de literaturas nacionales –, que en él aparecen por primera vez [...] nombres de animales y plantas autóctonas y lo que se convertirá en el arquetipo del paisaje argentino, la pampa o el desierto<sup>777</sup> ».

On voit bien alors que les traditionnelles taxinomies littéraires en genres et mouvements pour définir certaines œuvres comportent certaines limites : elles peuvent occulter le geste commun qui caractérisent la représentation du Désert au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, à savoir une écriture à la fois informative, descriptive, énumérative — dans une volonté de faire un inventaire de la nature, pour ensuite tout ordonner dans des tableaux (qu'ils soient des tableaux de classification en sciences naturelles ou des tableaux de capitaux et de spéculations) — et une écriture esthétique, sensible, émouvante, distrayante — capable de susciter l'intérêt d'un lecteur non savant. La conjugaison de l'écriture scientifique et de l'écriture littéraire a donc pour but non seulement de « deleitar al lector no sólo con el dato sino también con la metáfora<sup>778</sup> », comme le remarque Claudia Torre ; mais aussi d'opérer une double appropriation du territoire : une « sensible » (en privilégiant la colonialité de la subjectivité) et une « intellectuelle » (en relation avec la colonialité du savoir). Le succès du style humboldtien réside dans cette double opération littéraire et symbolique. Cette poétique influence définitivement la représentation du Désert au XIX<sup>e</sup> siècle avec un traitement romantico-pittoresque cristallisant un style poétique que nous retrouvons fort bien synthétisé dans l'« Avertissement à la nouvelle édition » de 1865 des *Tableaux de la Nature* :

Ce fut au retour de son célèbre voyage en Amérique, que, dans une excursion à Berlin, Alexandre de Humboldt, encore tout ému des scènes neuves et saisissantes qu'un monde vierge avait déroulées devant ses regards émerveillés et investigateurs, lança, sous la forme de discours, ces immortels Tableaux, qui furent comme le premier jet de ses impressions de la nature. Aussi un souffle poétique y anime-t-il partout le génie de **l'observation** ; le **sentiment** y échauffe la science, l'illumine et lui communique un **si vif attrait que les personnes qui lui sont les plus étrangères se montrent avides de l'étudier sous cette forme**, sous cet aspect séduisant<sup>779</sup>.

<sup>777</sup> Carlos Gamero, *El nacimiento de la literatura y otros ensayos*, Buenos Aires, Norma, 2006, p. 25.

<sup>778</sup> Torre, *Literatura en tránsito*, op. cit., p. 51.

<sup>779</sup> « Avertissement à la nouvelle édition » dans Alexandre von Humboldt, *Tableaux de la Nature*, Paris, Théodore Morgan, 1865, p. V. L'emphase est mienne.

Cette définition est parfaitement adéquate pour évoquer la représentation du Désert dans les productions scientifico-littéraires argentines, britanniques et françaises du XIX<sup>e</sup> siècle, comme nous proposons de le démontrer dans le second développement de cette partie.

### 6.1.2. Le Désert comme paysage romantico-pittoresque ?

Au-delà du traitement littéraire offert par Echeverría dans l'œuvre emblématique du mouvement littéraire, le romantisme — en lien avec le modèle humboldtien — semble avoir influencé de manière générale la représentation du Désert chez les auteurs argentins, britanniques et français tout au long de la période de notre étude. En effet, nous retrouvons dans les récits certaines caractéristiques de la représentation de la Nature qui définissent le Désert comme un paysage propice aux élans romantiques — sans aller jusqu'à caractériser toutes les œuvres du corpus comme proprement romantiques. Il s'agit non seulement du fait que le thème de la Nature apparaît comme un aspect central dans l'écriture et comme une manière d'explorer le « sublime naturel<sup>780</sup> » sinon que, de surcroît, les auteurs expérimentent une relation poétique entre la nature et les sentiments éprouvés par les protagonistes des récits, qu'ils soient autobiographiques ou fictionnels. La Nature agit alors sur les sentiments des humains comme le souligne Ramón Lista lorsqu'il explique « como paisaje, la isla Pavón es bastante triste ; la primera vez que la divisé a lo lejos, perdida entre la luz azulada de la tarde, sentí una impresión de tristeza<sup>781</sup> ». Il va encore plus loin, et selon lui, le paysage du Désert irait jusqu'à provoquer des réactions physiques, symptomatiques d'émotions de solitude et monotonie :

De Punta Arenas a Santa Cruz, el viaje es sumamente monótono. Nada que alegre el corazón del viajero, ni que provoque la curiosidad o el interés del naturalista. Llanuras sin fin, vegetación raquíta y algunos cerros aislados y sombríos que se levantan como mudos gigantes en medio del desierto. El pecho se oprime dolorosamente cuando se cruza por aquellos parajes, verdadera tierra de desolación<sup>782</sup>.

---

<sup>780</sup> La notion de sublime se développa au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le domaine de la philosophie en relation avec l'esthétique. Par la suite, elle fut centrale dans le mouvement romantique exploitant à la fois le sublime noble et le sublime terrifiant, en particulier avec le traitement du paysage. cf. Yvon Le Scanff, *Le paysage romantique et l'expérience du sublime*, Seyssel, Champ Vallon, 2007.

Nous retrouvons cette dimension dans la représentation de la nature américaine comme l'explique Marta Penhos : « Los términos utilizados para dar cuenta del espacio – “grandioso”, “majestuoso”, “nuevo”, “agradable” – ligan el texto con una forma renovada de percibirlo y representarlo. Corrido momentáneamente el telón de la mirada que mide, se muestra ante los ojos de los viajeros un paisaje que roza lo sublime » dans Penhos, *Ver, conocer, dominar, op. cit.*, p. 252. Nous retrouvons ces mêmes termes dans la représentation du Désert qui viennent alors renforcer la tendance romantique par l'exploration de l'expérience du sublime.

<sup>781</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches, op. cit.*, p. 54.

<sup>782</sup> *Ibid.*, p. 33.

L'accent est souvent mis d'ailleurs sur la solitude et la monotonie, qui engendrent aussi très régulièrement la mélancolie des individus expérimentant ces contrées lointaines, presque inhabitées et, de manière générale, très plates. Zeballos explique au lecteur ce phénomène typique du Désert : « la calma y el solemne silencio imponen una sensacion estraña á los espíritus, preocupados de la contemplacion del Sur<sup>783</sup> ». Chez le naturaliste français Alcide d'Orbigny, la Nature provoque un sentiment de nostalgie qui l'amène à explorer ses souvenirs et à se projeter dans l'avenir, à explorer son for intérieur. Il décide d'en faire part au lecteur à travers un bref passage aux notes romantiques :

La nature entière était dans le repos le plus profond ; le chant d'aucun être ne troublait ce silence imposant et solennel. Je considérai le ciel pendant longtemps et avec plaisir. Celui qui s'est trouvé dans des circonstances semblables pourra concevoir comment, alors, on est conduit à de douces pensées, à de douces rêveries. Le tableau de ma vie se déroula successivement à mon imagination, en m'en retraçant les principaux traits. J'abandonnai le passé pour interroger l'avenir ; et, alors, mon retour se peignit à moi, orné de tout ce qui pouvait me le rendre cher. Je jouissais déjà d'un bonheur tranquille et simple, après une vie agitée. Ces idées si consolantes, si pleines de l'espérance, compagne du voyageur, se succédaient avec une rapidité étonnante ; rien ne les troublait ; elles chassèrent entièrement le sommeil, et la croix du Sud ne m'éclairait déjà plus, que je cherchais vainement à écarter les pensées qui me ramenaient malgré moi vers les mêmes sujets. Enfin, sorti de ma rêverie, je me reportai à tout ce qui m'entourait, et m'étonnai d'avoir choisi ce lieu pour me bercer de si douces illusions. En effet, au milieu d'un désert, couché durement à terre, sans autre abri qu'un buisson épineux, seul, isolé sur le domaine de sauvages plus féroces que les jaguars des forêts, comment avais-je pu me transporter au sein de la capitale du monde, au centre du luxe et des lumières ? Comment, déjà, me croyais-je heureux et tranquille... ? Quelle folie ! Bien des années devaient s'écouler encore, avant que je revisse ma chère patrie ; et, lorsque je me rappelai la longue tâche que je m'étais imposée, mon espoir me fut ravi. Je tremblai, en considérant l'avenir ; mes illusions disparurent ; je ne vis plus que mon buisson et le désert<sup>784</sup>.

Mansilla, lui aussi, nous fait part de ce sentiment de nostalgie au milieu du Désert lorsqu'il écrit : « la soledad poética del lugar; los pensamientos, que como visiones de una edad más bella cruzaron como ráfagas de fuegos por mi imaginación, le dieron momentáneamente al cuadro un tinte novelesco<sup>785</sup> ». L'espace infini du Désert laisse l'individu seul face à ses sentiments comme l'illustre Mansilla de García à travers l'un des personnages principaux de son roman sentimental, Pablo : « Le voilà perdu dans cette immense pampa, avec ses espérances, ses illusions, ses regrets, son amour, sa jeunesse...<sup>786</sup> ». Finalement, l'effet de cette Nature hors normes peut être fatal pour l'âme humaine comme semble l'avertir l'autrice argentine : « L'homme devait pourtant trouver un ennemi puissant, terrible dans ce monde nouveau : l'immensité, l'excès de terre... cette solitude indéfinie qui semblait l'absorber et le réduire à rien<sup>787</sup> ». La Nature qui éveille la mélancolie, la tristesse et la nostalgie ou qui repousse l'âme de l'homme dans ses retranchements intérieurs, abandonné à son introspection est un

<sup>783</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 247-248.

<sup>784</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 230.

<sup>785</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II op. cit., p. 319.

<sup>786</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 21.

<sup>787</sup> *Ibid.*, p. 186-187.



élément récurrent de la représentation du Désert et offre une représentation du paysage à la lisière du romantique.

D'autre part, la recherche de l'ailleurs inhérente à la Bibliothèque du Désert comme archive textuelle traitant de l'espace-Autre augmente cette vision romantique de la Pampa et de la Patagonie. Le voyage, l'exotisme, l'inconnu sont, en effet, au cœur de la motivation littéraire. C'est d'ailleurs la source de motivation du récit écrit par Beck-Bernard qui commence de la manière suivante :

Il y a quelques années, vivait à Londres un Anglais nommé sir Henri Williams. Dévoré de bonne heure d'un ennui profond et tourmenté par un éternel besoin de mouvement, il avait parcouru l'Europe dans tous les sens, porté ses pas vers le Levant, visité Tunis, l'Égypte, la Palestine, sans réussir à secouer le *spleen* qui le minait ; sa tristesse s'était accrue de ses déceptions. Un jour qu'il confiait son chagrin à un de ses amis, lieutenant de frégate de la marine royale celui-ci lui dit : « Je connais un pays qui peut-être vous procurerait des distractions assez fortes et assez nouvelles pour chasser votre mélancolie ; on y trouve la vie primitive avec toutes ses privations et tous ses dangers, mais aussi avec toute sa grandeur et sa majesté sauvage. [...] enfoncez-vous dans les *pampas* qui s'étendent à perte de vue des bords du Parana jusqu'au pied des Cordillères<sup>788</sup>.

Cette dynamique de recherche de l'ailleurs — dont les romantiques se servaient pour créer leurs œuvres — s'exprime parfois à travers la volonté de fuir la « civilisation », comme c'est le cas pour Sir Henri dans l'extrait que nous venons de citer. Nous retrouvons ce désir chez Dixie qui voyait dans la nature vierge du Désert un moyen d'échapper à la vie aristocratique britannique qu'elle jugeait ennuyeuse, comme elle l'explique au lecteur dans les premières lignes de son récit : « uno se aburre de la artificialidad de la existencia moderna [...] lo que alguna vez fue excitante ha dejado de serlo y un anhelo crece dentro de uno por probar una emoción más vigorosa que la que brindaba por la monótona sucesión de los llamados “placeres” de la sociedad<sup>789</sup> ». De manière circulaire, elle revient sur cet aspect pour annoncer la fin de son voyage, en évoquant les sentiments que provoqua en elle le retour à la vie « civilisée », à travers l'anecdote de la remise d'un sac de courrier à Punta Arenas, juste avant de prendre le bateau qui allait la conduire de nouveau au Royaume-Uni : « Estas cartas parecían traernos de vuelta al mundo, al mundo y a sus casi olvidadas responsabilidades, dolores y placeres, que hasta el día anterior habían parecido tan remotos para nosotros como si hubiéramos dejado la Tierra por completo y estuviéramos viviendo en otro planeta<sup>790</sup> ». Alors que son séjour en Patagonie est derrière elle, elle idéalise la vie sauvage et exotique vécue dans ses immenses plaines de l'extrême sud du continent sud-américain : « desde el placer con el que miro atrás hacia mi vida salvaje en la Patagonia, estos recuerdos desagradables pueden desmerecerla, pero poco. Tomándolo en conjunto, fue un tiempo muy feliz, y un tiempo que con gusto miraría otra

<sup>788</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa », *op. cit.*, p. 318.

<sup>789</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>790</sup> *Ibid.*, p. 149.

vez<sup>791</sup> ». Dans le même esprit, la vie sauvage est un motif aussi réjouissant qu'inspirant pour Moreno, qui expérimente le souffle poétique provoqué par la nature exceptionnellement vierge, désertique et silencieuse :

Soy feliz aquí ; puedo abandonarme libremente á mis pensamientos. Me siento sólo en este inmenso pero escondido templo de la Naturaleza, donde sus mismas fuerzas levantan altares para que el hombre la venera. [...] puedo gozar á mis anchas de los encantos de esta soledad tan buscada. Este silencio que durante la tarde patagónica envuelve la Naturaleza que en el día no se muestra en estas áridas soledades sinó para revelar su energía en este bosquejo de tierra, cuadro físico que no aún parece concluido, sinó para hacer alarde de algunas de sus terribles manifestaciones, proporciona languidez al espíritu y en una niebla intelectual dejo transcurrir las horas de la tarde que siguen a la humilde cena, hasta que el sueño me sorprende<sup>792</sup>.

Le Désert représente alors une expérience unique, loin du quotidien, que la plupart ne peuvent se figurer, comme Musters l'affirme dans son récit de voyage : « Nadie, excepto un marinero que haya estado meses en el mar, puede imaginar el placer que siente al andar vagando por debajo de árboles, el que ha pasado mucho tiempo en los llanos desolados y monótonos<sup>793</sup> ». Darwin met aussi l'accent sur l'inconnu, sur l'expérimentation d'un espace-Autre lorsqu'il introduit son expérience en Terre de Feu : « un seul coup d'œil jeté sur le paysage me suffit pour comprendre que je vais voir là des choses toutes différentes de celles que j'ai vues jusqu'à présent<sup>794</sup> ». À l'inverse, pour d'autres, le paysage sous leurs yeux n'était pas si étranger et rappelait une autre contrée exotique : l'Orient. Mansilla le voyait sous cet œil lorsqu'il écrit : « semejaba el paisaje a las soledades del desierto de Arabia<sup>795</sup> », mais il n'était pas le seul. En effet, Martin de Moussy, Zeballos et Moreno comparent, tous deux, le Désert argentin au Sahara<sup>796</sup>. Cette comparaison renforce la dimension exotique et n'est pas sans rappeler les productions romantiques des Européens sur l'Orient, et l'envie d'établir des parallèles avec la thèse sur l'orientalisme d'Edward Said n'en est que plus forte<sup>797</sup>. D'ailleurs, les nombreux parallèles qui s'instaurent entre l'Orient et le Désert, ainsi que l'Oriental et l'Indien dans les écrits sur le Désert ne peuvent échapper au lecteur averti et révèlent la présence d'un imaginaire commun autour de l'exotisme et de l'altérité radicale<sup>798</sup>. Alors que le Désert devient territoire national, sujet de l'ouvrage d'Olascoaga, la comparaison du Désert argentin avec un désert oriental est dès lors démentie : « Ce n'est pas ce lieu épouvantable qu'on nous a décrit comme

---

<sup>791</sup> *Ibid.*, p. 154.

<sup>792</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 347.

<sup>793</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, *op. cit.*, p. 136.

<sup>794</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, *op. cit.*, p. 219.

<sup>795</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 144.

<sup>796</sup> Martin de Moussy, *Description géographique et statistique*, *op. cit.*, p. 42 ; Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, *op. cit.*, p. 206-207 ; Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 274.

<sup>797</sup> cf. Said, *L'Orientalisme*, *op. cit.*

<sup>798</sup> Pistacchi a notamment travaillé cette dimension orientaliste présente dans les écrits argentins du XIX<sup>e</sup> siècle, cf. Miriam Ana Pistacchi, *El Orientalismo en Argentina : La Creación de la Identidad y sus Instituciones*, Leipzig, Eae Editorial Academia Española, 2012.

un autre désert de l'Arabie<sup>799</sup> ». Il ne s'agit alors plus de renforcer l'exotisme et l'altérité spatiale, mais, au contraire, d'inclure ce paysage au territoire national, au patrimoine, aux projets de colonisation.

Finalement, la poétique du paysage aux allures romantiques apparaît plus que tout à travers le caractère pittoresque du Désert présent dans les récits de notre corpus. Depuis Rousseau, le romantisme représente fondamentalement le caractère pittoresque et sauvage d'un paysage, deux adjectifs qui caractérisent tout particulièrement la représentation du Désert à travers les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, on peut lire que le Désert est « una planicie pintoresca<sup>800</sup> » ou encore que, depuis une petite éminence permettant d'obtenir un point de vue en hauteur, « se dominaba un panorama romántico y pintoresco<sup>801</sup> », que « el paisaje es verdaderamente salvaje<sup>802</sup> ». Tel un leitmotiv pour caractériser le paysage, André Cazaux, le personnage de la nouvelle d'Ébelot, explique, lui aussi, au début du récit que « les lieux pittoresques qui [l']entouraient [lui] ont laissé une impression profonde<sup>803</sup> », sans trop en dire. Le lecteur de la nouvelle parue de la *Revue des Deux Mondes* avait déjà eu l'occasion de se créer toute une imagerie autour de ce territoire lointain grâce aux « souvenirs et récits de la frontière argentine » écrits par le même auteur ou encore avec le récit de Lina Beck-Bernard « L'estancia de Santa-Rosa » qui porte le même sous-titre que les articles écrits par Ébelot et publiés dans la même revue.

### 6.1.3. Du littéraire au pictural : une imagerie du Désert

Pour finir, il est nécessaire de mettre en relation la dimension picturale avec le pittoresque. Rappelons que, par définition, le pittoresque caractérise ce qui est « digne d'être peint », mais aussi ce « qui a du relief, de la couleur, qui fait image<sup>804</sup> ». De plus, comme le rappelle Rachel Bouvet,

dans la tradition occidentale, le paysage est souvent considéré comme un tableau à contempler, la vue apparaissant comme étant le sens privilégié. Les outils de l'analyse littéraire confirment ce

---

<sup>799</sup> Olascoaga, *La conquête de la Pampa*, op. cit., p. 61.

<sup>800</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 106.

<sup>801</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 185.

<sup>802</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 68.

<sup>803</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », op. cit., p. 265.

<sup>804</sup> Définition du *Dictionnaire Larousse*, accessible en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pittoresque/61231?q=pittoresque#60830>  
[consulté le 12/09/2019].

primat de la vue, si l'on considère en particulier la notion de *point de vue*, une notion centrale dans l'analyse des descriptions. Celles de cadre et d'horizon proviennent également du registre pictural<sup>805</sup>.

Nous aimerions nous attarder sur cette dimension picturale de la description du Désert. En effet, le souffle poétique qui plane sur la représentation de la nature américaine se cristallise notamment à travers des séquences descriptives du paysage qui convertissent le Désert en un véritable tableau. Là encore, l'influence du modèle humboltien n'est pas loin. Rappelons qu'il publia en 1808 un ouvrage intitulé *Tableaux de la Nature* puis deux ans plus tard l'œuvre *Vues des Cordillères, et monuments des peuples indigènes de l'Amérique*. Le choix du lexique de ces deux œuvres — avec les termes « tableaux » et « vues » — renvoie directement à une dimension picturale et à la vue comme sens privilégié de perception du paysage. Ces deux aspects se reflètent dans les productions britanniques, françaises et argentines sur la Pampa et la Patagonie. En effet, d'une part, les auteurs se servent souvent du lexique pictural pour présenter le Désert aux lecteurs avec les termes « tableaux », « cuadro », « bosquejo », « primer plano », « pincel », « pintar/peindre » et leurs dérivés, « dessiner ». En guise d'exemples, Burmeister conclut la présentation de la Pampa de la manière suivante : « après ce tableau à larges traits des grandes plaines argentines, il nous reste encore à donner une courte description de deux annexes situées l'une au nord-ouest, l'autre au sud, le désert salé et les steppes de la Patagonie<sup>806</sup> » alors que Mc Cann dépeint un tableau rappelant les scènes orientales qu'il aurait pu voir en Europe dans un musée ou dans le salon d'un de ses riches amis :

el cuadro que se me presentaba y que se extendía por una inmensa distancia, resplandecía en su primer plano con la multitud de margaritas silvestres, cuyas corolas doradas, húmedas todavía por el rocío de la noche, secábanse, a los rayos del sol. El conjunto de la escena tenía mucho de la vida oriental: la vasta soledad, la sencillez primitiva del paisaje me daban la impresión de encontrarme entre los beduinos de Arabia o junto a la morada de Isaac y Rebeca<sup>807</sup>.

Outre le champ lexical orienté vers le domaine iconographique, certains passages des récits relèvent de véritables descriptions picturales :

Allí los bosques son inmensos, abundantes en maderas de construcción ; la lozanía de la vegetación es espléndida ; las llanuras de frutillas embalsaman el aire de los Andes que pierde su crudeza entre los árboles; los helechos elegantes, preciosos geranios, calceolarias y adesmias de colores vivos, matizan las orillas del bosque y de los torrentes. Espléndidos valles [...] <sup>808</sup>

Comme l'illustre ce passage, afin d'ajouter à la dimension picturale, les écrivains scientifico-littéraires intègrent des descriptions colorées pour mieux se figurer la palette correspondant au paysage du Désert. Echeverría, qui avait annoncé sa volonté de dépeindre avant tout le désert dans ce poème dont les personnages ne sont que des ornements selon lui, utilise bien

<sup>805</sup> Bouvet et Olivieri-Godet, *Géopoétique des confins*, op. cit., p. 29.

<sup>806</sup> Burmeister, *Description physique de la République argentine*, tome I, op. cit., p. 174.

<sup>807</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 26-27.

<sup>808</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 37.

évidemment quelques couleurs pour rehausser son tableau — deux teintes pour être exact — : « Sereno y diáfano cielo, / sobre la gala verdosa / de la llanura, azul velo / esparcía, misteriosa / sombra dando a su color<sup>809</sup> ». Dixie choisit de nous offrir une plus large palette : « Cada color – el blanco, el verde, el azul – era tan brillante, la escena – las colinas boscosas, los glaciares elevándose hacia el azul en lo alto y hundiéndose espejados en el azul de abajo – era tan única, el espíritu de silencio y soledad que caía sobre todo era tan impresionante<sup>810</sup> ». D’autres préfèrent procéder par touches ou par pointillisme : nous pouvons en effet lire « cette vaste plaine émaillée de verdure qui s’étend jusqu’à la côte orientale<sup>811</sup> » ou encore « le vert jaunissant des pâturages répand, sur cette vaste superficie, une seule et même teinte tachetée de points noirâtres, que forment les groupes de troupeaux paissant<sup>812</sup> ». Enfin, certains ont à cœur de privilégier les nuances de couleurs pour s’en faire une image plus fidèle : « El vapor de la tierra húmeda se va expandiendo sobre el mar, unas veces azul-sombrio, otras verdoso parduzco, y donde grandes sombras diseñan, fantásticamente, la forma de sencillas nubes que recorren el hermoso cielo<sup>813</sup> ». Chez Beck-Bernard, nous retrouvons une touche impressionniste avec la description tout en nuances colorées du coucher de soleil, rappelant la fascination pour les variations de lumières selon les heures du jour et de la nuit des peintres impressionnistes : « il fut tout surpris de voir le soleil, qu’il croyait encore bien haut sur l’horizon, disparaître subitement dans un océan de pourpre et d’or dont l’éclat baigna un instant tout le désert d’une teinte rose émaillée de lueurs vives et de rayons fuyans d’une beauté incomparable<sup>814</sup> ».

Certains essaient de souligner les lignes de fuites du paysage, même si elles sont difficiles à cerner, car l’horizon du Désert se confond souvent avec le ciel, comme l’atteste Moreno :

La vista puede abarcar, para admirarla, una vasta llanura, con horizontes más definidos que en las Porteñas. En el lado Norte, nada altera la llana superficie en el punto donde el cielo se confunde con la tierra, pero la gradería de mesetas, primero verdosas, luego, pardas, azules y celestes, tenues, se ven, alejándose en las demás direcciones<sup>815</sup>.

Mansilla de García remarque le même phénomène : « Le regard embrasse partout un immense horizon, dont la ligne bleuâtre va se confondre avec celle du ciel<sup>816</sup> ». Remarquons que les tonalités des peintures du Désert sont changeantes au fil des kilomètres parcourus, au fil du temps et des saisons, ce qui n’est pas sans déconcerter l’autrice britannique, Florence Dixie :

<sup>809</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, I, v. 56-60, p. 127.

<sup>810</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, *op. cit.*, p. 127.

<sup>811</sup> Guinnard, *Trois ans d’esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>812</sup> D’Orbigny, *Voyage dans l’Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 80-81.

<sup>813</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 200.

<sup>814</sup> Beck-Bernard, « L’estancia de Santa-rosa », *op. cit.*, p. 334.

<sup>815</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 185.

<sup>816</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 5-6.

un día antes habíamos estado en las planicies, con su eterna monotonía de colores y contornos [...] y ahora, como por arte de magia, un magnífico y glorioso paisaje había saltado a nuestro alrededor desde las entrañas de la tierra, tan absolutamente diferente en la diversidad de formas y colores de aquel que solo unas pocas horas antes nos había deprimido y preocupado como puede ser imaginado<sup>817</sup>.

Contrairement à des auteurs qui dépeignent l'aridité de la Pampa l'ayant traversée en période estivale, Mc Cann quant à lui nous offre le tableau suivant : « El camino atravesaba una pampa de excelentes pastizales. En aquella estación, la hierba, de intenso verdor, crecía esplendorosa y toda la extensión que los ojos abarcaban parecía una alfombra de terciopelo verde oscuro donde se esparcían las flores doradas de la primavera<sup>818</sup> ». Voilà pourquoi Moreno, de manière perspicace, rappelle cette diversité de profils du paysage parfois oubliée : « la pintura de la naturaleza patagónica, unas veces terriblemente árida, otras lujosa hasta recordar el Trópico [...] necesita para ser fiel, la pluma de Humboldt ó de Darwin<sup>819</sup> ».

Pour conclure, nous aimerions mettre en relation cette présence du pictural avec le contexte de l'époque et évoquer le lien texte/image qui fait converger la littérature et le domaine visuel. En effet, dans son ouvrage *Littérature et image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Philippe Hamon pointe du doigt l'évolution de la société lors de ce siècle vers une culture visuelle de plus en plus prégnante. Cette invasion d'images en tous genres — tableaux, affiches, illustrations, caricatures, cartes postales, photographie, etc. — provient de nouvelles technologies de production et reproduction d'images à grande échelle et n'est pas sans conséquence sur l'imaginaire. La littérature a toujours été un « art verbeux et artisanal de fabriquer des images à lire<sup>820</sup> », mais elle acquiert une dimension visuelle plus importante en accordant davantage de place à l'image à voir. Cela prend notamment la forme poétique de la description picturale, comme l'analyse Maria Lucia Claro Cristovão à partir de l'analyse des œuvres de Flaubert et de Zola<sup>821</sup>, et comme nous venons de le démontrer par l'étude de la représentation du Désert dans les œuvres françaises, britanniques et argentines. Il s'agit donc d'opter pour une esthétique qui donne à voir des tableaux, des dessins, des ébauches. Mais le rapport texte/image ne s'arrête pas là. Le développement des techniques de reproduction à grande échelle de dessins et de gravures — et la diminution de leur coût — permet d'accroître les ouvrages avec illustrations. L'image et le texte scientifico-littéraire s'unissaient : l'image à lire trouvait son écho dans l'image à voir, comme on peut le constater avec les œuvres de Mc Cann, d'Orbigny, Guinnard, Musters, Dixie, Lista ou encore Moreno dans les premières éditions illustrées. Il existe donc

<sup>817</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 100.

<sup>818</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 9

<sup>819</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. VI.

<sup>820</sup> Philippe Hamon, *Imageries, littérature et image au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions José Corti, 2001, p. 41.

<sup>821</sup> Maria Lucia Claro Cristovão, « Description picturale : vers une convergence entre littérature et peinture », *Synergies Brésil*, n° 8, 2010, p. 91-101.



une représentation iconographique de la Pampa et de la Patagonie qui s'ajoute à la représentation littéraire. Ce corpus visuel ne fait pas partie de notre sujet de thèse, mais devra faire l'objet d'une étude dans la mesure où il participe au développement de l'imaginaire transatlantique du Désert. L'étude iconographique ainsi qu'une analyse des relations textes/images est nécessaire pour finir de cerner les caractéristiques communes de création autour de la thématique du Désert argentin, en relation avec la représentation de l'Indien. Pour le moment, nous nous contenterons d'affirmer qu'il existait une véritable « imagerie<sup>822</sup> » autour du Désert, aux aspects duels et antinomiques, comme nous l'argumenterons davantage par la suite. D'ailleurs, rappelons que le terme « imaginaire » provient du latin *imago* : la relation avec l'image est centrale dans cette notion.

Finalement, le lecteur peut apprécier le geste de l'artiste, de l'homme de lettres, qui a pris pour objet de sa création les territoires de la Pampa et de la Patagonie et qui se sert de mots et de procédés littéraires tel un peintre se sert de ses pinceaux pour représenter ce qu'il a sous ses yeux ou ce qu'il imagine, donnant naissance à une esthétique romantico-pittoresque. Qu'il s'agisse de peindre le Désert ou qu'il s'agisse de le décrire, la difficulté est tout aussi grande selon Echeverría : « ¿Qué pincel podrá pintarlas / sin deslucir su belleza ? / ¿Qué lengua humana alabarlas? / Sólo el genio su grandeza / puede sentir y admirar<sup>823</sup> ». Ces interrogations rhétoriques soulignent alors la dimension touchant au sublime naturel provoqué par la grandeur, l'infini, l'excès, l'indicible, l'infigurable. Il semble qu'en plus de ses traits romantico-pittoresques, la Bibliothèque du Désert se définit à travers une poétique des confins, une écriture de la marge, de l'extrême, pour mieux revivifier le mythe de la Conquête de *terrae nullius*, un aspect de la représentation scientifico-littéraire que nous proposons d'aborder dans la partie suivante<sup>824</sup>.

<sup>822</sup> Au sens d'ensemble d'images de même style ou de même genre ; qu'il s'agisse d'images visuelles, littéraires, mentales.

<sup>823</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, I, v. 46-50, p. 126.

<sup>824</sup> *Terrae nullius* est une expression latine qui correspond à l'expression « tierra de nadie » en espagnol, et qui renvoie à un statut juridique provenant de l'époque de l'Empire romain et désigne la terre qui n'a pas encore de propriétaire peut être appropriée par le premier qui l'occupe. Ce statut comporte des conceptions philosophiques et politiques propres au monde occidental qui ont à voir avec les notions d'occupation, de propriété, de territoire, de privé/public, souveraineté, etc. cf. Antonio Campillo, *Tierra de nadie. Cómo pensar (en) la sociedad global*, Barcelone, Herder, 2015.

## 6.2. Poétique des confins ou la réactivation du mythe de la Conquête

En tant qu'objet scientifico-littéraire, le Désert est le fruit de la médiation entre le regard ou l'imaginaire de l'auteur et les formes littéraires choisies pour le dépeindre. Il s'agit d'un acte sémiotique comme le rappelle Rachel Bouvet :

le paysage ne se borne pas à une simple contemplation, dans laquelle le sujet serait un être passif se contentant de « recevoir » la beauté qui l'environne. Il s'agit d'un véritable acte sémiotique au cours duquel le sujet interprète son environnement en sélectionnant certains traits, en mettant en œuvre des filtres culturels et esthétiques, un acte qui met en présence d'une réalité physique, faite de matière inerte (roches, eau) et de matière vivante (végétaux, animaux)<sup>825</sup>.

Le regard et l'imaginaire autour de la Nature, résultant de représentations socioculturelles et idéologiques, produisent consciemment ou inconsciemment une sélection ou un découpage de la réalité par l'acte cognitif d'abord, puis sémiotique, et déterminent alors le type de paysage littéraire que donnent à voir une œuvre et la poétique qui la caractérise. Une analyse littéraire permet d'identifier la poétique élaborée par les auteurs de notre corpus ; il est cependant aussi pertinent de cerner les forces déterminantes de l'acte sémiotique. Pour ce faire, nous proposons d'articuler ce paysage du sublime naturel — cher aux romantiques et aux auteurs avides de scènes pittoresques — et la construction d'un espace fonctionnel pour le déploiement des sphères de contrôle de la matrice moderne/coloniale du pouvoir par la présence de « filtres culturels et esthétiques » — pour reprendre les termes de Bouvet — qui agissent comme éléments dynamiques de la création littéraire. Ainsi, María Teresa Macario souligne que :

el paisaje no es entonces una condición natural de un lugar, una realidad geográfica exterior, sujeta a un modelo de representación más o menos mimético; sino un dispositivo construido, que opera al servicio de un discurso que lo supera. Los paisajes son, por lo tanto, productores de lugares. Dice Biglieri que « *la pampa, por lo tanto, además de ser una región natural, es también un "constructo histórico social" en el cual el entorno físico y las sociedades que lo habitan se constituyen en un proceso [...] en el convergen espacio, tiempo y sociedad* » [cursivas en el original]<sup>826</sup>.

Bien qu'elle évoque ici le paysage en termes picturaux dans le cadre de son analyse sur les images du paysage dans l'histoire de l'art argentin, son propos est tout aussi vrai pour le paysage littéraire ; d'autant plus que nous venons de démontrer la dimension picturale de la représentation de la Pampa et de la Patagonie dans la Bibliothèque du Désert.

À partir de ces quelques réflexions et de la lecture des œuvres, une série de questions est venue guider le travail que nous proposons dans cette partie. Pouvons-nous identifier une poétique du paysage au sein du corpus hétérogène au-delà des spécificités de genres et les

<sup>825</sup> Bouvet et Olivieri-Godet, *Géopoétique des confins*, op. cit., p. 27.

<sup>826</sup> María Teresa Macario, « El paisaje argentino: construcciones y usos », *ASRI — Arte y Sociedad. Revista de Investigación*, n° 16, 2019, p. 83.

particularités de chaque auteur ? Quelles sont les caractéristiques de ce paysage littéraire qui permirent d’inventer le Désert ? Dans quelle mesure le territoire de la Pampa et de la Patagonie, aussi connu sous le mystérieux nom du « Désert argentin », fut-il conçu en termes littéraires comme un « Autre espace », c’est-à-dire comme l’extériorité spatiale de la Modernité ? Existe-t-il des parallèles entre la représentation du territoire pampéen et patagonien, de sa nature, de son organisation spatiale, et la représentation de l’Amérique de l’époque de la Conquête trois siècles plus tôt, révélateurs de la réactivation de l’imaginaire moderne-conquérant ?

Dans le but d’étudier la poétique du paysage pampéen et patagonien au XIX<sup>e</sup> siècle et d’identifier une écriture du pouvoir moderne/colonial – autrement dit une poétique de la Colonialité —, nous nous sommes intéressée à la (géo)poétique des confins. La lecture de l’ouvrage collectif de Bouvet et Olivier-Godet ainsi que des travaux de recherches d’Élise Lepage ont alimenté notre réflexion sur la création d’un espace-Autre par leur démarche fructueuse d’articuler la notion géographique des confins et la création littéraire<sup>827</sup>. Dans ce même sillon, cette partie propose de mettre en lumière l’écriture sur les marges, les frontières et l’extrême ainsi que le concept de *wilderness* et de *freeland* pour cerner la construction du Désert en termes scientifico-littéraires, à travers une poétique des confins dont la portée ne se limite pas seulement à des implications littéraires, comme nous le suggérerons dans cette partie. En effet, les résultats de cette analyse de la représentation littéraire faite à la lumière de la géopoétique des confins nous permettront d’émettre de premières conclusions quant à la présence de l’imaginaire moderne/colonial dans la création littéraire sur la Pampa et la Patagonie, en mettant en relation l’écriture sur le Désert et l’écriture sur l’Amérique à l’époque des conquistadors.

### 6.2.1. L’éloignement

Au-delà de l’influence romantique qui pousse les auteurs du début du XIX<sup>e</sup> siècle à une recherche compulsive de l’ailleurs, la Bibliothèque du Désert apparaît avant tout comme une collection de récits parmi les écrits sur les confins et porte les stigmates d’une poétique qui explorent les idées de marges, frontières, territoire de l’extrême, naturalité (*wilderness*), entre autres. L’écriture sur la Pampa et la Patagonie, entendues comme territoires des confins, vient éclairer le processus de création du Désert comme espace sociopolitique qui servira au discours

---

<sup>827</sup> Bouvet et Olivier-Godet, *Géopoétique des confins*, op. cit. ; Élise Lepage, *Géographie des confins : espace et écriture* chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin, Ottawa, Éditions David, 2016.

hégémonique pour sa rhétorique moderne/coloniale. Tout d'abord, la notion de confins renvoie à des espaces lointains, éloignés, reculés du « monde ». Par la réalité spatiale, les récits britanniques et français du corpus traitant du Désert argentin, dont les titres indiquent souvent la localisation géographique, impliquent *per se* le lointain. Nonobstant, Florence Dixie choisit de mettre l'accent sur cette dimension tout d'abord en retranscrivant la stupeur de ses proches à l'annonce de son voyage dans des contrées si lointaines : « ¿Qué demonios te hace elegir un lugar tan remoto del mundo ? [...] ¡Queda a miles de millas de distancia [...] !<sup>828</sup> » ; puis, quelques pages plus tard, elle souligne la distance parcourue avant d'arriver en terres patagoniennes et met alors l'accent sur cette dimension de « terre du bout du monde » : « examiné con interés la tierra por la que había viajado tantas millas<sup>829</sup> ». Aussi dans les récits de voyage européens, les premières pages comportent généralement des indications sur le voyage parcouru avant d'arriver en Pampa ou en Patagonie. L'éloignement avec l'idée d'une région recluse du monde « civilisé » est particulièrement souligné au tout début du récit de Beck-Bernard, dans son introduction « historico-politique » lorsqu'elle explique que le *gaucho* vit « au milieu des vastes pampas, loin de tout rayonnement intelligent<sup>830</sup> ». Cette brève référence démontre que la Pampa est considérée comme un espace éloigné des centres urbains — symbole même de l'effervescence intellectuelle et culturelle — et une région isolée de tout contact avec le monde « civilisé », pour utiliser le jargon en vogue à cette époque. Cependant, il ne faut pas croire que la conception des confins soit exclusive aux récits européens et que le Désert ne représentait pas aussi un espace lointain dans l'imaginaire argentin. Au contraire, tout du moins, au début du siècle, la Pampa et la Patagonie symbolisaient aussi dans la littérature argentine une zone éloignée, pointe extrême d'un vaste continent. Cruz Varela donne une idée de la conception d'une région lointaine qu'un Argentin pouvait avoir au début du XIX<sup>e</sup> siècle lorsqu'il écrit dans son poème « À los campos lejanos, / Que habitan los salvajes inhumanos !<sup>831</sup> ». Aussi, malgré la revendication territoriale de Sarmiento sur les territoires du sud de Buenos Aires, au milieu du siècle, lors de la parution de *Facundo*, le Désert est encore représenté comme un espace lointain et étranger au *criollo* :

¿Qué impresiones ha de dejar en el habitante de la República Argentina el simple acto de clavar los ojos en el horizonte, y ver... no ver nada; porque cuanto más hunde los ojos en **aquel horizonte** incierto, vaporoso, indefinido, más se le aleja, más lo fascina, lo confunde, y lo sume en la contemplación i la duda? ¿Dónde termina **aquel mundo** que quiere en vano penetrar? ¿No lo sabe! ¿Qué hay más allá de lo que ve?<sup>832</sup>

<sup>828</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 17.

<sup>829</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>830</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa », op. cit., p. 316.

<sup>831</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », op. cit., v. 156-157.

<sup>832</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 50.

Encore dans les années 1870, Moreno mettait l'accent sur cet espace relégué à l'extrémité du continent nécessitant des heures de voyage pour y pénétrer : « horas enteras pasaba gozando de esa quietud que me permitia pensar desde tan remotos parajes, en la patria y en el hogar<sup>833</sup> ». Notons que l'éloignement est alors à l'origine de la dimension mythique de la Pampa et de la Patagonie et provoque la fascination. Cependant, à mesure que l'archive sur le Désert s'épaississait, avec les publications croissantes ayant pour sujet principal cette région du monde, une idée plus précise se constituait autour de ce « más allá » et les divagations fantaisistes — voire fantasmagoriques — de certains auteurs étaient de moins en moins soutenables comme le remarque déjà d'Orbigny dans les années 1830 :

Il fut un temps où le mensonge était indispensable au succès d'un voyage. Le lecteur n'était pas satisfait, s'il n'y trouvait pas de merveilleux ; il est vrai qu'alors les communications avec les contrées lointaines étaient si rares que le voyageur pouvait espérer de voir s'écouler un laps de temps considérable avant d'être démenti. Notre siècle, au contraire, présente, sous ce rapport, une véritable régénération. Quel homme, en effet, pourrait, aujourd'hui, donner la moindre notion fautive ou seulement tomber dans l'exagération, sans avoir à craindre d'être presque aussitôt démenti des quatre coins du monde à la fois ?<sup>834</sup>

Cependant, l'aura mythique (voire mystique) de la Pampa et de la Patagonie ne disparut jamais complètement au fil des décennies et des parutions sur le sujet. Cette dimension est présente notamment par un autre type d'éloignement qui n'est pas de l'ordre spatial, mais bien temporel<sup>835</sup>. En effet, la Pampa et la Patagonie apparaissent aussi comme éloignées dans le temps. Cet effet produit par la lecture des récits provient de l'accent mis sur l'archéologie et la paléontologie dans les récits à caractère scientifique. Le naturaliste français Alcide d'Orbigny trouva au cœur du Désert argentin un sol fertile pour s'adonner à la collection d'objets d'étude de paléontologie ainsi qu'à l'examen géologique du territoire, ainsi son expérience dans l'Amérique méridionale fut fructueuse pour élaborer des travaux sur les origines de cette région grâce à la rigueur de son travail scientifique. Il commente au lecteur pour son plus grand plaisir : « J'étais chargé de fossiles et d'échantillons géologiques<sup>836</sup> », ou encore « je recueillis de magnifiques huîtres fossiles, dont les feuillets calcaires sont, partout, pénétrés de dendrites ferrugineuses ; elles sont entières et en position. Je trouvai, dans des couches bien inférieures, divers ossements de mammifères<sup>837</sup> ». Ces trouvailles alimentèrent aussi en grande quantité le récit de Darwin qui se laisse parfois déborder par l'enthousiasme des découvertes et l'aura

<sup>833</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 16.

<sup>834</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 238.

<sup>835</sup> Remarquons que, pour Segalen, l'exotisme se définit justement par cet éloignement à double titre, à la fois spatial et temporel. Il écrit dans son essai sur *l'Essai sur l'exotisme* qu'il est nécessaire de « dépouiller ensuite le mot d'exotisme de son acception seulement tropicale, seulement géographique. L'exotisme n'est pas seulement donné dans l'espace, mais également en fonction du temps. » dans Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme* : une esthétique du Divers, Paris, Librairie générale française, 2007, p. 41.

<sup>836</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 243.

<sup>837</sup> *Ibid.*, p. 84.

mythique de cette région des confins lorsqu'il écrit par exemple « je me mis à la recherche d'ossements fossiles ; ce point est, en effet, une véritable **catacombe de monstres** appartenant à des races éteintes<sup>838</sup> ». Loin d'être des monstres, il s'agit d'ossements de mammifères de l'époque préhistorique. Cela rendit célèbre la région, selon les dires de Burmeister qui ne manque pas d'évoquer les deux grandes personnalités scientifiques à l'origine de la « paléontologisation » de ce territoire :

Dans cette couche et principalement dans sa moitié inférieure sont enterrés les ossements des grands mammifères éteints, qui ont fait une si grande célébrité aux environs de Buenos-Ayres et en général à presque toute la Pampa argentine. D'Orbigny, empruntant au langage local le nom de cette couche, a dénommé « formation pampéenne » à l'époque même où Darwin la baptisait presque du même nom : « vase pampéenne » (Pampean mud)<sup>839</sup>.

La collecte d'objets archéologiques participe aussi à faire de la Pampa et de la Patagonie des territoires appartenant avant tout au passé — dans une dynamique de muséification — : « El día siguiente hice una escursión en busca de objetos arqueológicos consistentes en puntas de flechas, rascadores, bolas perdidas y fragmentos de alfarería<sup>840</sup> ». Au-delà de la recherche de l'ailleurs — que nous avons évoqué plus haut —, il y a une recherche des origines présente chez les auteurs scientifiques sur une terre « pure » intouchée par l'homme, grâce à la présence d'une nature non contaminée, restée telle quelle depuis l'origine des temps. Bond Head reste surpris face à un état vierge de la terre qu'il ne connaissait pas encore et remarque alors :

Acostumbrados a que, en países poblados y cultivados, la producción confusa es efecto de abandonar el suelo a sí mismo, se sorprenden al principio en las Pampas observando la regularidad y belleza del mundo vegetal cuando se le abandona a las sabias disposiciones de la Naturaleza. La vasta región de pastos de las Pampas no tiene un solo yuyo en cuatrocientas cincuenta millas, y la región boscosa es igualmente extraordinaria<sup>841</sup>.

Il y a ici l'idée de percer les secrets de cette nature restée à l'état de *wilderness* — concept clé dans l'invention du Désert que nous développerons dans les pages suivantes — de plus en plus difficile à trouver au XIX<sup>e</sup> siècle alors que la marche impérialiste bat son plein.

La dimension a-historique se révèle aussi dans l'évocation de la nature « primigenia<sup>842</sup> ». Les auteurs font alors allusion à cette région comme appartenant à un temps-Autre. Un aspect particulièrement présent chez Bond Head qui estime que « el estado general del país es el mismo desde el primer año de la Creación. El país entero lleva el noble cuño del Creador Omnipotente, y es imposible que alguien lo recorra a caballo sin apreciarlo<sup>843</sup> ».

<sup>838</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 84.

<sup>839</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine d'après des observations personnelles et étrangères*, tome II, Paris, F. Savy, 1876, p. 152.

<sup>840</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 17.

<sup>841</sup> Francis Bond Head, *Las Pampas y los Andes : notas de viaje*, Buenos Aires, El Elefante Blanco, 1997, p. 25.

<sup>842</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 248.

<sup>843</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 25.



L'aspect originel de la Pampa et de la Patagonie se conjugue avec l'idée d'une nature pure restée dans l'enfance, par la personnification de celle-ci dans la phrase suivante : « la Naturaleza entera tiene aspecto de juventud e inocencia<sup>844</sup> ». Cet exemple n'est pas isolé dans la littérature britannique, comme l'indique l'affirmation de Palacios Knox : « British writers often attempted to represent the anomalous nature of informal empire by imagining Latin America within paradoxical or regressive temporalities<sup>845</sup> ». Cependant, ce n'est pas exclusif aux auteurs britanniques. Dans son roman, Eduarda Mansilla de García évoque quant à elle le Désert comme une terre venue d'un lointain passé et qui devrait rester dans l'état léthargique dans laquelle elle se trouve : « Ces savanes ouvertes, cet horizon sans bornes, que l'œil a de la peine à saisir, vous font involontairement rêver **au mastodonte gigantesque, au colossal mégathérium**. Et malgré lui, l'homme qui se trouve rapetissé, écrasé même par l'immensité qui l'entoure, sent que **cette terre a encore besoin du repos des siècles**<sup>846</sup> ». La référence au mégathérium évoque la préhistoire au lecteur et la mention du repos de cette terre est à mettre en parallèle avec sa condition de territoire inexploité, resté à la marge de la Modernité, dépourvu de l'activité incessante humaine. Cependant, la Pampa et la Patagonie finirent par intégrer la marche contemporaine de la Modernité, et passèrent d'un *statu quo* jugé « primitif » au statut de Territoire National à la suite de la Conquête du Désert, comme Zeballos aime à le rappeler dans son ouvrage écrit à la fin de la campagne militaire : « el país primitivo, que hoy incorporamos á la Civilizacion Argentina<sup>847</sup> ».

Si la Nature apparaît dans ces exemples comme éloignée dans le passé, elle peut aussi apparaître comme éloignée dans le futur, un aspect que nous avons déjà évoqué dans le chapitre précédent en évoquant le caractère expansionniste de la littérature de la Bibliothèque du Désert. L'emploi de temps verbaux renvoyant au futur au moment d'évoquer le Désert opère une forme de négation de la Nature dans son état présent, ou tout du moins une disqualification, puisqu'elle est constamment mise en rapport avec un avenir qui la transformera inéluctablement : « el tiempo llegará en que esos parajes vírgenes de civilizacion se conviertan en populosos centros, donde el hombre aproveche las múltiples y poderosas fuerzas que allí ostenta la naturaleza y que hoy entorpecen la marcha del viajero<sup>848</sup> », affirme Moreno. Zeballos, appartenant à la même génération que celle de Moreno, était lui aussi convaincu de ce *fatum*, une destinée à laquelle la Pampa et la Patagonie ne pouvaient échapper : « Territorio, en fin, donde el Porvenir de la

<sup>844</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>845</sup> Palacios Knox, « Imagining informal empire: Nineteenth-century British Literature and Latin America », *op. cit.*, p. 5.

<sup>846</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 8. L'emphase est mienne.

<sup>847</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, *op. cit.*, p. 264.

<sup>848</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 16.

República proyectará la civilización<sup>849</sup> ». La Nature allait alors passer à un stade supérieur : « Hoy esta región es árida, pero no hay duda para mí que el tiempo, ayudado por el hombre, la fecundará », « se transformarán en prados mas ó ménos fértiles; ahora no lo son muchos » ou encore « aún cuando el terreno, en este punto, es malo ahora, creo que en este parage, haciendo algunas acequias, que en ciertas estaciones fertilizarán las cercanías, podría plantearse una pequeña poblacion que sirviera de intermediaria entre las de la costa y las que han de construirse en las inmediaciones de la Cordillera »<sup>850</sup> . Par conséquent, la représentation du Désert nie la contemporanéité de l'espace pampéen et patagonien dans les deux cas de figure, soit par le renvoi à une splendeur venue des premiers temps de la Création, soit par la projection du futur sur la nature présente qui se trouve alors relayée à un second plan ou disqualifiée en sa qualité présente dans l'évaluation du narrateur. Poétiquement parlant, on peut voir que cela provoque chez les personnages de vives émotions et de profondes réflexions. On peut voir apparaître chez d'Orbigny un parallèle entre le passé et le futur comme caractéristique de cet espace, et les réflexions sur son propre passé et son propre avenir dans le fragment cité plus haut. L'altérité temporelle de la Nature peut participer alors à l'élan romantique à la fois contemplatif et introspectif. Toutefois, il est nécessaire de remarquer que ce déni de contemporanéité n'est pas sans rappeler les propos de Johannes Fabian, dans *Le temps et les Autres*, sur le déni de contemporanéité de l'Autre — que nous avons évoqué au moment de définir l'Indien a-moderne dans la rhétorique de la Modernité — et semble alors confirmer notre hypothèse selon laquelle la représentation du Désert, par la poétique des confins, est une création moderne/coloniale d'un espace-Autre, extérieur à la Modernité. De surcroît, le double éloignement caractéristique de la poétique du Désert, conçu comme confins, est à mettre en relation avec l'opération de colonisation du temps et de l'espace caractéristique de la rhétorique de la Modernité.

Par conséquent, nous sommes face à la construction d'une représentation littéraire de l'espace se situant à l'extérieur de la Modernité par sa localisation géographique et par son éloignement du « rayonnement » de la Modernité, son isolement en réalité de cette marche de la Modernité. À travers ce traitement de l'objet Nature, toute la prégnance de la rhétorique de la Modernité se révèle dans la poétique du Désert. Toutefois, notons que cette opération d'altérisation du territoire subit une évolution dans le temps dans la mesure où ces régions furent, peu à peu, incorporées à la Modernité. Cela correspond à l'ambition coloniale reflétée dans la formulation de projets expansionnistes dans la Bibliothèque du Désert, mais aussi par le registre systématique des données, à travers de nombreuses séquences descriptives présentes

<sup>849</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, p. 369-370.

<sup>850</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 337 ; p. 398 ; p. 238.

chez les écrivains-voyageurs, permettant d'avoir une idée de plus en plus précise de la nature de la Pampa et de la Patagonie. Ainsi, au fil des décennies, le Désert fut intégré au territoire national argentin à mesure qu'avancait la frontière, mais il fut aussi incorporé à l'imaginaire transatlantique<sup>851</sup> à travers des récits qui, dans un double mouvement, de manière paradoxale, entretenaient la marginalité de cette région située à l'extrême sud du continent américain en explorant la poétique des confins et cherchaient à éclairer les mystères de cette nature encore tenue secrète pour mieux la faire sienne et y projeter des désirs conquérants — aussi bien dans les récits de voyage, les récits d'expéditions, que dans d'autres genres *a priori* non véhiculés avec le dessein impérial comme le roman d'Eduarda Mansilla de García par exemple<sup>852</sup>. C'est que la Modernité se projette à partir de l'extériorité, cette dernière symbolise la condition de possibilité d'une colonialité de la Nature en faisant d'elle une nature « américaine », « coloniale » ou « tercermundista ». L'altérisation est alors synonyme de subalternisation.

L'éloignement, la marge, l'isolement ne sont pas les seules caractéristiques de la poétique des confins qui convoque en effet d'autres *topoi*. Dans l'ouvrage collectif *Géopoétique des confins*, paru en 2018, nous pouvons ainsi lire que « cette notion [...] peut aussi bien renvoyer à l'idée de frontière qu'à celle de zone éloignée perçue comme **espace de l'extrême, inhospitalière, inhabitée ou de faible densité**<sup>853</sup> ». Dans quelle mesure la représentation du Désert correspond-elle à cette définition ? Il y a ici trois grandes notions ou thématiques autour de l'idée de confins dont nous proposons de suivre la trace dans la représentation de la Pampa et de la Patagonie, comme lieu de la marge et possiblement comme lieu symbole des confins.

<sup>851</sup> Livon-Grosman identifie trois phases qui, selon lui, marqueraient l'évolution de la représentation du Désert dans l'imaginaire : la première phase correspond « A la etapa que precede la Conquista del Desierto, aquella que inicia el archivo pero que aún no es capaz de ofrecer una imagen completa o general de la región, le corresponden viajeros como Antonio Pigafetta, Thomas Falkner y Charles Darwin » ; la seconde phase serait celle qui correspond à « nombrar los lugares y establecer los mapas de la zona son actividades que forman parte de una misma campaña gubernamental de ocupación que hace el relevamiento oficial de la región tras la campaña militar de Julio Argentino Roca una manera de evaluar el botín de guerra. De este segundo momento, de esta ocupación mediada por el viajero oficial, son buenos ejemplos Estanislao Zeballos, Ramón Lista, Roberto Payró y muy especialmente Francisco Moreno » ; enfin, pour la troisième et dernière phase, « corresponden las narrativas de Guillermo Enrique Hudson y Ezequiel Martínez Estrada. A la vez es posible argumentar que Hudson extiende esta etapa a otros escritores de habla inglesa que habrán de visitar la Patagonia en la segunda mitad del siglo XX, como es el caso de Paul Theroux o Bruce Chatwin. Estos a su vez serán el punto de partida para nuevas narrativas argentinas que responden, contraponen o rescriben las británicas. Es posible ver un movimiento de vaivén que va entretejiendo, a lo largo de varias generaciones, una trama hecha de narraciones que en algunos casos no tienen otro punto de partida que la de revisar la de un viajero anterior. » dans Livon-Grosman, « Lo abierto y lo cerrado : el espacio patagónico en la literatura de viaje », *op. cit.*, s. p.

<sup>852</sup> « Heureusement pour les Américains les choses changent pour le mieux tous les jours, et la civilisation pénètre de plus en plus dans nos campagnes presque désertes. Fasse le ciel que bientôt, grâce à l'activité laborieuse des Européens qui émigrent chez nous, pour fuir chez eux des maux qui nous sont inconnus, nous puissions voir disparaître de nos chères pampas ces tristes vestiges des temps passés » dans Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>853</sup> Bouvet et Olivier-Godet, *Géopoétique des confins*, *op. cit.*, p. 10.

Il faut alors entendre « lieu » dans sa double acception, c'est-à-dire à la fois comme « portion déterminée de l'espace » et comme lieu commun, *topos*, poncif.

### 6.2.2. L'extrême

La notion d'extrême est, en son sens premier, inséparable de la représentation de la Pampa et de la Patagonie puisqu'il s'agit de « la inmensa extensión de país que está en sus extremos<sup>854</sup> » dont parle Sarmiento dans son *Facundo*, ou bien encore la « partie extrême de l'Amérique du Sud<sup>855</sup> » pour reprendre les propres termes de Darwin. Le fait que le Désert argentin représente le territoire sud terminant le continent américain – voire allant jusqu'à symboliser le « bout du monde », surnom mythique de la ville d'Ushuaia en Terre de Feu – relèvent de la « réalité géographique » et nous ne nous attarderons pas sur cet aspect<sup>856</sup> puisque cette notion est très proche de l'idée d'éloignement que nous avons développée plus haut. En revanche, la notion d'extrême est bien présente dans les récits sur le Désert dans sa seconde acception, à savoir le caractère de ce « qui est au degré le plus intense<sup>857</sup> ». Elle se manifeste particulièrement pour évoquer le climat et se révèle être une constante dans l'écriture sur le Désert, présente dans la grande majorité des œuvres du corpus. Cela est sans surprise au regard de la définition donnée par le Larousse : « région du globe caractérisée par une pluviométrie inférieure à 200 et souvent même à 100 mm/an et où la densité de population est très faible en raison des conditions du climat (aridité, froid) ». L'accent est mis sur des conditions climatiques extrêmes pour l'homme l'empêchant de — ou restreignant sa capacité à — vivre au sein d'une nature hostile, et rendant cette région du continent américain inhospitalière. Un adjectif dont se sert d'ailleurs Echeverría dans son célèbre poème « La Cautiva » pour qualifier la Pampa : « Hoy, en la vasta llanura, / inhospitable morada<sup>858</sup> ». Darwin offre une vision concordant avec

<sup>854</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 25.

<sup>855</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 247.

<sup>856</sup> La notion de « réalité géographique » peut être l'objet d'une critique décoloniale, mais il ne s'agit pas de notre propos ici, puisque nous privilégions l'analyse littéraire de la Pampa et de la Patagonie aux remises en question épistémologiques. Nous parlons de « réalité géographique » selon l'expression utilisée dans la thèse de Fabien Bourlon pour parler de la notion de confins attribuée à la Patagonie, en employant des guillemets pour signaler les précautions qu'il faut avoir puisque la Géographie qui identifie la Patagonie comme l'extrême sud du continent américain est une science occidentale avec une représentation spatiale issue de la culture européenne. Très tôt, avec Joaquín Torres García et son œuvre *América invertida* (1943) notamment, puis avec le développement de mouvements alternatifs latino-américains — dont fait partie le groupe MCD —, une représentation spatiale « autre » a été proposée pour mettre en avant l'existence d'épistémologies « autres », c'est-à-dire non occidentales.

<sup>857</sup> Définition dans le *Dictionnaire Larousse*, accessible en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9sert/24388?q=d%C3%A9sert#24263>

[consulté le 6/12/2019].

<sup>858</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., Epílogo, v. 49-50, p. 220.

cet imaginaire autour du Désert : « le pays entier ne mérite guère que le nom de désert ; on ne trouve d'eau que dans deux petits puits<sup>859</sup> ». Dans son récit, le naturaliste britannique met l'accent sur l'aspect désertique du territoire qui frappa son esprit à travers des séquences descriptives qui rendent compte d'un territoire particulièrement pauvre et vide ; on peut lire par exemple « le pays est misérable près de l'embouchure du rio Negro » ; « la végétation est fort pauvre ; à peine rencontre-t-on quelques buissons, et encore sont-ils tous armés de formidables épines, qui semblent interdire à l'étranger l'entrée de ces régions inhospitalières<sup>860</sup> ». D'Orbigny avait lui aussi commenté cet aspect inhospitalier et désertique de la région : « cette campagne aride et uniforme semblait entièrement déserte<sup>861</sup> ». La qualité de ce paysage aride est rapidement expliquée dans les récits par l'extrême violence de la nature, par son climat, qu'il s'agisse des températures ou des vents frappants les immenses plaines. Le soleil de plomb qui frappe le Désert semble indissociable de la représentation du Désert. D'Orbigny nous explique que « la chaleur était terrible<sup>862</sup> » ; Moreno s'accorde pour dire que « el calor es sensible en extremo »<sup>863</sup> ; Guinnard note les conséquences funestes que cette chaleur extrême peut provoquer : « j'ai vu même maintes fois des animaux tués par la chaleur, gisant sur la plaine aride desséchés dans leur peau<sup>864</sup> ». Outre les écrivains-voyageurs ayant expérimenté par eux-mêmes ces conditions climatiques, les auteurs de fictions exploitent aussi le *topos* de la fournaise pour évoquer le Désert argentin : Echeverría dans la première partie de son poème de 1837 écrit : « Se puso el sol; parecía / que el vasto horizonte ardía<sup>865</sup> ». Mansilla de García parle d'une « chaleur [...] accablante<sup>866</sup> ». Cependant, l'hiver peut être tout aussi rude et extrêmement froid comme l'indique Pavie : « Pampa sévère, glacée en hiver, brûlante en été<sup>867</sup> », mettant alors l'accent sur les extrêmes opposés climatiques de cette région.

Encore plus marquant que le soleil ardent du Désert est le vent de la Pampa et de la Patagonie, connu sous le nom de *pampero*, si mythique qu'un poème tout entier lui fut dédié : *El pampero* de Claudio Mamerto Cuenca, publié en 1861<sup>868</sup>. L'extrême violence de ce vent marqua l'imaginaire autour du Désert argentin par une présence répétée du phénomène

<sup>859</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 71.

<sup>860</sup> *Ibid.*, p. 66.

<sup>861</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 132.

<sup>862</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>863</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 199.

<sup>864</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 97.

<sup>865</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., I, v. 81-84, p. 128.

<sup>866</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 6.

<sup>867</sup> Pavie, *Fragments d'un voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, op. cit., p. 95.

<sup>868</sup> Claudio Mamerto Cuenca, *Obras poéticas : Poesías deversas. Composiciones festivas*, Buenos Aires, Imprenta del Nacional, 1861.

météorologique dans les récits. On peut alors lire : « Les rafales violentes du pampero, qui de temps en temps se déchaîne en tempête du sud-ouest sur la plaine, ne laissent aucun arbre s'élever <sup>869</sup> », « un vent embrasé, pareil à la vapeur qui s'échappe d'un four <sup>870</sup> », « l'air vif du désert agissait d'une manière tyrannique <sup>871</sup> », « la absoluta esterilidad de los desiertos, por sobre los cuales sopla el viento con penetrante violencia <sup>872</sup> ». Même Hilario Ascasubi, l'auteur du poème gauchesque *Santos Vega o los mellizos de la flor*, y fait référence alors que la représentation de la nature et de ses phénomènes n'est pas un aspect central dans l'œuvre du poète argentin. Toutefois, à deux reprises, il mentionne le phénomène : « Pues tan quemante era el viento <sup>873</sup> » et « un huracán del pampero <sup>874</sup> ». L'extrême violence de la Nature au sein de ce territoire marqué par les privations de ressources (eau, végétations — notamment l'arbre sous lequel se réfugier —, animaux) engendre de funestes épisodes, que ce soit la rencontre des cadavres d'animaux — comme nous l'avons vu précédemment avec la citation de Guinnard, ou que ce soit la mort d'un être cher comme ce fut le cas pour la mère d'André Cazaux dans le récit d'Ébelot où l'on apprend qu'elle fut « tuée par les privations du désert <sup>875</sup> ». Une violence de la Nature qui semble aussi provoquer une violence chez l'homme qui habite ces contrées comme semble l'indiquer Zeballos qui écrit : « á cada árbol, á cada arroyo, cada loma, y á cada piedra de este Desierto, se ligaba una historia de sangre, de muerte ó de cautividad <sup>876</sup> ».

Toutefois, comme nous l'avons déjà évoqué, il existe plusieurs paysages au sein de ce Désert qui subit une homogénéisation à l'image de celle de l'Indien, éludant la diversité à travers un terme générique bien présent dans le discours idéologique et politique, mais distorsionné dans le discours littéraire qui tend, lui, à s'appropriier le Désert dans sa diversité à travers une représentation bivalente : aride/fécond, stérile/fertile, désagréable/plaisant, etc. Moreno souligne ce double visage du Désert en précisant qu'il n'existe pas de demi-mesure dans ces territoires : « la pintura de la naturaleza patagónica, unas veces **terriblemente árida**, otras **lujosa hasta recordar el Trópico** <sup>877</sup> ». Ainsi, les passages descriptifs mettant en avant la fertilité et l'exubérance de la Nature alternent avec la représentation aride et apocalyptique du Désert. L'imaginaire du Désert devient alors bivalent et les nuances surviennent au fil de l'accumulation des paysages constituant une sorte de patchwork, alternant entre des climats et

<sup>869</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, *op. cit.*, p. 158.

<sup>870</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-rosa », *op. cit.*, p. 339.

<sup>871</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>872</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>873</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>874</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>875</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 299.

<sup>876</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, *op. cit.*, p. 242.

<sup>877</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. VI. L'emphase est mienne.



des physionomies du territoire antinomiques, aux extrêmes opposés. La représentation du Désert dans les récits se transforme alors en géographie littéraire, en particulier dans les récits de voyage, par l'itinérance qui vient structurer la narration et la représentation de l'espace. Certains auteurs s'auto-attribuent alors la tâche de déconstruire l'imaginaire autour du Désert comme une région aride et inhospitalière, comme Guinnard lorsqu'il écrit : « l'immense désert [...] n'est pas, ainsi qu'on l'a dit jusqu'alors, d'une stérilité complète ; un tiers au moins de cette étendue est d'une grande fertilité, principalement le côté oriental et l'extrême pointe de Magellan<sup>878</sup> ». En réalité, il faut entendre le commentaire de l'auteur français à partir de son désir de se poser en expert de la Pampa et de la Patagonie, grâce à son expérience de captif qu'il partage dans son récit autobiographique à prétentions scientifiques. En effet, au sein de la Bibliothèque du Désert, les références à la fertilité et la nature prolifique de cette région du continent américain sont nombreuses, y compris dans les œuvres antérieures à celle de l'excaptif français. Par exemple, son compatriote Alcide d'Orbigny avait écrit plusieurs décennies auparavant « les pâturages de toute la vallée sont excellents ; et, pour devenir très bons, il ne manque à ceux des hauteurs qui la bordent que la présence de bétail », « tout le terrain, jusqu'à ce point, présente des traces de fertilité » ; plus loin, il note que l'île de Crespo « ne présentait pas moins d'attrait que des treilles garnies de grappes de raisin valant presque celles de la Terre Promise, tant elles étaient grosses, et témoignant de l'extrême fertilité de ce lieu<sup>879</sup> ». Bond Head donnait lui aussi une image du Désert bien différente de la région austère et inhospitalière que Darwin décrit dans les premières lignes relatant son arrivée à l'extrême sud du continent sud-américain : « el país entero está tan bellamente dispuesto<sup>880</sup> ». D'ailleurs, le naturaliste britannique finit par nuancer son discours au fil des miles parcourues en territoire du Sud puisqu'il note que « les plaines d'alluvion paraissent très-fertiles<sup>881</sup> ». Tout au long de la lecture des œuvres de la Bibliothèque du Désert, ces allusions à une nature prolifique et extrêmement fertile viennent ponctuer la description du Désert, non pas tant comme paysage merveilleux et enchanteur, mais surtout comme territoire qui subit un registre systématique : « sus orillas sumamente fértiles y cubiertas de un césped tan tupido y lozano que las convierte en pequeños oasis<sup>882</sup> » ; « el día era adorable y el paisaje aparecía inmejorable, el único inconveniente para disfrutar la cabalgata era que el sol estaba demasiado fuerte<sup>883</sup> » ; « Por la peleada y poco prometedora que la tierra pueda parecer, la fertilidad del suelo es tal que puede sembrarse y

<sup>878</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 79.

<sup>879</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 216-217.

<sup>880</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 26.

<sup>881</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 78.

<sup>882</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 186-187.

<sup>883</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 46.

cosechar trigo año tras año en la misma tierra. Las papas alcanzan un tamaño muy grande y son de excelente calidad, pero se las cultiva especialmente en las islas<sup>884</sup> » ; « Debe considerarse que se trata de terrenos inmejorables<sup>885</sup> » ; « Allí palpitaban todos los elementos de la vida, desde el fuego fácil hasta el agua límpida, desde la fertilidad exuberante del suelo hasta los encantos artísticos del espectáculo natural<sup>886</sup> ».

Notons que l'association de la Nature à cette condition engendre une esthétique des extrêmes, comme nous pouvons l'apprécier dans les diverses citations que nous avons fournies. L'emphase, l'amplification ou encore l'hyperbole sont mises au service de la représentation du Désert. La notion d'absence — avec l'emploi de la conjonction de coordination « ni » marquant la répétition du défaut de végétations, d'animaux, de relief ou encore de présence humaine, et l'usage du terme « aucun-e » — alliée à la notion d'abondance apparaît comme le moyen de traduire la perception ou l'expérience de l'extrême. D'ailleurs, le spectre de l'extrême va parfois jusqu'à envahir les sentiments, ce qui n'a rien d'étonnant puisque, comme nous l'avons vu précédemment, la représentation du Désert est marquée par l'interaction entre la Nature et les sentiments des personnages des récits. Ainsi, les émotions éprouvées ne restent pas dans la demi-mesure, mais expérimentent plutôt l'excès. Dans l'imagination de Mansilla de García, « ce voyage à travers le désert abonde en émotions de tout genre<sup>887</sup> ». La confrontation à la nature aride du Désert peut engendrer une mélancolie ou une tristesse extrêmement profonde, comme chez Ramón Lista qui écrit : « nada más triste que esa jornada a través de un país árido y desolado, con uno que otro arbusto espinoso, encorvado por los huracanes o quemado por un sol ardiente<sup>888</sup> ». Alors que Florence Dixie se souvient de son expérience dans les termes suivants : « era tan única, el espíritu de silencio y soledad que caía sobre todo era tan impresionante<sup>889</sup> ». Chez Théodore Pavie, les émotions provoquées par le Désert touchent à l'indicible : « il faut avoir fatigué son regard d'un ciel toujours brûlant à une terre aride et muette, pour comprendre quel inexprimable bonheur fait naître dans l'âme le murmure vivant d'une population groupée ainsi au milieu d'une immensité silencieuse<sup>890</sup> ».

Finalement, la notion d'extrême semble traduire une construction qui oscille entre l'utopie et la dystopie à travers une évaluation à partir de la Modernité de ces terres restées en marge du système. De plus, il est possible de voir, dans l'exploration des extrêmes et dans la

<sup>884</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 284.

<sup>885</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo en las provincias argentinas*, op. cit., p. 17.

<sup>886</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 60.

<sup>887</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 207.

<sup>888</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 34.

<sup>889</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 127.

<sup>890</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, op. cit., p. 12.

bivalence de la représentation du Désert, la transposition de la logique antinomique de la Modernité/Colonialité, dans la mesure où elle correspond au geste récurrent de sa rhétorique consistant à tracer une ligne polarisatrice entre des territoires, des êtres humains, des concepts, des savoirs, des littératures, des sensations, des émotions, etc. Il ne s'agit ni plus ni moins que de marquer les frontières entre le moderne et ce qui ne l'est pas. D'ailleurs, dans l'ouvrage collectif sur la géopoétique des confins, que nous avons déjà cité, les auteurs rappellent que les confins symbolisent aussi l'idée de frontière, tant dans sa dimension spatiale que culturelle<sup>891</sup>.

### 6.2.3. La frontière

Nous devons entendre la présence de la thématique de la frontière dans les œuvres à partir de ce double enjeu — territorial et culturel — à la fois dans un geste poétique sur le traitement littéraire des confins et dans une dynamique d'écriture moderne/coloniale. Pour commencer, rappelons que certains parlent de « littérature de frontière » pour désigner un ensemble de productions écrites argentines variées qui abordent la thématique du Désert et dont les caractéristiques communes seraient, selon Servelli, une écriture « que relaciona el territorio, la representación verbal del paisaje y la cultura vernácula con la identidad nacional encierne<sup>892</sup> ». La notion de frontière a donc marqué la représentation de la Pampa et de la Patagonie dans l'imaginaire collectif argentin. Néanmoins, loin d'être présente uniquement dans la littérature nationale argentine de l'époque qui fait l'objet de notre étude, la question de la frontière fascine aussi certains auteurs européens qui abordèrent la question sous sa forme historique, sociale, culturelle, et territoriale bien évidemment. Nous ne prétendons pas revenir sur les aspects historiques, économiques, ou encore sociaux de la frontière, la bibliographie quant à ce sujet est déjà vaste. Nous souhaitons plutôt nous concentrer sur la fonction symbolique, sur sa représentation et sur l'effet qu'elle produit dans les textes dans le but de cerner les aspects qui participèrent à l'ancrage d'une poétique des confins dans la représentation du Désert configurée par les productions scientifico-littéraires argentines, britanniques et françaises du XIX<sup>e</sup> siècle. Que représente la frontière dans l'imaginaire transatlantique ? Quelle fonction a-t-elle dans la représentation du Désert ? Pourquoi participe-t-elle à l'élaboration d'une poétique des confins ?

<sup>891</sup> Bouvet et Olivieri-Godet, *Géopoétique des confins*, op. cit., p. 9.

<sup>892</sup> Servelli, « ¿Literatura de frontera ? Notas para una crítica », op. cit., p. 33.

La frontière est un espace ambivalent : d'une part, il marque la séparation de deux territoires distincts (celui sous le contrôle étatique et celui en dehors du contrôle, le territoire connu et celui inconnu) et de deux cultures distinctes (celle argentine et celle indigène, celle « civilisée » et celle « barbare ») ; d'autre part, il représente aussi le point de convergence, de rencontre entre deux espaces dont les limites se rejoignent en cet endroit et entre deux cultures qui vont interagir sur cet interstice. Ainsi, nous pouvons lire dans la Bibliothèque du Désert des passages qui rendent compte de cette zone atypique, à cheval entre deux espaces et deux « mondes ». Si le Désert est construit en tant qu'espace a-historique, à l'inverse la représentation de la frontière est très historicisée. En effet, elle est marquée par la situation politique du pays et donne lieu à des épisodes, des anecdotes, des récits rapportés ou des expériences vécues qui font office d'une véritable chronique sur la question de la frontière. Y apparaissent tantôt les négociations et signatures de traités de paix, les échanges commerciaux ou encore la cohabitation entre les Argentins vivant sur la zone frontalière et les tribus indigènes, tantôt des récits d'attaques violentes, de pillages, de morts et d'enlèvements, des descriptions de fortins dans un piteux état à la suite d'un récent conflit, la narration de la rudesse de la vie sur cette zone frontalière. Par conséquent, il est possible de qualifier cet espace de *chôra* dans les termes de Lepage, à savoir des milieux, théâtres où se nouent des relations complexes entre une réalité composée de facteurs naturels et météorologiques, divers êtres vivants, et des représentations littéraires<sup>893</sup> ».

Cependant, il semble que l'image qui s'impose de la frontière interne argentine soit celle d'un espace conflictuel au sein duquel s'affrontent deux visions antinomiques. La frontière est alors représentée comme le théâtre d'une guerre, d'un drame, qui sévit depuis des décennies et qui compte son lot de récits tragiques. Si Burmeister reste relativement euphémique au moment d'évoquer les conflits : « Il en est tout autrement de la frontière méridionale. Elle est actuellement un sujet de graves contestations<sup>894</sup> », Musters, par exemple, parle bien d'une guerre lorsqu'il évoque le passé de Gallegos dans son récit : « había pasado muchos años en la frontera en guerra frecuente con los indios<sup>895</sup> ». Certains récits parlent des fortins ou encore des garnisons de soldats mobilisées sur la frontière afin de défendre les populations locales, comme d'Orbigny qui décrit un village frontalier de la manière suivante : « Lobos est un des points de l'ancienne ligne de frontière, tracée du temps du gouvernement espagnol [...] ligne composée de petits forts carrés, assez mal tracés, plus mal construits, et servant de cantonnements aux

<sup>893</sup> Lepage, *Géographie des confins*, op. cit., p. 48.

<sup>894</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, op. cit., p. 150.

<sup>895</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 31.

corps de cavalerie chargés de la protéger contre les Indiens<sup>896</sup> ». La frontière est une zone assez perméable et difficile à défendre par son étendue et la distance séparant chaque village les uns des autres, comme l'explique Pavie : « la barbarie des sauvages de la Pampa, indomptés et indomptables, dont on ignore la force et le nombre ; qui, libres au fond de leurs déserts sans limites, s'élancent de temps à autre, avides de sang et de pillage, sur ces habitations sans défense, semées de loin en loin comme des jalons, pendant un espace de plus de deux cents lieues<sup>897</sup> ». L'incapacité à assurer la sécurité sur cette frontière est ce que Sarmiento dénonce dans son *Facundo*. Il évoque alors ce « problème de la frontière » en termes belliqueux lorsqu'il écrit, dans la dernière partie de son œuvre, ces lignes programmatiques :

Porque en quinze años, no ha querido asegurar las fronteras del sur y del norte por medio de una línea de fuertes, porque este trabajo y este bien, hecho a la República, no le daba ventaja alguna contra sus enemigos, el Nuevo Gobierno situará al ejército permanente al sur y asegurará territorios, para establecer colonias militares que, en cincuenta años, serán ciudades y provincias florecientes<sup>898</sup>.

Zeballos nous présente lui aussi la frontière comme le théâtre d'une guerre sanglante : « las fronteras de Buenos Aires, Santa Fé y de Cuyo fueron recorridas en aire de *malón*, saqueadas á sangre y fuego, inmolados centenares de vecinos y arrastradas sus familias á una cautividad horrenda<sup>899</sup> ». Mansilla de García, quant à elle, situe son roman au sein de ce contexte de guerre sur la zone frontière. La tragédie de cette histoire se noue autour d'un *malón* et l'élément déclencheur est l'absence temporelle des soldats qui protégeaient la frontière des indigènes. L'autrice anticipe dans son récit le violent épisode qui frappera l'*estancia* de la manière suivante : « Les habitants de Rojas étaient au désespoir. D'après les ordres reçus de Buenos-Ayres, toutes les troupes qui gardaient la frontière devaient aller se réunir au corps d'armée à Saint-Nicolas. En conséquence, leur ville restait sans défense, exposée aux attaques des Indiens sauvages<sup>900</sup> ». Comme nous pouvons le percevoir dans les dernières citations, l'écriture sur la frontière est l'occasion de mettre en exergue la dichotomie civilisation/barbarie, socle idéologique et représentation socioculturelle très prégnante au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la frontière est à entendre dans son acception spatiale avec les enjeux territoriaux qui s'y jouaient, mais aussi dans sa dimension culturelle marquant la confrontation entre deux mondes, deux cultures, deux cosmovisions, l'une « moderne » et l'autre « a-moderne ». David Viñas caractérise alors la littérature de frontière de la manière suivante :

encabalgada en la dialéctica de lo parecido y lo diferente, se va dramatizando entre lo que queda « de este lado » y lo que amenaza « desde el otro », entre « lo que se muestra por nosotros » y « lo

<sup>896</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 7.

<sup>897</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, op. cit., p. 68.

<sup>898</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 323.

<sup>899</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 34.

<sup>900</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 104.

que por ello se agazapa ». Entre « lo que pelagra aquí » y « lo que debe ser castigado por allá ». Sin demasiados matices, tajante contraposición, drama elemental. Pura guerra<sup>901</sup>.

La dimension ontologique du territoire est indissociable de la dimension ontologique de l'Autre dans cette guerre de frontière et il faut donc entendre la frontière comme un concept spatio-culturel en lien avec l'expansion de la Modernité.

La frontière, comme l'indique son étymologie, représente avant tout le front. Le front de guerre ou encore le front pionnier qui connote alors la mobilité, le déplacement, l'avancement ou le recul. Autrement dit, elle symbolise la marche de la Modernité, du pouvoir argentin, du pouvoir moderne/colonial<sup>902</sup>. Les réflexions de Servelli autour du concept de frontière sont très explicites sur ce symbole de la culture occidentale en territoire américain. Servelli explique que « el proceso de integración de fronteras es constitutiva de la historia americana, desde que todo el continente representó, a partir de su descubrimiento, una primera frontera para la expansión europea<sup>903</sup> ». Il ajoute ensuite :

La frontera en América es entendida como tierra virgen, dispuesta para su incorporación a la cultura occidental, bajo la condición de suponerla tierra de nadie, lo que legitima su apropiación y excluye a su habitante. De ahí que el tema de la frontera sea también el tema de los indios, aunque figuren en muchos de los textos que abordaremos como un relato episódico y circunstancial, un obstáculo a vencer para la concreción de una empresa primordial, la apropiación del territorio<sup>904</sup>.

Dans cette logique propre à la Modernité/Colonialité et à sa rhétorique, l'apparition de la frontière dans les récits scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle est le symbole d'un espace transitionnel entre le connu et l'inconnu, le civilisé et le barbare, le moderne et le colonial. Il s'agit d'un lieu qui ouvre sur l'érème ou la *wilderness*, en tant que territoire vierge, à l'état sauvage, dépourvu d'habitants. Ainsi, la frontière marque symboliquement l'entrée vers un territoire inconnu, en tant que « dernière marque de présence humaine » et point de contact avec l'altérité spatiale et ontologique. On retrouve cet imaginaire de la frontière qui participe à l'élaboration de la poétique des confins dans une phrase de Pavie qui synthétise la charge symbolique de la frontière présente dans la Bibliothèque du Désert, comme à la fois théâtre de guerre et espace transitionnel vers le Désert, l'érème : « la dernière ligne des habitations sur la limite du pays occupé par les Indiens. Ces maisons sont entourées, pour toute défense, d'un petit fossé et d'une haie très épaisse de cactus et d'agaves. Presque toutes ces cabanes portent encore la trace des dévastations commises par les Sauvages<sup>905</sup> ».

---

<sup>901</sup> Viñas, *Indios, ejército y frontera*, op. cit., p. 46.

<sup>902</sup> Guinnard parle notamment d'« une ligne fluctueuse » pour définir la frontière interne sud de l'Argentine dans Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les patagons*, op. cit., p. 35.

<sup>903</sup> Servelli, « ¿Literatura de frontera? Notas para una crítica », op. cit., p. 32.

<sup>904</sup> *Idem*.

<sup>905</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, op. cit., p. 11.



Enfin, remarquons que la frontière fonctionne comme la muraille dont parle Berque dans son analyse des trois distinctions historiques que l'homme a faites de l'espace. En analysant à la fois la culture occidentale — à partir de l'exemple de l'Empire romain —, et à la fois la culture asiatique — à partir de l'Empire chinois —, il démontre comment la délimitation du « hors mur » agit comme marqueur d'opposition à double titre : d'une part, spatiale, et d'autre part, culturelle ou symbolique :

Cette existence que symbolisait le sillon, c'est la muraille qui devait la matérialiser. Aussi l'idée de ville se confondit-elle avec l'idée de muraille. [...] La limite entre la ville et la non-ville a en effet cristallisé l'essentiel des raisons d'être d'un monde : c'est cette limite qui distinguait nature et culture ; c'est là que se jouait l'existence du monde<sup>906</sup>.

On retrouve d'ailleurs la distinction cartésienne, nature/culture, dans la nouvelle d'Ébelot lorsqu'André Cazaux commente après avoir passé la frontière vers l'endroit de l'invasion : « Le soleil éclaira en se levant des champs mornes, aussi silencieux et aussi nus que le désert ; mais la solitude du désert est sereine, celle-ci était désolée. Mille indices parfaitement clairs pour les regards d'un sauvage révélaient que c'était une solitude faite de main d'homme<sup>907</sup> ». La frontière est ce qui délimite le rural du sauvage ; l'espace investi par l'homme de l'espace resté à l'état vierge ; l'œuvre de la civilisation par l'industrie — entendue comme capacité à travailler et transformer quelque chose — de l'absence totale d'actions sur l'environnement.

#### 6.2.4. L'érème

La Pampa et la Patagonie apparaissent comme les confins du monde dans les récits scientifico-littéraire non seulement par la spécificité de leur localisation géographique « à la marge du monde », mais aussi par une représentation littéraire mettant en avant les conditions extrêmes de vie dans ces régions et la présence d'une frontière que les auteurs décidèrent de franchir lorsqu'ils projetèrent d'écrire sur le Désert. Il s'agit donc d'une région sauvage au sein de laquelle la nature — pouvant être aussi violente que plaisante — est restée à l'état vierge, intouchée par l'homme (moderne) qui peine à faire avancer la frontière — symbole de civilisation, progrès technologique et moral, ordre, etc. Dans cette perspective, la représentation littéraire de la Pampa et de la Patagonie explore une poétique de l'érème — ou de la *wilderness*

---

<sup>906</sup> Augustin Berque, « Le rural, le sauvage, l'urbain », *Études rurales*, n° 187, 2011, p. 55.

<sup>907</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 303.

— pour élaborer le mythe du Désert à travers des récits qui permet alors de concevoir cette région comme un *freeland*, comme nous proposons de le démontrer dans cette partie.

La Nature de la Pampa et la Patagonie, que les auteurs essaient de dépeindre aux lecteurs de culture occidentale sous les traits d'un paysage romantico-pittoresque et touchant au sublime, tient son caractère principal de l'état sauvage dans laquelle elle se trouve. Francis Bond Head nous parle d'un pays « en completo estado natural<sup>908</sup> » ainsi que des plaines « en tal estado de naturaleza salvaje<sup>909</sup> » et sa compatriote Florence Dixie observait quant à elle « millas y millas de desierto tierra virgen, donde infinitas manadas de guanacos vagaban con pacífica soltura<sup>910</sup> ». L'état virginal dans lequel se trouve le paysage dégage une sorte de fascination pour ces régions si différentes de l'espace urbain ou rural que connaissent les écrivains. Ainsi, les auteurs français eux aussi rendront compte de l'essence de cette région comme le lieu même de la naturalité, ou *wilderness*. Pour présenter à son auditoire français le Désert<sup>911</sup>, Pavie explique que « la Pampa conserve partout son caractère sauvage<sup>912</sup> ». Les productions scientifico-littéraires argentines ne sont pas en reste quant à l'élaboration du Désert en termes érémitiques. Nous notons cependant que la richesse lexicale pour qualifier l'érème, que nous pouvons trouver chez les auteurs européens, est réduite dans les écrits argentins au profit d'un terme récurrent : « sauvage ». On peut lire les appréciations suivantes de l'espace pampéen et patagonien : « la fisonomía de la naturaleza grandiosamente salvaje que prevalece en la inmensa extensión de la República Argentina<sup>913</sup> », « a mitad del camino el paisaje es verdaderamente salvaje<sup>914</sup> », « cette nature grandiose et sauvage des pampas<sup>915</sup> ». Moreno parle aussi de « parajes vírgenes de civilización<sup>916</sup> ». Enfin, dans son récit de voyage, d'Orbigny décrit un territoire qu'aucun être humain n'avait encore foulé : « jamais créature humaine n'avait pénétré dans cette épouvantable solitude<sup>917</sup> » et met en relation cet état pur et vierge et la notion de *freeland* lorsqu'il écrit : « Ces réflexions me vinrent bien souvent en foulant ce sol vierge, qui n'appartenait encore à personne<sup>918</sup> ». Sans vouloir démultiplier davantage les exemples qui illustrent l'emploi du *topos* de l'érème — entendu comme « lieu solitaire, désert, non investi

<sup>908</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 53.

<sup>909</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>910</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 75.

<sup>911</sup> L'œuvre de Pavie est une compilation de conférences qu'il a données en France, à son retour d'Amérique.

<sup>912</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, op. cit., p. 51.

<sup>913</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 363.

<sup>914</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 68.

<sup>915</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les Pampas*, op. cit., p. 161.

<sup>916</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 16.

<sup>917</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 55.

<sup>918</sup> *Ibid.*, p. 265.

par l'homme, autrement dit une terre non anthropisée<sup>919</sup> » — dans les œuvres du corpus, nous aimerions nous attarder davantage sur les corrélations poétiques de la mise en présence de cette notion dans la représentation du Désert. Comment les auteurs mirent-ils en texte cette caractéristique au-delà de la simple évocation du caractère sauvage du paysage ?

On remarque que plusieurs auteurs choisissent d'ouvrir leur récit par l'évocation du Désert, offrant aux lecteurs une séquence descriptive plus au moins longue qui met en avant une nature sauvage dans laquelle la vie animale, les phénomènes naturels, les végétaux et le temps qui passe, se déploient dans toute leur grandeur. Par exemple, le poème d'Echeverría « La Cautiva », écrit en 1837, débute avec une première partie intitulée « El Desierto » qui dépeint la Pampa dans son immensité et place ainsi la Nature au centre de sa création, comme il l'explique dans l'« Advertencia » du recueil de poèmes. Ainsi, les premières strophes du poème s'épanchent sur les beautés du Désert, sa physionomie, les multiples animaux sauvages qui l'habitent, le temps qui passe avec le lever et le coucher du jour, les couleurs que se détachent de ce paysage, etc. Eduarda Mansilla de García, elle aussi, choisit pour son incipit de décrire la Pampa dans tout son caractère sauvage aux lecteurs français, avant d'offrir un récit sur la sauvagerie qui y sévit. Il s'agit de six pages de description de la Pampa reprenant tous les codes de la représentation du Désert argentin : l'horizon infini qui se confond avec le ciel, la chaleur insoutenable, le silence, le pampero, le peu de végétation, la métaphore maritime, l'évocation des animaux « typiques » du Désert (le yaja, le vanneau, la gazelle, etc.)<sup>920</sup>. Sarmiento, de la même manière, compose son essai en privilégiant une première partie sur l'« Aspecto físico de la República Argentina y caracteres, hábitos e ideas que engendra » avant de retracer la vie du caudillo Facundo Quiroga<sup>921</sup>. Il décrit alors la géographie du pays en y incluant la Pampa et la Patagonie, mais aussi le Chaco — territoire à l'époque toujours sous le contrôle des communautés indigènes — et, tout en posant son « diagnostic », présente le Désert de la manière suivante :

El mal que aqueja a la República Argentina es la extensión : el desierto la rodea por todas, se le insinúa en las entrañas ; la soledad, el despoblado sin una habitación humana, son, por lo general, los límites incuestionables entre unas y otras provincias. Allí la inmensidad por todas partes : la llanura, inmensos los bosques, inmensos los ríos, el horizonte siempre incierto, siempre confundiendo con la tierra, entre celajes y vapores tenues, que no dejan, en la lejana perspectiva señalar el punto en que el mundo acaba y principia el cielo<sup>922</sup>.

<sup>919</sup> Lepage, *Géographie des confins*, op. cit., p. 46.

<sup>920</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 5-10.

<sup>921</sup> Notons que cette partie débute avec une citation de Head Bond en épigraphe : « L'étendue des Pampas est si prodigieuse, qu'au nord elles sont bornées par des bosquets de palmiers, et au midi par des neiges éternelles » dans Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 25.

<sup>922</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 25-26.

Après avoir brièvement évoqué le territoire, en relation avec les « sauvages » qui y sévissent, qu'ils s'agissent des Indiens sauvages ou des animaux sauvages tels que le tigre et le serpent, il décide de traiter « la parte habitada de este país<sup>923</sup> » : une périphrase qui met alors l'accent sur l'opposition érème/écoumène<sup>924</sup>. Loin d'être des cas isolés, chez les hommes de sciences et écrivains-voyageurs, nous remarquons une construction similaire. L'influence de l'histoire naturelle et le développement des sciences « sociales » comme l'anthropologie et l'ethnologie ont, sans aucun doute, influencé cette organisation du texte sur le Désert qui reflète le déplacement du regard qui se pose en premier lieu sur la Nature, sur les végétaux et les animaux, faisant un inventaire ou un registre de tout ce qui tombe sous l'œil, puis apparaît l'homme « sauvage ». Ce dernier acquiert une place importante chez certains auteurs ; néanmoins cela n'altère pas, de manière paradoxale, la vision d'une Nature vide, dans sa grande majorité dépourvue d'habitants — sédentaires. Ainsi, Zeballos réaffirme la représentation du Désert comme espace dénué d'habitants, vide en pointant l'insignifiance des tribus nomades qui y vivent, dans son pamphlet sur la Conquête du Désert, qui se construit à partir de l'archive du Désert constituée les décennies précédentes : « Como se vé, la Pampa está muy lejos de hallarse cubierta de tribus salvajes, y estas ocupan lugares determinados y precisos. Su número es bien insignificante<sup>925</sup> ».

D'autre part, pour renforcer cette idée d'espace inhabité par l'homme, les animaux acquièrent parfois un protagonisme dans le récit, allant jusqu'à devenir un événement narratif rompant avec la monotonie du Désert. La personnification de la Nature semble aussi être un moyen de symboliser la présence unique d'une nature sauvage encore maîtresse d'elle-même. Bien évidemment, à cela s'ajoutent les aspects étudiés précédemment comme la constitution d'un espace a-historique, les éléments météorologiques de la nature dans tous leurs états (positifs ou négatifs), l'emphasis parfois sur les conditions extrêmes pour la vie, l'absence ou l'abondance (qui doit être entendue aussi en termes d'absence de régulation humaine), l'opposition avec un autre type d'espace (la frontière, un équivalent de la muraille dont parle Berque dans la constitution des espaces). Tous ces procédés participent donc au processus d'invention du Désert comme érème ou *wilderness*. Finalement, la représentation du Désert se synthétise à travers un adjectif amplement utilisé pour qualifier la Pampa et la Patagonie dans

<sup>923</sup> Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>924</sup> Augustin Berque définit l'érème de la manière suivante : « Terme qui vient du grec “*eremos*” (désert, i.e. inhabité), qui, en français, a donné “ermite, ermitage, érémitisme”. C'est l'espace sauvage où, d'ordinaire, on n'habite pas, et qui s'oppose ainsi au premier sens d'“écoumène” » dans Augustin Berque, « Le rural, le sauvage, l'urbain », *op. cit.*, p. 51.

<sup>925</sup> Zeballos, *La conquista de quince mil leguas*, *op. cit.*, p. 482.

la Bibliothèque du Désert, « vaste », qui provient du latin « *vastus* » et dont la signification serait à la fois le vide, le démesuré et le sauvage<sup>926</sup>.

À travers l'exploration de la notion de confins autour de quatre grandes thématiques — l'éloignement, la frontière, l'extrême et l'érème —, nous avons pu mettre en lumière une poétique commune au sein de la Bibliothèque du Désert pour représenter la Nature, autrement dit la Pampa et la Patagonie. Nous voyons, comme l'avait suggéré Prieto, la prégnance d'un code textuel partagé pour dire, décrire, livrer la Nature du lointain et de l'inconnu à des lecteurs de culture occidentale. Il y a donc bien une manière d'écrire sur le Désert commune, transgénérique au sein de ce corpus de productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est toutefois nécessaire de nuancer quelque peu notre propos et de remarquer qu'un genre se démarque parmi les autres. Bien évidemment le descriptif autour de la Nature est davantage présent en extension dans les récits de voyage ; cependant, comme nous l'avons souligné tout au long de ce chapitre, d'autres genres tels que la poésie, le roman ou la nouvelle sentimentale, l'essai ont recours aux mêmes procédés. Il apparaît en revanche que le traitement littéraire de la Nature comme altérité spatiale, à travers une représentation romantico-pittoresque ou une poétique des confins, n'est pas une caractéristique de la littérature gauchesque. En tant que littérature qui se centre sur le *gaucho*, sa manière de vivre, de parler, d'évoluer au sein des grands espaces, le genre gauchesque est incompatible avec l'idée d'une représentation du Désert comme altérité absolue. Au plus, l'opposition sera marquée entre le rural et l'urbain, mais il ne s'agit pas de dépeindre ni l'érème ni l'exotique ni le pittoresque puisque le paysage pampéen représente le *milieu* du gaucho, son espace familial. Il s'agit donc plutôt d'une littérature du rural, qui met l'accent sur l'opposition avec l'urbain, mais qui ne conçoit pas le Désert comme une *wilderness*, autrement dit comme espace « extérieur au social<sup>927</sup> » puisque le propos justement de ce type de littérature latino-américaine est de mettre l'accent sur le monde social du *gaucho*. Ainsi, les rares évocations du Désert dans *Martín Fierro* d'Hernández et *Santos Vega* d'Ascasubi ne déploient pas une véritable poétique autour de la Nature, si ce n'est reprendre quelques-uns des *topoi* de la représentation du Désert<sup>928</sup>. Par exemple, dans le poème d'Hernández, parmi les quelques indications sur l'espace de la narration, nous retrouvons « la frontera<sup>929</sup> », « aquella inmensidad<sup>930</sup> », « el desierto<sup>931</sup> », « las últimas

---

<sup>926</sup> Le Scanff, *Le paysage romantique et l'expérience du sublime*, op. cit., p. 19.

<sup>927</sup> Yvette Veyret, *Dictionnaire de l'environnement*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 373.

<sup>928</sup> Pour une étude plus approfondie sur le Désert dans *Martín Fierro*, mais aussi dans *Santos Vega*, nous renvoyons le lecteur au célèbre ouvrage de Martínez Estrada, *Muerte y transfiguración de Martín Fierro*, op. cit.

<sup>929</sup> Hernández, *Martín Fierro*, op. cit., v. 380, p. 149.

<sup>930</sup> *Ibid.*, v. 1434, p. 192.

<sup>931</sup> *Ibid.*, v. 2221, p. 223.

poblaciones<sup>932</sup> », « esa inmensa llanura<sup>933</sup> ». En revanche, nous verrons qu'il y a une plus forte convergence des deux œuvres de littérature gauchesque avec le reste du corpus quant à la représentation de l'Indien.

Au-delà de ces considérations, il est possible de voir se dessiner une poétique commune qui n'est pas sans rappeler certains récits rédigés trois siècles plus tôt lors de la Conquête de l'Amérique, ou encore de manière plus contemporaine à notre époque d'étude, les écrits autour de la Conquête de l'Ouest aux États-Unis. Plus tard, on pourra retrouver cette poétique et cette dialectique de l'érème et de l'écoumène, de la civilisation et de la *wilderness*, de la terre habitée et à celle inhabitée, de la terre productive à celle qui est disponible à la productivité, chez des auteurs du XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles<sup>934</sup>. Selon les auteurs de l'article « Patagonia, territorio de los otros », à travers leur étude sur la conception du territoire occupé par les communautés indigènes en Argentine lors du XIX<sup>e</sup> siècle depuis l'analyse des enjeux politiques du pays, il s'agit là d'un geste récurrent dans le processus de création et consolidation de l'État-nation : « la consideración de espacios vacíos es recurrente en la literatura decimonónica, el *freeland* permitió la justificación de la ocupación del oeste bajo el prisma de creación nacional de Estados Unidos, empujados por la necesidad de llevar el progreso a territorios no-civilizados y no-productivos<sup>935</sup> ». Par ailleurs, les études postcoloniales autour d'une écocritique mettent en lumière, elles aussi, la force impériale/coloniale qui sous-tend la construction culturelle et historique d'espaces érémitiques, de *wilderness* et de *freelands*<sup>936</sup>. Avant que cela ne puisse servir au discours politique, colonial ou impérial, une étape préalable est donc nécessaire : l'invention du Désert, comme construction littéraire capable de coloniser l'imaginaire. La géopoétique des confins aurait donc tout à voir avec une géopolitique des confins. Depuis les rapports complexes de pouvoir du jeu politique national et international, le Désert fut construit de manière à rendre possible sa conquête et sa colonisation : un processus présent dans la poétique des confins comme processus d'altérisation de l'espace — et même la subalternisation —. Il s'agit bien d'une *création* qui est loin d'être une vérité, comme la rhétorique et la poétique de la Colonialité voudrait le faire croire. C'est ce que García et Tripolone jugent bon de rappeler : « el desierto no puede ser algo ontológicamente diverso, sino algo que ha sido producido de esa forma. La decisión política del Estado moderno establece que la Patagonia es

---

<sup>932</sup> *Ibid.*, v. 2296, p. 226.

<sup>933</sup> *Ibid.*, v. 182, p. 247.

<sup>934</sup> cf. Lepage, *Géographie des confins*, op. cit.

<sup>935</sup> Juan Rivas Maldonado *et al.*, « Patagonia, territorio de los otros: consideraciones geográfico-políticas en la construcción de la nación Argentina », *Revista Geográfica Venezolana*, vol. 56, n° 2, 2015, p. 90.

<sup>936</sup> cf. Graham Huggan et Helen Tiffin, *Postcolonial Ecocriticism: Literature, Animals, Environment*, Londres, Routledge, 2010.



un desierto, un espacio diverso al resto, susceptible de ser partido y dividido<sup>937</sup> ». Si cette affirmation est fort pertinente et que nous nous accordons avec les auteurs sur le rôle du Désert comme idée dans la construction et la consolidation de l'État-nation moderne — une des institutions de la Modernité, rappelons-le —, nous aimerions élargir la perspective. En effet, on ne peut restreindre l'invention du Désert, qui émergea en grande partie grâce aux productions scientifico-littéraires comme médiums privilégiés de colonisation de l'imaginaire au XIX<sup>e</sup> siècle, seulement à la question nationale. Comme nous l'avons vu, le Désert se construit, se consolide et circule dans un imaginaire transatlantique, il faut donc prendre en considération cette dimension. Il s'agit non pas d'un traitement national, mais moderne/colonial qui transpose les sphères de contrôles et la rhétorique qui la soutient, à travers le dispositif scientifico-littéraire. La poétique des confins renvoie à la création (*poiesis*) d'espaces-Autres qui peuvent ou doivent intégrer la matrice coloniale du pouvoir. La réactivation de la conscience conquérante, *ego* à l'origine de l'émergence de la Modernité, se déploie à travers cette poétique des confins. Cette dernière s'associe aux idées cartésiennes et à la distinction nature/culture que nous retrouvons transposée dans l'opposition èrème/écoumène, et aux idées de Locke sur la disponibilité de la terre en Amérique par l'absence de présence humaine et le droit à la propriété privée par la productivité, que nous retrouvons dans l'exploitation de la notion de *freeland*. En tant qu'avant-texte ou arrière-plan idéologico-culturel, la rhétorique moderne/coloniale joue un rôle dynamique dans la construction des espaces et caractérise la poétique déployée dans la Bibliothèque du Désert pour représenter le paysage. La cosmovision moderne/coloniale — basée sur les doctrines du christianisme, du capitalisme et du libéralisme — participent activement à l'élaboration de cette représentation de l'espace sauvage, vide, extrême, en dehors de la marche de la Modernité, du Progrès, de la Technologie, etc. : une représentation chargée de symboles d'un imaginaire moderne-conquérant, que nous proposons d'identifier dans la dernière partie de ce chapitre.

### 6.3. Le Désert et les symboles de l'imaginaire moderne-conquérant

Pour terminer l'étude de la représentation du Désert, nous souhaitons mettre l'accent sur la mise en texte choisie pour donner forme au Désert dans les productions scientifico-littéraires sur le Désert rédigées entre les années 1820 et 1880. L'analyse du corpus nous a amenée à

---

<sup>937</sup> Jorge García et Gerardo Tripolone, « El nomos del Desierto. El espacio de la Patagonia y la fundación del derecho nacional », *Revista Estudios Socio-Jurídicos*, vol. 19, n° 1, 2017, p. 133.

dresser une liste d'idées-images, d'archétypes, de *topoi* qui participent à la formation d'une poétique singulière que nous proposons de développer dans cette dernière partie du chapitre. Les spécificités de la représentation du Désert que nous avons face à nous ont rapidement mis en évidence les liens qui pouvaient être établis entre certains choix stylistiques, certains tropes, certains archétypes ou encore *topoi* et l'imaginaire moderne/colonial/conquérant/chrétien/capitaliste/libéral. Nous avons donc creusé ce sillon en nous demandant si les choix stylistiques pour représenter le Désert sont porteurs ou non d'une symbolique moderne-conquérante. Dans quelle mesure la Pampa et la Patagonie sont des territoires sur lesquels les écrivains projetèrent un imaginaire pourvu d'une série de symboles et de schèmes ? Comment la construction de valeurs sémantiques renvoie-t-elle à une construction de valeurs axiologiques ? Finalement, dans quelle mesure la représentation du Désert est un discours de restructuration de la Pampa et de la Patagonie, qui obéit aux règles du système moderne/colonial ?

Notre hypothèse est que la stylistique déployée dans la poétique des confins renvoie à une série de symboles propre à l'imaginaire moderne conquérant. Nous entendons le concept de symbole selon ses deux sens provenant de son étymologie latine, à savoir un « signe de reconnaissance » (du latin *symbolus*) et un « symbole de foi » (du latin *symbolum*). Autrement dit, l'emploi de certains tropes, caractéristiques de la représentation de la Pampa et de la Patagonie, serait des mises en relation plus ou moins explicites avec les socles idéologiques de la Modernité et sa rhétorique et, dans un même mouvement, une attestation de la prégnance d'un imaginaire moderne-conquérant et d'une croyance en la « prophétie » de la Modernité. Il semblerait alors qu'une série d'éléments textuels mettent en présence la Conquête de l'Amérique et la Conquête du Désert, réactivant alors l'imaginaire moderne-conquérant au cours du XIX<sup>e</sup> siècle à travers la poétique. Dans un premier temps, nous proposons d'aborder un exemple paradigmatique de l'actualisation de l'imaginaire moderne/conquérant par l'analyse de la représentation d'un territoire infini, notamment à travers la métaphore maritime. Par ailleurs, nous explorerons l'ambivalence de la représentation du Désert en relation avec les dualités de l'imaginaire chrétien/capitaliste/libéral. Certaines dualités dans la représentation du Désert ont déjà été évoquées, mais nous proposons de revenir dessus et d'approfondir l'analyse à partir de l'imaginaire moderne/colonial, structuré de manière prescriptive et proscriptive par la rhétorique moderne/coloniale. Notons que cette dimension bipolaire du traitement scientifico-littéraire de la Nature, affleurant parfois le manichéisme, est à l'origine de la reconnaissance des qualités poétiques de certaines œuvres dans l'histoire littéraire, sans vouloir éluder ou minimiser la qualité esthétique de chaque auteur. Nous compléterons alors la critique littéraire par une réflexion sur le caractère avant tout colonial du traitement littéraire de la

Nature pampéenne et patagonienne, et de poser de premiers jalons en faveur de la conceptualisation d'une poétique de la Colonialité.

### 6.3.1. L'immensité, la métaphore maritime et la rêverie de l'infini

Tout au long de ce chapitre, nous avons remarqué que la notion d'immensité est marquante dans la représentation du Désert. L'étendue des plaines de la Pampa et de la Patagonie marque la définition de cette région comme espace de l'incommensurable ou de l'infini. D'un point de vue stylistique, cette dimension est traduite par la métaphore maritime, une figure de style amplement exploitée par les auteurs du corpus sous toutes ses expressions. En effet, la vue des plaines pampéennes et patagoniennes donne lieu à des comparaisons avec l'océan ou la mer : « l'ambon s'aperçoit à une distance incroyable dans cette solitude unie comme l'océan calmé<sup>938</sup> » ; « Los campos comienzan a cambiar de fisonomía y la vista no se cansa tanto espaciándose por la sábana Inmensa del desierto solitario, triste, imponente, pero monótona como el mar en calma<sup>939</sup> » ; « El pasto ondulaba como el irritado mar en sus profundidades insondables después de la tempestad<sup>940</sup> » ; « Seis meses habían transcurrido sin noticias, sin recuerdos del hogar, sin auxilios materiales, como si vivieran en una isla abandonada en el seno del Océano!<sup>941</sup> » ; « Nous perdîmes bientôt de vue tout objet remarquable ; l'horizon devint parfait ; nous nous trouvâmes comme au milieu d'un océan de verdure<sup>942</sup> » ; « cette plaine sans fin et qui ressemble à la mer<sup>943</sup> » ; « Ces nopals [...] lui servent à mesurer, à se rendre compte de l'immensité qui l'entoure. Telle la mer nous paraît bien plus vaste au moment où nous voyons surgir à l'horizon le mât d'un vaisseau<sup>944</sup> ».

Cette image apparaît aussi sous la forme métaphorique : « El coronel Mitre [Emilio] no podía hacerse á la mar de tierra por falta de baqueano<sup>945</sup> » ; « Pas un arbre, pas un buisson qui se dessine sur l'azur du ciel ; l'oiseau, perdu dans cet océan de verdure, chercherait, en vain, une branche pour se reposer<sup>946</sup> » « au milieu de cet océan épineux, d'une uniformité

<sup>938</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique méridionale en 1833*, op. cit., p. 11.

<sup>939</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 94.

<sup>940</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 309.

<sup>941</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 341.

<sup>942</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 28.

<sup>943</sup> Martin de Moussy, *Description géographique et statistique*, op. cit., p. 241.

<sup>944</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 7.

<sup>945</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos: Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 95.

<sup>946</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 40.

parfaite<sup>947</sup> » ; « le voyageur [...] aperçoit, avec délices, les rives des fleuves, où une verdure continuelle, des saules élégants, viennent reposer sa vue attristée, et lui donner du courage pour s'élancer dans l'océan de prairies des Pampas<sup>948</sup> » ; « todos los libros generales, aún los publicados últimamente, nos hablan de las estensas llanuras patagónicas, como continuacion de las de Buenos Aires, sin que accidentes topográficos notables alteren ese océano de tierra y verdura<sup>949</sup> » ; « dans cette mer immobile, comme dans celle que les ondes agitent, les objets deviennent visibles à une très-grande distance<sup>950</sup> » ; « La llanura arder parece, / y que con el viento crece, / se encrespa, aviva y derrama / el resplandor y la llama / en el mar de lobreguez<sup>951</sup> » ; « À gauche, c'était toujours l'interminable Pampa, océan sans bornes, qui se perd dans des vapeurs lointaines<sup>952</sup> ». « Allí, frágil navecilla / en mar sin fondo ni orilla, / do nunca ríe bonanza, / se encuentra sin esperanza / de poder al fin surgir<sup>953</sup> ».

Par conséquent, tout un imaginaire se développe autour de cette métaphore maritime qui donne lieu à des analogies : qu'il s'agisse des vagues, des marins, des bateaux ou encore la boussole qui guide le navigateur. Pavie évoque les flots en parlant de la situation de Cordoba : « la plaine l'entoure comme les flots de la mer baignant les rives d'une île<sup>954</sup> ». Ascasubi évoquera les vagues dans son poème gauchesque : « pues, talmente, parecía / la inmensa llanura un mar / que haciendo olas se mecía<sup>955</sup> ». En ce qui concerne Musters, il essaie de décrire au lecteur ses sentiments en convoquant la sensibilité des marins :

La vista de los bosques y de los árboles era tan consoladora que pasé varios días seguidos en medio de ellos, muchas veces solo o con un compañero. Nadie, excepto un marinero que haya estado meses en el mar, puede imaginar el placer que siente al andar vagando por debajo de árboles, el que ha pasado mucho tiempo en los llanos desolados y monótonos<sup>956</sup>.

Mansilla reprend la métaphore maritime pour décrire le cheminement des milices et compare le convoi à un bateau :

Semblable au bateau marchand qui traverse la mer avec sa cargaison, la tropa parcourt d'immenses distances livrée à ses propres ressources ; elle va d'une extrémité à l'autre de la république, depuis Jujuy jusqu'à Buenos-Ayres. À coup sûr, si dans la pampa elle n'a pas à lutter avec l'inconstance des flots, avec tous les écueils du marin, elle affronte des périls non moins redoutables : l'ouragan

<sup>947</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>948</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 253.

<sup>949</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, *op. cit.*, p. 88.

<sup>950</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>951</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, VI, v. 91-95, p. 180.

<sup>952</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1883*, *op. cit.*, p. 71.

<sup>953</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, VIII, v. 31-35, p. 194.

<sup>954</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1883*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>955</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, *op. cit.*, p. 2.

<sup>956</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, *op. cit.*, p. 136.

presque aussi terrible dans les terres qu'en mer, la solitude absolue du désert, la faim, la soif, et pis encore, une rencontre avec les Indiens<sup>957</sup>.

Nous retrouvons l'image du bateau chez Moreno qui écrit : « Mas difícil de domesticar que el camello y de mucho menores proporciones, no nos puede prestar los mismos servicios que este "barco del desierto" [el guanaco] que cruza las olas de arena, y que á veces naufraga en ellas<sup>958</sup> ». Quant à Zeballos, il compare la difficile tâche de s'orienter dans le Désert à celle du navigant au milieu des mers : « En el dilatado mar basta la brújula para conducir al viajero á su destino; entre las ondulaciones é islas de arboleda del mar inmenso de las Pampas, la brújula es por sí sola insuficiente<sup>959</sup> ». Cette association entre les deux entités géographiques semble évidente selon Burmeister : « La comparaison entre ces deux immensités se présente de soi-même, surtout lorsqu'on fait attention au léger mouvement d'ondes qui semble sans cesse faire mouvoir en avant les parties les plus proches du spectateur et s'élève et s'abaisse aussi uniformément que les vagues douces et calmes de l'Océan entre les tropiques<sup>960</sup> ». Ainsi, nous tenons à préciser que la liste d'exemples tirés du corpus que nous venons de donner est non exhaustive puisque la grande majorité des auteurs qui forment notre corpus d'étude ont recours à la comparaison avec la mer. Cette analogie est si ancrée dans l'imaginaire collectif qu'en Argentine on parle aussi de « Tierra adentro » pour nommer le Désert, un surnom qui renvoie à « Mar adentro », terme employé par les marins pour évoquer l'éloignement des côtes. La comparaison avec l'Océan ou la mer représente alors le *topos* par excellence de la Bibliothèque du Désert. Pourquoi retrouvons-nous déclinée dans tous les genres, dans les trois types de productions nationales et au fil des décennies, cette métaphore maritime qui semble construire ce binôme paradoxal — proche de l'oxymore —, et pourtant indissociable formé, par le Désert (manque d'eau) et la Mer (abondance d'eau) ?

Adolfo Prieto met l'accent sur l'influence du naturaliste allemand dans le déploiement de cette métaphore maritime pour parler des vastes plaines américaines :

Humboldt no fue, desde luego, el primer viajero en asociar la percepción sensible de las extensas llanuras sudamericanas con la del océano; pero el océano que él invocaba ahora como uno de los términos de la asociación, era el trajinado océano del imaginario romántico contemporáneo. La fisonomía del desierto, vaciada todavía de significación, pasará desde entonces a formar parte de ese imaginario<sup>961</sup>.

Il est aussi possible d'interpréter la présence de la métaphore maritime dans la représentation du Désert comme un élément caractéristique de l'influence romantique et du sublime — dont

<sup>957</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 205-206.

<sup>958</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 274.

<sup>959</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 91.

<sup>960</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, op. cit., p. 157-158.

<sup>961</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, op. cit., p. 22.

le naturaliste allemand s'inspira largement — sur la représentation du Désert au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, « [l'] “immense océan”, est l'autre lieu romantique de l'expansion du sublime, le premier étant la forêt<sup>962</sup> ». L'océan est donc l'un des emblèmes du sublime au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'association Désert/Mer semble avoir traversé les époques, les lieux et les mouvements littéraires et être une constante dans la représentation des confins. C'est ce qu'affirme Rachel Bouvet :

le paysage désertique a d'abord été appréhendé à partir de la métaphore marine, qui a servi de filtre principal dans l'imaginaire occidental. En témoignent les images prégnantes de la mer de sable, de l'océan de dunes ou des « vaisseaux du désert » (chameaux). Un véritable relais métaphorique s'est mis en place, consistant à transposer un paysage de l'immensité sur un autre : de même que le désert a été vu à partir de la métaphore marine, on constate que c'est la métaphore désertique qui a servi à nommer les étendues glacées du Grand Nord, le fameux « désert blanc »<sup>963</sup>.

Si les propos de Bouvet viennent éclairer le vaste emploi de la métaphore maritime dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert, ils n'évoquent pourtant pas la symbolique puissante de la mer dans l'imaginaire occidental, un aspect central selon notre argument, pour comprendre le recours à une telle image pour décrire les confins. En effet, depuis l'Antiquité, l'Océan ou la Mer est symbole de l'inconnu, des monstres et autres figures fantasmagoriques, espace presque chimérique ainsi que de l'aventure, de l'errance, de la traversée, de l'itinérance, du mouvement, de l'exploration — qu'on retrouve fortement dans la représentation du Désert, que ce soit dans les récits de voyage ou dans « La Cautiva » ou le *Martín Fierro*. Depuis Christophe Colomb, la Mer est le symbole non seulement de l'exploration, mais aussi de la découverte et de l'expansion, de la Conquête. La mer représente à la fois l'espace ouvert sur le (Nouveau) monde, les courants qui mènent vers des terres lointaines et exotiques, l'immensité inconnue ou méconnue, l'horizon infini plein de promesses et l'interface marchande. Cet imaginaire transatlantique participe sans aucun doute à la poétique des confins, mais — comme nous l'avons vu — cette dernière est elle-même intimement liée à l'imaginaire moderne-conquérant, fondateur de la conscience et de l'imaginaire transatlantique. De surcroît, selon Josebe Martínez Gutiérrez, à partir du « langage » initié par Colomb, le désir de voyage, de conquête et de domination est intimement lié à l'idée de « aventur[arse] en el otro mundo. Penetrando en el más allá del mar océano qui ni siquiera tenía nombre cartográfico. Un espacio blanco, una frontera móvil y nerviosa conocida como *el mar tenebroso*<sup>964</sup> ». Martínez Gutiérrez réaffirme par-là à quel point à l'imaginaire moderne-conquérant est lié à la Mer, à l'océan Atlantique. De plus, si nous remplaçons dans la citation l'expression « *el mar tenebroso* » par « *el Desierto* », la proposition est alors actualisée au contexte argentin du

<sup>962</sup> Bouvet et Olivieri-Godet, *Géopoétique des confins*, op. cit., p. 36.

<sup>963</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>964</sup> Rodríguez et Martínez Gutiérrez, *Estudios transatlánticos postcoloniales*, op. cit., p. 52.



XIX<sup>e</sup> siècle. La présence du *topos* de l'océan ou de la mer dans la représentation du Désert doit alors être entendue, selon notre thèse, comme une réactivation de l'imaginaire moderne/conquérant. D'autre part, il est intéressant de remarquer qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle l'imaginaire autour de l'image de l'Océan s'élargit au domaine épistémologique, comme l'explique Brigitte Juanals :

En parallèle au développement de l'océan comme espace marchand d'échanges, l'imaginaire philosophique forgea au XVII<sup>e</sup> siècle une conception des savoirs comme autant de voyages lointains, d'aventures maritimes à mener dans les domaines de connaissances. L'image de la navigation fut associée au travail intellectuel des encyclopédistes dans le monde des savoirs ; symbolisé par l'océan, celui-là était à conquérir par l'esprit. Échanges des idées, échanges marchands, découvertes géographiques et découvertes scientifiques furent étroitement mêlées<sup>965</sup>.

Il est significatif de voir qu'il s'agit de « conquérir par l'esprit ». On sait à quel point le pouvoir colonial agit à travers la gestion du savoir, et comment l'épistémologie fut centrale pour soutenir la Colonialité. Il ne fait pas de doute que l'Océan, symbole de savoir, rentre dans la logique de l'imaginaire conquérant liée à cet espace et est réinvesti dans la poétique du Désert consciemment ou inconsciemment avec toute cette charge symbolique. Enfin, notons qu'à travers toutes les facettes de la symbolique de la Mer ou de l'Océan, une constante se maintint au fil des siècles dans l'imaginaire collectif : l'oscillation entre la fascination ou le désir et la crainte ou la frayeur que provoque l'immensité inconnue des eaux salées. Cette dualité de l'imaginaire conquérant se traduit notamment dans les dualités de l'imaginaire chrétien, autre dimension prégnante de la représentation du Désert.

### 6.3.2. Dualités de l'imaginaire chrétien

Comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, la cosmovision moderne/coloniale imprègne les récits de la Bibliothèque du Désert, notamment l'idéologie chrétienne. Nous proposons de revenir sur cette proposition, mais de changer le paradigme d'analyse afin de ne pas seulement considérer la charge religieuse comme reflet d'une cosmovision moderne/coloniale dans les textes, mais aussi de mettre l'accent sur la participation de l'imaginaire chrétien à l'élaboration d'une poétique des confins, et par-là nous entendons de manière plus large, une poétique de la Colonialité. Existe-t-il des réminiscences de l'imaginaire chrétien conquérant de la représentation coloniale de l'Amérique dans la poétique du Désert argentin ? Si tel est le cas, cela signifie-t-il la réactivation d'une série de

---

<sup>965</sup> Brigitte Juanals, « L'arbre, le labyrinthe et l'océan. Les métaphores du savoir, des Lumières au numérique », *Communication & Langages*, vol. 139, n° 1, 2004, p. 106.

mythes et légendes autour de la nature américaine ? Comment l’imaginaire chrétien participe-t-il à la construction d’un espace d’oppositions ? Il s’agit de mettre à l’épreuve le rôle de l’imaginaire moderne/colonial dans l’invention du Désert, dans lequel prirent part les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, afin de compléter notre ébauche d’une poétique de la Colonialité, tout en éclairant la construction textuelle du Désert par les écrivains et écrivaines du XIX<sup>e</sup> siècle.

Tout d’abord, la notion d’érème — centrale dans la construction scientifico-littéraire du Désert — comporte une charge symbolique chrétienne. En effet, l’érème est à mettre en relation avec l’errance dans le Désert, l’ermite et l’ermitage<sup>966</sup>. On pense alors à Saint Antoine, connu aussi comme Antoine l’Ermite, qui passa treize années de sa vie dans le Désert pour se consacrer à la vie spirituelle retirée de la civilisation. Dès lors, le Désert par l’ermitage connote un lieu de réflexion et d’introspection que nous retrouvons dans la représentation du Désert avec l’association entre la Nature et les sentiments et pensées des narrateurs ou personnages livrés à des réflexions profondes, qu’elles soient nostalgiques, mélancoliques, tristes, etc. Par ailleurs, il est possible de voir dans le paysage du Désert une charge symbolique réactivant l’idée de *Reconquista* dans la mesure où l’espace désertique et la plaine sont liés à la représentation des pays arabes et du monde islamique comme le mentionne Amina Arfaoui<sup>967</sup>. Nous savons à quel point le symbole de la reconquête joua un rôle dans la Conquête de l’Amérique. Il est alors possible que des traces de cette charge historique fussent mobilisées dans la création poétique du Désert, comme peuvent l’indiquer les mentions orientalistes pour évoquer les déserts (Arabia, Sahara, etc.) ainsi que l’idée d’extrême en relation avec l’Extrême-Orient. Une étude plus approfondie à partir de ces quelques pistes serait pertinente pour cerner la place de la reconquête liée à l’imaginaire chrétien dans la représentation du Désert argentin, et plus largement des grandes plaines américaines au XIX<sup>e</sup> siècle. De surcroît, la métaphore maritime appelant à l’imaginaire moderne/conquérant développée au XVI<sup>e</sup> siècle nous mène à penser la dimension religieuse puisqu’elle signifiait à cette époque l’aventure, l’exploration, l’expansion, mais aussi la christianisation. Ses suggestions ou ses intuitions nous mènent à approfondir ce sujet d’étude pour vérifier la prégnance de l’imaginaire chrétien et de ses symboles comme éléments dynamiques de la création scientifico-littéraire du Désert que nous étudierons ici à

---

<sup>966</sup> cf. Berque, « Le rural, le sauvage, l’urbain », *op. cit.*, p. 51.

<sup>967</sup> Armina Arfaoui écrit : « Ce mot “plaine” évoque un type de paysage qui domine dans nombre de régions islamiques, un paysage plat, comme l’explique André Miquel dans sa description de la géographie de ces pays : “Pour de vastes portions de son territoire, l’Islam se présente bien comme un phénomène de pays plats, ou du moins sans obstacles majeurs : tout un contexte, précisément, depuis l’Irak jusqu’à la Tunisie, de pays steppiques ou arides, avec leurs îles d’oasis, de plaines, de bassins fluviaux largement évassés” » dans Véronique Maleval, Marion Picker et Florent Gabaude, *Géographie poétique et cartographie littéraire*, Limoges, Pulim, 2012, p. 223.

partir de la polarisation entre *locus amoenus* et *locus eremus* ou *terribilis*, comme déploiement de la doctrine chrétienne.

En effet, la description du paysage donne lieu à une double représentation du Désert, comme nous l'avons remarqué plus haut dans l'analyse en réfléchissant à la notion d'extrême. D'un côté, nous avons des passages descriptifs qui nous offrent une vision idyllique et merveilleuse de la Nature, de l'autre, le Désert se révèle triste, austère, aridité, maudit. Il ne fait pas de doute que les régions de l'immense Désert varient fortement de physionomie et que les descriptions rendent compte de cette réalité ; toutefois, le traitement de ces changements de paysages semble être polarisé à travers deux symboles de l'imaginaire chrétien : le Paradis et l'Enfer, cristallisés à travers le merveilleux et l'inférieur, l'harmonie et la cacophonie, et donnant naissance à une oscillation entre utopie et dystopie. En effet, comme nous l'avons souligné plusieurs fois dans ce chapitre, le Désert est souvent dépeint sous les caractéristiques d'une nature abondante, fertile, prolifique, intouchée de l'homme, œuvre de la main de Dieu. La Pampa et la Patagonie sont alors représentées sous des traits paradisiaques, tel un Jardin d'Eden terrestre. Cette idée est présente de manière plus ou moins explicite dans la représentation du Désert. Ramón Lista n'hésita pas à littéralement qualifier le paysage de Paradis : « el hermoso valle del río Chico, que, sin exagerar, puede llamarse el *Paraíso* de la Patagonia<sup>968</sup> ». L'évocation de la Terre Promise que nous retrouvons chez d'Orbigny — « [l'île de Crespo] ne présentait pas moins d'attrait que des treilles garnies de grappes de raisin valant presque celles de la Terre Promise, tant elles étaient grosses, et témoignant de l'extrême fertilité de ce lieu<sup>969</sup> » — ou encore chez Dixie — « Nos apuramos, ansiosos por alcanzar la boca de la barranca y ver la tierra prometida tan pronto como fuera posible<sup>970</sup> » — participe à l'élaboration d'une poétique du Désert à partir d'une symbolique chrétienne de la représentation de la Nature qui se déploie tout au long des séquences descriptives à travers la beauté, la magnificence et le merveilleux. Cette dimension se retrouve dans de nombreux extraits du corpus que nous avons cités. Voici encore quelques exemples de la vision de la Pampa et la Patagonie sous sa version de divine idylle : « Flores de suave fragancia / toda la *pampa* brotaba, / al tiempo que coronaba / los montes á que la distancia / un resplandor que encantaba<sup>971</sup> » ; « El campo tiene rasgos sorprendentes, pero posee, como toda obra de la Naturaleza, diez mil bellezas. Tiene también la grandiosidad y magnificencia del espacio, y hallé que cuánto más se cruza, más encanto se

<sup>968</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 36.

<sup>969</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 216-217.

<sup>970</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 106.

<sup>971</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 34.

le descubren<sup>972</sup> » ; « Pero, al llegar al valle del río Chico, la naturaleza cambia de aspecto bruscamente y como por encanto. Se ven allí pastos altísimos, arbustos corpulentos y variados y, remontando el río entre el cerro Fortaleza y Mawaish, bosquecillos impenetrables de calafate (*Berberis*) que brindan al viajero una fruta deliciosa<sup>973</sup> ».

De surcroît, la sérénité religieuse que dégagent les régions parcourues, d'un profond silence, connote à la fois la dimension érémitique, mais aussi l'harmonie et l'euphorie paradisiaque. Le silence est en effet un autre *topos* de la représentation du Désert, présent dans la plupart des œuvres. D'Orbigny écrit « autour de nous, le silence du désert<sup>974</sup> » et paraît revenir d'une retraite spirituelle « après tant de jours d'une vie sauvage et passée dans le silence du désert<sup>975</sup> ». Mansilla de García évoque « le silence absolu<sup>976</sup> » de la Pampa qui est une caractéristique propre de cette région : « c'était toujours la solitude : là-bas la solitude du désert, le silence, l'abandon<sup>977</sup> ». Zeballos lui aussi évoque le silence et la sérénité presque religieuse qui trouble l'homme : « la calma y el solemne silencio imponen una sensación extraña á los espíritus<sup>978</sup> ». Le silence joue un rôle important dans la dialectique sur laquelle est construite la poétique du Désert dans la mesure où il vient en général s'opposer aux bruits terribles du Désert ou anticipe l'abattement d'une sombre scène au milieu des plaines de la Pampa et de la Patagonie.

En effet, à cette dimension de divine idylle se juxtapose une représentation infernale ou dystopique du Désert. L'aridité, la violence des phénomènes naturels et des incendies, la chaleur insupportable, les vapeurs ou le brouillard, les restes d'animaux morts sont autant d'aspects qui participent au déploiement d'une vision du Désert comme enfer terrestre. Ce sont d'ailleurs les termes employés par Guinnard alors qu'il évoque les captives vendues à d'autres tribus plus éloignées de la sienne qui « achèvent dans un enfer terrestre une vie commencée souvent sous d'heureux auspices<sup>979</sup> ». Chiuminatto et del Río remarquent que cette représentation infernale du paysage est aussi présente chez Darwin :

El naturalista británico observa la extensión de las planicies patagónicas como una tierra abandonada por la gracia, un infierno frío y dantesco: « estas planicies son descritas por todos por ser las más miserables e inútiles. Se caracterizan solo por sus posesiones negativas ; sin habitaciones, sin agua,

<sup>972</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, p. 184.

<sup>973</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 35.

<sup>974</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 65.

<sup>975</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>976</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 6.

<sup>977</sup> *Ibid.*, p. 233.

<sup>978</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 247-248.

<sup>979</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 190.

sin árboles, sin montañas, sostienen exclusivamente unas pocas plantas enanas » (Darwin, 1909, p. 506)<sup>980</sup>.

Les scènes d'incendie renvoient explicitement à l'imaginaire de l'Enfer. Moreno met l'accent sur ce parallèle et s'approche d'une poétique du merveilleux chrétien : « nuestro campamento presenta un aspecto mágico. El incendio continúa con mayor intensidad [...] Los rayos lunares las platean unas veces y otras los interceptan ellos; entonces admiramos más la escena infernal que se desarrolla frente á nosotros, produciendo ruidos pavorosos y que contrastan con el bello panorama que, desde la altura, domina á nuestro tranquilo campamento<sup>981</sup> ». La nuit qui apporte les ténèbres est souvent synonyme de la transformation de l'espace en véritable enfer. Mansilla de García exploite ce *topos* pour évoquer le début de l'épisode tragique qui viendra marquer l'histoire de Pablo et Dolores :

Un silence terrible règne dans la vaste pampa. Seul le jaja fait de temps en temps entendre son cri plaintif, et puis tout retombe dans un silence morne et écrasant... L'obscurité est complète... Il y a encore du chaos, dans un pareil moment, dans cette pampa déserte qui paraît inhabité et inhabitable ; l'air est de l'électricité pure, et comment l'œil humain, qui vit de lumière, pourrait-il se faire à cette absence totale de lumière ? Quel est le voyageur qui oserait s'aventurer seul dans un gouffre semblable !... [...] Mais que diable ! Il fait vraiment une nuit d'enfer<sup>982</sup>.

Nous retrouvons l'association de la frayeur face à la nuit dans le Désert chez Guinnard, qui nous décrit une scène cacophonique infernale : « Enfin la nuit, les aboiements plaintifs et prolongés de plusieurs milliers de chiens errants, les rugissements du puma et du jaguar affamés répétés au loin par de nombreux échos, composaient avec les sourds mugissements du glacial pampéro, la seule et lugubre harmonie des Pampas<sup>983</sup> ». Sans aucun doute, Echeverría est celui qui exploite le plus cette symbolique religieuse basée sur les dialectiques Paradis/Enfer<sup>984</sup>, Jour/Nuit, Silence/Bruit, Attirance/Effroi dans son poème « La Cautiva », en plus des nombreuses apostrophes à Dieu au fil des strophes qui accentue la présence de la doctrine catholique dans l'œuvre.

Enfin, les histoires de lieux enchantés s'opposent aux lieux hantés au sein de cette dialectique. Le lieu enchanté par excellence dans la représentation du Désert de l'époque coloniale jusqu'à l'époque postcoloniale est la mention à la Ciudad de los Césares, que nous avons déjà abordée. À l'inverse, le Désert peut apparaître comme un lieu hanté, maudit ou encore une région où règne la mort. Cette dimension fantastique, fantasmagorique ou encore

---

<sup>980</sup> Pablo Chiuminatto et Rodrigo del Río, « Patagonia: Retorno a lo desconocido, la paradójica reminiscencia de un paisaje vacío », *Magallania*, vol. 44, 2016, p. 75.

<sup>981</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 291-292.

<sup>982</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 284-285.

<sup>983</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 142.

<sup>984</sup> Dans l'idée de faire du Désert le symbole de l'Enfer, Echeverría choisit comme épigraphe pour sa seconde et cinquième partie de « La Cautiva » des extraits de « Inferno » de *La Divina Comedia* de Dante.

suraturelle apparaît en particulier à travers le phénomène de mirage que plusieurs auteurs mentionnent dans leur récit. Burmeister en parle dans son étude avant d'aborder la question d'un autre phénomène célèbre du Désert argentin, le pampero<sup>985</sup>. Mc Cann expérimenta ce phénomène et décida de relater cette anecdote dans les termes suivants :

El sol estaba fuerte y, hacia el occidente, el paisaje se animaba con lagos hermosos bordeados de álamos, e islas cubiertas de arbustos en flor. Me propuse recorrer esos parajes al hacer la vuelta de la estancia; pregunté el camino, pero grande fue mi decepción al enterarme de que los lagos y las islas no eran más que una ilusión óptica: se trataba del conocido espejismo del desierto<sup>986</sup>.

Echeverría décide de mettre l'accent sur cette aura fantasmagorique lorsqu'il décrit le Désert : « Vasto, profundo / como el páramo del mundo / misterioso es el que pisan ; / mil fantasmas se divisan, / mil formas vanas allí<sup>987</sup> ». D'Orbigny écrit par exemple : « nous aperçûmes à l'horizon des groupes d'objets confus, auxquels le mirage, qui s'observe presque continuellement à la surface de ces grandes plaines, donnait mille formes fantastiques ; mais bientôt nous pûmes distinguer des cavaliers qui couraient à toute bride<sup>988</sup> ». C'est depuis cette tradition, à la lisière du fantastique, que Mansilla compare les arbres à des fantômes : « en tinieblas profundas los árboles que, como fantasmas, se alzaban de improviso<sup>989</sup> ». Zeballos qualifie alors le Désert de la manière suivante : « esa región de indios y de muerte, que pocos osaban recorrer y de la cual todos los que salían contaban maravillas pavorosas<sup>990</sup> ». Claudia Torre affirme que

el *topos* del desierto aterrador es un patrimonio crucial de la Argentina del siglo XIX que habilita — como contrapartida y conjuro —, las utopías civilizatorias. El desierto infundía terror en el imaginario de la época : por su lejanía, por su extensión, por el vacío que lo connota a partir de la escasa población o de la población diseminada en grandes extensiones o de la población aborigen que no se consideraba entonces « población » y también por configurarse en aquellos años como lo « desconocido »<sup>991</sup>.

Il s'agit là de la tension entre le *locus amoenus* et le *locus terribilis*, qui étaient déjà à l'œuvre dans les récits européens de l'époque de la Conquête de l'Amérique.

Il ne fait pas de doute que nous sommes face à une composition du paysage dialectique, à partir d'un schéma de pensée binaire de la chrétienté. Le Paradis et l'Enfer, l'abondance de vie et la mort sont des propositions antithétiques qui renvoient directement à l'imaginaire religieux à partir duquel fut fondée la Modernité au XVI<sup>e</sup> siècle et à partir duquel fut inventé le

<sup>985</sup> Burmeister, *Description physique de la République argentine*, tome I, *op. cit.*, p. 159.

<sup>986</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>987</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, III, v. 311-315, p. 159.

<sup>988</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 90.

<sup>989</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, *op. cit.*, p. 198-199.

<sup>990</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, *op. cit.*, p. 96.

<sup>991</sup> Torre, « Fantasmas en el desierto. Narrativa expedicionaria y cultura castrense en el siglo XIX », *op. cit.*, p. 109.



Désert en termes littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle. Cet imaginaire participe ainsi activement à la poétique déployée dans la Bibliothèque du Désert. Cependant, la représentation du Désert s'éloigne de celle de la nature américaine lors de la conquête, dans la mesure où la charge du merveilleux chrétien n'est pas aussi prégnante qu'à l'époque des conquistadors. En outre, nous ne pouvons pas comparer les deux styles d'écriture, la représentation de la Nature américaine au XIX<sup>e</sup> siècle est une version très atténuée, beaucoup moins marquée par l'idéologie chrétienne que celle du XVI<sup>e</sup> siècle ; et pour cause : le processus de sécularisation de la Modernité dans sa deuxième phase a relégué le christianisme à une place secondaire au profit de nouvelles doctrines, notamment scientiste, mais aussi libérale — dans ses versions philosophiques, politiques et économiques. Toutefois, nous retrouvons dans la représentation du Désert au XIX<sup>e</sup> siècle cet héritage, autrement dit les traces d'une cosmovision chrétienne du monde. Le bagage culturel fortement religieux de l'imaginaire occidental moderne/colonial des siècles précédents reste présent et peut se lire dans la Bibliothèque du Désert, qui n'a pas totalement évacué ce socle idéologique fondamental de l'entreprise moderne/coloniale et qui constitue sans aucun doute un élément poétique.

### 6.3.3. Régime visuel et imaginaire impérial/colonial

L'imaginaire moderne/colonial se déploie non seulement à travers les symboles du monde chrétien, mais aussi à travers une charge symbolique propre au régime impérial/colonial. Ainsi, selon les termes de Claudia Torre, l'espace patagonique — nous pouvons étendre son affirmation à l'espace pampéen — est construit non seulement « como lugar fantástico, tierra metafísica y excéntrica », mais aussi comme « puro objeto del deseo de todos los Imperios del Mundo<sup>992</sup> ». Comment s'exprime ce désir dans la poétique ? Est-il possible d'identifier des symboles de l'imaginaire impérial/colonial ? Dans quelle mesure la poétique, et plus particulièrement le descriptif présent à travers la Bibliothèque du Désert, impose à la Pampa et à la Patagonie la norme moderne/coloniale ?

La représentation du Désert est caractérisée par la perception sensorielle et vient déterminer une esthétique mettant l'accent sur certains sens qui ne sont pas dépourvus d'une symbolique dans l'imaginaire moderne/conquérant, comme nous allons le démontrer. Tout d'abord, rappelons que le paysage est la résultante d'une équation qui inclut un individu au

<sup>992</sup> Torre, *Literatura en tránsito*, op. cit., p. 19.

regard et un espace naturel à regarder<sup>993</sup>. Le paysage est donc avant tout une interaction sujet/environnement par une perception sensorielle, la vue, à laquelle peuvent s'ajouter d'autres sens (l'odorat, l'ouïe, etc.). Toutefois, le sens prépondérant est définitivement la vue qui rentre en jeu dans la représentation du Désert. En effet, le champ lexical de la vision est fortement présent dans la Bibliothèque du Désert à travers les occurrences « œil », « vue », « regard », « vision », « voir ». Les auteurs font très régulièrement appel à ce sens pour rendre compte de l'expérience au milieu de cette vaste nature. Comme l'indique Mansilla au début de son récit, il s'agit de « ver con [sus] propios ojos ese mundo que llaman Tierra Adentro<sup>994</sup> ». Ce procédé a une valeur testimoniale et engendre la légitimité des descriptions paysagères. Rappelons que la Bibliothèque du Désert propose à son lecteur un pacte de lecture de la véracité, qui n'est pas exclusif aux récits de voyage puisque les autres genres mettent en pratique « l'effet de réel » afin de tenir ce pacte. L'œil et l'acte de voir rentrent dans cette stratégie. D'ailleurs, l'importance de la vue dans le corpus de productions scientifico-littéraires produites entre les années 1820 et 1880 doit aussi être entendue en termes culturels. D'une part, la valeur empirique de l'expérience visuelle est à mettre en relation avec le développement des sciences depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. D'autre part, la culture du XIX<sup>e</sup> siècle est celle d'une société industrielle dans laquelle l'image occupe une place de plus en plus importante. De surcroît, puisque les auteurs proviennent de milieux urbains, leur œil est habitué à se confronter constamment à des images et des points d'attache sur lesquels fixer le regard (architecture, affichages, véhicules, présence mondaine, etc.). Or, la Pampa et la Patagonie offre un autre type d'expérience et interpellent par le manque, l'absence d'obstacles au regard – et renforce par-là la dimension de *wilderness* comme espace non investi par l'homme et par ses facultés « créatives », « constructives ». Cela participe aussi à la construction d'un espace de l'infini : pour donner un exemple parmi d'autres, Pavie évoque l'« immense horizon [qui] se déploya subitement à nos regards<sup>995</sup> ». Mais, de manière plus problématique, il s'agit aussi d'illustrer ce « regard dans le vide » comme *topos* du Désert qui reflète alors la différence de sociétés et de modes de vie entre la Modernité et son extériorité — ici, la Pampa et la Patagonie, et de manière plus ample, les confins. Par exemple, la mise en texte de d'Orbigny révèle cette commotion face à l'absence de point d'ancrage pour la vue qui, d'habitude, ne cesse d'être interpellée :

Cette éminence [une dune d'environ 30 mètres], qui n'est rien en elle-même, devient une montagne, comparativement à l'immense plaine qu'elle domine : de son sommet, la vue n'a de bornes, dans toutes les directions, que celles d'un horizon parfait ; mais l'œil attristé parcourt, avec une espèce d'effroi cette vaste solitude, ces campagnes silencieuses, dont la couleur uniforme, jaunie par la

<sup>993</sup> cf. Sébastien Baudoin, *Poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand*, Paris, Classique Garnier, 2011, p. 13.

<sup>994</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 4.

<sup>995</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale*, *op. cit.*, p. 71.

sécheresse n'est interrompue que par le vert rembruni de quelques lagunes peuplées de joncs. Pas un arbre, pas un buisson qui se dessine sur l'azur du ciel ; l'oiseau, perdu dans cet océan de verdure, chercherait, en vain, une branche pour se reposer, ou le plus modeste feuillage propre à lui servir d'asile ; et la nature paraîtrait entièrement inanimée, si quelques cigognes ne venaient planer au-dessus de ces campagnes, si des cerfs et des autruches ne se laissaient, de temps à autre, apercevoir au loin<sup>996</sup>.

La notion d'absence qui caractérise le passage doit être entendue dans une dialectique avec la notion d'excès qui caractérise la Modernité, ses ressources, ses produits, ses technologies, etc. Aussi doit-on souligner dans l'extrait, la position de l'observateur — depuis « cette éminence » —, qui symbolise sa position dominante dans l'espace, mais aussi de manière symbolique, une position qui permet à l'homme occidental de dominer la Nature par une vision qui embrasse tout l'horizon et, par là, systématise le savoir sur le territoire en question. Ainsi, la position en hauteur ou depuis la plaine, permettant une vue d'ensemble, est une pratique commune du régime impérial prétendant contrôler un territoire donné, comme l'explique Marta Penhos : « La captación visual de un territorio, desde el llano y desde lo alto, en relación a su control y dominio, son elementos compartidos en representaciones literarias, ilusionistas y cartográficas<sup>997</sup> ». De cette manière, par exemple les deux Britanniques, Bond Head et Darwin, optent pour ces deux positions pour offrir une description du paysage :

Head había tomado en préstamo esta imagen para ilustrar su visión de la llanura pampeana desde la falda de los Andes, y esta circunstancia, que Darwin no podrá homologar sino un año después cuando la expedición del *Beagle* lo acerque a los Andes desde la costa chilena, condiciona y deja en suspenso lo que valdrá como su corrección personal y última a la metáfora difundida por Head<sup>998</sup>.

Finalement, l'œil se révèle être un symbole de l'imaginaire moderne/colonial par son affiliation à l'entreprise impériale/coloniale comme outil, ou instrument, de domination. Dans les récits de voyage, à caractère scientifique, expéditionnaire ou sentimental, il ne fait pas de doute que la vue est le sens qui prime sur les autres sens. En effet, plusieurs chercheurs ont mis en évidence le rôle central qu'acquiert l'acte de voir dans cette littérature coloniale/impériale — nous pensons notamment aux travaux de Mary Pratt ou encore de Marta Penhos<sup>999</sup>, mais aussi de manière plus générale l'existence d'une « colonialité du voir » — autrement dit un régime visuel régi par le pouvoir moderne/colonial —, un concept développé par Joaquín Barriandos<sup>1000</sup>. L'œil devient en effet le symbole du geste impérial en tant qu'il observe, scanne, registre. Il apparaît alors « como una suerte de ojo colectivo móvil sobre el que se registran las vistas/sitios<sup>1001</sup> ». Ensuite, la main serait celle qui transcrita par les mots pour dresser des listes

<sup>996</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 40.

<sup>997</sup> Penhos, *Ver, conocer, dominar*, op. cit., p. 48.

<sup>998</sup> Prieto, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina*, op. cit., p. 92.

<sup>999</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit. ; Penhos, *Ver, conocer, dominar*, op. cit.

<sup>1000</sup> Joaquín Barriandos, « La colonialidad del ver. Hacia un nuevo diálogo visual interepistémico », *Nómadas*, n° 35, 2011, p. 13-29.

<sup>1001</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 121.

(énumérations), nommer, classer, évaluer. Ainsi, on observe, particulièrement dans la littérature de voyage, une profusion nominative — noms de lieux de tout genre (régions, fleuves, collines, montagnes, colonies, de postes, etc.). Il s’agit de mettre de l’ordre dans le chaos d’une nature restée vierge et de systématiser la connaissance de cet espace. Par la médiation entre l’œil et la main survient alors une véritable géographie littéraire, ou cartographie littéraire<sup>1002</sup>. De plus, le regard posé pour la première fois est un renvoi aux grandes découvertes et est synonyme d’appropriation immédiate par la culture occidentale qui, dès lors, peut commencer à visualiser à partir non seulement d’un paradigme spatial, mais aussi temporel, comme le souligne Pratt :

el ojo que explora perspectivas en el sentido espacial sabe que está mirando también perspectivas en el sentido temporal: posibilidades de un futuro eurocolonial codificado como recursos por desarrollar, excedentes por comercializar, ciudades por construir. Son tales posibilidades las que otorgan importancia a la información en una descripción. Ellas dicen simplemente que una planicie es ‘hermosa’ o hacen notar que un pico es ‘granítico’ o un valle está ‘bien forestado’. Las descripciones visuales presuponen – naturalizan – un proyecto transformador encarnado en los europeos<sup>1003</sup>.

Ce régime de visualité apparaît dans les récits à travers un procédé constant d’évaluation normative<sup>1004</sup>. En effet, il s’agit ici d’attribuer une valeur qui correspond, non seulement la norme esthétique, mais aussi à une norme technique — souvent atténuée par la norme esthétique mise en avant de la rhétorique du mythe de la nature américaine, mais bien présente et parfois associée à une valeur éthique : « Partout où il y a “intérêt” d’un sujet impliqué dans une relation médiatisée au monde, aux deux sens du mot “intérêt” (désir orienté vers un objet doté de valeur attractive ou répulsive : profit quantifiable, bénéfice), il y aura norme implicitement convoquée<sup>1005</sup> ». Dès lors, l’évaluation normative peut apparaître sous la norme technique, comme l’indique la citation de Pratt (capacité d’un lieu à être exploité, commercialisé, colonisé et qui passe par des mentions comme nous l’avons déjà vu à la fertilité ou la stérilité, l’abondance ou l’absence de ressources naturelles, le climat agréable ou désagréable, etc.), mais elle se conjugue aussi avec une norme esthétique (beau ou laid, ravissant ou attristant, pittoresque ou dénué de saveur exotique). Ainsi, nous l’avons vu tout au long de ce chapitre, la représentation du Désert est basée sur un régime visuel évaluatif et axiologique, à la fois binaire et scalaire, monopolisé en général par le narrateur. On retrouve alors souvent ce que Philippe Hamon appelle « un carrefour normatif<sup>1006</sup> », c’est par exemple ce phénomène qui apparaît lorsque Guinnard écrit : « un aspect **ravissant** de **pittoresque** et de **fertilité**. À leur vue on est

<sup>1002</sup> Cela peut se compléter avec des cartes, des dessins, des croquis, des planches, etc. Ainsi, nous vérifions, une fois de plus, l’importance de la relation texte/image dans la représentation du Désert.

<sup>1003</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 124.

<sup>1004</sup> cf. Hamon, *Texte et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997.

<sup>1005</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>1006</sup> *Ibid.*, p. 33.

émervillé<sup>1007</sup> ». Une phrase qui fait écho aux propos de Parish : « **Picturesque and fertile**, the lands seemed only to require to be taken possession of to form a most valuable addition to the territory of Buenos Ayres<sup>1008</sup> ». Ainsi, « selon Francisco Carlos Teixeira da Silva, “parmi les nombreux préjugés culturels de l’Europe impérialiste, ce qui ressortait le plus était une vision réductionniste de la nature : une perspective utilitariste, clairement fondée sur l’idée de fonction économique”<sup>1009</sup> », par cet « œil essentialisateur » — pour reprendre l’expression de Pratt —, qui utilise la norme moderne/coloniale pour représenter, dépeindre ou créer le paysage de la Pampa et de la Patagonie dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce régime de visualité, avec la prégnance de l’œil comme symbole de l’entreprise coloniale/impériale, n’est pas nouveau. Il était déjà à l’œuvre chez les conquistadors et notamment chez Colomb, comme l’indique Affergan alors qu’il analyse les quatre voyages du navigateur : « Ce voir, il ne l’imagine pas ne pas déboucher sur un savoir qui achèvera de compléter une domination<sup>1010</sup> ». Il existe donc encore une fois une continuité dans l’appréhension de la nature entre la figure de la première conscience moderne et les agents modernes/coloniaux du XIX<sup>e</sup> siècle qui écrivent le Désert.

Pour conclure, il nous semble judicieux de rappeler que le paysage est avant tout un « acte sémiotique au cours duquel le sujet interprète son environnement en sélectionnant certains traits, en mettant en œuvre des filtres culturels et esthétiques<sup>1011</sup> ». L’œil recoupe les informations en fonction de son conditionnement culturel et esthétique pour construire le paysage. Le constat de Rachel Bouvet ainsi que l’analyse de la représentation du Désert que nous venons d’offrir viennent confirmer une partie de notre hypothèse : il existe bien une poétique de la Colonialité, entendue comme création symptomatique du système moderne/colonial. Nous aimerions revenir sur la question générique et souligner que le symbole de l’œil est particulièrement prégnant dans la littérature de voyage — scientifique, expéditionnaire ou sentimentale — pendant toute la période d’étude. Cependant, le régime de visualité semble aussi pertinent dans les autres genres qui intègre la Bibliothèque du Désert, notamment à travers l’idée de « donner à voir ». Nous aimerions donner pour exemple l’intéressante lettre d’Édouard Laboulaye à Eduarda Mansilla de García qui sert de prologue à l’œuvre *Pablo ou la vie dans la Pampa*. On peut alors lire parmi les quelques lignes de la lettre : « Votre *Pablo* m’a donné une des plus vives jouissances qu’un livre puisse procurer ; il m’a fait

<sup>1007</sup> Guinnard, *Trois ans d’esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 80.

<sup>1008</sup> Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, op. cit., p. 152.

<sup>1009</sup> Bertrand et Vidal, *A la redécouverte des Amériques*, op. cit., p. 230.

<sup>1010</sup> Affergan, *Exotisme et altérité*, op. cit., p. 47.

<sup>1011</sup> Bouvet et Olivier-Godet, *Géopoétique des confins*, op. cit., p. 27.

vivre dans un pays **que je n'ai jamais vu** et que probablement je ne verrai jamais [...] **on y voit la Pampa**, son inexorable sérénité durant le jour, son animation durant la nuit<sup>1012</sup> ». Il y a bien une relation entre l'appropriation visuelle et l'incorporation à l'imaginaire collectif transatlantique. Le paradigme « Voir-Connaître-S'appropriier » dont parle Affergan<sup>1013</sup> ou encore celui de « Ver-Conocer-Dominar » de Penhos<sup>1014</sup> peuvent aussi s'entendre comme « Donner à voir-Connaître-S'appropriier/Dominer ». Par conséquent, nous pouvons dire que le paysage littéraire de la Bibliothèque du Désert est *per se* un domaine d'exercice du pouvoir, il participe à l'imposition de la différence coloniale. Voici un premier élément de réponse à ce que nous avons postulé au début de cette recherche autour de la possibilité de concevoir une telle poétique non seulement symptomatique de la Modernité, mais aussi productrice de la Colonialité. Nous proposons d'approfondir ce dernier aspect pour conclure ce chapitre en réfléchissant au passage de la contemplation à l'action, de la textualité à la performativité, de la représentation à la domination.

#### 6.3.4. De la contemplation à l'action, de la textualité à la performativité

Si tout au long de ce chapitre, nous avons mis l'accent sur la contemplation en tant qu'activité principale qui participe à la construction du paysage, il ne faut pas oublier que cette posture possède une charge symbolique et joue un rôle dialectique avec l'action dans les productions scientifico-littéraires. L'alternance entre la contemplation et l'action construit l'histoire et le monde des récits et nous proposons de réfléchir aux implications de cette bivalence en lien avec les implications de l'altérité littéraire paysagère que nous avons identifiée dans les pages précédentes.

Tout d'abord, nous aimerions revenir sur la notion de contemplation, d'observation et le symbole de l'œil dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert à partir de la formulation de Pratt du concept de « anticonquista ». Alors que la critique littéraire analyse les récits de voyage sur l'Amérique formulés par les Européens entre le XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle identifie une posture fallacieuse qu'elle définit de la manière suivante :

<sup>1012</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 1-2. L'emphasis est mienne.

<sup>1013</sup> Affergan, *Exotisme et altérité*, *op. cit.*

<sup>1014</sup> Penhos, *Ver, conocer, dominar*, *op. cit.*



Uso esta palabra para referirme a las estrategias de representación por medio de las cuales los miembros de la burguesía europea tratan de asegurar su inocencia al mismo tiempo que afirman la hegemonía y la superioridad europeas. Elegí el término anticonquista porque — según sostengo en mi argumentación — en la moderna literatura de viajes y exploración a partir del siglo XVIII, estas estrategias de inocencia fueron construidas en relación con la vieja retórica imperial propia de la era absolutista de los siglos XVI y XVII. El principal protagonista de la anticonquista es una figura a la que a veces llamo « el veedor », una etiqueta reconocidamente antipática para caracterizar al sujeto blanco y masculino del discurso paisajístico europeo : aquel cuyos ojos imperiales pasivamente contemplan y poseen<sup>1015</sup>.

Cette logique est à mettre en relation avec la logique écocidaire/émancipatrice qui innocent l'homme moderne/conquérant dans son entreprise impériale/coloniale. Il y a ici un mécanisme similaire qui tente de désamorcer la logique coloniale en mettant en avant l'attitude passive d'observateur du paysage, l'admiration face à la nature grandiose, la désintéressée volonté d'accroître les connaissances sur la nature, de mieux connaître une partie du globe et le désir de donner à voir aux lecteurs la beauté poétique des confins du monde. Dans cette logique d'« anticonquista », la contemplation symbolise alors l'attitude antonymique à la posture impériale/coloniale puisqu'elle se veut signifier une attitude passive s'opposant à l'action dans le récit, en tant que « pause narrative » avec les séquences descriptives. Cependant, comme nous venons de le démontrer, la relation entre voir (la contemplation), savoir (l'accumulation de descriptions détaillées et systématiques) et s'appropriier ou dominer (autrement dit, marquer son « hégémonie ou supériorité » pour reprendre les termes de Pratt) forme un même paradigme. De surcroît, dans l'attitude contemplative face à la Nature américaine dans la Bibliothèque du Désert, nous voyons réapparaître le schéma colombien configuré par la triade Admiration/Pragmatisme/Messianisme. À partir de ce modèle, on peut identifier alors

la formación de un imaginario americano en Europa, principalmente en la Francia e Inglaterra de los siglos XVI a XIX, a través de tres miradas arquetípicas : la mirada aventurera de quien explora lo desconocido; la mirada precisa de quien analiza la nueva realidad; y la mirada codiciosa de quien busca los tesoros de un continente que ante esas tres miradas se muestra siempre exuberante<sup>1016</sup>.

Dans la citation d'Alemany Bay et Aracil Varón, nous voyons à quel point le regard est lié à l'action. Ainsi, la supercherie de l'« anticonquista » peut être entendue comme la face cachée de la contemplation qui est, en réalité, déjà une action conquérante et qui s'accroît avec des personnages en mouvement et en action. La nature du parcours des personnages principaux transforme ces derniers en archétype de l'homme moderne, de l'*ego conquiro*, ou encore de l'agent moderne/colonial.

En effet, au sein de cet imaginaire occidental transatlantique — et plus spécifiquement, dans la découverte d'espaces-autres et de « natures coloniales » —, il n'est pas étonnant de

<sup>1015</sup> Pratt, *Ojos imperiales*, op. cit., p. 35.

<sup>1016</sup> Carmen Alemany Bay et María Beatriz Aracil Varón, *América en el imaginario europeo: estudios sobre la idea de América a lo largo de cinco siglos*, San Vicente del Raspeig, Universidad de Alicante, 2009, p. 57.

retrouver deux aspects essentiels de la construction de récit sur l'altérité et sur la Conquête, à savoir l'itinérance et le caractère épique qui donnent lieu à 1) une accumulation de paysages et de savoirs ; 2) une posture conquérante à travers le mouvement, la capacité à explorer et à repousser les frontières du connu. Nous remarquons en effet dans les récits cette mobilité accrue des personnages principaux — masculins, à l'exception de Florence Dixie (*A través de la Patagonia*), María (« La Cautiva ») et la mère de Pablo (*Pablo ou la vie dans les pampas*) — qui parcourt le paysage. Le champ sémantique de la conquête se traduit à travers les champs lexicaux du nomadisme, de la traversée, de chevauchée (« recorer », « parcourir », « cabalgata », « golpe », « millas », « leguas », « à travers », « a través », « voyage », « paradas », « campement », etc.). D'ailleurs, les déplacements à cheval acquièrent dans ce contexte le symbole de pouvoir et de domination à l'élaboration d'un récit conquérant. La poétique de la Nature s'insère alors dans une complémentarité de moments fixes, figés, dans une dimension contemplative ou observatrice qui participe à l'élaboration du paysage, et de moments de mouvement qui participe à l'accumulation descriptive, à la possibilité pour le lecteur de parcourir ce territoire et par-là de faire avancer symboliquement — dans l'imaginaire collectif — le front pionnier moderne/colonial sur un territoire encore impossible à coloniser si ce n'est par l'imaginaire grâce aux récits d'expériences de quelques aventuriers qui se sont enfoncés « Tierra Adentro » ou grâce à l'imagination d'écrivains qui parcoururent l'espace de manière fictionnelle et firent avancer le front imaginaire moderne/colonial sur la Pampa et la Patagonie. Car les récits scientifico-littéraires sont avant tout une manière de dompter une nature encore peu connue par l'incorporation à l'imaginaire collectif. Cela n'est pas nouveau, nous avons mis l'accent sur la filiation avec les récits des conquistadors, mais si nous nous penchons sur les récits fictifs, nous pouvons faire un parallèle avec la tradition littéraire occidentale et ses récits épiques, depuis l'épopée grecque et ses héros qui parcouraient la mer Méditerranée. La traversée de l'Océan de la Pampa et de la Patagonie fait des protagonistes des récits moins des hommes passifs, contemplatifs et introspectifs que des hommes modernes/conquérants caractérisés par l'action et l'aventure, à l'image de d'Orbigny qui écrit : « à cheval ou à pied, je n'étais jamais dans l'inaction<sup>1017</sup> ». D'ailleurs, on voit dans les récits — à l'exception de María (La Cautiva), de Dixie et à la rigueur de la mère de Pablo (*Pablo ou la vie dans les pampas*) — que ce sont les hommes qui sont en mouvement alors que les femmes « blanches » n'ont que très peu de mobilité et de capacité d'actions dans les récits<sup>1018</sup> :

<sup>1017</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 239.

<sup>1018</sup> On trouve les exemples les plus frappants dans les récits de Mansilla de García et de Beck-Bernard : les deux autrices choisirent de cloîtrer les personnages principaux féminins dans une *estancia* alors que les hommes sont itinérants, que ce soit Sir Henri et les deux fils indiens de la domestique de la maison chez Beck-Bernard, ou Pablo, ou encore le père de Dolores chez Mansilla de García.

l'idéologie patriarcale du système moderne/colonial participe donc à la distribution différentielle et l'autonomie différentielle entre les hommes et les femmes dans la construction du récit.

Nous ne voyons pas seulement se refléter la rhétorique de la Modernité, la cosmovision moderne/coloniale *participe* de la poétique commune à la Bibliothèque du Désert en tant qu'élément dynamique et structurant de l'élaboration du Désert, et plus largement de la Nature coloniale avant tout comme création littéraire d'altérité paysagère rêvée, projetée, afin de pouvoir y déployer l'imaginaire transatlantique moderne/colonial conquérant. La géopoétique du Désert se complète avec une véritable sociopoétique du système moderne/colonial et de son imaginaire transatlantique conquérant. De surcroît, il existe une efficacité poétique avec le passage du textuel au réel par l'exercice performatif. Cette efficacité poétique consiste en la capacité des créations scientifico-littéraires, formant une véritable archive ou bibliothèque sur les territoires de la Pampa et de la Patagonie, à inventer cet espace comme Désert, c'est-à-dire comme nature coloniale par l'élaboration d'un espace ontologiquement autre en tant que *wilderness* — c'est-à-dire d'une région sauvage, avec ses merveilles et ses terreurs, n'appartenant à encore à personne — prête à être exploitée par la Modernité. C'est en ces termes, comme espace provenant de l'extérieur de la Modernité (qui est, quant à elle, formée par l'urbain et le rural) que la Pampa et la Patagonie sont entrées dans l'imaginaire transatlantique. C'est à partir de cette condition que l'exercice du pouvoir moderne/colonial, c'est-à-dire la subalternisation du territoire sud de l'Argentine, put se réaliser. Belén Romero Caballero nous explique comment se met en place la différence coloniale de la manière suivante : « va a ser la diferencia colonial (sexual y racial) —el clasificar a los sujetos y poblaciones e identificarlos en sus faltas y excesos (Mignolo, 2003: 39), de acuerdo con su “grado de naturaleza” y su distanciamiento de la cultura eurocéntrica— la que va a marcar la inferioridad respecto de quien los clasifica, que legitima así su autoridad<sup>1019</sup> ». Tout au long de ce chapitre, nous voyons à quel point la poétique du Désert repose sur l'identification des absences et des excès, sur le marquage des différences entre la Nature moderne et la Nature coloniale, la justification d'une hiérarchisation des espaces par le déni de contemporanéité du territoire, par la distance de l'expérience offerte par cette nature si distante de la culture paysagère eurocentrée, etc. Ainsi, on peut transposer l'affirmation de Romero Caballero sur les individus à une affirmation sur la Nature et affirmer que la représentation du Désert est bel et bien un processus de subalternisation du territoire et d'exercice du pouvoir moderne/colonial.

---

<sup>1019</sup> Belén Romero Caballero, «La colonialidad de la naturaleza. Visualizaciones y contra-visualizaciones decoloniales para sostener la vida », *Extravío. Revista electrónica de literatura comparada*, n° 8, 2015, p. 5.

Il s'agit là de la poétique de la Colonialité, que nous concevons comme processus de création à la fois produit de la Modernité et producteur de Colonialité. Loin d'être exclusive au traitement littéraire de la Nature, cette poétique concerne aussi la représentation de l'altérité dans les productions scientifico-littéraires. D'ailleurs, aussi bien la rhétorique que la poétique de la Colonialité rendent le binôme Nature « sauvage »/Peuples Premiers « sauvages » indissociables, comme le rappellent Bouvet et Olivieri-Godet, « ces territoires ne peuvent pas être dissociés de la représentation des peuples premiers qui les habitent<sup>1020</sup> ». Nous proposons donc de nous intéresser dans le prochain chapitre à la représentation de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert comme *poeisis* moderne/coloniale.

---

<sup>1020</sup> Bouvet et Olivieri-Godet, *Gépoétique des confins*, op. cit., p. 11.



## 7. L'Indien, objet de la création moderne/coloniale

La Colonialité renvoie à un exercice de pouvoir complexe, hétérogène et multiforme qui agit non seulement sur des territoires donnés, mais aussi sur des êtres. Il s'agit de cette colonialité de l'être que nous allons traiter dans ce chapitre à travers le processus de création scientifico-littéraire de l'Indien. Pour ce faire, nous partons de notre corpus qui constitue un fragment représentatif de la Bibliothèque du Désert. Il fonctionne à travers une thématique double à la fois spatiale et ontologique, dans la mesure où les œuvres abordent le Désert et ses habitants, les peuples natifs autonomes restés en marge du système moderne/colonial tant dans ses dimensions politiques, économiques qu'épistémiques et culturelles. Notons que les savoirs et les images sur ces communautés étaient encore peu nombreuses avant le XIX<sup>e</sup> siècle. C'est au cours de la période postcoloniale que la représentation de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie se développa significativement avec une large production transnationale sur les habitants de ces confins. Les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie intégrèrent l'imaginaire et le savoir occidental à travers cette Bibliothèque du Désert qui constitue le cœur de notre étude. Nous proposons d'analyser la représentation de ces peuples natifs en relation avec la théorie décoloniale dans le cadre du projet qui porte notre recherche, à savoir l'identification d'une poétique de la Colonialité en tant que création, non seulement symptomatique de la Modernité, mais aussi productrice de Colonialité.

Le rôle des productions scientifico-littéraires dans la construction de représentations sociales, ou de catégories sociales, est un sujet qui a déjà été traité depuis les années 1870. *L'Orientalisme* de Said, dont le projet de thèse s'est largement inspiré dans sa première esquisse, démontre incontestablement comment, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les productions scientifico-littéraires britanniques et françaises furent des entreprises de création de l'Oriental par la représentation et par la restructuration de ce sujet ontologique dans les écrits sur l'Orient. De manière générale, la représentation de l'Autre dans les médias fonctionne par une dynamique de création d'une frontière imaginaire et imaginée entre un Nous et les Autres. En ce sens, elle est loin d'être une *mimesis* mais bien une *poiesis*. L'objectif que nous nous sommes fixé est de venir compléter cette analyse de l'implication des productions scientifique-littéraires



dans la création d'altérité, grâce à une posture novatrice que nous permet le cadre théorique décolonial, en déterminant des caractéristiques esthétiques, stylistiques capables de rendre compte d'une manière d'écrire moderne/coloniale capable d'imposer la différence coloniale. Cette démarche apparaît nécessaire notamment pour mieux comprendre le phénomène dont parle Fanon lorsqu'il nous livre son expérience en écrivant : « l'autre, le Blanc [...] m'avait tissé de mille détails, anecdotes, récits<sup>1021</sup> ». En effet, ce chapitre propose de poser des jalons pour éclairer les mécanismes qui participent à la colonialité de l'être, autrement dit la subalternisation de l'Autre en dehors même d'un système colonialiste.

Notre démarche est similaire à l'analyse du Désert dans la mesure où il s'agit là encore d'essayer de relever les traces de l'élaboration de l'altérité, entendue comme extériorité de la Modernité. Ainsi, notre recherche s'est articulée autour d'une série d'interrogations semblables à celles formulées précédemment, mais en déplaçant notre attention du traitement littéraire de la Nature au traitement littéraire de l'altérité ontologique, symbolisée dans notre cas d'études par les indigènes de la Pampa et de la Patagonie. Quelles sont les caractéristiques de cet objet scientifico-littéraire ou de ce personnage qui intervient dans les fictions de la Bibliothèque du Désert ? Dans quelle mesure pouvons-nous affirmer qu'il fut construit selon des règles modernes/coloniales ? Comment l'Indien de la Pampa et de la Patagonie fut-il conçu en termes littéraires comme un « Autre être », c'est-à-dire comme l'extériorité ontologique de la Modernité ? Est-il possible d'affirmer que le traitement littéraire du Désert est paradigmatique d'une poétique spécifique au système moderne/colonial ? Autrement dit, pouvons-nous identifier dans les productions scientifico-littéraires une manière de traiter l'Autre, l'indigène et son corps, son comportement, son mode de vie, en relation avec la Modernité et sa rhétorique génocidaire/émancipatrice ? Nous irons plus loin encore, en nous demandant dans quelle mesure la représentation de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie symbolise un premier geste de subalternisation de ces communautés, qui fonctionne main dans la main avec la soumission physique. Finalement, il s'agira de démontrer le rôle des récits scientifico-littéraires dans le processus de production de « différence ontologique coloniale » que Maldonado-Torres définit comme le déploiement « de un sinnúmero de características existenciales fundamentales e imaginarios simbólicos<sup>1022</sup> ».

Si nous nous sommes intéressée dans un premier temps à la construction idéologique de l'Indien au cours de l'analyse de la rhétorique de la Modernité, nous nous proposons désormais

---

<sup>1021</sup> Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, p. 90.

<sup>1022</sup> Maldonado-Torres, « Sobre la colonialidad del ser : contribuciones al desarrollo de un concepto » dans Castro-Gómez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 151.

d'analyser la construction textuelle de l'Indien. Pour ce faire, nous nous concentrerons tout d'abord sur la manière dont se déploie l'Indien dans les narrations de notre corpus en tant que personnage des récits de la Bibliothèque du Désert. Ensuite, nous tâcherons d'identifier les caractéristiques de la construction textuelle de ce personnage. Cette étude se complétera par l'analyse des moyens mis en œuvre dans les textes pour transformer l'Indien en un personnage restructuré, archétypisé et (dis) qualifié. Enfin, nous pourrions juger de la teneur moderne/coloniale de la poétique construite autour de l'Indien dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle et faire ressortir les mécanismes qui participent à l'imposition de la différence coloniale par ce biais.

### 7.1. L'Indien et ses fonctions dans la Bibliothèque du Désert

La thématique de l'Indien apparaît comme l'essence de la Bibliothèque du Désert. En effet, les pages dédiées à la représentation des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie dans la totalité du corpus ont une place importante dans les récits. Bien sûr, la prégnance du motif de l'Indien est plus au moins forte d'un auteur à un autre. Si les références dans le *Facundo* de Sarmiento (1845) sont très ponctuelles, voire anecdotiques, d'autres auteurs choisirent de rédiger des chapitres entiers pour représenter l'Indien de manière détaillée, abordant alors une multitude d'aspects tels que la description physique, les mœurs, la religion, la politique. Par ailleurs, le personnage indigène comme objet d'écriture retint particulièrement l'attention de l'écrivain argentin Estanislao Zeballos puisqu'il décida de se saisir de l'Indien comme objet central de sa création dans le roman historique *Callvucurá y la dinastía de los Piedra* (1884). Malgré cette disparité dans le rôle occupé par l'Indien dans les œuvres du corpus, nous proposons d'offrir une analyse capable de rendre compte de points de convergence de la représentation de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert dans le but de cerner une poétique de la Colonialité définie à partir de l'élaboration de l'altérité radicale et de son traitement littéraire.

Nous proposons, dans un premier temps, d'aborder le thème de la représentation de l'Indien en sa qualité de personnage des fictions de la Bibliothèque du Désert. En effet, il ne s'agit en aucun cas d'offrir une analyse anthropologique des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie, comme le proposèrent plusieurs auteurs dans leur récit, mais bien de se concentrer sur la création de l'Indien dans l'univers textuel construit par les écrivains et écrivaines de notre corpus. Ainsi, si une première étape consiste à se demander comment surgit l'Indien dans les

récits, autrement dit quelles sont les motivations de la représentation de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert, il s'est avéré pertinent, par la suite, de nous concentrer sur l'analyse du récit en relation avec la notion de personnage, notamment grâce aux outils de la narratologie. Nous nous sommes alors demandée comment apparaît l'Indien dans les textes. Quelle y est sa fonction ? Quel rôle joue-t-il dans l'organisation des histoires ? Comment opère la narration par rapport à cet objet scientifico-littéraire ?

### 7.1.1. Motivations de la *poiesis*

Une première question s'est imposée à nous au moment de réaliser l'analyse de la représentation de l'Indien : quelles sont les motivations qui encouragèrent les auteurs à prendre la plume pour représenter au lectorat les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie ? Plus encore, pourquoi vouloir à tout prix intégrer ce personnage aux récits de la Bibliothèque du Désert ? En effet, même lorsque l'écrivain-voyageur relatant son expérience ne s'est jamais confronté à l'altérité indigène, il estime nécessaire d'écrire plusieurs pages sur le sujet. À ces interrogations, plusieurs réponses sont à apporter.

Tout d'abord, les motivations scientifiques sont centrales dans la représentation de l'Indien au sein de notre corpus. Et pour cause, l'émergence des sciences humaines — en particulier l'anthropologie — en tant que disciplines scientifiques marqua le XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, les naturalistes déplacèrent leur regard de la Nature vers l'Humain, trouvant chez ce dernier un objet d'études digne d'intérêt, à l'image des deux naturalistes Alcide d'Orbigny et Charles Darwin, dès les années 1830. Le français jubilait à l'idée de faire de l'Indien son objet d'études et écrivait : « Il est impossible de décrire le plaisir que me procurait l'examen dans la moindre chose au milieu de ces hommes primitifs, que la civilisation des lieux environnants n'a jamais fait varier dans leurs manières ni dans leurs habitudes<sup>1023</sup> ». Dans la rhétorique développementaliste propre à la Modernité/Colonialité, à sa conception de l'Histoire et du développement de l'humanité, les hommes de science observaient et étudiaient les peuples natifs comme des objets d'études qui non seulement habitaient d'autres latitudes, mais qui provenaient aussi d'autres temps. En ce sens, on peut voir qu'à l'archéologisation et à la paléontologisation du territoire s'associe aussi une opération du même type dans le traitement littéraire de l'altérité ontologique dans les récits scientifiques : tout comme la Nature, l'Indien

---

<sup>1023</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 134.

était aussi encore dans l'enfance de l'humanité et permettait de comprendre l'évolution des peuples depuis une échelle de valeurs allant du primitif jusqu'au stade ultime de développement, celui de la civilisation européenne. S'il était difficile de s'improviser paléontologue ou encore naturaliste, il se révélait aisé pour les écrivains-voyageurs de devenir anthropologues. En effet, n'ayant pas encore de tradition et peu de chaires d'enseignement, cette nouvelle science sur l'Autre fut appropriée par des auteurs qui n'avaient aucune formation scientifique, mais qui purent cependant avec autorité inclure des chapitres à prétentions anthropologiques dans leurs œuvres : c'est notamment le cas de Guinnard qui s'autorisa à offrir une étude des peuples natifs. Son crédit était tel que cela lui permit d'intégrer le cercle privé des grandes sociétés savantes françaises grâce aux informations qu'il avait recueillies sur les communautés indigènes de la Pampa et du nord de la Patagonie. Toutefois, remarquons que quelques années plus tard ses données sur les peuples natifs furent remises en question par Musters et montrèrent rapidement les limites scientifiques de ces récits « anthropologiques ». À partir de ce premier type de motivations d'écriture sur l'Indien, nous pouvons déjà définir cette écriture comme une *poiesis* sous son acception épistémologique, comme *création* de savoirs sur les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie. Cette création de savoirs est polymathique, elle englobe un grand nombre d'informations sur de multiples sujets puisqu'il s'agit non seulement de créer et diffuser des connaissances anthropologiques, mais aussi des informations historiques, politiques et économiques, utiles pour cerner la situation au sud de la capitale argentine. Si l'intérêt se manifestait chez certains auteurs comme une pure soif de savoir, il ne fait pas de doute, au regard de l'histoire moderne/coloniale et, plus précisément, à la suite du bilan de la Conquête du Désert, que l'écriture sur l'Indien au XIX<sup>e</sup> siècle rentrait dans des projets spéculatifs commerciaux ou encore coloniaux. L'insertion de l'Indien dans la narration était donc motivée par ces projets d'écritures non plus scientifiques, mais expansionnistes : l'expansion du système moderne-coloniale qui souhaitent intégrer à sa matrice cette région du monde encore à l'écart de la « Modernité » : autant d'indices qui laissent présager que l'Indien fut construit à partir d'une poétique de la Colonialité.

De surcroît, nous devons considérer la production de savoir sur l'Indien comme une *poiesis* à double titre dans la mesure où nous sommes face à une représentation, autrement dit une *recréation* des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit moins du référent, de l'indigène du hors-texte qui existât et que certains côtoyèrent, que du personnage, l'indigène construit par les mots au sein de l'histoire et du monde recréé par le texte, élaboré à travers la médiation subjective de l'auteur, aussi bien dans les fictions que dans les récits de voyage ou les écrits scientifiques. Ainsi, si la réception contemporaine aux œuvres, influencée notamment par le pacte de lecture proposé par les auteurs, put considérer l'Indien

comme un objet d'études ou d'analyses, nous souhaitons replanter les termes de la représentation de l'Indien en qualité d'objet de création scientifico-littéraire, en nous inscrivant dans la lignée des travaux de recherche proposés depuis les apports d'Edward Said sur l'*Orientalisme* qui remettent en question les relations qu'entretiennent la production de savoir et la représentation (par la pratique textuelle).

En ce qui concerne les autres genres, à première vue étrangers à cette veine épistémophile — la poésie, des romans, des nouvelles —, l'inclusion du personnage de l'Indien sert le projet d'écriture des auteurs à plusieurs titres : il s'agit de divertir, de surprendre, de choquer, d'effrayer, de faire surgir de la compassion ; en somme, il fallait avant tout provoquer un intérêt et des émotions chez le lecteur ; et pour cela, quoi de mieux que ces populations des confins, encore mystérieuses pour le reste du monde. Ainsi, alors que les lecteurs de récits exotiques et pittoresques augmentaient tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, faire intervenir ce personnage était une garantie de succès pour nos auteurs. Outre ces considérations éditoriales, l'attrait du barbare est tout aussi présent chez le lectorat que chez les écrivains qui voyaient dans cet objet littéraire une source d'inspiration. Tout comme le Désert, l'Indien possède une vocation poétique. C'est bien la thématique du Désert et de l'Indien qui participèrent à la célébrité du poète argentin Echeverría qui sut implanter le mouvement romantique dans la région du Río de la Plata à travers l'exploration de ces deux motifs littéraires. Il ne fait pas de doute que l'Indien est un personnage privilégié de la création romantique. Quelques années plus tôt, Chateaubriand s'était déjà valu de cette thématique du Natif américain et du Désert dans *Atala*<sup>1024</sup>. C'est aussi pour servir leur histoire d'amour que Mansilla de García et Beck-Bernard font intervenir le personnage de l'Indien dans leur narration. Quant à Alfred Ébelot, qui écrivait en général des chroniques sur la frontière argentine pour la *Revue des Deux Mondes*, il trouva l'inspiration pour écrire son unique fiction à travers cette thématique de l'Indien. Il choisira alors d'appeler sa nouvelle « André Cazaux l'Indien », une manière — une encore fois — d'attirer un lectorat qui se passionnait pour rencontrer, à travers les lignes de nos auteurs, les peuples natifs d'Argentine. Dans la littérature gauchesque, dont la particularité est l'absence d'une poétique de l'espace-Autre, l'Indien fait partie du panel de personnages employé par les auteurs pour rendre compte de la vie du Désert. L'inclusion de ce personnage, comme dans toutes les œuvres de notre corpus, sert à première vue à enrichir la narration à travers des scènes pittoresques, des aventures et des rebondissements, ainsi qu'à donner à connaître la situation des populations de la Pampa qui côtoyaient les peuples natifs au quotidien.

---

<sup>1024</sup> Chateaubriand, « *Atala ou Les Amours de deux sauvages dans le Désert* », *op. cit.*

L'inclusion de l'élément indigène dans les récits, tous genres, toutes décennies et toutes nationalités confondus, répond finalement à une même veine épistémophile, exhibitionniste et divulgatrice. Il s'agit en effet toujours de divertir le lecteur tout en donnant à connaître, à voir et à diffuser une idée de l'habitant du Désert, du barbare, de la situation historico-politique, économique et socioculturelle d'une région qui attirait l'attention aussi bien des Argentins que des Français et des Britanniques. Les motivations scientifiques, littéraires, idéologiques et politico-économiques, loin d'être étrangères les unes aux autres, se conjuguèrent dans les récits. D'ailleurs, il est intéressant de mettre en relation la série d'informations mise en texte en particulier dans les récits de voyage produit par des hommes de science ou des écrivains-voyageurs et le reste des œuvres du corpus. En effet, ces récits à caractère scientifiques, dont l'une des motivations est de créer des connaissances sur des populations encore peu connues, semblent fournir aux autres auteurs de la Bibliothèque du Désert de la matière pour recréer le personnage qu'ils n'ont pas connu, contrairement aux autres auteurs qui eurent des contacts plus ou moins prolongés avec les peuples natifs. Il s'agit bien d'une archive sur le Désert et l'Indien qui permet aux auteurs de faire intervenir ce personnage dans leur narration, de construire leur personnage en sélectionnant certains traits et de maintenir le pacte de véracité.

La diversité générique du corpus représente la diversité des moyens de construction de savoirs et d'images — ou d'imaginaires — sur l'Indien lors du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi, nous remarquons que la relation texte/image dans la représentation de l'Indien — à l'instar de la représentation du Désert — acquiert une importance non négligeable et obéit, là encore, aux attentes d'une société dans laquelle la consommation visuelle est croissante. Ainsi, nous trouvons des esquisses d'indigènes dans certains ouvrages<sup>1025</sup>. D'ailleurs, Dixie nous rapporte une anecdote révélatrice d'un certain décalage entre la culture de l'image occidentale et la culture indigène lorsqu'elle explique son souhait de rapporter de son voyage un portrait dessiné par Julius Beerbohm d'un des indigènes qu'ils connurent, ce qui ne fut pas du goût du modèle qui finit par déchirer le dessin<sup>1026</sup>. Par la suite, photographier les peuples natifs devint une pratique usuelle et les exhibitions d'« exemplaires vivants », une pratique fort appréciée du public européen et argentin. Encore une fois, le voir et le donner à voir sont au cœur des motivations de la *poiesis* et apparaissent comme une caractéristique fondamentale de la poétique de la Colonialité dont l'objectif est d'incorporer l'Indien et le Désert à l'imaginaire

<sup>1025</sup> Des illustrations représentant des indigènes sont présentes dans les œuvres originales de d'Orbigny [1835-47], Guinnard [1861], Dixie [1880], Musters [1871], Moreno [1879], Lista [1879].

<sup>1026</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 56.



transatlantique. Il s'agira par la suite d'identifier comment cela est mis en œuvre par les auteurs à travers leurs récits. Nous sommes en effet avant tout face à une relation textuelle, une médiation entre l'Indien — objet de l'écriture — et l'auteur qui passe par la mise en texte, par cette volonté, voire cette obligation, d'écrire sur l'Indien. Nous sommes donc bien face à une réelle construction en termes littéraires — le déploiement d'une poétique —, comme nous proposons de le démontrer tout au long de ce chapitre.

### 7.1.2. Fonctions narratives et discursives dialectiques

Nous proposons de débiter l'analyse approfondie de la représentation de l'Indien à travers une étude des œuvres de notre corpus depuis certains apports de la narratologie et de la sémiotique afin de comprendre les structures des récits, leur mode de fonctionnement, leur signification. Les travaux de narratologie, synthétisés notamment dans l'ouvrage de Reuter<sup>1027</sup>, nous sont apparus comme une méthode efficace et rigoureuse qui permet de privilégier notre objet d'étude — les récits — et ne pas se laisser débiter par une interprétation qui sacrifierait les textes au profit de la théorie moderne/coloniale. Cette démarche nous permet de traiter l'Indien avant tout comme un élément de création et de répondre aux interrogations suivantes : comment s'organise la narration et quelle y est la place de l'Indien ? Pouvons-nous identifier une fonction commune du personnage dans la structure des différents récits qui composent notre corpus transgénérique ? Pour compléter ce premier niveau narratif, nous nous sommes aussi intéressée au discours. Quelles fonctions occupe l'Indien dans le discours ? En quoi les éléments d'une analyse sémiotico-discursive éclairent-ils la teneur moderne/coloniale de la création scientifico-littéraire ? Nous avons trouvé des pistes fructueuses à explorer à partir des travaux de Gallegos Krause qui proposent d'articuler les notions d'identité/altérité ou encore de civilisation/barbarie à partir du champ d'études sémiotico-discursif. Sa démarche se rapproche de la nôtre puisqu'elle tend à comprendre, à travers le fonctionnement des récits, la mise en place d'un rapport dialogique entre deux entités antinomiques non seulement au sein du discours, mais aussi sur le plan de la narration. Le chercheur suggère que cette démarche permettrait d'analyser une grande diversité de textes. Dans la conclusion de ses travaux sur l'identité et l'altérité, il écrit :

se abre un camino para poder utilizar el modelo semio-discursivo en el estudio de las identidades y alteridades. A través del análisis se demuestra que un modelo que aunque tradicionalmente se utilizó para el análisis de textos narrativos, puede también ser útil y fructífero para el análisis de textos

<sup>1027</sup> Reuter, *L'analyse du récit*, op. cit.

Le modèle de Gallegos Krause inclut trois niveaux d'analyse : l'analyse figurative, celle narrative et enfin celle axiologique. Ses réflexions conceptuelles et méthodologiques sont venues alimenter en grande partie l'analyse que nous proposons par la suite. Cependant, nous ne reprendrons pas en totalité le modèle proposé et nous nous concentrons sur le niveau narratif et discursif dans le but de cerner les fonctions de l'Indien dans les récits de la Bibliothèque du Désert et d'observer si des articulations avec la Modernité et sa rhétorique se profilent déjà à ce niveau d'analyse.

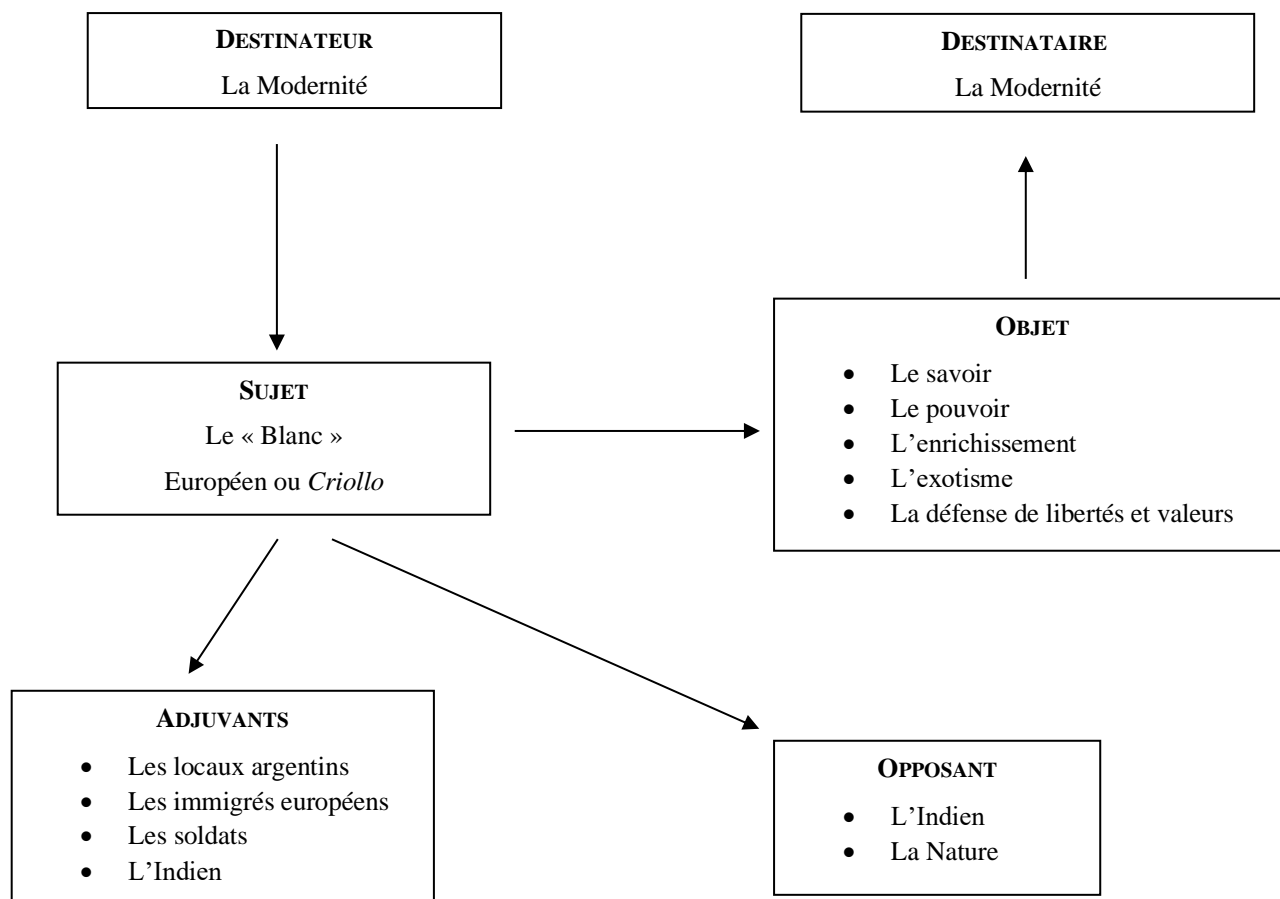
Intéressons-nous dans un premier temps à la sémiotique narrative, que certains désignent sous le nom de « sémiotique greimassienne » pour faire référence à son père fondateur. Dans cette optique structuraliste, induite par l'analyse des composantes narratives, nous avons retenu la partition traditionnelle du récit en trois étapes : situation initiale — développement — situation finale. Bien que ce schéma soit grossier ou superficiel, il a le mérite de nous permettre de comparer nos œuvres et de tirer un premier résultat sur la fonction de l'Indien. En effet, à l'exception du roman historique de Zeballos centré sur la figure du cacique Calfucurá, nous remarquons que dans l'ensemble des œuvres l'Indien n'est pas présent lors des situations initiales et finales des récits. La focalisation est toujours faite sur un personnage « Blanc » européen ou *criollo*, le narrateur ou le personnage principal, autour duquel l'histoire se construit. L'Indien intervient, par la suite, lors du développement du récit à travers les aventures et mésaventures narrées — sauf dans le poème d'Echeverría qui donne avant tout protagonisme à la Nature, avant de faire apparaître l'Indien, puis María et Brián ; toutefois, la focalisation se fait sur María et l'Indien reste lié à la narration de la mésaventure du couple. Enfin, la situation finale du poème est marquée par l'absence du personnage Indien. De surcroît, nous remarquons que la situation initiale et la situation finale partent toujours du même *locus* d'énonciation : la Modernité symbolisée par la société européenne ou argentine, « blanche », chrétienne. À partir, de ces premières observations, il semblerait que l'Indien, par sa place dans la distribution narrative, reste en dehors de la Modernité : il est extérieur à la Modernité et n'intervient que ponctuellement dans le récit au fil des aventures ou plutôt des mésaventures. Il n'est pas partie intégrante de la Modernité puisque la situation finale, qui symbolise le retour à la normalité ou la civilisation après les événements de la narration, l'évacue toujours pour une image finale dans laquelle il n'a pas sa place. Ainsi, si nous poussons ce raisonnement plus en

---

<sup>1028</sup> Eduardo Gallegos Krause, « Semiótica de la alteridad y/o alteridades semióticas. Hacia un modelo semio-discursivo para el estudio de la identidad/alteridad » dans Juan Manuel Fierro Bustos *et al.*, *Signatura*, Temuco, Universidad de La Frontera, 2015, p. 99.

avant, la construction de la narration est le symbole de l'incompatibilité de l'Indien avec la Modernité : il disparaît à la fin du récit, comme il disparaîtra à la fin de la Conquête du Désert (car, même si tous les Indiens ne perdirent pas la vie lors des campagnes militaires argentines, ils ne furent pas intégrés à la Modernité en tant qu'Indiens, mais en tant que main-d'œuvre bon marché — paysans, ouvriers, domestiques —, dépourvue de sa composante identitaire).

Pour compléter ces premières réflexions, nous nous sommes intéressée aux actants à travers le classique schéma de Greimas qui a été repris et revalorisé par les travaux de la narratologie pour leurs capacités à aborder l'objet d'étude — le récit — dans sa composition. Ce modèle, initialement élaboré et largement connu pour l'analyse des contes, s'est révélé pertinent pour comprendre l'organisation de la narration dans la Bibliothèque du Désert et, plus particulièrement, la place de l'Indien et de la Modernité dans le processus de création des récits. Comme nous venons de l'évoquer, le sujet est le « Blanc » européen ou *criollo* (qu'il s'agisse des écrivains-voyageurs, de Brian et María, de Pablo et Dolores, de André Cazaux, de Sir Henri, etc.) et se distingue par une série de valeurs positives que nous étudierons sur le plan discursif. En relation avec ce sujet, l'Indien apparaît dans tous les récits comme l'opposant. Il peut être parfois bivalent et intervenir ponctuellement comme adjuvant sans pour autant délaisser son rôle d'opposant dans la trame narrative générale du récit. C'est en cette qualité qu'il intervient dans le développement de la narration organisée autour des sujets et de leurs quêtes ou missions. La diversité et la richesse des œuvres proviennent en particulier de cette pluralité de quêtes qui peuvent néanmoins être regroupées sous quelques catégories : la quête de savoir, la quête de pouvoir, la quête d'enrichissement, la quête d'exotisme, la mission de défenses des droits et des valeurs. Ces missions mettent en évidence une série d'objets de valeur à fort caractère moderne/colonial : devoir civilisateur, colonisation du territoire, protection de la propriété ou du commerce, exploitation des ressources, accumulation de connaissances. Ainsi, la Modernité est à la fois le destinataire et le destinataire au sein du schéma actantiel des récits de la Bibliothèque du Désert. En guise de synthèse, nous proposons le schéma actantiel de la poétique de la Colonialité suivant :



Le programme narratif des productions scientifico-littéraires produites au XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert et leurs habitants met donc en situation de disjonction l'Indien face aux missions ou quêtes de la Modernité portées par le sujet « Blanc » dans les récits.

En ce qui concerne le niveau discursif, l'opposition marquée dans la distribution des actants se retrouve dans l'articulation sémantique du texte à travers les valeurs élémentaires de la signification qui entrent en opposition pour donner une cohérence au récit. Dans ses travaux sur la caractérisation sémio-discursive et narrative des récits de voyage publiés dans *Le Tour du Monde* entre 1860 et 1914, Gallegos Krause affirme que : « el nivel discursivo de los relatos de viaje del corpus está constituido por la oposición de los conceptos de civilización y barbarie que aparecen como claves de lectura<sup>1029</sup> ». Nous avons donc suivi cette piste pour analyser l'ensemble de notre corpus, qui comporte à la fois des récits de voyage, mais aussi d'autres genres littéraires. Il s'avère que nous pouvons étendre l'affirmation de Gallegos Krause aux productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert qui forment notre corpus d'étude. En effet, les valeurs thématiques qui construisent le récit sont bien celles de la Civilisation et

<sup>1029</sup> Gallegos Krause, « Elementos para una caracterización semio-discursiva y narrativa de los relatos de viajes publicados en la revista *Le Tour du Monde* (1860-1914) : un análisis estructural del relato "Viaje en la Patagonia" (1900) del Conde Henry de la Vaulx », *Literatura y Lingüística*, n° 37, 2018, p. 186.

de la Barbarie, et par extension, les valeurs modernes contre celles « a-modernes ». Les valeurs de la Modernité sont représentées et portées par le sujet alors que l'Indien apparaît comme l'extrême opposé de ces valeurs. Toute la construction des personnages repose sur cette opposition et reflète ces figures antagoniques au cœur des récits. En termes figuratifs, le récit s'élabore sur une dialectique ainsi qu'une opération de polarisation, c'est-à-dire :

un recorrido figurativo que pone el acento en la negatividad de la alteridad y en la positividad de la identidad, es decir, se aprecia un proceso de construcción del conjunto significativo que tiende hacia la amplificación de lo negativo, y disminución o simplificación de lo positivo, en el caso de las significaciones sociales referidas a los « otros », mientras que se presenta una amplificación de lo positivo en el caso de las significaciones referidas al « nosotros »<sup>1030</sup>.

Il suffit de regarder par exemple la qualification différentielle des personnages pour voir apparaître ce phénomène. La dimension identitaire dans le discours scientifico-littéraire est sans aucun doute présente dans notre cas d'étude — d'ailleurs l'antithèse Civilisation/Barbarie comme axe discursif central au XIX<sup>e</sup> siècle n'est plus à prouver et fait partie de la *doxa*. En revanche, selon notre thèse, cela va plus loin puisqu'il semblerait que nous soyons face à des valeurs significatives élémentaires correspondant à toute une rhétorique et une idéologie — au sein de laquelle s'inscrit la dichotomie Civilisation/Barbarie et qui est présente dans les productions scientifico-littéraires sur l'Indien — qui renvoie directement à la Modernité : la Modernité serait alors le fondement logico-sémantique qui structure les récits. Nous avons pu le constater notamment grâce à l'analyse de la représentation du Désert, et nous le démontrerons de manière détaillée à travers l'étude de la représentation de l'Indien. Toutefois, nous souhaitons d'abord compléter l'analyse structurelle des récits en nous attardant sur un choix spécifique d'articulation de la narration : le recours aux récits emboîtés pour faire intervenir l'Indien dans les récits, un élément qui attira notre attention à la lecture des œuvres de notre corpus.

### 7.1.3. L'Indien de l'oralité à la littérature

Les récits emboîtés, connus aussi sous le nom de « récits enchâssés », sont des mises en abîme de la narration et ils interviennent dans dix œuvres au sein de notre corpus<sup>1031</sup>. Souvent, ce sont des locaux qui narrent des histoires sur l'Indien. Il s'agit en général d'histoires tragiques : une attaque d'une tribu sur un village frontalier, une rencontre inopinée qui finit en

<sup>1030</sup> Gallegos Krause, « Semiótica de la alteridad y/o alteridades semióticas », *op. cit.*, p. 96.

<sup>1031</sup> Il s'agit des récits écrits par Bond Head, Darwin, Pavie, Ascasubi (le récit enchâssé est le principe même de son œuvre), Beck-Bernard, Mansilla de García, Mansilla, Musters, Moreno et Lista.

affrontement, une histoire du front de guerre entre l'Indien et l'Argentin, etc. À l'image du récit de Bond Head, ce procédé permet aux auteurs de faire intervenir le personnage de l'Indien dans leur récit sans qu'il soit en présence et d'introduire des scènes d'actions pour rythmer la narration. Le recours aux récits emboîtés transforme les œuvres en une sorte de recueil de témoignages ou de récits populaires — en fonction de la véracité de ces informations — sur le Désert et ses habitants ; une sorte d'archive qui compile les histoires sur l'Indien de la Pampa et de la Patagonie. Cela est particulièrement intéressant, car les histoires retranscrites par nos auteurs nous permettent d'avoir une approximation à l'imaginaire collectif argentin sur l'Indien au XIX<sup>e</sup> siècle, en plus d'alimenter à leur tour l'imaginaire transatlantique autour des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie et de créer une véritable sociopoétique de l'Indien.

De plus, le procédé insère une dimension orale dans la Bibliothèque du Désert. En outre, il marque le passage de l'Indien d'une tradition orale à une tradition scientifico-littéraire. Cela n'est pas sans poser une ambiguïté dans la représentation de l'Indien. En effet, les histoires sur l'Indien contées par les locaux qui intègrent les œuvres de notre corpus introduisent un paradoxe dans le statut de l'Indien dans les récits de la Bibliothèque du Désert : elles font émerger une ambivalence entre l'Indien objet de science et l'Indien figure mythique. Car, si le recours aux témoignages sur les peuples natifs peut valoir de preuve et participer à l'effet de réel et au pacte de véracité, dans un même mouvement, de manière paradoxale, il confère aussi une valeur mythique à travers la dimension orale et populaire. Cette sensation est renforcée par les contextes dans lesquelles interviennent les récits emboîtés : il ne s'agit pas d'enquêtes de terrain à caractère anthropologique, mais d'échanges faits autour d'un feu, lors d'une traversée à cheval du Désert, autrement dit des histoires que l'on raconte, que l'on transmet pour combler le temps de longues journées à cheval, divertir ou effrayer, son auditoire. Il s'agit donc des situations d'élocution qui connotent plus le mythe, entendu dans son acception large comme « évocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende<sup>1032</sup> », que le témoignage. Musters décrit ces scènes où chacun s'improvise conteur et raconte des anecdotes sur la Pampa et ses habitants : « fumando y contando cuentos hasta después de medianoche. Los relatos eran principalmente de aventuras en las pampas<sup>1033</sup> ». Théodore Pavie évoque cette tradition orale chez les habitants locaux qui transmettent les histoires de massacres et de pillages par les Indiens :

<sup>1032</sup> Définition du CNRTL, accessible en ligne : <https://www.cnrtl.fr/definition/mythe> [consulté le 13/03/2020].

<sup>1033</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 39.



il n'y a guère de poste où l'on ne raconte quelque lamentable histoire. [...] celui qui parle a [sic.] une sœur, une mère, une fille emmenée en esclavage, dont on n'a plus entendu parler ; un père, un frère, un amant a rougi de son sang le sol de la cabane<sup>1034</sup>.

Il continue l'énumération des horreurs perpétrées par les Indiens et, par ce procédé, participe lui aussi à la transmission de ces histoires orales — réelles ou fictives, plus ou moins déformées ou fantasmées — à travers l'archive scientifico-littéraire sur le Désert en construction au XIX<sup>e</sup> siècle.

Finalement, il semble que la dimension mythique, qui émane de l'insertion de l'oralité dans la littérature de la Bibliothèque du Désert, est renforcée à travers la construction textuelle de l'Indien. C'est ce que nous proposons de démontrer dans un second temps grâce une analyse de la représentation de l'Indien mettant en évidence une série de caractéristiques attribuées à l'Indien lui donnant une aura mythique.

## 7.2. L'Indien et sa construction mythique

Dans le troisième chapitre de cette thèse, nous avons démontré que l'Indien fut une invention de la rhétorique moderne/coloniale au service du pouvoir exercé par la Modernité/Colonialité. Nous nous proposons désormais de démontrer dans ce chapitre en quoi l'Indien est aussi une création scientifico-littéraire moderne/coloniale. Plus encore, selon l'une de nos hypothèses de travail que nous tenterons de valider dans ce chapitre, la création de l'Indien en termes scientifico-littéraires compléterait l'invention de l'Indien sur le plan rhétorique à travers la mise en mots, les procédés littéraires et les leitmotifs qui donnèrent forme à l'Indien dans l'imaginaire transatlantique. Nous rappelons qu'il ne s'agit pas ici de juger si la représentation de l'Indien dans notre corpus a une valeur anthropologique et correspond à l'Indien extra-textuel. Il ne serait pas pertinent d'affirmer que les passages sur l'Indien sont vrais ou faux. En réalité, les énoncés sur l'Indien sont tous valides dans la mesure où ils reflètent avant tout l'imaginaire et l'idéologie de nos auteurs sur cet être, habitant de la Pampa et de la Patagonie, qu'ils choisirent d'invoquer dans leurs récits.

Dans le but d'établir une analyse systématique de la représentation de l'Indien au sein de notre corpus, nous nous sommes posée les questions suivantes : dans quelle mesure l'Indien de la Pampa et de la Patagonie est un objet de création moderne/colonial ? Comment les auteurs

---

<sup>1034</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale*, op. cit., p. 94.

composent-ils ce personnage ? Quelles sont ses caractéristiques ? Observons-nous des constantes au sein de la Bibliothèque du Désert ? Si oui, dans quelle mesure participent-elles à transformer l'Indien en un personnage mythique, au-delà de la présence de la tradition orale autour de ce personnage que nous venons de suggérer dans les pages précédentes ? Ou plutôt, pouvons-nous affirmer que l'Indien fut créé en fonction des codes d'un langage ou d'un discours mythique<sup>1035</sup> ? Les résultats de nos recherches nous ont amenés à identifier une série d'attributs, de scènes, de références à des catastrophes naturelles et au monde de la nuit, que nous développerons dans les prochaines pages dans le but d'identifier la tradition autour de la représentation de l'Indien, à la lisière entre le réel et le merveilleux, et sa charge symbolique qui tendent davantage vers l'élaboration d'un mythe fonctionnel pour la Modernité que vers la représentation d'un sujet social ou anthropologique du Désert.

### 7.2.1. Les attributs

À la lecture de notre corpus d'étude, nous observons que le personnage de l'Indien apparaît dans les récits à travers l'association de signes — accessoires ou lieu de vie — qui, par effet d'intertextualité et même d'architextualité, acquièrent le rang de symboles pour désigner l'indigène de la Pampa et de la Patagonie. Ces symboles sont au nombre de trois : la lance, le cheval et le *toldo*<sup>1036</sup>. Nous proposons d'analyser l'apparition de ces trois signes dans les écrits du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert et de cerner leurs charges symboliques et leurs effets dans la construction scientifico-littéraire de l'Indien comme objet de la création moderne/coloniale. Finalement, nous nous demanderons dans quelle mesure la constance de ces trois symboles associés à la figure de l'Indien les transforme en des attributs et accorde une dimension mythique à ce personnage.

---

<sup>1035</sup> Dans ce travail, nous entendons par « mythe » une construction de l'imaginaire collectif, à la frontière de l'imaginaire et du réel, cristallisée à travers une série de récits (selon le sens étymologique du mot grec *mûthos* qui signifie récit, légende). De surcroît, nous considérons que le mythe détermine une croyance, une pratique sociale ou des valeurs fondamentales au sein d'une communauté. Ainsi, la notion de mythe renvoie à la fois à l'imaginaire collectif, à l'épaisseur de la construction — avec une accumulation de récits — et à la notion de tradition.

<sup>1036</sup> Le terme *toldo* désigne la tente où vit une famille indigène alors que la *toldería* désigne l'ensemble des *toldos*, c'est-à-dire le campement de toute la tribu. Chez les indigènes de la Pampa et de la Patagonie, les *toldos* étaient généralement construits à partir de bâtons de bois et de peaux d'animaux issus de leurs chasses. Un *toldo* représentait en général un foyer.

Lorsque l'Indien apparaît dans les récits, il est fréquemment associé à un accessoire : la lance. L'association de cet objet à l'indigène de la Pampa et de la Patagonie renvoie directement à l'imaginaire de la guerre. C'est ainsi par ce symbole que l'Indien acquiert une première caractéristique dans les récits : celui de féroce guerrier. Dès 1827 dans le poème de Cruz Varela, nous trouvons cette association : « El brutal indio, rudamente armado / Del fuego, de la flecha, y de la lanza<sup>1037</sup> ». Echeverría se sert de la lance comme symbole de la fureur et de la cruauté de l'Indien : « ¡Ved que las puntas ufanas / de sus lanzas, por despojos, llevan cabezas humanas, / cuyos inflamados ojos / respiran aún furor!<sup>1038</sup> ». Les écrivains-voyageurs soulignent l'importance de cet accessoire, comme Bond Head qui l'identifie comme central dans l'équipement de guerre de l'Indien : « El arma principal es una lanza de diez y ocho pies de largo<sup>1039</sup> ». Ébelot, quant à lui, en fait même un emblème de l'Indien : « C'était l'emblème le plus saisissant de la vie indienne dont je jetais les morceaux loin de moi<sup>1040</sup> ». Sans démultiplier le nombre d'exemples, nous observons aisément, grâce au corpus, qu'à travers les récits scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle la lance devient l'attribut par excellence de l'Indien. Ce symbole est tellement prégnant dans la représentation de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie que la lance devint métonymique<sup>1041</sup>. Par exemple, Echeverría recourt à cette figure de style dans son poème lorsqu'il écrit : « dos mil lanzas, que llevaron el saqueo, el incendio, el cautiverio y la matanza á una vasta region<sup>1042</sup> ».

D'Orbigny nous explique que « leurs longues lances fixées au poignet par une courroie traînaient derrière eux dans le gazon<sup>1043</sup> ». Ces traces laissées par ces lances sur le sol du Désert sont aussi un motif qui revient régulièrement et qui joue le rôle d'énonciateur d'un danger dans les récits, puisqu'il symbolise la proximité de l'Indien guerrier. L'Indien et sa lance représentent en effet un grand danger par sa faculté à manier l'arme, un détail souvent mentionné dans les récits convoquant l'admiration des autres personnages du récit face à ce spectacle. Guinnard les décrivant comme étant « plus menaçants encore, faisant voltiger leurs lances avec une vélocité

---

<sup>1037</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », *op. cit.*, v. 45-46.

<sup>1038</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, I, v. 146-150, p. 130.

<sup>1039</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, *op. cit.*, p. 97.

<sup>1040</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 302.

<sup>1041</sup> C'est d'ailleurs le nom qui était donné aux hommes indigènes qui participaient aux *malones* et aux combats : les « Indiens de lances » (los indios de lanzas). Nous retrouvons cette appellation notamment dans les rapports et chroniques de guerre des militaires argentins lorsqu'ils rendaient compte de la composition de leurs rangs avec des Indiens-amis.

<sup>1042</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, *op. cit.*, p. 30.

<sup>1043</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 262.

et une adresse diabolique<sup>1044</sup> ». Mais la peur n'est jamais loin lorsque les lances sont en présence dans le récit. Bond Head met l'accent sur cette dangerosité en mentionnant que même les locaux téméraires, les gauchos, les craignent : « Todos los gauchos parecían temer muchísimo las lanzas indias<sup>1045</sup> ».

Malgré la qualité guerrière mise en avant dans les récits, notons que cet attribut connote une arme obsolète, d'un ancien temps, primitive. Cette dimension ressort particulièrement lorsque l'emploi de la lance contraste avec l'emploi des armes à feu par les populations de la frontière ou lorsque les auteurs évoquent la peur qu'inspirent ces armes « modernes » aux Indiens. Cependant, à mesure du temps, avec l'intensification des contacts avec les « Blancs », ils commencèrent à employer les armes à feu, comme le relate Lista « las armas de estos indios consisten en lanzas, rifles y revólveres », démystifiant un peu cette image de l'Indien guerrier rustre et atavique que décrivait Cruz Varela lorsqu'il qualifiait l'art de la guerre indigène de la manière suivante : « Con toscos ardid de inusitada guerra<sup>1046</sup> ».

Parmi les armes emblématiques de l'Indien, nous pouvons mentionner aussi les *bolas* — qui apparaissent dans certains fragments que nous venons de citer —, cependant, cette arme tout aussi dangereuse pour les ennemis des peuples natifs n'acquiert pas le statut d'attribut de l'Indien dans la mesure où elle est moins systématiquement convoquée que la lance. Une autre preuve de l'importance de la lance dans la représentation de l'Indien est que cet accessoire est largement représenté dans l'iconographie<sup>1047</sup>. Nous remarquons que ce symbole de l'Indien guerrier se complète avec un autre signe : le cheval. D'ailleurs, nous pouvons déjà le noter dans certains exemples cités dans les lignes précédentes. Le maniement de ces deux accessoires n'est pas sans exercer une certaine fascination chez nos auteurs, à l'image de Mc Cann qui écrit : « Yo me sentía maravillado al observar la pericia con que el indio maneja la lanza y dirige su caballo<sup>1048</sup> ».

---

<sup>1044</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 137.

<sup>1045</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 98-99.

<sup>1046</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », op. cit., v. 131.

<sup>1047</sup> La lance indienne apparaît dans les planches *Aucas et leurs toldos*, à *Bahia Blanca*, et *vue de la sierra de la Ventana. Pampa du Sud (République Argentine)* et *Patagons et Aucas en costume de guerre* (1835-1847) dessinée par d'Orbigny pour son œuvre *Voyage dans l'Amérique méridionale* ; dans plusieurs illustrations de Castelli pour le récit de Guinnard publié dans *Le Tour du monde* (1861) ; mais aussi dans les lithographies de Carlos Morel *Indios pampas* et *Cacique Pampa y su mujer* (1841) ; dans les peintures de Mauricio Rugendas, *El malón* (1836) ; *El rapto de la cautiva* (1845) ; *El rapto : Rescate de una cautiva* (1848) ; dans l'œuvre picturale de Julio Daufresne et Albérico Isola, *Indios* (1844) ; dans les célèbres peintures de Juan Manuel Blanes telles que *Rapto de una blanca* (ca. 1875-1880) *La cautiva* (1880), *El regreso de la cautiva* (1880) ; dans le tableau « *La vuelta del malón* » de Angel de la Valle (1892), etc. La liste est non exhaustive.

<sup>1048</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 190.

Le second symbole que nous identifions dans la triade des attributs du personnage Indien dans les récits scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie est le cheval. Dans les narrations, ce personnage apparaît presque invariablement monté sur son cheval. Ébelot écrit par exemple : « Un léger bruit me fit retourner la tête. Du haut de leurs chevaux, des Indiens que je n'avais pas entendus venir nous regardaient gravement<sup>1049</sup> ». Le cheval est au cœur de la représentation du mode de vie de l'Indien. Plusieurs auteurs consacrent plusieurs lignes, voire plusieurs pages, à la description de la relation entre l'Indien et le cheval : le domptage, les soins, la manière de le monter, l'usage au quotidien, etc. Bond Head fait partie de ces auteurs qui accordent une place centrale au cheval dans la représentation de l'Indien. Pour lui, l'Indien est indissociable de sa monture :

Los indios sobre los que más oí fueron los que habitan las vastas y desconocidas llanuras Pampas, todos jinetes o, más bien, que pasan la vida a caballo. [...] A causa de andar constantemente a caballo, los indios pueden apenas caminar. Esto quizás parezca raro, pero desde la infancia no tienen costumbre de hacerlo. Viviendo en llanura ilimitadas, se concibe fácilmente que todas sus ocupaciones y diversiones necesariamente sean a caballo, y con cabalgar tantas horas, las piernas se ponen débiles, lo que, naturalmente, produce desapego por un esfuerzo que cada día se hace más fatigoso; además, el paso con que se deslizan a caballo por la llanura es tan veloz, comparado con la lentitud del andar a pie, que el último parecería un esfuerzo melancólico. Son de admirar mucho como nación militar y su sistema de pelea es más noble y perfecto en su índole que el de cualquier nación en el mundo. Cuando se congregan, sea para atacar a sus enemigos o invadir tierra de cristianos con quienes están en guerra, recogen grandes manadas de caballos y yeguas, y luego con alarido salvaje de guerra salen al galope. Cuando se cansan los caballos montados, saltan en pelo a los de refresco, manteniéndose así hasta ver el enemigo. El país entero provee pasto para sus caballos, y donde se les antoje parar, no tienen más que carnear algunas yeguas<sup>1050</sup>.

Mansilla réalise cette même association emblématique entre l'Indien et le cheval notamment lorsqu'il écrit : « el caballo de los indios es una especialidad en las Pampas<sup>1051</sup> ». Parish va encore plus loin en estimant que les indigènes sont « inseparable from their horses<sup>1052</sup> ». La monture de l'Indien et ses capacités à manier l'animal sont des aspects récurrents dans la représentation de ce personnage de la Bibliothèque du Désert. Les Indiens sont décrits « montés sur des chevaux ardents qu'ils manient avec une sauvage prestesse<sup>1053</sup> ». Là encore, nous pourrions démultiplier les exemples qui démontrent la centralité de ce symbole dans la représentation de l'Indien. Quel effet symbolique opère ce signe dans la construction du personnage Indien ?

<sup>1049</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 262.

<sup>1050</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, *op. cit.*, p. 96-97.

<sup>1051</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 33.

<sup>1052</sup> Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, *op. cit.*, p. 158.

<sup>1053</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 29.

Le cheval est lui aussi un symbole de la qualité guerrière de l'Indien. Selon Zeballos, « el poder de la temida arma de los indios : el caballo<sup>1054</sup> ». Tout comme l'art de la guerre par la lance, l'attribut du cheval renvoie à une valorisation positive présente dans la représentation de l'Indien. De surcroît, le cheval est l'un des rares signes qui rapprochent, voire qui mettent sur un pied d'égal, le Nous et l'Autre dans les récits, puisqu'il est présent chez les autres personnages de la Bibliothèque du Désert, le gaucho, le voyageur, le scientifique, l'*estanciero*, le *vaqueano*, etc. Cependant, il y a tout de même des spécificités, notamment le fait que la figure de l'Indien, en général, n'a pas recours à des montures. Les selles anglaises, françaises ou américaines, outils indispensables pour les cavaliers occidentaux, ne sont pas de mise chez l'Indien qui préfère monter « sauvagement » son cheval. Tout comme l'attribut de la lance, le cheval sauvage du Désert, son dressage (une pratique décrite par plusieurs auteurs qui en font des événements narratifs à caractères pittoresques dans leur récit) et sa manière de le monter connotent des pratiques primitives, loin des techniques équestres modernes et participent au mythe de l'Indien a-moderne du Désert. Néanmoins, à l'image de l'introduction des armes à feu, avec le temps et à mesure que les contacts interculturels se développaient, les tribus commencèrent à adopter l'usage de selles et autres accessoires pour chevaucher. Cela n'enlevait en rien la charge symbolique de l'Indien guerrier du Désert aussi fascinant que terrifiant que les écrivains tâchaient de construire à travers leurs œuvres. Le mythe de l'Indien guerrier est notamment cristallisé à travers l'œuvre de Zeballos écrite en 1884 qui compile en quelque sorte la tradition sur la figure de l'Indien par la narration de l'histoire du cacique Calfucurá et de sa lignée. Voici un exemple à travers ces lignes qui convoquent la lance et le cheval pour dépeindre l'Indien guerrier : « Su mensaje era literalmente ese [el de Calfucurá] : “Tengo el caballo pronto, el pie en el estribo y la lanza en la mano, y voy a hacer la guerra a los cristianos, que me tienen cansado con su falsedad”<sup>1055</sup> ». Une fois de plus, cet élément textuel, le cheval, est aussi présent dans l'iconographie comme l'affirme Penhos : « La inmensidad de la pampa, el indio solo o en grupo, siempre a caballo, al galope, crines y melenas al viento, son elementos iconográficos que se repiten<sup>1056</sup> ».

Si la charge symbolique du cheval est avant tout la puissance — que nous retrouvons alors associée au personnage —, elle renvoie aussi la vivacité et la rapidité d'action des indigènes. Bond Head écrit que les Indiens « en el firmamento montan caballos más veloces

<sup>1054</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Calfucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 49.

<sup>1055</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>1056</sup> Martha Penhos, « Indios del siglo XIX. Nominación y representación », *Las artes en el debate del Quinto Centenario. IV Jornadas de Teoría e Historia de las Artes*, Buenos Aires, CAIA, 1992, p. 192.



que el viento<sup>1057</sup> ». Beck-Bernard choisit de faire apparaître les Indiens dans les termes suivants : « les fils du désert montés sur leurs maigres et rapides chevaux, aux crinières hérissées de fragmens d'os qui les frappent à mesure qu'ils marchent et accélèrent tous leurs mouvemens [sic.]<sup>1058</sup> ». La rapidité du cheval de l'Indien mène Cruz Varela à transformer la monture en un animal aux allures mythiques : « Volaba [el indio brutal] en el alípedo caballo<sup>1059</sup> ». Nous retrouvons une allusion à la mythologie pour décrire l'Indien en relation avec cet attribut, le cheval, chez Moreno qui décrit Collohue, dans un élan lyrique, de la manière suivante :

Este [el indígena Collohue], con la majestad de un Hércules y con la seriedad de un diplomático, no atiende al enojo del bagual; parece sentado sobre un caballo de piedra, medio oculto por el enorme quillango de 15 cueros de revés amarillo y rojo, y con la calma mayor toca las cuadrillas de « Orphée aux Enfers »<sup>1060</sup>.

Enfin, Zeballos en appelle aussi à la mythologie pour décrire le cheval de l'Indien lorsqu'il décrit la manière dont les indigènes chevauchaient dans le Désert : « los indios parecían cabalgar los potros voladores de la mitología griega<sup>1061</sup> ».

Enfin, remarquons que le cheval comme attribut de l'Indien renvoie aussi à son mode de vie nomade. Par exemple, Moreno s'interroge sur les possibilités de concevoir le nomadisme sans la présence du cheval : « les preguntaba cómo habían viajado sus tribus antes que se introdujeran caballos en el territorio no podían concebir que ese estado de cosas hubiera existido alguna vez<sup>1062</sup> ». Le nomadisme en effet est un aspect central dans la figure de l'Indien qui apparaît encore plus clairement à travers un dernier attribut : le *toldo*.

### *Le toldo*

Le troisième et dernier symbole du personnage de l'Indien que nous avons identifié dans la Bibliothèque du Désert est son lieu de vie : le *toldo* (forme individuelle) ou la *toldería* (forme collective). D'ailleurs, Butto, Saletta et Fiore, en accord avec María Paz Bajas, estiment qu'il représente un « punto representacional identitario tehuelche<sup>1063</sup> », une affirmation qu'il est possible d'étendre à tous les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie, comme nous allons

<sup>1057</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 101.

<sup>1058</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa », op. cit., p. 358.

<sup>1059</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », op. cit., v. 47.

<sup>1060</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 372.

<sup>1061</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 219.

<sup>1062</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 166.

<sup>1063</sup> Ana Butto, María José Saletta et Dánae Fiore, « Kau. Los toldos tehuelches en los dibujos, grabados y fotografías de viajeros por la Patagonia (Argentina y Chile) », *Artelogie. Recherche sur les arts, le patrimoine et la littérature de l'Amérique latine*, n° 7, 2015, s. p.

le voir. D'une part, l'habitat de l'Indien participe d'une aura mystérieuse attribuée à ce personnage, habitant emblématique du Désert. En effet, la *toldería* est parfois invoquée comme espace de l'altérité, lieu mystérieux, abstrait et éloigné, où se réfugie l'Indien après l'incursion, endroit où il emmène la captive et profite de son butin. C'est en ces termes qu'Ascasubi représente la *toldería* dans l'une des multiples narrations qui composent son récit : « Luego, en esa mesma tarde / los Indios se retiraron ; / y el cacique á su cautiva / se la llevó muy prendado / para casarse con ella, / á lo Pampa enamorado; / de manera que á sus toldos llegó Cocomel casado<sup>1064</sup> ». Dans son poème « La Cautiva », Echeverría avait donné une fonction similaire à la *toldería* qu'il qualifie comme « el tenebroso recinto donde la chusma hormiguea<sup>1065</sup> ». Lieu mystérieux, proche du *locus terribilis*, il apparaît dans le récit à la suite du *malón* comme un antre qui accueille les indigènes et leur butin « La tribu aleve, entretanto, / allá en la pampa desierta, / donde el cristiano atrevido / jamás estampa la huella [...] lugar hermoso, do a veces / sus tolderías asienta. / Feliz la maloca ha sido<sup>1066</sup> ». C'est au cœur de la *toldería* que se déroulent alors les scènes barbares qui composent la partie « El festín » du poème. Pour citer un dernier exemple, Zeballos — lui aussi — reprend l'idée d'un lieu abstrait et mystérieux dans sa narration : il évoque « sus ignotas guaridas<sup>1067</sup> » et « las misteriosas tolderías ranquelinas<sup>1068</sup> ». Il s'agit ici dans ces exemples d'une perception de la *toldería* depuis l'extériorité. Dans ce cas de construction textuelle de la *toldería*, ce symbole participe à une sorte de mystification de l'Indien au sens où le mystère règne autour de son antre auquel il retourne inexorablement après avoir fait une furtive excursion dans le monde « civilisé ».

Lorsqu'il s'agit d'une description de la *toldería* ou du *toldo* depuis l'intérieur, les informations sur cet attribut de l'Indien sont plus concrètes et les détails se multiplient. Le *toldo* symbolise alors le nomadisme, comme semble le souligner Parish lorsqu'il écrit : « in each toldo, or tent, which is made of hides stretched upon canes, and easily removeable from one place to another<sup>1069</sup> ». D'ailleurs, le mouvement des *tolderías* ou l'installation de celle-ci apparaissent dans plusieurs récits d'écrivains-voyageurs. Nous pouvons lire : « cuando la familia cambia de campamento, ellas levantan el toldo y cargan con los bagajes de la casa<sup>1070</sup> » ou encore, « pendant notre halte à l'estancia de Baudria, nous reçûmes la visite d'Indiens pampas, qui venaient de dresser leurs toldos ou tentes, à peu de distance ; ils nous

<sup>1064</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 87.

<sup>1065</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., II, v. 57-58, p. 137.

<sup>1066</sup> *Ibid.*, II, v. 19-29, p. 135-136.

<sup>1067</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 84.

<sup>1068</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>1069</sup> Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, op. cit., p. 141.

<sup>1070</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit. p. 79.

dirent qu'ils venaient chercher asile dans l'intérieur de la province, et que la crainte des Chilenos (Indiens chiliens ou de la Cordillère) les chassait des lieux où ils faisaient leur séjour habituel<sup>1071</sup> ». Ascasubi nous décrit une sorte de caravane qui transporte l'équipement pour l'installation des *toldos* : « y luego atrás en lo externo, / del arco que hace la Indiada, / viene la *mancorronada* / cargando la *toldería*, / y tambien la *chinería*<sup>5</sup> / hasta de á tres *enancada*<sup>1072</sup> ». Lista, quant à lui, offre à son lecteur une description relativement détaillée de cet habitat emblématique de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie :

Cada toldo se arma calvando en tierra algunos palos de dos a tres varas de alto, sobre los que tienden una especie de manta formada de cueros de guanacos grandes, cuyo pelo dejan para afuera. Aseguran ésta a las cabezas de los palos, de los cuales cuelgan por dentro ponchos y cueros, que forman divisiones según el número de matrimonios o doncellas que lo habitan<sup>1073</sup>.

Le *toldo* est aussi le symbole d'une vie rustre. Les descriptions des tentes sont en général négatives et mettent l'accent sur la simplicité, le peu de commodité et la saleté. Pour décrire les *toldos*, d'Orbigny évoque « l'aspect extérieur [...] misérable<sup>1074</sup> ». Les adjectifs « humilde<sup>1075</sup> », « tosca<sup>1076</sup> » et « miserable<sup>1077</sup> » sont employés respectivement par Moreno, Cruz Varela et Mansilla pour décrire la *toldería* de l'Indien. D'Orbigny décrit la sobriété de l'habitat et la manière d'occuper cet espace de vie par les Indiens de la manière suivante : « je trouvai, dans chaque toldo, les Indiens couchés sur quelques peaux étendues à terre ou accroupis dans un coin, les jambes repliées à peu près comme les Orientaux<sup>1078</sup> ». Une fois de plus, nous pouvons voir dans cet attribut une connotation à l'atavisme ou au primitivisme. Ce qui est sûr, c'est que ce signe participe à la construction d'un être extérieur à la Modernité, par son mode de vie. Remarquons que ce dernier attribut de l'Indien que nous avons identifié dans la construction textuelle du personnage est, à l'instar des deux autres symboles, un motif récurrent dans l'iconographie sur les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie.

Pour conclure, nous aimerions aborder la question de l'efficacité littéraire de la construction du personnage Indien à travers ces symboles. En effet, la lance, le cheval et le *toldo* opèrent de manière efficace pour caractériser l'Indien et le différencier d'autres types de personnages. Voilà pourquoi nous soutenons que ces signes opèrent comme des attributs et

<sup>1071</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 83.

<sup>1072</sup> « *mancorronada* » désigne les chevaux vieux et en mauvais état de santé, « *enancada* » est une manière de monter par trois sur un même cheval. Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 46.

<sup>1073</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit. p. 64-65.

<sup>1074</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 178.

<sup>1075</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 9

<sup>1076</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », op. cit., v. 102.

<sup>1077</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, op. cit., p. 372.

<sup>1078</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 180.

participent à une construction mythique de ce personnage de la Bibliothèque du Désert. En effet, dans l'*Encyclopédie moderne* de 1847, nous trouvons la définition suivante :

Attribut. (Mythologie.) On appelle attributs les accessoires que la symbolique place auprès des dieux pour les caractériser et leur servir de signes distinctifs [...] Au reste, les attributs n'ont pas été tous inventés pour désigner d'une manière certaine l'individualité des divinités antiques ; quelquefois l'attribut est né avant le dieu, le symbole avant le mythe<sup>1079</sup>.

Sans s'agir de dieux dans notre cas d'étude, nous observons que les signes possèdent la même fonction : distinguer l'Indien des autres personnages de la narration (des Blancs, des hommes et femmes civilisés, des individus modernes). Ce discours mythique permet alors une sursignification du personnage dans la Bibliothèque du Désert : l'Indien, par ses attributs, est un personnage guerrier, cavalier adroit, nomade, et surtout a-moderne, rejoignant ainsi la construction rhétorique de l'Indien dans le discours moderne/colonial.

### 7.2.2. Les scènes

La construction du personnage de l'Indien s'opère aussi à partir de scènes récurrentes, narrées par les différents auteurs du corpus sous différentes versions. Nous avons identifié trois types de scènes au cœur de la représentation de l'Indien : le *malón*, le festin et les beuveries-orgies.

#### *Le malón*

En premier lieu, la scène emblématique de la représentation scientifico-littéraire de l'Indien est celle du *malón*. Le *malón* est qualifié d'attaque, d'incursion, de pillage, de razzia, de scène d'horreur, perpétrés par l'Indien. L'Indien est indissociable de cette activité, ou action, que nous retrouvons mentionnée dans tous les récits sous différentes formes (comme événement central du récit, comme récit emboîté, comme allusion, comme objet d'analyse historique, politique et économique). Dans la narration d'Echeverría, le *malón* est l'élément déclencheur du récit sur la tragédie vécue par María. Chez Eduarda Mansilla de García, le *malón* est central puisqu'à travers cette action culmine la tragique histoire de Dolores et de Pablo. Dans l'histoire écrite par Beck-Bernard, le *malón* sur l'estancia de Santa-Rosa est l'événement qui met en péril le paisible bonheur au sein de la ferme d'élevage et qui détruit la famille de l'*estanciero* Don

---

<sup>1079</sup> *Encyclopédie moderne. Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce* (Nouvelle édition), Paris, Firmin Didot Fils, Frères et Cie, 1847, p. 39.

Esteban qui « sentait instinctivement que cette fin tragique et prématurée jetterait une ombre triste sur le reste de son existence<sup>1080</sup> ». Dans le récit de Pavie ou de Burmeister, le *malón* apparaît plutôt comme un fait qui participe de leur analyse de la situation politique et économique du pays. La narration de ces épisodes apparaît alors plus objectivante, moins romanesque, puisque les auteurs ne mettent pas la même intention dans la construction de la scène du *malón* : les détails se font moindres, les personnages qui interviennent dans ces scènes sont dépersonnalisés. D'Orbigny fait plusieurs allusions aux *malones* : à l'occasion de la rencontre d'un village détruit, lorsqu'il raconte l'histoire du lieutenant Montero, ou encore lors d'une attaque du Carmen à laquelle il assista. Il évoque cette dernière scène sous forme d'anecdote vécue à un moment de son périple dans le sud de l'Argentine, comme une expérience pittoresque : « Nègres, mulâtres, Indiens [amis], blancs de toutes nations, Américains, Français, Anglais, Portugais, Espagnols, Allemands, nous étions tous là, faisant cause commune contre l'ennemi, sans distinction de rang, de race, ni de patrie ; aussi étroitement unis, au moins en apparence, que si nous eussions toujours vécu ensemble<sup>1081</sup> ». Nous remarquons alors que la scène du *malón* intervient dans les récits soit comme action principale du récit, soit comme anecdote qui enrichit la narration en lui donnant une note pittoresque, ou bien encore comme action principale d'un récit emboîté. En effet, les *malones* apparaissent très fréquemment à travers des récits emboîtés, à l'image de l'œuvre d'Ascasubi avec le *payador* qui narre les *malones* successifs subis par Genaro Berdun et ses voisins, chez Bond Head dans laquelle l'auteur narre de manière détaillée le pillage d'un ranch à partir du récit de son *vaqueano* ; ou encore chez Mansilla de García avec l'histoire racontée par Peralta le *capataz* qui accompagne Micaela à Buenos Aires avec la *tropa*<sup>1082</sup>.

Dans la Bibliothèque du Désert, le *malón* est souvent relaté à travers des éléments communs, devenant des sortes de leitmotiv de la représentation de l'attaque indigène : le vol, le meurtre, le kidnapping, l'incendie. Le vol de bétail ou d'autres biens appartenant aux populations de la frontière est présenté comme l'une des conséquences directes des attaques indiennes. Les meurtres, souvent décrits à travers des détails révélant la cruauté et la soif de sang des indigènes qui n'épargnent presque personne, forment le deuxième élément constitutif de la scène du *malón*. À cela s'ajoute la pratique de l'enlèvement des jeunes femmes, un des grands *topoi* de la représentation de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert. Enfin, l'incendie semble être le dernier composant de cette scène mythique du *malón*. Nous pouvons lire par exemple chez Ascasubi : « habia sido / por el fuego consumido / el dia que lo mataron / y los

<sup>1080</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa », *op. cit.*, p. 361.

<sup>1081</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 215.

<sup>1082</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 216-223.

Pampas le quemaron / su pobre ranchito, aquel / en la laguna Vitel, / aonde el difunto no hallaron<sup>1083</sup> ». Les caractéristiques les plus récurrentes du *malón* — le vol, l'enlèvement, le meurtre et la destruction — se trouvent résumées à travers quelques lignes chez Burmeister qui, à la suite, sans aller jusqu'à expulser les peuples natifs de l'humanité — même si l'auteur n'en est pas loin —, convertit l'Indien en l'Autre-être, extérieur à la Modernité, qui ne pourra jamais en faire partie :

Aujourd'hui encore des attaques semblables se sont renouvelées et ont mis en péril l'existence des habitants du sud de la province et détruit leurs établissements. Dans leurs razzias ils s'en prennent surtout aux femmes et au bétail. En général, ils égorgent les hommes, à l'exception de quelques misérables qui s'allient volontiers avec eux pour continuer leur vie de pillage. Il n'est guère probable que ces Indiens, avec de semblables habitudes, deviennent jamais membres utiles de la société humaine<sup>1084</sup>.

Pour terminer cette brève analyse de la construction de cette action dans les narrations, il convient de remarquer qu'il s'agit d'un événement bref, caractérisé par la rapidité du déroulement des faits. En général, la scène se construit par une soudaine apparition de l'Indien, puis se termine par sa brusque disparition dans la narration. Pavie, par exemple, met l'accent sur la furtivité de la scène de l'attaque lorsqu'il écrit :

Invisibles à qui veut les poursuivre, les Indiens fondent à coup sûr et inopinément sur ces habitations, incapables de se défendre seules, trop disséminées pour se prêter un mutuel secours ; ils pénètrent dans l'intérieur des provinces jusqu'à ce que les troupes de la ville, éveillées par les cris des fuyards, se mettent en marche pour les combattre : mais, aussi prompts dans la retraite que soudains dans l'attaque, les sauvages se replient sur le désert et disparaissent<sup>1085</sup>.

L'attribut du cheval et du *toldo*, avec toute la charge symbolique que nous avons évoquée, prend alors tout son sens en connotant la rapidité et la capacité mobile. Dans l'œuvre d'Olascoaga, qui cristallise la victoire des campagnes militaires de 1879 sur les peuples natifs de la Pampa, tous les éléments caractéristiques du *malón* sont synthétisés et systématisés : l'énumération des actions devient vraie pour toutes les incursions que la frontière argentine connut depuis 20 ans auparavant :

Dans leurs incursions, les sauvages avaient montré jusqu'alors une bravoure et une cruauté extraordinaires. Ils procédaient par surprise, traversaient rapidement une région, enlevant les troupeaux, brûlant les habitations, tuant les hommes, emmenant les femmes et les enfants, et rentraient dans leur désert avant que les troupes aient pu arriver sur le lieu du pillage. Si parfois un régiment leur donnait la chasse, ils lui échappaient grâce à la supériorité de leurs chevaux, et la troupe de ligne rentrait dans ses cantonnements sans avoir jamais pu les atteindre. Cette histoire est celle de toutes les invasions qui se sont succédé pendant vingt ans<sup>1086</sup>.

<sup>1083</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 300.

<sup>1084</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, op. cit., p. 107.

<sup>1085</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale*, op. cit. p. 78.

<sup>1086</sup> Olascoaga, *La conquête de la Pampa*, op. cit., p. 289-290.



Invariablement, la scène du *malón* apporte dans les récits le drame, la tragédie, le désarroi, la destruction.

### *Le festin*

Nous avons choisi d'appeler la seconde catégorie de scènes qui interviennent dans la représentation de l'Indien « le festin » en référence au poème « La Cautiva ». En effet, Echeverría intitula ainsi la seconde partie de ce poème dans laquelle il décrit le dîner sanguinaire de la tribu à la suite du *malón* qu'elle venait de réaliser. Alors que la nuit était tombée, Echeverría nous décrit pendant plusieurs strophes le « festin » composé d'une « jugosa carne<sup>1087</sup> ». Il introduit la scène en parlant des préparatifs qui annoncent le repas sanguinaire et barbare qui suivra. « Aquél come, éste destriza, / más allá alguno degüella / con afilado cuchillo<sup>1088</sup> ». Il nous dépeint ensuite la scène suivante :

y a borbollones arroja / la caliente sangre fuera, / en pie, trémula y convulsa, / dos o tres indios se pegan / como sedientos vampiros, / sorben, chupan, saborean / la sangre, haciendo mormullo, / y de sangre se rellenan / Baja el pescuezo, vacila, / y se desploma la yegua con aplausos de las indias / que a descuartizarla empiezan<sup>1089</sup>.

Cette scène aux allures vampiriques, devenue presque canonique, inspira d'autres auteurs qui, au-delà de la thématique de l'alimentation à base de viande crue chez les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie, voulurent représenter l'Indien à travers ses traits les plus barbares, en ayant recours à la connotation bestiale, voire vampirique. En effet, nous pouvons distinguer deux types de mise en texte des « festins » : une première qui se veut descriptive — bien que toujours axiologique — et une seconde mise en texte plus travaillée dont le but est moins la description d'une scène que l'élaboration d'une figure sanguinaire. Guinnard, par exemple, nous présente de manière presque anthropologique la coutume alimentaire consistant à manger de la viande crue et boire le sang de l'animal : « leur instinct naturel les porte à la préférer toute crue, bien saignante. Ils dévorent avec joie les poumons – *carêtone*, - le foie — *quèhs* — et les rognons — *cousanoh* — tout sanglants, et ils boivent le sang chaud ou caillé<sup>1090</sup> ». Mc Cann, lui aussi dans une perspective anthropologique, décrit l'alimentation des peuples natifs et présente aux lecteurs cette coutume, en ajoutant un autre fait exotique : non seulement l'Indien

<sup>1087</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, II, v. 61, p. 137.

<sup>1088</sup> *Ibid.*, II, v. 63-65, p. 137.

<sup>1089</sup> *Ibid.*, II, v. 69-80, p. 137.

<sup>1090</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 112.

boit le sang, mais il se peint aussi le visage avec<sup>1091</sup>. Dixie, pour sa part, présente la scène du « festin » de manière plus personnelle et expressive :

vimos a un indio a caballo parado detrás de nosotros. Miró nuestros torpes esfuerzos por un rato, mientras de vez en cuando rompía el silencio con una fuerte carcajada; luego desmontó, tomó su propio cuchillo y con unos pocos cortes diestros y fáciles hizo todo el truco en nada de tiempo. Se recompensó a sí mismo por los trabajos realizados cortando los riñones y el corazón y comiéndoselos - ¡ahí y entonces! – crudos y sangrantes. Pasada esta desagradable comida, chasqueó sus labios, montó el caballo y se alejó al galope, sonriendo elocuentemente de oreja a oreja y dejándonos asombrados y horrorizados<sup>1092</sup>.

Parmi toutes les références à la consommation de viande crue et de sang chaud, nous retrouvons l'influence d'Echeverría principalement chez des auteurs argentins, avec une mise en texte semblable s'articulant autour de la connotation vampirique, comme dans l'œuvre de Mansilla — « Le entregaron la yegua, la carnearon en un santiamén y se la comieron cruda, chupando hasta la sangre caliente del suelo<sup>1093</sup> » —, ou encore Moreno qui écrit :

Los alimentos que generosamente brinda al huésped, no son aceptables para un estómago de blanco, aun cuando este, en la travesía, los haya probado. Los hígados, pulmones y riñones crudos de yegua y de otros animales que los indios saborean, mojándolos en la sangre aun caliente [...] son bastante desagradables para un paladar europeo [...] Muchas veces he sellado amistad con un cacique, engullendo, con valor estóico, una gran cantidad de engrudo crudo, preparando á mi vista por una india, en un plato de madera, que contenía restos de sangre fresca, manjar exquisito para ella, á estar á las señales indudables que sus dedos presentaban de habérselos chupado<sup>1094</sup>.

Darwin lui aussi ne pouvait résister à l'envie de dépeindre une scène si pittoresque telle que celle de l'Indien buvant du sang chaud, mais il mentionne aussi une autre pratique :

Ces hommes sauvages passèrent la nuit ici. Impossible de rien concevoir de plus sauvage, de plus extraordinaire que la scène de leur bivouac. Les uns buvaient jusqu'à ce qu'ils fussent ivres morts ; d'autres avalaient avec délices le sang fumant des bœufs qu'on abattait pour leur souper, puis les nausées les prenaient, ils rejetaient ce qu'ils avaient bu et on les voyait tout couverts de sang et de saletés<sup>1095</sup>.

Déjà dans la partie « Le festin » du poème d'Echeverría, le repas sanguinaire se complétait avec une grande beuverie (et des images orgiaques), deux aspects qui forment la dernière catégorie de scènes mythiques que nous avons pu identifier au sein de notre corpus.

### *Les beuveries et les orgies*

La figure de l'Indien au sein de la Bibliothèque du Désert est marquée par une caractéristique peu valorisante : son goût pour l'alcool, pour ne pas dire son alcoolisme. Les

<sup>1091</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 108.

<sup>1092</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 136.

<sup>1093</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 169.

<sup>1094</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 9-10.

<sup>1095</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 107.

auteurs attribuent régulièrement dans leur récit ce vice à l'Indien. Nous retrouvons fréquemment les adjectifs « soûl » ou « ivre » pour le qualifier. Dans les chapitres à prétention anthropologique consacrés à la description de l'Indien, l'addiction à l'alcool est invariablement mentionnée, comme chez Dixie par exemple, lorsqu'elle décrit les Tehuelches<sup>1096</sup>. Il n'est alors pas surprenant de retrouver des scènes de grandes beuveries — *borracheras* — décrites dans les œuvres. Mc Cann présente cette scène comme une coutume des peuples natifs : « Aunque habitualmente beben agua, son tan inclinados a las borracheras, que, disponiendo de bebidas fermentadas, pasan a veces varios días en la más brutal embriaguez<sup>1097</sup> ». Des épisodes marquants pour ceux qui relatent leur expérience auprès des indigènes, comme l'indique Zeballos « no me olvidaré jamás de los escándalos que daba el indio *Potrillo* durante sus espantosas borracheras que hacían llorar de rabia al indio *Cristo*, porque el honor de la embajada era arrastrado por las veredas con intervención de los gendarmes<sup>1098</sup> ». Cette scène marque non seulement les récits à caractère autobiographique, mais aussi le reste de la Bibliothèque du Désert. Echeverría inclue dans son poème cette scène qui fait l'objet de l'écriture de plusieurs strophes : le thème de la beuverie commence à partir du vers 89 de la seconde partie jusqu'à la fin de celle-ci. Il nous présente alors une scène infernale, bruyante, chaotique : « De la chusma toda al cabo / la embriaguez se enseñoera / y hace andar en remolino / sus delirantes cabezas ; / entonces empieza el bullicio, / y la algazara tremenda, / el infernal alarido / y las voces lastimeras, / mientras sin alivio lloran / las cautivas miserables, / y los ternezuelos niños<sup>1099</sup> ». C'est une représentation presque similaire, marquée par le bruit et le chaos au milieu de la nuit ainsi que par une dimension presque fantastique, que nous dépeint Lista plusieurs décennies plus tard :

Apenas largaron los caballos, principió la borrachera general, que debía durar hasta el día siguiente. La noche aquel día fue insoportable. Gritos agudos de una cadencia monótona daban no sé qué de fantástico a aquellos hombres gigantescos casi desnudos que, arrastrando sus capas de pieles, brincaban furiosamente en torno del fuego. El cacique Papón, que apenas podía tenerse en pie, lloraba como una Magdalena. Pescado blandía su lanza, amenazando de muerte a aquellos que, pocos momentos antes, eran sus amigos. Esas borracheras suelen provocar combates sangrientos que van acabando con esa raza tan hospitalaria<sup>1100</sup>.

Les scènes de beuverie permettent de mettre en avant d'autres traits de caractère de l'Indien liés à son alcoolisme comme la jalousie, la suspicion, ou encore la violence. Parmi les auteurs qui évoquent le trait de caractère violent des indigènes sous l'emprise de l'alcool, nous retrouvons Parish qui explique : « the prevailing vice amongst them all, even the best of them,

<sup>1096</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 54.

<sup>1097</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 108.

<sup>1098</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 179.

<sup>1099</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., II, v. 115-126, p. 138-139.

<sup>1100</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 46.

is drunkenness—the Caciques set the example upon every occasion; and it is seldom that their orgies end without the loss of lives, for in their cups they are always quarrelsome<sup>1101</sup> » ; ou encore Moreno qui écrit : « si no se ha quitado á los indios las armas, la sangre humana corre y su vista incita á aumentar las carnicerías<sup>1102</sup> ». Nous trouvons une représentation similaire chez D'Orbigny qui, toutefois, nuance son propos :

les Indiens, lorsqu'ils sont ivres, se portent quelques fois à des actes de fureur. Je puis dire, néanmoins, en passant, que parmi cette foule d'Indiens des parties australes, que j'ai vus dans un état plus ou moins complet d'ivresse, je n'ai jamais entendu aucune menace... ; au contraire. Ils se contentent, alors, de chanter avec monotonie, sans montrer de colère ; bien différents en cela des habitants des autres parties du monde, qui, dans l'ivresse, sont si disposés aux querelles, et même quelquefois aux crimes<sup>1103</sup>.

À ces scènes d'ivresse collective est souvent associé le thème des corps et des pratiques sexuelles orgiaques. L'ivresse et la dégradation physique et morale sont alors au cœur de la représentation d'un Indien dégénéré. Par exemple, Mansilla nous offre la scène suivante — qu'il ne manque pas de condamner :

hombres, mujeres, jóvenes y viejos, todos estaban mezclados y revueltos unos con otros; desgreñados los cerdudos cabellos, rotas las sucias camisas, sueltos los grasientos pilquenes; medio vestidos los unos, desnudos los otros, sin pudor las hembras, sin vergüenzas los machos [...] parecían un grupo de reptiles asquerosos. Sentí humillación y horror viendo a la humanidad en aquel estado y entré en el toldero<sup>1104</sup>.

Le vice et l'addiction mènent à une image dégradante de l'Indien et à des scènes peu décentes, indicibles pour Moreno qui écrit, en voulant épargner son lectorat des détails : « las orgías son terribles ; no se pueden describir !<sup>1105</sup> ». Toutefois, ne rien dire peut parfois justement en dire long et accentue l'imaginaire autour de l'Indien, de ses folles beuveries et de ses tournures orgiaques. Dans ces scènes de débauche, la représentation des corps indiens et des mœurs qui en découlent participent à la construction de valeurs axiologiques à travers un régime évaluatif, à l'instar des deux autres scènes<sup>1106</sup>. À la différence de la représentation du Désert, l'évaluation se fait non pas à partir de la norme technique ou esthétique, mais surtout à partir dans ces cas présents de la norme morale. Un formidable exemple nous est offert par Ébelot dans « André Cazaux l'Indien » :

les femmes avaient fini leurs préparatifs de campement et de cuisine, les hommes étaient déjà ivres-morts. Il [le père d'André] considéra un moment avec dégoût tous ces corps vautrés dans les herbes

<sup>1101</sup> Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, op. cit., p. 123.

<sup>1102</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 10.

<sup>1103</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 189-190.

<sup>1104</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, op. cit., p. 360.

<sup>1105</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, p. 10.

<sup>1106</sup> cf. Hamon, *Texte et idéologie*, op. cit.

[...] Il ne dissimulait point son mépris pour les ivrognes, les paresseux et les voleurs. Cela ne lui réussissait guère dans un milieu où le vol, la paresse et l'ivrognerie étaient en honneur<sup>1107</sup>.

Rebecca Earle offre une analyse diachronique très pertinente de la figure de « el Indio borracho », depuis la période coloniale jusqu'à la construction de l'État-nation en Amérique latine, dans laquelle elle démontre l'évolution de la charge symbolique autour du discours sur l'alcoolisme présent chez les peuples natifs. Aux débuts de l'époque coloniale, l'ivresse était associée à l'imaginaire chrétien puisque les Espagnols l'interprétaient comme une manifestation du diable chez l'Indien lorsque celui-ci était sous l'effet de l'alcool : « estas visiones reflejaban muy claramente la idea de que los pueblos nativos no podían ser dejados a merced de sus propias voluntades, pues eran incapaces de resistir las tentaciones del demonio o de gobernarse a sí mismos<sup>1108</sup> ». Par la suite, l'interprétation chrétienne est reléguée par l'idéologie illustrée, l'Indien ivre devint alors un être irrationnel à cause de l'emprise de l'alcool. Sous l'époque postcoloniale, la représentation qui s'imposa auprès de l'élite *criolla* est la suivante : « [la] imagen de embriaguez como signo de derrota y obsolescencia<sup>1109</sup> ». Earle conclut alors que la représentation de l'Indien ivre reflète plus qu'une pratique commune des peuples natifs : elle illustre surtout la place qu'occupaient les peuples natifs dans le projet colonial puis national<sup>1110</sup>. La tradition scientifico-littéraire autour des scènes de beuveries et d'orgies participe alors d'un projet idéologique et politique de disqualification de l'Indien.

Pour conclure, après avoir identifié ces scènes devenues des *topoi* de la représentation de l'Indien, nous devons nous demander quelle est la fonction de ces mises en scène de l'Indien ? En quoi participent-elles à la construction d'un Indien mythique ? Existe-t-il un caractère commun à toutes ces scènes, comme nous l'avons soutenu ? Au regard de l'analyse que nous venons de fournir, il apparaît évident que la fonction première et commune de l'insertion de *malón*, de « festins » et de beuveries-orgies dans les récits est de construire un Indien barbare ou dégénéré, un Indien symbole de l'être-Autre : un programme idéologique et politique de la Modernité. Cependant, il nous semble que la récurrence de ces scènes dans la bibliothèque participe d'une tradition en plein développement au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'Indien de la Pampa et de la Patagonie. Cette tradition acquiert une dimension mythique dans la mesure où les scènes oscillent entre la chronique et le fantastique, à travers la fugacité du personnage, sa dimension vampirique ou infernale, ou encore ces scènes de dépravation, qui sont narrées

<sup>1107</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 264.

<sup>1108</sup> Rebecca Earle, « Algunos pensamientos sobre “El indio borracho” en el imaginario criollo », *Revista de Estudios Sociales*, n° 29, 2008, p. 18-27, p. 21.

<sup>1109</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>1110</sup> *Ibid.*, p. 24.

presque à l'infini, auxquelles chacun ajoute son grain de créativité pour offrir sa propre version, rappelant les multiples versions des conteurs de mythes de la langue orale à la culture écrite. Il s'agit bien d'un personnage qui apparaît au créateur avec ses attributs et ses scènes emblématiques et que chacun écrit et décrit, invente et réinvente, selon les fins de son œuvre, qu'elles soient plus ou moins scientifiques, plus ou moins poétiques, plus ou moins romanesques.

### 7.2.3. La catastrophe naturelle et la figure nocturne

Nous venons d'identifier une série de *topoi* présents dans la Bibliothèque du Désert qui participe à la construction du personnage Indien lui conférant une certaine dimension mythique. Pour compléter cette analyse des figures constitutives du personnage de l'Indien, nous aimerions nous attarder quelque peu sur deux régimes de représentation : la métaphore de la catastrophe naturelle, d'une part, et, d'autre part, la figure nocturne.

#### *La métaphore de la catastrophe naturelle*

Bien que moins systématique dans les œuvres, il semble tout de même que la métaphore de la catastrophe naturelle soit déterminante dans la construction du personnage. Elle prend diverses formes : le torrent, la tempête, l'ouragan, l'invasion de sauterelles, etc. Les auteurs étaient inspirés au moment de décrire l'Indien comme force dévastatrice et horridique. Déjà en 1827, le poète argentin Cruz Varela assimilait l'Indien à un bruyant torrent horrible. L'Indien semble inspirer cette image du torrent par la symbolique de l'eau comme idée de force et de rapidité, de phénomène qui ne peut pas être contenu. En effet, nous retrouvons chez plusieurs autres auteurs cette métaphore ou cette comparaison avec le torrent. Un autre poète argentin, Ascasubi, se sert de cette comparaison pour décrire la force et la rapidité de l'attaque des indigènes : « Dos mil Indios solamente / á Chascomun *circuliaron*, / y tres mil más avanzaron / al norte como un torrente. / Así es que por San Vicente / y la Guardia de Lujan, / hasta ahora se acordará / de esa funesta invasion, / y su horrible destrucion / en la vida olvidarán<sup>1111</sup> ». Non seulement les écrivains argentins s'emparent de ce procédé littéraire, mais aussi le naturaliste

---

<sup>1111</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 266.



français Alcide d'Orbigny qui y a recours à plusieurs reprises dans son récit de voyage. Nous pouvons lire :

ces indigènes, qui venaient alors se réfugier au milieu des chrétiens, sont les mêmes qui, de temps à autre, leur font une guerre d'extermination, se répandant, comme un torrent, au milieu des estancias surprises, tuant tous les hommes adultes, enlevant les femmes et les enfants, pillant tout ce qu'ils trouvent, et entraînant rapidement, au désert, tous les troupeaux dont ils ont pu s'emparer<sup>1112</sup>.

Plus loin, l'auteur français réitère cette comparaison. Il écrit : « je savais qu'avec les indigènes, le moment où l'on est le plus tranquille, est celui où l'on doit craindre le plus. Ils se précipitent comme un torrent débordé, et profitent toujours de la confiance où l'on est pour surprendre et faire leurs coups avec plus de sûreté<sup>1113</sup> » ; « ces charges des Indiens qui, comme un torrent qui a rompu ses digues, viennent envahir les lieux habités<sup>1114</sup> » ; ou encore « comme un torrent débordé, avec toute vitesse de leurs coursiers, ils se précipitent sur leurs adversaires, en poussant de grands cris, pour les effrayer, et commence le carnage<sup>1115</sup> ».

À cette métaphore du torrent s'ajoute celle de l'ouragan ou de la tempête. Dans son poème en l'honneur du général Rauch, Cruz Varela ne se contente pas de décrire les attaques des indigènes à travers l'image d'un torrent, il les met aussi en parallèle avec un ouragan terrible et dévastateur<sup>1116</sup>. Dix ans plus tard, nous retrouvons l'idée de l'ouragan chez Echeverría qui compare l'Indien à un tourbillon : « ¡Mirad! Como torbellino / hiende el espacio veloz. / El fiero ímpetu no enfrena / del bruto que arroja espuma<sup>1117</sup> ». Chez Zeballos, c'est la métaphore de la tempête qui s'impose à deux reprises. Dans les premières pages, il emploie cette figure de style pour qualifier la famille du célèbre cacique Calfucurá : « Tal era el fundador y tal la fundación de la feroz y sangrienta DINASTIA DE LOS PIEDRA, como una pavorosa tempestad de fuego, ha centelleado por espacio de medio siglo sobre los teatros más ricos de la agricultura argentina<sup>1118</sup> ». Par la suite, la métaphore de la tempête semble ne plus suffire pour signifier la force d'action des cinq mille lances de Calfucurá, Zeballos en appelle alors à un torrent de lave pour expliciter les faits : « La tempestad estalló en los senos ignorados del desierto, entre las cadenas de los médanos y en las selvas del *calden* sagrado, rodando como rueda la corriente abrasadora de la lava, hacia las pobladas llanuras del Oriente<sup>1119</sup> ».

<sup>1112</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 83.

<sup>1113</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>1114</sup> *Ibid.*, p. 279.

<sup>1115</sup> *Ibid.*, p. 338.

<sup>1116</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », op. cit., v. 35.

<sup>1117</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., I, v. 134-137, p. 130

<sup>1118</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Calfucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 26.

<sup>1119</sup> *Ibid.*, p. 37.

Ces métaphores de la tempête ou de l'ouragan, qui ne symbolise plus l'élément de l'eau, mais celle de l'air et renvoient à un phénomène qui tombe du ciel, et se complètent avec d'autres catastrophes naturelles du même type mobilisées par les auteurs pour décrire l'annonce du *malón*, comme le tonnerre chez Echeverría qui écrit : « Entonces, como el ruido / que suele hacer el tronido / cuando retumba lejano, / se oyó en el tranquilo llano / sordo y confuso clamor; / se perdió... y luego violento, / como baladro espantoso / de turba inmensa, en el viento se dilató sonoro, / dando a los brutos pavor<sup>1120</sup> ». Ascasubi, lui, nous évoque une nuée qui tombe soudainement sur les populations de la frontière :

Ansi no habia temor, / encerrando allí la hacienda / en caso de una invasion / de los Pampas ó Ranqueles / que entonces daban terror, / pues en cada luna llena / caiban como nubarrón / á robar en las estancias, / y matar sin compasión, / quemando las poblaciones / entre algazara y furor<sup>1121</sup>.

Enfin, pour compléter ce tableau, nous devons évoquer Mansilla de García qui elle aussi a recours à la thématique des catastrophes naturelles pour qualifier dans son récit l'attaque de l'Indien. Elle choisit d'employer des métaphores inédites dans la Bibliothèque du Désert en comparant le *malón* à l'avalanche — « cette infernale avalanche, qui venait pour tout détruire<sup>1122</sup> » — et, plus surprenant, à une invasion d'insectes — « Et combien ?... C'était comme une bande de sauterelles<sup>1123</sup> ». Dans cette dernière comparaison, la prégnance de l'imaginaire chrétien apparaît explicitement. En effet, l'invasion de sauterelles renvoie à l'une des dix plaies de l'Égypte narrées dans la Bible (le huitième fléau). D'ailleurs, aussi bien d'Orbigny que Pavie, ils emploient tous deux le terme « fléau » pour qualifier l'Indien et ses attaques. Il ne fait alors pas de doute que l'invocation des catastrophes naturelles est au service de la construction d'un personnage perturbateur dans la narration, mais cela participe aussi à l'élaboration d'une image mythique de l'Indien telle une force de la Nature, que rien n'arrête ; en bref, un personnage aussi dangereux qu'imprévisible. Rappelons que le mythe possède une relation étroite avec les catastrophes naturelles : la construction de récits mythiques était le moyen d'identifier et d'expliquer des phénomènes dont le manque de connaissances exerçait une peur profonde sur les populations<sup>1124</sup>. Le récit mythique permet alors de s'appropriier l'inconnu.

<sup>1120</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, I, v. 101-110, p. 129.

<sup>1121</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>1122</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 270.

<sup>1123</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>1124</sup> Dorothy B. Vitaliano, *Legends of the Earth: their geologic origins*, Bloomington/Londres, Indiana University Press, 1973.

Nous ne pourrions conclure cette partie sur la construction mythique de l'Indien dans les productions scientifico-littéraires britanniques, françaises et argentines du XIX<sup>e</sup> siècle sans évoquer l'imaginaire nocturne appliqué à ce personnage. En effet, les scènes de nuit sont privilégiées pour faire intervenir l'Indien dans les récits de notre corpus. Comment les auteurs activent-ils l'imaginaire à la fois terrifiant et mythique de la nuit pour donner forme à l'Indien ? À travers plusieurs exemples tirés de notre corpus, nous proposons de démontrer en quoi les multiples références au monde de la nuit jouent sur la charge symbolique du nocturne et transforment alors ce personnage en figure des ténèbres.

Dans le peu d'espace textuel que Sarmiento confère à la représentation de l'Indien dans son *Facundo*, chaque mot et chaque phrase pèse dans l'image qu'il offre à son lecteur de ce personnage furtif dans l'histoire qu'il construit de son pays. Ainsi, il est tout particulièrement significatif de retrouver cette figure nocturne chez l'auteur sanjuanino. Il écrit : « Al sur y al norte, acéchanla los salvajes, que aguardan las noches de luna para caer, cual enjambre de hieras, sobre los ganados que pacen en los campos y sobre las indefensas poblaciones<sup>1125</sup> ». Sarmiento transforme l'Indien en une bête ou un monstre de la nuit qui se manifeste sous les effets de la lune. D'Orbigny offrait quelques années plus tôt une image similaire lorsqu'il écrit : « la pleine lune arrivait dans dix jours, et la marche des Indiens commence invariablement quelques nuits avant ou après<sup>1126</sup> ». Une règle qui semble régir l'action de l'Indien que nous pouvons lire aussi chez Ascasubi : « pues en cada luna llena / *caiban* como nubarrón / á robar en las estancias, / y matar sin compasión, / quemando las poblaciones / entre algazara y furor<sup>1127</sup> ». En fonction des récits, l'Indien comme prédateur nocturne acquiert plus ou moins des traits monstrueux. Par exemple, Bond Head semble conférer à l'Indien une dimension presque vampirique lorsqu'il écrit :

cuando invaden, generalmente marchan de noche y se ocultan en los bajos durante el día; o, si lo hacen, se agachan escondiéndose casi en la barriga del caballo, que así parece sin jinete y suelto. Generalmente se aproximan a los ranchos por la noche a todo galope, con su alarido habitual, golpeándose la boca con la mano; y este grito para intimidar al enemigo, continúa durante toda la horrible operación<sup>1128</sup>.

Chez Echeverría, l'imaginaire nocturne est mélangé à l'imaginaire chrétien pour diaboliser l'Indien, notamment à travers la mention « de la sabática fiesta » que l'auteur définit lui-même

<sup>1125</sup> Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 26.

<sup>1126</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 175.

<sup>1127</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 29.

<sup>1128</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 82.

en note pour son lecteur comme « *junta nocturna de los espíritus malignos, según tradición comunicada a los pueblos cristianos por los judíos. (N. del A.)*<sup>1129</sup> ».

De surcroît, les scènes de nuit participent à l'élaboration d'une atmosphère confuse et effrayante, à l'image de l'extrait suivant : « Mes yeux cherchaient en vain à percer les ténèbres. Des hurlements de guerre indiens, des commandements brefs, retentissaient dans la vallée d'où montait un bruit de houle produit par les piétinements des animaux effrayés<sup>1130</sup> ». L'Indien est un personnage qui intervient pendant la nuit pour provoquer le chaos, puis laisser derrière lui une scène funeste à la levée du jour, comme dans le récit de Mansilla de García dans lequel les indigènes apparaissent une première fois au sein d'un récit emboîté de la manière suivante : « c'était la nuit, il n'y avait pas longtemps que nous avions passé le Rio Quinto et nous commençons à nous rassurer, quand tout à coup, et sans savoir d'où ça venait, voilà que les Ranqueles étaient sur nous<sup>1131</sup> » ; puis dans la narration principale, il surgit une fois de plus comme figure nocturne : « la nuit que les Indiens entrèrent dans la ville pour tout saccager<sup>1132</sup> ». De là nous comprenons mieux la remarque de Guinnard sur leur habileté pour s'orienter en pleine nuit, une qualité fondamentale pour ce personnage de la nuit : « Ils ont aussi quelques connaissances en astronomie, et savent parfaitement s'orienter nuitamment, à l'aide des astres<sup>1133</sup> ».

Pour conclure, cette analyse de la représentation de l'Indien révèle la prégnance d'un discours littéraire mythique au cœur de la construction de ce personnage. Il ne fait pas de doute que l'intertextualité — le système littéraire qui constitue la Bibliothèque du Désert — participe à cette élaboration. Ses attributs, les scènes dans lesquelles il apparaît et évolue, son assimilation à une figure de la nuit et de la catastrophe naturelle sont autant d'éléments constitutifs d'un récit symbolique sur l'Indien qui traversent le corpus. La charge symbolique, attribuée à travers la construction d'un personnage sursignifiant, participe à un discours mythique sur les fondations mêmes de la Modernité/Colonialité à travers des notions « universelle » articulées en dichotomie : Civilisation/Barbarie, Moderne/Primitif, Luminosité/Obscurité, Sédentarisme/Nomadisme, Salvation/Apocalypse, le Bon Sauvage/le Mauvais Sauvage. Les leitmotifs que nous venons d'identifier dans la représentation de l'Indien au sein du corpus de productions scientifico-littéraires britanniques, françaises et argentines du XIX<sup>e</sup> siècle transforment alors l'Indien en une figure homogénéisée, désindividualisée, en une figure

<sup>1129</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, II, v. 38, p. 136.

<sup>1130</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 273.

<sup>1131</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, *op. cit.*, p. 216-217.

<sup>1132</sup> *Ibid.*, p. 270.

<sup>1133</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 236.

symbolique de l'Autre-être, extérieur à la Modernité. Ainsi, nous nous accordons avec María Laura Pérez Gras lorsqu'elle affirme que les *topoi* et les mythes ont la « función de transformar lo observado en alguno de los arquetipos culturales creados y fijados por una cosmovisión determinada<sup>1134</sup> ». Afin d'approfondir cette idée, nous proposons de poursuivre l'analyse de la création moderne/coloniale de l'Indien dans les récits de la bibliothèque Désert en nous attardant sur la manière dont l'Indien devient une figure restructurée, archétypisée et (dis) qualifiée dans les récits par l'écriture de la Modernité.

### 7.3. L'Indien restructuré, archétypisé et (dis) qualifié

L'idée évoquée par Pérez Gras n'est pas nouvelle, elle provient notamment de la théorie saidienne qui a mis en évidence ce processus créateur dans son ouvrage sous-titré : *L'Orient créé par l'Occident*. Les récits sur l'Indien, tout comme ceux sur l'Oriental, reposent sur l'extériorité dans la mesure où l'auteur « poète ou érudit, fait parler [l'Oriental ou l'Indien], le décrit, éclaire ses mystères<sup>1135</sup> ». La représentation de l'Indien par l'Occidental ou l'homme de culture occidentale est une restructuration *per se*. L'écrivain part alors de sa cosmovision pour construire cet Autre-être par une « image “en négatif” » pour reprendre les termes de Misgav Har-Peled lorsqu'il décrit l'Indien du mythe colonial<sup>1136</sup>. Comment l'Indien fut-il structuré à partir de la cosmovision moderne/coloniale ? Quels traits participèrent à l'ébauche d'un archétype de l'Indien comme Autre-être ? Comment la création scientifico-littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle — les mots, les images, les figures mis en texte par les auteurs de notre corpus — participa-t-elle à la qualification/disqualification de l'Indien ?

Si nous avons déjà identifié une série de caractéristiques communes à la représentation de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert, nous aimerions poursuivre l'analyse de la création moderne/coloniale de l'Indien en nous intéressant à l'élaboration d'un personnage archétypisé à travers l'acte de « nomination » dont parle Todorov dans *La conquête de l'Amérique* en relation avec le processus d'appropriation de l'altérité, qu'elle soit spatiale ou ontologique<sup>1137</sup>. À travers l'analyse de figure de représentation de l'altérité indigène dans le corpus, il est alors

---

<sup>1134</sup> María Laura Pérez Gras, *Relatos de cautiverio : el legado literario de tres cautivos de los indios de la Argentina del siglo XIX*, Universidad del Salvador, Buenos Aires, 2013, p. 31.

<sup>1135</sup> Said, *L'Orientalisme*, *op. cit.*, p. 59.

<sup>1136</sup> Misgav Har-Peled, « Judíos, indios y el mito del crimen ritual: El caso de Chamula, Chiapas, 1868 », *LiminaR*, vol. 13, n° 1, 2015, p.128.

<sup>1137</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, *op. cit.*, p. 34.

possible de comprendre comment l’auteur, l’agent moderne/colonial, s’approprie l’Indien par sa pratique textuelle à travers sa propre cosmovision. Nous verrons que deux régimes de représentation sont présents dans la Bibliothèque du Désert : l’Indien comme quintessence du mal, d’une part ; et, d’autre part, le Bon sauvage. Finalement, nous verrons que dans les deux régimes priment une stylistique de l’essentialisme propre à la poétique de la Colonialité qui crée, structure et restructure, archétypise et finalement disqualifie l’Autre-être à travers les récits scientifico-littéraires.

### 7.3.1. La quintessence du mal

L’Indien de la Pampa et de la Patagonie est un personnage riche par sa composition et la poétique développées autour de celui-ci. Ce n’est pas un hasard si plusieurs grandes œuvres de la littérature nationale argentine comptent au sein de leur narration ce personnage qui stimula l’élan créatif de divers auteurs, allant jusqu’à attirer l’intérêt d’un certain nombre d’auteurs européens qui participèrent à la construction et au développement de l’imaginaire transatlantique sur les populations du sud de l’Argentine. Les procédés littéraires, mis au service de la représentation de l’Indien aussi bien dans les écrits fictionnels que dans les récits à caractères scientifiques, sont remarquables par leur profusion et leur qualité esthétique. Loin d’être anecdotiques, ils sont au cœur du développement d’un imaginaire moderne/colonial autour de l’habitant du Désert argentin, encore peu connu au XIX<sup>e</sup> siècle. L’analyse menée sur la représentation de l’Indien dans notre corpus nous a permis d’identifier une série d’« actes de nomination » qui crée un personnage démoniaque, sanguinaire, bestial ; en bref, une « quintessence du mal » pour reprendre les mots de Fanon<sup>1138</sup>. Nous proposons donc de nous attarder sur la mise en texte du personnage à travers cette structuration de l’Indien qui participe à sa disqualification dans les narrations.

#### *L’Indien démoniaque*

Une des premières figures au sein de l’archétypisation de l’Indien comme quintessence du mal est celle de l’Indien démoniaque. En effet, les procédés littéraires participant à l’assimilation de l’Indien au Mal provenant de l’Enfer sont nombreux. Tout d’abord, les

---

<sup>1138</sup> Fanon, *Les damnés de la terre*, op. cit., p. 10.



métaphores et les comparaisons à des diables ou des démons sont marquantes dans la qualification de l'Indien. L'auteur angevin, Théodore Pavie, désigne les indigènes comme des « démons » à deux reprises : « ces démons de sauvages sont entrés ici, dans cette maison<sup>1139</sup> » ; « les contorsions épouvantables de ces démons, les cris affreux, font une impression terrible sur l'esprit des gauchos<sup>1140</sup> ». Le naturaliste britannique, Charles Darwin, écrivait quant à lui : « cette famille ressemblait absolument à ces diables que l'on fait paraître sur la scène dans le *Freyschütz* [opéra romantique allemand] ou dans les pièces analogues<sup>1141</sup> », un portrait peu flatteur pour ces indigènes de la Terre de Feu. Mansilla de García, pour sa part, qualifie les Indiens d'« affreux vandales, véritables démons affamés de pillage et de sang<sup>1142</sup> » ; « hurlant comme des démons<sup>1143</sup> ». Nous citons un dernier exemple avec Zeballos qui, dans les années 1880, se sert aussi de ce *topos* sur l'Indien dans la bibliothèque lorsqu'il rédige : « como legion verdadera de demonios, aparecían y desaparecían simultanea y alternativamente en todas direcciones, llenando de fatiga y desconcierto á los soldados de la Civilizacion<sup>1144</sup> ».

L'apparence physique participe à l'élaboration de cette figure de l'Indien démoniaque. Pour décrire les peintures que les indigènes se font sur leur visage, Dixie écrit : « su color favorito, por lo que pude ver, es el rojo ; aunque uno o dos de los que observé habían preferido una mezcla entre ese color y el negro, obteniendo con esta combinación una apariencia muy diabólica<sup>1145</sup> ». La laideur de l'Indien renforce la construction de l'Indien comme figure du diable, comme nous pouvons le remarquer chez Guinnard dans les lignes suivantes :

Rien ne me parut plus bizarrement triste, que [...] la couleur bistrée de leurs robustes corps, leur épaisse et inculte chevelure, tombant autour de leur figure et ne laissant entrevoir à chacun de leurs brusques mouvements, qu'un ensemble de traits hideux, auxquels l'addition de couleurs vives donnait une expression de férocité infernale<sup>1146</sup>.

De surcroît, le champ lexical de l'Enfer au moment de désigner les scènes dans lesquelles l'Indien est en présence renforce cette image diabolique. Mansilla de García nous parle de « leur logique infernale<sup>1147</sup> » et Pavie décrit une « troupe infernale de bandits<sup>1148</sup> » alors qu'Ascasubi évoque l'Enfer à deux reprises dans son poème ; nous pouvons lire tout d'abord « y se pintan de manera / que horrorizan de fierazos. / Y como ecos del infierno / suenan roncás

<sup>1139</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale*, op. cit., p. 69.

<sup>1140</sup> *Ibid.*, p. 89.

<sup>1141</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 220.

<sup>1142</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 273.

<sup>1143</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa », op. cit., p. 359.

<sup>1144</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 218-219.

<sup>1145</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 53.

<sup>1146</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 29-30.

<sup>1147</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 274.

<sup>1148</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale*, op. cit., p. 69.

y confusas, / entre un enjambre de chuzas, / rudas trompetas de cuerno<sup>1149</sup> » ; puis plusieurs pages après, « el que, pronto, espero en Dios, / les daremos á los *Pampas* / tal susto y atropellon, / que al sur de la Cordillera, / ó del infierno al rincón, / con su chusma y toderías / irán del arrempujon<sup>1150</sup> ».

Enfin, remarquons que les effets sonores participent de cette représentation diabolique. Nous la retrouvons bien évidemment chez Echeverría, comme évoqué précédemment<sup>1151</sup>, mais aussi chez d'autres auteurs qui insistent sur le vacarme, les hurlements, les cris, etc. Guinnard nous relate que « lorsqu'ils sont aux prises avec la cavalerie espagnole, ils témoignent de leur joie en poussant des cris féroces et effrayants<sup>1152</sup> ». Zeballos offre une image sonore similaire : « En todas las fronteras resonaba la alarida estridente y aterradora del araucano<sup>1153</sup> ». Moreno qualifie des échanges entre d'Indiens de « vocinglería infernal<sup>1154</sup> ». En guise de dernier exemple, nous aimerions citer Mansilla qui souligne dans son récit à plusieurs reprises cette cacophonie au sein des toldos. : « Aquello era una batahola inferna<sup>1155</sup> », « la infernal gritería<sup>1156</sup> », « rugían como fieras « gruñían como perros<sup>1157</sup> ». Dans les deux derniers exemples, Mansilla compare les Indiens à des animaux. Il n'est pas le seul, la figure de l'Indien animal côtoie celle de l'Indien démoniaque et renforce la disqualification de ce personnage.

### *L'Indien animal*

Les procédés d'animalisation de l'Indien sont une autre constante dans la Bibliothèque du Désert, toutefois le personnage apparaît sous une diversité de formes animales. Le plus souvent, il est comparé à un fauve : ces métaphores ou comparaisons sont les formes les plus fréquentes d'animalisation au sein du corpus. Sarmiento désigne les Indiens par le terme « hieras » et Darwin les compare à « des bêtes fauves ». Les poètes argentins de notre corpus se servent de cette métaphore tigresque pour qualifier l'Indien. Echeverría écrit tout d'abord « que bien pronto los convierte / en abominables fieras<sup>1158</sup> » puis il renoue avec l'animalisation dans la troisième partie de son poème « sacar de las fieras manos / de estos tigres inhumanos, / o

<sup>1149</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 46.

<sup>1150</sup> *Ibid.*, p. 185-186.

<sup>1151</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., II, v115-126, p. 138-139.

<sup>1152</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 137-138.

<sup>1153</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 218.

<sup>1154</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 444.

<sup>1155</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 165.

<sup>1156</sup> *Ibid.*, p. 250.

<sup>1157</sup> *Ibid.*, p. 331.

<sup>1158</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., II, v. 96-97, p. 138.

contigo perecer<sup>1159</sup> ». Ascasubi reprend la même forme en changeant simplement l'adjectif « pues como tigres rabiosos / en ferocidá descuellan<sup>1160</sup> ». Déjà dans les années 1820, Cruz Varela utilisait ce motif pour désigner les Indiens : « À exterminar la raza abominable / De los tigres feroces del desierto<sup>1161</sup> ». Plus originale est le choix d'animalisation de l'Indien chez Hernández qui l'assimile à une fourmi : « pero el indio es una hormiga / que día y noche está dispierto<sup>1162</sup> ». Puis, quelques vers plus loin, il l'assimile à une tortue : « Y el indio es como tortuga / de duro para espichar, / si lo llega a destipar / ni siquiera se le encoje, / luego sus tripas recoje / y se agacha a disparar<sup>1163</sup> ». Il est parfois comparé à un primate : Darwin compare les fueguinos à des orangs-outans et Mansilla l'assimile, quant à lui, à deux reprises à un singe : tout d'abord, lorsqu'il distingue un indien blotti à côté d'un sac en train de se sucer les doigts pleins de sucre ; puis, lorsqu'il observe un vieil indigène qui découvre l'usage de gants<sup>1164</sup>.

Malgré ces quelques originalités, l'animalisation de l'Indien sert en général à connoter la dangerosité et la férocité. La seconde caractéristique est que cette invocation d'animaux a pour but de faire de l'Indien un prédateur sanguinaire en recherche de proies. D'Orbigny, de manière explicite, compare l'Indien à des fauves afin de mieux accentuer sur la scène sanguinaire qu'il nous décrit :

Il tomba, et ces mêmes Indiens, qu'il avait nourris des mois entiers, se précipitèrent sur lui comme des tigres altérés de sang, le chargèrent de liens, le mutilèrent d'une manière infâme, en lui coupant les lèvres, les oreilles ; et, après l'avoir longtemps fait souffrir, finirent par lui arracher le cœur, qu'ils déchirèrent en lambeaux<sup>1165</sup>.

L'instinct animal déshumanise totalement le personnage. Cette déshumanisation nous la retrouvons aussi sous des formes de vampirisation de l'Indien avec, notamment, la présence du sanguinaire dans l'environnement lexical qui circonscrit l'apparition de l'Indien dans les récits tant dans ces attaques que dans ses mœurs de vie. Par exemple, Guinnard nous relate l'épisode suivant : « les Indiens se ruent spontanément sur les restes épars des escadrons et les achèvent dans un sanglant carnage<sup>1166</sup> ». Bond Head évoque, pour sa part, des mœurs pour le moins atypiques pour les Européens : « Carecen de pan, frutas y legumbres, y se alimentan enteramente con carne de yeguas que nunca montan y el único lujo que se permiten, es lavarse

<sup>1159</sup> *Ibid.*, III, v. 214-216, p. 156.

<sup>1160</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>1161</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », *op. cit.*, v. 129 (dans la version de 1827 – absence de la version de 1879).

<sup>1162</sup> Hernández, *Martín Fierro*, *op. cit.*, v. 497-498, p. 154.

<sup>1163</sup> *Ibid.*, v. 505-510, p. 155.

<sup>1164</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, *op. cit.*, p. 224 ; Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 173 ; Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, *op. cit.*, p. 124.

<sup>1165</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 174.

<sup>1166</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 138.

el cabello con sangre de yegua<sup>1167</sup> » tandis que Parish animalise les Indiens au moment d'évoquer leurs coutumes alimentaires : « if fuel was scarce, as was often the case in the pampas, they cared not to cool their meat, but ate it raw, and always drank warm blood of every animal they killed:—like beasts of prey, there was no part, even to the contents of the stomach and intestines, which, they would not greedily devour<sup>1168</sup> ». Finalement, les scènes du festin se chargent compléter ce cadre à cheval entre l'animal et le vampirique.

### *L'Indien et ses sept péchés capitaux*

La figure de l'Indien démoniaque ou encore celle de l'Indien animal participe non seulement à la mise en texte de l'action menée par l'Indien, mais aussi à la construction psychologique du personnage qui se complète à travers la nomenclature des sept péchés capitaux de la religion catholique. En effet, à l'heure d'identifier et de lister les traits de caractère attribués à l'Indien dans notre corpus, nous avons pu remarquer qu'il semble que cet Autre-être possède tous les vices condamnés par la religion chrétienne.

Tout d'abord, la paresse de l'Indien est ce qui semble plus que tout définir le personnage. Nous retrouvons en effet de nombreuses références à ce vice au fil des pages de notre corpus. Nous pouvons lire que « le vol, la paresse et l'ivrognerie étaient en honneur<sup>1169</sup> » chez l'Indien selon André Cazaux dans le récit d'Ébelot ; Guinnard précise à son lecteur qu'« ils sont d'une telle paresse<sup>1170</sup> » ; d'Orbigny les qualifie de la même manière : « les hommes sont on ne peut plus paresseux, ne s'occupant que de leurs armes, laissant les femmes faire tout le reste<sup>1171</sup> ». Les auteurs britanniques et argentins attribuaient ce même trait à l'Indien. Moreno et Lista qualifient les indigènes de « haragan[es] como todos los salvajes<sup>1172</sup> » et de « muy indolentes<sup>1173</sup> », « tan indolentes que suelen pasar días enteros sin tener que comer<sup>1174</sup> ». Olascoaga parle de leur « oisiveté complète<sup>1175</sup> ». Parish affirme, quant à lui, que « Nothing could exceed the laziness [...] in general, of the men<sup>1176</sup> ». Dixie alla jusqu'à écrire : « miraban

<sup>1167</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 96-97.

<sup>1168</sup> Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, op. cit., p. 141.

<sup>1169</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », op. cit., p. 264.

<sup>1170</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 76.

<sup>1171</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 316.

<sup>1172</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 11.

<sup>1173</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, op. cit., p. 78.

<sup>1174</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>1175</sup> Olascoaga, *La conquête de la Pampa*, op. cit., p. 4.

<sup>1176</sup> Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, op. cit., p. 140.

nuestra llegada con perezosa curiosidad<sup>1177</sup> », une attitude plutôt curieuse. Finalement, c'est l'adjectif « pedigueños » que nous retrouvons le plus souvent dans les écrits argentins pour qualifier l'Indien.

L'orgueil est aussi un vice qui est fréquemment réitéré. Dans les premières pages de « La Cautiva », le poète argentin fait référence à l'orgueil de l'Indien qui ose perturber le repos de la Nature : « ¿Qué humana planta orgullosa / se atreve a hollar el desierto / cuando todo en él reposa ?<sup>1178</sup> ». Bond Head nous indique que l'Indien dont la stature est remarquable aime à « mirar orgullosamente sobre el pasto, los contornos de su figura trazados en la blanca helada, sin impedimento<sup>1179</sup> », tel un Narcisse. D'Orbigny indique à plusieurs reprises que les Indiens sont fiers<sup>1180</sup>. Guinnard toujours mordant dans ses propos sur l'Indien écrit : « l'on peut dire que l'orgueil et l'ivrognerie ne sont pas les moindres de ceux qu'ils professent<sup>1181</sup> ». Beck-Bernard attribue elle aussi ce trait de caractère à l'un des personnages principaux de son récit : Carmen l'Indienne « était toujours triste et hautaine<sup>1182</sup> ». Quant à Moreno, il souligne son orgueil en relation avec son refus d'accepter la tâche dégradante de devoir travailler la terre : « este en su orgullo de salvaje no pide á la tierra lo que ella voluntariamente no le proporciona<sup>1183</sup> ».

La colère et la luxure, comme nous l'avons vu précédemment, se manifestent notamment pendant les grandes beuveries auxquelles s'adonnent les Indiens avec de fréquentes disputes et des scènes orgiaques. L'envie apparaît lorsque l'Indien veut à tout prix ce que le Blanc possède. En effet, plusieurs anecdotes sont narrées autour des incessantes demandes des indigènes pour que les visiteurs leur offrent vêtements, accessoires, vivres en tout genre. La gourmandise est un vice que Guinnard mentionne dans son œuvre ; toutefois, par la suite, Musters rectifie ce vice que le Français leur attribua sur une mauvaise compréhension de leurs mœurs, selon l'auteur britannique. Ce dernier finit par démentir cette représentation sur l'Indien : « los indios, lejos de ser glotones, comen menos que la gente civilizada<sup>1184</sup> ».

---

<sup>1177</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 52.

<sup>1178</sup> Echeverría, « La Cautiva », op. cit., I, v. 26-30, p. 126.

<sup>1179</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 100.

<sup>1180</sup> « ces fiers et indomptables guerriers » (p. 88), « ces fiers indigènes » (p. 116), « lorsqu'ils se sentent en force, ils deviennent fiers, arrogants et se croient de beaucoup supérieurs aux Blancs, qu'ils méprisent » (p. 203), « son caractère est, en un mot, un mélange de grandeur d'âme, de fierté sauvage, de courage féroce » (p. 203), « cette noble fierté qu'ils devaient à leur non-asservissement au pouvoir étranger » (p. 307), « l'intérieur de leurs tentes offre-t-il toujours un aspect de misère qui contraste avec la fierté et l'arrogance de leurs habitants » (p. 315), etc. dans d'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit.

<sup>1181</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 76.

<sup>1182</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-Rosa », op. cit., p. 328.

<sup>1183</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 453.

<sup>1184</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 167.

Cependant, la gourmandise implique dans la doctrine chrétienne davantage l'idée de démesure et d'aveuglement, qui peut aussi se rapprocher de l'addiction. Dans ce cas précis, la représentation de l'Indien est unanime : il est addict au breuvage sanguinaire et à l'alcool (au tabac aussi), un vice alors porté à son extrême dans la culture chrétienne. Enfin, l'avarice ne semble pas être un vice particulièrement attribué à l'Indien, au contraire certains auteurs mettent l'accent sur le partage égalitaire au sein de la tribu des richesses acquises à la suite des *malones*. En revanche, cette absence d'avarice qui finirait de dessiner l'Indien comme personnification même des sept péchés capitaux est comblée par d'autres vices qui forment le caractère de l'Indien comme être perfide, menteur, dissimulateur, des traits que l'imaginaire chrétien attribue au diable. L'invective employée pour (dis)qualifier l'Indien est très présente dans l'œuvre d'Olascoaga. Les désignations nominales et les adjectifs qui se rapportent à l'Indien sont exclusivement négatifs : « ces sauvages indomptables et féroces<sup>1185</sup> », « la sinistre figure de l'Indien<sup>1186</sup> » ; « des maraudeurs du Désert<sup>1187</sup> », « les Indiens voleurs<sup>1188</sup> », « les pillards<sup>1189</sup> », « les hordes de barbares<sup>1190</sup> », etc. Cette particulièrement forte véhémence envers l'Indien dans l'œuvre d'Olascoaga, composée de textes aux diverses sources, participe non seulement à l'élaboration d'une figure du Mal, mais aussi à la légitimation et glorification de la Conquête du Désert comme haut-fait de la civilisation contre la barbarie.

Ainsi, à travers cette construction de l'Indien comme quintessence du mal, nous observons la prégnance de l'imaginaire chrétien à partir duquel est élaboré le personnage dans les récits de la Bibliothèque du Désert. D'ailleurs, nous aimerions conclure cette partie en soulignant qu'une des désignations fréquemment employées pour se référer à l'Indien est « l'infidèle ». Cette nomination n'est pas anodine et fonctionne de manière dialectique dans le récit avec les personnages qui sont désignés comme « chrétiens » ; elle fait alors ressortir toute la dimension religieuse de la cosmovision moderne/coloniale dans le corpus.

---

<sup>1185</sup> Olascoaga, *La conquête de la Pampa*, op. cit., p. XVIII.

<sup>1186</sup> *Ibid.*, p. XXXVIII.

<sup>1187</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>1188</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>1189</sup> *Ibid.*, p. 294.

<sup>1190</sup> *Ibid.*, p. 299.



### 7.3.2. Le Bon sauvage

La représentation de l'Indien n'est pas monolithique. Au contraire, elle oscille entre deux extrêmes, tout comme la représentation du Désert qui expérimente une esthétique des extrêmes. La construction de l'Indien comme quintessence du mal côtoie au sein de la Bibliothèque du Désert celle du « Bon sauvage ». Cela n'est pas sans rappeler la représentation de l'Indien dans les écrits de Colomb. Comme le rappelle Todorov, le navigateur représente alternativement les populations indigènes de manière polarisée, aux extrêmes opposés : les Indiens passent d'être des « bons sauvages », « généreux », « beaux », à des êtres mauvais, « plein de cruauté », des « voleurs », « des ennemis »<sup>1191</sup>. Il semble que la représentation de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie se construit selon cette même opération polarisante. Ainsi, de manière parallèle au développement des *topoi* de l'Indien démoniaque, l'Indien animal ou encore de l'Indien vampirique, le mythe du « Bon Sauvage » est réactivé. Fernando Limeres Novoa voit dans ce double mouvement l'influence du romantisme et ses étroites relations avec l'eurocentrisme : « así el otro, el indígena es un avatar de los propios prejuicios o de una irreprimible tendencia discursiva a la idealización inmaterial que lo convierte en un arquetipo platónico en línea con la teorización de Rousseau de la bondad natural del quimérico hombre natural<sup>1192</sup> ». Nous proposons d'analyser la représentation positive de l'Indien et la réactivation du mythe du « Bon Sauvage » pour comprendre quels sont les enjeux de ce type de représentation au sein des récits et comment peuvent coexister deux figures antinomiques de l'Indien au sein des productions scientifico-littéraires.

#### *L'Indien bon*

Dans le corpus, le personnage Indien est parfois présenté sous des traits positifs : il est alors qualifié de bon, inoffensif, hospitalier et disposé à aider l'Occidental. Selon Mc Cann, bien que « ninguna de las tribus, en esta región del país, ha recibido educación cristiana ni conoce el lenguaje escrito. Son todas muy dóciles y más dispuestas a la paz que a la guerra<sup>1193</sup> ». Ici, nous observons le redéploiement du mythe du « Bon sauvage » qui émergea lors de la Découverte de l'Amérique avec l'idée de la docilité de ces peuples « sans écriture ni religion », des mots chargés d'une histoire puisqu'ils font directement écho à ceux écrits par Colomb dans

<sup>1191</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 40-46.

<sup>1192</sup> Fernando Limeres Novoa, « Romanticismo y eurocentrismo en la novela indianista: Atala y Cumandá » [en ligne sur Academia.edu], 2018, p. 4.

<sup>1193</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 91.

son journal. Mansilla, pour sa part, nous évoque l'hospitalité et le bon accueil que lui ont réservé les indigènes : « todos nos trataban con la más cumplida finura araucana<sup>1194</sup> ». Nous retrouvons ces mêmes caractéristiques chez d'Orbigny qui nuance la représentation de l'Indien hostile en valorisant dans son récit le savoir-vivre des indigènes au sein des *toldos* dans lesquels il fut reçu : « autant ils témoignent de bonté dans leur vie privée, autant ils sont féroces envers leurs ennemis<sup>1195</sup> ». Nous retrouvons des jugements de valeur positifs aussi lorsque le naturaliste français nous narre l'histoire de deux hommes perdus dans le Désert qui doivent leur salut aux Indiens : « les deux derniers, à demi morts de faim et de soif, et conduits par mes Indiens, qu'ils avaient, fort heureusement, rencontrés. Ils durent probablement la vie à l'humanité de ces sauvages ; car ils erraient au hasard, et leurs forces étaient complètement épuisées par trois jours d'un jeûne absolu<sup>1196</sup> ». L'humanité et la générosité dont peuvent faire part les Indiens sont aussi mentionnées dans l'œuvre de Guinnard — pourtant placée sous le signe de l'invective contre l'Indien — lorsqu'il parle de Calfucurá. Il nous confie « la reconnaissance que j'éprouvais pour cet homme généreux auquel je devais la vie et près duquel j'étais presque aussi libre qu'un Indien même<sup>1197</sup> ». À travers ces exemples, nous remarquons que l'Indien est valorisé lorsqu'il tient le rôle d'adjuvant dans le récit, autrement dit lorsqu'il aide l'Européen à sa mission : une mission diplomatique chez Mansilla, une mission scientifique pour d'Orbigny, une quête pour la vie dans l'histoire des hommes perdus dans le Désert et une quête pour la liberté dans le récit de Guinnard.

Par ailleurs, il est nécessaire de noter que parmi l'ensemble de références valorisantes que nous pouvons relever dans le corpus, la majorité se réfère à l'Indien de la Patagonie. En effet, au sein de la représentation de l'Indien l'une des rares distinctions réalisées parmi toutes les communautés indigènes est celle entre l'Indien du nord du Désert (la Pampa) et celui à l'extrême sud du continent américain (la Patagonie). Burmeister les distingue dans les termes suivants : « ces Tehuelches sont d'un naturel beaucoup plus paisible que les Puelches de l'ouest, qui ont le caractère des Araucaniens et sont réputés comme une race sauvage et de mœurs belliqueuses<sup>1198</sup> ». Lista affirme lui aussi que « esa raza [es] tan hospitalaria<sup>1199</sup> » et il développe son propos un peu plus loin dans son écrit : « los tehuelches son muy hospitalarios, de carácter dulce, cariñosos y serviciales<sup>1200</sup> ». Certains auteurs mettent d'ailleurs l'accent sur cette

<sup>1194</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 265.

<sup>1195</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 339.

<sup>1196</sup> *Ibid.*, p. 97.

<sup>1197</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, *op. cit.*, p. 206.

<sup>1198</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, *op. cit.*, p. 309.

<sup>1199</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>1200</sup> *Ibid.*, p. 79.

différence de « nature », sur une essence distincte entre les tribus, à l'instar de Dixie qui contraste l'Indien de Patagonie avec le reste des Indiens en écrivant : « la característica más prominente del tehuelche es su inalterable buen humor, porque mientras muchas razas aborígenes se inclinan por el silencio y la gravedad saturnina, el tehuelche es todo sonrisas y charla<sup>1201</sup> ». Moreno, lui aussi, souhaite souligner cette différence à travers un parallélisme : « en el Limay había vivido con los belicosos araucanos y en el Santa Cruz compartiría el kau (toldo) con los hospitalarios y dóciles patagones<sup>1202</sup> ». Finalement, cette image du « bondadoso Patagon<sup>1203</sup> » est assez prégnante dans la représentation de l'Indien, à l'extrême opposé de l'Indien comme quintessence du mal, et participe à la réactivation du mythe du « Bon Sauvage ». Notons que cela a pour effet de nous mettre en présence d'une représentation moins homogénéique de l'Indien. Toutefois, nous la retrouvons exclusivement dans les œuvres de littérature de voyage qui souhaitaient introduire un caractère anthropologique à leur récit.

### *L'Indien beau*

Lorsque l'Indien apparaît dans sa version démoniaque, il est laid. Cependant, lorsqu'il apparaît dans sa version du « Bon Sauvage », son apparence physique fait l'objet d'éloges. Les traits d'une beauté exotique attirent l'attention d'auteurs comme Mansilla, Darwin, d'Orbigny, Zeballos, etc. Bond Head emploie l'adjectif « hermoso(a)<sup>1204</sup> » pour qualifier les indigènes pampas. Son compatriote, Darwin, reconnaît lui aussi de la beauté chez certains Indiens, bien qu'il n'en fasse pas une généralité : « La race est grande et belle ; il me fut cependant facile, plus tard, de reconnaître la même race dans l'habitant de la Terre de Feu ; mais là le froid, le manque d'aliments, l'absence absolue de toute civilisation l'ont rendue hideuse<sup>1205</sup> ». Par la suite, il revient sur l'aspect physique de quelques indigènes qui firent une grande impression sur lui : « Ces ambassadeurs étaient de beaux hommes, très-blonds, ayant plus de 6 pieds de haut ; aucun d'eux n'avait trente ans<sup>1206</sup> ». La beauté de l'Indien se lit non seulement dans la littérature de voyage, mais aussi dans les fictions. Par exemple, pour construire le personnage du cacique Cocomel, Ascasubi décide de lui attribuer non pas des vices, mais des qualités qui offrent au lecteur une image plutôt valorisante de l'Indien. Parmi les détails apportés, la beauté de l'homme est mentionnée : « el cacique Cocomel, / Indio poderoso y guapo, / y á quien *nai*des

<sup>1201</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 54.

<sup>1202</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 8.

<sup>1203</sup> *Ibid.*, p. 226.

<sup>1204</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 56.

<sup>1205</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 75.

<sup>1206</sup> *Ibid.*, p. 109.

lo tachó / de cruel ni sanguinario<sup>1207</sup> ». Il semblerait que la beauté indienne jouissait d'une certaine réputation à en croire les dires de Bond Head qui rapportent les rumeurs qu'il avait entendues :

Durante mis galopes por América, tuve poco tiempo u oportunidad de ver muchos indios; sin embargo, por lo que vi y oí acerca de ellos creo sinceramente que son los más lindos hombres que han existido en el ambiente que los rodea. En las minas los he visto usar herramientas que nuestros mineros se declararían impotentes para manejar, y llevar cargas que ningún hombre de Inglaterra soportaría<sup>1208</sup>.

La beauté masculine renvoie à la force physique, à des corps imposants, musclés, solides. Dans la dernière citation, nous observons à quel point ce physique hors du commun valorisant et valorisé est mis en relation avec la logique moderne/coloniale. D'une part, l'apparition de jugement de valeur, comme le beau et le laid, obéit à une esthétique eurocentrée qui est projetée sur l'Indien. Autrement dit, c'est la norme européenne qui construit et définit l'Indien tant dans sa laideur que dans sa beauté. D'autre part, les corps indigènes — jeunes, grands, puissants, virils et vigoureux — s'insèrent dans une logique d'exploitation : l'Indien à toutes les capacités pour devenir une main-d'œuvre productive et robuste. Cela apparaît clairement dans le fragment écrit par Bond Head que nous venons de citer. Si cette dimension de la représentation du corps de l'Indien est moins explicite dans le reste du corpus, les projets formulés depuis la Modernité par nos auteurs qui voient dans un futur proche certaines tribus se mettre à travailler au service de la modernisation du pays nous laissent penser que la force physique (critère premier de la beauté indienne) et la force de travail fonctionnaient toutes deux par association dans la représentation de l'Indien.

La beauté féminine indigène attira, elle aussi, l'intérêt des écrivains qui en font mention dans leur récit. Certains auteurs de notre corpus ne manquèrent pas d'admirer le physique des femmes indiennes. Lina Beck-Bernard, dans sa description de l'indien Carmen, évoque cette beauté cachée par l'expression du visage de la femme : « une femme indienne d'une stature colossale : elle avait le teint bronzé, les dents éblouissantes ; ses cheveux tombaient droit comme des crins, ses mains et ses pieds étaient petits. Ses traits auraient été assez beaux sans une expression de fixité dure et sauvage qui les déparait<sup>1209</sup> ». Si l'autrice n'est pas totalement élogieuse sur le physique de la femme, elle n'émet aucun doute sur la beauté de ses enfants : « Gonzalès avait fait baptiser Carmen ainsi que ses deux fils, José et Manuel, qui étaient les plus beaux enfans [sic.] que l'on pût voir<sup>1210</sup> ». Nous trouvons des descriptions plus

<sup>1207</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit. p. 74.

<sup>1208</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 96.

<sup>1209</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-rosa », op. cit., p. 326.

<sup>1210</sup> *Ibid.*, p. 327.

enthousiastes sur la beauté de la femme indienne chez nos auteurs. Darwin qui écrit quelques lignes des descriptions physiques des femmes qu'il rencontra parmi les indigènes introduites par la phrase suivante : « on peut réellement dire que quelques jeunes femmes, ou chinás, sont belles<sup>1211</sup> ». Moreno offre une représentation valorisante du corps de la femme, notamment lorsqu'il parle de la *machi* qu'il qualifie de « hermosa » et dont il nous fait la description suivante : « Vestida así, unia á la majestad de la sacerdotisa, toda la coquetería de que es capaz una india joven y bonita<sup>1212</sup> ». Mansilla est l'auteur qui met le plus l'accent sur le charme des femmes indigènes en employant les adjectifs « hermosa », « magnífica », « muy bonita » pour les décrire dans le récit de son excursion. Sous ces traits, la femme indigène symbolise alors le charme exotique.

### *L'Indien infantile, à l'état de nature*

Enfin, le mythe du « Bon Sauvage » se déploie à travers la construction d'un personnage innocent et enfant. Un discours paternaliste se déploie alors à travers des commentaires comme « on peut dire qu'en tout ils parlent comme des enfants<sup>1213</sup> », ou encore chez Guinnard qui écrit, en parlant d'un fruit nommé *Trulcaouët*, « il est beaucoup plus apprécié des Indiens qui, de même que des enfants, sont grands amateurs de toutes choses sucrées<sup>1214</sup> ». Du paternalisme à l'explicite condescendance, il n'y a qu'un pas chez Darwin lorsqu'il rédige ces quelques lignes :

Bien que tous trois comprissent et parlissent assez bien l'anglais, il était toutefois singulièrement difficile de savoir par eux quelles étaient les habitudes de leurs compatriotes. [...] Quiconque est habitué aux jeunes enfants sait combien il est difficile d'obtenir d'eux une réponse aux questions les plus simples : une chose est-elle blanche *ou* noire, par exemple ? L'idée du noir et l'idée du blanc semblent alternativement remplir leur esprit. Il en était de même pour ces Fuégiens<sup>1215</sup>.

Le ton condescendant en relation avec le procédé d'infantilisation est aussi à l'œuvre chez Moreno qui écrit : « estos pobres indígenas tienen en sus relaciones con los blancos manifestaciones verdaderamente infantiles<sup>1216</sup> ».

Le stade de l'enfance et l'immatrité sont à mettre en relation avec l'idée de l'état de nature. D'ailleurs, nous observons à quel point il existe un parallèle entre la conception du paysage et la conception de leur habitant : tous deux restés figés à l'aurore de l'humanité, dans

<sup>1211</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste autour du monde*, op. cit., p. 75.

<sup>1212</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 109.

<sup>1213</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 195.

<sup>1214</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 226.

<sup>1215</sup> Darwin, *Voyage d'un naturaliste au bout du monde*, op. cit., p. 223.

<sup>1216</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 366.

un état vierge, dénué de toute contamination provoquée par la civilisation. Ce dernier aspect provient directement de l'évolution du mythe du « Bon Sauvage » et de l'influence de Montaigne qui dans *Les Essais*, chapitre « Les cannibales », affirme que l'âme des indigènes n'a pas été corrompue contrairement aux Européens qui possèdent des vices comme la cupidité et l'avidité de pouvoir entre autres. La version illustrée du « Bon Sauvage » s'exprime de manière très marquée chez d'Orbigny lorsqu'il commente :

J'ai remarqué que les sauvages qui vivent éloignés des colonies européennes tiennent surtout beaucoup à leurs enfants, et conservent une bonté patriarcale ; tandis qu'en vivant près des colons, tous en contractent les vices, sans en adopter les vertus, et montrent une dépravation de mœurs et de sentiments qu'on aurait peine à croire, si l'on n'en voyait tous les jours des preuves<sup>1217</sup>.

Mansilla est influencé, à son tour, par cette idéologie illustrée qui transforme l'Indien en un être pur et bon en raison de l'absence d'échange avec la société moderne : « ¿El contacto de la civilización será corruptora de la buena fe primitiva?<sup>1218</sup> ». Nous remarquons que Moreno offre la même représentation de l'Indien patagon sous le prisme du « Bon sauvage ». Il reprend exactement les mêmes arguments de Montaigne dans le fragment suivant, que nous citons en extension afin de présenter l'intégralité des éléments de la construction de cette représentation mythique du « Bon Sauvage » :

Siéntome dichoso de penetrar en la vida íntima del legendario Patagon: voy á estudiarlo en su misma patria, en toda su libertad, vagando en la árida meseta ó cazando en las llanuras. **Léjos de la civilizacion**, viviendo en las crudas asperezas de las tierras australes, el Tehuelche, libre del contacto con el blanco, que ahora vá á examinarlo, no es el mismo que vemos en las ciudades. Allí queda anonadado, cuando se le trasporta bruscamente desde la region donde es **desconocida la ambicion y los vicios de la cultura**, al medio europeo. En este, un modo distinto de vida, otras costumbres y otras necesidades, le hacen perder, aún mas cuando no sea en apariencia, **su fisonomía de hombre de la Naturaleza, sin ninguno de los disfraces con que lo reviste nuestra industria**. El único modo de comprender la vida primitiva, para los que estudiamos el remoto pasado del hombre, es admirarlo y observarlo en sus primeras impresiones, que en Patagonia, como en Africa y en otras partes, reflejan la infancia de la Humanidad<sup>1219</sup>.

Moreno nous présente alors un Indien « pur » qu'il compare à d'autres contrées — celles de l'Afrique — qui subissaient, au moment même où il écrivait, la conquête et la colonisation. L'Indien « idéal » serait l'Indien a-contemporain dans lequel il est possible de lire le passé de notre humanité ou lorsqu'il est sur le point de disparaître, lorsqu'il n'est qu'un vestige du passé. Alors, les auteurs requalifient l'Indien dans leur récit. Parfois, cela passe par l'image de l'Indien victime que construit Bond Head dans certains passages de son récit. Il écrit notamment « Los españoles, cuando el descubrimiento del país, exterminaron gran proporción de esta raza

<sup>1217</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 207.

<sup>1218</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, op. cit., p. 387.

<sup>1219</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 227.



desgraciada<sup>1220</sup> ». L’auteur anglais ne fait ici que réactiver une autre construction mythique : celle de la Légende noire espagnole.

Pour conclure, la construction en termes positifs du personnage Indien dans les récits possède un caractère ethnocentré et n’arrive pas à se détacher du régime normatif et évaluatif moderne/colonial. La représentation de l’Indien au XIX<sup>e</sup> siècle qui tend à réactiver le mythe du « Bon Sauvage » qui évolua depuis la Conquête de l’Amérique jusqu’à l’Illustration prouve la prégnance d’un savoir et d’un imaginaire placé sous le signe de la Modernité et sa logique fallacieuse qui consiste ici à qualifier pour mieux disqualifier l’Indien. En effet, l’Indien est bon uniquement lorsqu’il adopte les traits et les vertus de la Civilisation — car le mythe du Bon sauvage est une projection d’un idéal de la subjectivité eurocentrée —, ou quand il aide l’Européen ou l’Argentin dans sa mission — lorsqu’il tient un rôle d’adjuvant dans la narration. Lorsqu’il est dépeint comme infantile, à l’état de nature, il rentre dans l’imaginaire évolutionniste en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle. Il représente alors un état d’évolution inférieur et l’acte de nomination paternaliste complète l’argumentaire de la rhétorique moderne/coloniale qui justifie la soumission par l’émancipation.

Finalement, quelles conclusions pouvons-nous tirer de la juxtaposition de deux régimes de représentation de l’Indien à première vue opposés ? Dans sa brève analyse de la nomination de l’Indien dans les récits argentins du XIX<sup>e</sup> siècle, Marta Penhos, pour sa part, arrive aux conclusions suivantes : « estas nominaciones terminan por construir una imagen doble del indígena, en la que, sin embargo, resultan más nítidos los rasgos negativos; como si los positivos, por su menor importancia cuantitativa, actuaran como refuerzo y como refutación de aquellos<sup>1221</sup> ». Pour notre part, aux termes d’une analyse plus approfondie, il nous semble nécessaire d’ajouter au critère quantitatif retenu par Penhos, la dimension herméneutique : à travers ce type de représentation qui réactive le mythe du « Bon Sauvage », au lieu de qualifier l’Indien et d’opérer comme *contrepoint* dans la représentation de la quintessence du mal, la valeur positive attribuée au personnage Indien renforce en réalité une représentation restructurée, archétypisée et disqualifiante de cet Autre-être qui oscille entre un personnage presque inhumain et un personnage a-contemporain.

---

<sup>1220</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, *op. cit.*, p. 95.

<sup>1221</sup> cf. Penhos, « Indios del siglo XIX. Nominación y Representación », *op. cit.*, p. 191.

### 7.3.3. Une stylistique de l'essentialisme

Qu'il s'agisse de construire un personnage archétypique du mal ou de réactiver le mythe du « Bon sauvage » pour représenter l'Indien de la Pampa et de la Patagonie, certains procédés employés de manière commune par les auteurs de notre corpus nous mènent à nous interroger sur une stylistique spécifique et partagée qui guide l'écriture de l'Indien comme personnage-symbole de l'être-Autre de la poétique de la Colonialité. Existe-t-il une manière d'écrire sur l'Indien — ou d'écrire l'Indien — commune au sein de la Bibliothèque du Désert ? Si oui, quelles sont les particularités du discours scientifico-littéraires sur l'Indien ? Quelle attitude prend l'écrivain face à l'Indien et comment cela se transcrit-il en termes stylistiques ? Finalement, en quoi la stylistique identifiée dans le corpus porterait-elle l'empreinte de la Modernité ?

Dans l'*Orientalisme*, Said affirme qu'il existe un vocabulaire et un style sur l'Orient et l'Oriental. Plus encore, il affirme que cela permet de placer l'Orient dans une structure comparative. Selon lui, « ce type de comparatisme est rarement descriptif ; le plus souvent, il sert à la fois à évaluer et à exposer<sup>1222</sup> ». Nous postulons dans cette continuité que les récits scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert développent un vocabulaire et un style développé autour de l'Indien qui le restructure, l'archétypise et le disqualifie, notamment par l'évaluation et l'exposition dont parle Said. Afin de valider ou d'infirmer cette hypothèse, l'analyse du corpus nous a permis de faire ressortir plusieurs procédés de mise en texte, des choix tant dans le vocabulaire que dans la syntaxe, la grammaire ou les figures de style, autant des « traces » d'un style essentialiste présent à travers le corpus qui pourrait bien représenter une des caractéristiques de la poétique de la Colonialité.

#### *La sursignification de l'Indien*

En premier lieu, la sursignification apparaît comme une caractéristique de la stylistique, et — par extension — de la poétique, autour de l'Indien au sein de la Bibliothèque du Désert. Nous entendons la sursignification comme un ensemble de procédés emphatiques qui sont employés par les auteurs pour définir la nature du personnage tant dans la structure narrative que dans la structure discursive. En effet, les désignateurs nominaux auxquels ont recours les auteurs pour nommer l'Indien se révèlent être sursignifiants dans la mesure où ils renvoient au

---

<sup>1222</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 265.

caractère psychologique de l'Indien — tels que le barbare (*el bárbaro*), le sauvage (*el salvaje*), l'infidèle (*el infiel*), le démon (*el demonio*) ou le diable (*el diablo*), le fauve (*la fiera*) — et facilitent ainsi l'identification du rôle que le personnage va tenir dans le récit, un opposant à l'homme « blanc », civilisé, moderne. Dès l'apparition de ces noms pour désigner l'Indien, le lecteur peut déjà se faire une idée du caractère et des actions de ce personnage au sein de l'histoire. Les attributs de l'Indien participent eux aussi à la sursignification du personnage, comme nous l'avons vu. Ceci est possible, car la sursignification s'appuie sur une tradition ou un héritage scientifico-littéraires ainsi que sur un imaginaire collectif<sup>1223</sup>. Nous comprenons ici l'importance et la fonction de l'intertextualité au sein de la Bibliothèque du Désert, mais aussi plus largement au sein de l'imaginaire transatlantique moderne/colonial et de la sociopoétique qui existent autour de cet objet de création scientifico-littéraire. Toute l'archive sur l'Indien depuis la conquête de l'Amérique jusqu'à la Conquête du Désert participe à la sursignification de l'Indien sous ces deux figures : comme mythe du « Bon sauvage » ou comme « quintessence du mal ». Il est aisé d'observer à quel point ces deux figures connotent deux essences bien distinctes sur l'Indien.

En effet, par la sursignification, le personnage devient à la fois une personne textuelle essentielle et mythique. Il semble alors que la sursignification surdétermine l'Indien. Hernández en vient alors à écrire : « el indio es indio<sup>1224</sup> ». Tout est dit. Dans l'imaginaire littéraire argentin, l'Indien est barbare, sauvage, démoniaque, féroce, etc. Il n'en faut pas plus pour le lecteur qui a d'ores et déjà compris à quel personnage-type il a à faire dans cette histoire. On observe parfaitement dans ce cas paradigmatique que l'Indien possède déjà toute une charge essentialiste qui provient à la fois de l'imaginaire transatlantique élaboré depuis la conquête et de l'imaginaire littéraire développé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle à travers de plus en plus d'écrits sur les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie. En outre, la sursignification de l'Indien met en évidence ce que Penhos relevait brièvement dans son analyse sur la nomination et la représentation de l'Indien au XIX<sup>e</sup> siècle : la représentation sous des traits négatifs de l'Indien l'emporte sur les quelques tentatives d'en faire un « Bon sauvage »<sup>1225</sup>. Du reste, il est opportun de noter que l'écriture du « Bon sauvage » joue aussi sur la construction d'un être essentiel, notamment par le recours à ce que nous avons appelé « l'effet de vérité générale ».

<sup>1223</sup> D'ailleurs, Zeballos atteste de la présence d'un imaginaire collectif autour de l'Indien dans la société argentine du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'il écrit : « En todas las imaginaciones palpitaba el recuerdo del indio feroz » dans Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 241.

<sup>1224</sup> Hernández, *Martín Fierro*, op. cit., v. 585, p. 560.

<sup>1225</sup> Penhos, « Indios del siglo XIX. Nominación y Representación », op. cit., p. 191.

Dans la stylistique qui participe à l'élaboration de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert, nous retrouvons un large emploi du présent dont la valeur ici n'est pas seulement descriptive. En effet, la spécificité dans le cas de la représentation de l'Indien est que l'usage du temps présent pour écrire l'Indien a une valeur de vérité générale. Ainsi, des énoncés qui valent pour règles sont constamment employés dans la construction de l'Indien à travers les récits de notre corpus. Nous pouvons lire : « les Indiens sont voleurs par nature<sup>1226</sup> » ; « les Indiens sont très-dissimulés<sup>1227</sup> » ; « el indio es amigo del aparato<sup>1228</sup> » ; « los indios son muy desconfiados<sup>1229</sup> », « entre sí, los indios son notablemente justos en sus tratos<sup>1230</sup> » ; « les hordes qui habitent le sud de cette province sont d'une nature très-sauvage<sup>1231</sup> ». Une fois encore, ce procédé renvoie à une dimension essentialiste de l'être, explicite dans la citation de Mansilla de García qui précise qu'ils sont « par nature » voleurs, ou encore dans l'exemple tiré de l'œuvre de Burmeister qui explique qu'ils sont « par nature » très sauvage, édulant alors toute possibilité de contester ou de chercher une explication circonstancielle dans ce fait élevé au rang de vérité générale pour tous les Indiens. De plus, comme le suggérait Said, loin d'être simplement descriptives, ces phrases sont avant tout évaluatives.

Particulièrement dans les récits à caractère scientifiques, voire anthropologiques, nous observons un effort de systématisation non seulement de l'« être », mais aussi du « faire ». Véritable tradition textuelle occidentale sur les populations lointaines<sup>1232</sup>, les études de « vies et de mœurs » présentes dans notre corpus comme projet d'écriture, chez des auteurs comme d'Orbigny, Guinnard, Musters, Lista ou Moreno par exemple, proposent d'exposer une vérité sur l'Indien de la Pampa et de la Patagonie, resté jusqu'alors si mystérieux pour la culture occidentale. Toutefois, nous pouvons voir des traces de cette volonté d'imposer une vérité absolue et objective de la culture scientifique — voire anthropologique — du XIX<sup>e</sup> siècle dans les récits littéraires. Nous avons déjà souligné l'ambiguïté de l'œuvre de Beck-Bernard qui présente son récit comme une étude de mœurs et vient donc à généraliser l'histoire de l'estancia de Santa-Rosa. Les deux autres autrices de notre corpus — Mansilla de García et Dixie — suivent, elles aussi, cette écriture de divulgation d'une connaissance essentialiste et d'un récit

<sup>1226</sup> Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, op. cit., p. 273.

<sup>1227</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 126.

<sup>1228</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 220.

<sup>1229</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 146.

<sup>1230</sup> Dixie, *A través de la Patagonia*, op. cit., p. 81.

<sup>1231</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, op. cit., p. 338.

<sup>1232</sup> Les premiers ouvrages sur les « vies et mœurs » des populations lointaines apparaissent dès le xv<sup>e</sup> siècle, cf. Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 115.

exemplaire sur l'Indien, qui participe à l'« effet de vérité générale<sup>1233</sup> » et au pacte de lecture de la véracité caractéristique de la Bibliothèque du Désert. La construction textuelle de l'Indien suit la dynamique d'écriture d'un personnage exemplaire construit ontologiquement comme Autre. C'est d'ailleurs ici que réside le succès des œuvres de la Bibliothèque du Désert : comme nous l'avons vu, il s'agit d'une littérature de divulgation de connaissances et génératrice d'exotisme sur l'Autre dans son acception à la fois spatiale (le Désert) et ontologique (l'Indien). De plus, elle agit dans un sens performatif, car, comme le souligne Todorov, « dire à quelqu'un : “je possède la vérité sur toi” n'informe pas seulement sur la nature de mes connaissances, mais instaure entre nous un rapport où “je” domine et l'autre est dominé<sup>1234</sup> ». Elle participe ainsi à l'instauration de la Colonialité. Enfin, en dernière remarque, nous aimerions souligner que l'« effet de vérité générale » cherché par les auteurs est rendu possible grâce à une troisième caractéristique de la stylistique autour de l'Indien : l'expression générique.

### *L'expression générique et la construction dialectique*

Si depuis le début de cette analyse le singulier est privilégié pour évoquer la représentation des indigènes, c'est précisément parce que, dans les textes étudiés, opère une homogénéisation des indigènes où la pluralité des individus ou des tribus indigènes est ignorée, atténuée ou occultée. Bien que Mansilla, Guinnard et d'autres auteurs de récits de voyage tentent de ne pas amalgamer les différents peuples indigènes en précisant à plusieurs reprises les noms de différents caciques et leurs tribus, la désindividualisation n'en reste pas moins un phénomène observable parmi l'ensemble du corpus. Dans les récits où il y a une tentative de personnifier et d'hétérogénéiser la masse homogène des Indiens du sud, le geste finit, presque fatalement, par échouer : les particularités restent subordonnées à la grande catégorie de l'Indien. Si Said affirme que « même si un Oriental individuel peut dans une large mesure s'échapper hors des barrières placées autour de lui, il est premièrement un Oriental, deuxièmement un être humain et enfin à nouveau un Oriental<sup>1235</sup> ». On peut dire que l'homme de la Pampa ou de la Patagonie est avant tout Indien, puis un être humain avec ces spécificités individuelles ou tribales, puis il retourne inéluctablement à sa catégorisation première d'Indien

<sup>1233</sup> Ce choix terminologique pour définir le procédé visant à donner au lecteur l'impression que les affirmations sur l'Indien dans les récits valent de vérité générale à la fois dans le texte et dans le hors-texte est un clin d'œil à « l'effet de réel » théorisé, en 1968, par Roland Barthes. Le critique et théoricien littéraire français a mis en évidence que certains éléments du texte servent avant tout à donner au lecteur l'impression d'être en présence d'un texte qui décrit le monde réel. cf. Roland Barthes, « *L'Effet de réel* », *Communications*, n° 11, 1968 ; ou encore, pour une approche simplifiée et didactique, Yves Reuter, *L'analyse du récit*, op. cit.

<sup>1234</sup> Todorov, « Préface à l'édition française » de Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 23.

<sup>1235</sup> Said, *L'Orientalisme*, op. cit., p. 187.

qui le distingue des autres personnages par son essence. Par ailleurs, dans les récits, l'Indien apparaît parfois dénué de prénom ou de nom, sans aucune autre identité que cette appartenance « ethnique » : c'est le cas dans des œuvres argentines telles que « La Cautiva », *Martín Fierro*, *Pablo ou la vie dans les pampas* ; mais aussi dans des œuvres britanniques ou françaises comme *A través de la Patagonia* ou *Fragments d'un voyage dans l'Amérique méridionale*, par exemple. Il est alors plus que jamais un personnage-type, un archétype symbole de la barbarie, du sauvage, de l'opposant dans l'histoire. Il est alors possible d'identifier le geste moderne dans cette écriture générique à partir du phénomène réservé aux divers peuples indigènes d'Amérique et évoqué par Quijano lorsqu'il affirme que : « tous se sont vus réunis sous une seule identité : indiens. Cette nouvelle identité était raciale, coloniale et négative<sup>1236</sup> ». D'ailleurs, la généricité finit par ressortir dans la représentation iconographique de l'Indien et prouve l'échec de la tentative des écrits qui prétendait rendre compte d'une diversité de l'être indien :

A través de los actos de representación [en la iconografía] parece construirse una imagen más monolítica del indígena, en la que las fisuras presentes en los textos se sueldan ante la elocuencia de los rasgos negativos. [...] Donde el discurso escrito se permite matizar, el discurso plástico prefiere conformar una imagen estereotipada y rígida<sup>1237</sup>.

Par ailleurs, il est nécessaire de rappeler que ce style d'écriture, ce type de poétique, apparaît comme une nécessité discursive afin de répondre au concept antithétique de Civilisation/Barbarie cher à la Modernité, en particulier sous sa version dix-neuviémiste. Cette vision générique de l'Indien associée à un processus de sélection et de recoupage de certains caractères transforme donc les personnages en un Indien unique, racialisé, archétype de la barbarie. La stylistique essentialiste de la Bibliothèque du Désert renvoie au geste récurrent de la Modernité qui consiste à tracer des lignes entre un Nous et des Autres, au projet d'imposition de la différence coloniale non seulement par la rhétorique, mais aussi par la poétique.

## 7.4. L'Indien projeté

L'analyse de la représentation scientifico-littéraire de l'Indien nous a permis d'identifier les éléments communs au sein du corpus qui participent à la construction de ce personnage. Les résultats de cette étude démontrent que nous sommes face à l'élaboration d'un objet scientifico-littéraire qui intervient dans les récits en tant qu'opposant par sa nature ontologique Autre, qu'il

<sup>1236</sup> Quijano, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *op. cit.*, p. 801.

<sup>1237</sup> Penhos, « Indios del siglo XIX. Nominación y Representación », *op. cit.*, p. 195.



s'agit d'une esthétique à la lisière du récit mythique sur l'Indien, de la fabrication d'un personnage-type comme quintessence du mal ou de la tentative de transformer l'Autre en « Bon Sauvage ». Dans tous les cas, cet objet littéraire est construit à partir d'un imaginaire moderne/colonial qui structure, archétypise et disqualifie un personnage, dont sa fonction d'opposant dans le récit complète sa fonction d'ennemi dans le discours tenu à travers les histoires exemplaires sur l'Indien. À partir de ces constats, il est nécessaire de donner un pas de plus en nous demandant dans quelle mesure l'Indien dans la Bibliothèque du Désert représente un objet de création sur lequel les auteurs ont projeté une série d'éléments propres à la Modernité, à sa rhétorique. Autrement dit, est-il possible d'affirmer que la poétique développée autour de l'Indien représente un projet moderne/colonial ?

L'objectif de la dernière partie de ce chapitre est de mettre en relation les résultats de l'analyse de la représentation de l'Indien avec les mécanismes de la Modernité/Colonialité ; autrement dit, d'entendre la construction littéraire au prisme des apports de la théorie décoloniale qui a mis en lumière une série de mécanismes de pouvoir et d'imposition de la différence coloniale. Pour cela, l'idée de parler de l'Indien projeté est apparue comme particulièrement pertinente pour synthétiser une série d'opérations qui participa à l'élaboration de la poétique autour de l'Indien dans la Bibliothèque du Désert, c'est-à-dire la création d'un Autre, extérieur à la Modernité, non seulement à l'échelle textuelle, mais aussi à l'échelle extra-textuelle : une dimension incluse dans la notion de *poesis* qui fut à l'origine du choix de parler d'une poétique de la Colonialité, mettant ainsi l'emphasis sur les deux plans de la création avec tous les enjeux qu'elle intègre. Nous aborderons, dans l'ordre, trois sortes de projection que nous avons pu identifier à partir du corpus d'études : la projection dans le temps, la projection du patron moderne/colonial et la projection du textuel à l'extra-textuel.

#### 7.4.1. Projection dans le temps

Bien que l'Indien soit contemporain aux autres personnages des récits, il semble subir une sorte de distorsion temporelle à travers plusieurs éléments textuels et discursifs capables de le projeter dans un passé lointain ou bien dans un futur proche. Deux opérations qui semblent *a priori* contradictoires, mais qui desservent en réalité le même objectif d'écriture sur l'Indien, comme nous proposons de le démontrer.

Dans un premier temps, nous avons déjà remarqué, à plusieurs reprises dans ce chapitre, la présence d'éléments dans la construction qui dénotent une relation étroite entre ce personnage et le passé, notamment à travers le mythe du « Bon Sauvage » ou les attributs du personnage qui renvoient à des formes archaïques de vie. De surcroît, nous observons que tout un schéma sémantique du « primitif » ou de l'« atavisme » participe à la construction de l'Indien et de son monde dans les textes. Il se déploie particulièrement autour d'aspects tels que les armes et les techniques de guerre, le système économique — notamment le troc, l'absence de monnaie métallique ou encore le refus de cultiver les terres au profit d'une économie basée sur les *malones* —, et leurs connaissances en lien, d'ailleurs, avec leurs religions et superstitions, etc. L'Indien figure comme objet « primitif » de la création moderne/coloniale ; il est vestige du passé de l'Histoire, il est symbole de l'archaïsme, il est en inadéquation avec son temps, tel un quichotte indigène incapable d'accepter la réalité de son temps et voué à la tragédie. À la figure de l'Indien comme quintessence du mal faudrait-il alors ajouter une autre dimension : la quintessence du passé ? Il semble que la valeur poétique de l'Indien repose sur le paradoxe d'une mise en présence de ce personnage — contemporanéité — qui permet d'évoquer, de présenter ou de donner à voir le passé — déni de contemporanéité. L'ouvrage de Zeballos est d'ailleurs significatif de l'importance de la valeur temporelle dans la construction de l'Indien. En effet, il relate l'histoire du grand cacique Calfucurá, mais il est significatif que ce récit ait été écrit à la fin de la Conquête du Désert. Il narre l'histoire d'un chef indigène déchu et qui décéda sans pouvoir gagner la guerre contre les Argentins. Il donne à avoir au lecteur un Indien qui n'est plus et refoule les peuples natifs dans le passé d'une nation qui possède désormais l'immensité pampéenne et patagonienne. Le récit fonctionne par anticipation, car Zeballos intègre plusieurs commentaires anachroniques qui donnent des indices au lecteur du funeste destin de la dynastie des Piedra face au succès des campagnes militaires argentines tout au long du roman historique. Par exemple, il rompt la narration avec ce type de commentaire : « Los *Rancúlches* ocupaban las privilegiadas tierras que son ahora rico teatro de especulaciones, de estancias y de pueblos<sup>1238</sup> ». Cet anachronisme au sein de la narration met en évidence que nous sommes face à un récit qui narre depuis le *locus* d'énonciation du vainqueur de l'histoire de « una muerte anunciada », si nous pouvons nous permettre l'expression, et depuis le *locus* d'énonciation du vainqueur de l'Histoire avec un grand H. Ainsi, les éloges du peuple indigène, notamment sur sa puissance et ses techniques de guerre, sont là pour mieux glorifier l'action héroïque des militaires argentins. L'Indien n'a pas tant disparu du sol argentin ; mais il est bel

<sup>1238</sup> Zeballos, *Recuerdos argentinos : Calfucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 17.

et bien refoulé dans le passé à travers cette production littéraire qui fait disparaître symboliquement ce personnage de la scène publique et politique argentine.

Nous retrouvons cette notion de disparition dans les récits lorsque l'Indien est projeté dans un futur proche. En effet, certains auteurs nous offrent presque des récits d'anticipation ou des prophéties sur le devenir des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie. En particulier dans les récits à caractère scientifique, la représentation de l'Indien tend à se fermer sur un commentaire qui destine l'être à sa perte. Nous retrouvons alors toute une représentation de la fin d'un peuple dans plusieurs œuvres, celles de Cruz Varela, de d'Orbigny, Darwin, de Mansilla, de Moreno, de Lista ou encore d'Ébelot. À la fin de son poème, le poète argentin Cruz Varela parle d'un projet d'extermination des Indiens<sup>1239</sup>. Chez d'Orbigny, cela s'exprime par la formulation de deux destinées possibles pour les Puelches. Le naturaliste estime que : « cette nation diminuera tellement qu'il est à craindre qu'elle ne disparaisse en entier du sol américain, soit en s'anéantissant, soit en se confondant avec les Aucas, par des alliances forcées ; aussi ne restera-t-il probablement, dans un siècle, d'autres traces des Puelches que le souvenir qu'en auront gardé les historiens et les voyageurs<sup>1240</sup> ». Selon Lista, l'alcoolisme sera à l'origine de leur disparition : « Esas borracheras suelen provocar combates sangrientos que van acabando con esa raza tan hospitalaria<sup>1241</sup> ». Chez Sarmiento, la disparition des peuples natifs semble être subtilement évoquée lorsque l'auteur fait un parallèle entre les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie et le roman de Fenimore Cooper, *Le dernier des Mohicans*<sup>1242</sup>. Par conséquent, il semble que l'Indien soit condamné à disparaître dans un *fatum* qui le transforme en « damné de la terre », pour reprendre l'expression de Fanon. Ce *fatum* suit la rhétorique moderne/coloniale et dessert un projet national (colonisation interne et consolidation de l'État-nation par l'homogénéisation territoriale et identitaire), et projet international (la Modernité/Colonialité comme projet mondial).

Comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, le récit d'Ébelot est particulièrement intéressant, car l'auteur français choisit de passer par le commentaire pour faire part au lecteur de la décrépitude de l'Indien qui ne saurait vivre encore bien longtemps. Dans un premier temps, au milieu de la narration, le personnage principal et narrateur à la première personne, André Cazaux, fait le bilan annonciateur de la fin des indigènes dans une guerre dont on connaît déjà le vainqueur : « Je me rendais mal compte évidemment des conditions de la lutte sans

---

<sup>1239</sup> Cruz Varela, « En el regreso de la expedición contra los indios bárbaros », *op. cit.*, v. 163-164.

<sup>1240</sup> D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, *op. cit.*, p. 347.

<sup>1241</sup> Lista, *Viaje al país de los tehuelches*, *op. cit.*, p. 46.

<sup>1242</sup> Sarmiento, *Facundo*, *op. cit.*, p. 48.

espoir que nous soutenions contre les civilisés<sup>1243</sup> ». Dans un second et dernier temps, à travers la scène finale de la courte histoire, il illustre le devenir de l'Indien et clôt son récit sur une image aussi prophétique que moraliste.

Sur ces entrefaites, je me trouvai un matin face à face avec un *capitanejo* de la tribu. Il venait, comme à l'ordinaire, porter au gouvernement argentin des doléances, de pompeuses promesses de fidélité, et tâcher de lui arracher quelques cadeaux. [...] Après lui avoir fait verser de l'eau-de-vie, je l'interrogeai sur la mission, sur mon vieux cacique, sur tout ce pauvre petit monde que j'avais mis de côté comme un vêtement usé sans lui consacrer depuis lors un souvenir. La tribu était, en ce moment, réduite à la plus affreuse misère. [...] Toutes les entreprises avaient mal tourné depuis mon départ, et le *capitanejo*, un Indien de vieille roche, ne savait assez me féliciter de l'avoir quittée au bon moment et d'avoir pu me procurer par mon industrie de riches habits et de quoi offrir à mes amis de l'eau-de-vie dans un palais, tandis que là-bas on mourait de faim<sup>1244</sup>.

En réalité, la projection dans un futur proche a pour fonction d'expulser l'Indien là encore dans le passé, par anticipation : l'Indien est, mais bientôt il aura été. L'Indien comme figure de l'Ailleurs géographique se conjugue alors avec l'Ailleurs temporel. Il s'insère dans le paradigme identifié dans la posture de Las Casas par Todorov et synthétisé dans le précepte suivant : « ils (*là-bas*) sont *maintenant* comme nous (*ici*) étions *jadis*<sup>1245</sup> ». D'ailleurs, l'expulsion de l'Indien dans le passé, ou le futur proche renvoient à la même construction que nous avons identifiée dans la représentation du Désert comme érème et *wilderness*. Il s'agit de marquer l'opposition, de dessiner une frontière symbolique et d'identifier un être resté à la marge d'une temporalité qui se veut « universelle », mais qui est en réalité occidentale : un Indien *wilderness* à l'état pur ou encore vierge de toute connaissance et art de vivre de la Civilisation. Si l'érème se construit en opposition avec l'écoumène, l'Indien se construit en opposition avec l'homme moderne : une structure binaire, comparative et évaluative, dont parlait Said, qui est au cœur de la création de l'Indien comme être-Autre, extérieure ou en marge, aux confins de la Modernité.

Cette construction de l'Indien à travers les récits met en évidence l'étroite relation entretenue entre la création scientifico-littéraire et la rhétorique de la Modernité qui a construit l'Indien a-moderne. Nous sommes alors en droit de nous demander dans quelle mesure la rhétorique de la Modernité et les mécanismes de pouvoir moderne/colonial sont à l'œuvre dans les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert. Autrement dit, à quel point la représentation de l'Indien suit-elle les contours d'un patron esquissé par la Modernité ?

<sup>1243</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 277.

<sup>1244</sup> *Ibid.*, p. 318-319.

<sup>1245</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, *op. cit.*, p. 172.

### 7.4.2. Projection du patron moderne/colonial

La Modernité, que nous avons longuement définie en première partie de cette étude, sert de patron pour construire l'Indien dans les récits scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon la rhétorique moderne/coloniale, l'Indien est pensé comme a-moderne. Par conséquent, il est élaboré à partir de l'envers du patron de la Modernité, comme extrême opposé. Si la Modernité était une photographie, l'Indien en serait le négatif. C'est ainsi que les auteurs définirent tous les traits de ce personnage dans leur récit, de son être à son paraître en passant par le rôle qu'il occupe dans la narration.

En effet, la poétique autour de l'Indien suit un modèle eurocentré de création et reproduit un régime d'invention et de représentation de l'Autre à partir d'une sélection d'éléments qui ne reflètent pas tant l'« essence » indigène, comme les auteurs l'entendent, mais plutôt l'imaginaire propre à leur monde depuis lequel ils conçoivent l'Indien comme « être-Autre », extérieur à la Modernité. Preuve en sont les motivations de l'écriture sur l'Indien, la construction de la narration, les choix de mise en texte et la superposition des discours littéraires et idéologiques. Les fruits de notre recherche nous avaient amenée à identifier les éléments qui sont au cœur de l'invention de l'Indien dans la rhétorique de la Modernité : le paganisme, le nomadisme ainsi que l'organisation tribale et le caractère psychologico/culturel. Nous voyons que ces mêmes éléments sont investis dans la construction scientifico-littéraire de l'Indien. L'Indien est représenté comme ennemi du chrétien, désigné comme « infidèle » dans les récits et transformé en être démoniaque, parfois même image du diable. Le nomadisme est symbolisé par les attributs du cheval et du *toldo*. L'organisation tribale et le caractère psychologico/culturel se construisent à travers « les mille détails, anecdotes et récits » qu'offre la Bibliothèque du Désert. Comme nous l'avons vu, les attributs de l'Indien permettent de comprendre d'emblée le mode de vie et le caractère de ce personnage : il est puissant guerrier et bon cavalier, mais il est rustre, « arriéré », sale et ne connaît pas les commodités de la vie sédentaire et moderne. Les scènes mythiques, qui reviennent constamment dans la représentation de l'Indien, et son assimilation aux catastrophes naturelles et au monde de la nuit participent à renforcer les traits d'un Indien a-moderne, inventé par la rhétorique de la Modernité et diffusé dans l'imaginaire collectif transatlantique moderne/colonial. D'ailleurs, nous remarquons que le personnage de l'Indien de la Pampa et de la Patagonie dans les récits scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle reprend plusieurs codes de la représentation de l'Indien d'autres latitudes que nous retrouvons déjà dans des écrits du XVI<sup>e</sup> siècle. Notamment, le fait de polariser l'Indien dans deux extrêmes opposés : soit l'Indien est profondément mauvais et représente la quintessence du mal, soit il est

profondément bon et représente un idéal humain dépourvu de vices<sup>1246</sup>. Tout comme dans la rhétorique de la Modernité et dans des écrits du XVI<sup>e</sup> siècle, les propositions descriptives présentes dans les récits scientifico-littéraires de la Bibliothèque du Désert se transforment en propositions prescriptives<sup>1247</sup>, à travers le régime évaluatif et normatif qui régit la construction du personnage Indien dans les récits. De surcroît, l'évaluatif latent à l'œuvre dans la représentation de l'Indien se base sur l'idéologie de la Modernité : christianisme, patriarcat, libéralisme, racialisme. C'est en cela que la représentation de l'Indien, tout comme la représentation de la Nature, dans la Bibliothèque du Désert est une superposition de discours littéraires — narratif — et idéologiques — purement discursif.

Les procédés de construction de l'Indien mis à jour dans ce chapitre prouvent d'une part que nous sommes face non pas à des imaginaires nationaux, mais à un seul imaginaire transatlantique grâce à l'étude comparée entre les productions argentine, britannique et française ; d'autre part, la nature de cet imaginaire transatlantique est profondément moderne/coloniale. En effet, l'idée de l'Indien construit par la rhétorique de la Modernité et présent dans l'imaginaire social transatlantique est sans aucun doute l'élément dynamique de la création littéraire dans la Bibliothèque du Désert. C'est toute une sociopoétique de la Colonialité qui se déploie dans la représentation de l'Indien. Ainsi, la construction scientifico-littéraire de l'Indien est jalonnée à partir des normes de la Modernité. Les aspects mis en avant, les *topoi* de la représentation de l'Indien, en disent plus sur le monde auquel appartiennent les auteurs que sur le monde des Indiens. En outre, dès le début, le projet d'écriture sur l'Indien — ou devrions-nous plutôt dire le projet d'écrire l'Indien — est par avance un projet moderne/colonial de contrôle du savoir et de l'imaginaire — des relations intersubjectives, pour reprendre l'expression de Quijano — qui permet à la Modernité de continuer à projeter son ombre, son Autre, son extrême opposé, à travers les récits sur les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie et ainsi légitimer l'ordre qu'elle impose.

L'objectif de cette écriture est à la fois d'intégrer l'Indien de la Pampa et de la Patagonie dans l'imaginaire transatlantique tout en l'excluant définitivement de la Modernité. Il s'agit là des conditions de possibilité de l'exercice de la Colonialité et de la mise en place de la différence coloniale, autrement dit de la subalternisation. L'efficacité de la poétique de la Colonialité réside dans la distribution des rôles qu'elle propose :

- Celui qui écrit et celui qui est décrit : contrôle de l'énonciation

<sup>1246</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 40-46.

<sup>1247</sup> *Ibid.*, p. 160.



- Celui qui recueille les informations sur les mœurs, les croyances, les pratiques culturelles, économiques, politiques et celui qui est l'objet de la connaissance : contrôle des connaissances
- Celui qui génère l'idée qu'un peuple est exclu de l'Histoire et fonde les identités du Nous et des Autres ; et celui qui fait l'objet de cette exclusion et de l'imposition d'une identité occultatrice : colonisation des subjectivités
- Celui qui est le point de focalisation de l'histoire — le Blanc — et celui qui est l'opposant de l'histoire — l'Indien —, tous deux décrits en termes « ethniques » : contrôle des corps et contenu racial

Nous observons alors que les mécanismes du pouvoir moderne/colonial sont aussi à l'œuvre dans les productions scientifico-littéraires sur l'Indien de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle. L'écriture moderne/coloniale représente bien une arme préalable de soumission de l'Autre dans la mesure où elle anticipe par les mots le régime moderne/colonial. Elle anticipe le destin du peuple qui tôt ou tard subira de plein fouet la face cachée de la Modernité : à savoir la Colonialité du pouvoir, qui passa par la Conquête du Désert et donc l'exploitation des populations indigènes comme main-d'œuvre, le démantèlement de leurs familles et de leurs pratiques sexuelles, la négation de leurs connaissances, l'antropologisation de leurs mœurs et la muséologisation de leurs pratiques culturelles, la subalternisation de leurs langues. Lorsque Fanon écrit : « le colon fait l'histoire et sait qui la fait<sup>1248</sup> », il faut selon nous entendre le terme histoire dans sa double acception : il fait l'histoire avec un grand H, mais il fait aussi les histoires, ces récits scientifiques ou littéraires qui participent à la construction de l'Histoire.

En définitive, la poétique de la Colonialité apparaît comme l'expression et la réaffirmation d'un ordre moderne/colonial qui crée et recrée un Autre absolu, qui le présente et représente, qui le condamne puis le soumet, le colonise, par les mots (le *soft power*) ou par les armes (le *hard power*), par les deux s'il le faut. La poétique de la Colonialité agit à la fois sur le Nous et sur l'Autre. Ainsi, la phrase de Fanon, citée en épigraphe de cette seconde partie de la thèse, représente un témoignage puissant par sa capacité à synthétiser la force du pouvoir moderne/colonial par la poétique de la Colonialité dont l'objet premier de la création est l'Autre, l'Indien, le Noir, ou l'Oriental.

---

<sup>1248</sup> Fanon, *Les damnés de la terre*, op. cit., p. 18.

### 7.4.3. Projection du textuel à l'extra-textuel

Il est nécessaire de revenir sur la notion de performativité pour finir de comprendre les relations entre écriture et pouvoir, ainsi que l'imposition de la différence coloniale par les productions scientifico-littéraires. Plus haut dans cette étude, nous avons déjà longuement défini ce concept qui est particulièrement nécessaire de réinvestir dans l'analyse de la représentation de l'Indien au sein de la Bibliothèque du Désert. À la suite de l'analyse que nous avons menée sur la construction scientifico-littéraire de l'Indien, nous aimerions revenir sur le passage du texte à l'extra-textuel pour comprendre les implications des altérités littéraires non plus au sein de la narration, mais dans la réalité historique, et pour démontrer que la poétique de la Colonialité représente une écriture du pouvoir.

La réalité se concrétise par le langage puisque, comme nous le rappelle Hugo Aguilar, « el lenguaje se nos presenta como materia fundante y definitiva de lo real<sup>1249</sup> ». Cela est particulièrement vrai dans la Bibliothèque du Désert avec des récits qui jouent sur l'effet de réel et l'effet de vérité générale et proposent la véracité comme pacte de lecture. Toutefois, la dimension performative de la construction de l'Indien n'est possible que par l'acte de réitérabilité. En effet, à travers l'analyse de la représentation de l'Indien nous avons remarqué que, tout au long du corpus, au fil des œuvres et des décennies, nous retrouvons les mêmes motifs mobilisés pour dépeindre l'Indien. Par la répétition de constantes tant sur l'« être » que sur le « faire » du personnage, la construction scientifico-littéraire de l'Indien rentre alors dans le domaine du réel et s'assimile à l'indigène extra-textuel. De plus, le pouvoir détenu par les auteurs, qui viennent placer l'Indien d'emblée dans une position de soumission en le présentant, le représentant, le livrant au lecteur, agit de manière répressive puisque, d'une part, il l'enferme dans un archétype et, d'autre part, l'objet de son écriture — l'Indien — est exclu du droit à la parole et ne peut donc pas intervenir pour déconstruire cette représentation. Les étiquettes apposées aux indigènes deviennent alors performatives, à travers la même opération que celle identifiée par Delphy chez les femmes dans la société occidentale, dans son ouvrage *Classer, dominer : qui sont les « autres » ?*<sup>1250</sup>. Le fait d'écrire sur l'Indien — ou plutôt d'écrire l'Indien —, de le nommer, de le cataloguer, lui attribuant les étiquettes que nous avons évoquées précédemment, représente alors un premier geste de soumission. Dans ce cas paradigmatique, il est aisé d'observer que le pouvoir de l'écriture réside dans la capacité des narrations à créer

<sup>1249</sup> Aguilar, « La performatividad o la técnica de construcción de la subjetividad », *op. cit.*

<sup>1250</sup> Christine Delphy, *Classer, dominer : qui sont les « autres » ?*, Paris, La fabrique, 2008.

des formations narratives et discursives responsables d'une représentation stable et idéologisée sur un type de personnes.

Par conséquent, le personnage « Indien », avec sa valeur intertextuelle, doit s'entendre non seulement en tant que motif littéraire, mais aussi en tant qu'idéologème<sup>1251</sup>. La « séparation des pouvoirs », entre pouvoir littéraire et pouvoir idéologico-politique, n'existant alors pas jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle tout du moins, la production littéraire fut saturée par des groupes d'écrivains-agents modernes/coloniaux qui articulèrent leur récit à partir d'un imaginaire et d'une rhétorique transatlantiques modernes/coloniales dans le but de créer non seulement une « nation littéraire argentine », comme l'explique Moyano<sup>1252</sup> ; mais aussi, et surtout, une « Modernité/Colonialité littéraire », autrement dit une poétique de la Colonialité capable d'assigner les rôles à chacun au sein de la matrice coloniale du pouvoir, de coloniser le savoir et l'être et d'imposer la différence coloniale par les mots. La littérature devint alors l'instrument du pouvoir moderne/colonial à la recherche d'une expansion toujours plus large qui, dans un processus performatif, a assigné le rôle d'être-Autre, d'altérité absolue, d'extériorité ontologique de la Modernité, à l'Indien. La poétique de la Colonialité distribue par conséquent les rôles que chacun doit tenir dans le système moderne/colonial grâce à des récits, et se révèle être un choix stratégique puisque les productions scientifico-littéraires représentent un médium à large diffusion qui permet d'atteindre l'imaginaire collectif pour à la fois imposer la différence coloniale et obtenir le consentement de l'opinion publique sur les nombreuses offensives menées contre les peuples natifs.

La représentation de l'Indien dans la littérature argentine, française et britannique agit à travers un double processus performatif pour, d'une part, soumettre l'Indien et, d'autre part, réaffirmer le Moderne. En effet, l'invective et la véhémence avec lesquelles les auteurs construisirent la figure de l'indigène dans leur récit ont produit simultanément la disqualification des peuples natifs et la qualification de l'homme moderne et civilisé. Il se pose alors la question du Sujet dans notre étude. Puisque nous avons vu que la représentation du Désert et de l'Indien opère notamment à travers un régime normatif, que la Nature et l'Autre se construisent au prisme de l'imaginaire moderne/colonial des auteurs, il est nécessaire de

---

<sup>1251</sup> Il faut entendre ici l'idéologème « comme un micro-système sémiotique-idéologique sous-jacent à une unité fonctionnelle et significative du discours » dans Edmond Cros, *Genèse socio-idéologique des formes*, Montpellier, C.E.R.S., 1998, p. 70. Par ailleurs, Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot précisent que « l'idéologème s'incarne aussi dans des formules figées, proches du stéréotype » dans Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997, p. 65.

<sup>1252</sup> Marisa Moyano, « La performatividad en los discursos fundacionales de la literatura nacional. La instauración de la "identidad" y los "huecos discursivos" de la memoria », *Espéculo. Revista de estudios literarios*, n° 27, 2004.

consacrer le dernier chapitre de cette thèse à l'analyse du Sujet tout en continuant à articuler le travail d'études littéraires avec les connaissances décoloniales.



## 8. L'ego moderne face à l'Autre : entre consolidation et tension

Dans les deux chapitres précédents, nous avons démontré quels étaient les moyens mis en œuvre par la poétique de la Colonialité pour créer un espace-Autre et un être-Autre, autrement dit une altérité spatiale et une altérité ontologique caractérisées par leur condition extérieure à la Modernité. Tout au long de notre démonstration, le rôle central du sujet dans la construction d'un rapport d'altérité a été mis en évidence à plusieurs reprises. Par conséquent, bien que le thème central de notre étude soit avant tout la représentation du Désert et de l'Indien, il s'est avéré nécessaire de s'intéresser à la figure du sujet pour compléter notre analyse littéraire. D'ailleurs, l'étude du sujet dans son acception littéraire est d'autant plus pertinente au regard des réflexions développées par la théorie décoloniale autour du sujet dans le domaine philosophique – en particulier autour de l'*ego conquiro* et l'*ego cogito* ainsi que la notion d'hybris<sup>1253</sup>.

L'imposition de la différence coloniale et la colonialité de l'être, ainsi que la colonisabilité des savoirs et de l'imaginaire sous-jacent à ces phénomènes, reposent sur la conception du sujet au sein des textes et dans le hors-texte. On ne saurait comprendre la Modernité et ses conséquences sur les peuples damnés de la terre, à l'image des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie damnés de leur Désert, sans s'intéresser au sujet moderne qui est à l'origine de la subalternisation. Comme nous l'avons vu à propos de la dimension performative de la construction de l'Indien comme objet de la création scientifico-littéraire moderne/coloniale, l'équation est fondamentalement binaire entre un sujet représentant et un sujet représenté, entre un sujet observateur et un sujet observable, entre un sujet moderne et un sujet-Autre qui devient finalement objet de la création moderne/coloniale. À partir de ces constats, nous devons nous poser les questions suivantes : comment s'exprime le sujet dans la poétique de la Colonialité ? Quelles sont les constantes et les variables du sujet dans l'écriture moderne/coloniale ? Dans

---

<sup>1253</sup> Dussel, 1492. *L'occultation de l'Autre*, op. cit. ; Luis Martínez Andrade, « L'ego conquiro comme fondement de la subjectivité moderne », *La Revue nouvelle*, n° 1, 2018, p. 30-35 ; Patricio Lepe Carrión, « Apuntes sobre la objetivación del 'cuerpo' como 'naturaleza': del ego conquiro al ego cogito », *Nómadas. Critical Journal of Social and Juridical Sciences*, vol. 42, n° 2, 2014, p. 49-53 ; Santiago Castro-Gómez, *La hybris del punto cero : ciencia, raza e ilustración en la Nueva Granada (1750-1816)*, Bogotá, Editorial Pontificia Universidad Javeriana, 2005.



quelle mesure l'expression du « moi » de la poétique de la Colonialité occupe un rôle dans l'imposition de la différence coloniale ? Le sujet de la poétique est-il similaire au sujet de la rhétorique de la Modernité ou bien existe-t-il un conflit entre le sujet et la Modernité exprimé dans les récits ? Cela nous oblige à penser le sujet à partir de son rapport à la Nature et à l'Indien et de définir les caractéristiques de l'expression de ce rapport au sein des récits par les outils linguistiques mis à disposition des auteurs.

### 8.1. L'écriture de (puis) l'*ego* moderne

Avant toute chose, il est pertinent de définir ce que nous entendons par « sujet » dans le cadre de cette analyse. En effet, ce terme possède une multitude d'acceptions, il suffit d'ouvrir un dictionnaire pour voir l'extension des définitions qui lui correspondent. Au sein des sciences humaines et sociales, il acquiert diverses significations en fonction du domaine à partir duquel il est pensé. C'est justement à la croisée de diverses disciplines que nous souhaitons réfléchir à la thématique du sujet au sein de la Bibliothèque du Désert. Il s'agit avant tout d'identifier le sujet-personnage des récits — le sujet du schéma actantiel de la narration —, mais aussi le sujet au sens « existentiel » du terme, comme expression d'une subjectivité — qu'il soit un sujet fictif ou un sujet réel. Ainsi, nous devons distinguer le sujet-personnage du sujet-écrivain, bien que les deux se confondent parfois — comme dans les récits de voyage par exemple — et que souvent le sujet-écrivain se cache derrière le sujet-personnage. À partir de cette notion, il nous est aussi possible de réfléchir au sujet historique, au sujet politique ou encore au sujet économique qui transparaissent dans les œuvres. Par conséquent, nous entendons par sujet non seulement la figure actante — le personnage autour duquel se déploie la narration —, mais aussi l'être individuel ou collectif qui développe une conscience de soi et une conscience de son extérieur constitué comme objet de sa pensée et de son agir. Ces diverses dimensions de la notion de sujet nous permettent de concevoir la relation qui existe entre la poétique de la Bibliothèque du Désert — c'est-à-dire les manifestations textuelles au sein des récits du sujet — et la Modernité.

Après avoir défini l'angle d'approche sous lequel nous entendons étudier le sujet pour l'analyse du corpus, les interrogations qui ont guidé notre recherche sont les suivantes : à un premier niveau, celui narratif, comment se définissent les personnages principaux, les sujets du schéma actantiel, de la narration ? Existe-t-il des caractéristiques communes à tous les sujets de la Bibliothèque du Désert malgré les disparités génériques et narratives ? À un second niveau,

sur le plan discursif et figuratif, comment la construction des personnages de la Bibliothèque du Désert les transforme-t-elle en sujets historiques, héros modernes non seulement des histoires, mais aussi de l'Histoire ? Enfin, les sujets se construisent-ils dans un rapport autonome ou dialectique dans les récits ? Autrement dit, la relation avec l'altérité participe-t-elle de la construction d'une conscience de soi dans le texte et dans le hors-texte ? À partir de l'analyse des personnages principaux des œuvres, l'objectif est de voir comment se manifeste le sujet à travers la narration et de juger dans quelle mesure la poétique de la Colonialité relève surtout de l'expression du soi, d'un projet de réaffirmation de l'identité moderne/coloniale et d'une écriture manifeste de la Modernité qui impose la différence coloniale.

### 8.1.1. Typologie des sujets de la Bibliothèque du Désert

Dans un premier temps, il est nécessaire de rendre compte de la richesse, de la diversité et de l'hétérogénéité du corpus à travers les différents sujets autour desquels s'articulent les narrations de la Bibliothèque du Désert. Les projets d'écriture des divers auteurs français, britanniques et argentins se différencient notamment à travers le choix du personnage principal et le parcours narratif qui le fait évoluer au fil des pages. Avant d'aborder l'expression du sujet moderne parmi l'éventail de personnages de la Bibliothèque du Désert, nous souhaitons mettre l'accent sur les divers types de sujets de l'écriture moderne. L'étude de notre corpus nous a menée à établir une typologie du sujet exprimé dans les productions scientifico-littéraires argentines, françaises et britanniques du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert et l'Indien. Cette première partie vient notamment souligner certaines caractéristiques de genre ainsi que les différents points de vue et narrateurs mobilisés, en plus de faire ressortir les différentes quêtes ou missions qui guident le projet d'écriture et le schéma actantiel.

#### *Récits autobiographiques et récits exemplaires*

Il est nécessaire de réaliser une première distinction au sein du corpus hétérogène que nous avons constitué pour cette étude entre l'écriture autobiographique et le reste des œuvres. En effet, le genre autobiographique se caractérise par l'assimilation entre le sujet-auteur (hors-texte), le sujet-narrateur et le sujet-personnage (les deux derniers étant des figures à l'intérieur

du texte) liés à travers le pacte autobiographique, par l'écriture à la première personne<sup>1254</sup>. La fusion des trois « je » met au centre de l'écriture le sujet individuel, textuel et extra-textuel, et ses manifestations apparaissent plus explicitement. Dans les autres récits, le sujet est souvent construit à travers la voix d'un narrateur hétérodiégétique. Notons que cela n'est pas une règle, le narrateur peut être homodiégétique et narrer une histoire à la première personne comme c'est le cas dans la nouvelle d'Ébelot, « André Cazaux l'Indien ». Dans ces deux dernier cas de figure, le projet d'écriture se configure davantage autour de l'idée d'un récit exemplaire, d'une histoire qui transcrit les passions humaines ou qui révèle une vérité de la nature humaine. Il s'agit à travers la construction du sujet-personnage de la narration de rendre compte d'une époque, d'une société et d'un sujet collectif envers lequel le lecteur peut avoir de l'empathie ou auquel il peut s'identifier. À première vue, il serait donc possible de penser le récit de voyage, en sa qualité autobiographique, comme l'expression d'un sujet individuel et le récit exemplaire comme l'expression d'un sujet collectif. Cependant, comme le remarque Claudia Torre, l'expression du « moi » dans les récits d'expéditions renvoie aussi à un sujet collectif, notamment à l'institution à laquelle est rattaché l'auteur du récit autobiographique, dans la mesure où :

narraron experiencias de estado. También contaron experiencias personales, apelaron al nombre propio para establecer posiciones e intervenir en debates y sobre todo fueron obras escritas en primera persona. Una primera persona que tuvo funciones muy diversas: representar el nuevo orden, ratificar el exceso, someterse al rigor de un nosotros estatal, definir una posición opuesta al consenso y colocar, desde luego, al sujeto que escribía como un protagonista. De modo que la segunda marca, no tan explícita que esta narrativa ofrece es la tensión entre la-s institución- es y el yo<sup>1255</sup>.

Les institutions auxquelles se réfère Torre peuvent être l'État — c'est le cas par exemple dans les récits de Mansilla et de Parish —, ou bien la société savante qui est à l'origine du voyage et de la publication — c'est le cas chez d'Orbigny, Lista, ou encore Moreno notamment. Notons que cette dernière institution est intimement liée à l'État et à la Modernité comme nous l'avons démontré précédemment dans cette étude<sup>1256</sup>. Ainsi, nous pouvons concevoir l'expression du sujet dans l'ensemble du corpus sur un même plan et émettre l'hypothèse suivante : l'expression du sujet dans la Bibliothèque du Désert exprime une tension entre un sujet individuel — qui participe à l'originalité de chaque œuvre —, un sujet collectif et la Modernité. Deux possibilités nous sont alors offertes : soit le sujet se fait étendard de la Modernité et l'expression de l'ego

<sup>1254</sup> cf. Lejeune, *Le pacte autobiographique*, op. cit.

<sup>1255</sup> Torre, *Literatura en tránsito*, op. cit., p. 27.

<sup>1256</sup> Sans nécessairement que les écrits soient de nature institutionnelle — c'est-à-dire commandés par une institution donnée, à l'image des exemples que nous venons de donner —, la tension avec les institutions dans les récits de voyage est bel et bien présente. Par exemple, Dixie dédie son livre à son Altesse Royale Albert Édouard et inscrit donc son œuvre dans une lignée institutionnelle ; Bond Head ou encore Mac Cann, en tant qu'hommes d'affaires britanniques, représentent les intérêts commerciaux britanniques ; Guinnard et Pavie furent des membres de grandes sociétés savantes françaises et leurs récits sont marqués par la volonté d'apporter leur pierre à l'édifice de la science au profit d'une reconnaissance institutionnelle, scientifique et sociale.

moderne traverse l'écriture du sujet à des degrés plus ou moins explicites ; soit le sujet se distance de la Modernité et rentre en disjonction avec l'expression de l'*ego* moderne. Ce chapitre nous permettra de valider ou d'infirmer cette hypothèse. Pour ce faire, il nous a semblé pertinent de réaliser une typologie du sujet de la Bibliothèque du Désert pour mieux cerner l'éventail de sujets proposés à travers les différents récits argentins, britanniques et français qui composent notre corpus. Remarquons que cette typologie n'est pas rigide, mais poreuse dans la mesure où le sujet peut évoluer au fil de la narration et glisser d'une catégorie à une autre.

### *Le sujet-aventurier*

Dans la veine exotique, certains personnages principaux se présentent avant tout comme sujets-aventurier. C'est le cas de Dixie, de Musters ou encore de Sir Henri, le personnage construit par Beck-Bernard. Si l'œuvre de cette dernière se distance des récits des deux auteurs britanniques par le genre, la focalisation et le type de narrateur, ces sujets-personnages au centre des trois récits ont un même but commun : partir à l'aventure pour fuir leur vie en Europe et découvrir une nouvelle région éloignée du monde « civilisé » susceptible de leur faire vivre mille et une aventures. Ce choix est motivé par des lectures chez Dixie et Musters et par la recommandation d'un ami dans le cas de Sir Henri. Ces personnages se présentent aux lecteurs davantage comme sujets-voyageurs et aventuriers en quête d'exotisme que comme sujets-collecteurs d'informations en quête de connaissances. Nonobstant, le sujet-aventurier glisse vers le sujet-collecteur lorsqu'il s'improvise anthropologue — dans le récit de Musters et de Dixie —, ou encore lorsque son histoire devient exemplaire et s'apparente à une étude de mœurs selon les dires du narrateur, à l'image du récit de Beck-Bernard. D'ailleurs, Guinnard se présente à la fois comme un sujet-aventurier et un sujet-collecteur. Il écrit dans son prologue : « Je n'ai pas, ainsi que tant d'autres, cherché à imiter ; je me suis purement et simplement borné à faire la **narration scrupuleuse de mes aventures et celle des mœurs et coutumes des Patagons, des Puelches, des Pampas et des Mamuelches**<sup>1257</sup> ».

### *Le sujet-collecteur*

Nous entendons par « sujet-collecteur » tous les sujets dont la motivation première ou le projet initial d'écriture est de collecter une série d'informations qu'ils diffusent auprès de leur lectorat, dans la veine épistémophile caractéristique de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de

---

<sup>1257</sup> Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. II. L'emphasis est mienne.

d'Orbigny, Darwin, Bond Head, Mc Can, Moreno ou encore Lista qui relatent leur expérience à travers un récit homodiégétique et une focalisation interne, comme le veulent les règles du genre de la littérature de voyage. Toutefois, le sujet-collecteur ne se limite pas à ce genre. Parish, Burmeister et Moussy rentrent aussi dans cette catégorie avec leurs productions, fruits d'un long travail de collecte et de synthèse de données sur l'Argentine. L'élément commun à ces œuvres est la quête de savoir qui anime le sujet. Le sujet est guidé par la recherche de connaissances scientifiques, commerciales ou politiques. Il se positionne au sein du récit comme divulgateur d'informations. Si dans les récits de voyage, l'effacement de l'expression du « moi » est de rigueur dans certains passages au profit d'une production à caractère scientifique — adoptant les codes stylistiques de l'histoire naturelle notamment —, d'autres parties du récit — contrairement aux œuvres de Parish, Burmeister et Moussy — laissent la subjectivité de l'auteur-narrateur-personnage principal pleinement s'exprimer. Ainsi, dans un mouvement inverse à celui d'auteurs comme Musters, Guinnard, etc., le sujet-collecteur peut apparaître aussi sous les traits du sujet-aventurier lorsqu'il narre des épisodes de son parcours à travers le Désert et présente tous les dangers qu'il a dû braver pour obtenir les informations qu'il cristallise dans son récit.

### *Le sujet-défenseur*

Le sujet-défenseur est le personnage dont la quête principale est la défense ou la protection de valeurs, d'un symbole, d'une vie. Nous remarquons que cette catégorie de sujet concerne surtout des personnages fictifs : María, Pablo et Dolores, Berdun, Martín Fierro, André Cazaux, dans des genres divers, qu'il s'agisse d'une poésie romantique, d'un roman sentimental, de poèmes gauchesques ou qu'il s'agisse d'une nouvelle d'aventures. Pour les sujets-défenseurs, la narration est marquée par la présence d'un élément perturbateur qui est le nœud de la construction du personnage comme symbole à travers la défense de valeurs prétendument universelles : la liberté, l'intégrité, la famille, l'amour, la propriété privée, la liberté d'entreprise, etc. Dans le poème d'Echeverría, l'enlèvement de María à la suite d'un *malón* est l'élément déclencheur : la jeune femme doit alors surmonter des épreuves pour recouvrer sa liberté au cours desquelles elle montre son attachement à des valeurs telles que la liberté, l'intégrité, le patriotisme, la foi chrétienne et enfin l'amour pour sa famille (elle meurt de chagrin après avoir appris la mort de son fils). L'histoire d'amour de Pablo et Dolores, la vie de Berdun, les aventures de Martín Fierro ou encore le récit de vie d'André Cazaux explorent les valeurs et les symboles de la Modernité. Les *malones* représentent, là encore, les éléments déclencheurs de chaque épisode de vie de Berdun narré par le conteur Santos Vega : des

histoires enchâssées qui, à travers le personnage de Berdun, illustrent la vie des colons de la frontière qui défendent leur propriété privée, leur famille, leur communauté, leur liberté ; tout comme Martín Fierro et André Cazaux qui agissent au nom de la défense de valeurs, chacun dans leur genre, mais tous deux motivés par un désir de vengeance à la suite de la mort de leur plus proche parent.

### *Le sujet-conquérant*

Le sujet-conquérant au sein de notre corpus se caractérise par le rang de militaire et leur nationalité argentine qui les définissent tout en affirmant leur autorité narrative. Si, dans le cas de Mansilla et Olascoaga, il s'agit d'un récit homodiégétique avec une focalisation interne, le colonel Rauch et Facundo sont des sujets-conquérants exprimés à travers un récit hétérodiégétique et une focalisation externe, aussi bien dans l'ode écrite par Cruz Varela que dans le roman historique de Sarmiento. La quête commune au sujet-conquérant est celle du pouvoir. Le sujet-personnage renvoie toujours à un sujet historique : le projet d'écriture semble alors tendre vers l'écriture d'un épisode de l'Histoire. Ces récits explorent une expression plus assumée de l'*ego conquiro* que le reste des catégories de sujet-personnages de la Bibliothèque du Désert. Nous trouvons l'exemple le plus éloquent chez Mansilla lorsqu'il rapporte les rêves qu'il faisait alors qu'il séjournait chez les Ranqueles : « Yo era emperador de los ranqueles [...] Mi nombre llenaba el desierto preconizado por las cien leguas de la fama<sup>1258</sup> » ; « O he de soñar que me han proclamado emperador de los Ranqueles, que *Lucius Victorius Imperator*, ha hecho coronar emperatriz a la china Carmen<sup>1259</sup> ». En réalité, les marqueurs d'une subjectivité conquérante se retrouvent aussi dans le reste de la Bibliothèque du Désert avec une cosmovision moderne/coloniale caractéristique d'une littérature expansionniste, bien que le sujet ne soit pas présenté aussi explicitement sous la forme de l'*ego conquiro*, comme dans le cas des sujets militaires. Les caractéristiques qui définissent cette catégorie de sujets sont les suivantes : il s'agit d'hommes d'action par excellence qui se distinguent par des faits d'armes, leur courage et leur bravoure, mais aussi leur intelligence ou leur perspicacité, qui s'ajoute à un profond sentiment de patriotisme. Enfin, pour compléter le panorama des personnages principaux de notre corpus, il est nécessaire de mentionner le cas singulier de Callvucurá. En tant que figure centrale du roman historique de Zeballos, il semble correspondre à la figure du sujet-conquérant dans la mesure où il répond aux caractéristiques que nous venons d'énumérer en tant qu'homme

---

<sup>1258</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 342.

<sup>1259</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, *op. cit.*, p. 324.

de guerre et de pouvoir au sein de sa tribu. Toutefois, la narration met aussi en avant un sujet-défenseur de son territoire, de sa tribu, de ses valeurs et son mode de vie, refusant de se livrer au mode de vie occidentale jusqu'à la fin de sa vie.

Nous rappelons que cette typologie sert à cerner les propositions d'écriture à partir du type de sujet présenté aux lecteurs dès les premières pages. Ces catégories ne sont pas fixes, un personnage peut glisser de l'une à l'autre au fil de la narration. Toutefois, cette synthèse semble pertinente dans la mesure où elle révèle les facettes de la subjectivité moderne et la manière dont le sujet moderne émerge au sein de la création scientifico-littéraire moderne/coloniale. Nous voyons que, contrairement à l'écriture sur l'Indien — un personnage qui se transforme en objet dans la Bibliothèque du Désert —, le sujet moderne s'exprime à travers l'association entre un personnage et une quête moderne qui le met en action et rythme les narrations. La dimension épique de l'entreprise des sujets semble alors attribuer aux personnages principaux de notre corpus les allures d'un héros moderne<sup>1260</sup>.

### 8.1.2. La fabrique du héros moderne

La relation entre sujet et héros s'est rapidement imposée à nous dans la mesure où, comme le rappelle Marc Turret, « en littérature, le héros, dont on aime construire des typologies, est devenu synonyme de personnage principal d'une œuvre par un appauvrissement sémantique que l'on repère à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>1261</sup> ». Il ajoute ensuite que « pour l'historien des représentations [...] le héros est avant tout un révélateur des sociétés, qui lui confèrent son statut d'exception<sup>1262</sup> ». La notion de héros nous intéresse alors à double titre. Est-il possible de qualifier le sujet des récits scientifico-littéraires traitant le thème du Désert et de l'Indien de « héros moderne » ? Autrement dit, dans quelle mesure existe-t-il un processus d'héroïsation des personnages principaux à partir des valeurs et de la rhétorique de la Modernité, ou bien le héros est-il vidé de son sens premier, comme le suggère Turret ? Enfin, dans une dimension historique, que nous révèle l'expression du sujet dans la Bibliothèque du Désert sur la société et la Modernité ? La construction du sujet-personnage dans les récits scientifico-littéraires passe par l'acte d'énonciation d'un sujet-narrateur qui offre au lecteur une

---

<sup>1260</sup> Même dans les œuvres scientifiques de Martin de Moussy et de Burmeister, le projet d'écriture laisse une place à l'épique, par l'inclusion de parties narratives sur la conquête et la colonisation du Río de la Plata, qui fonctionnent comme des récits emboîtés.

<sup>1261</sup> Marc Turret, « Qu'est-ce qu'un héros », *Inflexions*, n° 16, 2011, p. 96.

<sup>1262</sup> *Ibid.*, p. 96.



série d'informations sur le personnage principal — ou les personnages principaux — de l'histoire. À travers les lignes, nous apprenons à connaître le sujet ou à le reconnaître non seulement dans ses actions, mais aussi à travers les vertus qui lui sont assignées dans la narration. Nous proposons tout d'abord de dresser une liste des traits caractéristiques des personnages de la Bibliothèque du Désert qui semblent dessiner les contours d'un héros moderne, identifiable parmi la diversité des autres personnages intervenants dans les récits. Nous compléterons cette analyse en nous intéressant à la relation qu'il est possible d'établir entre le mythe de la Modernité, l'action salvatrice et l'élaboration d'un héros moderne. Enfin, nous verrons dans quelle mesure le sujet de la narration se transforme en sujet historique à travers les choix de mise en texte des personnages.

### *Des héros de temps modernes ?*

Avant tout, le héros se doit d'être un sujet remarquable doté de qualités. La série de caractéristiques positives qui apparaît dans les récits pour désigner les sujets-personnages représente alors un premier pas vers un processus d'héroïsation. Au sein de notre corpus, les sujets-personnages sont majoritairement de jeunes hommes — capables d'endurer la vie du Désert — d'origine européenne tels que l'indiquent les prénoms et les noms des personnages principaux qui opèrent une différenciation anthroponymique avec les Autres, les personnages portant des noms indigènes. Les histoires se focalisent sur des personnages masculins : seulement trois personnages principaux féminins apparaissent dans l'ensemble des œuvres du corpus. Le choix de la mise en narration par Beck-Bernard est particulièrement significatif de l'ancrage du patriarcat : l'autrice choisit de relater l'histoire sous couvert de la légitimité et l'autorité d'un homme, Sir Henri. De surcroît, le modèle patriarcal se manifeste aussi à travers les sujets féminins qui reflètent la conception genrée. Comme le soulignent Sophie Cassagnes-Brouquet et Mathilde Dubesset,

les discours tenus sur les héroïnes et les héros (réels ou mythiques) sont fortement genrés avec une distribution des vertus et qualités, attribuées aux unes et aux autres, très codée par la distinction des sexes : aux héroïnes, par exemple, la force d'âme, la chasteté, le dévouement, l'esprit de résistance<sup>1263</sup>.

María ou encore Dolores suivent cette tradition tandis que Dixie semble se détacher quelque peu des codes patriarcaux dans la mesure où elle se pose, dès les premières pages de son récit, comme maîtresse de ses choix : elle avait décidé elle-même de partir s'aventurer en Patagonie.

---

<sup>1263</sup> Sophie Cassagnes-Brouquet et Mathilde Dubesset, « La fabrique des héroïnes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 30, 2009, p. 10-11.

La prise d'initiative, l'activité de chasse qu'elle pratique en Angleterre et en Patagonie, l'exploration et l'usage d'une monture, avec la symbolique de puissance du cheval, sont autant d'éléments qui semblent indiquer qu'elle veuille renverser la distribution genrée des rôles à travers son récit. Toutefois, comme les autres personnages principaux féminins du corpus, son autonomie est relative puisque son périple se réalise en compagnie de deux hommes, son frère et un ami dessinateur. De plus, il est possible de se demander si les règles esthétiques et stylistiques de la littérature de voyage ne peuvent pas tout simplement expliquer la posture que Dixie adopte dans son récit autobiographique. D'ailleurs, l'adoption des traits caractéristiques de l'écrivain-voyageur par une autrice britannique du XIX<sup>e</sup> siècle n'est-elle pas symptomatique de l'ancrage du patriarcat et la conception masculine du héros, explorateur ou aventurier, aux confins du monde ? Si certains critiques voient dans les écrits de Dixie une forme d'expression d'une subjectivité féminine, voire féministe<sup>1264</sup>, il nous semble qu'il faut être très prudent dans l'application de ce dernier concept pour caractériser l'écriture de l'autrice, tout du moins dans ce premier écrit, *A través de la Patagonia*. En effet, lorsque l'on considère que « l'acte héroïque est presque toujours qualifié de viril ou de mâle y compris lorsqu'il est le fait d'une femme, comme si le genre de l'exploit ne pouvait être que masculin<sup>1265</sup> », la posture adoptée par Dixie dans son récit de voyage peut être alors davantage entendue comme un choix lui permettant de s'insérer dans une tradition et de faire valoir son récit auprès du lectorat.

Les personnages principaux des récits de la Bibliothèque du Désert se caractérisent aussi par leur labeur, en opposition à l'oisiveté si souvent reprochée aux Autres — qu'ils s'agissent des Indiens ou encore de l'Oriental. Nous avons connaissance de leur origine sociale et professionnelle que nous avons choisi de classer en deux grandes catégories. Une première catégorie rassemble des sujets provenant d'une classe sociale privilégiée ou reconnue dans la société : les militaires (Rauch, Mansilla, Olascoaga, Callvucurá), les hommes de sciences (d'Orbigny, Darwin, Martin de Moussy, Burmeister, Lista, Moreno), les hommes politiques (Facundo Quiroga, Parish), les hommes d'affaires (Bond Head, Mc Cann, Guinnard), des hommes et femmes associés à un rang social prestigieux (Pavie, Sir Henri, Musters, Dixie et Dolores). La seconde catégorie est constituée par les individus des catégories sociales plus

<sup>1264</sup> Beatriz Petersen, « Estudio preliminar : La Patagonia a través de una *New woman* del siglo XIX » dans *A través de la Patagonia*, *op. cit.* ; Mónica Szurmuk, *Miradas cruzadas : narrativas de viaje de mujeres en Argentina, 1850-1930*, México, Instituto Mora, 2007, p. 84-97. D'ailleurs, nous profitons de la mention de ce dernier ouvrage pour corriger un propos tenu par Szurmuk. La chercheuse affirme que « Los hombres que escribieron relatos de viajes se mencionan y se citan entre sí, y comparten las ideas que tienen sobre la región. Dixie no cita a ninguno de ellos, con lo cual niega la autoridad y cuestiona el estatus hegemónico de estos personajes ». L'aventurière britannique mentionne à plusieurs reprises Georges Musters et cite une fois le récit que ce dernier publia à la suite de son voyage en Patagonie. Par conséquent, l'affirmation de Szurmuk que nous venons de citer n'est pas valide.

<sup>1265</sup> Cassagnes-Brouquet et Dubesset, « La fabrique des héroïnes », *op. cit.*, p. 9.

humbles, des colons (María, André Cazaux) et des gauchos (Pablo, Luis Berejanos et Genaro Berdun, Martín Fierro), qui reflètent la réalité sociale de la société de frontière dans l'Argentine du XIX<sup>e</sup> siècle. Les sujets de la bibliothèque se définissent particulièrement à partir de ce trait d'identité qui vaut comme autorité et s'associe à des valeurs positives. Dans les écrits des hommes politiques ou militaires, ce sont les valeurs patriotiques qui sont constamment rappelées tandis que dans les récits des hommes d'affaires, leur capacité à entreprendre et à évaluer les risques est caractéristique de la construction du sujet moderne. Les personnages qui illustrent les habitants de la frontière colons et locaux apparaissent sous les traits d'individus valeureux, travailleurs, patriotiques et dévoués à leur famille et à leur communauté. Dans les œuvres des hommes de science, l'activité laborieuse de collection d'informations est sans cesse invoquée et semble transformer le scientifique en héros des temps modernes lorsqu'il est en expédition. D'ailleurs, l'érudition ou la rationalité sont aussi des qualités mises en valeur dans les récits et participent à la valorisation non seulement du sujet-personnage scientifique, mais aussi d'autres catégories de personnages comme l'homme politique, le militaire, l'homme d'affaires, l'aventurier, dans une logique moderne/coloniale qui sacralise le savoir et l'homme rationnel face à la dépréciation des hommes attachés à des croyances et des traditions provenant de superstitions bien loin de la logique cartésienne. Certains personnages apparaissent associés à des objets représentés comme emblématiques de la Modernité et symbolisant l'érudition : la boussole, le carnet de note et de dessins, les objets de mesure. Des objets qui servent une fois de plus à marquer la différence entre le monde moderne et le primitivisme des peuples natifs. Musters fait ressortir l'ingénuité des indigènes qui ne connaissent pas de telles technologies et se pose par la même occasion en archétype de l'homme moderne en expédition aux confins du monde :

Mi brújula excitó su curiosidad [al anciano indígena], y se metió en la cabeza que el instrumento tenía un poder mágico que podía devolverle el uso del brazo. Suplicó, por consiguiente, que se le permitiera sostenerla en la mano ; y estuvo una hora pacientemente sentado, con una mezcla de temor respetuoso y de fe, declarando después que la operación le había hecho muy bien. [...] En su uso de mi brújula rivalizaba con otros amigos, que acostumbraban pedírmela cuando emprendían un juego de cartas ; creían que el mágico instrumento daba suerte momentánea a su feliz poseedor. Muchas veces pensé que no haber llevado más instrumentos [como se solía hacer] había sido una fortuna para mí, porque el manejo del sextante, por ejemplo, habría sido considerado seguramente como cosa de brujería y se habría achacado al brujo cualquier muerte o accidente que hubiera ocurrido entonces. La verdad es que miraban muchas veces con recelosa curiosidad el hecho de que tomara notas, y se hacían averiguaciones para determinar sobre qué podía realmente escribirse en ese lugar [...] no concibe absolutamente que se lleve un diario ; y si algún indio 'ignorante' hubiera sospechado 'creo que lo va a imprimir', no habría sido difícil que en vez de esperar la ocasión de destrozar el libro, se hubiese anticipado a todos los críticos destruyendo al autor mismo<sup>1266</sup>.

<sup>1266</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 118.

Notons que l'arme à feu est aussi un attribut du personnage moderne en opposition aux lances indigènes archaïques<sup>1267</sup>. Enfin, les sujets-personnages de la Bibliothèque du Désert se distinguent plus que tout par leur courage face à l'adversité, qu'il s'agisse de lutter contre la Nature ou contre l'Indien ; une qualité qui les pousse à l'action face aux épreuves qu'ils rencontrent au fil de la narration, des aventures dans lesquelles ils s'engagent au nom de leur communauté, qu'il s'agisse du cercle familial, du village, de la patrie, de la communauté scientifique ou qu'il s'agisse, plus largement, de l'humanité, à entendre sous sa version excluante, c'est-à-dire la Civilisation.

En effet, en plus d'être pourvu de qualités, un héros ne peut exister sans une autre condition : l'accomplissement d'une action positive aux yeux de la société narrée à travers un médium qui atteint la société. C'est ce que rappelle Marc Turret :

« Être fictif ou réel, le héros est censé avoir accompli un exploit extraordinaire au service d'une communauté. Son engagement physique l'a conduit au dépassement de lui-même, au péril parfois de sa vie. Mais il est indispensable que sa prouesse soit relatée pour être digne de l'estime publique. « Il n'y a pas de héros sans auditoire », écrivait André Malraux dans *L'Espoir*<sup>1268</sup> ».

Pour que le sujet-personnage se transforme en héros, il ne doit pas seulement incarner des vertus, mais il doit aussi accomplir une quête ou une mission qui le rend digne d'estime dans la société qu'il représente. C'est alors que rentrent en compte la Modernité comme mythe et la possibilité pour le sujet moderne de devenir un héros. Selon Andrés Ortis Osés dans son article « Mitología del héroe moderno », un héros se construit au sein d'un mythe sous les traits d'un salvateur<sup>1269</sup>. De plus, selon le même auteur, la construction du héros repose sur la narration de trois moments, qui forment alors une sorte de parcours initiatique : le préliminaire, le liminaire et le postliminaire<sup>1270</sup>. Les sujets de la Bibliothèque du Désert expérimentent-ils ce parcours ? Quelles sont les actions narrées qui participent à la fabrique d'un héros moderne ? Comment intervient le mythe de la Modernité et sa rhétorique dans le processus d'héroïsation ?

Le parcours du héros moderne est le suivant : le stade préliminaire part toujours du *locus* de la Modernité, le sujet est amené à sortir du confort de cette vie par un élément déclencheur,

---

<sup>1267</sup> Pour donner quelques exemples, Mc Cann affirme que « el viajero no pueda aventurarse sino con armas convenientes y bien preparado a la defensa » dans Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 187 ; Musters semble avoir suivi ce conseil puisqu'il indique à un moment du récit qu'il possédait des armes, sans trop spécifier la nature de celles-ci. cf. Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 100 et 102. Mansilla lui aussi était armé et son interprète lui signala que ce n'est pas bien vu par les indigènes, cf. Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 146. Don Estevan et Sir Henri, eux aussi, apparaissent associés aux armes à feux dans le récit de Beck-Bernard, cf. Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-rosa », op. cit., p. 344 et p. 357.

<sup>1268</sup> Marc Turret, « Qu'est-ce qu'un héros », op. cit., p. 95.

<sup>1269</sup> Andrés Ortis Osés, « Mitología del héroe moderno », *Revista Internacional de los Estudios Vascos*, Année 43, tome XL, n° 2, 1995, p. 381-393.

<sup>1270</sup> *Ibid.*, p. 387.

désiré et maîtrisé ou bien soudain et involontaire. La situation liminaire représente le cœur de la narration des aventures et est caractérisée par la confrontation à l'extériorité, l'altérité. Le récit se clôt par la situation postliminaire qui suit le schéma suivant : une fois vécue la situation liminaire, le sujet revient à sa vie préliminaire enrichi de l'expérience qu'il a vécue et qui lui permet de réaffirmer la certitude de ses valeurs, de son éthique, de sa rhétorique. Les sujets des récits de voyage, par définition, écrivent à leur tour, de manière rétrospective, depuis leur position initiale. María, dans « La Cautiva », a été enlevée par les Indiens, mais elle parvient à revenir à son village de frontière après avoir vécu tant d'épreuves dans le Désert. Dans un mouvement similaire, Martín Fierro et André Cazaux reviennent parmi « les leurs », après un long séjour dans le Désert. Berdun, quant à lui, quitta sa vie près de l'estancia de la Flor, pour tenter de prospérer dans une autre région moins touchée par les *malones* ; puis il semble qu'il passa un moment dans le Désert — même si la narration ne nous offre pas le récit de cet épisode — ; finalement il revient à l'estancia de la Flor avec Manuel, Rosa et il y retrouve sa femme qui y revient, elle aussi, après un séjour en prison. Sir Henri retourne à Londres après avoir vécu le drame de l'estancia de Santa-Rosa et avoir lié à travers cette tragédie une forte relation d'amitié avec l'*estanciero* Don Estevan. Pablo, qui était parti contre sa volonté pour intégrer les rangs de l'armée, finit par désertre et revenir à son village d'origine pour retrouver Dolores — malheureusement morte lors d'un récent *malón*. Ce « parcours initiatique » du héros ne symbolise pas la voie vers la connaissance de l'Autre, mais bien le chemin vers une connaissance ou reconnaissance du Moi, vers la réaffirmation du mythe de la Modernité.

Le mythe de la Modernité repose sur une rhétorique salvatrice et émancipatrice que nous retrouvons sublimée à travers les récits de l'accomplissement des sujets dans la Bibliothèque du Désert. En effet, à partir des différentes quêtes présentes à travers la Bibliothèque du Désert, nous observons que son liminaire se construit sur l'idée d'émancipation et de salvation propre à la Modernité dans son dialogisme avec l'Altérité. Le déploiement de l'ego moderne à travers le sujet-aventurier, le sujet-collecteur, le sujet-défenseur et le sujet-conquérant participe au mythe exposé par Dussel<sup>1271</sup> : il symbolise la supériorité de la culture européenne et argentine — représentée par les différents sujets de la Bibliothèque du Désert — qui s'affronte à la barbarie des peuples natifs, qui agit comme élément figuratif des récits. Les actions menées dans les récits et exercées sur l'Indien, qu'elles soient pédagogiques (rencontre avec l'homme blanc) ou qu'elles soient violentes (l'affrontement avec l'homme blanc) sont justifiées, au même titre, en tant qu'œuvres civilisatrices ou modernisatrices. Les éventuelles souffrances

---

<sup>1271</sup> Voir en annexe Texte n° 6 « Le mythe de la Modernité exprimé par Ginés de Sepúlveda, selon Dussel », p. 486.

infligées aux indigènes sont également justifiées — un aspect central notamment dans les sujets-défenseurs et les sujets-conquérants — car les autres cultures sont barbares. Le sujet moderne est, quant à lui, non seulement innocent, mais méritant quand il exerce l'action pédagogique ou la violence nécessaire. Il devient alors le héros du mythe de la Modernité tandis que les peuples natifs sont les coupables de leur propre destin, la soumission ou la disparition, un fait anticipé dans plusieurs textes comme nous l'avons vu précédemment.

Les sujets-personnages incarnent les valeurs de la Modernité et deviennent des héros lorsqu'ils entreprennent d'agir sur l'altérité spatiale et ontologique, par la domestication de la Nature ou la domination de l'indigène. Dans ce cadre, peu importe la réussite de l'exploit : ce qui compte c'est l'entreprise et le parcours circulaire du préliminaire au postliminaire qui permet la réaffirmation du soi, la certitude de ses valeurs et la légitimité de la rhétorique de la Modernité sur laquelle repose la société d'appartenance du sujet. Qu'ils soient des personnages symboliques ou des individualités exemplaires, ils s'affirment comme représentants de l'ordre moderne/colonial et frôlent la figure prométhéenne par la mission civilisatrice ou salvatrice qui constitue l'axe narratif dans une écriture manifeste de la Modernité. Si nous revenons sur la typologie des sujets de la Bibliothèque du Désert établie plus haut, il est aisé d'observer à quel point elle reflète les types d'individualité glorifiés par la société moderne : l'aventurier-explorateur, le savant, le conquérant, le défenseur des valeurs éthiques et morales de l'Occident.

Enfin, la richesse de la Bibliothèque du Désert réside, comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, dans la diversité et l'hétérogénéité de la mise en texte du projet d'écriture moderne/colonial. De ce fait, bien que nous ayons essayé de faire ressortir les mécanismes profonds communs et les principes généraux qui apparaissent au sein de la Bibliothèque du Désert, la fabrique du héros moderne prend une forme spécifique dans chaque œuvre qui rend compte de la singularité de chaque auteur. Il est opportun de faire ressortir du corpus trois récits : *Facundo*, *Callvucurá y la dinastía de los Piedra* et *Martín Fierro*. En effet, Sarmiento et Zeballos choisirent de construire leur œuvre autour d'un antihéros de la Modernité dans leurs romans historiques, tout comme l'auteur de littérature gauchesque, Hernández, avec son *Martín Fierro* — figure du anti-héros gaúcho. Le choix de représenter un anti-héros n'est pas dépourvu d'efficacité dans le projet d'écriture manifeste de la Modernité. Chez Sarmiento, la mise en exergue d'un personnage anti-moderne barbare, lui permet de définir en creux son projet moderne/colonial qu'il énoncera à la fin de son œuvre dans une dernière partie programmatique qui officie comme conclusion de l'histoire exemplaire de l'antihéros Facundo Quiroga — et par extension de Rosas — ; tandis que Zeballos cristallise un sujet-conquérant a-moderne et son échec dans le but de faire rejaillir toute la puissance et la légitimité de la rhétorique



moderne/coloniale tout au long d'un récit qui participe à la disparition symbolique d'une dynastie et à la « muséification » des peuples natifs d'Argentine et plus largement d'Amérique. Enfin, en ce qui concerne la représentation du gaucho, la figure de l'anti-héros se révèle être un procédé de dénonciation sociale et politique d'un sujet argentin stigmatisé par la société et en proie aux injustices. Elle représente à la fois un discours critique et une valorisation d'un patrimoine culturel intermédiaire entre la société urbaine créole et l'Altérité-absolue indigène. En ce sens, l'anti-héros gauchesque est fonctionnel dans la remise en question de l'injustice sociale et du discours identitaire argentin *criollo*, mais la trame narrative et discursive du poème d'Hernández fait avorter tout projet critique de la Modernité dans la mesure où le personnage dépeint dans le récit est avant tout un gaucho travailleur qui a servi, un temps, dans un fortin pour lutter contre les indigènes et qui se transforme en anti-héros malgré lui. Il finit par recouvrer son intégrité et passe du statut de anti-héros qui a fui dans le Désert au héros qui a affronté l'Indien et sauvé une captive avant de se réhabiliter auprès des siens dans une société en transformation, en marche vers la modernisation. La proposition est différente, mais les valeurs et les actions finissent par tomber dans le même schème du sujet-défenseur des valeurs de la Modernité.

### *Sujet du récit et sujet de l'Histoire*

En tant que personnages symboliques ou individualités remarquables, à travers la narration, les sujets de la Bibliothèque du Désert se transforment en sujets historiques, politiques et économiques. Le héros de l'histoire devient alors le héros de l'Histoire. Qu'il s'agisse d'histoires exemplaires — reflets du contexte sociopolitique dans les récits fictifs —, ou qu'il s'agisse de témoignages historiques dans le reste des récits de notre corpus, la poétique de la Colonialité laisse transparaître cette conscience du pouvoir du sujet moderne et la volonté de cristalliser, à travers une narration, les enjeux modernes/coloniaux qui se jouaient sur la frontière interne argentine et dans les territoires de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, le projet d'écriture semble résider dans la volonté d'écrire et de décrire des événements historiques, politiques, économiques qui, en vertu de leur littérarité, rentrent d'office dans la postérité, dans l'Histoire.

Il est significatif d'observer que les œuvres de notre corpus s'inscrivent majoritairement dans une actualité politique ou sociale. En effet, les passages de mise en contexte historique, les informations sur la situation politique et économique, ou encore des commentaires à caractères idéologico-politiques abondent dans la Bibliothèque du Désert. Beck-Bernard



introduit sa nouvelle sentimentale avec une « étude » de la situation sociopolitique de l'Argentine. Mansilla de García introduit, elle aussi, des séquences qui s'apparentent à une étude de mœurs et lui valent qu'on caractérise son roman de la manière suivante : « Entre roman d'aventures, l'essai politico-social et le récit sentimental, *Pablo ou la Vie dans les pampas* est un livre exceptionnel pour son époque. [...] Eduarda Mansilla dresse un paysage historique et *costumbrista* de grande valeur<sup>1272</sup> ». Cette présentation de l'œuvre de l'autrice argentine serait tout à fait valable aussi pour *Martín Fierro*, ou encore *Santos Vega* dont le sous-titre est, rappelons-le, « Rasgos dramáticos de la vida del gaucho en las campañas y praderas de la República Argentina (1778 a 1808) ». Echeverría, pour sa part, inscrit lui aussi son œuvre dans un contexte géopolitique et historique. Dans son « Advertencia », il met en lien son poème avec la réalité géographique et sociale du Río de la Plata lorsqu'il écrit : « él [el poeta] toma lo natural, lo real, como el alfarero la arcilla, como el escultor el mármol, como el pintor los colores ; y con los instrumentos de su arte, lo embellece y artiza conforme a la traza de su ingenio ; a imagen y semejanza de las arquetipas concepciones de su inteligencia<sup>1273</sup> ». D'autre part, les projets politiques, et notamment le projet de colonisation de la Pampa et de la Patagonie, sont explicitement exposés chez Sarmiento — qui offre sa propre analyse du phénomène de *caudillismo* en Argentine —, chez Mansilla — qui inscrit dans le cadre institutionnel son récit et la gestation de la Conquête du Désert —, ou encore chez Zeballos — qui reprend tous les faits politiques qui vinrent marquer l'évolution de la frontière jusqu'à la chute de la dynastie des Piedra et la domination de l'État argentin sur le territoire de la Pampa. De cette manière, ces œuvres s'inscrivent incontestablement dans une actualité politique. Les scientifiques et les voyageurs-aventuriers, quant à eux, ne manquent pas de présenter aux lecteurs une série de détails aussi bien sur la société argentine (de la classe urbaine de Buenos Aires aux particularités des habitants de la frontière), que sur la situation politique (Rosas, les luttes intestines entre les différents partis argentins, etc.), ainsi que des informations économiques (comme dans les récits de Mc Cann, de Parish ou encore de Bond Head). L'exception semble résider dans l'œuvre de Dixie qui ne parle pas de la politique argentine comme le remarque Beatriz Petersen : « Dixie no incluye en su libro ninguna mención a la embestida militar ordenada desde Buenos Aires [el inicio de la Conquista del Desierto], y algunos comentaristas críticos deducen de ese silencio una frivolidad deceptiva. ¿Indiferencia?

<sup>1272</sup> Préface de l'édition ebook suivante : Mansilla de García, *Pablo ou la vie dans les pampas*, Toulouse, Ombú Éditions, 2013, s.p.

<sup>1273</sup> Echeverría, « La Cautiva », *op. cit.*, p. 118. Pour de plus amples informations sur le caractère historique et engagé de ce poème, lire la partie « La realidad como referente » (p. 57-58) dans l'introduction de Leonor Fleming à l'édition Cátedra citée dans cette thèse.

¿Desconocimiento? ¿Recorte ideológico?<sup>1274</sup> ». L'inclusion d'informations de ce type dans la majorité des œuvres démontre que l'auteur a conscience que la narration qu'il offre n'a pas uniquement pour but de divertir le lecteur, mais aussi de cristalliser une situation *du réel* et d'inscrire leur œuvre dans l'Histoire. Le sujet moderne fait part de cette conscience réflexive et se présente comme un symbole d'une époque, d'une société, d'une culture, d'un groupe social et d'une situation de tension autour de laquelle se noue l'intrigue et réaffirme de cette manière son *locus* d'énonciation. De surcroît, le pacte de la véracité, ou le « pacte référentiel » évoqué par Lejeune, que l'auteur établit avec son lecteur, participe à transformer le sujet de l'histoire en sujet de l'Histoire. Ainsi, la Bibliothèque du Désert offre une poétique axée sur l'écriture du sujet moderne, mais aussi une écriture *depuis* la conscience moderne.

Par conséquent, le sujet des récits de la Bibliothèque du Désert est non seulement le héros de l'histoire proposée aux lecteurs, il est aussi un genre de héros moderne qui participe à l'action émancipatrice et salvatrice de la Modernité dans les parties du monde restée encore, au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'écart de la matrice du pouvoir. Le personnage devient le sujet moderne dès lors qu'il s'affirme par rapport à l'Autre et qu'il reconnaît son statut supérieur sur l'Autre : ce que Dussel nomme l'*ego conquiro*, la première conscience moderne qui émergea à travers la prise de conscience de la condition de supériorité et de domination de l'Européen sur l'Autre. L'écriture du sujet depuis la conscience moderne/coloniale est fondamentale dans la poétique de la Colonialité qui fonctionne depuis la colonialité des savoirs et des arts. L'art politique prôné par les grands auteurs argentins du XIX<sup>e</sup> siècle prend alors tout son sens dans la poétique de la Colonialité.

Finalement, à la suite de l'étude du sujet au sein de la Bibliothèque du Désert, nous aboutissons au constat suivant : la quantité d'informations sur le sujet-personnage dans les récits est assez limitée en comparaison avec les descriptions et les détails accordés à la représentation du Désert et de l'Indien. La représentation du sujet moderne ne s'appuie pas tant sur des descriptions, elle se construit surtout à travers l'action du sujet-personnage dans le récit qui porte les stigmates de la rhétorique de la Modernité et place le sujet dans un interstice entre narration et hors-texte. Finalement, l'expression du sujet moderne se perçoit plus que tout à travers la représentation de l'Autre dans une sorte d'écriture inversée du soi, et à travers une poétique dialogique et herméneutique.

---

<sup>1274</sup> Petersen, « Estudio preliminar : La Patagonia a través de una *New woman* del siglo XIX », *op. cit.*, p. 10.

### 8.1.3. Le sujet herméneute et le miroir

Dans son célèbre ouvrage *La conquête de l'Amérique : la question de l'Autre*, Todorov conçoit ladite question au prisme de la notion de sujet. Dans son introduction, il écrit : « Je veux parler de la découverte que le *je* fait de l'*autre* », mais il rappelle que « les autres sont des *je* aussi : des sujets comme moi, que seul mon point de vue, pour lequel tous sont *là-bas* et je suis seul *ici*, sépare et distingue vraiment de moi<sup>1275</sup> ». Il pointe alors le rôle central de l'interprétation dans l'élaboration de l'altérité et de l'identité, les deux fonctionnant de manière dialectique, car « l'autre ou autrui [se définit] par rapport au *moi* ; ou bien comme un groupe social concret auquel *nous* n'appartenons pas<sup>1276</sup> ». Saisir l'Autre permet plus que tout de définir ce qui me fait « moi », de réaffirmer une idée, des valeurs, une culture, une cosmovision. Par conséquent, le fait que la Bibliothèque du Désert concentre la majeure partie de ses œuvres au traitement de l'altérité spatiale et ontologique ne participe pas tant d'un projet de création de l'Autre que de consolidation du sujet parlant, pensant et agissant au cœur de la trame narrative. Ainsi, la Bibliothèque du Désert représente bel et bien un dispositif au sein duquel se joue l'instauration de la différence coloniale. Afin de compléter cette démonstration qui guide la seconde partie de cette thèse, nous proposons de nous intéresser au « sujet herméneute », une expression qui fait un clin d'œil à l'ouvrage de Todorov dont les travaux nous ont largement inspirée pour initier la réflexion que nous cristallisons dans ce développement. Nous nous sommes alors demandé : comment le sujet interprète l'Autre-espace et l'Autre-être à partir de ses croyances ? Dans quelle mesure l'interprétation de l'Autre met-elle en place la différence coloniale, autrement dit le rapport dominé/dominant, conquérant/conquérable ou conquis ? Pouvons-nous affirmer que le sujet moderne se définit comme tel avant tout par sa capacité à interpréter et réordonner la réalité ? Finalement, comment la relation avec l'altérité spatiale et ontologique définit-elle ou réaffirme-t-elle l'identité du sujet ? L'objectif de cette partie est double : d'une part, il s'agit de démontrer que l'expression de l'*ego* moderne se manifeste tout particulièrement par l'écriture sur l'Autre depuis le *locus* d'énonciation de la Modernité et, d'autre part, de prouver que la création moderne/coloniale du Désert et de l'Indien a permis d'imposer la différence coloniale, non seulement par la définition de l'altérité radicale, mais aussi par la réaffirmation de la propre identité du sujet moderne qui détermine une expérience de lecture reposant entièrement sur l'indissociabilité de l'*ego* moderne et de l'a-moderne, et

---

<sup>1275</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 11.

<sup>1276</sup> *Idem*.

reprenant les mécanismes d'origine d'émergence de la Modernité. En ce sens, l'expression de l'*ego* moderne serait alors une poétique fondée sur une écriture miroir.

L'étude de la représentation du Désert et de l'Indien au sein de notre corpus, comme nous avons pu le démontrer tout au long de cette partie, nous en apprend moins sur le Désert et l'Indien que sur le sujet à travers lequel se cristallisent les représentations offertes dans les récits. Qu'il s'agisse du sujet-écrivain ou qu'il s'agisse du sujet-personnage — parfois n'étant qu'un seul et même sujet pensant et agissant au sein de la narration —, la mise en texte du paysage et de l'altérité passe par l'activité d'interprétation de signes, qui acquièrent souvent un rang métaphorique propre à la culture moderne/coloniale. Le sujet ne découvre alors pas l'altérité, mais la reconnaît à partir de son connu. Il ne communique pas avec l'altérité, mais opère un monologue avec sa propre culture projetée sur l'objet du récit. Chaque signe mobilisé alors dans les narrations pour représenter l'Autre semble former autant de traces du sujet qui interprète la différence depuis sa connaissance du « Moi » ou du « Nous », sa culture propre, son éthique, son esthétique, etc. La tradition philosophique et épistémique de la Modernité, l'*ego cogito* comme sujet pensant face à une matière étante met au centre de l'activité du sujet moderne la capacité interprétative du sujet sur l'Autre. Il n'est pas vain de rappeler les manifestations de l'activité interprétative du sujet dans la Bibliothèque du Désert, que nous avons pu identifier jusqu'ici, avant de compléter la réflexion autour du sujet herméneute, inspirée de l'exemple paradigmatique de Christophe Colomb lors de la « Découverte de l'Amérique »<sup>1277</sup>, en apportant de nouveaux éléments textuels qui démontrent l'activité herméneutique depuis le mythe de la Modernité comme socle de croyances et les difficultés à concevoir l'altérité.

Tout d'abord, l'expression de l'*ego* moderne se déploie à travers les récits de notre corpus à travers sa relation avec la Nature et la manière dont il l'interprète. D'une part, comme nous l'avons vu, la Nature est conçue comme un objet de connaissance. L'influence de l'histoire naturelle, des expéditions militaires et la recherche d'une identité à travers le territoire, sa physionomie et ses ressources naturelles ont mis le Désert au centre d'examens scientifiques et d'expectatives d'exploitation lors du XIX<sup>e</sup> siècle. La rhétorique moderne/coloniale, qui touche à la colonialité de la Nature, favorisa la conception de la Nature-objet disponible pour l'homme, notamment par la distinction épistémologique entre les notions de nature et de culture. D'autre part, toute une poétique du paysage romantico-pittoresque caractérise la Bibliothèque du Désert. Le sujet face à l'altérité spatiale, dans son acte contemplatif, projette sa conscience, ses émotions, son moi intérieur. Par conséquent, les descriptions de la Pampa et de la Patagonie

---

<sup>1277</sup> cf. le chapitre intitulé « Colon herméneute » dans Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 22-39.

fonctionnent selon deux modes : soit elles sont très précises, détaillées, avec un style d'écriture suivant les règles de l'Histoire naturelle, et ont alors pour but de renseigner avec précision le lecteur ou l'instance étatique et de préparer le terrain à la conquête du territoire par l'inventaire des reliefs, des chemins, des points d'eau, des ressources naturelles ; soit elles sont très esthétiques, décrites à la façon d'un tableau impressionniste et mises en relation directe avec le sujet, sa perception de l'espace et son ressenti, alors elles en disent moins sur le paysage que sur l'esprit ou l'âme du sujet et ses désirs profonds. Dans les deux modes, la Nature est interprétée au prisme des désirs et des aspirations du sujet. Elle n'est alors comprise que par son rapport au sujet moderne et son éthique. Le sujet moderne peut l'interpréter à partir de la bivalence du mythe de la Modernité : le Paradis perdu ou l'Enfer vert, c'est-à-dire une nature qu'il faut maîtriser. Une conception qui mène tout droit au déploiement de la *wilderness* et au *freeland* pour interpréter ce paysage des confins.

D'ailleurs, l'interprétation de l'altérité spatiale et ontologique se fait chez la plupart des auteurs au prisme de l'imaginaire de la religion chrétienne. Toute la représentation de l'Indien à partir de l'imaginaire chrétien démontre à quel point le sujet moderne de culture européenne ne découvre pas l'Autre, mais fonde la différence coloniale à partir de sa conception de l'Altérité absolue. Par exemple, l'interprétation des signes tels que le sang, la fureur, les cris, etc., de la part du sujet le mène à comprendre l'Indien sous la figure métaphorique du diable. Cela ne nous informe pas tant sur la nature diabolique de l'Indien, mais plutôt sur l'ancrage profond du christianisme, encore au XIX<sup>e</sup> siècle, malgré le processus de sécularisation initié au siècle précédent. Toutefois, la place des sciences est centrale et caractéristique des productions écrites sur l'altérité au XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, nous observons dans la Bibliothèque du Désert que les sciences, qui légitiment la rhétorique génocidaire/émancipatrice (philosophie, histoire naturelle, anthropologie, etc.), forment l'arrière-plan de tout un pan de l'interprétation de l'altérité dans la dimension évolutionniste et émancipatrice. Ces schèmes articulent à la fois l'interaction avec la Nature et l'Indien (l'attitude du sujet-personnage) et la représentation du Désert et des peuples natifs (l'attitude du sujet-écrivain). Ainsi, la Nature et l'Indien sont projetés : il n'y a pas de découverte, mais une occultation de l'Autre — comme altérité

spatiale<sup>1278</sup> et ontologique — dans sa différence sous le voile du connu ou reconnu, comme le propose Dussel<sup>1279</sup>. Sur le Désert et l'Indien, le sujet moderne projette ses propres représentations et ses propres désirs. À partir de là, nous comprenons toute la difficulté de saisir l'Altérité et de se détacher d'une écriture de la Modernité.

Un exemple paradigmatique de la difficulté de concevoir l'Autre et de l'expression du sujet herméneute est le processus d'orientalisation que subissent le Désert et l'Indien dans la Bibliothèque du Désert. En effet, Mansilla, Moreno ou encore Zeballos voient dans les paysages de la Pampa une similitude avec le Sahara<sup>1280</sup>. D'autre part, à diverses reprises, chez plusieurs auteurs, les Indiens sont comparés aux Orientaux. Sarmiento qualifie les indigènes du Désert argentin des Bédouins tandis que Parish et Mansilla font un parallèle entre les Arabes et les peuples natifs d'Argentine<sup>1281</sup>. D'autres auteurs ont recours à l'imaginaire sur l'Orient et l'Oriental pour décrire les coutumes des indigènes<sup>1282</sup>. L'orientalisation de l'Indien ne fait que renforcer la position d'Occidental du sujet dans la Bibliothèque du Désert. L'interprétation de l'Autre à travers l'altérité orientale apparaît dans la mesure où elle est le modèle le plus ancré dans la subjectivité eurocentrée d'un rapport d'autorité et de domination sur un Orient qui fut créé par les hommes de lettres et de sciences dans une dynamique très similaire à celle de la création du Désert. Les coïncidences historiques et littéraires ne sauraient être fortuites, il faut y voir un geste récurrent de la Modernité/Colonialité qui s'exprime explicitement dans le rapprochement que les auteurs opèrent spontanément entre l'altérité orientale et l'altérité

---

<sup>1278</sup> Si nous mettons davantage l'accent sur la manière d'interpréter les peuples natifs dans cette partie, un processus similaire se révèle au moment d'appréhender le paysage du Désert argentin. Plusieurs auteurs ne peuvent s'empêcher d'appeler à des comparaisons avec des paysages européens. La comparaison récurrente avec le familier jette un voile sur la découverte de l'altérité spatiale. D'Orbigny écrit par exemple « Je ne puis mieux en comparer l'aspect qu'à celui des côtes de la Normandie, entre le Havre et Dieppe » dans *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 212. Moreno compare le paysage de la Cordillère des Andes aux massifs des Alpes : « Este es un paisaje de los Alpes, pero triste, desconocido, sin nombre » dans Moreno, *Viaje a la Patagonia Austral*, op. cit., p. 404-405. À la vue des plaines de la Pampa, Burmeister, pour sa part, pense aux paysages de son pays d'origine : « Toutes les parties des pampas, du reste, ne diffèrent pas autant des pâturages allemands que celles que nous venons de décrire avec leurs fines graminées groupées en touffes » dans Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, op. cit., p. 160. Voici quelques exemples parmi d'autres.

<sup>1279</sup> « C'est la façon dont disparut l'Autre : "l'Indien" ne fut pas découvert comme l'Autre, mais comme "le même" déjà connu ("l'Asiatique") et seulement reconnu (nié donc comme Autre : "occulté") » dans Dussel, 1492. *L'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 32.

<sup>1280</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, op. cit., p. 144 ; Zeballos, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los Piedra*, op. cit., p. 206-207 ; Moreno, *Viaje a la Patagonia Austral*, op. cit., p. 274.

<sup>1281</sup> « estos beduinos americanos » dans Sarmiento, *Facundo*, op. cit., p. 33 ; « The Indians of the pampas, like the Arabs of the desert » dans Parish, *Buenos Ayres and the provinces of the Rio de la Plata*, op. cit., p. 157-158 ; « Para los indios, como para los árabes, no había habido insulto mayor que llamarles *perro* » dans Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, op. cit., p. 169.

<sup>1282</sup> Par exemple, nous pouvons lire « Je trouvai, dans chaque toldo, les Indiens couchés sur quelques peaux étendues à terre ou accroupis dans un coin, les jambes repliées à peu près comme les Orientaux » dans D'Orbigny, *Voyage dans l'Amérique méridionale*, op. cit., p. 180. Mc Cann écrit quant à lui : « El conjunto de la escena tenía mucho de la vida oriental : la vasta soledad, la sencillez primitiva del paisaje me daban la impresión de encontrarme entre los beduinos de Arabia o junto a la morada de Isaac y Rebeca » dans Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 26-27.



amérindienne, toutes deux symboles de l'extériorité absolue de la Modernité, aussi bien ontologique que spatiale.

Selon les œuvres, l'activité d'interprétation de l'Autre est plus ou moins explicite. Toutefois, l'appel à des marques de rationalité, à des réflexions, à une méthodologie proto-ethnologue à partir desquelles les auteurs tirent leurs conclusions pour les offrir aux lecteurs est symptomatique du besoin de justifier et légitimer l'interprétation des signes offerte par les auteurs. L'interprétation des signes et la compréhension de l'Autre ont une importance fondamentale dans l'exercice du pouvoir, comme le démontre l'analyse comparative entre Cortés et Moctezuma réalisée par Todorov : « c'est bien grâce à sa maîtrise des signes des hommes que Cortés assure son contrôle sur l'ancien empire aztèque<sup>1283</sup> ». Celui qui maîtrise l'interprétation et la communication humaine prend le contrôle. C'est tout du moins le modèle qui a été initié à l'aube de la Modernité et qui a servi d'exemple par la suite. Ainsi, nous comprenons les nombreuses références à la « naïveté » des Indiens, à leurs superstitions et leur interprétation du monde qui les entoure. En effet, l'homme moderne se définit à travers le corpus comme celui qui comprend les signes ou qui les interprète correctement, tandis que les Indiens interprètent les signes de manière erronée.

Néanmoins, remarquons que les limites de la capacité interprétative du sujet moderne apparaissent ponctuellement dans la Bibliothèque du Désert et semblent remettre en question la légitimité du sujet moderne ou, tout du moins, elles mettent en évidence les frontières troubles entre compréhension de l'Autre, interprétation de l'altérité et appréciation personnelle : par exemple lorsque Musters corrige Guinnard ou encore quand ce dernier corrige d'Orbigny<sup>1284</sup>. Ces corrections, au-delà d'un débat scientifique, démontrent la nature subjective et interprétative de faits élevés au rang de connaissances dans la Bibliothèque du Désert. D'autre part, nous voyons que l'esthétique sensorielle, en particulier le rôle prégnant de l'œil dans la médiation entre le sujet et son environnement — interactions avec l'espace et les Autres —, se pose dans les récits comme les garants d'une vérité et participe au pacte de la véracité. Le récit présente parfois des interprétations erronées qui révèlent les désirs avortés du sujet. La vue devient trompeuse, l'interprétation d'un geste ou d'un bruit trahit les espérances ou les appréhensions du sujet. Le cas le plus emblématique est celui des mirages qui trompent la vue des sujets se trouvant au cœur du Désert tout en révélant les désirs qu'ils éprouvent. Moreno, fatigué par la nudité et l'aridité du Désert, fait part de l'apparition d'un mirage qui révèlent ses

---

<sup>1283</sup> Todorov, *La conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 124.

<sup>1284</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 167 ; Guinnard, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons*, op. cit., p. 234.



aspirations — combler le vide de la Patagonie en construisant des édifices — : « El espejismo nos regala con sus castillos, tomados por la fantasía de la óptica de los desiertos, pero que parecen levantados por algun amable mago, que desea que olvidemos la siempre árida perspectiva<sup>1285</sup> ». La scène fantasmée par Mc Cann lors de l'apparition d'un mirage est, elle aussi, révélatrice des désirs du voyageur qui aspirait à un paysage moins morne que celui de la Pampa, malheureusement son désir d'une nature en profusion fut avorté très rapidement<sup>1286</sup>. Outre le phénomène d'« espejismo », les indices recueillis de manière empirique pour juger de l'approche d'indigènes mettent aussi en exergue la tâche interprétative du sujet, qui n'est pas sans porter son lot d'erreurs. Par exemple, Bond Head et son *vaqueano* virent un beau jour arriver au loin des cavaliers. À partir de leur sens, la vue et l'ouïe, ils en déduisirent qu'il s'agissait d'une bande d'indigènes. La force de ce passage, écrit de manière rétrospective par l'auteur britannique, est qu'il retranscrit les sentiments qui submergèrent le sujet : de la crainte au soulagement<sup>1287</sup>. Chez Bond Head, comme chez d'autres auteurs, les fausses alarmes sur une possible rencontre avec des indigènes démontrent donc la tension entre l'appréhension et le désir de rencontrer les peuples natifs, entre l'attraction et la répulsion chez les sujets-voyageurs, et peut en partie expliquer la représentation bivalente de l'Indien au sein de la Bibliothèque du Désert — construction partagée entre la quintessence du mal et le Bon Sauvage.

Finalement, à travers la compilation de tous les grands motifs utilisés pour représenter et interpréter le Désert et l'Indien que nous avons analysés tout au long de cette étude, nous pouvons affirmer que les récits investissent des signes qui viennent confirmer tout un panel de croyances. Les signes convoqués permettent alors au sujet herméneute de renforcer sa certitude d'être face à l'altérité absolue et de réaffirmer son identité, ses valeurs, ses croyances, son éthique et son pouvoir. Dans l'interprétation ou la représentation des Autres, la manière dont les signes sont convoqués et interprétés démontre qu'il s'agit avant tout d'une écriture du sujet en creux. Ainsi, bien que les productions de notre corpus aient pour caractéristique commune de traiter le sujet de l'Indien et du Désert, la représentation est logocentrée, eurocentrée, egocentrée. La poétique de la Colonialité explore le « Moi » à travers l'altérité et représente une écriture revendicative de l'identité plus que révélatrice de l'altérité, comme le portent pourtant à croire les titres de certaines des œuvres de la Bibliothèque du Désert. Notons que la connaissance de l'Autre et l'interprétation des signes semblent être souvent associées, amalgamées, et mises au service d'une rhétorique et d'une poétique qui instaure et légitime la

<sup>1285</sup> Moreno, *Viaje á la Patagonia Austral*, op. cit., p. 200.

<sup>1286</sup> Mc Cann, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, op. cit., p. 26.

<sup>1287</sup> Voir en annexe Texte n° 11 « Bond Head et la fausse alerte d'une rencontre avec des indigènes dans *Las Pampas y los Andes : notas de viaje* (1826) », p. 492.

différence coloniale. L'herméneutique du sujet moderne semble alors se construire à partir d'un paradigme vertical qui détermine l'organisation hiérarchique entre le sujet et les Autres. Ce paradigme vertical est graduel en fonction de trois axes qui déterminent l'expérience de confrontation avec l'altérité :

il faut distinguer entre au moins trois axes, sur lesquels on peut situer la problématique de l'altérité. C'est premièrement un jugement de valeur (un plan axiologique) [...] Il y a, deuxièmement, l'action de rapprochement ou d'éloignement par rapport à l'autre (un plan praxéologique) : j'embrasse les valeurs de l'autre, je m'identifie à lui ; ou bien j'assimile l'autre à moi, je lui impose ma propre image ; entre la soumission à l'autre et la soumission de l'autre, il y a aussi un troisième terme, qui est la neutralité, ou indifférence. Troisièmement, je connais ou j'ignore l'identité de l'autre (ce serait le plan épistémique) ; il n'y a évidemment ici aucun absolu, mais une gradation infinie entre les états de connaissance moindres ou plus élevés<sup>1288</sup>.

À travers la proposition de Todorov, nous observons à quel point la conception de l'altérité et sa qualification opère selon l'interprétation que le sujet fait de l'Autre à partir de sa propre image. Ainsi, Claudia Torre confesse son expérience à mesure qu'avançaient ses travaux de recherche doctorale :

contrariamente a mis ideas iniciales y a medida que mi investigación iba avanzando comprendí que estas obras componían una narrativa que - con la excusa de narrar el encuentro con el otro y con lo nuevo- miraba mucho más hacia el sí mismo, al nosotros. El sí mismo que era otro, lo no explorado: lo propio. La interrogación transitiva. La propia identidad. El reconocimiento<sup>1289</sup>.

L'expérience s'est répétée au cours de cette étude et nous aboutissons aux mêmes résultats à la fin de cette recherche doctorale dont le corpus d'étude ne concerne pas uniquement des récits d'expédition, mais tout un éventail de types de productions scientifico-littéraires écrites au cours du XIX<sup>e</sup> siècle sur le Désert et l'Indien. Il s'agit alors d'une « écriture miroir » dans laquelle l'Autre est le reflet de moi dans un jeu de miroirs déformants. Aline Gohard-Radenkovic identifie trois types de miroirs dans la littérature de voyage : le miroir idéal, le miroir repoussoir et le micro-miroir d'une macro-histoire<sup>1290</sup>. N'est-ce pas là toute l'essence de la Bibliothèque du Désert et de la poétique que nous avons essayé d'identifier tout au long de cette étude à travers la représentation du Désert et de l'Indien ? Le miroir idéal et le miroir repoussoir symbolisent les deux régimes de représentation que nous avons identifiés dans la représentation du Désert — Paradis perdu et Enfer vert — et de l'Indien — le Bon Sauvage et la quintessence du mal — ; tout en étant, à la fois, un micro-miroir sur la Pampa et la Patagonie d'une macro-histoire, celle de l'Amérique et plus largement du système-monde moderne/colonial. Cette logique d'écriture semble rappeler la dialectique du maître et de l'esclave : le maître a besoin de l'esclave pour construire et affirmer son auto-conscience ; le

<sup>1288</sup> Todorov, *la conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 191.

<sup>1289</sup> Torre, *Literatura en tránsito*, op. cit., p. 25.

<sup>1290</sup> Aline Gohard-Radenkovic, « « L'altérité » dans les récits de voyage », *L'Homme et la société*, vol. 134, n° 4, 1999, p. 81-96.

sujet moderne a besoin de l'Autre, l'Indien a-moderne, pour se construire et s'affirmer à travers l'écriture.

## 8.2. Le sujet en tension : une approximation à la subjectivité de frontière

Bien que les auteurs soient des agents modernes/coloniaux, les sujets de récits peuvent faire ressortir une tension ou un conflit entre l'institution qu'ils représentent et la propre subjectivité du personnage, qu'il soit réel ou fictif d'ailleurs. Si nous avons mis l'accent tout au long de cette étude sur la continuité entre la rhétorique de la Modernité et la poétique qui traverse la Bibliothèque du Désert, il est nécessaire de s'intéresser aux traces textuelles d'un conflit ou d'une tension entre le sujet et la Modernité au sein des œuvres du corpus. La notion de subjectivité de frontière ou « *pensamiento fronterizo* », développée par la théorie décoloniale, nous a paru pertinente pour penser ce conflit du sujet au contact — plus au moins prolongé — avec l'altérité dans cet espace des confins. La pensée de frontière a fait l'objet de plusieurs écrits conceptuels, mais aussi de plusieurs critiques : certains auteurs ont signalé son ambiguïté et les problématiques d'une conceptualisation parfois comprise comme essentialiste<sup>1291</sup>. Afin de ne pas tomber dans ce genre de débats et de déterminer de manière précise comment nous entendons exploiter ce concept pour identifier les interstices présents dans la poétique de la Colonialité, nous nous accordons avec Catherine Walsh sur la définition suivante de la pensée de frontière ou subjectivité de frontière :

es la relación entre conocimientos subalternizados y el conocimiento universalizado por el mundo occidental. Es decir, el pensamiento fronterizo es una práctica que **intenta mediar entre el conocimiento y pensamiento contruidos dentro de historias modernas coloniales – dentro de la modernidad/colonialidad – y conocimientos locales ligados a la diferencia colonial** (Mignolo 2000). El pensamiento fronterizo no deja a un lado, sino, **entabla el pensamiento dominante, poniéndolo en cuestión, contaminándolo con otras historias** y otros modos de pensar<sup>1292</sup>.

La subjectivité de frontière est une forme de pensée aux marges de la Modernité, capable de se détacher ou de prendre des distances avec cette dernière, de penser depuis la perspective de l'Autre-être et l'Autre-espace et de remettre en question la rhétorique moderne/coloniale.

<sup>1291</sup> cf. Rodrigo Castro Orellana, « Diferencia colonial y pensamiento fronterizo », *Ideas que cruzan el Atlántico : Utopía y modernidad latinoamericana*, Madrid, Escolar y Mayo, 2015, p. 211-232.

<sup>1292</sup> Catherine Walsh, Walter Mignolo et Álvaro García Linera, *Interculturalidad, descolonización del estado y del conocimiento*, Buenos Aires, Ediciones del signo, 2006, p. 56. L'emphase est mienne.

Dans la volonté d'identifier les nuances et les contradictions d'une Modernité en constante interaction avec l'a-moderne au sein des récits de la Bibliothèque du Désert dont la poétique de la Colonialité n'est en aucun cas monolithique, mais variée dans ces propositions esthétiques, stylistiques et même discursives, nous avons voulu poursuivre sur cette voie qui mène vers une compréhension moins uniforme et plus fine des œuvres et de la poétique de la Colonialité. Nous nous sommes alors intéressée aux discours portés sur la Modernité dont la teneur idéologique, parfois philosophique, s'avère critique ou représentative d'une proposition différente qui remet en question la Modernité dans son fond — sa rhétorique — ou dans sa forme — son esthétique. Est-il possible parmi l'ensemble des œuvres de notre corpus d'identifier des discours autres, divergents ou dissidents sur la Modernité ? Existe-t-il des nuances dans la représentation de l'altérité qui laissent apparaître la tension entre la Modernité et les sujets au contact de l'espace-Autre et de l'être-Autre ? Quelle distanciation avec le discours moderne/colonial pouvons-nous observer dans la poétique de la Colonialité ? Quelle est sa nature, comment pouvons-nous la qualifier ? Autrement dit, pouvons-nous identifier l'émergence d'une subjectivité de frontière chez certains auteurs de notre corpus ?

Nous porterons notre attention sur certaines œuvres qui semblent proposer une lecture différente de l'Indien et du Désert en relation avec la Modernité. Dans le but de nuancer et de compléter l'analyse des productions scientifico-littéraires, nous mettrons en lumière les passages qui semblent remettre en question la Modernité, avancer certaines critiques et manifester une subjectivité critique et liminale, que nous appellerons subjectivité de frontière « faible ». Enfin, pour clore ce chapitre, nous proposons de réfléchir à la portée limitée de la notion de subjectivité de frontière au sein de la poétique de la Colonialité.

### 8.2.1. L'adoption de la perspective de l'Autre

À dessein, tout au long de cette thèse, nous avons mis l'accent sur la diversité des œuvres parmi la Bibliothèque du Désert, dans la volonté que le lecteur n'interprète pas la mise en évidence de dynamiques de création et de recours littéraires communs à la poétique de la Colonialité comme une négation de l'originalité ou de la richesse des propositions individuelles, les singularités de chaque œuvre et de chaque auteur n'ayant jamais été niées au cours de cette étude. C'est avec cette attention particulière pour chaque œuvre que nous avons identifié plusieurs récits qui démontrent que la poétique moderne/coloniale est une manière d'écrire depuis la Modernité, mais elle n'est pas une écriture monolithique, purement propagandiste et

aveugle. En somme, elle ne doit pas se comprendre comme une conception holistique de la création scientifico-littéraire. L'*ego* moderne est parfois relayé à un second plan pour laisser place à la perspective de l'Autre dans les récits.

Tout d'abord, nous aimerions nous intéresser à l'adoption de la perspective de l'Autre sur le plan formel. Au sein du corpus, une seule œuvre propose de focaliser son histoire autour de la figure de l'Autre : il s'agit du roman historique de Zeballos. L'auteur a en effet décidé de centrer son histoire autour du cacique Callvucurá, mais réussit-il à adopter la perspective du célèbre chef indigène et de sa tribu ? Zeballos n'a fait pas le choix d'adopter la perspective de la dynastie des Piedra. Il narre l'histoire depuis son locus d'énonciation de la Modernité et depuis la perspective du vainqueur de l'histoire. La focalisation externe et les intrusions du narrateur hétérodiégétique ne permettent pas aux lecteurs d'approcher la vision de l'Autre sur les faits historiques retracés dans le roman, ni sur le plan formel et esthétique — d'ailleurs le roman historique prend des allures de récit d'expédition diachronique s'étalant sur plusieurs décennies —, ni sur le plan discursif. Si Zeballos ne fit pas ce choix pour retracer l'histoire de la dynastie des Piedra, dans le reste du corpus, trouvons-nous des tentatives d'adopter momentanément la perspective de l'Indien ?

Une œuvre se démarque du reste du corpus par une proposition originale dans le traitement des perspectives : la nouvelle d'Alfred Ébelot. Il s'agit d'une proposition différente dans la mesure où la focalisation interne et la voix du narrateur alternent entre la perspective de l'Européen et celle de l'Indien. D'ailleurs, cette tension au sein du sujet est cristallisée dans le titre du récit : « André Cazaux l'Indien », une identité scindée en deux avec un prénom et un nom qui renvoie à ses origines béarnaises et la dénomination ethnique qui fait allusion à sa famille et à sa culture d'adoption, après qu'il soit devenu orphelin. Ainsi, à la suite de la mort du père d'André, la perspective du jeune homme devient celle de l'Indien. À travers le récit à la première personne, le lecteur se trouve face à une focalisation interne qui retranscrit la perspective d'André devenu Indien et qui laisse apparaître une narration dont le locus d'énonciation est celui de l'Indien, de l'exclu de la société moderne. C'est le seul cas parmi toutes les œuvres de notre corpus, où la perspective est adoptée sur un plan esthétique et formel. Les événements qui se déroulent dans la narration sont alors interprétés par le personnage principal depuis la perspective de l'Autre, car André Cazaux n'était plus « chrétien », mais bel et bien « indien ». Il explique qu'il adopta volontiers un nom indigène avec toute la charge culturelle que celui-ci comportait : « on m'appelait le Petit-Taureau. Le nom m'en resta. Tant que j'ai vécu au désert, je l'ai porté avec orgueil et j'ai tâché de le mériter<sup>1293</sup> ». Il se sentait lié

---

<sup>1293</sup> Ébelot, « André Cazaux l'Indien », *op. cit.*, p. 272.

par un sentiment puissant et commun aux indigènes, qui se rapproche d'un sentiment national avec une histoire et un devoir communs : « Il y avait surtout une chose qui portait les Indiens à me regarder comme décidément des leurs : c'était la haine que j'avais vouée aux meurtriers de mon père. Le temps affaiblit ma douleur, mais non mon désir de vengeance<sup>1294</sup> ». L'affirmation identitaire d'André Cazaux comme sujet indigène se manifeste explicitement à deux reprises. Il explique : « je me rendais mal compte évidemment des conditions de la lutte sans espoir que nous soutenions contre les civilisés<sup>1295</sup> ». Puis, lorsque sa captive est confuse face à son ravisseur à l'aspect physique européen, il réaffirme son identité indigène malgré ses origines : « Je n'ai rien d'un Indien, et cependant je le suis et veux l'être. Ma patrie est la tribu, et les chrétiens sont mes ennemis ! ... Oh ! certes, mes ennemis ! Mais ce n'est pas le moment de conter des histoires<sup>1296</sup> ». La perspective indigène adoptée par André Cazaux permet de faire ressortir le partage d'une valeur commune à la société « civilisée » et à celle « barbare » : la défense et la protection des siens. Le ressentiment, voire la haine, et la vengeance qu'éprouvent les Indiens à l'égard des chrétiens apparaissent sous un nouveau jour et atténuent la condition presque inhumaine souvent attribuée aux indigènes dans le cadre de la guerre de frontière. Mais, en même temps, le conflit avec sa culture d'appartenance revient sans cesse. Nous pouvons lire des commentaires comme « la grossièreté de ces superstitions me révoltait comme un sacrilège quand on voulait en faire l'application à un homme comme mon père<sup>1297</sup> » ; ou encore « la politique cauteleuse et temporisatrice du cacique m'indignait. Il tenait toujours une négociation ouverte avec les chrétiens, une autre avec les chefs insoumis ; il envoyait aux premiers des paroles dévouées et d'incessantes demandes de cadeaux, aux seconds des secours clandestins<sup>1298</sup> ». Cette tension entre deux cultures est propre à la subjectivité de frontière et offre une expression du sujet différente des autres propositions présentes dans la Bibliothèque du Désert.

La mise en texte de la perspective indigène, à travers la narration faite par André Cazaux *Indien*, se clôt avant la fin de la narration, à partir du moment où André revient à la vie civilisée et adopte dès lors une nouvelle posture. La perspective de la Modernité, comme nous l'avons vu, reprend le dessus et l'emporte sur celle de l'Indien, en laissant toutefois une trace chez le sujet qui laisse poindre un certain sentiment de nostalgie face son passé d'Indien : « Sur ces entrefaites, je me trouvai un matin face à face avec un *capitanejo* de la tribu. [...] Après lui

<sup>1294</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>1295</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>1296</sup> *Ibid.*, p. 291.

<sup>1297</sup> *Ibid.*, p. 276.

<sup>1298</sup> *Ibid.*, p. 277.

avoir fait verser de l'eau-de-vie, je l'interrogeai sur la mission, sur mon vieux cacique, sur tout ce pauvre petit monde que j'avais mis de côté comme un vêtement usé sans lui consacrer depuis lors un souvenir<sup>1299</sup> ». Il continue ensuite, « Le temps n'était pas loin pourtant où ces bottes sordides, ce poncho en lambeaux, et jusqu'à ces sentiments de ruse et de bassesse, bouteille à part heureusement, me paraissaient chose naturelle<sup>1300</sup> ». Cette phrase montre qu'André Cazaux a fini par définitivement réadopter la perspective moderne/coloniale depuis laquelle il interprète dorénavant son passé en tant qu'Indien. L'expérience d'André Cazaux n'est pas sans rappeler le parcours de Martín Fierro : après des mésaventures, il renie sa vie et fuit dans les *toldos* pour adopter le mode de vie indigène (fin de la première partie du poème écrit en 1872) ; finalement, il reviendra parmi « les siens » préférant la vie « civilisée » à la barbarie indigène (début de la seconde partie du poème écrite en 1879). Toutefois, dans *la Vuelta*, lorsque Fierro relate son expérience auprès des Indiens après avoir quitté le Désert, depuis son locus d'énonciation « réhabilité », il explique ne s'être jamais assimilé aux Indiens et son récit s'apparente à ceux de voyage ou d'expédition : une intrusion dans les *toldos*, sans en faire partie, sans réussir à adopter la perspective de l'Autre. Bien au contraire, cette expérience eut pour conséquence de réaffirmer son identité gauchesque argentine. En ce sens, dans cette seconde partie du poème gauchesque, la morale est similaire à celle d'Ébelot : malgré toutes les imperfections et les outrages subis dans le monde moderne, la Civilisation l'emporte sur la Barbarie.

En dernière instance, l'inclusion de discours directs pourrait apparaître comme la manière la plus fréquente d'adopter ponctuellement le point de vue de l'Autre en laissant sa voix émerger dans le récit et représenter le seul procédé qui laisse une place à l'Autre, face au constat de l'absence de récit depuis le *locus* d'énonciation indigène. Nous retrouvons la présence de discours directs énoncés par des indigènes dans neuf récits sur la totalité des œuvres de notre corpus. Une part relativement faible qui démontre le rôle de médiation du sujet moderne dans la représentation de l'altérité indigène : l'Indien ne possède pas d'autonomie et n'apparaît qu'à travers l'énonciation du narrateur, homodiégétique ou hétérodiégétique, qui rapporte son expérience ou son « idée » de l'Indien au lecteur. Dans les récits où l'on peut lire la voix de l'Autre, il est nécessaire de distinguer deux types de discours directs : les locutions isolées d'une part, et les anecdotes et les dialogues, d'autre part. En effet, dans les œuvres de Musters, d'Orbigny, de Guinnard, d'Hernández ou encore de Zeballos, il s'agit de phrases ou bien de courts monologues qui apparaissent ponctuellement, non pas dans la volonté d'adopter la perspective de l'Autre, mais plutôt dans un souci esthétique — donner du rythme

<sup>1299</sup> *Ibid.*, p. 318.

<sup>1300</sup> *Ibid.*, p. 319.



au récit et de la profondeur, introduire un effet de réel — et un souci scientifique — recueillir un discours ou traduire la langue. Il ne s'agit en aucun cas de donner un réel protagonisme à l'Indien en lui attribuant le droit à la parole. Le cas du poème d'Echeverría est différent des œuvres précédemment citées puisque le poète intègre un hymne guerrier indigène et alterne entre la perspective de María et Brian et celle des indigènes dans un bref passage de la partie II du poème intitulé « Le festin »<sup>1301</sup>. Ce passage complexe qui articule le présent et le passé de la narration actualise l'action passée du *malón* au milieu de la description de la fête indigène. Leonor Fleming l'analyse de la manière suivante :

Esta interpolación retrospectiva inaugura, por otra parte, el conflicto del antagonismo entre los indios y Brian, que será la causa de las futuras acciones. [...] Por medio de una primera estrofa-bisagra, que transcribe un himno de guerra indígena (II, 143-148), se conectan los cantos bélicos de la fiesta (presente de la narración) con los gritos de guerra del malón que alertaron al caudillo blanco y lo pusieron en acción (pasado de la narración). Idéntica articulación se realiza entre los últimos versos de la interpolación, que exhortan a llorar por Chañil, el valiente muerto por Brian (pasado de la narración), y el tono plañidero con el que recomienza el romance cuando, en pleno festín, los indios lloran a sus muertos en la lucha (presente de la narración)<sup>1302</sup>.

Ce passage du poème représente le seul moment où la voix de l'Indien se laisse entendre et la perspective de l'Indien est adoptée dans le récit. Cela permet d'introduire un point de vue différent sur la scène du *malón*, dans laquelle Chañil — et non Brian — est glorifié. De plus, ces quelques strophes semblent introduire une nuance dans la représentation de l'Indien et, pour la première et dernière fois dans ce poème, l'humanité des peuples natifs semble apparaître à travers les pleurs de la perte d'un être cher, dans un poème placé sous le signe de l'animalisation et la diabolisation de l'élément indigène. Cependant, l'effet produit par l'introduction du discours direct, avec l'hymne guerrier et les chants, ne semble pas tant provoquer une remise en question de la guerre de frontière et de l'antagonisme entre les deux parties ; au contraire, elle le renforce. Finalement, ce procédé participe au caractère pittoresque, bruyant, chaotique et grotesque de la scène du festin.

Dans *Santos Vega*, « L'estancia de Santa-rosa », ou encore *Una excursión a los indios ranqueles*, des indigènes interviennent dans des dialogues. La possibilité d'une communication entre le « Blanc » et l'Indien pourrait alors permettre aux auteurs de faire intervenir le point de vue depuis l'Altérité. Dans le poème gauchesque *Santos Vega o los mellizos de la flor*, le *payador* intègre dans son récit des aventures de Berdun, un échange que ce dernier eut avec un Indien qui se révèle être son neveu, enlevé jeune lors d'un *malón* et devenu depuis chef d'une tribu<sup>1303</sup>. Si bien la voix de l'Indien émerge grâce à ce court dialogue, sous une forme simplifiée

<sup>1301</sup> Voir en annexe Texte n° 12 « Fragment de “La Cautiva” d’Esteban Echeverría », p. 493-494.

<sup>1302</sup> Dans l'introduction de Leonor Fleming à l'édition Cátedra des poèmes, *El matadero — La cautiva*, op. cit., p. 65.

<sup>1303</sup> Ascasubi, *Santos Vega o los mellizos de la flor*, op. cit., p. 146.

et maladroite de l'usage du castillan, elle ne sert pas à confronter les deux points de vue qui opposent Berdun et le jeune Indien. Le dialogue retranscrit seulement l'annonce par l'indigène de sa relation de parenté avec l'homme qui le tenait alors prisonnier. En ce sens, le dialogue écrit par Ascasubi apporte peu au récit, si ce n'est un rythme à la narration et un effet de réel par l'usage d'un castillan peu maîtrisé par le jeune indigène. Beck-Bernard, quant à elle, inclut plusieurs dialogues dans son récit. La voix de l'Indien se fait alors entendre pour offrir une version différente de la guerre de frontière lorsque Carmen, l'Indienne qui travaille au service de l'*estanciero* Don Estevan, échange avec son fils : « Les Espagnols ne nous ont-ils pas tout enlevé, terrain, chevaux et bétail ? Ne nous ont-ils pas constamment repoussés vers le nord, dans le grand Chaco ?<sup>1304</sup> ». Ces deux phrases représentent une brève tentative d'insérer un récit polyphonique de la situation sociopolitique qui se jouait au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans la Pampa, qui ne sera pas, cependant, davantage exploité par l'autrice. De plus, il ne s'agit pas d'un dialogue entamé entre le sujet moderne : Sir Henri ou don Estevan, mais entre une Indienne et son fils, qui manifeste les stigmates d'une acculturation à travers le dévouement total à don Estevan et au mode de vie argentin, sans réussir à comprendre les revendications indigènes clamées par sa mère. Enfin, le dialogue entre Mansilla et Mariano Rosas, que nous avons déjà évoqué, est certainement le plus abouti quant à la mise en texte de la perspective de l'Autre. Il s'agit d'un débat qui met en scène les deux visions du monde symbolisées respectivement par les deux protagonistes et laisse émerger pleinement la perspective du cacique indigène sur le traitement de sa communauté et l'idéologie sous-jacente au projet colonisateur – et, plus largement, à la Modernité avec ses conceptions du rapport entre l'activité humaine, la nature et la propriété privée<sup>1305</sup>.

Spontanément, au regard des derniers exemples présentés, à la question provocatrice de Spivak « est-ce que le subalterne peut parler ? », nous aurions envie de répondre par l'affirmative. Cependant, dans sa large majorité, les voix indigènes mises en texte sont très ponctuelles et révèlent davantage des préoccupations esthétiques : elles participent à l'effet de réel, elles rehaussent la teneur exotique du récit ou donnent à connaître la manière dont s'exprime l'Indien ; elles peuvent parfois créer un dialogisme, mais elles ne réussissent pas à s'imposer dans le récit en tant que narration polyphonique. Nous nous accordons avec Sandoval-Candia lorsqu'elle en vient au constat suivant : « En la narrativa de viajes a Patagonia, desde las fundacionales a las contemporáneas, se puede encontrar la voz, el conocimiento de la naturaleza de los “otros” “otras” que son escuchados, pero no está inscrito su “yo” en el relato,

<sup>1304</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-rosa », *op. cit.*, p. 353.

<sup>1305</sup> Voir en annexe Texte n° 10 « Dialogue entre des indigènes, le cacique Mariano Rosas et le colonel Mansilla transcrit par ce dernier dans Una excursión a los indios ranqueles (1870) », p. 491.

asoma en la escritura solo como “oído” por el “yo” colonizador<sup>1306</sup> ». Au regard de l’analyse que nous venons d’offrir, l’affirmation est valable non seulement pour les récits de voyage, mais aussi pour les autres genres d’écrits sur la Pampa et la Patagonie qui intègrent la Bibliothèque du Désert. Lorsque la voix de l’Autre émerge dans les récits, le sujet se fait collecteur de ces voix sans réussir à établir une communication avec l’Autre. Même dans le cas de Mansilla, il ne s’agit pas d’une communication horizontale et le sujet-conquérant n’apparaît pas en tension, dans la mesure où il ne cesse de réaffirmer dans ce dialogue précis son *ego* moderne, sans jamais le remettre en question. Sommes-nous face à l’impossibilité de rencontrer une posture critique de la Modernité dans la Bibliothèque du Désert ? Si l’analyse narrative et esthétique ne nous permet pas d’identifier une poétique de la subjectivité de frontière dans notre corpus — c’est-à-dire une exploration esthétique du conflit entre deux cosmovisions —, nous aimerions nous intéresser désormais au discours porté sur la Modernité et identifier les critiques formulées par certains auteurs.

### 8.2.2. Une remise en question de la Modernité ? Limites de la subjectivité de frontière dans la Bibliothèque du Désert

Sur le plan discursif, l’adoption de la perspective de l’Autre dans certaines œuvres, à travers des commentaires du narrateur, semble nuancer le discours moderne/colonial qui traverse les récits et offrir des interstices desquelles émerge une remise en question de certaines pratiques de la Modernité. Elle apparaît liée notamment à la thématique de la colonisation, comme chez d’Orbigny lorsqu’il tente de comprendre l’animosité entre les deux peuples s’opposant sur la frontière interne argentine au prisme de l’histoire de la colonisation :

Autant ils témoignent de bonté dans leur vie privée, autant ils sont féroces envers leurs ennemis [...] je ne puis passer sous silence quelques-unes des principales causes qui ranimèrent, au dix-huitième siècle, la haine implacable des indigènes contre les Espagnols. Depuis la conquête, il y avait eu une alternative continue de paix et de guerre. [...] Les Indiens ont, en effet, trop de raisons de se défier des Espagnols, pour qu’on puisse jamais attendre qu’ils se rapprochent sincèrement d’eux ; et, bien des siècles encore, les républiques de Buenos Aires et du Chili auront à souffrir de leur voisinage, sans pouvoir leur opposer des forces capables de les contenir<sup>1307</sup>.

Dans la même lignée, Burmeister dénonce, lui aussi, le traitement cruel des Espagnols envers les peuples natifs pendant la Conquête du Río de la Plata, en disant par exemple qu’ils

<sup>1306</sup> Oriette Sandoval-Candia, « La mirada imperial y su desplazamiento hacia los espacios de confín : el caso de la narrativa de viaje de Florence Dixie a Patagonia », *Taller de Letras*, n° 63, 2018, p. 103.

<sup>1307</sup> D’Orbigny, *Voyage dans l’Amérique méridionale*, op. cit., p. 339-340.

n'agissaient pas en bons chrétiens, que c'étaient des massacres non justifiés, etc.<sup>1308</sup> Cela se révèle être audacieux de la part du géographe argentino-prussien de dénoncer l'entreprise coloniale espagnole alors qu'il fait la propagande du gouvernement argentin qui applique la même logique et le même traitement aux indigènes soumis au fur et à mesure des campagnes militaires dans la Pampa et le Chaco depuis son indépendance jusqu'à 1884. Si certains auteurs laissent poindre un discours critique sur la colonisation et exploitent — à l'instar d'autres auteurs britanniques — la Légende noire qui pèse sur le passé colonial espagnol, ils n'arrivent pas à opérer un changement de perspective et à prendre la place de l'Autre pour remettre en question leur propre monde. Car il se révèle plus facile de condamner les pratiques d'un autre pays, un pays tombé en décadence, bien loin à cette époque d'incarner les grandes valeurs de la Modernité sous son acception dix-neuviémiste. Cependant, un autre type de critique, plus contemporaine, apparaît dans la Bibliothèque du Désert. Elle concerne les relations entretenues entre la société argentine et la société indigène. En effet, il peut s'agir d'une critique des partis politiques et de leur manière de traiter les communautés indigènes libres ou bien il peut s'agir d'une critique de la population argentine de la frontière (gauchos, commerçants, ou les hommes administratifs de la frontière). Ces critiques pointent du doigt l'intégrité ou l'honnêteté des « chrétiens », la manipulation et les trahisons qu'expérimentent les différentes tribus indigènes. C'est le cas par exemple chez l'autrice française, Lina Beck-Bernard, qui écrit dans son introduction au récit des aventures de Sir Henri : « À toutes ces complications de races, de position, de luttes entre l'ancien et le nouvel état des choses, s'ajoutent les discussions politiques, et les Indiens, flattés tour à tour par les partis qui les recherchaient comme auxiliaires, ont gardé la conscience et le ressentiment d'avoir été dupés en plus d'une rencontre<sup>1309</sup> ». Quant à la relation à la Nature, il semble que Théodore Pavie esquisse une certaine critique ou identifie une forme d'incompatibilité entre le projet de colonisation interne mené par l'Argentine et la dimension créatrice d'une Nature restée à son état vierge. Il écrit : « tandis que leurs déserts, dont le silence et la solitude seront peut-être regrettés du poète, se changent rapidement en florissantes habitations<sup>1310</sup> ». La marche de la Modernité serait-elle alors synonyme de destruction non seulement de la Nature mais aussi d'une certaine forme de poétique et de beauté ? Ce genre de questionnement serait pertinent à lire dans la Bibliothèque du Désert ; toutefois, on ne peut pas affirmer que Pavie, en écrivant cette fin de phrase, pensa à dénoncer consciemment un système qui met à mal non seulement la nature, ses habitants, mais aussi une forme de créativité.

<sup>1308</sup> Burmeister, *Description physique de la République Argentine*, tome I, *op. cit.*, p. 103.

<sup>1309</sup> Beck-Bernard, « L'estancia de Santa-rosa », *op. cit.*, p. 317.

<sup>1310</sup> Pavie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, *op. cit.*, p. 8.

Les quelques exemples que nous venons de présenter restent très anecdotiques si l'on considère l'ensemble de l'archive sur le Désert et ils ne révèlent pas une véritable posture critique adoptée par les auteurs à travers leurs récits sur la Pampa et la Patagonie. Néanmoins, nous aimerions à présent nous attarder sur trois auteurs qui ont attiré notre attention par l'adoption d'une posture plus réflexive sur la question de l'altérité, de la Modernité, de la Colonialité et de l'organisation dichotomique qui régissait l'ensemble des conceptions de l'époque.

Musters, qui offre un portrait tout en nuances des peuples natifs qu'il côtoya — entre le mythe du Bon Sauvage et la figure barbare du primitif —, évoque lui aussi la Légende noire qui pèse sur le passé colonial espagnol lorsqu'il dénonce le traitement des indigènes par les conquistadors et les colons : « [los indios] recelan de los extranjeros, sobre todo de los de origen español [...] Y no hay que maravillarse de esto si se considera el trato, la crueldad traicionera y la explotación fraudulenta de que esos indígenas han sido objeto por parte de los conquistadores y de los colonos alternativamente<sup>1311</sup> ». Contrairement à d'autres auteurs de notre corpus, il ne s'arrête pas là et adopte une posture critique sur la Modernité dans les pages qui suivent ce commentaire. Il réhabilite en effet l'image de l'Indien en analysant de manière critique, à partir de son expérience, le discours moderne tenu sur les indigènes de la Patagonie. Il relativise les vices attribués aux peuples natifs et le manque d'autocritique notamment sur le thème de la beuverie et des passions qu'elle provoque chez les indigènes : « Naturalmente, cuando se embriagan, sus pasiones se desencadenan ; recuerdan viejas pendencias y a veces pelean por mero gusto de pelear. Pero no es necesario ir hasta la Patagonia para observar eso<sup>1312</sup> ». Pour lui, l'*ego conquiro* ou l'*ego* moderne, caractéristique du sujet blanc dans sa manière de traiter l'altérité, est à l'origine du comportement adopté par les peuples natifs envers les « chrétiens ». Il conseille alors « No se dé aires de superioridad » avant de conclure le chapitre avec la phrase suivante : « En una palabra, del mismo modo que usted los trate será tratado por ellos<sup>1313</sup> ». Il est dommage que la critique à la Modernité et son mythe civilisateur ne soit pas plus explicitée dans le texte. Il semble que l'auteur ne veuille pas remettre franchement en question la Modernité, même si parfois il laisse ouvert le débat. En effet, plus loin, Musters rapporte une anecdote d'un échange avec un vieil Indien, frère de Quintuhual : « el indio pasó entonces a preguntarme mi opinión sobre el trato que los indios estaban recibiendo de los que él llamaba “españoles”, diciendo que los chilenos estaban invadiendo las tierras por un lado y los argentinos por el otro, a causa de lo cual los indios se verían barridos

---

<sup>1311</sup> Musters, *Vida entre los patagones*, op. cit., p. 176

<sup>1312</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>1313</sup> *Ibid.*, p. 179.

en breve de la faz de la tierra, o tendrían que pelear para defender su existencia<sup>1314</sup> ». Il passe sous silence sa réponse et exempte le lecteur de son opinion. Néanmoins, Musters a choisi d'inclure ce détail dans son récit : il s'agit bien là d'un début de discours critique, d'une tentative de faire prendre conscience aux lecteurs de la complexité de la situation et de se mettre à la place de ces peuples alors qu'ils étaient à un moment critique de leur Histoire, sans pour autant que l'auteur n'impose lui-même sa vision de la situation. Les récits *Una excursión a los indios ranqueles* et *Las Pampas y los Andes* offrent une proposition beaucoup plus aboutie d'adoption de la perspective de l'Autre avec un sujet — à la fois personnage, narrateur et auteur — capable d'inverser les positions, de se mettre dans la peau de l'Autre et de réviser de manière critique la conception de notions comme la civilisation, la barbarie, la Modernité, l'humanité.

Dans l'œuvre du militaire argentin en expédition chez les indigènes, présentée sous forme de lettres écrites à son ami Santiago, la tension entre sa subjectivité moderne — d'autant plus forte qu'il représente l'État argentin au cours de la mission qu'il relate — et l'émergence d'une conscience critique depuis l'expérience prolongée auprès des peuples natifs se manifestent à plusieurs reprises dans le récit. Au lieu de concevoir l'Indien comme une altérité radicale, il propose une altérité relative et produit un début de discours critique sur l'idée de Modernité, avec tous les dispositifs et les qualités incluses dans ce concept. Par exemple, après avoir décrit une assemblée de Ranqueles, il affirme : « todo lo cual prueba que la máquina constitucional llamada por la libertad Poder Legislativo, no es una invención moderna extraordinaria; que en algo nos parecemos a los indios<sup>1315</sup> ». D'autre part, le passage qui retranscrit l'expérience vécue auprès du cacique Ramón Platero démontre la capacité de Mansilla de se mettre momentanément dans la posture de l'Autre et de s'interposer entre les connaissances indigènes et les connaissances du monde moderne – conçues comme supérieures à celles de peuples natifs – pour relativiser l'idée reçue de barbarie qui a été attribuée aux communautés indigènes. Le conflit qui émerge chez le sujet moderne au contact de l'altérité est retranscrit par Mansilla sous la forme d'un dialogue interne à sa conscience, comme nous pouvons l'apprécier dans le fragment suivant :

Los fuelles llamaron mi atención por su extraña estructura. Antes de examinar su construcción entablé un diálogo conmigo mismo.

– A ver – me dije –, representante orgulloso de la civilización y del progreso moderno en la pampa, ¿cómo haría tú un fuelle? [...]

– ¿Yo ?...

- Sí, tú, has entrado en el miserable toldo de un indio a quien un millón de veces has calificado de bárbaro, cuyo exterminio has preconizado en todos tonos, en nombre de tu decentada y clemente civilización, te ves derrotado y no quieres confesar ignorancia.

- ¿Mi ignorancia?

<sup>1314</sup> *Ibid.*, p. 212.

<sup>1315</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I, *op. cit.*, p. 222.



- Tu ignorancia, sí.
  - ¿Quieres acaso que me humille?
  - Sí, humíllate y aprende una vez más que le mundo no se estudia en los libros.
- Incliné la frente, me acerqué a la fragua [...] Todo era obra del mismo Ramón; invento exclusivo suyo<sup>1316</sup>.

Dans ce dialogue de l'esprit, le discours de civilisation et de progrès propre à la Modernité est alors remis en question face aux connaissances et aux histoires locales des peuples natifs. Ainsi, nous remarquons qu'au fur et à mesure qu'avance le récit, et que le contact entre les communautés indigènes et Mansilla s'intensifie, la certitude de ce dernier dans son *ego* moderne et conquérant est remise en question. La fin de l'œuvre est significative du chemin parcouru par Mansilla qui est passé de la certitude du soi au doute sur la Modernité, sur l'humanité, sur sa propre identité :

La conquista pacífica de los ranqueles, cuya fisonomía física y moral conocemos ya, para absorberlos y refundirlos, por decirlo así, en el molde criollo, ¿sería un bien o un mal ? [...] No tuvieron los conquistadores que casarse con mujeres indígenas, entroncando recién entre sí, pasada la primera generación ? Y entonces, si es así, todos los americanos tenemos sangre de indio en las venas, ¿por qué ese grito constante de exterminio contra los bárbaros ? Los hechos que se han observado sobre la constitución física y las facultades intelectuales y morales de ciertas razas son demasiado aislados para sacar de ellos consecuencias generales, cuando se trata de condenar poblaciones enteras a la muerte o a la barbarie [...] Las calamidades que afligen a la humanidad nacen de los odios de razas, de las preocupaciones inveteradas, de la falta de benevolencia y de amor. Por eso el medio más eficaz de extinguir la antipatía que suele observarse entre ciertas razas en los países donde los privilegios han creado dos clases sociales, una de opresores y otra de oprimidos, *es la justicia*. Pero esta palabra seguirá siendo un nombre vano, mientras al lado de la declaración de que todos los hombres son iguales, se produzca el hecho irritante, de que los mismos servicios y las mismas virtudes no merecen las mismas recompensas, que los mismos vicios y los mismos delitos no son igualmente castigados<sup>1317</sup>.

Il dévoile le mythe génocidaire/émancipateur ainsi que la dynamique qui lie la Modernité à la Colonialité par la classification raciale et la division du travail qui créent et maintiennent l'ordre social du système-monde. Il entre alors en tension avec non seulement l'institution qu'il représente, mais aussi avec sa propre subjectivité moderne. Il serait possible ici de parler de subjectivité de frontière pour qualifier le mouvement de la pensée de Mansilla vers la fin de son œuvre. Après les réflexions que nous venons de citer, alors qu'il vient tout juste de retourner du côté argentin de la frontière, il laisse apparaître l'ironie et la désillusion face à une situation pour laquelle, à lui seul, il n'a pas de solution et qui, fatalement, ne saurait changer : « reímos sin inquietud cuando debiéramos estar taciturnos o gemir. ¡ Somos unos insensatos ! Y cuando tenemos un momento lúcido es para exclamar amargamente : ¡ ay !... Yo amo, sin embargo, el dolor y hasta el remordimiento, porque me devuelve la conciencia de mí mismo<sup>1318</sup> ». Sur cette note amère, s'achève son récit.

<sup>1316</sup> Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, *op. cit.*, p. 372-373.

<sup>1317</sup> *Ibid.*, p. 425-427.

<sup>1318</sup> *Ibid.*, p. 428.



De la même manière que le récit de Mansilla, l'une des critiques les plus abouties au sein de notre corpus, en tant que réflexion profonde et explicite sur le système moderne, provient de Bond Head. En effet, la partie du récit consacrée à la thématique des peuples natifs de la Pampa est l'occasion pour le Britannique d'émettre une réflexion critique sur la Modernité. Il dénonce, lui aussi, le traitement infligé aux indigènes par l'Empire espagnol<sup>1319</sup>, mais il va plus loin que les autres auteurs de la Bibliothèque du Désert. Il démontre sa capacité à adopter la perspective de l'Autre ce qui lui permet de remettre en question le discours porté sur l'indigène, à l'image du commentaire suivant :

Acostumbrados a la guerra entre ellos con lanza, es un peligro que tampoco han aprendido a combatir y es bien sabido que cuando quienes pueden aprender a afrontar el peligro y familiarizarse con su rostro, si la máscara se cambia y aparece con facciones desusadas, lo vuelven a ver con terror. Pero aun suponiendo que los indios no tengan temor supersticioso a las armas de fuego, sino que consideren sencillamente sus efectos positivos, ¿no es natural que las teman? En Europa o en Inglaterra, ¿qué haría la gente con bastones contra quienes tengan armas de fuego? Exactamente, pues, lo que se les ha imputado a los indios desnudos: huir. ¿Y quién no huiría?<sup>1320</sup>.

Il relativise les défauts attribués aux indigènes et fait ressortir l'humanité de ces peuples, dont les dures critiques constantes depuis la « Découverte de l'Amérique » ne semblent pas fondées. Il en appelle bien à l'humanité des indigènes pour défendre leurs droits et remettre en question la manière dont la Modernité les a condamnés à travers une rhétorique fallacieuse qu'il dévoile dans le propos suivant :

Sin describir nada más de sus costumbres, que solamente repito por referencias, he de lamentar sólo que la historia de esa gente no sea mejor conocida pues, de muchos hechos que oí concernientes a ella, creo realmente que los indios Pampas como los Araucanos tiene muchas cualidades valerosas y estimables. Es singular, sin embargo pensar cuánto se desconocen con los habitantes del Viejo Mundo. Estos soldados indomables nada saben de gobiernos, costumbres, hábitos, necesidades, lujos, virtudes, o locuras de nuestro mundo civilizado, y, ¿qué sabe el mundo civilizado acerca de ellos? Los declara salvajes *et voilà tout*; pero tan pronto lleguen armas de fuego a manos de estos bravos hombres desnudos, entrarán en la escala política, tan de repente como si hubiesen caído de la luna; y mientras el mundo civilizado esté contemplando las mezquinas luchas de los españoles nacidos en el Viejo Mundo contra sus hijos nacidos en el Nuevo, y se alegue la causa de la dependencia *versus* la independencia, que, en realidad, no es más que un juego de palabras, los hombres dueños del suelo aparecerán y entonces nos admiraremos de cómo nunca sentimos nada por ellos ni les hicimos caso y apenas supimos que existían<sup>1321</sup>.

Dans une dynamique toujours de remise en question de l'ordre moderne/colonial, il finit par formuler une sorte de dystopie de la Modernité/Colonialité, en imaginant :

¿quién puede atreverse a decir que no suene la hora en que estos hombres, montados en los descendientes de los mismos caballos traídos a través del Atlántico para oprimir a sus antepasados, se precipiten desde la región fría adonde fueron arrojados, y con furia irresistible proclamen, ante la conciencia culpable de nuestro mundo civilizado, que la hora del desquite ha llegado; que los pecados de los padres han caído sobre los hijos; que los descendientes de europeos sean, a su turno, pisoteados, y, en agonía y tortura, en vano pidan misericordia a los *desnudos indios*? ¿Qué lección ofrecería este cuadro horrible! No es mi profesión ni deseo filosofar, pero es imposible al individuo

<sup>1319</sup> Bond Head, *Las Pampas y los Andes*, op. cit., p. 95.

<sup>1320</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>1321</sup> *Ibid.*, p. 102.

solitario pasar por las magníficas regiones de América, sin respetar a los prójimos que allí fueron colocados por el Omnipotente<sup>1322</sup>.

Au regard du discours porté dans son récit de voyage, John Walker n'hésite pas à qualifier l'auteur britannique d'« apologiste des Indiens » : « Head puts himself in a line of Indian apologists going back to Las Casas and Ercilla, up through the nineteenth century Indianist writers, culminating in the twentieth century indigenista novel of social protest, of Matto de Turner, Icaza, Alcides Arguedas, Ciro Alegría and the like<sup>1323</sup> ». Les comparaisons proposées par le critique littéraire peuvent sembler poussées et être largement remises en question ; il n'en reste pas moins vrai que l'auteur britannique, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, sut proposer un dialogue entre sa culture d'appartenance avec les dogmes qu'elles comportent et la réalité historique des peuples natifs de la Pampa pour proposer à son lectorat une manière différente d'aborder la question des « barbares ».

Finalement, à travers ces tentatives d'adopter la perspective de l'Autre, les auteurs rendent compte de la complexité de la société de frontière et des maux dont souffre le damné. La vision manichéenne semble alors se fissurer et des interstices apparaissent au sein de la poétique de la Colonialité. Le contact avec l'altérité et la distanciation avec sa propre culture au cours de cette expérience aux confins du continent sud-américain font émerger une forme d'empathie chez ces auteurs. La conception rousseauiste du Bon Sauvage ainsi que la Légende noire ne sont pas étrangères à cette manifestation ; néanmoins, ces tentatives plus ou moins réussies de comprendre l'histoire depuis le côté obscur de la Modernité, depuis la place du vaincu ou du futur vaincu, depuis l'exclu, ont le mérite de nuancer le discours moderne/colonial de la Bibliothèque du Désert et d'offrir une lecture moins manichéenne de l'altérité. Mais une question reste à se poser : ces tentatives de prendre la perspective de l'Autre engendrent-elles alors une remise en question de la Modernité, de l'identité du sujet, de sa certitude en tant qu'ego moderne ?

Depuis le début de la Modernité, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, des critiques ou des remises en question ont émergées depuis le locus d'énonciation même de la Modernité. C'est le cas par exemple de Las Casas qui dénonça certaines pratiques du système moderne/colonial espagnol lors de la célèbre controverse de Valladolid. La posture critique et l'émergence d'une subjectivité de frontière chez le religieux dominicain reposent sur la proposition suivante :

Pour Bartolomé, on doit tenter de « moderniser » l'Indien sans détruire son altérité : assumer la Modernité sans légitimer son mythe. Une Modernité qui n'est pas affrontée à la pré-modernité ou à l'anti-modernité, mais qui est la modernisation à partir de l'Altérité et non à partir du « Même » du

<sup>1322</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>1323</sup> John Walker, « From the Argentine Plains to Upper Canada Sir Francis Bond Head: Gaucho Apologist and Costumbrist of the Pampa », *NS, NorthSouth*, vol. 5, n° 9, 1980, p. 104.

système. C'est un projet qui tente un système initié à partir d'un moment « trans-systématique », à partir de l'Altérité créatrice<sup>1324</sup>.

D'autres remises en question du système émergent au fil des siècles, depuis l'époque coloniale jusqu'à l'époque postcoloniale, avant de voir émerger un réel mouvement structuré et politisé de revendication d'un paradigme-autre. Si dans notre corpus, la majorité des récits se construisent sur une poétique de la Colonialité au sein de laquelle la rhétorique est traduite et réaffirmée par la création scientifico-littéraire, où se situent ces auteurs qui apportent une vision critique du pendant obscur de la Modernité — la Colonialité ? Pouvons-nous qualifier la prise de conscience de l'Autre et la remise en question de quelques-unes des pratiques de la Modernité comme une forme d'expression d'une subjectivité de frontière qui résulte de l'expérience vécue aux confins de l'Argentine ?

L'expression du sujet chez Head Bond, Mansilla — et dans une moindre mesure chez Musters — reflète une certaine subjectivité de frontière dans la mesure où il existe une réelle interaction entre la cosmovision indigène et la cosmovision moderne eurocentrée, mais celle-ci est articulée selon la logique du « moi » et le dominé, non pas du « moi » et le dominant. Un phénomène peu courant selon Catherine Walsh, qui ne nie toutefois pas son existence, lorsqu'elle écrit : « Lo que rara vez podemos observar [...] es una direccionalidad reversa : blancos o blanco-mestizos abriendo los modos dominantes del conocimiento al pensamiento indígena o afro<sup>1325</sup> ». Il semblerait alors que nous sommes face à une « pensée de frontière faible », une nuance introduite par Mignolo « en el sentido de que su emergencia no es producto del dolor y la furia de los desheredados mismos, sino de quienes no siendo desheredados toman la *perspectiva* de éstos<sup>1326</sup> ». Mignolo illustre son propos avec des exemples comme Las Casas et explique la différence fondamentale entre la perspective et le *locus* d'énonciation de la manière suivante :

Distingo aquí « lugar de enunciación » de « perspectiva ». La distinción es semejante a la que introdujo el pensamiento crítico feminista entre *standpoint epistemology* (« lugar de enunciación ») y « perspectivas ». El *standpoint* de Marx, por ejemplo, es el de la economía política y de la filosofía ilustrada, mientras que su perspectiva es la de la clase obrera<sup>1327</sup>.

Castro-Gómez et Grosfoguel semblent, eux aussi, considérer la subjectivité de frontière à partir du critère du locus d'énonciation : « el pensamiento fronterizo surge de la diferencia imperial/colonial del poder en la formación de las subjetividades. De ahí que el pensamiento

<sup>1324</sup> Dussel, 1492. *L'occultation de l'Autre*, op. cit., p. 79.

<sup>1325</sup> Walsh, Mignolo et García Linera, *Interculturalidad, descolonización del estado y del conocimiento*, op. cit., p. 57.

<sup>1326</sup> Mignolo, *Historias locales / diseños globales*, op. cit., p. 28.

<sup>1327</sup> *Ibid.*, p. 28

fronterizo no sea connatural a un sujeto que habita la casa del imperio, pero sí lo sea en la formación de sujetos que habitan la casa de la herida colonial<sup>1328</sup> ».

Il nous semble qu'il faut prendre des précautions et ne pas tomber dans un discours essentialiste lorsque nous évoquons la pensée de frontière et la géopolitique de la connaissance, ne pas reproduire le mécanisme de la Modernité dans un mouvement inverse : les « blancs » ou « blancs-métis » n'auraient pas le droit à la parole pour évoquer le fait colonial et ne pourrait produire de discours critiques valides contre la Modernité. Comme le rappelle à juste titre Walsh, la théorie décoloniale est le contre-exemple par excellence puisqu'elle a été produite dans sa large majorité par des « blancs » et des « blancs-métis » latino-américains<sup>1329</sup>. Toutefois, force est de constater qu'il est plus difficile pour l'agent moderne/colonial de prendre la perspective de l'Autre, pour toutes les raisons que nous avons pu évoquer dans le quatrième chapitre de cette thèse. Dans les récits, nous observons que les tentatives de remise en question de la Modernité n'aboutissent pas. L'expression de l'ego moderne reprend le dessus et n'arrive ni sur le plan narratif, ni sur le plan esthétique, ni sur le plan discursif, à proposer des projets d'écriture de frontière, entendus comme des formes d'expression sur un même plan de deux mondes qui cohabitent, interagissent, rentrent en dialogue ou en conflit et dépassent le paradigme vertical de la Modernité ; contrairement à des productions comme celle par exemple de Gloria Anzaldúa avec son œuvre *Borderlands/La frontera : The New Mestiza*, ou encore de Natalio Hernández avec son recueil de poèmes *Semanca Huitzilin = Colibrí de la Armonía = Hummibgbird of Harmony*<sup>1330</sup>. En ce sens, ce que certains critiques qualifient de « récits de frontière » ne l'est pas au-delà de l'acception géographique du terme. La poétique de la Colonialité que nous avons essayé de définir tout au long de la seconde partie de cette thèse s'avère d'autant plus significative et pertinente pour la différencier d'autres poétiques, comme celles qui partent de la conjonction entre la Modernité et la Colonialité pour écrire de nouvelles histoires et une nouvelle Histoire.

---

<sup>1328</sup> Castro-Gomez et Grosfoguel, *El giro decolonial*, op. cit., p. 34.

<sup>1329</sup> Walsh, Mignolo et García Linera, *Interculturalidad, descolonización del estado y del conocimiento*, op. cit., p. 57.

<sup>1330</sup> Gloria Anzaldúa, *Borderlands/La Frontera : The New Mestiza*, San Francisco, Spinsters/Aunt Lute, 1987 ; Natalio Hernández, *Semanca Huitzilin = Colibrí de la Armonía = Hummibgbird of Harmony*, México, CONACULTA-Torre Abolida, 2005.

## CONCLUSIONS

Prétendre comprendre l'histoire d'un territoire et d'un peuple soumis depuis notre perspective n'est pas chose facile. Les mécanismes en jeu sont si divers et multiformes que les tentatives proposées par les historiens ne représentent souvent qu'un éclat du miroir brisé en multiples morceaux d'une figure complexe, d'une certaine manière cubiste, qu'il faut recomposer avec les autres pièces si l'on veut y voir se refléter l'ensemble des facettes qui constitue le phénomène. C'est à partir de cette volonté de reconstruire les multiples aspects et angles d'analyse, à l'image d'une peinture cubiste de la Conquête du Désert, que ce projet de recherche doctorale s'est construit. Tel un peintre avec sa palette de couleur, nous avons conçu notre travail de chercheur à partir d'une palette de disciplines et de champs d'études, dans laquelle nous avons puisé pour ébaucher les multiples facettes d'un des épisodes les plus sombres de l'histoire argentine, ébauche dont seul le lecteur, tel l'admirateur d'une toile de Picasso, pourra juger de la réussite de ce projet.

À partir de cette idée, nous nous sommes intéressée à ce que Serge Gruzinski nomme « l'histoire connectée » en mettant en lumière, à partir du cadre théorique décolonial, les relations transatlantiques qu'entretenait l'Argentine pour comprendre les mécanismes de soumission du Désert et de ses habitants, un processus qui couvrit la majeure partie du XIX<sup>e</sup> siècle et qui culmina en janvier 1885 aux termes des campagnes militaires connues sous le nom de Conquête du Désert. De cette manière, nous avons pu appréhender le phénomène de colonisation interne à l'Argentine, non plus uniquement au prisme de l'histoire nationale — angle d'analyse majoritairement adopté pour comprendre ce processus historique —, mais aussi au prisme d'une histoire globale qui interagit avec le local. Il est nécessaire de faire dialoguer les différentes échelles — globale, nationale et régionale — pour comprendre le devenir de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle, car c'est bien l'articulation d'une double colonialité qui est à l'origine de la soumission des peuples natifs du Sud de l'Argentine, une région très convoitée, non seulement à l'échelle nationale, mais aussi internationale — d'ailleurs, l'actualité récente ne saurait que confirmer nos propos comme l'illustre la présence de nombreuses multinationales qui exploitent les richesses naturelles de ce territoire.

La théorie décoloniale, dans ce que nous en avons retenu pour cette étude, propose des outils conceptuels puissants qui permettent de penser les différentes sphères de subalternisation

de certaines communautés. En ce sens, elle représente une large palette autant par sa diversité disciplinaire que par sa capacité à dépasser la partition entre colonialisme et postcolonialisme, grâce aux notions de Modernité et de Colonialité, notions qui nous ont permis de mieux appréhender la configuration et l'évolution des relations transatlantiques. La contextualisation des relations transatlantiques depuis la « Découverte » jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle permet de mieux comprendre le contexte dans lequel émergèrent les indépendances hispanoaméricaines — et plus spécifiquement le contexte du Río de la Plata —, ainsi que les choix réalisés par l'élite *criolla* argentine dans les décennies suivantes, alors que la France et la Grande-Bretagne avaient acquis un rôle de premier plan à l'aube de la seconde phase de la Modernité. Le déploiement du système moderne/colonial en Argentine s'explique par la nature et l'évolution des relations entretenues par le jeune pays avec le Royaume-Uni et la France au XIX<sup>e</sup> siècle et se manifeste par l'émergence d'une double colonialité. Ces manifestations de la colonialité sont à entendre au sein de la nouvelle configuration du système-monde moderne/coloniale et de la rivalité qui existait entre les deux puissances européennes qui se disputaient le monde alors que l'Empire espagnol était tombé en décadence. Si la Grande-Bretagne mit plutôt l'accent sur la domination économique, la France misa, quant à elle, davantage sur les aspects politiques et culturels pour étendre sa zone d'influence. Les deux pays européens construisirent ainsi un « empire informel » ou un « empire invisible » à travers les nombreux investissements de capitaux, l'immigration, les relations diplomatiques, le développement d'activités culturelles et scientifiques. La Grande-Bretagne prit le contrôle des ressources naturelles et de l'économie alors que la France remporta le contrôle de l'autorité, des connaissances et des subjectivités. Il était essentiel dans ce travail de souligner ce phénomène pour comprendre les articulations entre la colonialité externe (impériale) et la colonialité interne (conquête et colonisation) pour comprendre les différents niveaux — du global au local — qui intervinrent dans le processus de subalternisation et pour mettre en lumière les implications directes de la Grande-Bretagne et de la France dans l'orientation économique, politique et culturelle de l'Argentine qui aboutit à la Conquête du Désert. La colonialité interne se mit en place en Argentine dès les années 1820 avec un projet de conquête et d'exploitation des territoires au sud de la région de Buenos Aires. Le sort de la Pampa et de la Patagonie au XIX<sup>e</sup> siècle au sein de cette configuration moderne/coloniale, avec les enjeux politiques, économiques et culturels transatlantiques, résulte alors d'une articulation ou d'une convergence des mécanismes de cette colonialité externe et d'une colonialité interne : le jeune État-nation argentin conquiert et colonise la Pampa et la Patagonie afin de répondre aux impératifs dictés par le système-monde moderne/colonial tout en résolvant la question de la construction de l'État-nation « moderne » — un phénomène intimement lié à la Modernité —, en appliquant une logique génocide/émancipatrice sur les



peuples natifs qui vinrent gonfler les rangs de la main-d'œuvre bon marché du système moderne/colonial, lorsqu'il n'étaient pas intégrés aux rangs militaires.

Les phénomènes politiques, économiques, sociaux et culturels symptomatiques de la Colonialité en Argentine — de la colonialité externe à la colonialité interne, l'une étant liée à l'autre —, que nous avons analysés dans un premier temps, ne suffisent pas à expliquer le processus complexe et hétérogène de soumission de l'Indien. En ce sens, les travaux de Mignolo et de Dussel sur la construction du mythe de la Modernité sont très suggestifs quant au développement de l'idée de la Modernité, de l'Homme moderne, de l'Histoire et de tout un appareil rhétorique capable de légitimer la Colonialité. La rhétorique de la Modernité fait partie intégrante des mécanismes de subalternisation de certains territoires et de certains peuples : elle a rendu légitime la double colonialité, et l'a même glorifiée. Elle représente non seulement un socle idéologique, mais aussi un mythe, et participe ainsi à la colonialité des savoirs et des subjectivités. À travers un parcours entre l'histoire des idées, la philosophie et l'épistémologie, il est alors possible de retracer l'idée de l'Indien construite en Europe et en Argentine ainsi que de démontrer que l'imposition de la différence coloniale passe par l'imaginaire transatlantique au sein duquel l'Indien occupa depuis la « Découverte » de l'Amérique la place de l'a-moderne, du coupable, du damné de la marche triomphale de la Modernité. Cette condition d'a-moderne attribuée à l'Indien est fondamentale et fonctionnelle au sein du mythe de la Modernité. À travers l'articulation de la pensée décoloniale et l'analyse de documents de nature diverse attestant de l'idéologie dominante en Argentine — sans affirmer qu'elle fut une pensée unique dans cette société —, il a été possible de démontrer que l'Argentine s'est construite sur le mythe de la Modernité, comme rhétorique fondatrice de son projet national, à partir d'un art politique et d'une science au service de l'implantation de la Modernité sur les rives du Río de la Plata. Il ne s'agissait pas de partir d'une théorie diffusionniste et d'expliquer le discours hégémonique argentin à travers une opération de « copier/coller », sinon de voir les points de convergence et de divergence avec la rhétorique produite en Europe depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, qui fut non seulement adoptée, mais aussi adaptée à la réalité du Río de la Plata en fonction de ses spécificités. Cette rhétorique du progrès, de la modernisation, de la logique écocidaire-génocidaire/émancipatrice, qui se construit notamment à partir de l'altérité radicale indigène, a permis de légitimer la Conquête du Désert, mais elle a aussi marqué l'imaginaire collectif argentin, son identité nationale notamment, et se retrouve, encore de nos jours, enracinée dans l'imaginaire de la société argentine et dans le discours politique. Si le système capitaliste libéral racial patriarcal représente la colonialité du pouvoir sous ses dimensions économiques et politiques, la rhétorique de la Modernité cristallise quant à elle la colonialité du savoir et de l'être au sein de



la matrice moderne/coloniale du pouvoir ; autrement dit, elle permet le contrôle et la gestion des connaissances et des subjectivités.

Les sciences et les arts jouent un rôle central dans la production et la diffusion de la rhétorique de la Modernité. Les travaux de la théorie décoloniale, dans le sillon des réflexions initiées par Said et continuées par les *subaltern studies*, se sont concentrées sur l'épistémologie pour comprendre le processus d'imposition de la différence coloniale. La naissance et l'évolution des sciences, la silenciation d'autres savoirs, la pédagogie présente dans les universités sont autant de sujets traités afin d'atteindre à cet objectif. Toutefois, la colonisation de l'être par les arts, qui s'ajoute à la colonialité des savoirs, est un sujet qui est resté en retrait ou, tout du moins, qui a été traité de manière lacunaire par les groupes de recherches latino-américains qui se réclament de la théorie décoloniale – sans doute, plusieurs pensèrent-ils que la colonialité de l'être était un concept suffisant pour subsumer la colonialité des arts. Or, il est nécessaire de traiter en profondeur les mécanismes de subalternisation qui interviennent dans les productions littéraires, et plus largement artistiques, pour resituer le rôle de la littérature dans l'imposition de la différence coloniale. De cette manière, il est alors possible de comprendre sous un nouveau jour les processus d'écriture au-delà de la tradition du genre dans les études littéraires occidentales, ainsi que de réfléchir à la notion de poétique dans sa double acception. En effet, l'étymologie, provenant du grec *poiesis*, nous permet de comprendre la poétique à la fois comme une œuvre originale créée par l'auteur à travers les pages qu'il écrit et comme production ou réalisation extra-textuelle qui intervient dans le réel au-delà du langage et de l'esthétique du texte. Les enjeux de la colonialité des arts sont alors tout aussi significatifs que la colonialité des savoirs. L'étude du contrôle impérial et colonial par les sciences et les arts, et la réflexion menée autour des questions de contrôle de l'énonciation, de formations d'agents modernes/coloniaux et de système répressif de création nous ont menée à élaborer la notion de poétique de la Colonialité, un processus d'écriture qui traduit en termes littéraires la rhétorique de la Modernité et fait partie intégrante des multiples mécanismes de subalternisation de la Pampa et de la Patagonie, comme l'a révélé l'analyse du corpus de productions scientifico-littéraires françaises, britanniques et argentines écrites entre les années 1820 et 1880. En effet, l'étude comparée permet, dans un premier temps, de réaffirmer que l'invention et la réinvention de l'Amérique représente « un proceso transatlántico que comprometió tanto a europeos como a americanos », selon les termes de Pilar García Jordán<sup>1331</sup>, au même titre que l'invention du

---

<sup>1331</sup> Pilar García Jordán, *Reinvención de América Latina : Proyecciones y percepciones Europa-América Latina, siglos XIX-XX*, Barcelone, Edicions Universitat Barcelona, 2017, p. 11.

Désert argentin et de ses habitants, comme nous avons essayé de le démontrer tout au long de cette thèse.

L'analyse intertextuelle de notre corpus d'étude met en évidence la présence d'une économie au sein d'un système littéraire construit autour de la thématique du Désert et de l'Indien qui fonctionne à travers un contrôle de l'autorité et selon un code textuel partagé. De surcroît, l'articulation de plusieurs champs d'études littéraires et la confrontation de la rhétorique de la Modernité avec les œuvres de notre corpus ont permis d'identifier des mécanismes d'écriture communs au-delà des spécificités nationales et de genre des productions écrites de la Bibliothèque du Désert. Ce que nous avons nommé « la poétique de la Colonialité » est un ensemble de procédés d'écriture qui est non seulement symptomatique de la Colonialité en tant qu'exemple paradigmatique du point de vue de la sociopoétique, à travers la transposition ou la traduction de la rhétorique de la Modernité en termes littéraires, mais elle est aussi productrice de Colonialité à travers le caractère performatif de la Bibliothèque du Désert. En effet, d'une part, la cosmovision moderne/coloniale, avec sa rhétorique, imprègne toute la Bibliothèque du Désert, aussi bien sur le plan discursif que sur le plan esthétique, et représente un élément dynamique et structurant de la poétique des productions scientifico-littéraires argentines, françaises et britanniques sur le Désert écrites entre les années 1820 et 1885. D'autre part, les écrits participent à la construction d'un imaginaire transatlantique au sein duquel la différence coloniale produite à travers l'ensemble de la Bibliothèque du Désert devient performative. Cette différence coloniale est bel et bien le leitmotiv que nous rencontrons à travers des récits qui construisent un espace-Autre et un être-Autre tout en réaffirmant en creux l'identité de l'*ego* moderne et ses valeurs.

La représentation du Désert est révélatrice de la colonialité de la Nature et de l'*ego* conquérant moderne qui se construit dans un rapport de domination sur l'environnement naturel. En devenant un objet à la fois scientifique et poétique à travers les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle, le Désert fut incorporé à l'imaginaire transatlantique et approprié de manière symbolique par la Modernité. La poétique des confins que nous retrouvons dans la Bibliothèque du Désert participe à la construction d'un espace-Autre qui justifie la rhétorique moderne/coloniale de conquête, colonisation et modernisation des territoires restés aux marges de la Modernité. La construction esthétique et discursive des œuvres du corpus est caractérisée par le réinvestissement par les auteurs des symboles de l'imaginaire conquérant chrétien sous une version impériale. Les *topoi* de la représentation de la Pampa et de la Patagonie sont non seulement des éléments significatifs de l'imaginaire transatlantique moderne/colonial, mais ils représentent aussi autant de procédés d'appropriation

du Désert qui anticipent la conquête et la colonisation effective du territoire, même si certains auteurs optent pour une posture d'« anticonquista » face à une nature qui émerveille et force l'admiration. En effet, cette attitude n'est pas incompatible avec l'écriture du pouvoir colonial, comme le suggère Pratt ou encore Todorov lorsqu'il écrit à propos de la Conquête de l'Amérique et de l'admiration des Espagnols pour les Aztèques : « Tant d'enchantement, suivi pourtant d'une destruction aussi complète !<sup>1332</sup> ». Car il en va de même pour l'Indien, la représentation du Bon Sauvage et l'émerveillement face à certaines qualités chez les indigènes dans certains récits de la Bibliothèque du Désert n'interfèrent pas la logique moderne/coloniale qui motive les choix d'écriture.

Au contraire, la poétique de la Colonialité se construit autour de cette binarité emblématique de la Modernité entre l'édénique et l'inférieur, entre le silence et le bruit, entre la bonté et la férocité, le moderne et l'a-moderne. Les fonctions narratives occupées par l'Indien dans les récits révèlent cette ambivalence : l'Indien est l'opposant de manière générale, mais il peut parfois devenir adjuvant au sein de la narration. De même, la construction mythique de l'Indien n'est pas entièrement basée sur la négativité ; la qualité guerrière, par exemple, est objet d'une valorisation positive des peuples natifs de la Pampa. Toutefois, les traits positifs qui ponctuent occasionnellement le personnage Indien s'insèrent dans une dynamique fallacieuse qui ne symbolise pas l'acceptation de l'Autre, mais un discours paternaliste, évolutionniste ou, au mieux, assimilationniste puisque sa qualification n'intervient que lorsqu'il adopte les traits de la civilisation ou lorsqu'il aide l'homme moderne dans sa mission. Dans le mythe du « Bon Sauvage » comme dans la représentation de la « quintessence du mal », nous sommes face à une représentation restructurée, archétypisée et disqualifiante de cet Autre-être construit, à travers une stylistique de l'essentialisme, sous les traits d'un personnage a-moderne, à l'image de la rhétorique de la Modernité. L'usage dans cette étude de la notion de mythe pour qualifier la construction scientifico-littéraire de l'Indien s'est révélé pertinent afin de rendre compte de la fonction de l'imaginaire transatlantique et de l'épaisseur de la construction du personnage à travers l'accumulation de récits et la notion de tradition au sein de laquelle il s'inscrit. Il s'agit bien d'une construction basée sur un imaginaire collectif qui explique un phénomène social global, construction fondatrice de pratiques modernes/coloniales à partir des valeurs de la Modernité à la recherche de sa consolidation, sa réaffirmation et sa légitimation. En ce sens le mythe de l'Indien est le pendant du mythe de la Modernité et du mythe argentin — ce dernier étant basé sur le mythe de la blancheur et des origines européennes de la population. Il est fonctionnel au même titre que peut l'être le mythe de l'Africain ou le mythe de l'Oriental, dans

---

<sup>1332</sup> Todorov, *La Conquête de l'Amérique*, op. cit., p. 135.

la mesure où il permet de définir l'Occident et sa supériorité face à d'autres populations, communautés, traditions, mœurs, etc. Il s'agit de la création d'« une image “en négatif”<sup>1333</sup> » qui participe autant à la disqualification de l'Indien, mais aussi, dans un double mouvement, à la qualification de l'homme moderne. Il est alors nécessaire de se détacher des lectures anthropologiques de ces récits pour davantage s'attarder sur les processus de création, sur la poétique, l'esthétique et les articulations entre la rhétorique de la Modernité et la Colonialité au sein de la production artistique et scientifique. Qu'il s'agisse de la représentation de la Nature ou qu'il s'agisse d'écrire (sur) l'Indien, la poétique de la Colonialité en tant que création d'altérité spatiale et ontologique est avant tout une écriture de soi, une projection de son identité, ses valeurs, ses désirs et ses aspirations. En bref, la poétique de la Colonialité est davantage une forme d'écriture de(puis) l'ego moderne en relation dialectique avec l'altérité, le Désert et l'Indien.

En effet, les recherches menées autour de la représentation du Désert et de l'Indien pour cette étude nous ont amenées à dépasser l'unique analyse de la production d'altérité pour nous intéresser au sujet moderne dans les récits dans la mesure où nous nous sommes rendue compte que la Bibliothèque du Désert en disait davantage sur l'homme moderne – et, dans une moindre mesure, sur la femme moderne – que sur l'Indien et le Désert. Plus encore, les productions scientifico-littéraires du XIX<sup>e</sup> siècle autour de la Pampa et de la Patagonie ainsi que leurs habitants symbolisent, paradoxalement, une écriture du soi à travers l'élaboration d'une altérité spatiale, ontologique et même temporelle. Sujet-aventurier, sujet-collecteur, sujet-défenseur, sujet-conquérant, le personnage principal des récits de notre corpus incarne les valeurs de la Modernité à travers sa qualification et sa quête, et s'impose en héros, non seulement des histoires narrées à travers le projet d'écriture de chaque auteur, mais aussi comme héros de l'Histoire. Une caractéristique fondamentale, selon nous, de la poétique de la Colonialité est que le sujet des récits acquiert le rang de sujet historique, politique, économique, conscient de cristalliser une page de l'Histoire à travers l'écriture d'une œuvre autobiographique ou d'un récit exemplaire. Une autre caractéristique déterminante quant à l'expression du sujet, à la fois dans la représentation du Désert et de l'Indien, est la dimension herméneutique. Le sujet se lit en creux à travers l'interprétation de l'altérité spatiale — le Désert — et ontologique — l'Indien. C'est ce que nous avons appelé une « écriture miroir » dans laquelle se reflète de manière déformée et inversée l'identité du sujet. Enfin, si notre travail s'est concentré sur la recherche des traces de la rhétorique moderne/coloniale dans les récits scientifico-littéraires argentins, britanniques et français, nous nous sommes aussi intéressée aux indices qui permettraient de

<sup>1333</sup> Har-Peled, « Judíos, indios y el mito del crimen ritual : El caso de Chamula, Chiapas, 1868 », *op. cit.*, p.128.

voir apparaître une tension chez le sujet et d'identifier un discours ou une poétique-Autre. Le souhait, par exemple, d'intégrer à notre corpus des récits écrits par des femmes était une manière de pouvoir rechercher des divergences dans les mécanismes d'écriture, en nous basant de manière intuitive sur la question genrée. Toutefois, aux termes de cette étude, il s'avère que Mansilla de García, Beck-Bernard et Dixie s'inscrivent au sein de la poétique de la Colonialité au regard des grandes caractéristiques que nous avons identifiées tout au long de la seconde partie de cette thèse, sans nier l'originalité de chacune des œuvres de ces quelques femmes qui réussirent à intégrer la Bibliothèque du Désert, une archive textuelle composée dans sa large majorité par des hommes blancs. À partir de cette dynamique, à la recherche de points de divergences, d'interstices dans lesquels des propositions différentes auraient pu émerger, nous avons pu identifier un sujet en tension dans les œuvres de Ébelot, Mansilla et de Bond Head, mais aussi, dans une moindre mesure, chez Musters. Sans réussir à se présenter comme un véritable discours critique sur la Modernité ou à devenir une poétique de la décolonialité, ces œuvres ont le mérite d'introduire dans la Bibliothèque du Désert la complexité des rapports entre le moderne et l'a-moderne au XIX<sup>e</sup> siècle aux confins de l'Amérique du Sud et remet en question tout un pan de la rhétorique de la Modernité.

Nous avons pensé, dans un premier temps, appeler les mécanismes d'écriture qui caractérise les récits dans la Bibliothèque du Désert « la poétique de la Colonialité », mais la Modernité est un courant littéraire français et nous avons voulu éviter tout quiproquo ou confusion avec la poétique que nous traitons. Toutefois, c'est bien une poétique de la Colonialité dans la mesure où la rhétorique de la Modernité et l'ego moderne sont au cœur du processus de création, des choix esthétiques et stylistiques. Finalement, le terme poétique de la Colonialité s'est tout de même imposé et fonctionne puisqu'il s'agit d'une écriture du pouvoir, d'une forme de création à la fois textuelle et extra-textuelle qui impose la différence coloniale à travers des mécanismes complexes et hétérogènes de mise en texte, à la fois sur le plan discursif, sur le plan narratif et sur le plan esthétique. Cette poétique participe directement de la colonialité du pouvoir, des savoirs et des subjectivités. La poétique de la Colonialité représente un des mécanismes qui participent à l'instauration de la différence coloniale, de manière conjointe et complémentaire à la rhétorique de la Modernité. Le scientifique, l'écrivain, le poète, tous jouent un rôle central et préliminaire à la soumission dans le contexte de colonisation, comme le suggère Glissant : « c'est vrai que pour conquérir le monde, il a fallu d'abord le rêver. Et que par conséquent, les écrivains et les poètes ont pu être les fourriers de la colonisation<sup>1334</sup> ». En ce sens, les auteurs sont des agents modernes/coloniaux qui participèrent

<sup>1334</sup> Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, op. cit., p. 76.

à la Conquête du Désert à travers la production de récits scientifico-littéraires. La construction d'un espace-Autre et d'un être-Autre représenta une condition préalable au déploiement des campagnes militaires et au processus de « modernisation » des territoires du Sud de l'Argentine. Plus encore, ils contribuèrent à subalterner les peuples natifs à travers des récits qui les expulsèrent de la Modernité. La colonisation des connaissances et des subjectivités indigènes passa par la poétique moderne/coloniale, une écriture qui les disqualifia tout en réaffirmant la position supérieure de l'homme moderne occidental.

Si nous avons vu les conséquences de la Conquête du Désert sur les corps, avec la pratique du *repartimiento*, il est nécessaire de mettre l'accent sur les conséquences au niveau politico-identitaire. Car les récits de la Bibliothèque du Désert ont le pouvoir d'affirmer l'identité de l'homme moderne tout comme le pouvoir d'assimiler l'Indien à la condition de damné par un processus performatif et d'étiquetage social. La manière dont il a été décrit, (dis)qualifié, traité, classé, stigmatisé à travers la poétique de la Colonialité a influencé le concept de soi et le comportement des indigènes pendant de nombreuses années. Ce phénomène est parfaitement décrit par l'auteur antillais Frantz Fanon qui confie « l'autre, le Blanc [...] m'avait tissé de mille détails, anecdotes, récits<sup>1335</sup> », une phrase puissante qui a guidé notre recherche autour de la poétique de la Colonialité et de son efficacité performative.

Au terme de cette étude, si nous mettons en perspective et dépassons la périodisation fixée pour ce travail, il est possible de se rendre compte que la rhétorique de la Modernité et la poétique de la Colonialité ont rendu les indigènes de la Pampa et de la Patagonie silencieux, damnés et coupables de leur destin sur le long terme. Les peuples natifs ont alors mis plus d'un siècle à reconstruire leur subjectivité et leur mémoire jusqu'à réussir à dépasser cette sorte de prophétie de la Modernité au sein de laquelle ils n'avaient pas de place, pour ressurgir sur le devant de la scène politique argentine et faire entendre leur propre voix face à une logique moderne/coloniale qui continue de gérer et de contrôler les territoires, les ressources naturelles et humaines, les connaissances et les subjectivités. En effet, le dessein moderne/colonial qui a été projeté sur le Désert à travers la poétique de la Colonialité est devenu prophétie. Au lendemain des campagnes militaires s'achevant en 1884, le Désert n'était plus et l'on fit disparaître les peuples natifs du territoire et du récit de l'Histoire par la même occasion. Alors que les damnées de la terre furent les « occultés », les « oubliés », « les disparus » de la Modernité, les terres de la Pampa et de la Patagonie furent distribuées en masse à de grands propriétaires ; certains nationaux, d'autres étrangers. Le « Désert incommensurable », pour reprendre une expression populaire du XIX<sup>e</sup> siècle, fut alors mis à profit pour de l'exploitation

---

<sup>1335</sup> Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 90.



à grande échelle, avant qu’au début du XX<sup>e</sup> siècle l’or noir ne soit découvert. Depuis les multinationales sont les grands propriétaires de cette région du monde. De nos jours, il s’agit d’entreprises telles que Shell, Chevron, BP, Total, Wintershall et Statoil pour l’extraction de pétrole, Benetton pour l’élevage de bétail à des fins de production de laine, ou encore la transnationale d’origine brésilienne Vale qui exploitent les ressources naturelles et humaines. Les autorités argentines se rendent complices de la perpétuation de la Colonialité à travers la participation, de manière conjointe avec les investisseurs étrangers, à la logique moderne/coloniale qui subalternisent les territoires et leurs habitants indigènes : les premiers sont considérés comme une source disponible de richesse à disposition du système moderne/colonial et les seconds sont considérés comme une main-d’œuvre bon marché lorsqu’ils ne sont pas tout simplement damnés de leurs terres. Le « Jugement Éthique et Populaire des Transnationales », une initiative du « Centre de Formation et de recherche des mouvements sociaux latino-américains », a réalisé en 2011 un rapport complet sur les impacts de l’activité menée par les entreprises multinationales en Patagonie — publié en 2012 dans l’ouvrage *Empresas transnacionales y violación de los derechos humanos : el caso de tres comunidades* — qui met en évidence « la explotación económica de los bienes comunes naturales y de los territorios por parte de las empresas transnacionales provoca, en las comunidades en cuyo entorno se desarrollan sus actividades, perjuicios directos como la privación del acceso a los recursos básicos, la destrucción de los territorios y las limitaciones a sus derechos humanos, incluido el derecho a la vida<sup>1336</sup> ». Bien que, depuis les années 1990, les communautés indigènes se soient organisées et aient gagné du terrain sur la scène publique et politique en luttant pour faire valoir leurs droits, la Constitution et les lois garantissant la reconnaissance territoriale et communautaire ne sont pas respectées. En effet, les autorités locales, qui ont le pouvoir de statuer sur les litiges entre les communautés indigènes et les multinationales, agissent en faveur de ces dernières, comme le remarque Gaspard Grieco : « el artículo de la Constitución también otorga “facultades concurrentes” a las provincias en los asuntos indígenas, lo que les permite abrir un campo de negociación directa con empresas nacionales o multinacionales que pueden afectar negativamente la ya precaria situación que se vive en los territorios rurales indígenas<sup>1337</sup> ». De plus, le rapport du « Jugement Éthique et Populaire des Transnationales » remarque que « la complicitad entre Estados y Empresas puede observarse en la ausencia de consultas populares y en el ocultamiento de información respecto

<sup>1336</sup> Guillermo Ortega Ríos et al., *Empresas transnacionales y violación de los derechos humanos : el caso de tres comunidades*, Asunción, BASE-IS, 2012, p. 139.

<sup>1337</sup> Gaspar Grieco, « Axel Lazzari : “Los reclamos indígenas siempre se juzgan con los ojos del blanco” », *Noticias UNSAM (Universidad Nacional de San Martín) [en ligne]*, 2017, s.p.



de los proyectos empresariales y sus impactos sociales y ambientales<sup>1338</sup> ». À ces pratiques s'ajoute une violence physique à travers un usage systématique de la répression des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie qui a été notamment dénoncé dans le rapport de l'ONU sur les droits indigènes en Argentine, rédigé par James Anaya en 2012 :

Esto ha generado una respuesta estatal que ha criminalizado actos vinculados a estas protestas. Se observa que muchos individuos indígenas siguen procesados por supuestos crímenes cometidos en este sentido. En algunos casos, estas protestas y la respuesta de la fuerza pública o terceros privados han generado momentos de violencia y hasta han ocasionado la pérdida de vida de miembros de pueblos indígenas. Se ha alegado que en varios casos ha habido un uso desproporcionado de la fuerza por parte de la policía, y que estos hechos han permanecido impunes mientras miembros comunitarios han sido imputados por sus actos de protesta<sup>1339</sup>.

Récemment, la volonté de poursuivre cette répression systématique, pourtant dénoncée par le rapporteur de l'ONU, s'est manifestée à travers le gouvernement de Mauricio Macri (2015-2019) qui a mis en place un dispositif de « sécurité » pour contrôler — réprimer — les protestations d'organisations indigènes considérées comme étant « des groupes radicaux »<sup>1340</sup>. La mort des activistes indigènes Rafael Nahuel et Santiago Maldonado, l'arrestation de leader mapuche Facundo Jones Huala sont quelques exemples d'un système répressif moderne/colonial qui perdure depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, malgré les victoires politiques mapuches qui s'inscrivent dans une démarche décoloniale, encore longue et sinueuse.

Ces phénomènes de la colonialité du pouvoir, et la violence physique exercée, se complètent avec une violence symbolique et épistémique, à travers toute une rhétorique présente dans les discours politiques et les médias qui décrédibilisent les revendications indigènes à partir d'arguments provenant tout droit du mythe de la Modernité, de la fallacieuse promesse développementiste et d'une logique écocidaire-génocidaire/émancipatrice. Le discours tenu par Cristina Kirchner (2007-2015) pendant les célébrations du bicentenaire de la Révolution de Mai lors d'un échange avec des représentants indigènes qui protestaient contre l'exclusion institutionnelle et sociale dont ils souffrent depuis 200 ans, est révélateur de l'ancrage de la rhétorique de la Modernité en Argentine depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les arguments de la Présidente face aux revendications des peuples natifs s'articulent autour de l'idée salvatrice

---

<sup>1338</sup> Ortega Ríos *et al.*, *Empresas transnacionales y violación de los derechos humanos*, *op. cit.*, p. 144.

<sup>1339</sup> Consejo de Derechos Humanos de las Naciones Unidas, *Informe del Relator Especial sobre los derechos de los pueblos indígenas*, James Anaya (A/HRC/21/XX/add.Y), 2012, Paragraphe 57, p. 13.

<sup>1340</sup> « Desde que Mauricio Macri asumió el gobierno, desarrolló una política de Estado basada en la elaboración de un protocolo de seguridad que buscaba adelantarse a futuros conflictos sociales. En las provincias del norte de la Patagonia, el nexo entre las nuevas autoridades nacionales y los grandes terratenientes fue explícito desde el primer día. A lo largo de 2016, sociedades rurales de Río Negro y Chubut se habían reunido con la ministra de Seguridad Patricia Bullrich para denunciar a grupos mapuches radicalizados. Los episodios de la comuna de Cushamen fueron provocados desde el Ministerio de Seguridad a partir de una inusual y masiva concentración de efectivos armados en la zona de El Maitén » dans l'article de Walter Delrio, « La lucha de los mapuches y sus estereotipos », *Nueva Sociedad*, 2017, s. p.

de la Modernité — « aceptar las cosas que modernidad nos da para poder vivir mejor » —, de la logique développementiste, de la notion de progrès et l'opposition entre modernité et primitivisme — « si actuamos con inteligencia y el sentido de mejorar, de progresar, que no significa renunciar a lo que uno piensa, pero... yo escuché sonar celulares aquí, ustedes tienen celulares, no están negándose, no se comunican como antes con humo, necesitas el celular para comunicarte ». Enfin, la logique écocidaire/émancipatrice intervient lorsque Kirchner défend l'activité d'extraction en Patagonie en avançant l'argument suivant : « no podemos dejar Milagro de sacar el petróleo porque lo necesitamos para poder desarrollarnos, para poder vivir...<sup>1341</sup> ». Ce discours n'est pas propre à un parti politique, il dépasse les diverses formations politiques. Nous retrouvons dans les discours de son opposant et successeur à la présidence, Mauricio Macri, les mêmes stigmates du mythe de la Modernité et de son pendant, la Colonialité. Macri occulte la Colonialité et nie l'existence des peuples natifs lors de l'ouverture du XVIII<sup>e</sup> Congrès Internacional de la Lengua Española en 2019 en faisant l'apologie de la langue espagnole comme dispositif linguistique homogénéisateur. Dans ce discours, il se félicite de « el camino de integración al mundo que hemos emprendido », il glorifie l'expédition de Magallanes — « una hazaña española », selon ses termes — qu'il situe comme étant « tal vez fue el inicio de lo que conocemos como globalización » ; il offre un discours moderne/colonial en affirmant que « a través de la lengua se marcó para siempre un destino, el de unirnos de una forma inquebrantable » ; enfin, il occulte la diversité des langues indigènes parlées en Argentine et célèbre la colonialité linguistique avec les paroles suivantes : « la lengua [española] es nuestra casa, pensamos en nuestra lengua, soñamos en esta lengua, educamos a nuestros hijos, resolvemos nuestros conflictos, creamos en nuestra lengua<sup>1342</sup> ». Un an plus tôt, Macri avait déjà provoqué la polémique en affirmant au Forum Économique Mondial de 2018, à Davos, que « en Sudamérica somos todos descendientes de europeos<sup>1343</sup> », une phrase qui renvoie directement au contexte du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque les dirigeants *criollos* revendiquaient avec force une filiation européenne et qui démontre la perdurance d'une forme de schizophrénie ou de bovarysme intellectuel manifeste chez l'élite *criolla*. Le propos du Président devant la scène internationale souleva l'indignation immédiate de toutes les

<sup>1341</sup> Discours de Cristina Fernández de Kirchner lors du Bicentenaire de la Révolution de Mai, documents audios de l'échange accessible en ligne sur le site officiel de la coopérative Lavaca : <http://www.lavaca.org/recuadros/el-debate-de-fondo/> [consulté le 13/05/2018].

<sup>1342</sup> Discours de Mauricio Macri lors du XVIII<sup>e</sup> Congrès Internacional de la Lengua Española, à Córdoba, célébré le 27 mars 2019, accessible sur le site officiel de La Casa Rosada : <https://www.casariosada.gob.ar/slider-principal/45093-macri-encabezo-la-sesion-inaugural-del-viii-congreso-internacional-de-la-lengua-espanola> [consulté le 16/06/2020] et accessible en ligne sur la page Youtube officielle de La Casa Rosada : <https://www.youtube.com/watch?v=zi3t6UVVgPU> [consulté le 16/06/2020].

<sup>1343</sup> cf. l'article de Eugenio Druetta, « Dirigentes indígenas criticaron la frase de Macri: "Nos consideran extranjeros" », *PERFIL*, 2018, accessible en ligne sur : <https://www.perfil.com/noticias/politica/dirigentes-indigenas-politicos-e-intelectuales-criticaron-la-polemica-frase-de-macri.phtml> [consulté le 14/06/2020].

organisations indigènes locales qui luttent au quotidien pour faire reconnaître leur histoire, leur identité et leur rôle dans la société latino-américaine.

L’imaginaire transatlantique moderne/colonial influence le traitement de la part de l’opinion publique des problèmes actuels indigènes dans la mesure où « los reclamos indígenas siempre se juzgan “con los ojos del blanco”, dado que la Argentina todavía insiste en “imaginarse a sí misma como un país europeo en las antípodas” mostrándose indiferente y desconociendo la gran diversidad de pueblos indígenas y de origen africano, asiático y latinoamericano que habitan el territorio », comme l’explique Alex Lazzari dans une interview<sup>1344</sup>. Que ce soit Diana Lenton et Axel Lazzari dans leur article « Domesticar, conquistar, reparar: ensayo sobre las memorias argentinas del olvido del indígena », ou encore Walter Delrio, ils rappellent tous le parallélisme qui peut être établi entre l’histoire et l’actualité, entre la rhétorique et l’imaginaire du XIX<sup>e</sup> siècle, construit notamment à travers la poétique de la Colonialité que nous avons exposée dans cette thèse, et la représentation actuelle des peuples natifs. Nous aimerions citer dans une large extension les propos de Delrio qui expriment parfaitement bien les ponts qu’il est nécessaire d’établir pour comprendre la force des mécanismes de subalternisation des communautés indigènes de la Pampa et de la Patagonie :

El discurso es simple : se los describe como violentos que amenazan la propiedad privada y que estarían vinculados con las Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (FARC) y la guerrilla kurda. Esta construcción no es novedosa. Es la reactualización del viejo estereotipo de los pueblos originarios, calificados históricamente como aquellos que amenazan los bienes, la seguridad de las personas, la integridad y el progreso nacional. Este estereotipo fue el constructo históricamente más duradero, mediante distintas redefiniciones, de la llamada Generación de 1880 – la « organizadora » de la República Argentina – y del contexto de sometimiento e incorporación de los pueblos originarios con las llamadas « campañas al desierto » de 1878 a 1885. Por entonces, la descripción de los malones indígenas (como grupos organizados para saquear) como objetivos que debían ser neutralizados por las campañas de conquista invisibilizó siglos de relaciones entre hispano-criollos y pueblos originarios. Estas relaciones habían comprendido alianzas, intercambios económicos, enfrentamientos y firma de tratados entre autoridades indígenas, coloniales y luego republicanas. Al mismo tiempo, se clausuró aquello que, en adelante, los ciudadanos argentinos deberían saber sobre los pueblos originarios. Durante más de un siglo la currícula escolar solo hablaba de cómo la « conquista del desierto » había solucionado el problema de los « indios maloneros ». [...] Las diferentes formas de acción política para la defensa y el acceso a derechos, los procesos de cambio en la sociedad, y no solo en relación con los pueblos originarios, es lo que un estereotipo intenta y puede invisibilizar. El uso de la fuerza para reprimir y la violencia del manejo arbitrario y desfachatado del andamiaje judicial necesitan de ese estereotipo del sujeto peligroso, guerrillero, militante, irracional y violento<sup>1345</sup>.

Nous voyons donc à quel point le discours médiatique et politique se sert de la poétique de la Colonialité, et de la création de l’Indien comme « quintessence du mal » pour légitimer l’exercice du pouvoir moderne/colonial. Cette réflexion peut s’étendre à l’échelle globale, puisqu’il s’agit d’une logique intrinsèque à la Modernité qui se construit et se maintient à partir

<sup>1344</sup> Gaspar Grieco, « Axel Lazzari : “Los reclamos indígenas siempre se juzgan con los ojos del blanco” », *op. cit.*, s.p.

<sup>1345</sup> Walter Delrio, « La lucha de los mapuches y sus estereotipos », *op. cit.*, s. p.

de la subalternisation de l'Indien. Cela peut expliquer de manière plus large les difficultés rencontrées par les organisations indigènes non seulement en Argentine, mais dans le reste de l'Amérique latine. Si nous retrouvons dans le discours politique et médiatique contemporain la construction de l'Indien dans sa version négative cristallisée dans les écrits sur les peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le secteur touristique, nous sommes face à la présence du mythe du Bon Sauvage, lorsque l'Indien devient un objet de patrimonialisation et de folklore, et à la réactivation du Paradis perdu pour désigner les paysages de la Patagonie. Ces deux représentations sont bénéfiques au développement du secteur touristique qui s'appuie sur les notions d'exotisme et de primitivisme pour attirer ses clients, comme Alejandro Omar Balazote et Juan Carlos Radovich l'ont pertinemment démontré dans l'article « Turismo y etnicidad : una interculturalidad conflictiva en territorio mapuche<sup>1346</sup> ». L'offre touristique s'appuie sur la poétique de la Colonialité pour dépeindre la région et ses habitants indigènes, comme l'illustre par exemple le fragment éloquent d'un article de la section « Voyage et tourisme » du journal argentin *Clarín* : « La naturaleza ancestral siempre acude a la cita si se recorren los recodos solitarios que esconde la tierra de los primitivos pobladores. En esos salvajes parajes, una caminata puede ser una exploración, una conquista y un descubrimiento (Clarín, “Viajes y turismo”, 23 de febrero de 2003)<sup>1347</sup> ». La conclusion de Balazote et Radovich est sans appel :

Finalmente, según esta visión, los « primitivos pobladores » de « salvajes parajes » pueden ser objeto nuevamente de « exploración, descubrimiento y conquista », como ocurriera a lo largo de una historia de violencia, sometimiento y dominación. Estas representaciones evidentemente están estrechamente articuladas con los discursos locales y regionales construidos por los sectores dominantes<sup>1348</sup>.

Ils ajouteront que « la única imagen aceptada del mapuche actual es aquella que lo observa con la lente deformada del “racismo cultural”, que lo refleja como alguien “atrasado”, degradado y decadente racial y culturalmente<sup>1349</sup> ». Le tourisme semble s'approprier de la poétique de la Colonialité créée et diffusée, en partie, par des écrivains-voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle pour attirer de nouveaux voyageurs eux aussi en quête d'expériences au contact de l'altérité spatiale et ontologique.

Ainsi, l'analyse du déploiement de la Modernité/Colonialité dans les territoires de la Pampa et de la Patagonie et l'appréhension du « complexe imaginaire transatlantique

<sup>1346</sup> Alejandro Omar Balazote et Juan Carlos Radovich, « Turismo y etnicidad : una interculturalidad conflictiva en territorio mapuche » dans Liliana Tamagno, *Pueblos indígenas : interculturalidad, colonialidad, política*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2009, p. 25-38.

<sup>1347</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>1348</sup> *Idem.*

<sup>1349</sup> *Ibid.*, p. 38.

moderne/coloniale » - formé par la rhétorique et la poétique de la Colonialité — ne représentent pas seulement une nouvelle perception des mécanismes de subalternisation en jeu il y a 150 ans de cela, ils permettent aussi de démontrer qu’une fois de plus la compréhension du passé permet d’éclairer le présent et de penser les phénomènes actuels d’interactions, de conflits et de propositions alternatives depuis les mécanismes profonds de subalternisation des populations indigènes du sud de l’Argentine.

Enfin, outre les dimensions politiques, économiques et sociales que cette thèse soulève au profit de la possibilité d’un regard croisé entre l’histoire et l’actualité, ce travail représente aussi une ébauche des possibilités qui s’ouvrent dans le domaine littéraire grâce à la théorie décoloniale et prend part à l’émergence de plus en plus accrue d’études sur les pratiques textuelles coloniales/décoloniales depuis la grammaire MCD<sup>1350</sup>. Nous avons évoqué un projet que nous avons dû laisser de côté au cours de cette recherche doctorale : celui de traiter l’esthétique de la Colonialité à travers les productions iconographiques dans une dimension comparée en confrontant les images argentines, françaises et britanniques. Une analyse de ce genre permettrait de compléter le panorama des dispositifs de colonialité des savoirs et des arts impliqués dans la subalternisation des peuples de la Pampa et de la Patagonie, et d’enrichir la réflexion autour des relations texte-image que nous avons évoquées dans cette thèse. Par ailleurs, il serait pertinent de voir la validité de la poétique de la Colonialité en l’appliquant à d’autres contextes, d’autres temps et d’autres espaces. L’article de Fatima Zohra Laloui Chiali autour des écrits coloniaux et postcoloniaux sur l’Algérien, par exemple, semble à première vue valider une série de mécanismes que nous avons mis en lumière à travers cette thèse, tout comme la thèse de Claude Bourguignon qui étudie, à travers quatre romans sur la forêt vierge, la nature coloniale de l’imaginaire<sup>1351</sup>. Sans vouloir donner une liste exhaustive des travaux qui permettent de concevoir une poétique de la Colonialité au-delà de la Bibliothèque du Désert, nous aimerions citer les travaux d’Uriarte publiés alors que cette recherche touchait à son terme<sup>1352</sup>. Une autre perspective s’ouvre par la confrontation de la rhétorique de la Modernité

---

<sup>1350</sup> Nous aimerions remarquer l’émergence et le développement de la théorie MCD dans le domaine des études littéraires en Afrique, comme l’atteste le colloque international qui a eu lieu à Abidjan en février 2019, auquel j’ai pu participer, dont l’objectif était double : analyser les modalités de la décolonialité au regard de celles de la colonialité — notamment la colonialité du pouvoir, de l’être, du savoir, la pluriversalité, la transmodernité, la désobéissance épistémique —, et montrer comment la rhétorique décoloniale se déploie dans le texte romanesque africain et identifier sa portée. cf. Bidy Cyprien Bodo et Adama Samaké, *La théorie de la décolonialité. Sémantique et pratiques textuelles. Actes de la journée d’études internationale du 21 février 2019 à l’Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d’Ivoire*, Louvain-la-neuve, Académia-L’Harmattan, 2020.

<sup>1351</sup> Fatima Zohra Lalaoui-Chiali, « Stéréotypes, écrits coloniaux et postcoloniaux : le cas de l’Algérie », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2010-1, 1 mai 2010, p. 157-171 ; Claude Bourguignon, *Stratégies romanesques et construction des identités nationales : essai sur l’imaginaire post-colonial dans quatre fictions de la forêt*, Université Stendhal — Grenoble III, Grenoble, 2010.

<sup>1352</sup> Javier Uriarte, *The Desertmakers. Travel, War, and the State in Latin America*, New York, Routledge, 2020.

et de la poétique de la Colonialité avec la rhétorique et la poétique décoloniales, comme projet de recherche capable d'identifier les points de convergence et les divergences ainsi que le type d'affiliation, en fonction de la nature de la revendication, du projet d'écriture et du contexte sociopolitique. Il serait alors possible d'identifier les différentes natures ou degrés de poétique coloniale et décoloniale de la volonté de compléter le panorama des mécanismes d'écriture du pouvoir. À l'image de ce travail, il s'agirait de promouvoir la transdisciplinarité et de questionner la connaissance et la poétique occidentales, de s'ouvrir à un dialogue avec d'autres manières de faire pour élargir l'horizon critique et l'approche des phénomènes de subalternisation des communautés non seulement dans le cadre de la colonisation, mais aussi celui de la composition de nos sociétés actuelles, qui sont le reflet des rapports complexes, protéiformes et historico-structurellement hétérogènes que nous avons essayé de décrire dans cette présente étude. Si l'écriture a le pouvoir de soumettre l'Autre lorsque les mots deviennent des armes pour imposer son Soi, sa cosmovision, ses projets et subalterniser l'Autre, elle peut aussi avoir la faculté de récupérer et de réhabiliter un passé, une mémoire, une identité, des connaissances, ou encore d'opérer une conjonction avec l'Autre et de tendre vers une subjectivité de frontière capable de dépasser la conception binaire, manichéenne et hiérarchique de la Modernité pour tenter de s'orienter vers une transmodernité comme le souhaiterait Dussel<sup>1353</sup>, vers des paradigmes-autres comme le souhaitent la théorie décoloniale, vers « un mundo en el que cabe otros mundos » comme le souhaitent plusieurs mouvements politiques alternatifs latino-américains<sup>1354</sup>.

« L'homme est l'esclave de la Modernité », pour reprendre les termes de Valery, seulement lorsqu'il ne connaît pas les mécanismes en jeu dans la production de celle-ci et n'est pas en mesure d'émettre un jugement critique sur le récit de cette Modernité. S'il prend conscience de la complexité du système moderne/colonial, de ses tenants et aboutissants, il peut alors s'affranchir de son histoire, en se servant du passé pour agir dans le présent et écrire l'avenir, au sens figuré comme au sens littéral, notamment à travers une poétique décoloniale dont le changement de paradigme quant au traitement de la Nature, de l'Autre et du Soi. En tant qu'enseignant-chercheur, la mise en perspective de différentes interprétations de l'Histoire, l'élaboration et la transmission de savoirs pluriels ou tout du moins l'inclusion d'un regard critique épistémologique capable de questionner les disciplines enseignées, et la mise à disposition auprès des étudiants des productions scientifico-littéraires provenant à la fois du

<sup>1353</sup> Enrique Dussel, « Transmodernidad e interculturalidad », *Astrágalo : Cultura de la Arquitectura y la Ciudad*, n° 21, 2016, p. 31-54.

<sup>1354</sup> L'expression fut popularisée par l'organisation mexicaine « Ejército Zapatista de Liberación Nacional » et reprise, ensuite, par de nombreux mouvements alternatifs.



côté de la Modernité et du côté de la Colonialité sont des pratiques vers lesquels nous pourrions ou devrions tendre. Non pas de la volonté de défier les valeurs républicaines, d'appeler à la haine raciale, de renier les apports des grands auteurs occidentaux ou de mettre sur un banc d'accusation l'Europe ou les États-Unis<sup>1355</sup>, mais plutôt dans l'idée de proposer un tableau représentant des objets d'analyse décomposés et réassemblés en une composition qui multiplie les différents points de vue et échelles d'analyse en unissant l'espace et l'objet à travers une pensée « en lugar » — une géopolitique de la connaissance —, à la manière cubiste. Peut-être est-ce la clé pour ne pas devenir l'esclave de la Modernité ?

---

<sup>1355</sup> Nous faisons référence ici à la tribune signée par « 80 intellectuels » et publiée dans *Le Point* qui attaquent violemment les recherches et toutes les activités académiques qui s'inscrivent dans la théorie décoloniale. cf. « “Le décolonialisme”, une stratégie hégémonique : l'appel de 80 intellectuels », *Le Point*, le 28 novembre 2018.

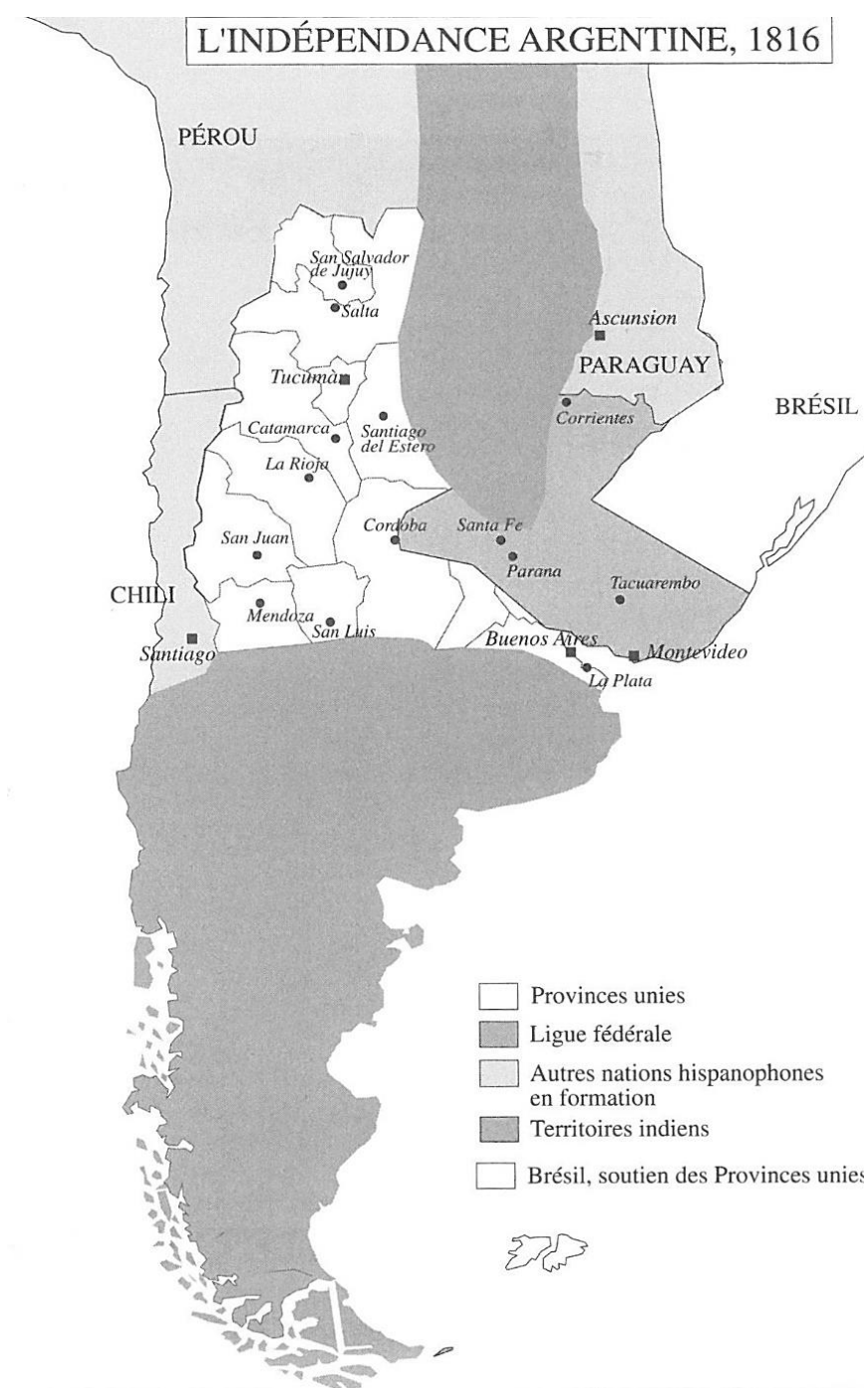




## ANNEXES

### Cartes

Carte n° 1 : Territoire des Provinces-Unies du Río de la Plata au moment de l'indépendance



Source : Carmen Bernard, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation : Mexique-Argentine, 1810-1917*, Neuilly, Atlande, 2013.



## Textes

Texte n° 1 : Avant-propos aux *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, rédigé par Alfred de Brossard (1850)

### AVANT-PROPOS

Dieu, en assignant à l'homme la terre pour séjour et pour empire, lui a par cela même imposé l'obligation d'en faire la conquête. Il a soumis le genre humain à la loi d'expansion, qui le porte à reculer sans cesse les bornes de son domaine habité ; il l'a assujetti à cette loi, sans laquelle la plus grande partie de notre globe serait demeurée déserte ; à cette loi dont la méconnaissance ou l'oubli, en concentrant les peuples en eux-mêmes, les conduit, pour remédier à leur inutile et embarrassante fécondité, à recourir aux pratiques matérialistes ou meurtrières de Malthus ou des Chinois, ou bien encore leur met les armes à la main, sur le terrain sanglant des utopies sociales.

L'action salutaire de cette loi ne se borne pas à la diffusion de la race humaine ; elle contribue à établir l'équilibre matériel et moral entre les peuples, soit que les uns aillent porter chez les autres, la population, l'industrie et les arts, soit qu'ils aillent, au contraire, y chercher les lumières, la civilisation, les croyances épurées qui leur manquent. Le premier rôle est celui que l'Égypte, dans les temps héroïques de l'histoire, a joué vis-à-vis de la Grèce, et que celle-ci a joué à son tour par ses colonies vis-à-vis des provinces les plus méridionales de la péninsule italique. Le second fut rempli par la Chine civilisée à l'égard des Tartares, dont les armes la soumièrent, et qu'elle subjuguait à son tour par l'ascendant de ses arts et de ses mœurs. Et, sans aller chercher des exemples exotiques ou surannées, les annales de l'Europe nous offrent à diverses reprises le spectacle de ces grands phénomènes de la vie des nations.

Ainsi, nous voyons les barbares du Nord précipiter le débordement de leurs tribus sur le monde romain, inoculer à ce monde vieilli la sève de leur virilité, et en recevoir à leur tour à les bienfaits du christianisme ; unissant par là, dans un prodigieux concours de circonstances, la force à l'idée pour consommer la ruine de la société païenne, condamnée dans les décrets de la Providence.

Nous voyons, au temps des croisades, l'Occident se ruer sur l'Orient, y verser le trop plein de ses générations, désaltérer sa foi aux sources même de la foi, et, par un singulier et merveilleux contraste, rapporter de ces guerres, entreprises exclusivement dans des vues pieuses, les arts, l'industrie et le luxe exilés en Asie depuis la chute de la Rome des Césars.

Enfin, nous voyons, au siècle de Colomb, des essaims de hardis aventuriers, franchir des mers inexplorées, découvrir un monde inconnu et seulement soupçonné, renverser des empires à demi-sauvages, et porter sur un sol et chez des populations vierges la civilisation et les croyances religieuses de l'Europe.

Si des maux inévitables ont marqué ces époques critiques de l'histoire, il faut les attribuer aux erreurs de la volonté humaine, qui, faillible de sa nature, pêche plus ou moins dans l'observation et dans l'accomplissement des lois auxquelles l'humanité est soumise. Mais la grandeur de ces maux a été souvent exagérée, et il faut surtout considérer ceux qui eussent surgi à ces diverses époques, les bien qui eussent avorté, si les nations n'avaient obéi à cette loi d'expansion dont nous avons signalé, en commençant, l'existence providentielle.

Ces grandes évolutions des peuples ont une importance particulière pour les écrivains et les lecteurs de notre nation ; car nos pères y jouent, entre tous, un grand rôle. Sous le nom de Francs, ils combattent à l'avant-garde des émigrations du Nord.

Devenus Français, ils sont l'âme des croisades ; un pape français, dans une ville française, pousse ce cri français : « Dieu le veut ! » Pour les Musulmans, domptés par la valeur de nos aïeux, l'Occident, c'est la France, le Frangistan ; le monarque qui y règne est à leurs yeux le sultan par excellence, le roi tout court, comme le disaient les Grecs de Darius et de Xercès. Enfin, l'infatigable collecteur des annales de ces guerres sacrées, Bongars, put, avec un orgueil tout chrétien, et sans être taxé d'imposture ou d'exagération, inscrire au frontispice de son livre ce titre sublime dans sa simplicité pieuse : *Gesta Dei per Francos* !

La France se retrouve encore au premier rang, lors de la découverte de l'Amérique. Le Canada, la Louisiane, les Antilles, peuplés par ses enfants, lui sont un assez beau titre de gloire dans la conquête du Nouveau-Monde. Et encore aujourd'hui, lorsqu'en dépit d'elle-même en quelque sorte, et malgré les hésitations et les faiblesses de ses gouvernements, elle vient planter son drapeau dans l'Amérique du Sud, sur les deux rives de la Plata, n'y accomplit-elle pas, sans le savoir, sans peut-être s'en douter, une mission providentielle ? N'indique-t-elle pas à l'Europe ébranlée la route qu'elle doit suivre dans ces temps de perturbations sociales, où les populations surabondent, où les produits de l'industrie regorgent, où l'équilibre est rompu entre la classe des producteurs et celle des consommateurs, où un immense besoin d'activité et de bien-être dévore tous les esprits et fermente chez tous les peuples du vieux monde ? N'est-elle pas à son poste de combat de l'autre côté de l'Atlantique, et ne dit-elle pas que ce continent à demi-peuplé, conquis une première fois par Balboa, Almagro, Pizarre et Irala, est encore une fois à conquérir pour nos populations surabondantes, non plus par les armes, non plus même par la force (elle est encore entière dans l'Amérique espagnole), mais par les arts, l'industrie et les sciences de l'Europe ?

Cette pensée, qui est la nôtre, et que nous n'avons cessé d'exprimer en toute occasion, est partagée par beaucoup d'excellents esprits. Elle a réuni, en dernier lieu, de nombreux adhérents sur les bancs de l'Assemblée, dans les grands de la presse périodique. [...]

Source : Alfred de Brossard, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, Paris, Librairie de Guillaumin et C<sup>ie</sup>, 1850, p. 1-5.



« Decreto de la Junta », Gazeta Extraordinaria, 10 de septiembre de 1811.

## DECRETO DE LA JUNTA

La Junta Provisional Gubernativa de las Provincias Unidas del Río de la Plata, a nombre del Sr. D. Fernando VII. Nada se ha mirado con más horror desde los primeros momentos de la instalación del actual gobierno, como el estado miserable y abatido de la desgraciada raza de los indios. Estos nuestros hermanos, que son ciertamente los hijos primogénitos de la América, eran los que más excluidos se lloraban de todos los bienes, y ventajas que tan liberalmente había franqueado a su suelo patrio la misma naturaleza: y hechos víctimas desgraciadas de la ambición, no solo han estado sepultados en la esclavitud más ignominiosa, sino que desde ella misma debían saciar con su sudor la codicia, y el lujo de sus opresores. Tan humillante suerte no podía dejar de interesar la sensibilidad de un gobierno, empeñado en cimentar la verdadera felicidad general de la patria, no por proclamaciones insignificantes y de puras palabras, sino por la ejecución de los mismos principios liberales, a que ha debido su formación, y deben producir su subsistencia y felicidad. Penetrados de estos principios los individuos todos del gobierno, y deseosos de adoptar todas las medidas capaces de reintegrarlos en sus primitivos derechos, les declararon desde luego la igualdad que les correspondía con las demás clases del estado: se incorporaron sus cuerpos a los de los españoles americanos, que se hallaban levantados en esta capital para sostenerlos: se mandó que se hiciese lo mismo en todas las provincias reunidas al sistema, y que se les considerase tan capaces de optar todos los grados, ocupaciones, y puestos, que han hecho el patrimonio de los españoles, como cualquiera otro de sus habitantes: y que se promoviese por todos caminos su ilustración, su comercio, su libertad, para destruir y aniquilar en la mayor parte de ellos las tristes ideas, que únicamente les permitía formar la tiranía. Ellos los llamaron por último a tomar parte en el mismo gobierno supremo de la nación. Faltaba sin embargo el último golpe a la pesada cadena que arrastraban en la extinción del tributo. El se pagaba a la corona de España, como un signo de la conquista: y debiendo olvidarse día tan aciago, se les obligaba con él a recompensar como un beneficio el hecho más irritante, que pudo privarlos desgraciadamente de su libertad. Y esta sola aflictiva consideración debía oprimirlos mucho más, cuando regenerado por una feliz revolución el semblante político de la América, y libres todos sus habitantes del feroz despotismo de un gobierno corrompido, ellos solos quedaban aun rodeados de las mismas desgracias, y miserias, que hasta aquí habían hecho el asunto de nuestras quejas. La Junta pues ya se hubiera resuelto hace mucho tiempo a poner fin a esta pensión, y romper un eslabón ignominioso de aquella cadena, que oprimía más su corazón, que a sus amados hermanos que la arrastraban: pero su calidad de provisoria, y la religiosa observancia que había jurado de las leyes hasta el Congreso general, le había obligado a diferir, y reservar a aquella augusta Asamblea, seguramente superior a todas ellas, el acto soberano de su extinción. Sin embargo hoy, que se hallan reunidos en la mayor parte los diputados de las provincias, y que una porción de inevitables ocurrencias van demorando la apertura del referido Congreso general, no ha parecido conveniente suspender por más tiempo una resolución, que con otras muchas deben ser la base del edificio principal de nuestra regeneración. Bajo tales antecedentes, y persuadidos de que la pluralidad de las provincias representadas por ellos, les da la suficiente representación, y facultades para hacerlo; que ésta es hace mucho tiempo la voluntad expresa de toda la nación, a cuyo nombre deben sufragar en el Congreso general; y bajo la garantía especial que han ofrecido, de que en la mencionada respetable asamblea se sancionará tan interesante determinación, la Junta ha resuelto:

Lo 1º que desde hoy en adelante para siempre queda extinguido el tributo, que pagaban los indios a la corona de España, en todo el distrito de las provincias unidas al actual gobierno del

Río de la Plata, y que en adelante se le reuniesen, y confederasen bajo los sagrados principios de su inauguración.

Lo 2º Que para que esto tenga el más pronto debido efecto que interesa, se publique por bando en todas las capitales y pueblos cabeceras de partidos de las provincias interiores, y cese en el acto toda exacción desde aquel día: a cuyo fin se imprima inmediatamente el suficiente número de ejemplares en Castellano, y Quichua, y se remitan con las respectivas órdenes a las Juntas Provinciales, subdelegados, y demás justicias a quienes deba tocar.

Buenos Aires y Setiembre 1º de 1811. — Domingo Mateu — Atanasio Gutiérrez — Juan Alagón — Dr. Gregorio Funes — Juan Francisco Tarragona — Dr. José García de Cosi. — José Antonio Olmos — Manuel Ignacio Molina — Dr. Juan Ignacio de Gorriti — Dr. José Julián Pérez — Marcelino Poblet — Dr. José Ignacio Maradona — Francisco Antonio Ortiz de Ocampo — Dr. Juan José Paso, Secretario — Dr. Joaquín Campana, Secretario.

Source : José Carlos Chiaramonte, *Ciudades, Provincias y Estados: Orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Biblioteca digital de la Universidad Nacional del Comahue, p. 191-193, accessible en ligne : [http://www.hechohistorico.com.ar/Biblioteca/Biblioteca%20del%20Pensamiento%20Argentino%20-%20Documentos/Tomo%20I%20-%20Chiaramonte%20-%20Orígenes%20de%20la%20Nación%20Argentina%20\(1800-1846\).pdf](http://www.hechohistorico.com.ar/Biblioteca/Biblioteca%20del%20Pensamiento%20Argentino%20-%20Documentos/Tomo%20I%20-%20Chiaramonte%20-%20Orígenes%20de%20la%20Nación%20Argentina%20(1800-1846).pdf) [consulté le 22/01/2016].



Texte n° 3 : Décret de 1813 sur la citoyenneté des peuples natifs et la suppression du tribut et autres formes coloniales d'exploitation de ces peuples

« Sesión del viernes 12 de marzo », El Redactor de la Asamblea, n° 4, 20 de marzo de 1813.  
SESIÓN DEL VIERNES 12 DE MARZO

No es menos cruel el tirano que se complace en ver la humanidad ahogada en lágrimas y sangre, que un imprudente escritor cuando se empeña en afligirla de nuevo, retratando con los rasgos de su pluma la imagen del crimen, y sellando así su imperio en la memoria de los hombres. Quizá sería menos abultada la historia de la opresión, si con cada tirano hubiese desaparecido la memoria de su injusticia, no dejando a sus semejantes ejemplos que sirvan de estímulo al refinamiento de su perversidad. Alguna vez he creído que ésta es la causa de las desgracias del hombre, y que el recuerdo de los frecuentes triunfos del malvado prepara una conquista fácil al vicio, animando sus esfuerzos. No, no incurriré yo en igual defecto cuando voy a exponer en el orden del día el benéfico decreto que ha expedido la Asamblea general en desagravio de los miserables indios que han gemido hasta hoy bajo el peso de su suerte. Disto mucho de afligir al filósofo sensible con el humillante pormenor de las vejaciones que han sufrido nuestros hermanos, del destierro que han padecido en su misma patria, y de la muerte que han vivido, si es posible apurar de este modo las sutilezas del lenguaje. Yo quisiera que un profundo silencio envolviese en las tinieblas para siempre todos esos hechos atroces, que más bien infaman a la especie que al individuo, mostrando hasta que grado puede ser el hombre impío con sus semejantes. Mas por desgracia mis votos son inútiles, y yo preveo que la memoria de estos horrorosos atentados, afligirá a la humanidad, mientras existan los anales del pueblo español.

#### DECRETO

La Asamblea general sanciona el decreto expedido por la Junta Provisional Gubernativa de estas provincias en 1° de septiembre de 1811, relativo a la extinción del tributo, y además derogada la mita, las encomiendas, el yanaconazgo y el servicio personal de los indios bajo todo respecto y sin exceptuar aun el que prestan a las iglesias y sus párrocos o ministros, siendo la voluntad de esta Soberana corporación el que del mismo modo se les haya y tenga a los mencionados indios de todas las Provincias unidas por hombres perfectamente libres, y en igualdad de derechos a todos los demás ciudadanos que las pueblan, debiendo imprimirse y publicarse este Soberano decreto en todos los pueblos de las mencionadas Provincias, traduciéndose al efecto fielmente en los idiomas Guaraní, Quechua y Aymará, para la común inteligencia. - Firmado.- Dr. Tomás Valle, presidente. - Hipólito Vieytes, secretario.

Source : José Carlos Chiaramonte, *Ciudades, Provincias y Estados: Orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Biblioteca digital de la Universidad Nacional del Comahue, p. 191-193, accessible en ligne : [http://www.hechohistorico.com.ar/Biblioteca/Biblioteca%20del%20Pensamiento%20Argentino%20-%20Documentos/Tomo%20I%20-%20Chiaramonte%20-%20Orígenes%20de%20la%20Nación%20Argentina%20\(1800-1846\).pdf](http://www.hechohistorico.com.ar/Biblioteca/Biblioteca%20del%20Pensamiento%20Argentino%20-%20Documentos/Tomo%20I%20-%20Chiaramonte%20-%20Orígenes%20de%20la%20Nación%20Argentina%20(1800-1846).pdf) [consulté le 22/01/2016].

Texte n° 4 : Loi 215 : Ligne de frontière Sud contre les Indiens sur la rive des fleuves Río Negro et Neuquén (13 août 1867).

Ley núm 215

Línea de frontera Sud contra los indios en la ribera de los ríos Negro y Neuquén

*El Senado y Cámara de Diputados*

Artículo 1.° Se ocupara por fuerzas del Ejército de la República la ribera del Río « Neuquén » o « Neuquén » desde su nacimiento en los Andes hasta su confluencia en el Río Negro en el Océano Atlántico, estableciendo la línea en la margen Septentrional del expresado río, de cordillera a mar.

Art. 2.° A las tribus nómades existentes en el territorio nacional comprendido entre la actual línea de frontera y la fijada por el artículo 1.° de esta ley, se les concederá todo lo que sea necesario para su existencia fija y pacífica.

Art. 3.° La extensión y límite de los territorios que se otorguen en virtud del artículo anterior, serán fijados por convenios entre las tribus que se sometan voluntariamente y el Ejecutivo de la Nación. Quedará exclusivamente al arbitrio del Gobierno Nacional fijar la extensión y límites de las tierras otorgadas a las tribus sometidas por la fuerza. En ambos casos se requerirá autorización del Congreso.

Art. 4.° En el caso que todas o algunas de las tribus se resistan al sometimiento pacífico de la autoridad nacional, se organizará contra ellas una expedición general hasta someterlas y arrojarlas al Sud de los ríos « Negro » y « Neuquén ».

Art. 5.° A la margen izquierda o septentrional de los expresados ríos y sobre todo en los vados o pasos que puedan dar acceso a las incursiones de los indios, se formarán establecimientos militares en el número y en la distancia que juzgue conveniente el Poder Ejecutivo para su completa seguridad.

Art. 6.° Autorízase al Poder Ejecutivo para invertir fondos en la adquisición de vapores adecuados y en la exploración y navegación del Río Negro, como una medida auxiliar de la expedición por tierra; igualmente que para el establecimiento de una línea telegráfica que ligue todos los establecimientos dispuestos a las márgenes del expresado río.

Art. 7.° Autorízase igualmente al Poder Ejecutivo para hacer todos los demás gastos que demande la ejecución de la presente ley, usando si fuere necesario del crédito nacional, para la consecución de tan importante objeto dando oportunamente cuenta al Congreso.

Art. 8.° Por una ley especial se fijarán las condiciones, el tiempo y la extensión de tierras que por vía de gratificación se concederá en propiedad a los individuos que compongan la expedición, ya sea como fuerzas regulares o como voluntarios agregados.

Art. 9.° Todo el contenido de la presente ley comenzará a tener efecto inmediatamente de terminada la guerra que hoy sostiene la Nación contra el Paraguay o antes si fuere posible. Lo relativo al pacto de indios deberá comenzar su ejecución inmediatamente de sancionada por el Ejecutivo.

Art. 10. Comuníquese al Poder Ejecutivo.

Dada en la Sala de Sesiones del Congreso Argentino, en Buenos Aires, a 13 de Agosto de 1867.

Sources : Augusto da Rocha (comp.), *Colección completa de Leyes Nacionales sancionadas por el Honorable Congreso durante los años 1852 a 1917*, Tomo II (1862-1867), Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1918, p. 494-496.

Texte n° 5 : Loi 947 sur la ligne de frontière et distribution des terres (5 octobre 1878)

Ley de octubre de 1878 (947)

Departamento de Guerra

Buenos Aires, 5 de octubre de 1878

Por cuanto:

El Senado y Cámara de Diputados de la Nación Argentina, reunidos en Congreso, etc., sancionan con fuerza de:

Ley 947

*Artículo 1°* Autorízase al Poder Ejecutivo para invertir hasta la suma de un millón seiscientos mil pesos (1 600 000 pesos) en la ejecución de la ley 23 de agosto de 1867, que dispone el establecimiento de la línea de fronteras sobre la margen izquierda de los ríos Negro y Neuquén, previo sometimiento ó desalojo de los indios bárbaros de la pampa, desde el Río Quinto y el Diamante hasta los dos ríos antes mencionados.

*Artículo 2°* Este gasto se imputará al producido de las tierras públicas nacionales que se conquisten en los límites determinados por esta ley; pudiendo el Poder Ejecutivo, en caso necesario, disponer subsidiariamente de las rentas generales en calidad de anticipos.

*Artículo 3°* Declárense límites de las tierras nacionales, situadas al exterior de las fronteras de las provincias de Buenos Aires, Santa Fe, Córdoba, San Luis y Mendoza, las siguientes líneas generales, tomando por base el plano oficial de la nueva línea de fronteras sobre la Pampa, de 1877:

1.° La línea del Río Negro desde su desembocadura en el Océano, remontando su corriente, hasta encontrar el grado 5.° de longitud occidental del meridiano de Buenos Aires.

2.° La del mencionado grado 5.° de longitud, en su prolongación Norte, hasta su intersección con el grado 35 de latitud.

3.° La del mencionado grado 35 de latitud, hasta su intersección con el grado 10 de longitud occidental de Buenos Aires.

4.° La del grado 10 de longitud occidental de Buenos Aires, en su prolongación sud, desde su intersección en el grado 35 de latitud, hasta la margen izquierda del río Colorado y desde allí, remontando la corriente de este río, hasta sus nacientes, y continuando por el río Barrancas, hasta la Cordillera de los Andes.

Source : Augusto da Rocha (comp.), *Colección completa de Leyes Nacionales sancionadas por el Honorable Congreso durante los años 1852 a 1917*, Tomo IV (1875-1880), Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1918, p. 431.

Texte n° 6 : Le mythe de la Modernité exprimé par Ginés de Sepúlveda, selon Dussel

1° — la culture européenne est plus développée ; c'est une civilisation supérieure à toutes les autres cultures (c'est la première prémisse de tous les arguments : l'eurocentrisme)

2° — que les autres cultures sortent de leur barbarie ou de leur sous-développement par le processus civilisateur constitue, en fin de compte, un progrès, un développement, un bien pour elles-mêmes. Dès lors c'est un processus émancipateur. De plus ce chemin modernisateur est évidemment celui déjà parcouru par la culture la plus développée. La « tromperie du développement » (dessarrolisme) s'appuie sur cette assertion.

3° — premier corollaire : la domination que l'Europe exerce sur les autres cultures est une action pédagogique ou une violence nécessaire (guerre juste) et elle se justifie, car c'est une œuvre civilisatrice ou modernisatrice ; les éventuelles souffrances infligées aux membres des autres cultures sont également justifiées, car c'est le coût nécessaire du processus civilisateur, le prix de la sortie d'une "immaturité coupable" ;

4° — second corollaire : le conquistador, ou l'Européen, est non seulement innocent, mais méritant quand il exerce l'action pédagogique la violence nécessaire ;

5° — troisième corollaire : les victimes conquises sont également coupables de leur propre conquête, de la violence exercée sur elles, de leur état de victime, car elles auraient pu et dû sortir de la barbarie volontairement, sans obliger ou exiger l'emploi de la force de la part des conquistadors ; ainsi, les peuples sous-développés deviennent doublement coupables et irrationnels quand ils se rebellent contre l'action émancipatrice-conquérante.

Source : Enrique Dussel, 1492. *L'occultation de l'Autre*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1992, p. 72-74.

A la América del Sur en general, y a la República Argentina sobre todo, le ha hecho falta un Tocqueville, que, premunido del conocimiento de las teorías sociales, como el viajero científico de barómetros, octantes y brújulas, viniera a penetrar en el interior de nuestra vida política, como en un campo vastísimo y aún no explorado ni descrito por la ciencia, y revelase a la Europa, a la Francia, tan ávida de fases nuevas en la vida de las diversas porciones de la humanidad, este nuevo modo de ser, que no tiene antecedentes bien marcados y conocidos.

Hubiérase, entonces, explicado el misterio de la lucha obstinada que despedaza a aquella República; hubiéranse clasificado distintamente los elementos contrarios, invencibles, que se chocan; hubiérase asignado a su parte a la configuración del terreno y los hábitos que ella engendra; su parte a las tradiciones españolas y a la conciencia nacional, inicu, plebeya, que han dejado la Inquisición y el absolutismo hispano; su parte a la influencia de las ideas opuestas que han trastornado el mundo político; su parte a la barbarie indígena; su parte a la civilización europea; su parte, en fin, a la democracia consagrada por la revolución de 1810, a la igualdad, cuyo dogma ha penetrado hasta las capas inferiores de la sociedad. Este estudio que nosotros no estamos aún en estado de hacer por nuestra falta de instrucción filosófica e histórica, hecho por observadores competentes, habría revelado a los ojos atónitos de la Europa, un mundo nuevo en política, una lucha ingenua, franca y primitiva entre los últimos progresos del espíritu humano y los rudimentos de la vida salvaje, entre las ciudades populosas y los bosques sombríos. Entonces se habría podido aclarar un poco el problema de la España, esa rezagada a la Europa, que, echada entre el Mediterráneo y el Océano, entre la Edad Media y el siglo XIX, unida a la Europa culta por un ancho istmo y separada del África bárbara por un angosto estrecho, está balanceándose entre dos fuerzas opuestas [...] ¿El problema de la España europea, no podría resolverse examinando minuciosamente la España americana, como por la educación y hábitos de los hijos se rastrean las ideas y la moralidad de los padres?

Source : Domingo Faustino Sarmiento, *Facundo*, Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1921, p. 353-354.

*Capítulo Cuarto. Atribuciones del Congreso [...]*

Artículo 75 — Corresponde al Congreso: [...]

18. Proveer lo conducente a la prosperidad del país, al adelanto y bienestar de todas las provincias, y al progreso de la ilustración, dictando planes de instrucción general y universitaria, y promoviendo la industria, la inmigración, la construcción de ferrocarriles y canales navegables, la colonización de tierras de propiedad nacional, la introducción y establecimiento de nuevas industrias, la importación de capitales extranjeros y la exploración de los ríos interiores, por leyes protectoras de estos fines y por concesiones temporales de privilegios y recompensas de estímulo.

19. Proveer lo conducente al desarrollo humano, al progreso económico con justicia social, a la productividad de la economía nacional, a la generación de empleo, a la formación profesional de los trabajadores, a la defensa del valor de la moneda, a la investigación y desarrollo científico y tecnológico, su difusión y aprovechamiento.

[...]

*Título Segundo - Gobiernos de provincia [...]*

Artículo 125.- Las provincias pueden celebrar tratados parciales para fines de administración de justicia, de intereses económicos y trabajos de utilidad común, con conocimiento del Congreso Federal; y promover su industria, la inmigración, la construcción de ferrocarriles y canales navegables, la colonización de tierras de propiedad provincial, la introducción y establecimiento de nuevas industrias, la importación de capitales extranjeros y la exploración de sus ríos, por leyes protectoras de estos fines, y con recursos propios.

Las provincias y la ciudad de Buenos Aires pueden conservar organismos de seguridad social para los empleados públicos y los profesionales; y promover el progreso económico, el desarrollo humano, la generación de empleo, la educación, la ciencia, el conocimiento y la cultura.

Source : World Intellectual Property Organization (agence auto-financée des Nations Unies), *Constitución del 1<sup>ero</sup> de mayo 1853*, accessible en ligne : <https://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/es/ar/ar147es.pdf> [consulté le 16/04/2015].

IX.

INSTITUTO HISTÓRICO GEOGRÁFICO

Discurso pronunciado en la Biblioteca Pública con  
el objeto de promover á la asociación.

Septiembre 3 de 1854.

Señores:

Esta reunión tiene por objeto realizar por la asociación de muchos, un pensamiento concebido por unos pocos amigos del progreso intelectual del país: estamos reunidos aquí para echar los fundamentos de una asociación científica y literaria, cuya falta se hace sentir en un pueblo tan ilustrado como el de Buenos Aires, donde en medio de tantos adelantos, falta todavía un teatro para la inteligencia, una tribuna para la libre emisión del pensamiento científico literario y un centro para los hombres de ciencias, de artes de letras.

Poseemos los elementos necesarios para llevar á cabo este propósito, y sólo necesitamos para ello ponernos desde luego al trabajo asociándonos para el efecto.

Pienso que dos ideas primordiales deben presidir á este trabajo colectivo: generalizar el principio de la asociación, dándole aplicaciones nuevas, y poniendo ese principio al servicio del progreso científico y literario. Aplicando el principio de asociación al estudio de las ciencias, al cultivo de las letras, al fomento de las artes y á la centralización de las fuerzas intelectuales con que el país cuenta, pueden obtenerse desde luego los más bellos resultados.

No es de extrañar que esto no se haya realizado antes: los acerbos infortunios que nos han trabajado, han aislado no solamente á los pueblos, sino también á los individuos, descentralizando las fuerzas sociales, dispersando las voluntades y desatando violentamente los vínculos misteriosos que unen los espíritus por meditaciones comunes y goces elevados. La tempestad nos ha disuelto, y los días hermosos á que felizmente hemos alcanzado, nos convidan á elevarnos á las regiones puras y serenas del espíritu. Tenemos una religión en el alma, pero nos falta un templo en que congregarnos. El culto de la inteligencia sólo se alimenta entre nosotros

de la meditación solitaria y de los esfuerzos individuales, por eso no se propaga ni adquiere prosélitos. El fuego sagrado de la ciencia no tiene entre nosotros un altar público, y sólo arde en el fondo del gabinete del hombre estudioso: por eso no se acaloran los corazones con el noble entusiasmo de las ciencias y las letras. Si esas fuerzas intelectuales que poseemos, concurriesen á un fin, si esas aspiraciones errantes se concretasen, si esos trabajos fragmentarios se complementasen los unos por los otros, si esas meditaciones solitarias se magnificasen por la discusión y el contacto, nos sorprenderíamos nosotros mismos del tesoro de ciencia, de ideas y de trabajos desconocidos que poseemos, y tal vez se sorprenderían los mismos autores al verse en una atmósfera luminosa coronados de flores que no pudieron percibir en la obscuridad en que yacían.

Pasando ahora á los objetos de la asociación, creo que á nada más hermoso ni más útil puede ella contraerse que al estudio de la historia, de la geografía y de la estadística en todas sus



relaciones y aplicaciones, circunscribiéndonos á los países del Río de la Plata, donde pueden explotarse con novedad y ventaja los ricos materiales, que todavía ni aun han sido clasificados.

Tal vez en el vasto programa de nuestros trabajos, no nos sea posible examinar esos materiales á la luz de un sano criterio, y tengamos que contentarnos con poner algún orden en el caos de documentos que constituye nuestra herencia historial.

De todos modos, una asociación contraída á tan nobles tareas, no sólo hará grandes servicios al país, no sólo le dará crédito y brillo en el exterior, sino que también contribuirá poderosamente á establecer el contacto entre todos los hombres capaces y de buena voluntad que quieran ponerse al servicio de su patria, trabajando en su interés y en su gloria y formando esa santa hermandad de las ciencias y las letras, que Identifica á todos en un mismo pensamiento, gasta las preocupaciones, corrige las divisiones sociales, promueve la saludable agitación de las ideas, dignifica á los seres racionales, y salva á los pueblos de perturbaciones peligrosas en otro sentido. El instituto presentará á todos los hombres de inteligencia un campo neutral en que descansar de las agitaciones de la vida pública, será un auxilio para los que procuran satisfacer su actividad por caminos menos peligrosos, y utilizará á todos los hombres capaces, de cuya concurrencia se privaría el país si les faltase un núcleo á que adherirse. En este sentido es que he redactado las "Bases orgánicas" de una asociación científica y literaria, en que he procurado hacer entrar estos propósitos, y de las cuales va á darse lectura.

Source : Bartolomé Mitre, *Arengas de Bartolomé Mitre*, tome I, Buenos Aires, Biblioteca de « La Nación » (3<sup>e</sup> édition), 1902, p. 83-85.

Texte n° 10 : Dialogue entre des indigènes, le cacique Mariano Rosas et le colonel Mansilla transcrit par ce dernier dans *Una excursión a los indios ranqueles* (1870)

Siempre con los codos en los muslos y la cara entre las manos, fija la mirada en el suelo, tomé la palabra y contesté que la tierra no era de los indios, sino de los que la hacían productiva trabajando. No me dejó continuar, e interrumpiéndome, me dijo :

- ¿Cómo no ha de ser nuestra cuando hemos nacido en ella ?

Le contesté que si creía que la tierra donde nacía un cristiano era de él ; y como no me interrumpiera proseguí :

- Las fuerzas del Gobierno han ocupado el Río 5° para mayor seguridad de la frontera ; pero esas tierras no pertenecen a los cristianos todavía ; son de todos y no son de nadie ; serán algún día de uno, de dos o de más, cuando el gobierno las venda, para criar en ellas ganados, sembrar trigo, maíz. ¿Usted me pregunta que con qué derecho acopiamos la tierra ? ¿Yo les pregunto a ustedes con qué derecho nos invaden para acopiar ganados ?
- No es lo mismo – me interrumpieron varios-, nosotros no sabemos trabajar, nadie nos ha enseñado a hacerlo como a los cristianos ; somos pobres, tenemos que ir a malón para vivir.
- Pero ustedes roban lo ajeno – les dije -, porque las vacas, los caballos, las yeguas, las ovejas que se traen no son de ustedes.
- Y ustedes los cristianos – me contestaron -, nos quitan la tierra.
- No es lo mismo – les dije - ; primero, porque nosotros no reconocemos que la tierra sea de ustedes, y ustedes reconocen que los ganados que nos roban son nuestros ; segundo, porque con la tierra no se vive, es preciso trabajarla.

Mariano Rosas observó :

- ¿Por qué no nos han enseñado ustedes a trabajar, después que nos han quitado nuestros ganados ?
- ¡Es verdad ! ¡es verdad ! – exclamaron muchas voces, flotando un murmullo sordo por el círculo de cabezas humanas.

Eché una mirada rápida a mi alrededor, y vi brillar más de una cara amenazante.

- No es cierto que los cristianos les hayan robado a ustedes nunca sus ganados – contesté.
- Sí, es cierto – dijo Mariano Rosas - ; mi padre me han contado que en otros tiempos, por las Lagunas del cuero y del Bagual había muchos animales alzados.
- Eran de las estancias de los cristianos – les contesté. Ustedes son unos ignorantes que no saben lo que dicen ; si fueran cristianos, si supieran trabajar, sabrían lo que yo sé ; no serían pobres, serían ricos.

Source : Lucio V. Mansilla, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome II, Buenos Aires, Imprenta, litografía y fundición de tipos - Belgrano 126, 1870, p. 248-250.

Vi confusamente multitud de jinetes en una especie de arreo militar salvaje ; y en ambos flancos, a gran distancia, hombres aislados que, evidentemente, vigilaban para evitar sorpresas. Nuestros caballos estaban aplastados ; toda la masa venía hacia nosotros, y, para empeorar el asunto, Pizarro me dijo que creía que eran indios. «Señor -dijo con gran serenidad, y sin embargo, con una mirada de desesperación-, ¿tiene usted armas de fuego?» Le dije que ni una sola sobrante, pues solamente tenía una escopeta de dos tiros y un par de pistolas. “Aquí un sable, Pizarro”, dije sacando la empuñadura de un sable por la ventanilla. “¡Qué sable! -replicó con ira ; y levantando el brazo derecho arriba de la cabeza perpendicularmente, en una especie de desesperación, agregó-: contra tanta gente», pero mientras su brazo se mantenía en la posición descrita, dijo: «¡Vamos!» con tono de valiente resolución, y dando media vuelta a la mano, espoleó su caballo cansado, que inmediatamente avanzó al paso. El pobre Cruz, el otro peón, parecía ver todo el asunto bajo luz diferente; no decía palabra, pero cuando le eché una mirada, me percaté de que su caballo, lejos de tirar el carruaje, de cuando en cuando, se hacía un poco atrás, pintura exacta de los sentimientos del jinete. No pude menos de admirar un momento la figura de Pizarro, cuando le veía a veces clavar las espuelas en el costado del caballo que nos arrastraba a mí, al carruaje y a Cruz y su caballo ; sin embargo, ahora empecé a pensar en mi situación.

Deseaba seriamente no haber venido nunca al país y pensaba cuán poco satisfactorio era ser torturado y matado por equivocación en querellas de otra gente ; sin embargo, esto no sucedería. Miré la polvareda y, evidentemente, estaba mucho más cerca. En la desesperación saqué mi escopeta y pistolas cargadas, y, cuando las hube dispuesto, abrí una bolsita de lona que contenía todos los chismes de munición, pues escopeta y pistolas eran de pistón. Arreglé todo sobre el asiento que tenía por delante : polvorín, recortados, balas, cebas de cobre y tacos de estopa; pero el movimiento del carruaje los hacía bailar a todos juntos, y una o dos veces estuve a punto de echarlos bajo el asiento, pues era inútil resistir contra tanta gente; sin embargo, por otra parte, no había esperanzas de perdón, así, fui llevado finalmente a hacer lo mejor de un malísimo negocio.

El carruaje con cuatro ventanillas, una por costado, tenía persianas corredizas que se movían lateralmente. Por consiguiente, las cerré, dejando una rendija de dos pulgadas y luego me senté algunos segundos mirando la multitud que se venía encima.

Cuando estuvieron muy cerca, pues hasta entonces apenas podía distinguirlos por el polvo, vi que no tenían lanzas, y, además, iban vestidos ; pero, como no tenían uniforme, supuse que eran montoneros, tan crueles como los indios ; sin embargo, así que llegaron y algunos nos habían pasado, Pizarro se levantó y les habló. Era un cuerpo de setecientos gauchos, reclutados y enviados por los gobernadores de Córdoba y otras provincias a Buenos Aires para incorporarse al ejército contra los brasileños ; y tenían escuchas a los flancos para evitar sorpresas de los indios que habían invadido el país pocas semanas antes.

Realmente fue un alivio ; me agradó todo lo que vi, el resto del día y muchos días después sentía disfrutar un arriendo nuevo de mi vida.

Todos en silencio escuchan ;  
una voz entona recia 140  
las heroicas alabanzas,  
y los cantos de la guerra :

-Guerra, guerra, y exterminio  
al tiránico dominio  
del huinca ; engañosa paz : 145  
devore el fuego sus ranchos,  
que en su vientre los caranchos  
ceben el pico voraz.

Oyó gritos el caudillo,  
y en su fogoso tordillo 150  
salió Brian ;  
pocos eran y él delante  
venía, al bruto arrogante  
dio una lanzada Quillán.

Lo cargó al punto la indiada : 155  
con la fulminante espada  
se alzó Brian ;  
grandes sus ojos brillaron,  
y las cabezas rodaron  
de Quitur y Callupán. 160

Echando espuma y herido  
como toro enfurecido  
se encaró,  
ceño torvo revolviendo,  
y el acero sacudiendo : 165  
nadie acometerlo osó.

*Valichu* estaba en su brazo :  
pero al golpe de un bolazo  
cayó Brian  
como potro en la llanura : 170  
cebo en su cuerpo y hartura  
encontrará el gavilán.

Las armas cobarde entrega  
el que vivir quiere esclavo ;  
pero el indio guapo, no : 175  
Chañil murió como bravo,  
batallando en la refriega,  
de una lanzada murió.

Salió Brian airado blandiendo la lanza, con fiera pujanza, Chañil lo embistió ; del pecho clavado en el hierro agudo, con brazo forzado, Brian lo levantó.	180       185
Funeral sangriento ya tuvo en el llano ; ni un solo cristiano con vida escapó. ¡Fatal vencimiento ! Lloremos la muerte Del indio más fuerte Que la pampa crió.	    190

Source : Esteban Echeverría, « La Cautiva », *El matadero — La cautiva*, Cátedra, Madrid, 1997, II, v. 139-194, p. 139-141.

## Tableau

Tableau n° 1 : Prêts octroyés à l'Argentine par des banques françaises entre 1881 et 1890

CUADRO I

*Empréstitos contratados por bancos franceses. Secuencia en que se negociaron, condiciones y resultados de su emisión, 1881-1890*

EMPRESITOS						
Ferroca- riles	Tesorería	Banco Nacional	Salubridad y Riachuelo	Obras I	Obras II	
					1.ª serie	2.ª serie
Fecha de autorización ... ..	2-10-80	3-11-81 5-9-82	12-10-82 28-6-83	28-10-81 14-1-82 20-6-84	25-10-83	21-10-85
Fecha de contratación ... ..	22-3-81 21-5-81	29-8-82 11-10-82	14-3-83 11-8-83	30-7-83 21-9-83 21-8-84	17-4-84 30-5-84	6-7-85 8-12-85
Fecha de emisión ... ..	31-5-81	1-11-82	31-3-84		Junio 84	9-1-86 10-1-87
Monto autorizado (miles de pesos/ oro) ... ..	12.396	4.117	8.571	12.133	30.000	42.000
Monto contratado ... ..	12.396	4.117	8.415	4.032	10.000	20.160 21.621
1. Interés=nominal (%) ... ..	6,0	6,0	5,0	5,0	5,0	5,0
2. Amortización (%) ... ..	1,0	2,0	1,0	1,0	1,0	1,0
3. Tipo de contratación * (%) ...	82,0	90,5	79,6	80,0	78,3	74,0 76,5
4. Tipo de emisión (%) ... ..	91,0	92,5	84,5		84,0	80,0 85,5
5. Interés emisión (1/4) (%) ...	6,6	6,5	5,9		5,9	6,3 5,8
6. Interés contratación (1/3) (%).	7,3	6,6	6,3	6,3	6,4	7,0 6,7
7. Gastos de emisión (%) ... ..	1,2	0,5	1,0		0,8	1,0 1,2
8. Margen de utilidad (4-3-7) ...	2,8	1,5	3,9		4,9 <sup>b</sup>	5,0 <sup>c</sup> 7,75 <sup>e</sup>

\* Tipo de contratación neto de gastos y comisiones y descuentos plazos entrega de fondos.

<sup>b</sup> No se realizó por el fracaso de la emisión.

<sup>c</sup> Se debe agregar 2,5 por 100 de interés por adelantos.

<sup>d</sup> Idem (2 por 100).

FUENTES: Véanse notas 5 y 6; ADP, carpetas 2096, 2097 y 2111; Ministerio de Hacienda (1881), pp. 207-208, y (1882).

Source : Andrés Martin Regalsky, « Exportaciones de capital hacia los países nuevos : Los bancos franceses y las finanzas públicas argentinas, 1881-1887 », *Revista de Historia Económica*, année V, n° 1, 1987, p. 76.

Schémas

Schéma n° 1 : L’architecture du temple de la rhétorique et sa réversibilité

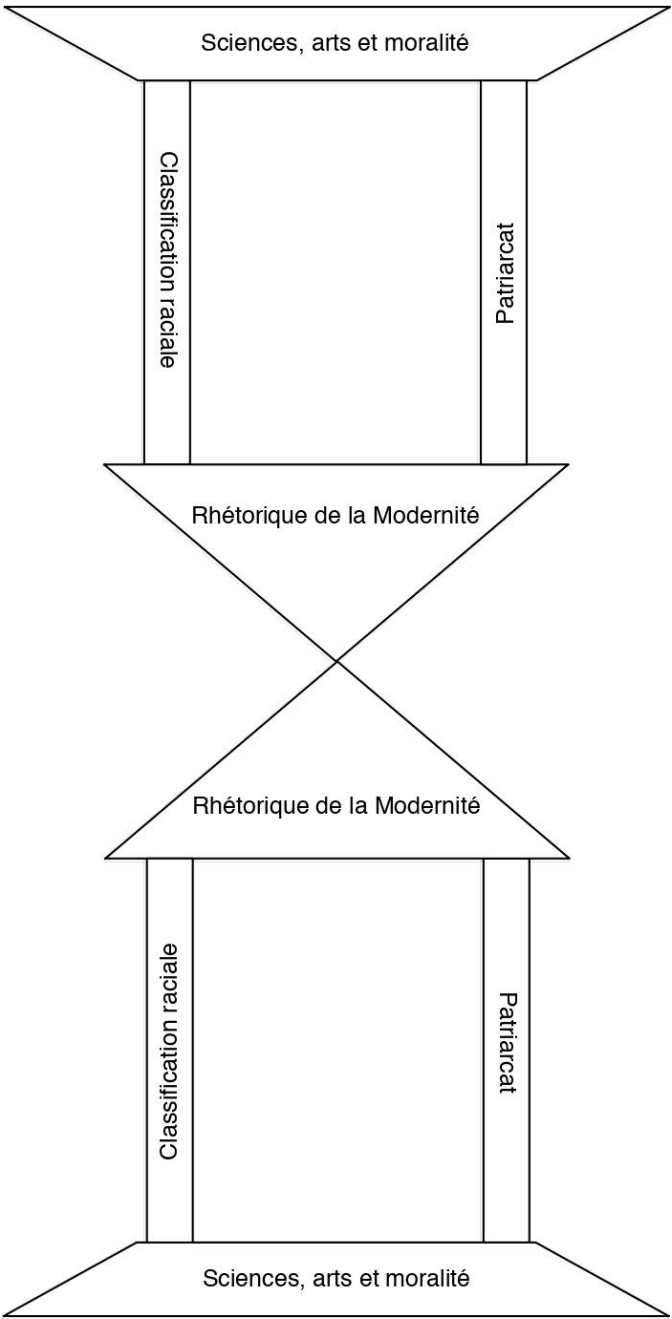


Schéma réalisé grâce aux compétences informatiques d’Adrien Bardet.



Argentine

voyage

Patagonie

Pampa(s)

à travers

souvenirs

découverte

description

notes

observations

gaucho

excurSION

ranqueles

Désert argentin

histoire naturelle

détroit de Magellan

commerce

Amérique méridionale

produits naturels du pays

Patagons

campagne

errer sur un terrain vierge

indien(s)

captive

Amérique du Sud

géograph-

barbares

pays visités

conquête

scènes

généologie

compte rendu

Callvucura et la dynastie des Piedra

Schéma n° 3 : Le réseau intertextuel de la Bibliothèque du Désert

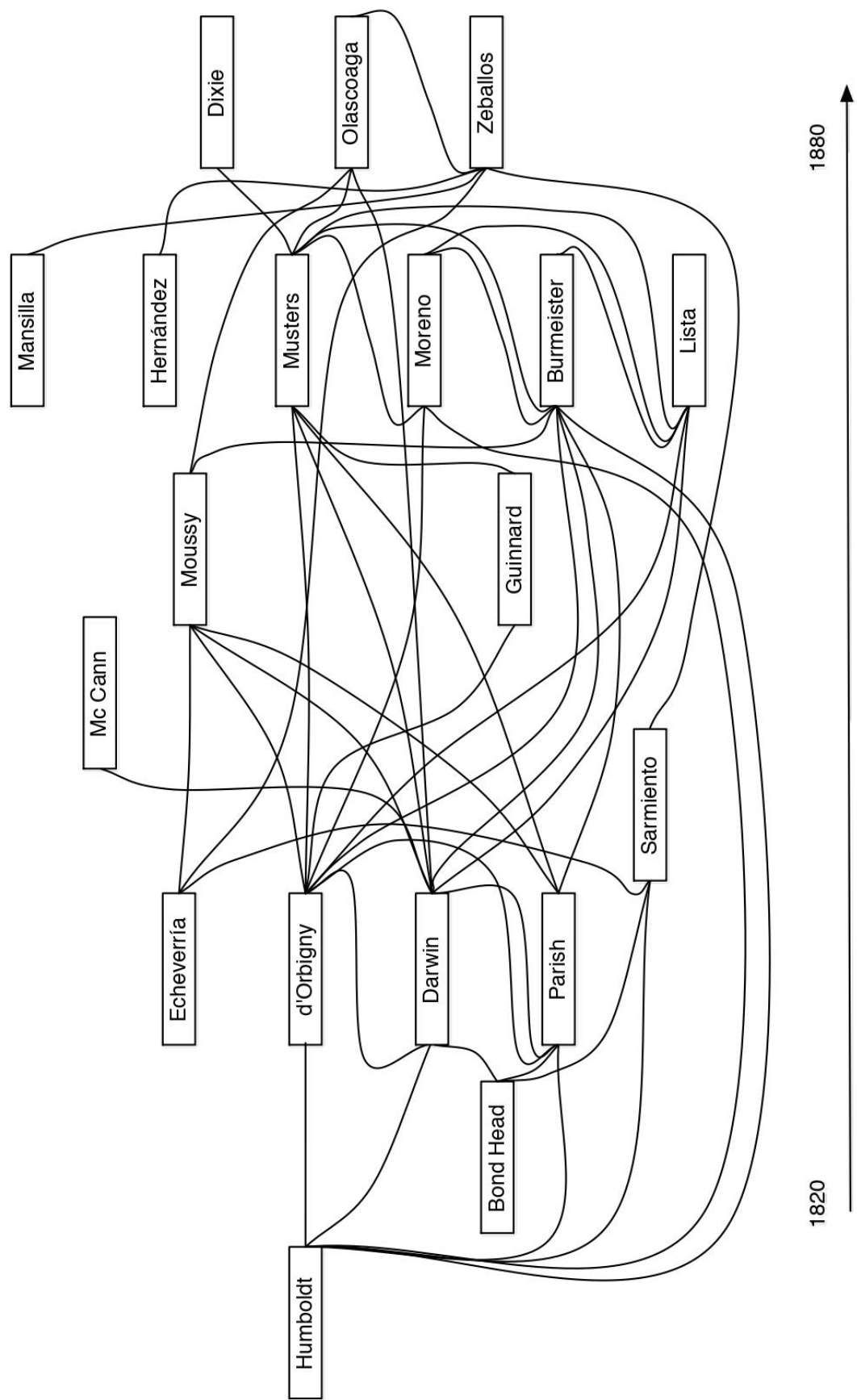
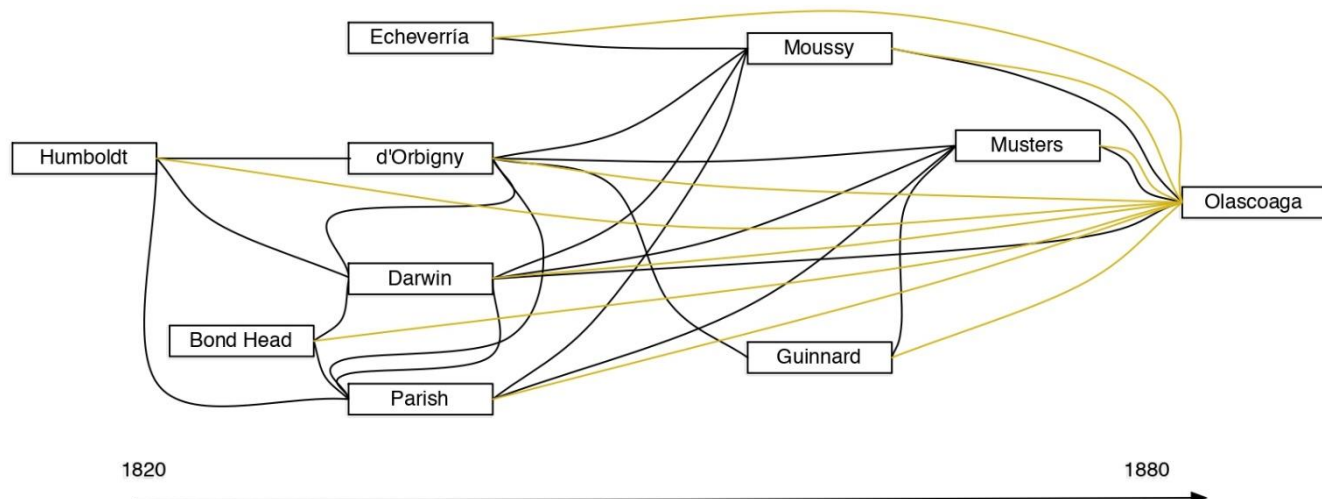
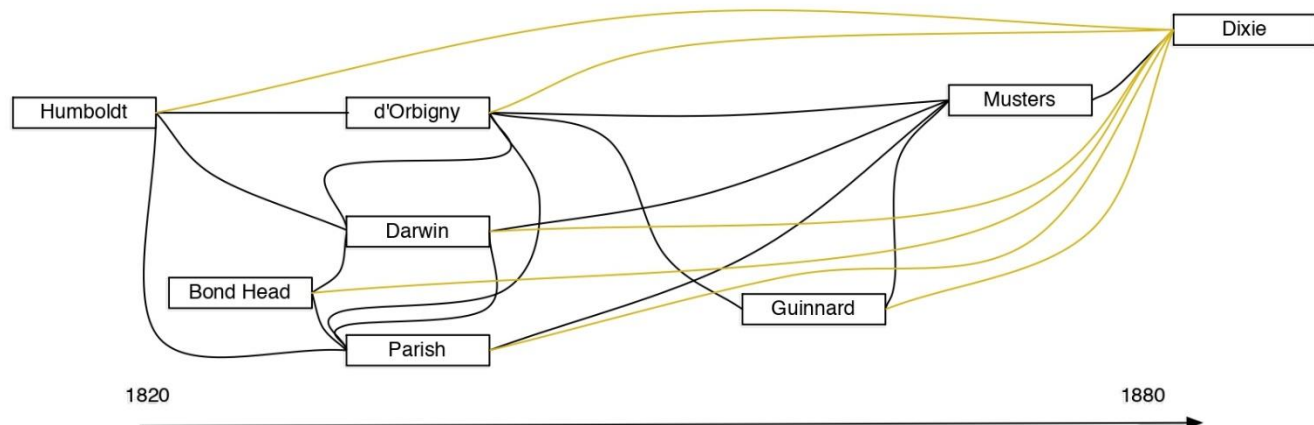


Schéma réalisé grâce aux compétences informatiques d'Adrien Bardet.

Schéma n° 4 : Deux exemples de l'effet de réverbération et amplification du réseau intertextuel



Schémas réalisés grâce aux compétences informatiques d'Adrien Bardet.



# BIBLIOGRAPHIE

## Corpus

### Œuvres argentines

ASCASUBI Hilario, *Santos Vega ó los mellizos de la flor*, Buenos Aires, Jacobo Peuser, 1893 [1858].

BURMEISTER Hermann, *Description physique de la République Argentine d'après des observations personnelles et étrangères*, tome I et II, Paris, F. Savy, 1876.

ECHEVERRIA Esteban, « La Cautiva », *El matadero — La cautiva*, Madrid, Cátedra, 1997, p. 121-222 [1837].

HERNANDEZ José, *Martín Fierro*, Madrid, Cátedra, 2019 [l'ouvrage contient les deux poèmes « El gaucho Martín Fierro » (1870) et « La vuelta de Martín Fierro » (1879)].

LISTA Ramón, *Viaje al país de los tehuelches*, Buenos Aires, Patagonia Sur Libros, 2007 [1879].

MANSILLA DE GARCIA Eduarda, *Pablo ou la vie dans les pampas*, Paris, E. Lachaud, 1869.

MANSILLA Lucio Victorio, *Una excursión a los indios ranqueles*, tome I et II, Buenos Aires, Imprenta, litografía y fundición de tipos – Belgrano 126, 1870.

MORENO Francisco, *Viaje á la Patagonia Austral : Emprendido bajo los auspicios del gobierno nacional, 1876-1877*, Buenos Aires, Imprenta de La Nacion, 1879.

OLASCOAGA Manuel José, *La conquête de la Pampa : recueil des documents relatifs à la campagne du Rio Negro*, Buenos Aires, Imprimerie du « Courrier de La Plata, » 1881.

SARMIENTO Domingo Faustino, *Facundo*, Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1921 [1845].

VARELA Juan Cruz et MOLINA Hebe Beatriz, « Los textos de Juan Cruz Varela sobre la expedición de Rauch », *Revista de Literaturas Modernas*, vol. 45, n° 1, 2015, p. 115-124 [1827].

ZEBALLOS Estanislao, *Recuerdos argentinos : Callvucurá y la dinastía de los piedra*, Buenos Aires, Jacob Peuser, 1890 [1884].

## Œuvres françaises

BECK-BERNARD Lina, « L'estancia de Santa-Rosa, scènes et souvenirs du désert argentin », *Revue des Deux Mondes*, vol. 54, 1864, p. 315-361.

ÉBELOT Alfred, « André Cazaux l'Indien », *La guerre dans la pampa : souvenirs et récits de la frontière argentine, 1876-1879*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 255-328 [1880].

GUINNARD Auguste, *Trois ans d'esclavage chez les Patagons : récit de ma captivité*, Paris, P. Brunet, 1864 [1861].

MARTIN DE MOUSSY Victor, *Description géographique et statistique de la Confédération Argentine*, Paris, Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, 1860.

D'ORBIGNY Alcide, *Voyage dans l'Amérique méridionale : Pampas — Patagonie*, La Rochelle, La Découverte, 2007 [1835-1847].

PAVIE Théodore Marie, *Fragments d'un Voyage dans l'Amérique Méridionale en 1833*, Angers, Imprimerie Victor de Pavie, 1841.

## Œuvres britanniques

BOND HEAD Francis et ALDAO Carlos A., *Las Pampas y los Andes : notas de viaje*, Buenos Aires, El Elefante Blanco, 1997 [1826].

DARWIN Charles, *Voyage d'un naturaliste autour du monde : fait à bord du navire le Beagle de 1831 à 1836*, Paris, C. Reinwald, 1875 [1839].

DIXIE Florence, PETERSEN Beatriz et TELLO Nerio, *A través de la Patagonia: itinerario ecuestre de una viajera inglesa (1878-1879)*, Buenos Aires, Patagonia Sur Libros, 2014 [1880].

MC CANN William, *Viaje a caballo por las provincias argentinas*, Biblioteca Virtual Universal, 2006 [1853].

MUSTERS George Chaworth, *Vida entre los patagones : un año de excursiones desde el estrecho de Magallanes hasta el río Negro (1869-1870)*, Buenos Aires, Continente - Pax, 2007 [1871].

PARISH Woodbine, *Buenos Ayres, and the provinces of the Rio de La Plata : their present state, trade, and debt : with some account from original documents of the progress of geographical discovery in those parts of south america during the last sixty years*, Londres, John Murray, 1839.

## Sources primaires

ALBERDI Juan Bautista, « Acción de la Europa en América », *La América : crónica hispano-americana*, Année III, n° 3, 1859, p. 7-8.

ALBERDI Juan Bautista, *Bases y puntos de partida para la organización política de la República argentina*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1915 [1852].

BARROS Álvaro, *Indios, fronteras y seguridad interior*, Buenos Aires, Solar/Hachette, 1975 [1875-1877].

CARRANZA Angel Justiniano, *Expedición al Chaco Austral bajo el comando del gobernador de estos territorios, coronel Francisco B. Bosch*, Buenos Aires, Imprenta Europea, 1884.

COLON Cristóbal, *Diario de a bordo*, Madrid, Historia 16, 1985.

DA ROCHA Augusto (comp.), *Colección completa de Leyes Nacionales sancionadas por el Honorable Congreso durante los años 1852 a 1917*, tome II (1862-1867), Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1918.

DA ROCHA Augusto (comp.), *Colección completa de Leyes Nacionales sancionadas por el Honorable Congreso durante los años 1852 a 1917*, Tomo IV (1875-1880), Buenos Aires, Librería « La Facultad » de Juan Roldán, 1918.

DE BROSSARD Alfred, *Considérations historiques et politiques sur les républiques de la Plata dans leurs rapports avec la France et l'Angleterre*, Paris, Librairie de Guillaumin et Cie, 1850.

DE LAMARTINE Alphonse, *Mémoires politiques. T. 39, 3 / Alphonse de Lamartine*, Paris, 1863, accessible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k210117x/texteBrut> [consulté le 25 mars 2017].

DE MAZADE Charles, « De l'américanisme et des républiques du sud : la société argentine – Quiroga et Rosas », *Revue des Deux Mondes*, novembre 1846, p. 625-659.

DE VEDIA Agustín, *El teniente general Julio A. Roca y el comercio inglés: el gran banquete en Londres*, Buenos Aires, Imprenta de « La Tribuna Nacional », 1887.

ÉBELOT Alfred, « Cent lieues de fossé : souvenirs et récits de la frontière argentine », *Revue des Deux Mondes*, 1877, p. 873-904.

ÉBELOT Alfred, « L'expédition au Rio-Negro : souvenirs de la frontière argentine », *Revue des Deux Mondes*, 1880, p. 93-124.

ÉBELOT Alfred, « La conquête de trois mille lieues carrées : souvenirs et récits de la frontière argentine », *Revue des Deux Mondes*, 1877, p. 417-448.

ÉBELOT Alfred, « Une invasion indienne dans la province de Buenos-Ayres : souvenirs et récits de la frontière argentine », *Revue des Deux Mondes*, 1876, p. 111-146.

ECHEVERRIA Esteban, *El dogma socialista de la asociación de Mayo precedido de una ojeada retrospectiva sobre el movimiento intelectual en el Plata desde el año 37*, Montevideo, Imprenta del Nacional, 1846.



FREZIER Amédée-François, *Relation du Voyage de la Mer du sud aux côtes du Chily et du Pérou fait pendant les années 1712, 1713 et 1714*, Paris, Chez Jean-Geoffroy Nyon, Étienne Ganeau et Jacques Quillau, 1716.

GUTIERREZ Juan María, *El capitán de Patricios*, Buenos Aires, Imprenta de la Universidad de Buenos Aires / Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 1928.

GUTIERREZ Ricardo, « La fibra salvaje », *Poemas : La fibra salvaje - Lázaro*, Buenos Aires, La Cultura Argentina, 1901, p. 269 [1878].

LEFEBVRE DE BECOURT Charles, « Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud », *Revue des Deux Mondes*, 1838.

MAMERTO CUENCA Claudio, *Obras poéticas : Poesías deversas. Composiciones festivas*, Buenos Aires, Imprenta del Nacional, 1861.

MITRE Bartolomé, *Arengas de Bartolomé Mitre ; colección de discursos parlamentarios, políticos, económicos y literarios, oraciones fúnebres, alocuciones conmemorativas, proclamas y alegatos in voce pronunciados desde 1848 hasta 1902*, Buenos Aires, Biblioteca de « La Nación », 1902.

MORRIS Isaac, *A narrative of the dangers and distresses which befel Isaac Morris, and seven more of the crew, belonging to The Wager store-ship, which attended Commodore Anson, in his voyage to the South Sea*, Londres, S. Birt, 1750.

OPPENHEIMER Andrés et LAFFORGUE Jorge, « El pensamiento vivo de Jorge Luis Borges », *Siete días ilustrados*, n° 310, du 23 au 29 avril 1973.

PIGAFETTA Antonio, *Relation du premier voyage autour du monde par Magellan (1519-1522)*, Paris, Tallandier, 1991 [1526-1536]

RENAN Ernest, *L'Avenir de la science – pensées de 1848*, Paris, Éditions Calmann-Levy, 1890.

SARMIENTO Domingo Faustino, *Obras de Domingo Faustino Sarmiento*, Buenos Aires, A. Belin Sarmiento, 1896, tome IX.

VON HUMBOLDT Alexandre, *Tableaux de la Nature*, Paris, Théodore Morgan, 1865 [1850-1851].

ZEBALLOS Estanislao Severo, *La conquista de quince mil leguas: estudio sobre la traslación de la frontera Sud de la república al Rio Negro, dedicado á los gefes y oficiales del ejército expedicionario*, Buenos Aires, La Prensa, 1878.

« Tratado de Amistad, comercio y navegación 1825 », *Instrumentos Internacionales de carácter bilateral suscriptos por la República Argentina (hasta el 30 de junio de 1948)*, Buenos Aires, Ministerio de Relaciones Exteriores y Culto - Biblioteca de la Cancillería, 1957, tome III.

*Encyclopédie moderne. Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres, des arts, de l'industrie, de l'agriculture et du commerce*, Paris, Firmin Didot frères, fils et C<sup>ie</sup>, 1847.

## Sources secondaires

### Monographies

ACADEMIA NACIONAL DE BELLAS ARTES (dir.), *Historia general del arte en la Argentina. T. 3*, Buenos Aires, Academia Nacional de Bellas Artes, 1984.

AFFERGAN Francis, *Exotisme et altérité : essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1987.

AINSA Fernando, *Historia, utopía y ficción de la Ciudad de los Césares : metamorfosis de un mito*, Madrid, Alianza Editorial, 1992.

ALEMANY BAY Carmen et ARACIL VARON María Beatriz (dir.), *América en el imaginario europeo : estudios sobre la idea de América a lo largo de cinco siglos*, San Vicente del Raspeig, Universidad de Alicante, 2009.

AMESTOY Juan Luis (dir.), *Tratamiento de la cuestión indígena*, Buenos Aires, Dirección de Información Parlamentaria del Congreso de la Nación, 1991.

AMOSSY Ruth et HERSCHBERG-PIERROT Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris, Nathan, 1997.

ANDERMANN Jens, *Mapas de Poder: una arqueología literaria del espacio argentino*, Rosario, Beatriz Viterbo Editora, 2000.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national : réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [1983].

ANDREU Jean, BATAILLON Claude et BENNASSAR Bartolomé, *Les Aveyronnais dans la Pampa : fondation, développement et vie de la colonie aveyronnaise de Pigüé, Argentine, 1884-1992*, Toulouse, Presses Universitaire du Mirail, 1977.

AVENEL Jean-David, *L'affaire du Rio de la Plata : 1838-1852*, Paris, Éditions Economica, 1998.

BACZKO Bronislaw, *Les imaginaires sociaux : mémoires et espoirs collectifs*, Paris, Payot, 1984.

BAUDOIN Sébastien, *Poétique du paysage dans l'œuvre de Chateaubriand*, Paris, Classiques Garnier, 2011.

BAYLY Christopher Alan, *La naissance du monde moderne*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2007 [2004].

BERNARD Carmen, *Les Indiens face à la construction de l'État-nation : Mexique-Argentine, 1810-1917*, Neuilly, Atlande, 2013.

BERQUE Augustin, *Géographie poétique et cartographie littéraire*, Limoges, Pulim, 2012.

- BERTRAND Michel et VIDAL Laurent (dir.), *À la redécouverte des Amériques : les voyageurs européens au siècle des indépendances*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2002.
- BETHELL Leslie, BAZANT Jan et BONILLA Heraclio, *Historia de América latina. 6, América latina independiente, 1820-1870*, Crítica, Barcelone, 1991.
- BEYHAUT Gustavo et BEYHAUT Hélène, *América Latina. 3, De la independencia a la segunda guerra mundial*, México, Mexique, Espagne, 1986.
- BIRCK Jean-Benoît, CONSIL Jean-Michel, PERRIN Florence et GONZALEZ Solange, *Sciences humaines 2014-2015 : Edward W. Said, L'Orientalisme ; Pierre Bourdieu, Langage et pouvoir symbolique ; Daniel Arasse, Histoires des peintures*, Neuilly, Atlande, 2014.
- BODO Bidy Cyprien et SAMAKE Adama, *La théorie de la décolonialité. Sémantique et pratiques textuelles. Actes de la journée d'études internationale du 21 février 2019 à l'Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*, Louvain-la-neuve, Académia-L'Harmattan, 2020.
- BONSOR N. R. P., *South Atlantic seaway : an illustrated history of the passenger lines and liners from Europe to Brazil, Uruguay, and Argentina*, Jersey Channel Islands, Brookside Publications, 1983.
- BOURGUIGNON ROUGIER Claude, COLIN Philippe et GROSGOUEL Ramón, *Penser l'envers obscur de la modernité : une anthologie de la pensée décoloniale latino-américaine*, Limoges, Pulim, 2014.
- BOUVET Rachel et OLIVIERI-GODET Rita (dir.), *Géopoétique des confins*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.
- BRIDGER Gordon, *Britain and the making of Argentina*, Southampton, WIT Press, 2013.
- BRUN Dominique Le, *Bougainville*, Paris, Gallimard, 2014.
- CAMPILLO Antonio, *Tierra de nadie. Cómo pensar (en) la sociedad global*, Barcelone, Herder, 2015.
- CARMAGNANI Marcello, *El otro Occidente : América Latina desde la invasión europea hasta la globalización*, México, El Colegio de México et Fondo de Cultura Económica, 2004.
- CARMAGNANI Marcello, *Estado y sociedad en América Latina, 1850-1930*, Barcelone, Crítica, 1984.
- CARRASCO Morita, *Los derechos de los pueblos indígenas en Argentina*, IWGIA, 2000.
- CASTRO-GOMEZ Santiago et GROSGOUEL Ramón (dir.), *El giro decolonial : reflexiones para una diversidad epistémica más allá del capitalismo global*, Bogotá, Siglo del hombre, 2007.
- CASTRO-GOMEZ Santiago et MENDIETA Eduardo, *Teorías sin disciplinas*, México, Miguel Ángel Porrúa, 1998.
- CASTRO-GOMEZ Santiago, *La hybris del punto cero : ciencia, raza e ilustración en la Nueva Granada (1750-1816)*, Bogotá, Editorial Pontificia Universidad Javeriana, 2005.
- CAZAUX Diana, *Historia de la divulgación científica en la Argentina*, Buenos Aires, Teseo et Asociación Argentina de Periodismo Científico, 2010.

CENTRE D'HISTOIRE SOCIALE ET CULTURELLE DE L'OCCIDENT et CENTRE D'HISTOIRE POLITIQUE ET RELIGIEUSE DE LA FRANCE CONTEMPORAINE, *Acteurs diplomatiques et ordre international XVIIIe-XIXe siècle : actes du colloque organisé le 7 juin 2006*, Paris, Kimé, 2007.

CHAUNU Pierre, *Histoire de l'Amérique latine*, Paris, Presses universitaires de France, 2012 [1949].

CHIARAMONTE José Carlos, *Ciudades, Provincias y Estado: Orígenes de la Nación Argentina (1800-1846)*, Buenos Aires, Emecé, 2007.

CHUST CALERO Manuel, *Las Independencias iberoamericanas en su laberinto: controversias, cuestiones, interpretaciones*, Valencia, Publicacions de la Universitat de València, 2010.

COVO-MAURICE Jacqueline, *Introduction aux civilisations latino-américaines*, Paris, Armand Colin, 2015 [1995].

CULLER Jonathan, *Théorie littéraire*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2016 [1997].

DELPHY Christine, *Classer, dominer : qui sont les « autres » ?*, Paris, La fabrique, 2008.

DEVOTO Fernando, *Historia de la inmigración en la Argentina*, Buenos Aires, Sudamericana, 2003.

DIDOU AUPETIT Sylvie et RENAUD Pascal, *Circulación Internacional de los Conocimientos: miradas cruzadas sobre la dinámica Norte-Sur*, Lima, UNESCO-IESALC, 2015.

DIEZ TORRE Alejandro, MALLO Tomás et PACHECO Daniel, *De la Ciencia Ilustrada a la Ciencia Romántica. Actas de las II Jornadas sobre « España y las expediciones científicas en América y Filipinas »*, Aranjuez, Ediciones Doce Calles, 1995.

DIJK Teun Adrianus van, *Dominación étnica y racismo discursivo en España y América latina*, Barcelone, Gedisa, 2003.

DUFAYS Jean-Louis, *Stéréotype et lecture*, Liège, Mardaga, 1994.

DUMONT Juliette et FRANK Robert, *Diplomaties culturelles et fabrique des identités : Argentine, Brésil, Chili (1919-1946)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018.

DUSSEL Enrique, *1492, l'occultation de l'Autre*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1992.

FABIAN Johannes, *Time and the Others: how anthropology makes its object*, New York, Columbia University Press, 1983.

FABRE Michel, *Qu'est-ce que problématiser ?*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2017.

FANON Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, F. Maspero, 1968 [1961].

FANON Frantz, *Peau noire masques blancs*, Paris, Éditions du Seuil, 2013 [1952].

FARRE Joseph, MARTINEZ Françoise et OLIVARES Itamar, *Hommes de science et intellectuels européens en Amérique latine (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) : actes du colloque international et interdisciplinaire 18, 19, 20 novembre 2004*, Université Paris X, Paris, Le Manuscrit, 2005.

- FERNANDEZ BRAVO Álvaro, *Literatura y frontera : procesos de territorialización en las culturas argentina y chilena del siglo XIX*, Buenos Aires, Sudamericana, 1999.
- FERNES Henry Stanley, *Britain and Argentina in the nineteenth century*, Oxford, Clarendon Press, 1960.
- FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France : 1978-1979*, Paris, Éditions du Seuil, 2004 [1979].
- GAIGNARD Romain, *La Pampa argentina : ocupación, población, explotación de la conquista a la crisis mundial (1550-1930)*, Buenos Aires, Solar, 1989.
- GALLO Ezequiel et CORTES CONDE Roberto, *Argentina : La república conservadora*, Buenos Aires, Argentine, Paidós, 1972.
- GAMERRO Carlos, *El nacimiento de la literatura argentina y otros ensayos*, Buenos Aires, Norma, 2006.
- GARCIA JORDAN Pilar, *Reinvención de América Latina : Proyecciones y percepciones Europa-América Latina, siglos XIX-XX*, Barcelone, Edicions Universitat Barcelona, 2017.
- GASQUET Axel, *L'Orient au sud : l'orientalisme littéraire argentin d'Esteban Echeverría à Roberto Arlt*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010.
- GENETTE Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Saint-Armand, Éditions du Seuil, 1992 [1982].
- GIROD Michel et LANGANEY André, *Penser le racisme : de la responsabilité des scientifiques*, Paris, Calmann-Lévy, 2004.
- GIUDICELLI C. (dir.), *Fronteras movedizas: clasificaciones coloniales y dinámicas socioculturales en las fronteras americanas*, México, Centro de estudios mexicanos y centroamericanos : Ambassade de France au Mexique, 2010.
- GLADIEU Marie-Madeleine, *Les défis de l'indépendance en Amérique latine (1808-1910)*, Paris, CNED et Presses universitaires de France, 2009.
- GLISSANT Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996 [1995].
- GOMEZ MORENO Pedro Pablo, *Estéticas fronterizas : diferencia colonial y opción estética decolonial*, Bogotá, Quito, Universidad Distrital Francisco José de Caldas et Universidad Andina Simón Bolívar, 2015.
- GRAHAM-YOOLL Andrew, *La colonia olvidada: tres siglos de presencia británica en la Argentina*, Buenos Aires, Emecé, 2000.
- GRIMBERG Carl Gustaf, SVANSTRÖM Ragnar et DUMONT Georges-Henri, *La bourgeoisie libérale et l'éveil des nationalités*, Verviers, Marabout, 1974.
- GUILLO Dominique, *Les figures de l'organisation : sciences de la vie et sciences sociales au XIXe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 2003.
- HALPERIN DONGHI Tulio, *Proyecto y Construcción de una nación (Argentina 1846-1880)*, Caracas, Biblioteca Ayacucho, 1980.



- HAMON Philippe, *Imageries : littérature et image au XIXe siècle*, Paris, J. Corti, 2001.
- HAMON Philippe, *Texte et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1997 [1984].
- HAVARD Gilles et AUGERON Mickaël (dir.), *Un continent en partage : cinq siècles de rencontres entre Amérindiens et Français*, Paris, les Indes savantes, 2013.
- HUGGAN Graham et TIFFIN Helen, *Postcolonial ecocriticism : literature, animals, environment*, Londres, Routledge, 2010.
- JAUSS Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978.
- KONTOPOULOS Kyriakos, *The Logics of Social Structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.
- LANDER Edgardo (dir.), *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales : perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000.
- LAVALLE Bernard, *La nature américaine en débat : identités, représentations, idéologies*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1991.
- LE SCANFF Yvon, « Le paysage romantique et l'expérience du sublime », Seyssel, Champ Vallon, 2007.
- LEGRE-ZAIDLINE Françoise et TAQUET Philippe, *Alcide Dessalines d'Orbigny (1802-1857)*, Torino, L'Harmattan, 2003.
- LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- LEPAGE Elise, *Géographie des confins : espace et écriture chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin*, Ottawa, Éditions David, 2016.
- LEVAGGI Abelardo, *Historia de las relaciones diplomáticas con las comunidades indígenas en la Argentina (siglos XVI-XIX)*, Buenos Aires, Universidad del Museo Social Argentio, 2000.
- LEVAGGI Abelardo, *Paz en la frontera. Historia de las relaciones diplomáticas con las comunidades indígenas en la Argentina (siglos XVI-XIX)*, Buenos Aires, Universidad del Museo Social Argentino, 2000.
- LEVI-STRAUSS Claude et POUILLON Jean, *Race et histoire / Suivi de « L'œuvre de Claude Lévi-Strauss » / par Jean Pouillon*, Paris, Denoël, 1987.
- LOPEZ CABALLERO Paula et GIUDICELLI Christophe (dir.), *Régimes nationaux d'altérité : états-nations et altérités autochtones en Amérique Latine, 1810-1950*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- LUDOT-VLASAK Ronan et MANIEZ Claire (dir.), *Discours et objets scientifiques dans l'imaginaire américain du XIXe siècle*, Grenoble, ELLUG, 2010.
- MALEVAL Véronique, PICKER Marion et GABAUDE Florent, *Géographie poétique et cartographie littéraire*, Limoges, Pulim, 2012.
- MARICHAL Carlos, *La deuda externa en América Latina*, Madrid, Alianza Editorial, 1988.

- MARTINEZ ESTRADA Ezequiel, *Muerte y transfiguración de Martín Fierro: ensayo de interpretación de la vida argentina*, Rosario, Beatriz Viterbo editora, 2005 [1958].
- MASES Enrique Hugo, *Estado y cuestión indígena: el destino final de los indios sometidos en el sur del territorio (1878-1930)*, Buenos Aires, Prometeo Libros, 2010.
- MIGNOLO Walter, *Género y descolonialidad*, Buenos Aires, Ediciones del Signo, 2014.
- MIGNOLO Walter, *Historias locales-diseños globales : colonialidad, conocimientos subalternos y pensamiento fronterizo*, Madrid, Akal, 2003.
- MIGNOLO Walter, *La désobéissance épistémique : rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*, Bruxelles, Peter Lang, 2015 [2010].
- MIGNOLO Walter, *La idea de América Latina : la herida colonial y la opción decolonial*, Barcelone, Gedisa, 2007.
- MONSERRAT Marcelo, *Ciencia, historia y sociedad en la Argentina del siglo XIX*, Buenos Aires, Centro Editor de América Latina, 1993.
- MONSERRAT Marcelo, *La ciencia en la Argentina entre siglos: textos, contextos e instituciones*, Buenos Aires, Manantial, 2000.
- MONTANDON Alain, *Sociopoétique de la promenade*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2000.
- ORTEGA RIOS Guillermo et al., *Empresas transnacionales y violación de los derechos humanos : el caso de tres comunidades*, Asunción, BASE-IS, 2012.
- PAGEAUX Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994.
- PALERMO Zulma et QUINTERO Pablo, *Aníbal Quijano. Textos de fundación*, Buenos Aires, Ediciones del Signo, 2014.
- PEDELAHORE Philippe de Laborde et LAISSUS Yves, *Alcide d'Orbigny*, Biarritz, Atlantica, 2000.
- PENHOS Martha, *Ver, conocer, dominar: imágenes de Sudamérica a fines del siglo XVIII*, Buenos Aires, Siglo Veintiuno, 2005.
- PEREZ TAYLOR Rafael, OLMOS AGUILERA Miguel et SALAS QUINTANAL Hernán, *Antropología del desierto: paisaje, naturaleza y sociedad*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, Instituto de Investigaciones Antropológicas, 2007.
- PISTACCHI Miriam, *El Orientalismo en Argentina : La Creación de la Identidad y sus Instituciones*, Leipzig, Eae Editorial Academia Española, 2012.
- POUSSOU Jean-Pierre, *Révoltes et révolutions en Europe et aux Amériques (1773-1802)*, Paris, Armand Colin, 2004.
- POUTIGNAT Philippe, STREIFF-FENART Jocelyne et BARTH Frederick, *Théories de l'Ethnicité, suivi de Les groupes ethniques et leurs frontières*, Paris, Quadrige, 2012 [1995].
- PRATT Mary Louise, *Ojos imperiales: literatura de viajes y transculturación*, México, Fondo de Cultura Económica, 2010 [1992].



- PRIETO Adolfo, *Los viajeros ingleses y la emergencia de la literatura argentina : 1820-1850*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2003.
- PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, Paris, Armand Colin, 2010.
- QUIJADA Mónica (dir.), *De los cacicazgos a la ciudadanía : sistemas políticos en la frontera, Río de la Plata, siglos XVIII-XX*, Berlin, Gebr. Mann Verlag, 2011.
- QUIJADA Mónica, BERNAND Carmen et SCHNEIDER Arnd, *Homogeneidad y nación con un estudio de caso : Argentina, siglos XIX y XX*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas - Departamento de Historia de América, 2000.
- RAGON Pierre, *Les amours indiennes : ou l'imaginaire du conquistador*, Paris, Armand Colin, 1992.
- REUTER Yves, *L'analyse du récit*, Mayenne, Armand Colin, 2011 [1997].
- REYNAUD PALIGOT Carole et CHARLE Christophe, *La république raciale : paradigme racial et idéologie républicaine, 1860-1930*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.
- REYNAUD PALIGOT Carole, *De l'identité nationale : science, race et politique en Europe et aux États-Unis, XIXe-XXe s.*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.
- RODRIGUEZ Ileana et MARTINEZ GUTIERREZ Josebe (dir.), *Estudios transatlánticos postcoloniales. I, Narrativas comando-sistemas mundos : colonialidad-modernidad*, Rubí, Anthropos, 2010.
- ROJAS-MIX Miguel, *Los cien nombres de América : eso que descubrió Colón*, San José, Editorial Universidad de Costa Rica, 1997.
- ROUQUIE Alain, *Amérique latine : introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 1998 [1987].
- SAID Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 2015 [1978].
- SAINT-GEORGES Berthony, TOSEL André et GANTY Etienne, *L'éthique de la libération d'Enrique Dussel : penser l'altérité et l'utopie à partir du contexte latino-américain*, Bruxelles, Peter Lang, 2016.
- SAINTOUL Catherine, *Racismo, etnocentrismo y literatura: la novela indigenista andina*, Buenos Aires, Edición del Sol, 1988.
- SALOMON Noël, *Realidad, ideología y literatura en el « Facundo » de D. F. Sarmiento*, Amsterdam, Rodopi, 1984.
- SARASOLA Carlos Martínez, *Nuestros paisanos los indios: vida, historia y destino de las comunidades indígenas en la Argentina*, Buenos Aires, Editorial del Nuevo Extremo, 2013 [1992].
- SARTRE Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1985 [1947].
- SEGALEN Victor, *Essai sur l'exotisme : une esthétique du divers*, Paris, Librairie générale française, 2007 [1978].

- SHUMWAY Nicolas, *The invention of Argentina*, Berkeley, University of California Press, 1991.
- SORENSEN GOODRICH Diana, *Facundo and the Construction of Argentine Culture*, Austin, University of Texas Press, 1996.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty, *Nationalism and the Imagination*, Calcutta, Seagull Books, 2015 [2010].
- STEFANELLI Sofía, *El último cacique en resistencia : Valentín Sayhueque, Nordpatagonia (1870-1910)*, Rosario, Prohistoria Ediciones, 2019.
- SZURMUK Mónica, *Miradas cruzadas : narrativas de viaje de mujeres en Argentina, 1850-1930*, México, Instituto Mora, 2007.
- TAGUIEFF Pierre-André, *La couleur et le sang : doctrines racistes à la française*, Paris, Mille et une nuits, 2002.
- TAGUIEFF Pierre-André, *Le sens du progrès : une approche historique et philosophique*, Paris, Flammarion, 2004.
- TAMAGNO Liliana, *Pueblos indígenas : interculturalidad, colonialidad, política*, Buenos Aires, Editorial Biblos, 2009.
- TAQUET Philippe et NATURELLE Muséum national d'histoire, *Alcide d'Orbigny*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle, 2002.
- TARNOPOLSKY Samuel, *Indios pampas y conquistadores del desierto en la novela*, Santa Rosa, Fondo Editorial Pampeano, 1996 [1958].
- TIN Louis-Georges, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Éditions Autrement, 2008.
- TODOROV Tzvetan, *La conquête de l'Amérique : la question de l'autre*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- URIARTE Javier, *The Desertmakers. Travel, War, and the State in Latin America*, New York, Routledge, 2020.
- VERDEVOYE Paul, *Sarmiento, éducateur et publiciste*, Paris, Centro de recherches de l'Institut d'études hispaniques, 1963.
- VEYRET Yvette (dir.), *Dictionnaire de l'environnement*, Paris, Armand Colin, 2007.
- VEZUB Julio Esteban, *Indios y soldados : las fotografías de Carlos Encina y Edgardo Moreno durante la « Conquista del Desierto »*, Buenos Aires, El Elefante Blanco, 2002.
- VIDAL Edgard, *Littérature et société du Rio de La Plata*, Paris, Éditions Publibook, 2012.
- VIÑAS David, *Indios, ejército y frontera*, Buenos Aires, Santiago Arcos Editor, 2013 [1982].
- VIÑAS David, *Literatura argentina y política*, vol. 2, Buenos Aires, Sudamericana, 1995 [1964].
- VITALIANO Dorothy B., *Legends of the Earth : their geologic origins*, Bloomington/Londres, Indiana University Press, 1973.

WALLERSTEIN Immanuel et BALIBAR Étienne, *Race, Nation and Class : Ambiguous Identities*, New York/Londres, Verso, 1991.

WALLERSTEIN Immanuel, *The Modern World-System : Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, New York/Londres, Academic Press, 1974, vol.1.

WALSH Catherine, MIGNOLO Walter et GARCIA LINERA Álvaro, *Interculturalidad, descolonización del estado y del conocimiento*, Buenos Aires, Ediciones del Signo, 2006.

WALSH Catherine, SCHIWY Freya et CASTRO-GOMEZ Santiago, *Indisciplinar las ciencias sociales : geopolíticas del conocimiento y colonialidad del poder : perspectivas desde lo andino*, Quito, Universidad Andina Simón Bolívar, 2002.

WEBER Anne-Gaëlle, *A beau mentir qui vient de loin : savants, voyageurs et romanciers au XIXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.

WILLIAMS ALZAGA Enrique, *La pampa en la novela argentina*, Buenos Aires, Ángel Estrada, 1955.

WOLF Eric Robert, *Europe and the people without history*, Berkeley, University of California Press, 1982.

ZIMA Peter Václav, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2000.

## Chapitres de livres

ALIMONDA Héctor, « Sobre la insostenible colonialidad de la naturaleza latinoamericana », *La naturaleza colonizada: Ecología política y minería en América Latina*, Buenos Aires, CLACSO, 2011, p. 61-96.

DUSSEL Enrique, « Cultura imperial, cultura ilustrada y liberación de la cultura popular », *La pedagógica latinoamericana*, Bogotá, Nueva América, 1980, p. 107-141.

DUSSEL Enrique, « Europa, modernidad y eurocentrismo », *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000, p. 41-53.

FRIAS NUÑEZ Marcelo, « Las expediciones científicas en América (finales del siglo XVIII, primeros años del siglo XIX) », *1802 : España entre dos siglos. Ciencia y economía*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2003, p. 69-85.

FRIDMAN Silvia, « La situación del indígena a través del periodismo », *Congreso nacional de historia sobre la Conquista del Desierto*, Buenos Aires, Academia Nacional de Bellas Artes, 1980, vol. IV, p. 377-387.

GALLEGOS KRAUSE Eduardo, « Semiótica de la alteridad y/o alteridades semióticas. Hacia un modelo semio-discursivo para el estudio de la identidad/alteridad », *Signatura*, Temuco, Universidad de La Frontera, 2015, p. 81-102.

GORDILLO Gastón, « The savage outside of White Argentina », *Rethinking Race in Modern Argentina*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 241-267.

JIMENEZ PAZOS Bárbara, « Charles Darwin y la descripción de la naturaleza », *Actas del I Congreso de la Asociación Iberoamericana de Filosofía de la Biología*, Valencia, Universitat de València, 2012, p. 215-222.

LIENHARD Martín, « De mestizajes, heterogeneidades, hibridismos y otras quimeras », *Asedios a la heterogeneidad cultural : libro de homenaje a Antonio Cornejo Polar*, Philadelphia, Asociación Internacional Peruana, 1996, p. 57-80.

LOSADA Leandro, « La educación en la clase alta argentina. Vida doméstica e instituciones (1880-1920) », *La formación de las elites. Investigaciones y debates en Argentina, Brasil y Francia*, Manantial-Flacso, Buenos Aires, 2012, p. 27-44.

MIAMPIKA Landry-Wilfrid, « De la invención del otro a las travesías transculturales postcoloniales », *Práctica artística y políticas culturales : algunas propuestas desde la universidad*, Murcie, Universidad de Murcia, 2003, p. 81-102.

MICHAUX Gérard, « Naissance et développement des académies en France aux XVIIe et XVIIIe siècles », *Mémoires de l'Académie Nationale de Metz*, Metz, Académie Nationale de Metz, 2007, p. 73-86.

MIGNOLO Walter et SCHIWY Freya, « On Double Translation. Transculturation and the colonial difference », *Translation and Ethnography : The Anthropological Challenge of Intercultural Understanding*, University of Arizona Press, 2003, p. 6-27.

MIGNOLO Walter, « La colonialidad : la cara oculta de la modernidad », *Cosmópolis: el trasfondo de la Modernidad*, Barcelona, Península, 2001, p. 39-49.

ORELLANA Rodrigo Castro, « Diferencia colonial y pensamiento fronterizo », *Ideas que cruzan el Atlántico: Utopía y modernidad latinoamericana*, Madrid, Escolar y Mayo, 2015, p. 211-232.

PINEAU Pablo, « Escuela, Nación y Bildungsroman: el caso argentino », dans Charles HEIMBERG, Olivier LOUBES et Benoît FALAIZE (dir.), *L'école et la nation : Actes du séminaire scientifique international*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Hors collection », 2015, accessible en ligne : <http://books.openedition.org/enseditions/2339> [consulté le 5/07/2019].

PITARCH Pedro, « El canon prehispánico y la etnografía », *La cara oculta del pliegue. Ensayos de antropología indígena*, México, Mexique, Artes de México y del mundo, 2013, p. 209-220.

PRADO Fabricio, « El tratado de Utrecht y sus consecuencias en el Atlántico sur : la colonial del sacramento y la presencia lusitana en el Río de la Plata », *Resonancias imperiales : América y el Tratado de Utrecht de 1713*, México, Instituto de Investigación Dr. José María Luis Mora, 2015, p. 199-220.

QUIJANO Aníbal, « Colonialidad del poder, eurocentrismo y América Latina », *Cuestiones y horizontes : de la dependencia histórico-estructural a la colonialidad/descolonialidad del poder*, Buenos Aires, CLACSO, 2014, p. 777-832.

SPIVAK Gayatri Chakravorty, « Can the subaltern speak ? », *Marxism and the interpretation of culture*, Basingstoke, Macmillan, 1988, p. 271-313.

STEFANELLI Sofía, « Capítulo 11. Los territorios de la Norpatagonia y el avance del Estado nacional a fines del siglo xix. Líderes cacicales y métodos de resistencia », dans Brenda MATOSSIAN, Andrés NUÑEZ, Paula NUÑEZ, Marcela TAMAGNINI et Carolina ODOÑE CORREA (dir.), *Araucania-Norpatagonia II : La fluidez, lo disruptivo y el sentido de la frontera*, Viedma, Editorial UNRN, 2018, p. 303-318.

TERNANT-PINGUET Françoise, « Bougainville autour du monde : confrontation du Journal de bord et du Voyage autour du monde », *Acte du colloque Lapérouse et les explorateurs français du Pacifique, espaces de découvertes et savoirs scientifiques (1760 –1840)*, Musée national de la Marine, 2008, accessible en ligne : [http://www.musee-marine.fr/sites/default/files/coll\\_laperouse\\_francoise-ternant-pinguet.pdf](http://www.musee-marine.fr/sites/default/files/coll_laperouse_francoise-ternant-pinguet.pdf) [consulté le 13/07/2019].

YUSTE Carmen, « Un episodio bochornoso. El relato español acerca del asalto y apresamiento inglés del galeón filipino Nuestra Señora de la Encarnación », *Resonancias imperiales : América y el Tratado de Utrecht de 1713*, México, Instituto de Investigación Dr. José María Luis Mora, 2015, p. 147-198.

## Articles

ACHINTE Adolfo Albán et ROSERO José, « Colonialidad de la naturaleza : ¿imposición tecnológica y usurpación epistémica? Interculturalidad, desarrollo y re-existencia », *Nómadas*, n° 45, 2016, p. 27-41.

AL-HUSSEINI Waleed, ALLARD Jean-Claude, AVRIL Pierre *et al.*, « “Le décolonialisme”, une stratégie hégémonique : l’appel de 80 intellectuels », *Le Point*, le 28 novembre 2018.

ÁLVAREZ Santiago, « Indios, gauchos y negros, el otro en la literatura argentina del siglo XIX », *Desde el fondo*, n° 27, 2002, p. 5-18.

AMIGO Roberto, « Beduinos en la pampa : apuntes sobre la imagen del gaucho y el orientalismo de los pintores franceses », *Historia y Sociedad*, n° 13, 2007, p. 25-43.

ANDERMANN Jens, « Argentine Literature and the “Conquest of the Desert”, 1872-1896 », *Relics and Selves: Iconographies of the National in Argentina, Brazil and Chile, 1880-1896* [en ligne], 2005, accessible en ligne : <http://www.bbk.ac.uk/ibamuseum/texts/Andermann02.htm> [consulté le 28/03/2018].

ANTUNES PRADO Adonia, « América Latina : educación y colonialidad », *Estudios Sociológicos*, vol. 22, n° 64, 2004, p. 151-168.

ARIA Fabián, « El mapa de Tomás Falkner, SJ, y su representación de la red de rastrilladas indígenas de la región de las Pampas y Patagonia (mediados del siglo XVIII) », *Coordenadas. Revista de Historia local y regional*, n° 1, 2014, p. 1-26.

AUDINO Patricia et AUDINO Patricia, « El petróleo argentino en las primeras décadas del siglo XX : un comienzo polémico », *Análisis económico*, vol. 34, n° 85, 2019, p. 121-142.

BARRERA Caroline, « Les sociétés savantes au XIXe siècle, une sociabilité exceptionnelle », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, 2004, p. 35-40.



BARRIENDOS Joaquín, « La colonialidad del ver. Hacia un nuevo diálogo visual interepistémico », *Nómadas*, n° 35, 2011, p. 13-29.

BARTHOD Christian, « Le retour du débat sur la wilderness », *Revue Forestière Française*, n° 1, 2010, p. 57-70.

BAULNY Olivier, « Alcide d'Orbigny, fondateur de l'américanisme moderne », *La Revue du Bas-Poitou et des Provinces de l'Ouest*, n° 1, 1971, p. 15-29.

BECHINI Thibault, « L'industrie céramique française et le marché argentin : des échanges commerciaux aux transferts techniques », *ABE Journal [en ligne]*, n° 8, 2015, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/abe/2715> [consulté le 29/02/2018].

BELLON Guillaume, « Le descriptif, « ce délaissé de l'impérialisme narratologique... » Entretien avec Philippe Hamon », *Revue Recto/Verso [en ligne]*, n° 7, 2011, accessible en ligne : <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article205> [consulté le 7/08/2019].

BERQUE Augustin, « Le rural, le sauvage, l'urbain », *Études rurales*, n° 187, 2011, p. 51-62.

BIASATTI Soledad, « Redes de coleccionismo en Argentina. Objetos arqueológicos viajando en tren desde San Juan a Luján », *Corpus. Archivos virtuales de la alteridad americana*, vol. 6, n° 2, 2016.

BIDEGAIN Ana María, « Sexualidad, Estado, Sociedad y Religión: los controles de la sexualidad y la imposición del matrimonio monogámico en el mundo colonial hispanamericano », *Revista de estudos da religião*, n° 3, 2005, p. 40-62.

BOIDIN Capucine et HURTADO LOPEZ Fátima, « La philosophie de la libération et le courant décolonial », *Cahiers des Amériques latines*, n° 62, 2009, p. 17-22.

BOIDIN Capucine, « Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français », *Cahiers des Amériques latines*, n° 62, 2009, p. 129-140.

BONFIL BATALLA Guillermo, « El concepto de indio en América: una categoría de la situación colonial », *Anales de Antropología*, vol. 9, 1972, p. 105-124.

BOYER-VIDAL Marie-Françoise, « Images d'Amérique latine dans la littérature de jeunesse en France au XIXe siècle. Un imaginaire de l'Autre », *TEIAS*, n° 21, 2010, p. 1-17.

BRIONES Claudia et DELRIO Walter, « La Conquista del Desierto desde perspectivas hegemónicas y subalternas », *Runa : archivo para las ciencias del hombre*, vol. 27, n° 1, 2007, p. 23-48.

BROWITT Jeff, « La teoría decolonial: buscando la identidad en el mercado académico », *Cuadernos de literatura*, XVIII, n° 36, 2014, p. 25-46.

BRUCE-MARTICORENA Enrique, « La pampa y la violencia irresistible: estética de la crueldad masculina en Domingo Sarmiento y Esteban Echeverría », *Lexis*, vol. 37, n° 1, 2013, p. 181-201.

BULMER-THOMAS Victor, « British Trade with Latin America in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *ISA Occasional Papers*, n° 19, 1998, p. 1-22.

BUSTAMANTE Jesús, « Museos, memoria y antropología a los dos lados del Atlántico. Crisis institucional, construcción nacional y memoria de la colonización », *Revista de Indias*, LXXII, n° 254, 2012, p. 15-34.

BUSTAMANTE Jesús, « La invención del Indio americano y su imagen: cuatro arquetipos entre la percepción y la acción política », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos [en ligne]*, 2017, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/718> [consulté le 25/07/2019].

BUTTO Ana, SALETTA María José et FIORE Dánae, « Kau. Los toldos tehuelches en los dibujos, grabados y fotografías de viajeros por la Patagonia (Argentina y Chile) », *Artelogie. Recherche sur les arts, le patrimoine et la littérature de l'Amérique latine [en ligne]*, n° 7, 2015, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/artelogie/1164> [consulté le 17/01/2018].

CAILLE Alain, CHANIAL Philippe et TARRAGONI Federico, « S'émanciper, oui, mais de quoi ? », *Revue du MAUSS*, n° 48, 2016, p. 5-28.

CAMELO PERDOMO Diego Fernando, « Enrique Dussel y el mito de la modernidad », *Cuadernos de filosofía latinoamericana*, vol. 38, n° 116, 2017, p. 97-115.

CARBALLO Cristina Teresa, « La imagen de La Pampa argentine de CH. Darwin : naturaleza, paisajes y territorios desde su crónica, 1832 », *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, XVI, n° 418, 2012, accessible en ligne : <http://www.ub.es/geocrit/sn/sn-418/sn-418-22.htm> [le 20 janvier 2018].

CARO Olga, « Le bestiaire d'El Matadero d'Esteban Echeverría », *Escritural. Ecritures d'Amérique latine*, n° 9, 2016, s. p.

CASAUS ARZU Marta Elena, « La Representación del Otro en las elites intelectuales europeas y latinoamericanas : Un siglo de pensamiento racista 1830-1930 », *Iberoamericana—Nordic Journal of Latin American and Caribbean Studies*, vol. 40, n° 1-2, 2011, p. 13-44.

CASSAGNES-BROUQUET Sophie et DUBESSET Mathilde, « La fabrique des héroïnes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 30, 2009, p. 7-18.

CASTRO ORELLANA Rodrigo, « Diferencia colonial y pensamiento fronterizo », *Ideas que cruzan el Atlántico : Utopía y modernidad latinoamericana*, Madrid, Escolar y Mayo, 2015, p. 211-232.

CELTON Dora Estela, DOMENACH Hervé et GUILLON Michelle, « Plus d'un siècle d'immigration internationale en Argentine », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 11, n° 2, 1995, p. 145-165.

CHALINE Jean-Pierre, « Les sociétés savantes en Allemagne, Italie et Royaume-Uni à la fin du XIXe siècle », *Histoire, économie & société*, vol. 21, n° 1, 2002, p. 87-96.

CHEVALIER Auguste, « Le Deuxième Centenaire de la Découverte du Caoutchouc faite par Charles-Marie de La Condamine », 16<sup>e</sup> année, n° 179, 1936, p. 519-529.

CHIUMINATTO Pablo et DEL RIO Rodrigo, « Patagonia: Retorno a lo desconocido, la paradójica reminiscencia de un paisaje vacío », *Magallania*, vol. 44, 2016, p. 73-83.

CLARO CRISTOVÃO Maria Lucia, « Description picturale : vers une convergence entre littérature et peinture », *Synergies Brésil*, n° 8, 2010, p. 91-101.



COOPER-RICHET Diana, « París y los ambos mundos », *Cahiers des Amériques latines*, n° 72-73, 2013, p. 201-220.

CORDERO Guido, « La administración fronteriza y la construcción de redes políticas: frontera sur de Buenos Aires, décadas de 1860 y 1870 », *Memoria americana*, n° 21-1, 2013, p. 39-63.

CRENSHAW Kimberlé, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex : A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory, and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n° 1, 1989, p. 139-167.

CRESPI Liliana, « El comercio de esclavos en el Río de la Plata. Apuntes para su estudio », *Cuadernos de Historia, Serie Ec. y Soc.*, n° 3, 2000, p. 237-252.

DE JONG Ingrid et RATTO Silvia, « Redes políticas en el área arauco-pampeana: la Confederación indígena de Calfucurá (1830-1870) », *Intersecciones en antropología*, n° 9, 2008, p. 241-260.

DE JONG Ingrid, « Armado y desarmado de una confederación: el liderazgo de Calfucurá en el período de la organización nacional », *Quinto sol*, vol. 13, 2009, p. 11-45.

DE JONG Ingrid, « Entre el malón, el comercio y la diplomacia : dinámicas de la política indígena en las fronteras pampeanas (siglos XVIII y XIX). Un balance historiográfico. », *Tiempo Histórico*, n° 11, 2015, p. 17-40.

DELRIO Walter, « La lucha de los mapuches y sus estereotipos », *Nueva Sociedad*, 2017, accessible en ligne : <http://nuso.org/articulo/la-lucha-de-los-mapuches-y-sus-estereotipos/> [consulté le 4/07/2020].

DI PASQUALE Mariano, « Entre la experimentación política y la circulación de saberes: la gestión de Bernardino Rivadavia en Buenos Aires, 1821-1827 », *Secuencia*, n° 87, 2013, p. 51-65.

DIEZ Beatriz, « La Trilogía de Estanislao Zeballos, historia de una apropiación hegemónica », *Centro Cultural de la Memoria Haroldo Conti*, 2011, accessible en ligne : <http://conti.derhuman.jus.gov.ar> [consulté le 26/03/2018].

DRUETTA Eugenio, « Dirigentes indígenas criticaron la frase de Macri : “Nos consideran extranjeros” », *PERFIL*, 2018, accessible en ligne sur : <https://www.perfil.com/noticias/politica/dirigentes-indigenas-politicos-e-intelectuales-criticaron-la-polemica-frase-de-macri.phtml> [consulté le 14/06/2020].

DUBAR Claude, « Johannes Fabian, Le temps et les autres. Comment l’anthropologie construit son objet », *Temporalités [en ligne]*, n° 5, 2006, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/temporalites/319> [consulté le 8/07/2017].

DUCHET Claude, « Maurice Agulhon : Le Cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848. Étude d’une mutation de sociabilité », *Romantisme*, vol. 7, n° 17, 1977, p. 255-256.

DUSSEL Enrique, « Transmodernidad e interculturalidad », *Astrágalo : Cultura de la Arquitectura y la Ciudad*, n° 21, 2016, p. 31-54.

EARLE Rebecca, « Algunos pensamientos sobre “El indio borracho” en el imaginario criollo », *Revista de Estudios Sociales*, n° 29, 2008, p. 18-27.

- ESCOBAR Arturo et RESTREPO Eduardo, « Anthropologies hégémoniques et colonialité », *Cahiers des Amériques latines*, n° 62, 2009, p. 83-95.
- ESCOBAR Arturo, « Mondos y conocimientos de otro modo », *Tabula rasa*, n° 1, 2003, p. 51-86.
- FABBRI Luciano, « Desprendimiento Androcéntrico. Pensar la matriz colonial de poder desde los aportes de Silvia Federici y María Lugones », *Universitas Humanística*, vol. 78, n° 78, 2014, p. 89-107.
- FLOURY-DAGORN Ghislaine, « La Frontière indigène Sud de l'Argentine : conflit de territoires et conflits d'intérêts », *Amerika. Mémoires, identités, territoires*, n° 12, 2015.
- FOERSTER Rolf et VEZUB Julio, « Malón, ración y nación en las pampas : el factor Juan Manuel de Rosas (1820-1880) », *Historia (Santiago)*, vol. 44, n° 2, 2011, p. 259-286.
- FRAENKEL Béatrice, « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire », *Langage et société*, vol. 121-122, n° 3, 2007, p. 101-112.
- GALLEGOS KRAUSE Eduardo, « Elementos para una caracterización semio-discursiva y narrativa de los relatos de viajes publicados en la revista Le Tour du Monde (1860-1914) : un análisis estructural del relato "Viaje en la Patagonia" (1900) del Conde Henry de la Vaulx », *Literatura y lingüística*, n° 37, 2018, p. 181-200.
- GARCIA FERNANDEZ Javier, « Latifundio, capitalismo y colonialidad interna estructural (siglo XIII-XVII) : estrategias teóricas para pensar históricamente el latifundio andaluz », *Tabula rasa*, n° 25, 2016, p. 282-313.
- GARCIA Jorge et TRIPOLONE Gerardo, « El nomos del Desierto. El espacio de la Patagonia y la fundación del derecho nacional », *Revista Estudios Socio-Jurídicos*, vol. 19, n° 1, 2017, p. 125-155.
- GARZON LOPEZ Pedro, « Pueblos indígenas y decolonialidad: sobre la colonización epistemológica occidental », *Andamios*, vol. 10, n° 22, 2013, p. 305-331.
- GILLET Jean, « L'Amérique démoniaque : sur la persistance et la transformation d'un vieux mythe au XVIIIe siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 84, n° 3, 1977, p. 329-339.
- GIORDANO Mariana, « Nación e identidad en los imaginarios visuales de la Argentina. Siglos XIX y XX », *Arbor*, CLXXXV, n° 740, 2009, p. 1283-1298.
- GIULIANO Facundo et BERISSO Daniel, « Educación y decolonialidad : aprender a desaprender para poder re-aprender Un diálogo geopolítico-pedagógico con Walter Mignolo », *Revista del IICE*, n° 35, 2014, p. 61-71.
- GOHARD-RADENKOVIC Aline, « « L'altérité » dans les récits de voyage », *L'Homme et la société*, vol. 134, n° 4, 1999, p. 81-96.
- GONZALEZ MEZQUITA María Luz, « La guerra de sucesión española y la paz de Utrecht. Algunos aportes recientes », *Magallánica, Revista de Historia Moderna*, vol. 3, n° 6, 2017, p. 277-296.
- GRIECO Gaspar, « Axel Lazzari : "Los reclamos indígenas siempre se juzgan con los ojos del blanco" », *Noticias UNSAM (Universidad Nacional de San Martín)*, 2017, accessible en ligne :

<http://noticias.unsam.edu.ar/2017/11/27/pueblos-indigenas-en-la-argentina-historia-mitos-y-territorio/> [consulté le 3/07/2020].

GUERRINO Antonio Alberto, « Los científicos extranjeros en la República Argentina », *Boletín de la Academia Nacional de Ciencias*, XLVIII, 1970, p. 81-86.

HAR-PELED Misgav, « Judíos, indios y el mito del crimen ritual: El caso de Chamula, Chiapas, 1868 », *LiminaR*, vol. 13, n° 1, 2015, p. 122-136.

HOUDART-MEROT Violaine, « L'intertextualité comme clé d'écriture littéraire », *Le français aujourd'hui*, vol.153, n° 2, 2006, p. 25-32.

JONES Kristine L., « Nineteenth Century British Travel Accounts of Argentina », *Ethnohistory*, vol. 33, n° 2, 1986, p. 195-211.

JUANALS Brigitte, « L'arbre, le labyrinthe et l'océan. Les métaphores du savoir, des Lumières au numérique », *Communication & Languages*, vol. 139, n° 1, 2004, p. 101-110.

KATZER Leticia, « Colonialidad/modernidad como matriz de subjetivación étnica : lecturas desde la crítica biopolítica, el pensamiento de la comunidad y la deconstrucción », *Intersticios De La política Y La Cultura. Intervenciones Latinoamericanas*, vol. 6, n° 11, 2017, p. 143-184.

LALAOUI-CHIALI Fatima Zohra, « Stéréotypes, écrits coloniaux et postcoloniaux : le cas de l'Algérie », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, année 2010, n° 1, 2010, p. 157-171.

LA MOINE Georges, « Remarques sur l'évolution de la notion de liberté/libertés en Angleterre au XVIIIe siècle », *Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, n° 30, 1990, p. 103-130.

LANTERI Sol, RATTO Silvia, DE JONG Ingrid et PEDROTTA Victoria, « Territorialidad indígena y políticas oficiales de colonización : los casos de Azul y Talpaqué en la frontera sur bonaerense (siglo XIX) », *Antítesis*, vol. 4, n° 8, 2011, p. 729-752.

LARRUE Christophe, « Sauvages d'Argentine sous des plumes françaises. Alfred Ébelot, Henry Armaignac, Auguste Guinnard, Romain d'Aurignac et Arthur Thouar. Schéma d'une confrontation », *Amérique. Cahiers du CRICCAL*, n° 50, 2017, p. 64-73.

LENTON Diana et LAZZARI Axel, « Domesticar, conquistar, reparar: ensayo sobre las memorias argentinas del olvido del indígena », *Etnografías Contemporáneas*, Année 4, Edición especial, 2018, p. 63-80.

LEONE JOUANNY Miguel, « La construcción de lo indígena en Argentina y Guatemala. Siglos XVI a XIX », *X Jornadas de Sociología*, 2013, accessible en ligne : <http://cdsa.aacademica.org/000-038/458.pdf> [consulté le 21/09/2016].

LEPE CARRION Patricio, « Apuntes sobre la objetivación del 'cuerpo' como 'naturaleza' : del ego conquiro al ego cogito », *Nómadas. Critical Journal of Social and Juridical Sciences*, vol. 42, n° 2, 2014, p. 49-53.

LEPE-CARRION Patricio, « Civilización y barbarie : La instauración de la "diferencia colonial" durante los debates del siglo XVI y su encubrimiento como "diferencia cultural" », *Andamios*, vol. 9, n° 20, 2012, p. 63-88.

LETERRIER Sophie-Anne, « J.-P. Chaline, Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France », *Romantisme*, vol. 26, n° 94, 1996, p. 140-141.

LEVAGGI Abelardo, « La protección de los naturales por el estado argentino (1810-1950): el problema de la capacidad », *Revista Chilena de Historia del Derecho*, n° 16, 1991 1990, p. 445-469.

LIVON-GROSMAN Ernesto, « A Poetics of the Americas », *CiberLetras : revista de crítica literaria y de cultura [en ligne]*, vol. 1, n° 2, 2000, accessible en ligne : <http://www.lehman.cuny.edu/ciberletras/v01n02/Livon-Grosman.htm> [consulté le 6/02/2020].

LIVON-GROSMAN Ernesto, « Lo abierto y lo cerrado : el espacio patagónico en la literatura de viaje », *CiberLetras : revista de crítica literaria y de cultura [en ligne]*, vol. 5, 2001, accessible en ligne : <http://lehman.edu/ciberletras/v05/grosman.html> [consulté le 6/02/2020].

LUGONES María, « Colonialidad y género », *Tabula Rasa*, n° 9, 2008, p. 73-101.

MACARIO María Teresa, « El paisaje argentino : construcciones y usos », *ASRI -Arte y Sociedad. Revista de Investigación*, n° 16, 2019, p. 81-92.

MALDONADO Juan Rivas *et al.*, « Patagonia, territorio de los otros : consideraciones geográfico-políticas en la construcción de la nación Argentina », *Revista Geográfica Venezolana*, vol. 56, n° 2, 2015, p. 269-290.

MALDONADO RIVERA Claudio et DEL VALLE ROJAS Carlos, « Episteme decolonial en dos obras del pensamiento mapuche : re-escribiendo la interculturalidad », *Chungará (Arica)*, vol. 48, n° 2, juin 2016, p. 319-329.

MALDONADO-TORRES Nelson, « Outline of Ten Theses on Coloniality and Decoloniality », *Fondation Frantz Fanon*, 2016, accessible en ligne : <http://frantzfanonfoundation-foundationfrantzfanon.com/article2360.html> [consulté le 23/10/2018].

MALOSETTI COSTA Laura, « L'enlèvement des captives blanches : une dimension érotique de la barbarie dans les arts du Rio de la Plata du XIX siècle. », *Actualisation du Numéro 5 Arteologie [en ligne]*, n° 6, 2014, accessible en ligne : <http://cral.in2p3.fr/arteloge/spip.php?article339> [consulté le 13/05/2017].

MAMANI Carmen Karina et CORTES Franco Javier, « La lucha por el reconocimiento. La independencia argentina en el marco de las relaciones internacionales (1816-1850) », *Revista de Historia Americana y Argentina*, vol. 52, n° 2, 2017, p. 179-187.

MARTINEZ-ANDRADE Luis, « L'ego conquiro comme fondement de la subjectivité moderne », *La Revue nouvelle*, n° 1, 2018, p. 30-35.

MARTINEZ-ANDRADE Luis, « La reconfiguración de la colonialidad del poder y la construcción del Estado-nación en América Latina », *Les Cahiers ALHIM [en ligne]*, n° 15, 2008, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/alhim/2878> [consulté le 24/10/2018].

MARTINIERE Guy, « Michel Chevalier et la latinité de l'Amérique », *Revista Neiba*, III, n° 1, 2014, p. 1-10.

MOLINA Hebe Beatriz, « Relaciones intertextuales entre Juan Cruz Varela y Esteban Echeverría », *Revista de literaturas modernas*, n° 30, 2000, p. 133-152.

MOLLIER Jean-Yves, « Éditer au XIXe siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, vol. 107, n° 4, 2007, p. 771-790.

MONTANDON Alain, « Sociopoétique », *Sociopoétiques [En ligne]*, n° 1, 7 décembre 2016, accessible en ligne : <http://revues-msh.uca.fr/sociopoetiques/index.php?id=640> [consulté le 22/11/2018].

MONTOYA HUAMANI Segundo T., « Improntas del marxismo de Mariátegui en la perspectiva de la “colonialidad del poder” de Aníbal Quijano », *Revista Cátedra Mariátegui [en ligne]*, n° 15, 2016, accessible en ligne : [https://www.catedramariategui.com/anteriores/2016/15\\_Segundo.pdf](https://www.catedramariategui.com/anteriores/2016/15_Segundo.pdf) [consulté le 6/08/2018].

MORALES MARTINEZ Elías David et FLORENCIO Jéssica Girão, « El debate sobre decolonialidad, aspectos indígenas y medio ambiente en América Latina. Un análisis sobre el estado del arte », *Foro internacional*, vol. 58, n° 1, 2018, p. 131-160.

MOUTOUKIAS Zacarías, « Burocracia, contrabando y autotransformación de las élites : Buenos Aires en el siglo XVII », *Anuario del IEHS*, III, 1988, p. 213-248.

MOYANO Marisa, « La performatividad en los discursos fundacionales de la literatura nacional. La instauración de la “identidad” y los “huecos discursivos” de la memoria », *Especulo. Revista de estudios literarios [en ligne]*, n° 27, 2004, accessible en ligne : <http://www.ucm.es/info/especulo/numero27/performa.html> [consulté le 12/10/2017].

MOYANO Marisa, « Literatura, Estado y Nación en el siglo XIX argentino : el poder instituyente del discurso y la configuración de los mitos fundacionales de la identidad », *Les Cahiers ALHIM [en ligne]*, n° 15, 2008, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/alhim/2892> [consulté le 30/09/2017].

NACACH Gabriela, « Tierra del Fuego : construcción científico-política de la exclusión y contraimagen del ideal ciudadano », *Dynamis*, vol. 32, n° 1, 2012, p. 69-92.

NACACH Gabriela, « Cuestión de paradigmas: conquista, representaciones y pensamiento racial en la Pampa y Patagonia argentina (1860-1915) », *Eä journal [en ligne]*, vol. 1, n° 2, 2009, accessible en ligne : <http://www.ea-journal.com/art1.2/Conquista-representaciones-y-pensamiento-racial-en-la-Pampa-y-Patagonia-argentina.pdf> [consulté 23 septembre 2017].

NAVARRO FLORIA Pedro, « Continuidad y fin del trato pacífico con los indígenas de la Pampa y la Patagonia en el discurso político estatal argentino (1853-1879) », *Anuario IEHS : Instituto de Estudios histórico sociales*, n° 19, 2004, p. 517-537.

NAVARRO FLORIA Pedro, « El salvaje en el discurso político argentino sobre la frontera sur, 1853-1879 », *Revista de Indias*, LXI, n° 222, 2001, p. 345-376.

NAVARRO FLORIA Pedro, « La Patagonia en la clasificación del hombre : el desencantamiento de los «patagones» y su aporte a la historia de la Antropología », *Revista Española de Antropología Americana*, vol. 35, 2005, p. 169-189.

NAVARRO FLORIA Pedro, « Paisajes del progreso. La Norpatagonia en el discurso científico y político argentino de fines del siglo XIX y principios del XX », *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, X, n° 218, 2006, accessible en ligne : <http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-218-76.htm> [consulté le 4/01/2016].



NAVARRO FLORIA Pedro, « Un país sin indios. La imagen de la Pampa y la Patagonia en la geografía del naciente estado argentino », *Scripta Nova. Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, n° 51, 1999, accessible en ligne : <http://www.ub.edu/geocrit/sn-51.htm> [consulté le 5/12/2015].

NOVOA Fernando Limeres, « Romanticismo y eurocentrismo en la novela indianista: Atala y Cumandá », *Academia.edu* [en ligne], accessible en ligne : [https://www.academia.edu/37679380/Romanticismo\\_y\\_eurocentrismo\\_en\\_la\\_novela\\_indianista\\_Atala\\_y\\_Cumand%C3%A1.pdf](https://www.academia.edu/37679380/Romanticismo_y_eurocentrismo_en_la_novela_indianista_Atala_y_Cumand%C3%A1.pdf) [consulté le 7/04/2020].

ORTIS OSES Andrés, « Mitología del héroe moderno », *Revista Internacional de los Estudios Vascos*, Année 43, tome XL, n° 2, 1995, p. 381-393.

PACHON SOTO Damián, « Historiografía, eurocentrismo y universalidad en Enrique Dussel », *Ideas y valores*, LXI, n° 148, 2012, p. 37-58.

PACHON SOTO Damián, « Modernité et colonialité du savoir, du pouvoir et de l'être », *Cahiers des Amériques latines*, n° 62, 2009, p. 47-58.

PALACIOS KNOX Marisa, « Imagining informal empire : Nineteenth-century British literature and Latin America », *Literature Compass*, vol. 16, n° 1, 2019, p. 1-13.

PALERMO Zulma, « Diferencia epistémica y diferencia colonial. El rol del comparatismo contrastivo y de las hermenéuticas pluritópicas », *Cuadernos del Hipogrifo. Revista Semestral de Literatura Hispanoamericana y Comparada*, n° 8, 2017, p. 7-25.

PALERMO Zulma, « El mito de la Modernidad en América Latina », *Astrolabio*, n° 13, 2014, p. 97-123.

PEDROTTA Victoria, LANTERI Sol et DUGUINE Laura, « En busca de la tierra prometida. Modelos de colonización estatal en la frontera sur bonaerense durante el siglo XIX », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], Débats, 2012, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/64168> [consulté le 4/05/2017].

PERAZZI Pablo, « Derroteros de una institución científica fundacional : el Museo público de Buenos Aires », *Runa*, n° 29, 2008, p. 187-206.

PERAZZI Pablo, « Ciencia, cultura y nación : la recepción del darwinismo en la Argentina decimonónica », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], Débats, 2011, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/61993> [consulté le 29/09/2016].

PEREIRA Diana Araujo, « El quehacer poético en clave descolonial », *Hybris : revista de filosofía*, vol. 8, Extra 1, 2017, p. 253-272.

PEREZ ZAVALA Graciana, « La política interétnica de los ranqueles durante la segunda mitad del siglo XIX », *Quinto Sol*, n° 11, 2013, p. 61-89.

PERNA Carlos Gabriel, « El lenguaraz y la comunicación en la frontera argentina en el siglo XIX », *Lexis*, vol. 40, n° 1, 2016, p. 99-139.

PICO Daniel Montañez, « Pueblos sin religión : la falacia de la controversia de Valladolid », *Araucaria*, vol. 18, n° 36, 2016, p. 87-110.

PITARCH Pedro, « Infidelidades indígenas », *Revista de Occidente*, n° 270, 2003, p. 60-75.

POLO BLANCO Jorge et GOMEZ BETANCUR Milany, « Modernidad y colonialidad en América Latina. ¿Un binomio indissociable ? Reflexiones en torno a las propuestas de Walter Mignolo », *Revista de Estudios Sociales*, n° 69, 2019, p. 2-13.

POLO BLANCO Jorge, « Colonialidad múltiple en América Latina : Estructuras de dependencia, relatos de subalternidad », *Latin American Research Review*, vol. 53, n° 1, 2018, p. 111-125.

QUIJADA Mónica, « La ciudadanización del “indio bárbaro”. Políticas oficiales y oficiosas hacia la población indígena de la Pampa y la Patagonia, 1870-1920 », *Revista de Indias*, vol. 59, n° 217, 1999, p. 675-704.

QUIJADA Mónica, « Repensando la frontera sur Argentina : concepto, contenido, continuidades y discontinuidades de una realidad espacial y étnica (siglos XVIII-XIX) », *Revista de Indias*, vol. 62, n° 224, 2002, p. 103-142.

QUIJANO Aníbal et WALLERSTEIN Immanuel, « Americanity as a concept ; or, The Americas in the modern world-system », *International Journal of Social Sciences*, XLIV, n° 4, 1992, p. 549-557.

QUIJANO Aníbal, « “Race” et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, n° 51, 2007, p. 111-118.

QUIJANO Aníbal, « Raza, etnia y nación en Mariátegui : cuestiones abiertas », *Estudios Latinoamericanos*, vol. 2, n° 3, 1995, p. 3-19.

QUINTERO Juan David Gómez, « La colonialidad del ser y del saber: la mitologización del desarrollo en América Latina », *El Ágora USB*, vol. 10, n° 1, 2010, p. 87-105.

QUINTERO Pablo et PETZ Ivanna, « La modernidad desde la colonialidad. Sobre la configuración de un locus epistémico desde la geopolítica del conocimiento y la diferencia colonial », *Gazeta de Antropología [en ligne]*, n° 25, 2009, accessible en ligne : [http://www.ugr.es/~pwlac/G25\\_52Pablo\\_Quintero-Ivanna\\_Petz.html](http://www.ugr.es/~pwlac/G25_52Pablo_Quintero-Ivanna_Petz.html) [consulté le 29/10/2018].

RATTO Silvia, « Caciques, autoridades fronterizas y lenguaraces: intermediarios culturales e interlocutores válidos en Buenos Aires (primera mitad del siglo XIX) », *Mundo Agrario [en ligne]*, vol. 5, n° 10, 2005, accessible en ligne : [http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art\\_revistas/pr.561/pr.561.pdf](http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/art_revistas/pr.561/pr.561.pdf) [consulté le 11/02/2017].

REGALSKY Andrés Martín, « Exportaciones de capital hacia los países nuevos : Los bancos franceses y las finanzas públicas argentinas, 1881-1887 », *Revista de Historia Económica*, année V, n° 1, 1987, p. 73-98.

REQUEMORA Sylvie, « L’espace dans la littérature de voyages », *Études littéraires*, vol. 34, n° 1-2, 2002, p. 249-276.

RIVAS MALDONADO Juan *et al.*, « Patagonia, territorio de los otros: consideraciones geográfico-políticas en la construcción de la nación Argentina », *Revista Geográfica Venezolana*, vol. 56, n° 2, 2015, p. 90.

ROMERO CABALLERO Belén, « La colonialidad de la naturaleza. Visualizaciones y contra-visualizaciones decoloniales para sostener la vida », *Extravío. Revista electrónica de literatura comparada*, n° 8, 2015, p. 1-22, accessible en ligne : <https://ojs.uv.es/index.php/extravio/article/view/4528/6803> [consulté le 21/02/2019].



ROULET Florencia et NAVARRO FLORIA Pedro, « La deshumanización por la palabra, el sometimiento por la ley. Paralelismos discursivos sobre la cuestión indígena en los Estados Unidos y el cono sur, siglos XVIII-XIX », *Cuicuilco. Revista de Ciencias Antropológicas*, vol. 12, n° 34, 2005, p. 153-200.

SABATE María Lydia Polotto, « La visión del otro en una excursión a los indios ranqueles, de Lucio V. Mansilla », *Miscelánea Comillas. Revista de Ciencias Humanas y Sociales*, vol. 69, n° 135, 2013, p. 571-583.

SAENZ QUESADA María, « Pueblos originarios: el dilema de 1810 », *Todo es historia*, n° 510, 2010, p. 4-5.

SAEZ-RODRIGUEZ Alberto, « An Ethnomathematics Exercise for Analyzing a Khipu Sample from Pachacamac (Perú) », *Revista Latinoamericana de Etnomatemática*, vol. 5, n° 1, 2012, p. 62-88.

SALADINO GARCIA Alberto, « Praxis liberacionista de Enrique Dussel : la concepción del indio », *Latinoamérica*, n° 51, 2010, p. 141-157.

SANDOVAL-CANDIA Oriette, « La mirada imperial y su desplazamiento hacia los espacios de confín: el caso de la narrativa de viaje de Florence Dixie a Patagonia », *Taller de Letras*, n° 63, 2018, p. 91-105.

SANSON CORBO Tomás, « La construcción de la nacionalidad en los manuales de historia rioplatenses », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos [en ligne]*, Débats, 2011, accessible en ligne : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/61419> [consulté le 16/10/2019].

SCHAVELZON Daniel, « Argentina and Great Britain : studying an Asymmetrical Relationship through Domestic Material Culture », *Historical Archaeology*, vol. 47, n° 1, 2013, p. 10-25.

SENGER Gisèle, « Littérature et savoirs scientifiques au XIXe siècle », *Littera (Revue de langue et littérature françaises)*, vol. 1, 2017, p. 68-82.

SERVELLI Martín, « ¿Literatura de frontera? Notas para una crítica », *Iberoamericana – Nordic Journal of Latin American and Caribbean Studies*, X, n° 39, 2010, p. 31-52.

SPOTA Julio César, « Fronteras difusas y actores sociales mestizos : debates conceptuales y desarrollos analíticos en torno a los espacios de frontera y sus vinculaciones con los indios-blancos en la región del chaco durante la segunda mitad del siglo XIX », *Espaço Ameríndio*, vol. 4, n° 2, 2010, p. 82-116.

STAGNARO Adriana, « La antropología en la comunidad científica : entre el origen del hombre y la caza de cráneos-trofeo (1870-1910) », *Alteridades*, vol. 3, n° 6, 1993, p. 53-65.

TABOURET-KELLER Andrée, « À propos de la notion de diglossie », *Langage et société*, vol. 4, n° 118, 2006, p. 109-128.

TEOBALDO Mirta et NICOLETTI María Andrea, « Representaciones sobre la Patagonia y sus habitantes originarios en los textos escolares. 1886-1940 », *Quinto Sol*, n° 11, 2007, p. 169-194.

TESNIERE Valérie, « Le livre de science en France au XIXe siècle », *Romantisme*, vol. 23, n° 80, 1993, p. 67-77.

TORRE Claudia, « Fantômes en el désert. Narrativa expéditionnaire et culture castrense en el siglo XIX », *Polifonía*, II, n° 1, 2012, p. 106-119.

TORRE Claudia, « La intimité historique. Apuntes sobre la biografía culturelle de Eduarda Mansilla de García », *Feminaria*, n° 16, 1996, p. 5-7.

TORRE Claudia, « Militaires en el désert. Expédition, écriture et photographie », *Simposio Internacional Imágenes y Realismos en América Latina*, 2011, accessible en ligne : <https://imagenesyrealismosleiden.files.wordpress.com/2012/01/militares-en-el-desierto-expedicion-escritura-y-fotografada.pdf> [consulté le 22/09/2016].

TOURRET Marc, « Qu'est-ce qu'un héros ? », *Inflexions*, n° 16, 2011, p. 95-103.

TUR DONATTI Carlos M., « La Argentine blanche et européisée, la agonie d'un mythe oligarchique », *Antropología. Revista interdisciplinaria del INAH*, n° 81, 2008, p. 114-118.

URIBE TABORDA Saúl Fernando, « Los museos: ¿Espacios para incentivar conocimientos et dissertations sur le passé ? », *Universitas, Revista de Ciencias Sociales y Humanas*, XIV, n° 25, 2016, p. 17-30.

VACCOTTI Luciana, « Biopolíticas de la inmigración et derechos humanos de los inmigrantes en Argentina », *Revista Fronteras*, n° 6, 2010, p. 69-79.

VITELLI Guillermo, « Las incidencias de los paradigmas tecnológicos mundiales sobre la pampa húmeda argentina desde el siglo XIX », *Voces en el Fénix*, Año 3, n° 12, 2012, p. 81-87.

WALKER John, « From the Argentine Plains to Upper Canada Sir Francis Bond Head : Gaucho Apologist et Costumbrist of the Pampa », *NS, NorthSouth*, vol. 5, n° 9, 1980, p. 97-120.

WEBER Anne-Gaëlle, « Le genre romanesque du récit de voyage scientifique au XIXe siècle », *Sociétés et Représentations*, n° 21, 2006, p. 59-77.

WITTIG Monique, « La pensée straight [The straight Mind] », *Nouvelles Questions Féministes & Questions Féministes*, n° 7, 1980, p. 45-53.

YULN Melina, « Les villages de frontière dans le processus de territorialisation de la pampa argentine au XIXe siècle », *Cahiers des Amériques latines*, n° 81, 2016, p. 155-178.

ZUSMAN Perla, « La alteridad de la nación. La formation du Territoire du Noreste du Río Ohio de los Estados Unidos (1787) et de los Territorios Nacionales en Argentina (1884) », *Documents d'Anàlisi Geogràfica*, vol. 56, n° 3, 2010, p. 503-524.

## Thèse

BOURGUIGNON Claude, *Stratégies romanesques et construction des identités nationales : essai sur l'imaginaire post-colonial dans quatre fictions de la forêt*, Université Stendhal - Grenoble III, Grenoble, 2010.

BÜRGI Stéphane, *La Conquête du désert argentin et la fin de la question indigène*, Université de Lausanne, Lausanne, 2008.

CAMARDA Maximiliano, *La región Río de la Plata y el comercio ultramarino durante las últimas décadas del siglo XVIII : Actores, circulación comercial y mercancías*, Universidad de La Plata, La Plata, 2015.

DELRIO Walter, *Etnogénesis, hegemonía y nación. La construcción de identidades indígenas y nacionales en la incorporación de la población originaria norpatagónica al estado-nación (1870-1943)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2003.

LENTON Diana Isabel, *De centauros a protegidos. La construcción del sujeto de la política indigenista argentina desde los debates parlamentarios (1880 –1970)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2014.

PEREZ GRAS María Laura, *Relatos de cautiverio : el legado literario de tres cautivos de los indios de la Argentina del siglo XIX*, Universidad del Salvador, Buenos Aires, 2013.

SERVEELLI Martín, *A través de la República : la emergencia del reportero viajero en la prensa porteña de entre siglos (XIX-XX)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2014.

TERRAGNO Rodolfo, *Maitland y San Martín*, Universidad de Quilmes, Quilmes, 1998.

TORRE Claudia, *Literatura en tránsito : la narrativa expedicionaria de la Conquista del Desierto (Argentina, 1870-1900)*, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 2007.

## Sitographie

Archive ouverte HAL Sciences de l'Homme et de la Société : <https://halshs.archives-ouvertes.fr>

Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes : <http://www.cervantesvirtual.com/>

Dictionnaire et encyclopédie en ligne Larousse : <https://www.larousse.fr/>

Dictionnaire en ligne Littré : <https://www.littre.org/>

Dictionnaire de la Real Academia Española en ligne : <https://www.rae.es/>

La base d'archives en ligne Internet Archive : <https://archive.org/>

Portail lexical en ligne du CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/>

Site de l'ambassade de France en Argentine : <https://ar.ambafrance.org/>

Site officiel de la Casa Rosada : <https://www.casarosada.gob.ar> et sa page youtube officielle : <https://www.youtube.com/user/casarosada>

Site de la World Intellectual Property Organization (agence auto-financée des Nations Unies : <https://www.wipo.int/edocs/> [consulté le 16/04/2015].

Site de l'organisation militante coopérative Lavaca : <http://www.lavaca.org> [consulté le 13/05/2018].



# INDEX

- Achinte, 131, 515  
Affergan, 245, 265, 266, 346, 347, 505  
Aguilar, 285, 415  
Ainsa, 71, 505  
Alberdi, 81, 82, 136, 137, 140, 142, 143, 146, 147, 160, 161, 198, 239, 503  
Alemany Bay et Aracil Varón, 349  
Alimonda, 130, 131, 134, 291, 513  
Alsina, 105, 106, 184  
Amaru II, 63  
Ambroise, 284  
Amestoy, 8, 108, 110, 111, 113, 114, 159, 160, 161, 162, 164, 165, 505  
Amstrong, 132  
Anaya, 469  
Andermann, 10, 505, 515  
Anderson, 244, 297, 505  
Andreu, 11, 505  
Anzaldúa, 458  
Araujo Pereira, 17, 196, 290, 291  
Arfaoui, 338  
Aria, 73, 75, 146, 515  
Armaignac, 11, 226, 520  
Arrieta, 206  
Ascasubi, 20, 187, 188, 190, 256, 259, 317, 329, 334, 339, 365, 373, 374, 376, 377, 383, 385, 386, 390, 391, 392, 398, 399, 448, 449, 501  
Audino, 98, 515  
Augeron, 130, 509  
Austin, 183, 284  
Avellaneda, 105, 106, 108, 168, 198, 211  
Avenel, 11, 89, 91, 96, 505  
Balazote, 472  
Barrera, 202, 204, 205, 515  
Barriendos, 345, 515  
Barros, 105, 163, 166, 503  
Barthes, 257, 406  
Bataillon, 11, 505  
Baudoin, 343, 505  
Bayly, 27, 50, 505  
Bechini, 92, 93  
Beck-Bernard, 19, 21, 187, 188, 189, 192, 267, 300, 302, 304, 309, 317, 350, 358, 365, 372, 376, 390, 394, 399, 405, 423, 427, 430, 433, 449, 451, 466, 502  
Beerbohm, 359  
Benítez, 80  
Bennassar, 11, 505  
Bentham, 80  
Berisso, 197, 229, 519  
Bernand, 9, 83, 105, 113, 136, 147, 155, 157, 158, 162, 170, 477, 505, 511  
Berque, 324, 327, 328, 337, 505, 516  
Bertrand, 11, 67, 94, 147, 216, 219, 346, 506  
Bethell, 82  
Beyhaut, 83, 116  
Biasatti, 183, 516  
Bodo, 473, 506  
Boidin, 29, 516  
Bond Head, 20, 192, 224, 260, 311, 312, 319, 325, 339, 345, 365, 368, 369, 370, 372, 376, 386, 392, 393, 394, 398, 399, 401, 402, 422, 424, 428, 434, 441, 455, 456, 466, 492, 502, 526  
Bonfil Batalla, 109, 151, 152, 153, 154, 159, 163, 516  
Bonpland, 199, 204  
Bonsor, 100, 506  
Borges, 170, 504  
Bossuet, 182  
Bougainville, 73  
Bourguignon, 37, 38, 39, 43, 44, 46, 115, 122, 126, 133, 226, 473, 506, 526  
Bouvet, 295, 303, 307, 308, 315, 320, 335, 347, 351, 506  
Bridger, 11, 76, 81, 83, 86, 88, 101, 506  
Brüge, 103  
Buffon, 215, 217, 279  
Bulmer-Thomas, 68, 85, 86  
Bürgi, 103, 105, 526  
Burmeister, 21, 189, 193, 254, 259, 272, 303, 311, 317, 322, 334, 335, 341, 376, 377, 397, 405, 424, 426, 428, 439, 450, 451, 501  
Burnett Tylor, 218  
Butto, Saletta et Fiore, 372  
Caillé, 127, 517  
Calfucurá, 104, 361, 371, 384, 397, 409, 518  
Camarda, 71, 526  
Campillo, 307, 506  
Cané, 142, 198  
Cárcano, 113, 114  
Cardoso, 35, 36  
Carmagnani, 83, 86, 506  
Caro, 188, 517  
Carranza, 138, 503  
Carta Molino, 199  
Casavalles, 210, 211  
Cassagnes-Brouquet, 427, 428, 517  
Castelli, 156, 369  
Castro Orellana, 443, 517  
Castro-Gómez, 36, 37, 38, 39, 43, 44, 46, 53, 59, 64, 115, 116, 126, 128, 133, 173, 214, 228, 244, 354, 419, 457, 506, 513  
Cazaux, 198, 200, 206, 210, 212, 506  
Césaire, 37  
Chaline, 201, 202, 203, 205, 517, 520  
Chateaubriand, 206, 212, 224, 343, 358, 505  
Chaunu, 49, 63, 67, 77, 94  
Chevalier, 73, 94, 517, 521  
Chiaromonte, 156, 482, 483, 507  
Chiuminatto et del Río, 340

Chust, 49, 65, 66, 507  
 Claro Cristovão, 305, 306, 517  
 Cocomel, 373, 398  
 Colin, 37, 38, 39, 43, 44, 46, 115, 122, 126, 133, 226, 506  
 Colomb, 48, 109, 120, 124, 178, 289, 290, 336, 346, 396, 437, 479  
 Condorcet, 182  
 Coni, 210  
 Constant, 80  
 Cooper, 211, 410, 517  
 Cooper-Richet, 211, 517  
 Cornell, 105  
 Cortes, 65, 84, 521  
 Cortés, 106, 108, 109, 440, 508  
 Covo-Maurice, 49, 507  
 Crenshaw, 40  
 Crespi, 62  
 Cruz Varela, 20, 189, 190, 198, 296, 309, 310, 368, 369, 372, 374, 383, 384, 392, 410, 425, 501, 521  
 Culler, 249, 269, 284, 285, 507  
 Curia, 145, 147  
 d'Aurignac, 11, 226, 520  
 d'Orbigny, 20, 188, 190, 204, 239, 242, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 272, 278, 292, 299, 306, 310, 313, 318, 322, 326, 339, 344, 350, 356, 359, 369, 374, 384, 385, 393, 394, 397, 398, 401, 405, 410, 422, 424, 428, 440, 447, 450, 502, 509, 510, 512, 516  
 D'Orbigny, 216, 217, 277, 278, 299, 304, 310, 311, 316, 319, 322, 326, 333, 339, 341, 344, 350, 356, 368, 374, 376, 381, 384, 386, 392, 393, 394, 397, 400, 401, 410, 439, 450  
 da Rocha, 484, 485, 503  
 Darquier, 161  
 Darwin, 20, 33, 186, 188, 190, 219, 224, 260, 261, 275, 279, 292, 301, 305, 311, 314, 315, 316, 319, 340, 345, 356, 365, 379, 390, 391, 392, 398, 400, 410, 424, 428, 502, 514, 517  
 de Angelis, 199  
 de Azara, 72  
 de Bougainville, 76  
 de Brossard, 74, 91, 95, 479, 480, 503  
 de Choiseul, 75  
 de Jong, 9, 102, 103, 104, 105, 107, 113, 518, 520  
 de La Condamine, 72, 73, 216, 517  
 de La Contamine, 73  
 de Liniers, 76  
 de Souza Santos, 130  
 de Vedia, 87, 89, 90, 503  
 de Viedma, 73  
 Della Valle, 225  
 Delphy, 415, 507  
 Delrio, 112, 469, 471, 518, 527  
 Descartes, 30, 31, 33, 53, 56, 57, 126, 129, 154, 178, 331  
 Devoto, 82  
 Didou Aupetit, 181, 182, 183, 198, 507  
 Dixie, 19, 21, 186, 187, 188, 189, 191, 224, 226, 242, 262, 263, 267, 268, 293, 300, 302, 304, 305, 306, 309, 319, 320, 325, 339, 349, 359, 379, 380, 390, 393, 394, 398, 405, 422, 423, 427, 428, 434, 450, 466, 502, 525  
 Domínguez, 198  
 Dubesset, 427, 428, 517  
 Dufays, 264, 507  
 Dussel, 13, 29, 38, 48, 52, 56, 118, 120, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 131, 132, 135, 137, 138, 139, 144, 149, 151, 152, 153, 154, 158, 169, 177, 181, 230, 244, 290, 419, 431, 435, 439, 457, 461, 474, 486, 507, 511, 513, 517, 518, 523, 525  
 Earle, 382, 518  
 Ébelot, 11, 21, 74, 184, 188, 190, 191, 211, 225, 255, 275, 302, 318, 325, 358, 368, 370, 381, 382, 387, 393, 410, 411, 422, 445, 447, 466, 502, 503, 520  
 Echeverría, 20, 80, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 183, 188, 189, 190, 191, 198, 199, 206, 224, 239, 256, 260, 261, 268, 278, 292, 293, 296, 298, 304, 306, 316, 317, 326, 333, 334, 341, 358, 361, 368, 373, 375, 378, 379, 380, 384, 385, 386, 387, 391, 394, 424, 434, 448, 493, 494, 501, 503, 508, 516, 521  
 Elliott, 65  
 Escobar, 32, 36, 129, 180, 219, 290, 518, 519  
 Estrada, 210, 513  
 Fabian, 218, 226, 313, 507, 518  
 Falker, 74  
 Falkner, 73, 74, 75, 314, 515  
 Fanon, 34, 37, 117, 121, 178, 195, 196, 233, 269, 354, 389, 410, 414, 467, 507, 521  
 Fernández Bravo, 145, 147, 265, 272, 508  
 Ferns, 11, 87, 101, 508  
 Ferraris, 199  
 Flaubert, 32, 139, 230, 305  
 Fleming, 80, 434, 448  
 Foucault, 44, 45, 166, 180, 219, 220, 508  
 Fraenkel, 284, 519  
 Freire, 42  
 Frezier, 72, 504  
 Frézier, 72  
 Frías, 72, 198, 513  
 Fridman, 166, 513  
 Gagnard, 69, 70, 88, 98, 99, 100, 101, 106, 107, 108, 478  
 Gallegos Krause, 360, 361, 363, 364, 513, 519  
 Gamarro, 297, 508  
 Garcés, 214  
 García et Tripolone, 330  
 García Fernández, 109, 114  
 García Jordán, 462  
 Genette, 248, 252, 257, 258, 263, 264, 265, 508  
 Gerbi, 77  
 Giordano, 272, 519  
 Giuliano, 197, 229, 519  
 Gladieu, 77, 508  
 Glissant, 121, 466, 508  
 Gohard-Radenkovic, 442, 519  
 Gómez Betancur, 123, 131, 523  
 Gómez Moreno, 228, 229, 282, 508  
 Gómez-Quintero, 139  
 González Mezquita, 61  
 Graham-Yooll, 11, 75, 86, 87, 88, 508  
 Grieco, 468, 471, 519



Grimberg, 57  
 Grosfoguel, 36, 37, 38, 39, 43, 44, 46, 53, 64, 115, 122, 126, 128, 133, 213, 214, 226, 228, 292, 354, 457, 458, 506  
 Gruzinski, 459  
 Guamán Poma de Ayala, 37, 179  
 Guamán Poma de Ayala, 178  
 Guerrino, 201, 520  
 Guinnard, 11, 21, 189, 192, 226, 255, 261, 262, 263, 265, 267, 273, 274, 275, 293, 304, 306, 317, 318, 323, 340, 341, 346, 357, 359, 369, 370, 378, 387, 390, 391, 392, 393, 394, 397, 400, 405, 406, 422, 423, 424, 428, 440, 447, 502, 520  
 Gunder Frank, 36  
 Gutiérrez, 142, 164, 198, 200, 211, 336, 482, 504  
 Haigh, 252  
 Halperín-Donghi, 49, 65, 66, 508  
 Hamon, 305, 346, 381, 509, 516  
 Har-Peled, 388, 465, 520  
 Havard, 130, 509  
 Hebe, 296, 501, 521  
 Hegel, 32, 46, 57, 122  
 Hernández, 21, 137, 141, 149, 163, 188, 256, 265, 329, 392, 404, 432, 447, 458, 501  
 Hobbes, 33, 178, 182  
 Huerta, 11, 68, 93, 209, 211, 212  
 Huggan, 330, 509  
 Hugo, 145, 159, 226, 260, 285  
 Humboldt, 148, 184, 204, 216, 222, 224, 260, 294, 295, 297, 298, 305, 335, 504  
 Hurtado López, 29, 516  
 Ingenieros, 83  
 Jacques, 76, 200, 504  
 Jarrige, 68  
 Jauss, 30, 509  
 Jiménez Pazos, 224, 514  
 Jones, 11, 73, 74, 221, 469, 520  
 Jones Huala, 469  
 Juanals, 336, 520  
 Kant, 32, 57, 122, 126  
 Kirchner, 469, 470  
 Konetzke, 69  
 Kontopoulos, 44, 509  
 Kraft, 210  
 Kristeva, 248, 257, 264  
 Laboulaye, 347  
 Ladislao Netto, 206  
 Laloui Chiali, 473  
 Lander, 36, 39, 121, 122, 173, 179, 181, 182, 183, 185, 192, 217, 218, 509, 521  
 Lanteri, 9, 102, 103, 105, 113, 520, 523  
 Larrue, 11, 225, 520  
 Las Casas, 43, 52, 128, 178, 218, 411, 456, 457  
 Lavallé, 289, 509  
 Lazzari, 468, 471, 519, 520  
 Le Brun, 76  
 Le Scanff, 298, 328, 509  
 Lefebvre de Bécourt, 90, 94  
 Legarralde, 198, 199, 200  
 Lejeune, 18, 266, 268, 422, 435, 509  
 Lenton, 8, 111, 159, 161, 162, 168, 471, 520, 527  
 Lepage, 308, 322, 326, 329, 509  
 Lepe Carrión, 419  
 Lepe-Carrión, 129, 520  
 Leterrier, 202, 205, 520  
 Levaggi, 8, 157, 158, 509, 521  
 Limeres Novoa, 396  
 Linné, 215, 217, 279  
 Lista, 21, 162, 189, 190, 193, 198, 219, 274, 280, 293, 298, 302, 306, 311, 314, 320, 326, 339, 359, 365, 369, 374, 380, 393, 397, 405, 410, 422, 424, 428, 501  
 Livon-Grosman, 186, 239, 314, 521  
 Locke, 33, 57, 122, 130, 178, 331  
 López, 137, 142, 157, 158, 184, 198, 211, 216, 220, 509, 519  
 Ludot-Vlasak, 145, 221, 509  
 Lugones, 41, 42  
 Macario, 307, 308, 521  
 Macri, 469, 470, 518  
 Magellan, 21, 71, 112, 265, 318, 504  
 Magri-Mourgues, 222  
 Malaspina, 72  
 Maldonado, 469  
 Maldonado-Torres, 39, 53, 56, 115, 121, 126, 128, 173, 180, 226, 354  
 Maleval, 338, 509  
 Malosetti Costa, 272, 521  
 Mamani, 84, 521  
 Mamerto Cuenca, 317, 504  
 Maniez, 145, 221, 509  
 Mansilla, 21, 162, 190, 191, 255, 259, 262, 265, 268, 274, 275, 276, 278, 279, 280, 293, 299, 301, 334, 342, 343, 370, 374, 379, 381, 391, 392, 397, 398, 400, 401, 406, 410, 422, 425, 428, 434, 439, 449, 450, 453, 454, 455, 457, 466, 491, 501, 525  
 Mansilla de García, 19, 21, 187, 189, 212, 226, 239, 242, 259, 260, 279, 299, 305, 312, 315, 317, 320, 323, 326, 327, 333, 334, 339, 340, 341, 347, 350, 358, 365, 376, 385, 387, 390, 405, 434, 466, 501, 525  
 Mariátegui, 37, 45, 152, 522, 524  
 Marichal, 86, 509  
 Mármol, 142, 183, 198  
 Martin de Moussy, 20, 95, 188, 204, 224, 254, 260, 262, 301, 333, 426, 428, 502  
 Martínez Andrade, 130  
 Martínez Estrada, 238, 242, 314, 329, 510  
 Martínez-Andrade, 59, 116  
 Mases, 159, 167, 168, 510  
 Mc Cann, 20, 188, 189, 192, 280, 302, 303, 305, 306, 319, 341, 369, 370, 378, 379, 380, 396, 428, 430, 434, 439, 441, 502  
 Mignolo, 13, 29, 31, 34, 39, 43, 46, 53, 54, 56, 57, 58, 64, 78, 95, 96, 115, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 129, 132, 133, 134, 151, 154, 164, 167, 171, 173, 175, 176, 177, 178, 180, 182, 188, 196, 197, 220, 228, 229, 230, 244, 351, 443, 457, 458, 461, 510, 513, 514, 519, 523  
 Mitre, 136, 141, 142, 146, 148, 170, 199, 200, 211, 219, 333, 489, 490, 504  
 Moctezuma, 440  
 Molé, 90  
 Mollier, 208, 209, 210, 211, 521

Monserrat, 206, 510  
 Montaigne, 401  
 Montandon, 281, 282  
 Montañez Pico, 52  
 Montesquieu, 80  
 Montoya Huamaní, 45, 522  
 Moreno, 21, 108, 156, 169, 186, 188, 190, 193, 198, 206, 209, 219, 220, 259, 260, 268, 273, 274, 278, 280, 293, 301, 304, 305, 306, 310, 313, 314, 317, 318, 319, 326, 333, 334, 340, 359, 365, 372, 374, 379, 381, 391, 393, 394, 398, 400, 401, 405, 410, 422, 424, 428, 439, 440, 441, 501, 512  
 Morris, 72, 504  
 Moutoukias, 70, 522  
 Moyano, 10, 146, 147, 416, 522  
 Mudimbe, 151  
 Musters, 21, 74, 188, 189, 226, 255, 259, 260, 261, 262, 263, 265, 266, 268, 272, 273, 293, 301, 306, 317, 319, 322, 333, 334, 357, 359, 365, 366, 394, 405, 423, 424, 428, 429, 430, 440, 447, 452, 457, 466, 502  
 N. Hernández, 458  
 Nahuel, 469  
 Namuncurá, 108  
 Napoléon, 65, 77, 94  
 Navarro Floria, 9, 106, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 224, 522, 524  
 Nicoletti, 198, 525  
 Nietzsche, 251  
 O'Gorman, 151, 244  
 Olascoaga, 21, 188, 190, 259, 302, 377, 378, 393, 395, 425, 428, 501  
 Olivieri-Godet, 295, 303, 307, 308, 315, 320, 335, 347, 351, 506  
 Ortega Ríos, 468, 469, 510  
 Ortis Osés, 430, 523  
 Ortiz, 165, 482  
 Pachón Soto, 39, 122, 123, 523  
 Pageaux, 247, 510  
 Palacios Knox, 11, 245, 312, 523  
 Palermo, 13, 52, 59, 184, 228, 283, 510, 523  
 Parish, 20, 239, 259, 260, 370, 373, 380, 381, 393, 422, 424, 428, 434, 439, 502  
 Pavie, 20, 188, 224, 226, 257, 293, 317, 320, 322, 324, 326, 332, 334, 344, 365, 366, 376, 377, 385, 390, 422, 428, 451, 502  
 Paz Bajas, 372  
 Pedrotta, 9, 102, 103, 105, 113, 520, 523  
 Penhos, 244, 245, 256, 261, 272, 298, 343, 344, 345, 347, 371, 402, 404, 407, 510  
 Perazzi, 183, 199, 207, 523  
 Perdomo, 124, 151, 154, 517  
 Pérez Gras, 388, 527  
 Pérez Herrero, 28  
 Pérez Zavala, 9, 523  
 Petersen, 428, 434, 435, 502  
 Peuser, 206, 210, 262, 501  
 Pichois, 247  
 Pigafetta, 71, 256, 265, 314, 504  
 Pistacchi, 199, 302, 510  
 Polanyi, 131  
 Polo Blanco, 123, 246, 523, 524  
 Popham, 76  
 Prado, 60, 62  
 Pratt, 215, 217, 218, 222, 223, 244, 245, 261, 294, 295, 296, 312, 345, 346, 348, 349, 464, 510  
 Prebish, 35, 36  
 Prieto, 10, 11, 74, 212, 224, 238, 244, 245, 246, 252, 294, 328, 335, 345, 511  
 Prince, 240, 243, 249, 250, 251, 265, 511  
 Quijada, 8, 9, 59, 83, 104, 105, 107, 136, 147, 162, 167, 511, 524  
 Quijano, 33, 37, 38, 39, 40, 41, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 55, 57, 59, 60, 64, 115, 134, 139, 152, 167, 177, 193, 194, 214, 407, 510, 514, 522, 524  
 Quiroga, 254, 259, 327, 428, 432, 503  
 Radovich, 472  
 Ratto, 9, 102, 103, 104, 105, 113, 518, 520, 524  
 Rauch, 20, 256, 296, 384, 425, 428, 501  
 Regalsky, 11, 92, 93, 495  
 Renan, 147, 504  
 Renaud, 181, 182, 183, 198, 507  
 Restrepo, 36, 180, 219, 518  
 Reuque-Curá, 108  
 Reuter, 246, 248, 249, 360, 406, 511  
 Riffaterre, 257  
 Rivadavia, 80, 81, 86, 141, 147, 184, 198, 199, 518  
 Roca, 21, 87, 89, 90, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 137, 138, 158, 166, 168, 186, 207, 221, 314, 503  
 Rodríguez, 165, 166, 199, 205, 525  
 Rodríguez et Martínez Gutiérrez, 121, 336, 511  
 Rojas-Mix, 136, 151, 511  
 Roldán Vera, 184, 198  
 Romero Caballero, 351, 524  
 Rosas, 74, 81, 82, 89, 90, 102, 103, 140, 146, 149, 189, 191, 206, 259, 432, 434, 503, 519  
 Rosas M., 262, 275, 449, 491  
 Rosero, 131, 515  
 Rouquié, 53, 81, 89, 99, 511  
 Rousseau, 132, 191, 209, 247, 302, 396  
 Rugendas, 225, 369  
 Sáenz Quesada, 102, 525  
 Saez-Rodríguez, 31, 154  
 Said, 12, 14, 16, 174, 178, 185, 192, 193, 194, 195, 212, 213, 215, 229, 243, 244, 245, 252, 257, 301, 353, 358, 388, 403, 405, 406, 411, 462, 506, 511  
 Saint-Hilaire, 190, 204  
 Saladino García, 125, 152, 158, 525  
 Samaké, 473, 506  
 San Martín, 77, 80  
 Sandoval-Candia, 449, 450, 525  
 Sansón Corbo, 198, 525  
 Sarasola, 166, 511  
 Sarmiento, 20, 78, 79, 81, 82, 83, 88, 99, 105, 106, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 159, 166, 183, 184, 190, 198, 199, 224, 239, 254, 260, 261, 265, 272, 291, 292, 293, 310, 315, 322, 323, 326, 327, 355, 386, 391, 410, 425, 432, 434, 439, 487, 501, 504, 511, 512, 516  
 Sayhueque, 7, 108, 158, 512  
 Segalen, 225, 310, 511  
 Séginger, 19, 525  
 Sepúlveda, 52, 120, 128, 138, 178, 431, 486

Servelli, 107, 151, 238, 241, 242, 321, 323, 324, 525, 527  
 Smith, 58, 85  
 Spivak, 173, 174, 244, 449, 512, 514  
 Stagnaro, 183, 219, 525  
 Stefanelli, 108, 512, 514  
 Studer, 62  
 Svanström, 57  
 Szurmuk, 428, 512  
 Taguieff, 143, 512  
 Tarnopolsky, 7, 9, 10, 18, 238, 245, 246, 512  
 Teobaldo, 198, 525  
 Ternant-Pinguet, 73, 515  
 Terragno, 80, 527  
 Thouar, 11, 226, 520  
 Tiffin, 330, 509  
 Tin, 41  
 Tocqueville, 80, 140, 487  
 Todorov, 12, 54, 130, 195, 244, 245, 388, 396, 405, 406, 411, 413, 436, 437, 440, 442, 464, 512  
 Torre, 10, 72, 189, 238, 242, 250, 297, 342, 343, 422, 442, 458, 507, 525, 526, 527  
 Torres García, 316  
 Tourret, 426, 430, 526  
 Tur Donatti, 135, 136, 137, 526  
 Turgot, 182  
 Uriarte, 473, 512  
 Uribe Taborda, 220, 526  
 Vaccotti, 167, 526  
 Valery, 474  
 Vayssière, 216, 217  
 Verdevoye, 140, 145, 512  
 Veyret, 329, 512  
 Vezub, 108, 169, 512, 519  
 Vidal, 11, 67, 94, 147, 216, 219, 346, 506, 512, 516  
 Viñas, 9, 10, 238, 242, 244, 245, 246, 323, 512  
 Vitaliano, 385, 512  
 Vitelli, 100, 526  
 Walker, 456, 526  
 Wallerstein, 33, 36, 38, 48, 49, 51, 64, 115, 512, 513, 524  
 Walsh, 43, 173, 443, 457, 458, 513  
 Weber, 122, 179, 216, 222, 270, 290, 513, 526  
 Wilde, 211  
 Wittig, 42  
 Wolf, 33, 513  
 Yuste, 61, 515  
 Zavalía, 164  
 Zeballos, 21, 74, 107, 151, 158, 162, 186, 188, 189, 190, 193, 198, 199, 219, 255, 262, 268, 279, 299, 301, 312, 313, 314, 318, 319, 323, 328, 333, 334, 340, 342, 355, 361, 368, 371, 372, 373, 380, 384, 390, 391, 398, 404, 409, 425, 432, 434, 439, 445, 447, 501, 504, 518  
 Zola, 306  
 Zusman, 113



# TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS .....	1
AVANT-PROPOS.....	3
SOMMAIRE .....	5
INTRODUCTION.....	7
<b>PREMIERE PARTIE : LE SYSTEME MODERNE/COLONIAL ET SA RHETORIQUE A L'ORIGINE DE LA NEGATION DES PEUPLES NATIFS .....</b>	<b>25</b>
<b>1. La Modernité/Colonialité au cœur des relations transatlantiques .....</b>	<b>27</b>
1.1. La Modernité/Colonialité : vers une nouvelle compréhension des subalternisations.....	29
1.1.1. Du lieu commun aux sciences humaines : réflexions sur la notion de « Modernité ».....	30
1.1.2. L'émergence d'un concept décolonial .....	34
1.1.3. Intersectionnalité et hétérarchie.....	39
1.2. Historicisation du système moderne/colonial.....	47
1.2.1. L'Amérique et la naissance de la Modernité.....	47
1.2.2. La seconde phase de la Modernité : continuités ou ruptures .....	55
1.2.3. Reconfiguration des puissances entre l'Europe et l'Amérique.....	60
<b>2. Le déploiement du système moderne/colonial dans l'Argentine (in)dépendante.....</b>	<b>65</b>
2.1. Le Río de la Plata : objet de convoitise .....	68
2.1.1. Délaissé avant d'être convoité.....	69
2.1.2. Terres de mythes et de spéculations .....	71
2.1.3. L'action britannique et française : avant et pendant l'indépendance .....	75
2.2. Les « relations privilégiées » avec la Grande-Bretagne et la France (colonialité externe).....	78
2.2.1. Des dispositions nationales propices à la différence impériale .....	79
2.2.2. Argentine — Grande-Bretagne : des relations de réciprocité à la dépendance.....	83
2.2.3. Le joug culturel de la France et ses occultations .....	90
2.3. La Pampa et la Patagonie rattrapées par le système moderne/colonial (colonialité interne).....	98
2.3.1. Une entrave à la marche de la Modernité ? .....	98
2.3.2. L'élite <i>criolla</i> et son grand projet : la Conquête du Désert .....	102
2.3.3. Les traces de la colonialité dans l'arsenal juridique .....	109
<b>3. Une rhétorique de la Modernité pour la fin du Désert et de ses habitants.....</b>	<b>117</b>
3.1. Le mythe de la Modernité .....	119
3.1.1. Le socle du récit eurocentré : coloniser le temps et l'espace.....	120
3.1.2. La dynamique éco-génocidaire/émancipatrice : culpabiliser les victimes.....	125
3.1.3. L'évolution du vocable de la rhétorique : se réinventer au fil des siècles.....	131
3.2. L'acclimatation de la rhétorique moderne/coloniale de l'Argentine.....	134
3.2.1. La construction de l'État-nation et la rhétorique de la Modernité .....	135
3.2.2. Quelques idées-forces de la rhétorique argentine .....	139
3.3. L'Indien a-moderne et le mythe civilisateur .....	150
3.3.1. L'Idée de l'Indien.....	151
3.3.2. De sa célébration à sa disqualification dans le discours postcolonial .....	155
3.3.3. Une rhétorique de la fin .....	164
<b>4. Le contrôle impérial-colonial à travers les sciences et les arts.....</b>	<b>173</b>
4.1. Sciences, arts et rhétorique moderne/coloniale.....	175
4.1.1. L'architecture du temple de la rhétorique moderne/coloniale .....	176
4.1.2. Ébauche du circuit des savoirs et des arts à travers l'Atlantique .....	181
4.1.3. Esquisse du profil des agents modernes/coloniaux à partir du cas d'études.....	185
4.2. Les dispositifs de contrôle de l'énonciation.....	195
4.2.1. L'école.....	197
4.2.2. Les cénacles scientifico-littéraires.....	201
4.2.3. Les maisons d'édition.....	208
4.3. La colonialité des savoirs et des arts, et la notion de création .....	213
4.3.1. Des sciences naturelles aux sciences sociales .....	215
4.3.2. La production littéraire sur l'Amérique : de la redécouverte à l'exotisme/sensationnalisme .....	221
4.3.3. De nouveaux courants scientifico-littéraires ou des <i>récits commando</i> ? .....	227

## SECONDE PARTIE : LA POETIQUE DE LA COLONIALITE ET LA MISE EN PLACE DE LA DIFFERENCE COLONIALE ..... 233

<b>5.</b>	<b>Penser une écriture du pouvoir : vers une poétique de la Colonialité.....</b>	<b>235</b>
<b>5.1.</b>	<b>De la littérature du Désert à la poétique de la Colonialité : réflexions et méthodologie .....</b>	<b>237</b>
5.1.1.	Hétérogénéité et unicité du corpus .....	238
5.1.2.	Pourquoi penser une écriture moderne/coloniale ? .....	242
5.1.3.	Les possibilités poétiques au prisme de la Modernité/Colonialité : quelles méthodes ? .....	246
<b>5.2.</b>	<b>L'économie du système littéraire autour du Désert.....</b>	<b>250</b>
5.2.1.	La Bibliothèque du Désert.....	252
5.2.2.	Intertextualité manifeste et matrice textuelle .....	256
5.2.3.	Le code textuel partagé.....	263
<b>5.3.</b>	<b>La cosmovision moderne/coloniale : du discours littéraire de la Modernité à la sociopoétique</b>	<b>269</b>
5.3.1.	Une littérature expansionniste ? Le capitalisme et le libéralisme dans le discours littéraire .....	270
5.3.2.	Más allá : le déploiement du spectre moderne/colonial dans les récits sur le Désert.....	276
5.3.3.	Les implications poétiques de la cosmovision moderne/coloniale .....	280
<b>6.</b>	<b>Le traitement moderne/colonial de la Nature : la représentation du Désert....</b>	<b>287</b>
<b>6.1.</b>	<b>Un appel à la poétique : le Désert comme paysage littéraire .....</b>	<b>290</b>
6.1.1.	De l'objet scientifique à l'objet littéraire : le souffle poétique.....	292
6.1.2.	Le Désert comme paysage romantico-pittoresque ? .....	296
6.1.3.	Du littéraire au pictural : une imagerie du Désert .....	300
<b>6.2.</b>	<b>Poétique des confins ou la réactivation du mythe de la Conquête.....</b>	<b>305</b>
6.2.1.	L'éloignement.....	306
6.2.2.	L'extrême .....	313
6.2.3.	La frontière .....	318
6.2.4.	L'érème .....	322
<b>6.3.</b>	<b>Le Désert et les symboles de l'imaginaire moderne-conquérant.....</b>	<b>328</b>
6.3.1.	L'immensité, la métaphore maritime et la rêverie de l'infini.....	330
6.3.2.	Dualités de l'imaginaire chrétien .....	334
6.3.3.	Régime visuel et imaginaire impérial/colonial.....	340
6.3.4.	De la contemplation à l'action, de la textualité à la performativité .....	345
<b>7.</b>	<b>L'Indien, objet de la création moderne/coloniale.....</b>	<b>351</b>
<b>7.1.</b>	<b>L'Indien et ses fonctions dans la Bibliothèque du Désert.....</b>	<b>353</b>
7.1.1.	Motivations de la <i>poiesis</i> .....	354
7.1.2.	Fonctions narratives et discursives dialectiques.....	358
7.1.3.	L'Indien de l'oralité à la littérarité .....	362
<b>7.2.</b>	<b>L'Indien et sa construction mythique .....</b>	<b>364</b>
7.2.1.	Les attributs .....	365
7.2.2.	Les scènes.....	373
7.2.3.	La catastrophe naturelle et la figure nocturne .....	381
<b>7.3.</b>	<b>L'Indien restructuré, archétypisé et (dis) qualifié.....</b>	<b>386</b>
7.3.1.	La quintessence du mal .....	387
7.3.2.	Le Bon sauvage.....	394
7.3.3.	Une stylistique de l'essentialisme .....	401
<b>7.4.</b>	<b>L'Indien projeté .....</b>	<b>405</b>
7.4.1.	Projection dans le temps.....	406
7.4.2.	Projection du patron moderne/colonial.....	410
7.4.3.	Projection du textuel à l'extra-textuel .....	413
<b>8.</b>	<b>L'ego moderne face à l'Autre : entre consolidation et tension .....</b>	<b>417</b>
<b>8.1.</b>	<b>L'écriture de (puis) l'ego moderne .....</b>	<b>418</b>
8.1.1.	Typologie des sujets de la Bibliothèque du Désert.....	419
8.1.2.	La fabrique du héros moderne .....	424
8.1.3.	Le sujet herméneute et le miroir.....	434
<b>8.2.</b>	<b>Le sujet en tension : une approximation à la subjectivité de frontière.....</b>	<b>441</b>
8.2.1.	L'adoption de la perspective de l'Autre .....	442
8.2.2.	Une remise en question de la Modernité ? Limites de la subjectivité de frontière dans la Bibliothèque du Désert .....	448
	<b>CONCLUSIONS .....</b>	<b>457</b>



<b>ANNEXES .....</b>	<b>475</b>
<b>Cartes .....</b>	<b>475</b>
<b>Textes .....</b>	<b>477</b>
<b>Tableaux.....</b>	<b>493</b>
<b>Schémas .....</b>	<b>494</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>499</b>
<b>Corpus .....</b>	<b>499</b>
<b>Œuvres argentines.....</b>	<b>499</b>
<b>Œuvres françaises.....</b>	<b>500</b>
<b>Œuvres britanniques .....</b>	<b>500</b>
<b>Sources primaires.....</b>	<b>501</b>
<b>Sources secondaires.....</b>	<b>503</b>
<b>Monographies.....</b>	<b>503</b>
<b>Chapitres de livres.....</b>	<b>511</b>
<b>Articles .....</b>	<b>513</b>
<b>Thèse .....</b>	<b>524</b>
<b>Sitographie .....</b>	<b>525</b>
<b>INDEX.....</b>	<b>527</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>533</b>



# ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné(e) GAULIN Pauline  
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une  
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,  
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.  
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées  
pour écrire cette thèse.

signé par la doctorante le 1/09/2020

Pauline GAULIN



**Cet engagement de non plagiat doit être signé et joint  
à tous les rapports, dossiers, mémoires, thèses.**

Présidence de l'université  
40 rue de rennes — BP 73532  
49035 Angers cedex  
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00



Escuela de doctorado  
Edificio multiusos I+D+I  
C/. Espejo, 2, 1.a planta  
37007 Salamanca







**Titre :** De la rhétorique de la Modernité à la poétique de la Colonialité : les mécanismes transatlantiques de subalternisation du Désert et de l'Indien (Argentine, 1820-1885)

**Mots clés :** histoire de l'Argentine / littérature comparée / théorie décoloniale / XIX<sup>e</sup> siècle / relations transatlantiques / représentations / indigènes

**Résumé :** Cette thèse propose de réviser l'histoire de la soumission des peuples natifs de la Pampa et de la Patagonie à l'ordre hégémonique, depuis la perspective décoloniale. L'analyse des mécanismes de subalternisation de l'Indien et de son territoire met en relation l'histoire locale de la Pampa et de la Patagonie avec l'histoire globale, en interrogeant le rôle de la Modernité dans l'exercice de la Colonialité en Argentine au XIX<sup>e</sup> siècle. D'une part, nous proposons de mettre en lumière les implications de la Grande-Bretagne et de la France dans le processus de conquête et de colonisation du Désert, en plus du rôle joué par l'Argentine. D'autre part, nous souhaitons réaffirmer le rôle des savoirs et de l'imaginaire transatlantiques, développés depuis la « Découverte » de l'Amérique et prolongé à la suite des

indépendances, dans la négation de la nature américaine et des peuples natifs. L'analyse de diverses sources primaires et l'étude d'un corpus de productions scientifico-littéraires argentines, françaises et britanniques nous permettent d'identifier d'une rhétorique et d'une poétique transatlantiques centrales dans l'exercice et la légitimation du pouvoir colonial exercé sur ces territoires et ces communautés. Ces réflexions, à la croisée de l'histoire, de la philosophie et de la littérature, nous conduisent à penser autrement la création de savoirs et de récits, depuis l'histoire moderne/coloniale, au-delà des frontières nationales, disciplinaires et génériques afin de mieux comprendre les mécanismes de subalternisation de l'altérité spatiale et ontologique qui agissent dans le passé et qui continuent de se manifester de nos jours.

**Title :** From the rhetoric of Modernity to the poetics of Coloniality : transatlantic mechanisms of the Desert and Indian's subalternization (Argentina, 1820-1885)

**Keywords :** history of Argentina / comparative literature / decolonial theory / 19<sup>th</sup> century / transatlantic relations / representations / Native peoples

**Abstract** The thesis aims at revising the history of the submission of Native peoples of Pampa and Patagonia to the hegemonic order, from the decolonial perspective. The analysis of the mechanisms of Indian people's subalternization – as well as of their territories - links the local history of the Pampa and the Patagonia with the global history, by questioning the role of the Modernity in the exercise of Coloniality in Argentina during the 19<sup>th</sup> century. On the one hand, we propose to highlight the British and French implications in the process of conquest and colonization of the Desert, in addition to the Argentinian role. On the other hand, we want to reaffirm the role of transatlantic knowledge and imaginary, developed since the « Discovery » of the Americas and extended through the

independences, in the denial of the American nature and of the Native peoples. The analysis of various primary sources and the study of a corpus composed by Argentinian, French and British scientific-literary productions permits the identification of a transatlantic rhetoric and poetics central in the exercise and legitimation of the colonial power on these territories and communities. These thoughts, at the crossroads of history, philosophy and literature, lead us to rethink the knowledge and narrative creation, from the modern/colonial history, beyond the national, disciplinary and generic boundaries in order to better understand the mechanisms of subalternization of spatial and ontological otherness that occurred in the past and that are still relevant today.